

# FANTASIA



**14 JUILLET**  
**au 7 AOÛT**  
**2011**

**15 ans de découvertes**  
**FANTASTIQUES**

**Théâtre Hall Concordia · Guy-Concordia · Montréal**  
**www.fantasiafestival.com**



SOCIÉTÉ DES ARTS  
TECHNOLOGIQUES



QUARTIER  
DES SPECTACLES  
MONTRÉAL



LA BOÎTE NUMÉRIQUE  
Propulseur de contenu






# BANDES-ANNONCES FANTASIA

À DÉCOUVRIR SUR [FESTIVALFANTASIA.COM](http://FESTIVALFANTASIA.COM) GRÂCE À [CINEMABOX.CA](http://CINEMABOX.CA)

**CINÉMA** **BOX**.ca

une propriété  **Sympatico**.ca

15

**BONNE  
FÊTE**  
Fantasia



@comubisoftmtl



Ubisoft Montreal Studio



**UBISOFT**

L'ATTENTE EST TERMINÉE

# STAR WARS

THE COMPLETE SAGA



EN VENTE EN



SEPTEMBRE 2011

RÉSERVEZ VOTRE EXEMPLAIRE DÈS AUJOURD'HUI!

hmv

© 2011 FOX. TOUS DROITS RÉSERVÉS.



© 2011 LFL. TOUS DROITS RÉSERVÉS.



# ASSISTEZ GRATUITEMENT À TOUTES LES PROJECTIONS DE LA SECTION « SÉANCES CINÉPHAGES » PRÉSENTÉE PAR LA VITRINE!

Plus de 15 projections vous sont offertes.  
**Faites vite, ils s'envolent rapidement!**



ACHETEZ VOS PROJECTIONS FANTASIA  
ET TOUS VOS SPECTACLES EN LIGNE!

Pour vous procurer vos billets gratuits:  
145, rue Sainte-Catherine Ouest  
ou [www.lavitrine.com](http://www.lavitrine.com)

Téléchargez l'application  
iPhone | iPod touch!



INFORMATION CULTURELLE ET BILLETTERIE DE DERNIÈRE MINUTE



Québec

Montréal

TOURISME  
Montréal

CRÉ  
de Montréal

artv

BANQUE  
NATIONALE

QUARTIER  
DES SPECTACLES

telequebec.tv

LA PRESSE  
cyberpresse.ca

145, rue Sainte-Catherine Ouest

514 285.4545

Place-des-Arts

vitrineculturelle

la\_vitrine

[www.lavitrine.com](http://www.lavitrine.com)



# PARTAGEONS NOS HISTOIRES, CÉLÉBRONS LA DIVERSITÉ.



Téléfilm Canada, fier partenaire de la 15<sup>e</sup> édition de Fantasia.

---

# SHARING STORIES, CELEBRATING DIVERSITY.



Telefilm Canada, proud partner of the 15th edition of Fantasia.

---



Pour le développement et la promotion de l'industrie audiovisuelle canadienne  
Developing and promoting the Canadian audiovisual industry

[telefilm.gc.ca](http://telefilm.gc.ca)

Canada

La SODEC vous invite à vous étonner,  
à frissonner, à vous émouvoir à la  
***15<sup>e</sup> édition du festival Fantasia!***

La culture,  
par cœur.

[www.sodec.gouv.qc.ca](http://www.sodec.gouv.qc.ca)  
suivez-nous sur Facebook et Twitter





## AU CŒUR DE L'ACTION MÉTROPOLITAINE

› [www.mamrot.gouv.qc.ca](http://www.mamrot.gouv.qc.ca)

*Affaires municipales,  
Régions et Occupation  
du territoire*

Québec 



# VOS VACANCES, NOS SERVICES



## TOURISME QUÉBEC, FIER PARTENAIRE DE CET ÉVÉNEMENT!

POUR PLANIFIER VOS VACANCES, TOURISME QUÉBEC VOUS OFFRE :

- Un réseau d'accueil et d'information touristique
- Nos conseillers à votre service au 1 877 BONJOUR
- Bonjour Québec, le site touristique officiel
- SortiesMétéo, un outil original qui vous propose des activités, peu importe où vous êtes et le temps qu'il fait
- Destination Québec, un site contributif où les internautes partagent leurs souvenirs de voyage



**Tourisme Québec, complice de vos vacances!**

# AFFICHEZ VOS COULEURS!

Devenez un(e) Ami(e) du Conseil des arts de Montréal en affichant votre couleur préférée sur son nouveau site Internet. Pour 10 \$, votre couleur sera exclusivement liée à votre nom; celui-ci paraîtra sur les écrans à chaque passage de la souris. Partagez ensuite votre couleur dans vos réseaux sociaux!

L'affichage de couleurs est une initiative du Conseil des arts de Montréal qui permet à tous et toutes de s'associer au développement des arts à Montréal.

[artsmontreal.org/fr/couleurs](http://artsmontreal.org/fr/couleurs)

CONSEIL DES **ARTS**  
DE **MONTRÉAL**



Montréal 

# VIVEZ MONTRÉAL! VIVEZ SES FESTIVALS!



Montréal 



# MONTREAL FESTIMANIA

11 FESTIVALS DE LA MI-JUILLET À LA MI-AOÛT  
 11 FESTIVALS FROM MID-JULY TO MID-AUGUST

ACHETEZ VOS BILLETS et consultez la programmation complète sur  
 BUY YOUR TICKETS and consult the complete calendar on  
[montrealfestimania.com](http://montrealfestimania.com)



POUR  
 CONSOMMATEURS  
 CULTURELS  
 COMPULSIFS

BE A  
 CULTUREHOLIC

# Art & passion... à la Montréal!



## Frénésie culturelle... à la Montréal!

Rendez-vous culte des amateurs de cinéma de genre, le Festival international de film Fantasia fait courir les cinéphiles d'ici et d'ailleurs depuis maintenant 15 ans avec sa programmation chargée d'audace, d'étrange, de fantastique, de testostérone et d'excès. Reconnu mondialement, Fantasia contribue avec brio, grâce à son esprit intrépide et à la ferveur de son public, à faire de Montréal une capitale culturelle où la créativité est toujours bienvenue peu importe sa couleur. On aime!

## Cultural Frenzy...à la Montréal!

A cult gathering for genre film aficionados, the Fantasia International Film Festival has attracted moviegoers from here and elsewhere now for 15 years, with its programme charged by the bold, the strange, the fantastic, the testosterone-induced, and the excessive. Known worldwide, Fantasia, with its daring spirit and feverish following, is a brilliant testament to Montréal's distinction as a cultural capital, where creativity of all types is forever welcome. We love it!

à la  
**M**ontréal

TOURISME-MONTREAL.ORG



# QUARTIER DES SPECTACLES MONTREAL



Pôle Place des Arts | Carrefour des Mains | Pôle Quartier Latin  
[quartierdesspectacles.com](http://quartierdesspectacles.com)



Pour vous aider à faire une sélection éclairée en matière cinématographique, la Régie du cinéma vous fournit une information précieuse : les classements par catégories d'âges et les indications complémentaires.

Pour tout savoir sur ces classements, pour consulter l'horaire des films à l'affiche partout au Québec et pour connaître les nouveautés DVD, visitez le :

[www.rcq.gouv.qc.ca](http://www.rcq.gouv.qc.ca)

# La Régie du cinéma s'affiche... pour vous!

POUR MIEUX CHOISIR

Régie du cinéma  
Québec



# Crédits | Credits

PRÉSIDENT DU FESTIVAL | FESTIVAL PRESIDENT  
**Pierre Corbeil**

DIRECTEURS GÉNÉRAUX | GENERAL DIRECTORS  
**Mitch Davis, Marc Lamothe**

GÉRANT DES OPÉRATIONS | OPERATIONS MANAGER  
**Philippe Spurrell**

VICE-PRÉSIDENT FINANCE ET ADMINISTRATION | VICE-PRESIDENT OF FINANCE AND ADMINISTRATION  
**François Lefebvre**

DIRECTEURS DE LA PROGRAMMATION INTERNATIONALE | DIRECTORS OF INTERNATIONAL PROGRAMMING  
**Mitch Davis, Tony Timpone**

DIRECTEURS DE LA PROGRAMMATION ASIATIQUE | DIRECTORS OF ASIAN PROGRAMMING  
**Nicolas Archambault, King-Wei Chu, Pierre Corbeil, Mi-Jeong Lee**

DIRECTEUR DE LA SECTION CAMERA LUCIDA | DIRECTOR OF THE CAMERA LUCIDA SECTION  
**Simon Laperrière**

DIRECTRICE DE LA PROGRAMMATION DES COURTS MÉTRAGES QUÉBÉCOIS | DIRECTOR OF QUEBEC SHORT FILMS PROGRAMMING  
**Isabelle Gauvreau**

PROGRAMMATEURS | PROGRAMMERS  
**Éric S. Boisvert, Todd Brown, André Dubois, Justine Gauvreau-Corbeil, Robert Guillemette, Patrick Lambert, Marc Lamothe, Stéphanie Trépanier**

RÉDACTEURS EN CHEF | EDITORS-IN-CHIEF  
**Nicolas Archambault, Rupert Bottenberg**

TEXTES | TEXTS  
**Chris Alexander, Nicolas Archambault, David Bertrand, Rupert Bottenberg, Todd Brown, King-Wei Chu, Paul Corupe, Mitch Davis, Marco de Blois, Kristof G., Isabelle Gauvreau, Ted Geoghegan, Michael Gingold, Kier-La Janisse, Patrick Lambert, Marc Lamothe, Simon Laperrière, James Marsh, Philippe Spurrell, Nicolas Stanzick, Tony Timpone, Donato Totaro, Stéphanie Trépanier, Jovanka Vuckovic, Samuel Zimmerman**

TRADUCTIONS | TRANSLATIONS  
**Nicolas Archambault, Rupert Bottenberg, Ariel Esteban Cayer, Elène Dallaire, Guillaume Desbiens, Kristof G., Sabine Garcia, Patrick Lambert, Simon Laperrière, David Pellerin, Sébastien Robidoux**

COLLABORATION SPÉCIALE | SPECIAL COLLABORATION  
**Èlène Dallaire, Catherine Lebel, André Nadeau, Serina Nishioka**

DIRECTRICE DE L'ACCUEIL | HOPITALITY DIRECTOR  
**Stéphanie Trépanier**

DIRECTEURS DES COMMUNICATIONS | COMMUNICATIONS DIRECTORS  
**Jean Grégoire, Anna Phelan**

ASSISTANTS AUX COMMUNICATIONS | COMMUNICATIONS ASSISTANTS  
**Michelle Adelman, Guillaume Dion-Bernier, Mylène Fraser, Melissa Howard, Kier-La Janisse, Alix Wagner-Bernier**

DIRECTEUR DU MARKETING | MARKETING DIRECTOR  
**Marc Lamothe**

MARKETING ET VENTES | MARKETING AND SALES  
**Isabelle Stephen**

COORDONATRICE AU DÉVELOPPEMENT | DEVELOPMENT COORDINATOR  
**Kier-La Janisse**

COORDONATEUR AUX ACCRÉDITATIONS | ACCREDITATIONS COORDINATOR  
**Dominique Loubier**

COORDINATRICE DES INVITÉS | GUESTS COORDINATOR  
**Lindsay Peters**

ASSISTANTE À LA GESTION DES OPÉRATIONS | OPERATIONS MANAGER ASSISTANT  
**Marie-Jade Lemonde**

PHOTOGRAPHES OFFICIELS | OFFICIAL PHOTOGRAPHERS  
**Pierre Roussel, Renaud Sakelaris, Isabelle Stephen, King-Wei Chu**

CONCEPTION GRAPHIQUE | GRAPHIC DESIGN  
**Em Dash Design (Liz Broes & Matthew Jubb)**

ARTISTE PEINTRE | POSTER ARTIST  
**Donald Caron**

AFFICHE DU FANTASTIQUE WEEKEND DU COURT MÉTRAGE QUÉBÉCOIS | POSTER FOR LE FANTASTIQUE WEEKEND DU COURT MÉTRAGE QUÉBÉCOIS  
**Rupert Bottenberg**

CONCEPTION DU DVD ET MONTAGE | DVD CONCEPTION AND EDITING  
**Éric Lavoie**

CONCEPTION INTERNET | WEB DESIGN  
**Plank**

CONCEPTEURS DU SITE INTERNET | WEB DESIGNERS  
**Sarah Bagnall, Steve Bissonnette, Gary William Brazier, Maria Frangos, Sean Fraser, Jean-Frederic Fortier, Cliffy Lackey, Emerson Lackey, Jennifer Lamb, Colin MacKenzie, Patrick McFern, Tanya McGinnity, Amelia Shaw, Geoffrey Weeks, Warren Wilansky**

PUBLICITÉ TÉLÉVISÉE 2011 | 2011 TELEVISION AD  
**Bos  
Jet Film  
La Majeure  
Martin Henri, Julien Demers Arsenault, Gabriel Braut-Tardif, Peggy Arel, Julien Demers Arsenault, Véronique Barbe, Pascal Bascaron, Émilie Choquette, Jérôme Cloutier, Jean-Pierre Demers, Andréanne Denis, Jessica Girard, Gaël Giraud, Patrick Huard, Éric Lavoie, Stéphanie Larocque, Catherine Lecavalier, Dominique Lévesques, Yola Van Leeuwenkamp, Sylvain Lefebvre, Sylvain Lemaitre, Noémie Martineau, Florence Masson, Mathieu Morin & Nicolas Tomassini**

CONCEPTION APPLICATION IPHONE | IPHONE APP DESIGN  
**La Boîte Numérique**

DIRECTRICE DES NOUVEAUX MÉDIAS | NEW MEDIA DIRECTOR  
**Stéphanie Trépanier**

CAPSULES VIDÉO | VIDEO CAPSULES  
**Éric S. Boisvert**

ÉDITRICE DU MAGAZINE SPECTACULAR OPTICAL | EDITOR SPECTACULAR OPTICAL MAGAZINE  
**Kier-La Janisse**

TEXTES POUR SPECTACULAR OPTICAL | TEXTS FOR SPECTACULAR OPTICAL  
**Kier-La Janisse, Ariel Esteban Cayer**

TRADUCTIONS POUR SPECTACULAR OPTICAL | TRANSLATIONS FOR SPECTACULAR OPTICAL  
**Mathieu Aubin, Kristof G, Ariel Estaban Cayer, Emilie Christiansen, Ralph Elawani, Stephane Landry, Julie Ravary**

COORDINATION DES COPIES | PRINT COORDINATION  
**Amy Schwartz, Pierre Luc Guoin.**

GESTION DES THÉÂTRES | VENUE MANAGERS  
**Cindy Canavan, Katie Gilkes**

PROJECTIONNISTES | PROJECTIONISTS  
**Michel Boulet (superviseur), James Larden (superviseur), Jean-François Martin, Elisa Martinez, Edouardo Menz, Josh Murphy, Johnny O'Neil et Alex Pagé**

PRÉPARATION DES COPIES | PRINTS PREPARATION  
**Jean-François Martin (Prep Captain), Christian Daoust, Rémi Fréchette & Philippe Léonard**

TECHNICIENS DE SCÈNE | STAGE TECHNICIANS  
**Daniel Walther, Jacques Roy**

CONCEPTRICE DES INSTALLATIONS | INSTALLATIONS DESIGNER  
**Katie Thibert**

CHARPENTIER | CARPENTER  
**Nick Turnau**

GÉRANCE DES EMPLOYÉS | STAFF MANAGEMENT  
**Lotfi Benamara**

COORDINATION DES ÉVÈNEMENTS SPÉCIAUX ET DU PARTY D'OUVERTURE | SPECIAL EVENTS AND OPENING PARTY COORDINATOR  
**Maude Michaud**

DJS AU THÉÂTRE HALL | ON-SITE DJS (HALL THEATRE)  
**Angelica, Denis A, Doc Holidae, Idle Matt, OCDJ, Johnny Suck, Uzu  
DJs provided by CJLO 1690AM — Concordia's Underground Radio**

DJS ET VJS AUX PROJECTIONS EXTÉRIEURES | DJS AND VJS AT OUTDOOR SCREENINGS  
**jocool, TIND, Liberty, Jan Pienkowski, MAUS, Pink Rubber Lady, Taxi Nouveau**

IMPRIMERIE | PRINTER  
**Solisco**

CONSEIL D'ADMINISTRATION | BOARD OF DIRECTORS  
**Geneviève Brouillette, Dean Chenoy, Pierre Corbeil, Stéphane Gilker, Denis Héroux, Éric Julien, Marc Lamothe, François Lefebvre, Colette Phaneuf, Nicole Robert**



# Remerciements | Thanks

Chris Abel, Nicolas Alberny, Chris Alexander, Dave Alexander, Maurie Alioff, Jason Allen, Matalie Amaral, John Anderson, Chantal Armstrong, Alex Auché, Michael Axelgaard, Ariane Baillie-Gendron, Michael Barnett, Simon Barrette, Jephthé Bastien, SV Bell, Suzanne Beauchamp, Sylvain Bédard, Rick Benattar, Roxanne Benjamin, Robert Berney, Jean-Michel Berthiaume, Anaïs Bertrand, David Bertrand, James Bialkowski, Juan M. Bian, Martin Blanchette, Jo-Anne Blouin, Jacinthe Boisvert, Nate Bolotin, Anne-Marie Bosquet, Jean-Carl Boucher, Karine Boulanger, Stéphane Bouyer, Mark Boxer, Sean Branney, Neil Breen, Sean Breen, Lucie Bregeon, Julie Brisson, Ali Brix, Douglas Buck, Lia Buman, Angie Burns, Nathalie Brigitte Bustos, François Caillard, Carnior, Élie Castiel, Emilie Cauquy, Marie-Christine Champagne, Gerald Chandler, Robert Charlebois, Myles Charon, Patrick Chassé, Dean Chenoy, Yoshinori Chiba, Oya Chung, La Cinémathèque française, La Cinémathèque québécoise, Daniel Cockburn, Rebeca Conget, D'Arcy Cooney, Kristine Corpuz, Paul Corupe, Rob Cotterill, Ariane Chrétien-Deland, David Cronenberg, Susan Curran, Maurice G. Dantec, Guillaume Daoust, Alain Dassylva, Pierre David, Alexandre de Billy, Marco De Blois, Johan De Faria, Thomas De Feo, Julie Delisle, Hugo Delorme, Anne Delseith, Guillermo del Toro, Julie Demers, Stéphane Derdérian, Julien Deumié, Noémie Devide, Esther Devos, Sergio Di Friscia, Huy-Phong Doan, Alexandre Domingue, Patrick Doss, Ivan Dow, Frédéric Dufour, Dominique Dugas, Alexandre Duguay, Stéphane du Mesnildot, Greg Dunning, John Dunning, Ingrid Duplika, Frédéric Durand, Mark Eaton, Emilie Eisele, Jason Eisener, Clay Epstein, Gilles Esposito, Eric Falardeau, Helen Faradji, Nick Farkas, Harvey Fenton, Greg Ferris, Larry Fessenden, Andreas Fock, Alexandre Fontaine-Rousseau, Pierre Fortin, Yann Fournier, Andrew Frank, Malcolm Fraser, Micaela Freire, Kenta Fudesaka, Natsu Furuichi, Christophe Gagné, Manon Gagnon, Martin Gamarra, Michel Garceau, Colin Geddes, Julian Gilbey, Michael Gingold, Buddy Giovinazzo, Catherine Girard, Marie-Ève Girard, Mitch Gordon, Stuart Gordon, Allison Grace, Lizette Gram Mygind, Larry Greenberg, David Gregory, Staci Griesbach, Nathan Grubs, Dominique Guérin, Alice Guilbaud, James Gunn, Edward Gyles, André Habib, Kurt Halfyard, Christian Hallman, Jeanne Hardy, Robin Hardy, Takako Hirayama, Stephane Holl, Matthew Holt, Raquel Horlick, Sylvain Houde, Kevin Hu, Isabelle Hudon, Evan Husney, Karim Hussain, Soojin Hwang, Song-joo Im, Theodore James, Samuel Jamier, Charles Jodoin-Keaton, Anthony Jones, Kiyo Joo, Élisabeth Jutras, Chantelle Kadyschuk, Joseph Kahn, Kim Kalyka, Hye-Jung Kang, Junko Kawaguchi, Emico Kawai, Tomo Kawate, Larry Kent, David Kersan, Matthew Kiernan, Miku Kikuchi, Chong-Hoon Kim, Eugene Kim, Hawon Kim, Heejeon Kim, Heon-Jun Kim, Jina Kim, Kyungmi Kim, Min-sik Kim, Nahie J.Y. Kim, Rosel Kim, Sonya Kim, Taehyun Kim, Terry Kim, Yunjeong Kim, Mike Klassen, Ted Kotcheff, Maki Kotoi, Mizue Kunizane,

Peter Kuplowsky, Keiko Kusakabe, Kay Kwak, Tim Kwok, Yura Kwon, Sophie Labelle, Jessica Labi, Marie-Josée Lachance, Simon Lacroix, Sal Ladestro, Robert Lafontaine, Kevin Laforest, Brandon LaGanke, Jean-François Lamarche, Fabrice Lambot, John Landis, Louis Landry, Jérôme Laperrière, Patrice Larose, Patrick Larouche, Bernard Launois, Claire Lavallée, Manon Lavallée, Tim League, Isild Le Besco, André Leblanc, Jason Lee, Joseph Lefebvre, Raymond Legault, Jean Leloup, Ryan Bruce Levey, Brenda Lieberman, Mathieu Li-Goyette, Toshiko Ling, Andre Link, Oliver Linsley, Pierre Linteau, Robbie Little, Don Lobel, Greg Longstreet, Thierry Lopez, Jean-Claude Lord, Catherine Loumède, Cong Lu, Tim Lucas, Esther Lussier, Jean Mach, Frédéric Maheux, Claudie Mailloux, Jacques Maltais, Greg Mason, Mike Masters, D.J. Matrundola, Howard Maurer, Andy Mauro, Don May Jr., Henri Mazza, Thom McAuliffe, Lucky McKee, Jasmin McSweeney, Rhona Medina, Benoit Mercier, Berry Meyerwitz, Danielle Misha, Brad Miska, Fumiko Miyamoto, Vera Moise, Kevin Monahan, Yves Montmayeur, Carl Morano, Robert Morgan, Kiichi Muto, Nancy Nadal, Mayumi Nagumo, Kayoko Nakanishi, Russell Nelson, Valeska Neu, Greg Newman, Jenn Nicken, Serina Nishioka, Go Oba, Cedric Orvoine, FJ Ossang, Rafaël Ouellet, Roxanne Ouellet, Francis Ouellette, Miira Paasilinna, Mia Parang, Chantale Pagé, Eric Paradis, Duk-ho Park, Hyunjoon Park, Jennifer Park, Se-Jin Park, Michael Paszt, Gianluigi Perrone, Thomas Petit, Caroline Piras, Marek Polgar, Fritz Polzer, Brett Potter, Rong Rong Que, Tom Quinn, Karel Quistrebort, Julie Rainville, Jack Rajafekar, Dennison Ramalho, Dravin Ramasamy, Pascale Ramonda, Matthew Rankin, Clément Rauger, Jean-François Rauger, Ren Ren, Jean-François Richard, Tim Ringuette, Ben Roberts, Ségolène Roederer, Romain Roll, Jerome Rougier, Shade Rupe, Ryoo Seung-wan, Jerome Sable, Antonio Saillant, Amélie Sakelariz, Josée Samson, Daniela Sapkar, Jo Satana, Hisayasu Sato, Yoann Sauvageau, Steven Schneider, Charlotte Selb, Marc Senter, Young-joo Seo, Nadia Seraiocco, James Shapiro, Pat Shin, Young-dae Shin, Yuko Shiomaki, Scott Shooman, Stephen Siu, Chris Sivertson, Mark Slone, Jackie Smith, Roland Smith, Peter Snell, April Snellings, Michelle SON, Richard Stanley, Nicolas Stanzick, Jed Strahm, Miyuki Takamatsu, Matthew Taylor, Filip Tegstedt, Gabriel Thibaudeau, Maeva Thibeault, Dyanne Thorne Paul Tonta, Goran Topalovich, Dave Topolinski, Shio Toyoda, Esther Tremblay, Patrick Tremblay, Jason Trost, Valérie Truong, Amy Tu, Andrew van den Houten, David Veillette, Eric Vespe, Tom Vick, Leslie Vuchot, Jovanka Vuckovic, Jeff Walker, Marc Walkow, Jacob Walters, Katrina Wan, Martin Wendel, Susan Wendt, Fabien Westerhoff, Matt Viele, Adam Wingard, Ezra Winton, Richard Wolstencroft, Edgar Wright, Oscar Yaz, Ezekiel Zabrowski, Stefanie Zeitler, Qicheng Zhang, Shulan Zhu, Qicheng Ziang, Samuel Zimmerman, John Zmrotchek.

Merci aussi à tous ceux qui ont contribué de près ou de loin au fil des ans à faire de notre festival ce qu'il est aujourd'hui!

# BIENVENUE À LA QUINZIÈME ÉDITION DU FESTIVAL FANTASIA

Lorsqu'au milieu des années 90, Martin Sauvageau, André Dubois et moi avons décidé d'organiser la première édition de Fantasia, nous étions confiants que le festival obtiendrait un certain succès populaire, mais cela aurait été difficile d'imaginer l'ampleur que l'événement prendrait au fil des ans.

Nous fêtons maintenant la quinzième édition de Fantasia, ce qui nous amène naturellement à mesurer le chemin parcouru. Lors de la première édition, à l'été 96, nous avions présenté 60 longs métrages provenant exclusivement de Hong Kong et du Japon et n'avions pas reçu la visite d'invités ou organisé d'activités en dehors des présentations des films. Cette année, plus de 140 longs métrages et 250 courts métrages provenant d'une quarantaine de pays différents seront présentés. De plus, plusieurs activités parallèles se dérouleront dont des conférences et panels de discussions touchant à plusieurs facettes de la production cinématographique.

Nous aurons aussi le plaisir d'accueillir plus de 300 invités dont plus de la moitié proviennent de l'extérieur du Québec. Ceci témoigne de la place grandissante et de l'importance que porte l'industrie internationale du cinéma au Festival Fantasia. L'intérêt pour le cinéma international de genre, produit en parallèle des films des grands studios hollywoodiens, connaît un essor



fulgurant. Les festivals de films de genre gagnent en importance et Fantasia est maintenant reconnu à travers le monde comme l'un des événements phares dans cette catégorie.

Je voudrais remercier tous nos partenaires et collaborateurs qui permettent au festival de poursuivre son envolée. Je remercie particulièrement le gouvernement provincial et fédéral dont l'apport au festival s'est accru de façon appréciable ces dernières années, nous permettant ainsi de poursuivre notre développement et de nous aider à atteindre notre plein potentiel.

Je veux aussi témoigner de toute mon admiration et ma gratitude pour le dévouement acharné de l'équipe du festival. Celle-ci se démène pratiquement jour et nuit pendant plusieurs mois pour nous permettre à tous de vivre, encore cet été, cette belle expérience de grande communauté de cinéophile de tous horizons. La motivation de l'équipe du festival est en grande partie stimulée par le public extraordinaire qui est au rendez-vous depuis les tout débuts de Fantasia. Nous avons tous très hâte de vous revoir pour ce qui s'annonce comme une édition mémorable.

Bon festival!

PIERRE CORBEIL, PRÉSIDENT FONDATEUR

## MOT DE BIENVENUE DU CODIRECTEUR GÉNÉRAL DU FESTIVAL

Bienvenue à cette grande fête qu'est la 15<sup>e</sup> édition de Fantasia. Le mérite de cette longévité est d'abord et surtout attribuable à l'engouement, à la curiosité et à la générosité des milliers de cinéphiles qui, année après année, nous suivent dans cette douce folie collective qu'est le festival Fantasia. Vous nous avez fait comprendre qu'au cœur du terme festival, il y a le mot festif... Merci à vous tous, votre réception nous donne des ailes.

Bien que le financement d'un événement découle évidemment d'un succès de billetterie, le support de nos institutions publiques, des commanditaires et des annonceurs sont également nécessaires afin de compléter le complexe montage financier qu'est un festival international de films. Nous sommes ainsi heureux de confirmer le retour d'institutions telles que **Téléfilm Canada** dans le cadre du programme *Du talent à l'écran*, de la **Société de développement des entreprises culturelles (SODEC)** dans le cadre de son programme d'aide aux festivals de films, du **ministère des Affaires municipales et des Régions** dans le cadre du Fonds de développement de la métropole, de **Tourisme Québec** dans le cadre de son programme Soutien aux festivals et événements émergents, du **Bureau des festivals** et



des événements culturels de la ville de Montréal, de **Tourisme Montréal** et du **Conseil des Arts de Montréal**.

Dans un même ordre d'idée, notre événement est fier d'accueillir plusieurs nouveaux commanditaires en 2011, dont **Le Quartier des Spectacles**, **La Vitrine**, **La Régie du Cinéma**, **l'UDA**, **La Boîte Numérique**, **Post-Moderne**, **Comiccon** et **Canal D**.

C'est avec énormément de fierté que nous annonçons le retour des commanditaires partenaires suivants : **Ubisoft Divertissement**, **Sympatico.ca**, **HMV**, **SuperClub Vidéotron**, **Hong Kong Economic and Trade Office (Canada)**, **Cinéasie**, **Korean Film Council**, **Anchor Bay Canada**, **PepsiCo Brevages Canada**, **Les Brasseries McAuslan**, **Guru**, **ARRQ**, **Sartec**, **Entreprise Vidéo Service**, **Concept Audio Visuel**, **Umen Digital**, **BOS**, **Jet Film**, **la Cinémathèque Québécoise**, **la Société des arts**

**technologiques (SAT)**, **Club 1234**, **Irish Embassy**, **le réseau Admission**, **CBS Affichage**, **MusiquePlus**, **Z Télé** et **CJLO**.

Il est essentiel en terminant de remercier toute l'équipe qui gravite autour du festival et qui s'efforce de faire de Fantasia l'un des plus importants festivals de films de genre. 15 ans de découvertes fantastiques, ça se fête.

# WEIRD, WONDERFUL, INSPIRATIONAL

It's a wonderful and strange thing to realize that Fantasia has actually turned 15. I joined the festival as a director of programming in 1997 after hanging around the inaugural 1996 edition every day like a superfan. When Pierre offered me the job, I was a young freelance journalist and occasional indie filmmaker with a voracious appetite for unusual cinema. I had next to no experience for this kind of thing, short of organizing the odd retro screening in town with friends. Within months, I was calling some of my favourite living filmmakers and inviting them to Montreal. It was — and continues to be — a dream come true. An ever greater and more surreal reverie was watching these filmmakers — whose work was often so obscure at that time I could usually only see it on bootlegs and could almost never get most of my friends to watch with me — be greeted as the heroes they always should have been by the extraordinary audiences that came to our screenings.

Back at that time, dedicated genre film festivals were rare things in this part of the world (Europe and Asia, as always, led the way and had been doing these kinds of events for decades). Today, there are a number of terrific like-minded fests across North America, all run by people like us, who live, love and breathe this stuff, which is exactly how it should be. Fantasia is the oldest continuing fantastic film festival in North America. Which feels almost weird for a fest whose energy is so young!

In its 15 years of existence, Fantasia was — among the many Firsts — the first festival in Canada to screen a film from Darren Aronofsky, the first in North America to screen a film by Takashi Miike and the first in the world to screen a film by Satoshi Kon. We were also the first fest in the world to screen a film from a then-19 year old director named Adam Wingard. Since that time, he's become a staple on the A-list fest circuit, and with good reason. His hazy, soulful approach to the genre can almost be described as Lynch by way of Van Sant. This year, we're doing a spotlight on Wingard's work, including a world premiere of his eccentric latest.

To celebrate our fifteenth year, Fantasia is paying homage to Quebec and Canada's film heritage with a tribute to the larger-than-life producing team John Dunning and André Link, who launched the careers of some of our country's most celebrated film figures, from David Cronenberg to Denys Arcand. We'll be giving them a pair of lifetime achievement awards and collaborating with la Cinémathèque québécoise to screen rare prints of some of their most notorious productions.

Since we can't stop ourselves when we get excited about something, in honour of *AN AMERICAN WEREWOLF IN LONDON* turning 30 this year — and to celebrate its maker's welcome return to filmmaking after a 12-year hiatus — Fantasia will also be giving a Lifetime Achievement award to the inimitable John Landis.

Several years ago, we did a spotlight on subjectively shot horror films that we called *PLAYBACK IN BLACK*, which included the first North American screening of *[REC]*. In the ensuing years, the POV aesthetic has evolved in fascinating ways. To mark this evolution, we're mounting an ancestral spotlight — *PLAYBACK IN BLACK: THE NEXT WAVE* — packed with unconventional first-person surprises that reinvent what was once the familiar.

*DOCUMENTARIES FROM THE EDGE* celebrates its fifth year as a recurring Fantasia staple. This year's doc lineup focuses on everything from the modern

world's privacy-stripped "surveillance societies" to the criminal prosecution that is currently underway against a Montreal filmmaker whose crime was in creating upsetting works of fiction.

Those are just the spotlights. Ten months in the making, our 2011 lineup is truly sensational. Many films will be screening here for their first time anywhere, allowing you, dear audience, to be in on some very special, heretofore unknown, wonders. Others have been blazing a trail across the international festival circuit over the past months, and are now coming to Quebec, often for their first appearance on this continent.

As we always say, Fantasia is a place where risks are rewarded, and we hope you'll explore the pages of this guide carefully.

In the weeks to come, you'll be learning the names of some exceptional new talent, some of who will turn into figures whose work you'll be following for years. You'll also be amazed by new works from such greats as Johnnie To, Richard Stanley, Park Chan-wook, Guillermo del Toro, Ryo Seung-wan, Robin Hardy, Shunji Iwai, Lee Tamahori, Tom Savini, Ishibashi Yoshimasa, Xavier Gens, Kevin Smith, Takashi Miike, Lee Jun-ik, Buddy Giovinazzo, Sion Sono, Herman Yau, FJ Ossang, Gen Sekiguchi (finally!), Robert Morgan, Hisayasu



Sato, Chris Sivertson, Yudai Yamaguchi, Lucky McKee, Tak Sakaguchi, Isild Le Besco, Larry Kent, Dick Mass, Trent Haaga, Yuen Woo-ping, Voltaire, Simon Rumley, James Gunn and Noboru Iguchi.

How to wrap it all up with a fittingly staggering crescendo? Lon Chaney on the enormous Place des Arts screen in Rupert Julian's 1925 classic *PHANTOM OF THE OPERA*, with a score by Gabriel Thibaudeau, conducted live with a 30-piece orchestra!

The festival seems, almost impossibly, to get bigger with each edition. This year has more out-of-town filmmakers attending than any previous one, eager to meet you in post-screening Q&A discussions and panel events. We strive to eradicate the barriers between filmmaker and audience, so don't be shy if there's something you'd like to comment on or learn more about.

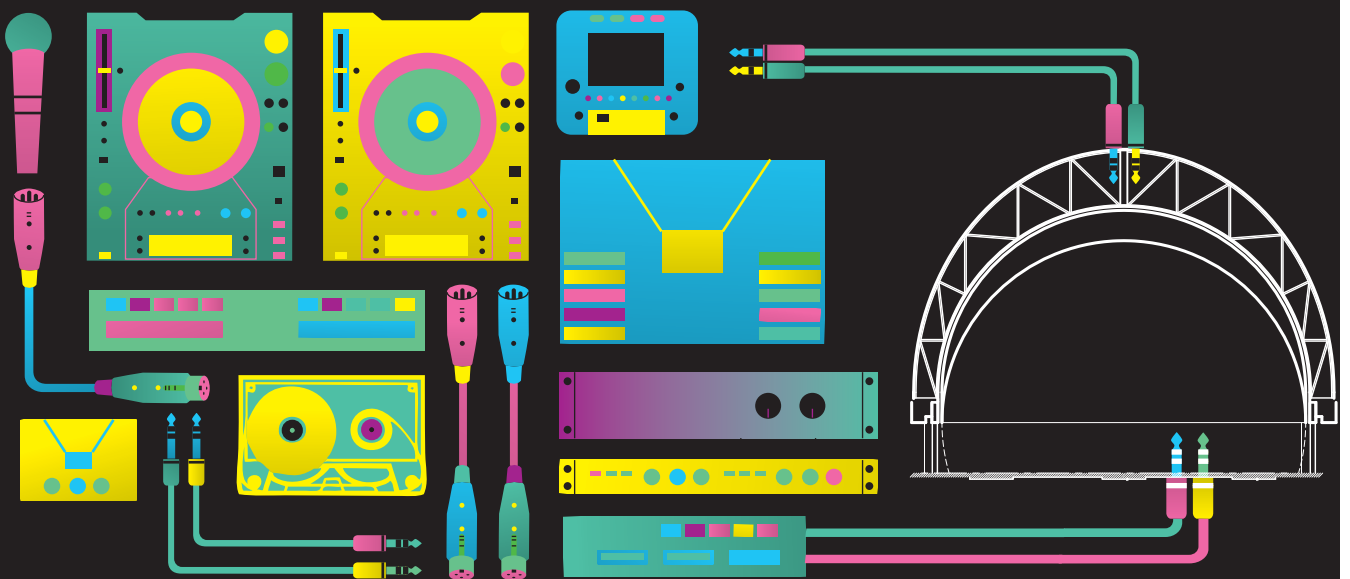
Speaking for our entire programming team, I'd like to thank you for your continued open-mindedness and incredible, downright bloody inspirational, support. Nothing is more gratifying than finding a small, unknown film from a first time director, bringing it to Fantasia and seeing it find an enormous, appreciative — and entirely new — audience who get it and adore it. You, as an audience, have changed the lives of countless filmmakers. More than you likely know. Careers have been made by you, films have risen from obscurity into infamy by your cheers.

And now, get set for pure euphoria — along with healthy doses of inspiration and madness. Fantasia 15 is about to roar into life.

On behalf of the entire Fantasia team,  
MITCH DAVIS, CO-DIRECTOR, FANTASIA FILM FESTIVAL



rencontre + numérique + culture



# Billetterie | Tickets

**B**illets en vente à partir du 12 juillet à 13 h à la billetterie du Théâtre Hall Concordia (1455, boul. de Maisonneuve Ouest, métro Guy-Concordia) et sur le réseau Admission, au coût de 9,00 \$ par billet. Achetez 10 billets et ne payez que 8,00 \$ par billet. Lorsque vous faites l'achat d'un livret de 10 billets, vous devez faire la sélection de ces films au moment de l'achat. Cette offre n'est pas valide par Internet, elle est offerte uniquement pour les achats effectués aux guichets du réseau Admission (incluant la billetterie du festival) ou par commande téléphonique (1-855-790-1245). Ces billets ne sont pas admissibles pour les événements présentés à la salle Maisonneuve de la Place des Arts, pour le théâtre D.B. Clarke ou à la Cinémathèque québécoise.

Les billets pour les films présentés à la Place des Arts et à la Cinémathèque québécoise sont disponibles à leurs billetteries respectives et à des coûts qui diffèrent de la programmation régulière du festival. Les billets pour l'événement **PHANTOM OF THE OPERA** à la Place des Arts sont en ventes au coût de 20 \$. Les billets pour l'événement **VOLTAIRE** au théâtre D.B. Clarke sont disponibles sur Admission au coût de 15 \$.

De plus, cette année le festival Fantasia en collaboration avec La Vitrine présente **LES SÉANCES CINÉPHAGES**. Ainsi, du lundi au vendredi à la salle J.A. de Sève, il est possible d'assister à la première projection sans avoir à débours-er d'argent. Trois façons simples de profiter de cette promotion spéciale :

1. En vous procurant des billets de courtoisie à La Vitrine (145, rue Sainte-Catherine Ouest) ou sur la Vitrine.com;
2. En utilisant le coupon de courtoisie qui vous sera remis chez HMV Mégastore à l'achat votre copie du programme officiel (1020 Rue Sainte-Catherine Ouest)
3. En vous présentant à la salle J.A. De Sève en portant un chandail officiel du festival (de 1996 à 2011).

Finalement, Fantasia est fière de présenter la série **MON PREMIER FANTASIA**. Trois programmes de courts métrages dédiés aux familles et spécialement conçus pour les enfants de 8 à 12 ans... et les éternels jeunes de cœur. Tout enfant de moins de 14 ans sera admis gratuitement à ces projections, de même pour les adultes accompagnant un ou plusieurs jeunes.

## HEURES D'OUVERTURE DE LA BILLETTERIE FANTASIA

### 12 JUILLET AU 17 JUILLET 2011

Mardi 12 juillet 13h à 20h  
Mercredi 13 juillet 13h à 20h  
Jeudi 14 juillet 13h à 22h  
Vendredi 15 juillet midi à minuit  
Samedi 16 juillet 11h30 à minuit  
Dimanche 17 juillet 11h30 à 22h

### 18 JUILLET AU 7 AOÛT 2011

Lundi midi à 22h  
Mardi midi à 22h  
Mercredi midi à 22h  
Jeudi midi à 22h  
Vendredi midi à 24h  
Samedi 11h30 à 24h  
Dimanche 11h30 à 22h

**T**he tickets for the 2011 Fantasia Festival are available starting July 12 at 1 p.m. at the Concordia Hall Theatre (Guy-Concordia Metro) and through-out the Admission Network. The price is \$9.00 per ticket. Buy 10 tickets and pay only \$8.00 per ticket. When buying a set of 10 tickets, you must know the titles of the films you wish to see at the time of purchase. This offer is only available when ordering by phone, when buying tickets in person at the Concordia Hall Theatre or at any Admission outlets. These tickets are not valid for the events taking place Théâtre Maisonneuve (Place des Arts), la Cinémathèque Québécoise or the D.B. Clarke Theatre.

Tickets for the films presented at Place des Arts and la Cinémathèque Québécoise will be on sale at their respective ticket booths and their costs differ from the regular festival prices. Tickets for **THE PHANTOM OF THE OPERA** event at la Place des Arts are available for \$20, tickets for the **VOLTAIRE** event are \$15 through Admission network.

New this year, Fantasia, in collaboration with La Vitrine, presents the **SPECIAL EARLY WEEKDAY SCREENINGS**. From Monday to Friday at the J.A. de Sève Theatre, it is possible to attend the first screening of the day at no cost. Three simple ways to take advantage of this special promotion:

1. By picking up your free tickets at La Vitrine (145 Ste-Catherine W.) or at [www.lavitrine.com](http://www.lavitrine.com);
2. By picking up a free coupon given with the purchase of each official program at the HMV Megastore (1020 Ste-Catherine W.);
3. Arrive at the J.A. De Sève Theatre before the screening wearing an official Fantasia t-shirt (1996 to 2011 editions).

Finally, Fantasia is proud to present its new series **MON PREMIER FANTASIA**, three short film programs aimed for family viewing and specially conceived for children between 8 and 12 years old... and the eternally young at heart. Children under 14 will be admitted free and the same goes for all adults accompanying one or more children.

## FANTASIA TICKET OFFICE HOURS

### JULY 12–JULY 17

Tue July 12th 1:00pm–8:00pm  
Wed July 13th 1:00pm–8:00pm  
Thur July 14th 1:00pm–10:00pm  
Fri July 15th Noon–8:00pm  
Sat July 16th 11:30am–12:00am  
Sun July 17th 11:30am–10:00pm

### 18 JUILLET AU 7 AOÛT 2011

Monday Noon–10:00pm  
Tuesday Noon–10:00pm  
Wednesday Noon–10:00pm  
Thursday Noon–10:00pm  
Friday Noon–12:00am  
Saturday 11:30am–12:00am  
Sunday 11:30am–10:00pm

## THE ADMISSION NETWORK ENABLES YOU TO PURCHASE TICKETS IN SEVERAL CONVENIENT WAYS:

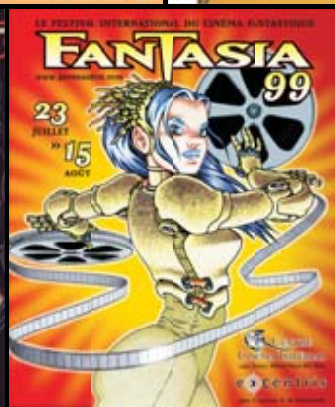
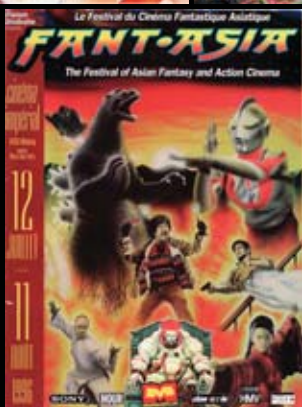
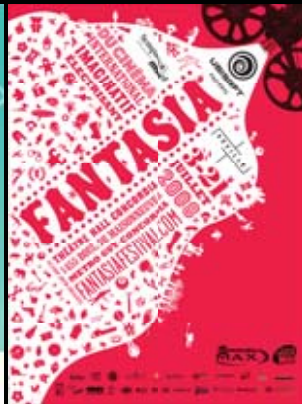
At any Admission ticket outlet;  
Order your tickets by calling the toll free number 1-855-790-1245;  
by Internet: [www.admission.com](http://www.admission.com)

## LE RÉSEAU ADMISSION VOUS PERMET D'ACHETER VOS BILLETS DE PLUSIEURS FAÇONS PRATIQUES.

À tous les guichets du réseau Admission

Par commande téléphonique – un seul numéro sans frais : 1 855 790 1245

Par Internet : [www.admission.com](http://www.admission.com)



**15 ans de découvertes FANTASTIQUES**



# La légende du Cheval Noir

Pour sa quinzième édition, l'équipe du festival désirait donner un nom et une personnalité à un prix qui existait depuis quelques années sous le titre « meilleur film ». Puisant son inspiration dans les légendes québécoises, le festival adopta celle du cheval noir comme nom et comme imagerie pour ce prix qui s'appellera dorénavant **LE PRIX DU CHEVAL NOIR**.

Il existe plusieurs variantes de cette légende, mais les détails restent essentiellement les mêmes. Un prêtre désirant construire une église implore le ciel de lui venir en aide. Celle-ci arrive sous la forme d'un cheval noir qui possède une force hors du commun lui permettant de transporter rapidement les pierres nécessaires à l'érection de l'église. Le prêtre avait reçu une seule directive : ne jamais enlever la bride du cheval. Or, un jour, un ouvrier la lui retira et la bête disparut dans un torrent de tonnerre et de flammes avant d'avoir transporté la dernière pierre. À ce jour, l'église reste incomplète.

Afin d'illustrer cette légende pour notre affiche officielle, les organisateurs du festival ont approché l'illustrateur Donald Caron. Ce dernier avait notamment créé des affiches pour Fantasia en 1997 (Hommage aux maîtres de l'horreur italien), en 1998 (l'affiche officielle) et plus récemment en 2010 (Le Fantastique week-end du court métrage québécois). Illustrateur et cinéphile, il a œuvré dans l'industrie des jeux de rôles, du cinéma et des jeux vidéo. Pour cette affiche, Donald s'inspira de la légende de l'église de Trois-Pistoles.

De plus, afin de créer un trophée à l'image du Cheval Noir, le festival a fait appel à C.J. Goldman, spécialiste en effets spéciaux et maquillage, mais aussi sculpteur. Au cinéma, on a pu voir son travail dans plusieurs films internationaux tels que **CONAN THE BARBARIAN**, **300**, **THE FOUNTAIN** et **SILENT HILL**. Au Québec, il a remporté un Prix Génie pour son travail sur **LES SEPT JOURS DU TALION**. Il a notamment travaillé sur **19-2**, **INCENDIES**, **C.R.A.Z.Y.**, **AURORE** et **LE COLLECTIONNEUR**. Il a à son actif un Prix Gemini et a été sélectionné à trois reprises aux Prix Génie et aux Jutra.

Finalement, Jet Films et l'agence BOS nous ont proposé de concevoir une campagne télévisée mettant en vedette Dominique Lévesque et offrant une variation cinématographique sur ce cheval forcé au travail. Martin Henri produit la publicité alors que Julien Demers Arsenault en est le réalisateur.



For its fifteenth edition, the Fantasia festival team wished to invest with a name and personality a jury prize that, in previous years, was simply titled "Best Feature." Drawing inspiration from Quebecois folklore, the festival adopted a name and imagery from the legend of le Cheval Noir (the Black Horse) for this award, henceforth known as **LE PRIX DU CHEVAL NOIR**.

Several variations of the legend exist, but key details remain largely the same. A priest who wished to build a church prayed to the heavens to come to his aid. It came in for form of a dark horse of uncommon strength, allowing it to rapidly transport the blocks of stone with which the church would be constructed. The priest was given but one caveat — to never remove the horse's bridle. One day, however, a workman did exactly that, and the horse disappeared in an eruption of flame and thunder, before the final stone could be hauled up. To this day, the church remains unfinished.

To depict this legend on our official poster, the festival organizers approached acclaimed illustrator Donald Caron. It's worth noting that Caron has previously created Fantasia poster artwork in 1997 (our tribute to Masters of Italian Horror), 1998 (the official poster) and more recently 2010 (Le Fantastique weekend du court métrage québécois). Illustrator and cinema lover, he has worked in the fields of role-playing games, film and video games. For this poster, Caron drew on the legend of the church of Trois-Pistoles.

Following that, in order to have a trophy in the likeness of le Cheval Noir, the festival went to C.J. Goldman, an award-winning special make-up effects magician and sculpture artist who ranks among the top in this country. You've likely seen his work in such international blockbuster productions as **300**, **THE FOUNTAIN**, **SILENT HILL** and the forthcoming **CONAN THE BARBARIAN**. In Quebec productions, he was nominated for a Genie Award for his work on **LES 7 JOURS DU TALION**, and has done effects on **19-2**, **INCENDIES**, **C.R.A.Z.Y.**, **AURORE**, **THE THEATRE BIZARRE** (world-premiering at Fantasia this year) and **LE COLLECTIONNEUR**, to name a few. He has also won a Gemini award and has been nominated for additional Genies and Jutras.

And finally, Jet Films, in collaboration with BOS, offered to develop for us a televised publicity campaign starring Dominique Lévesque, presenting a cinematic variation on the horse impelled to labour. Martin Henri produced the campaign while Julien Demers Arsenault directed it.



Téléfilm Canada est fière de participer à la 15<sup>e</sup> édition du Festival international de films Fantasia qui, au fil des ans, s'est taillé une place unique dans le paysage des festivals internationaux en offrant une programmation riche et variée axée sur le cinéma de l'imaginaire.

Se hissant parmi les plus importants événements de ce créneau en Amérique du Nord, Fantasia sert de tremplin de promotion et de lancement pour les films de genre produits par l'industrie québécoise et canadienne. Ce sont des événements comme celui-ci qui renforcent l'industrie dans son ensemble en attirant l'attention sur les productions d'ici et en encourageant l'éclosion des talents.

À Téléfilm, notre objectif est de favoriser la réussite culturelle en soutenant les créateurs d'un bout à l'autre du Canada, tout en facilitant la production d'un contenu qui plaira aux auditoires d'ici et de l'étranger. La diversité est au cœur de la cinématographie canadienne. Notre cinéma divertit, éclaire, informe et fait réfléchir. Il cultive le dialogue au sujet de notre identité et de nos valeurs.

Merci aux organisateurs du festival international de films Fantasia qui, pour une quinzième année, nous permettent de nous rassembler à Montréal afin de célébrer la diversité du cinéma à l'échelle internationale.

Bon festival !

*Telefilm Canada is pleased to partner with the 15th annual Fantasia International Film Festival, which, over the years, has carved out a unique niche on the global festival scene with a richly varied program.*

*Recognized as one of the most important events of its kind in North America, Fantasia serves as a springboard for promoting and launching Canadian genre films from all regions. Events like this one bolster the entire industry by spotlighting homegrown productions and encouraging the emergence of new talent.*

*At Telefilm, we aim to foster cultural success by supporting creators across the country, while facilitating the production of content with domestic and international audience appeal. Diversity is at the core of Canadian cinema. Our movies entertain, enlighten, inform and offer food for thought; and they promote dialogue about our identity and values.*

*Thank you to the organizers of the Fantasia International Film Festival for giving us this fifteenth opportunity to gather in Montréal to celebrate cinematic diversity from around the world.*

*Enjoy the festival!*

**SHEILA DE LA VARENDE**  
**DIRECTRICE, DÉVELOPPEMENT DES AFFAIRES NATIONALES ET INTERNATIONALES**  
**TÉLÉFILM CANADA**







Original et rassembleur, Fantasia célèbre son 15<sup>e</sup> anniversaire avec une programmation généreuse et distinctive qui amènera les cinéphiles de découvertes en redécouvertes.

Un hommage spécial aux pionniers du cinéma de genre avec la présentation de films québécois ayant marqué les années 70 permettra aux amateurs du 7<sup>e</sup> art de voir ou revoir de vieux succès.

Pour marquer l'événement, le festival offrira également la chance à son public de pouvoir visionner gratuitement les meilleurs courts métrages québécois de la dernière année dans le cadre du *Fantastique Week-end du court métrage québécois*. Je salue cette belle initiative qui permettra à nos jeunes créateurs d'ici de présenter leurs œuvres et de se faire connaître!

La SODEC est fière d'apporter son soutien à Fantasia, festival reconnu internationalement qui contribue au rayonnement du cinéma et encourage la relève cinématographique québécoise.

Bon Festival!

**FRANÇOIS MACEROLA**  
**PRÉSIDENT ET CHEF DE LA DIRECTION**



**CHRISTINE ST-PIERRE**  
MINISTRE DE LA CULTURE,  
DES COMMUNICATIONS ET  
DE LA CONDITION FÉMININE



**NICOLE MÉNARD**  
MINISTRE DU TOURISME



**LAURENT LESSARD**  
MINISTRE DES AFFAIRES MUNICIPALES,  
DES RÉGIONS ET DE L'OCCUPATION  
DU TERRITOIRE

Le festival international de films Fantasia dévoile la grandeur du septième art en offrant aux amateurs de films une expérience cinématographique exceptionnelle. L'événement, qui présente des projections en provenance de plus de 30 pays, se démarque par son audace et par sa sélection juste et diversifiée d'œuvres du grand écran. Évadez-vous dans cet imaginaire grâce à une programmation riche allant du cinéma d'auteur au cinéma d'animation, en passant par le cinéma grand public.

Le gouvernement du Québec est fier de s'associer à ce festival en voie de devenir l'évènement cinématographique phare de la métropole. Ce riche moment de culture n'aurait pas été possible sans le dévouement et l'engagement soutenu des organisateurs et des bénévoles. Grâce à leur savoir-faire et à leur dynamisme, ce festival novateur et créatif est devenu un attrait touristique majeur qui assure à notre métropole une visibilité sur la scène internationale.

Bon festival à toutes et à tous!



Le Festival international de films Fantasia propose aux amateurs une aventure cinématographique où les films de genre occupent toute l'affiche. Vingt jours de plaisir à découvrir les productions de dizaines de pays... des projections extérieures, des conférences, de grandes vedettes, tout, en somme, pour captiver un public qui ne cesse d'augmenter depuis 15 ans.

Rien d'étonnant à ce que la presse internationale spécialisée s'intéresse de près à cet événement, le plus important en Amérique du Nord.

Mes meilleurs vœux de succès accompagnent les organisateurs de ce Festival qui contribue à renforcer la réputation de Montréal comme ville des festivals et à faire de l'été montréalais une saison exceptionnellement animée sur le plan culturel!

*Fantasia International Film Festival delivers a full palette of genre cinema to its fans. These 20 days of productions from dozens of countries, with outdoor screenings, conferences and top stars packs a powerful spell on an audience that has been constantly growing over the past 15 years.*

*No wonder the world's film journals focus on what has become the largest North American event of its kind.*

*I wish great success to festival organizers who are helping to build on Montréal's Festival City reputation and make Montréal's summer a particularly lively cultural season!*

A handwritten signature in black ink, which appears to read "Gerald Tremblay". The signature is fluid and cursive.

**GÉRALD TREMBLAY**  
**MAIRE DE MONTRÉAL, MAYOR OF MONTRÉAL**



Peu d'événements culturels déclenchent un engouement aussi intense que le Festival international de films Fantasia. Fascinant maelström de films de genre, ce rendez-vous cinématographique festif possède un pouvoir d'attraction hors du commun qui fait rayonner Montréal bien au delà de ses frontières. Chaque année, depuis maintenant 15 ans, les cinéastes de l'audace et de la non-conformité y règnent en maîtres, au bonheur des cinéphiles voraces qui mordent à belles dents dans Fantasia.

Tout comme Montréal, Fantasia ouvre grand ses portes à la créativité sous toutes ses formes et se veut un terroir fertile pour les artisans téméraires qui osent sortir du cadre. Quant à l'éternelle fébrilité qui caractérise chaque nouvelle édition du festival, d'aucuns y verront avec raison un éclatant reflet de la propension des Montréalais à célébrer avec un enthousiasme contagieux leur passion inaltérable des arts. Montréal peut bien prendre plaisir à voir Fantasia grandir. Bon festival!

*Few cultural events can trigger the intense satisfaction that accompanies the Fantasia International Film Festival. An enthralling maelstrom of genre films, this celebratory cinematic gathering exercises an atypical power of attraction that extends the city's radiance well beyond its borders. Every year for the past 15 years, bold and non-conforming directors have reigned supreme at the event, much to the gratification of the voracious film fanatics indulging in all that is Fantasia.*

*As with Montréal, Fantasia welcomes creativity of all types, an environment that cultivates fertile territory for those adventuresome artists who dare to think outside of the box. And with the eternal feverishness that characterizes each new edition of the festival emerges a shining reflection of Montrealers' fondness for celebrating, with contagious enthusiasm, their unwavering passion for the arts. Montréal has truly enjoyed Fantasia's progress over the years. Have a wonderful festival!*

A handwritten signature in black ink that reads "Charles Lapointe". The script is fluid and cursive.

**L'HONORABLE CHARLES LAPOINTE, C.P.  
PRÉSIDENT-DIRECTEUR GÉNÉRAL / PRESIDENT AND CHIEF EXECUTIVE OFFICER  
TOURISME MONTRÉAL**



Félicitations à la section dédiée au cinéma coréen de Fantasia 2011. Nous avons été témoins de la récente montée en popularité du cinéma coréen à travers le monde et de la reconnaissance qu'il a acquise par ses scénarios uniques, ses magnifiques qualités visuelles et les excellentes histoires qu'il raconte. Je souhaite que cette section sur le cinéma coréen devienne un événement important supportant le développement et la diversification du Festival de films Fantasia. J'étends mes félicitations à Ciné-Asie pour avoir organisé cet événement significatif. Bon cinéma!

*Congratulations to the Korean Film Spotlight of Fantasia 2011. We have witnessed Korean films gaining more popularity and recognition around the world in recent years for their unique story lines, wonderful cinematography and excellent stories. I wish the Korean Film Spotlight to become an important event supporting the diversification and development of the Fantasia Film Festival. I extend my warm congratulations to Ciné-Asie for arranging this meaningful event. Bon Cinéma!*

**CHONG HOON KIM**  
**AMBASSADEUR / CONSUL GENERAL**  
**CONSULAT GÉNÉRAL DE LA RÉPUBLIQUE DE CORÉE, MONTRÉAL**  
**AMBASSADOR / CONSUL GENERAL**  
**CONSULATE GENERAL OF THE REPUBLIC OF KOREA, MONTREAL**



# JURY COMPÉTITION LONGS MÉTRAGES INTERNATIONAUX

## INTERNATIONAL FEATURE FILM COMPETITION JURY

Président du jury/Jury President

### ALEXANDRE FRANCHI

RÉALISATEUR/DIRECTOR

Après avoir mené avec succès une carrière de banquier au Canada ainsi que dans le Golfe Persique, Alexandre a décidé de quitter pour de bon le monde des affaires pour s'adonner à sa passion. En 1999, après avoir fait ses études au Vancouver Film School Foundation Film Program, il se lance dans la production de plus de 30 vidéoclips et réalise deux courts métrages. Pendant ses études au prestigieux Canadian Film Centre en 2003, il a tourné le court métrage *TERMINAL VENUS* qui a été présenté au Festival international du film de Toronto et qui a remporté de nombreux prix. Ses courts inspirés des contes de fées, *TROLL CONCERTO*, *LUV JUNKET*, *FATA MORGANA* et *CHIMÈRE*, ont aussi été primés en parcourant le circuit des festivals. Son premier long métrage, *THE WILD HUNT*, a remporté le prix du Meilleur premier long métrage canadien au Festival international du film de Toronto en 2009, entre autres prix. Ses histoires, dans lesquelles les personnages s'échappent dans un monde imaginaire pour s'évader de la réalité, constituent un triste rappel de son ancien métier de banquier.

After pursuing a successful banking career in Canada and in the Persian Gulf, Alexandre decided to follow his passion and quit the business world for good. In 1999, he graduated from the Vancouver Film School Foundation Film Program before producing more than 30 music videos and directing two short films in the following years. While completing a directing workshop at the prestigious Canadian Film Centre in 2003, he directed the award-winning short film *TERMINAL VENUS* which was presented at the Toronto Film Festival. He later moved back to Montreal where he now spends his time directing films and television commercials. His short fairy tales *TROLL CONCERTO*, *LUV JUNKET*, *FATA MORGANA* and *CHIMÈRE*, have toured the festival circuit and won several awards. His first feature *THE WILD HUNT* won him the Best Canadian First Feature Film award at the 2009 Toronto International Film Festival, among other prizes. His stories, in which characters escape dreary reality to find solace in imaginary worlds, are a grim reminder of his old banking job.

### GILLES ESPOSITO

JOURNALISTE/JOURNALIST

Gilles Esposito est journaliste pour les magazines français *Mad Movies* et *Impact*, respectivement dédiés au cinéma fantastique et au cinéma policier et d'action. Il est également un des contributeurs du monumental *Dictionnaire des films français pornographiques et érotiques 16 et 35 mm*, coordonné par Christophe Bier et édité par Serious Publishing. Auparavant, il avait écrit dans des publications aussi différentes que la revue *La Lettre du cinéma* et le magazine culturel *Sofa*. Il a aussi été comédien dans des courts métrages, et a travaillé comme lecteur de scénarios pour un fonds d'aide régional à la création cinématographique.

Gilles Esposito is a journalist for the French magazines *Mad Movies* and *Impact*, dedicated respectively to fantastic and to crime and action cinema. He is also among the contributors to the monumental *Dictionnaire des films français pornographiques et érotiques 16 et 35 mm*, coordinated by Christophe Bier and released by Serious Publishing. Previously, he has written for such diverse publications as the periodical *La Lettre du cinéma* and the cultural magazine *Sofa*. He has also acted in short films, and worked as a script reader for an assistance fund for regional filmmaking.

### LEE JOON-IK

RÉALISATEUR/DIRECTOR

Né à Séoul en 1959, Lee fait partie de l'univers cinématographique depuis 1987 en tant que réalisateur, producteur et acteur spécialisé en comédies et films historiques. Il gagna une renommée mondiale avec *THE KING AND THE CLOWN* (2005), qui fit sensation dans les festivals à travers le monde et grimpa au sommet du box-office en Corée, menant à une sélection au Festival Fantasia où il retourna avec *BLADES OF BLOOD* (2010). Il a aussi produit des films commerciaux tels que *THE SPY* (1999) et *HI, DHARMA!* (2001). Fantasia l'invite une fois de plus cette année avec son dernier film épique *BATTLEFIELD HEROES*.

Born in Seoul in 1959, Lee has been a part of the film world since 1987, as a film director, producer and actor specializing in comedy and historic films. He gained the world's cinematic attention with the worldwide festival sensation *THE KING AND THE CLOWN* (2005), which made its way to the top of the box office in Korea. That film screened at the Fantasia Film Festival, as did his swordfighting epic *BLADES OF BLOOD* (2010). He has also produced commercial films such as *THE SPY* (1999) and *HI, DHARMA!* (2001). Fantasia welcomes him again with his latest epic, *BATTLEFIELD HEROES*.

### GEORGE MIHALKA

RÉALISATEUR/DIRECTOR

Né à Budapest en Hongrie, George Mihalka est un réalisateur accompli dans les domaines du cinéma, de la télévision et du théâtre. Capable de réaliser autant en français qu'en anglais, sa renommée n'en est que doublée autant sur la scène internationale que nationale. Sa production de longs métrages inclut les comédies francophones *LA FLORIDA* (gagnant de la Bobine d'or), *L'HOMME IDEAL* et *LES BOYS IV*, tous des succès au box-office canadien. Il a aussi réalisé plusieurs longs métrages internationaux tels que le film d'horreur culte *MY BLOODY VALENTINE* et *BULLET TO BEIJING*, mettant en vedette Michael Caine et Michael Gambon. Il est également reconnu dans le monde de la télévision pour son travail sur des séries telles que *Omertá*, *Da Vinci's Inquest*, *Jozi-H* et la série *Dr. Lucille*, gagnante d'un Prix Gémeaux. Le dernier long métrage de George est la comédie indépendante *FAITH, FRAUD & MINIMUM WAGE* (E1 Entertainment), mettant en vedette Martha Maclsaac dans le rôle d'une jeune adolescente insoumise, dont le père, joué par Callum Keith Rennie, se met à croire à une arnaque religieuse qu'elle a secrètement créée. Présentement George travaille comme producteur exécutif au développement de la série comique de gangsters *24 Hour Rental* pour Reel One Entertainment et il réalise aussi *Lost Girl* pour Showcase.

Born in Budapest, Hungary, director George Mihalka has a long list of achievements in cinema, television, and theatrical productions, as his ability to direct in both English and French guarantees that he is well known in Canada and abroad. His feature credits include the French-language comedies *LA FLORIDA* (which won the Golden Reel award), *L'HOMME IDEAL* and *LES BOYS IV*, all top box office successes in Canada. He has also directed many international features such as the cult horror classic *MY BLOODY VALENTINE* and *BULLET TO BEIJING*, starring Michael Caine and Michael Gambon. He is very well known in the television industry for his work on such series as *Omertá*, *Da Vinci's Inquest*, *Jozi-H* and the Gemini Award-winning biopic *Dr. Lucille*, among others. Mihalka's latest feature is the indie comedy *FAITH, FRAUD & MINIMUM WAGE* (E1 Entertainment), starring Martha Maclsaac as a rebellious teenager



whose father, played by Callum Keith Rennie, begins to believe in a religious hoax that she secretly created. Currently, Mihalka is working as an executive producer developing *24 Hour Rental*, a gangster comedy series for Reel One Entertainment, and directing *Lost Girl* for Showcase.

## STEVEN SCHNEIDER

PRODUCTEUR, CRITIQUE/PRODUCER, CRITIC

Un critique et érudit du cinéma détenant une Maîtrise en philosophie de l'Université de Harvard et de l'Université de Londres, ainsi qu'une en études cinématographiques de l'Université de New York, Steven Schneider a rapidement grimpé les échelons d'Hollywood en devenant l'un des producteurs les plus demandés pour les projets de cinéma dans un genre sombre. Après avoir écrit et édité plusieurs livres sur le cinéma international et le cinéma d'horreur, incluant des titres tels que *1001 Movies You Must See Before You Die* (Barrons/Cassell Illustrated), *Horror Film and Psychoanalysis: Freud's Worst Nightmares* (Cambridge University Press), *100 Euro-Horror Films* (The British Film Institute) et *The Horror Film* (Taschen), Schneider déménage à Los Angeles en 2003 afin de poursuivre une carrière de producteur. Avec l'attention acquise grâce au succès de *PARANORMAL ACTIVITY*, un film qu'il trouva et aida à amener sous les projecteurs, ainsi que *PARANORMAL ACTIVITY 2* et *INSIDIOUS*, Schneider a réussi à garnir son agenda de projets à venir avec des réalisateurs aussi remarquables que Marcus Nispel, Rob Zombie, Barry Levinson, Hideo Nakata et Takashi Shimizu.

A film scholar and critic with MA degrees in Philosophy from Harvard University and the University of London and in Cinema Studies from New York University, Steven Schneider has quickly risen the ranks of Hollywood to become one of the go-to producers in the dark genre space. After writing and editing numerous books on world cinema and the horror genre, including such titles as *1001 Movies You Must See Before You Die* (Barrons/Cassell Illustrated), *Horror Film and Psychoanalysis: Freud's Worst Nightmares* (Cambridge University Press), *100 Euro-Horror Films* (The British Film Institute) and *The Horror Film* (Taschen), Schneider moved to Los Angeles in 2003 to pursue a career in producing. With the attention he garnered as a result of the success of *PARANORMAL ACTIVITY*, a film he found and helped bring to the screen, as

well as *PARANORMAL ACTIVITY 2* and *INSIDIOUS*, Schneider has been able to develop a slate of forthcoming films with such outstanding filmmakers as Marcus Nispel, Rob Zombie, Barry Levinson, Hideo Nakata and Takashi Shimizu.

## TOM VICK

CONSERVATEUR, AUTEUR/CURATOR, AUTHOR

Tom Vick est le conservateur de cinéma à la Freer Gallery of Art and Arthur M. Sackler Gallery, les musées d'art asiatique du Smithsonian Institution, où il est responsable d'un programme de films asiatiques classiques et contemporains qui se déroule à l'année. Il voyage régulièrement pour assister à des festivals de cinéma et consulter des archives en Europe et en Asie afin de mettre au point ses programmes de films. Il est l'auteur de *Asian Cinema: A Field Guide* (Collins Books). Ses articles et essais sont apparus dans *Asian Geographic*, *Education about Asia*, *Film Festival Yearbook 3: Film Festivals and East Asia* et le *World Cinema Directory: Japan*, entre autres publications. Il a donné des conférences sur le cinéma asiatique au Musée d'art de Baltimore, au Centre d'art contemporain du Delaware, au Japan Information and Culture Centre (Washington, D.C.), à la Japan Society, à l'Université du Michigan, ainsi que d'autres institutions. Dès la tendre enfance, il a grandi en regardant des films de Kurosawa avec son père, et il a poursuivi ses études au Purchase Collège de New York, ainsi qu'à l'Institut des arts de Californie.

Tom Vick is the curator of film at the Freer Gallery of Art and Arthur M. Sackler Gallery, the Smithsonian Institute's museums of Asian art, where he oversees a year-round program of classic and contemporary films from Asia. He regularly travels to film festivals and archives in Europe and Asia to research film programs. He is the author of *Asian Cinema: A Field Guide* (Collins Books). His articles and essays have appeared in *Asian Geographic*, *Education about Asia*, *Film Festival Yearbook 3: Film Festivals and East Asia* and *World Cinema Directory: Japan*, among other publications. He has given talks about Asian cinema at the Baltimore Museum of Art, the Delaware Center for Contemporary Art, the Japan Information and Culture Center (Washington, D.C.), the Japan Society, the University of Michigan and other institutions. He grew up watching Kurosawa movies with his dad, and was educated at Purchase College, NY, and the California Institute of the Arts.

# JURY COMPÉTITION PREMIERES ŒUVRES

## FIRST FEATURE COMPETITION JURY



JASON EISENER



JEPHTÉ BASTIEN

Président du jury/Jury President

### JASON EISENER

RÉALISATEUR/DIRECTOR

En 2007, Jason a collaboré avec Rob Cotterill et John Davies pour créer la fausse bande-annonce **HOBO WITH A SHOTGUN** qui a gagné la compétition de bandes-annonces de Robert Rodriguez pour le film **GRINDHOUSE** à SXSW. Avec l'appui et l'enthousiasme des spectateurs, elle a été distribuée par Alliance Atlantis dans 186 salles de cinéma à travers le Canada, conjointement au film **GRINDHOUSE** de Robert Rodriguez et Quentin Tarantino. Le court métrage **TREEVENGE** fut le projet suivant de Jason et la compagnie Yer Dead Productions Inc. en 2008. **TREEVENGE** explore la réalité horrifiante de la vie des arbres de Noël, qui cherchent ensuite à se venger de leurs tortionnaires. Le film a été présenté en première mondiale au Festival international de films Fantasia et a remporté un grand nombre de prix sur le circuit des festivals en 2009, notamment une Mention spéciale au Festival du film de Sundance, le Prix du public pour le meilleur court métrage à Fantasia, au Toronto After Dark, au Festival du film indépendant de San Francisco et bien plus. C'est suite au grand succès de **TREEVENGE** que Jason a eu l'idée d'agrandir le concept de **HOBO** pour en faire un long métrage. Le résultat fut un film de genre qui met en vedette Rutger Hauer dans le rôle du justicier. Filmé à Halifax au printemps 2010, le long métrage **HOBO WITH A SHOTGUN** a été présenté en première mondiale au Festival du film de Sundance 2011 et, après avoir fait une tournée très fructueuse au Canada, est actuellement en salles aux États-Unis.

In 2007, Eisener collaborated with Rob Cotterill and John Davies to make the fake trailer, **HOBO WITH A SHOTGUN**, which went on to win the SXSW Robert Rodriguez **GRINDHOUSE** Trailer Competition. With its huge following and support, Alliance Atlantis distributed the trailer theatrically, and was shown in 186 theatres across Canada, along with Rodriguez and Quentin Tarantino's film **GRINDHOUSE**. **TREEVENGE** was the follow-up short film from Jason and Yer Dead Productions Inc., produced in 2008. **TREEVENGE** details the experiences and horrifying reality of the lives of Christmas trees, which then seek vengeance against those who made them suffer. The film had its premiere at the Fantasia Film Festival, winning a slew of awards in the festival circuit of 2009, including an Honourable Mention at the Sundance Film Festival, Audience Award for Best Short at Fantasia, Toronto After Dark, San Francisco Independent Film Festival and many more. It was on the heels of the success of **TREEVENGE** and the **HOBO** trailer that Eisener had the idea to turn the Hobo concept into a feature film. The result was an exploitation-style vigilante epic starring Rutger Hauer. Shot in Halifax in the spring of 2010, the feature version of **HOBO WITH A SHOTGUN** premiered to sold-out audiences at the 2011 Sundance Film Festival, and after having recently completed a very successful Canadian theatrical run, it is currently in its U.S. theatrical run.

### JEPHTÉ BASTIEN

RÉALISATEUR/DIRECTOR

Producteur, réalisateur, monteur et scénariste de **SORTIE 67**, Jephthé a occupé les postes de directeur photo et monteur sur plusieurs documentaires tournés pour la télévision. Son premier long métrage **SORTIE 67** lui a valu le prestigieux prix Claude Jutra aux Génies en 2010. Ses courts métrages ont tous été sélectionnés pour différents prix. Son film **HAITI THROUGH MY EYES**, un docu-fiction qui fut présenté dans plusieurs festivals dont Reelworld à Toronto et l'American Black Film Festival, a remporté le prix du meilleur film sur la diaspora Africaine à la 14e Diaspora Film Festival de New York ainsi que la mention du Jury au festival Vues d'Afrique, à Montréal. Jephthé Bastien possède une vision équilibrée qui lui permet d'ouvrir sa propre fenêtre sur le Septième Art.

Producer, director, editor and screenwriter, Jephthé Bastien has been director of photography and editor for many television documentaries. His first feature **SORTIE 67** won the prestigious Claude Jutra Award at the Genies in 2010. Moreover, his short films have all been selected for many prizes. **HAITI THROUGH MY EYES**, a 40-minute docu-fiction, was screened at many film festivals including Reelworld in Toronto and the American Black Film Festival, and won the prize for Best Film of the African Diaspora at the 14th Diaspora Film Festival, in New York. The film also earned a special mention from the jury of the Festival Vues d'Afrique, Montreal. Bastien has a balanced vision that allows him to open his own window into the Seventh Art.





## ALEXANDRE FONTAINE-ROUSSEAU

CRITIQUE, AUTEUR, DJ/CRITIC, AUTHOR, DJ

Alexandre Fontaine-Rousseau est critique pour Panorama-cinéma depuis 2004. Il a récemment coordonné, pour le compte de Panorama, le livre *Vies et morts du giallo : de 1963 à aujourd'hui* qui sera lancé à Fantasia. Il anime sur les ondes de CISM depuis janvier 2009, l'émission *États Altérés*, consacrée à la musique psychédélique et expérimentale. Il est aussi cofondateur du fanzine *Tout va bien*, en plus d'être DJ au sein du collectif Power Dam Initiative. Il profite de sa jeunesse, puisqu'il sait qu'un jour, il sera réduit à écrire des romans érotiques pour femmes carriéristes afin de payer sa facture d'électricité.

Alexandre Fontaine-Rousseau has been a critic for Panorama-cinéma since 2004. He has recently edited for Panorama the book *Vies et morts du giallo : de 1963 à aujourd'hui*, which will be launched at Fantasia this year. He has been hosting the radio show *États Altérés* for CISM since January 2009, a show dedicated to psychedelic and experimental music. He is also co-founder of the fanzine *Tout va bien*, as well as a DJ for the collective Power Dam Initiative. Alexandre seizes the day and enjoys his youth, because he knows that one day he will be reduced to writing erotic novels for businesswomen in order to pay his electricity bills.

## GREG NEWMAN

VICE-PRÉSIDENT EXÉCUTIF DE MPI MEDIA GROUP/EXECUTIVE VICE PRESIDENT, MPI MEDIA GROUP

En tant que vice-président exécutif du MPI Media Group basé à Chicago, Greg se charge des acquisitions, parutions et coproductions pour MPI et ses compagnies associées. Il a négocié plusieurs contrats importants de distribution qui ont aidé à propulser MPI au rang des distributeurs les plus actifs dans les marchés de diffusions auxiliaires. Il a été responsable d'une vaste gamme de sorties nationales, telles que le prestigieux *IL DIVO*, le succès de genre *DEADGIRL*, les nouvelles parutions *MR. NICE* et *A BAG OF HAMMERS*, entre autres. En 2006, Greg a lancé Dark Sky Films, la branche dédiée aux films de genre de MPI, qui est depuis longtemps détenteur des droits du *TEXAS CHAINSAW MASSACRE* original ainsi que de la production MPI *HENRY: PORTRAIT OF A SERIAL KILLER*. Dark Sky Films a été un succès immédiat, et est maintenant reconnu pour ses découvertes et ses restaurations de bijoux du cinéma d'horreur ainsi que pour la diversité et l'originalité de ses parutions. Greg a aussi été coproducteur exécutif de plusieurs longs métrages à succès, autant au box office qu'avec la critique, tels que *THE HOUSE OF THE DEVIL*, le gagnant du Toronto Midnight Madness Audience Award *STAKE LAND*, ainsi que *THE INNKEEPERS* et *FRANKENSTEIN'S ARMY*, qui sortira prochainement.

As the Executive Vice President of the Chicago-based MPI Media Group, Newman oversees acquisitions, releases and co-productions for MPI and associated companies. Newman has brokered several high-profile distribution service deals that have helped MPI become among the most active distributors in the ancillary release markets. He has been responsible for a diverse range of domestic releases, including the award-winning *IL DIVO*, the genre-busting *DEADGIRL* and new releases *MR. NICE* and *A BAG OF HAMMERS*, among others. In 2006, Greg launched MPI's genre brand Dark Sky Films, longtime home of the original *TEXAS CHAINSAW MASSACRE* and the MPI-produced *HENRY: PORTRAIT OF A SERIAL KILLER*. Dark Sky Films was an immediate success and has garnered praise for discovering and restoring horror gems as well as producing a consistently original slate. Greg has co-executive produced many commercially and critically successful features, including *THE HOUSE OF THE DEVIL*, Toronto Midnight Madness Audience Award Winner *STAKE LAND*, *THE INNKEEPERS* and the forthcoming *FRANKENSTEIN'S ARMY*.

## JURY ANIMATION ANIMATION JURY



Président du jury/Jury President

### **MARCEL JEAN**

**AUTEUR, PROFESSEUR, JOURNALISTE ET PRODUCTEUR/  
WRITER, TEACHER, JOURNALIST AND PRODUCER**

Marcel Jean est un homme de cinéma, comme on dit de certains qu'ils sont des hommes de lettres. Il est l'auteur de plusieurs livres sur le cinéma dont le plus récent, *Tout est mise en scène*, publié aux éditions Les 400 coups. En plus d'être un critique reconnu, notamment pour la revue *24 images*, et programmeur pour de nombreux festivals internationaux comme celui de Zagreb, Annecy, Ottawa, Sienna et Wissembourg, Marcel réalise des courts métrages (*LE RENDEZ-VOUS PERPETUEL*, 1989) et des documentaires (*ÉTAT CRITIQUE*, 1991; *ÉCRIRE POUR PENSER*, 1998). En 2005, il agit également comme scénariste sur le film *DEHORS NOVEMBRE* de Patrick Bouchard, en plus de produire différents projets de l'ONF, entre 1999 et 2005. Il y a dirigé le studio d'animation du programme français, produit 27 courts métrages et remporté un total de 150 prix internationaux. Finalement, Marcel Jean enseigne l'histoire et l'esthétique du cinéma à l'Université de Montréal, depuis 1986, en plus d'être nouvellement tuteur des étudiants du programme documentaire de l'INIS.

Marcel Jean is a man of cinema, as can be said for a man of literature. He is the author of many books about film, the more recent being *Tout est mise en scène*, published by Les 400 coups. Not only is he a recognized critic, notably for the magazine *24 images*, and a festival programmer around the world, in Zagreb, Annecy, Ottawa, Sienna and Wissembourg. Jean has also directed fiction (*LE RENDEZ-VOUS PERPETUEL*, 1989) and documentaries (*ÉTAT CRITIQUE*, 1991; *ÉCRIRE POUR PENSER*, 1998). In 2005, he wrote the screenplay for Patrick Bouchard's film *DEHORS NOVEMBRE*, and produced many NFB projects between 1999 and 2005. Jean headed the French wing's animation studio, producing 27 short films which won 150 international prizes. Finally, Marcel Jean has been teaching film history and aesthetics at Université de Montréal since 1986, and is now a tutor for students of the INIS documentary program.



JEAN-FRANÇOIS LÉVESQUE



HEIDI TAILLEFER

## JEAN-FRANÇOIS LÉVESQUE

RÉALISATEUR, ANIMATEUR/DIRECTOR, ANIMATOR

Né en 1978 à Saint-Gabriel de Rimouski, Jean-François Lévesque étudie l'animation traditionnelle à l'Université Capilano de Vancouver. Dès son retour à Montréal, il travaille comme animateur en publicité explorant le médium et passant d'une technique d'animation à une autre. Il est ensuite recruté par Spectra Animation sur *TOUPIE ET BINOU*. En 2005, il entreprend la réalisation à l'ONF d'un ambitieux court métrage alliant animation de marionnettes et dessin animé. *LE NŒUD CRAVATE* connaît un immense succès dans le circuit des festivals internationaux et rafle une quinzaine de prix et mentions dont le prix du public et celui du jury au FFM, ainsi que le Jutra du meilleur film d'animation. De retour d'un séjour France où il a participé comme animateur à la coproduction ONF/JPL Films *CITROUILLE ET VIEILLES DENTELLES*, il réalise aussi des vidéoclips et des publicités. Il développe un nouveau projet de film avec l'ONF.

Born in 1978 at St-Gabriel de Rimouski, Jean-François Lévesque studied traditional animation at Capilano University in Vancouver. Since he came back to Montreal, he has worked as an advertising animator, exploring different techniques. He was then recruited by Spectra Animation for a kids' TV show *TOUPIE ET BINOU*. In 2005, Lévesque undertook an ambitious short film project that involved puppets and cartoons. *THE NECKTIE* was a huge success in the international festival circuit and won over a dozen prizes and mentions. On the local scene, the movie won the Public and the Jury prize at the FFM, and the Jutra for Best Animation Production. After a stay in France, where he worked as the animator on a NFB/JPL Films co-production *CITROUILLE ET VIEILLES DENTELLES*, Lévesque is now directing music videos and commercials as a freelance director. He is also developing a new film project with the NFB.

## HEIDI TAILLEFER

ILLUSTRATRICE/ILLUSTRATOR

Heidi Taillefer est une artiste professionnelle des beaux-arts habitant la ville de Montréal. C'est dans la métropole qu'elle reçoit une éducation artistique qui sera à la base de son parcours créatif, marqué par des tons symboliques et surréalistes et un rendu biomécanique. Sa démarche met en évidence des aspects de la condition humaine, à l'intérieur d'une ère technologique moderne. Son travail a été présenté à trois reprises comme affiche officielle du Festival Fantasia, mais on la connaît surtout pour le visuel reconnu mondialement du spectacle *Dralion* du Cirque du Soleil, présenté en 1999. Son travail a été exposé en Amérique du Nord, en Europe et en Asie dans les musées et galeries, mais aussi à travers des projets corporatifs, comme la production de deux véhicules-œuvres d'art en partenariat avec Infiniti et le Cirque du Soleil.

Heidi Taillefer is a professional fine artist living in Montreal, Quebec. It is here that she received the private art instruction which eventually led to a style of work known for its symbolic and surrealist overtones and biomechanical renderings, highlighting aspects of the human condition in a modern, technological era. Her work has been featured on three occasions as the signature image for the Fantasia Film Festival, but she has been best known for the internationally recognized image of *Dralion* (Cirque du Soleil, 1999). Her work has exhibited in North America, Europe, and Asia in both galleries and museums, as well as for corporate projects such as with Infiniti car company and Cirque du Soleil, in the production of two art cars.

# JURY COURTS MÉTRAGES INTERNATIONAUX INTERNATIONAL SHORT FILM JURY

Président du jury/Jury President

## **BUDDY GIOVINNAZO**

RÉALISATEUR/DIRECTOR

Buddy Giovinazzo est né à New York où il fait sa Maîtrise en cinéma au Collège de Staten Island, avant d'y travailler à titre d'enseignant. Il fait son entrée dans le domaine cinématographique en 1986 avec **COMBAT SHOCK**, une production à petit budget racontant l'histoire fantaisiste d'un vétéran tout juste revenu du Vietnam qui fait de drôles de rencontres alors qu'il se cherche un emploi. Son second projet, **NO WAY HOME**, réalisé dix ans après son précédent et mettant en vedette Tim Roth, James Russo et Deborah Kara Unger, se déroule encore dans le voisinage qui a vu grandir le réalisateur. En 2009, son plus récent film, **LIFE IS HOT IN CRACKTOWN**, est présenté en première mondiale au Festival Fantasia en présence de M. Giovinazzo. Cette année, en plus de son rôle de président du jury, il présente en grande première le film **I LOVE YOU** dans le cadre de **THE THEATRE BIZARRE**, une compilation iconoclaste des visions troublantes de sept réalisateurs. Il habite présentement Berlin en Allemagne, en attendant que les autorités s'en prennent à lui...

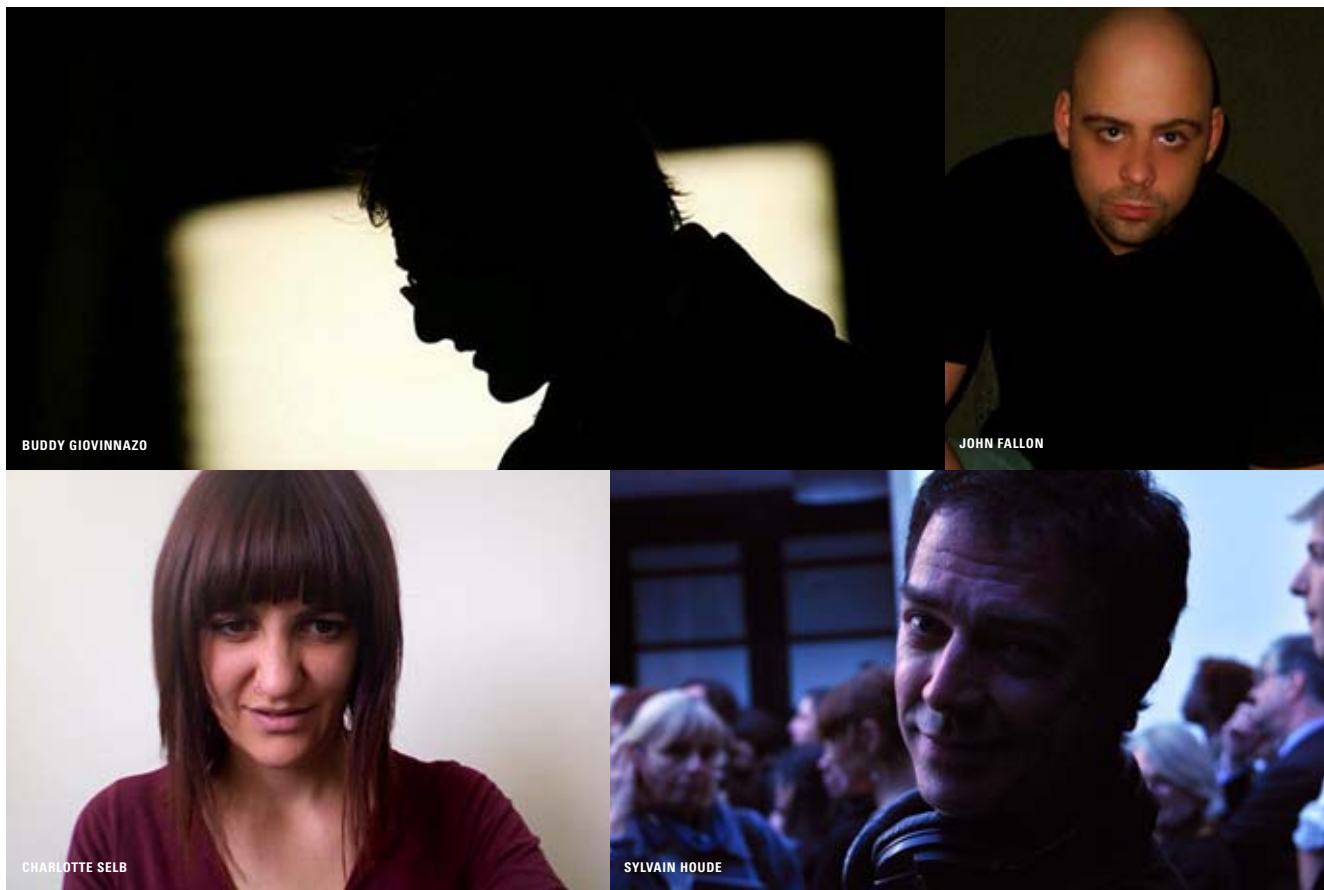
Buddy Giovinazzo was born in New York where he got his Masters in cinema at Staten Island College, before working there as a teacher. He broke into the film scene in 1986 with his first feature, the no-budget **COMBAT SHOCK**, the whimsical story of a returning Vietnam veteran and the comical antics he encounters along the way as he tries to find a job. His second film, **NO WAY HOME**, released ten years later and starring Tim Roth, James Russo and Deborah Kara Unger, also take place in the local neighbourhood where he grew up. In 2009 his most recent feature, **LIFE IS HOT IN CRACKTOWN**, a tender tale of love gone awry, had its festival world premiere at Fantasia, which Giovinazzo attended. This year, he's president of the jury, and also premieres a new work, **I LOVE YOU**, part of **THE THEATRE BIZARRE**, a compilation of seven iconoclastic directors and their disturbing visions. Buddy currently lives in Berlin, Germany, at least until the authorities catch up with him...

## **JOHN FALLON**

ACTEUR, RÉALISATEUR, SCÉNARISTE, PRODUCTEUR,  
JOURNALISTE/ACTOR, DIRECTOR, SCREENWRITER, PRODUCER,  
JOURNALIST

John Fallon apparaît dans plusieurs films tels que **ABANDON**, **SAW II**, **ALONE IN THE DARK** et **DEATH RACE**. Il a aussi été interviewé pour le documentaire **HALLOWEEN 25 YEARS OF TERROR** et il est apparu aux côtés de Famke Janssen dans le film de Eric Red, **100 FEET**. En tant que scénariste, John a écrit des films distribués à l'internationale, dont **DEADEN** (qu'il a aussi produit et dans lequel il tient le rôle principal), **RECON 2022** et **RECON 2023** (qu'il a coscénarisé et dans lequel il joue), et le film **TRANCE**, mettant en vedette Dominique Swain et dont la sortie est prévue en 2011. John a réalisé le vidéoclip du succès « Gasolina » de Daddy Yankee et le court métrage **THE RED HOURS**, qui a gagné en 2009 le Indie Spirit Award au festival A Night of Horror. Enfin, John est aussi le directeur et le critique principal depuis 2000 de Arrowinthehead.com, un des sites web de cinéma d'horreur les mieux connus au monde.

John Fallon can be seen in movies such as **ABANDON**, **SAW II**, **ALONE IN THE DARK** and **DEATH RACE**. He was also interviewed for the **HALLOWEEN: 25 YEARS OF TERROR** documentary and appeared in Eric Red's **100 FEET** opposite Famke Janssen. As a screenwriter, John has written the worldwide-distributed films **DEADEN** (which he also produced and starred in), **RECON 2022** and **RECON 2023** (which he co-wrote and acted in) and the upcoming film starring Dominique Swain, **TRANCE**. As a director, John tackled the music video for the hit song "Gasolina" by Daddy Yankee and the short film **THE RED HOURS**, which won the Indie Spirit Award at the 2009 A Night of Horror Festival. Last but not least, John also operates and is the lead reviewer (since the year 2000) on one of the most successful horror movie websites in the world, arrowinthehead.com.



## SYLVAIN HOUDE

### AUTEUR ET MUSICIEN / AUTHOR AND MUSICIAN

Sylvain Houde a longtemps travaillé aux Foufounes Électriques en tant que disc jockey. À titre de musicien, il a été membre des groupes électroniques Les Jardiniers et Pat et Thick. Comme auteur, il a publié en 2000 un recueil de « romans brefs » appelé *Un petit bleu bourgogne*, où on pouvait lire une première version de *L'odyssée de l'extase* qu'il a remaniée chez Coups de tête, en 2007. Après la parution de *Ils iront au firmament* en 2002, il revient en force en 2010 avec *Comment appeler et chasser l'original*, un hybride de polar et de science-fiction sur fond de théories conspirationnistes. Ce roman s'est vu remettre une mention spéciale par le jury du Prix Jacques-Brossard 2011, une récompense accordée au meilleur ouvrage de littérature fantastique québécoise. Ce même jury a même qualifié l'œuvre de « monstrueuse et dangereuse ».

Sylvain Houde has been working for a long time at Foufounes Électriques as a DJ. He was also a musician in two electronic groups, les Jardiniers and Pat et Thick. In 2000, he wrote a collection of "short novels" titled *Un petit bleu bourgogne*, which included an initial version of *L'odyssée de l'extase*, a story that was revised, in 2007, by Coups de tête. After *Ils iront au firmament* in 2002, he made a big comeback in 2010 with *Comment appeler et chasser l'original*, a science-fiction/detective thriller hybrid novel, based on conspiracy theories. This book received a special mention by the jury of 2011 Jacques-Brossard Prize, given to the best fantastic literary work in Quebec. This jury qualified the story as "monstrous and dangerous."

## CHARLOTTE SELB

### DIRECTRICE DE LA PROGRAMMATION AUX RIDM / PROGRAMMING DIRECTOR, MIDF

Originaire de Strasbourg en France, Charlotte Selb suit des études en langue anglaise, puis déménage à Montréal où elle obtient une maîtrise en études cinématographiques à l'Université Concordia. Elle commence à travailler aux RIDM (Rencontres internationales du documentaire de Montréal) en 2003, où elle est tour à tour coordonnatrice de la programmation, programmatrice, puis directrice de la programmation. Elle a collaboré à d'autres événements cinématographiques majeurs, dont Vues d'Afrique et le Festival du Nouveau Cinéma, ainsi qu'aux galas des Prix Génie et des Prix Géméaux. Elle fait partie du comité de mise en nomination des Cinema Eye Honors, qui récompensent le talent et l'innovation en documentaire à l'internationale.

Born in Strasbourg, France, Charlotte Selb took English studies before moving to Montreal, where she obtained a Master's in film studies at Concordia University. In 2003, she worked at MIDF (Montreal International Documentary Film), first as a programming coordinator, then as a programmer and finally as a programming director. She also collaborates with many major cinematographic events, like Vues d'Afrique and Festival du Nouveau Cinéma, as well as the Genie and the Gemini Awards. Finally, she is part of the nomination committee of Cinema Eye Honors, which honours talent and innovation in international documentary.

# JURY COURT MÉTRAGE QUÉBÉCOIS



## CATHERINE BEAUCHAMP

### JOURNALISTE

Catherine Beauchamp détient un Baccalauréat en communication de l'Université Laval ainsi qu'une Maîtrise en gestion des affaires du SUNY Institute of Technology. Elle a commencé sa carrière chez BBDO Montréal, mais après six ans elle quitte la publicité pour s'adonner à une de ses grandes passions, le cinéma. En mars 2008, elle crée le site Internet [letapisrosedecatherine.tv](http://letapisrosedecatherine.tv), qui offre une variété d'entrevues avec des artisans du cinéma québécois et français, en mettant l'accent sur la gent féminine. Son esprit innovateur et la qualité de ses reportages lui ont mérité plusieurs prix, dont un Prix Gémeaux en 2009 et un Prix Numix en 2011.

## CAROLINE MORIN

### RÉALISATRICE RADIO

Diplômée de l'UQAM en enseignement du français et de l'histoire, Caroline Morin travaille depuis 1999 à Radio-Canada où elle a amassé une vaste expérience du monde de la télévision et de la radio. Elle a notamment travaillé comme chercheuse à *Tout le monde en parle*, réalisatrice à *C'est bien meilleur le matin* et chroniqueuse de littérature québécoise à *Tam Tam Canada*. Elle est actuellement réalisatrice des émissions *Babylone Café* et *Je l'ai vu à la radio*, à la Première Chaîne de la SRC. Elle est également coauteure du livre *Être prof, trucs, conseils et témoignages*, paru aux éditions Logiques en 1998.

## DINO TAVARONE

### ACTEUR

En 1995, Dino Tavarone fait une entrée remarquée dans le monde de la télévision en jouant dans la série populaire *OMERTÀ*, où son interprétation de Giuseppe Scarfo lui a valu deux mises en nomination aux prix Gémeaux en 1996 et 1999. Il a depuis tenu des rôles importants dans une variété de séries télévisées, de films, ainsi que des pièces de théâtre. Notamment, son rôle dans le long métrage *2 SECONDES* lui a valu une nomination comme meilleur acteur aux Jutra en 1999. Il paraîtra prochainement dans la pièce *L'Amuse-gueule*, qui joue cet été au théâtre du Vieux de Terrebonne.

# JURY COURT MÉTRAGE QUÉBÉCOIS D.I.Y.



JULIE BRISSON



GÉRALDINE CHARBONNEAU



KARL FILION

## JULIE BRISSON

### CO-PROPRIÉTAIRE DU VIDÉO-CLUB LE SEPTIÈME

Diplômée en sciences politiques à l'Université du Québec à Montréal, Julie Brisson poursuit présentement des études en photographie à l'Université Concordia. Son engagement dans le monde du cinéma existe de longue date : depuis neuf ans, elle est copropriétaire et fondatrice du vidéo-club Le Septième, qui constitue une importante ressource en cinéma de répertoire. Chaque année, le Septième s'associe fièrement aux festivals de films montréalais comme Fantasia, Spasm et le Festival du Nouveau Cinéma. Cinéphile avisée, Julie Brisson se fait un devoir de soutenir les réalisateurs de films indépendants, raison pour laquelle elle est membre du jury pour la section Québec D.I.Y. cette année.

## GÉRALDINE CHARBONNEAU

### SCÉNARISTE, RÉALISATRICE

Diplômée de l'INIS, Géraldine scénarise *APRÈS TOUT*, court métrage réalisé par Alexis Fortier Gauthier, qui remportera le Prix Génie du meilleur court métrage dramatique en 2008, le Prix du meilleur court métrage canadien au Worldwide Short Film Festival de Toronto, ainsi que plusieurs autres prix. Elle poursuit ensuite en écrivant quelques courts métrages dont *CAPORAL CREVETTE*, coscénarisé et réalisé par Christian Laurence. Elle passe ensuite à la réalisation avec *BASSE NORMANDIE* conçu avec Simon Lavoie et Alexis Fortier Gauthier, puis elle scénarise et réalise *LA PILULE*, sa première réalisation en solo qui obtiendra le Prix du meilleur court métrage canadien au Festival international du cinéma francophone en Acadie en 2010. Elle termine actuellement l'écriture d'un premier long métrage qu'elle développe avec Lorraine Dufour à la Coop Vidéo.

## KARL FILION

### JOURNALISTE, CRITIQUE

Originaire de la ville de Québec, Karl Filion complète un baccalauréat en études cinématographiques à l'Université de Montréal en 2010 alors qu'il travaille déjà pour le site Cinoche.com depuis 2003. Combinant les fonctions de journaliste et de critique depuis le lancement du site, il se consacre aussi au développement de ce dernier afin d'en faire une référence québécoise en matière de cinéma. Il est en charge de la portion éditoriale du site, s'intéressant tout particulièrement au corpus québécois et aux réalisateurs d'ici. Il est aussi chroniqueur à l'émission *Temps libre* à Radio Ville-Marie et a participé au jury du Prix de la critique de Prends ça court! lors des deux dernières éditions.



Réservez votre exemplaire dès aujourd'hui!

hmv

**MARVEL**

Les ressemblances aux personnages X-Men :  
marques de commerce et © 2011 Marvel Characters Inc.  
Tous droits réservés.

© 2011 Twentieth Century Fox Film Corporation.  
Tous droits réservés.





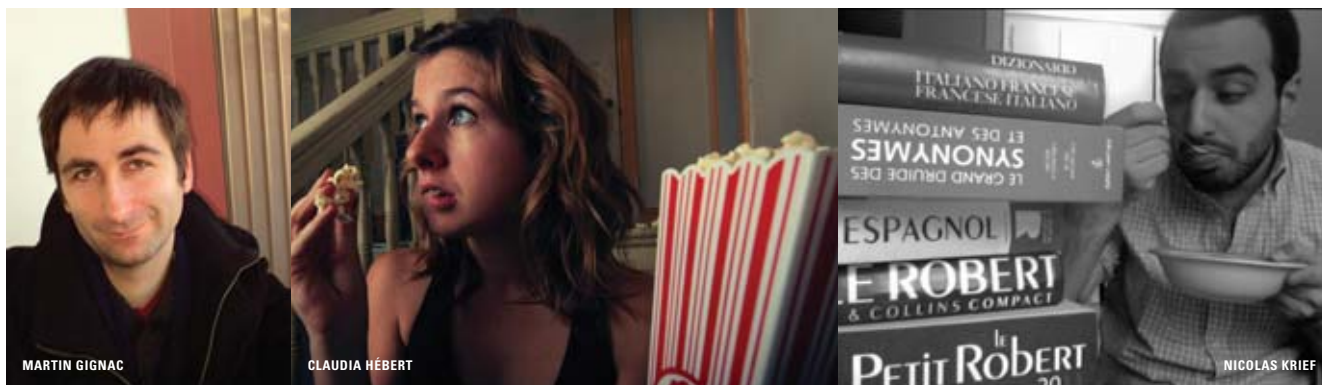
## PRIX AQCC

Si d'une part, la critique format-papier devient de plus en plus restreinte un peu partout, offrant peu de possibilités de s'exprimer à toute une nouvelle génération de critiques de cinéma, les nouveaux réseaux de communication comme Internet, Facebook et Twitter démocratisent la diffusion de la pensée grâce à leurs variantes virtuelles multiples et diversifiées.

Dans cette perspective, l'AQCC (Association québécoise des critiques de cinéma) accueille depuis quelques années des critiques issus de ces nouveaux moyens de communication. Faisant face à une multitude impressionnante de sites Internet de tout acabit, nous nous assurons cependant que les nouveaux adhérents font du travail sérieux et accompli, faisant de la critique une profession de foi.

Notre ouverture au monde virtuel nous a également permis de nous familiariser avec un cinéma de tous les genres, de toutes les écoles de pensée, de tous les possibles, et finalement libre de toutes contraintes esthétiques, narratives ou même morales. L'an dernier, nous formions un jury-AQCC à Fantasia. Cette année, nous sommes à nouveau présents non seulement parce que conquis par cet esprit d'ouverture qui caractérise cette manifestation annuelle indispensable, mais également avec, dans notre esprit, la nette conviction que la défense du cinéma de genre est un engagement critique de tous les jours.

Bon festival !  
ÉLIE CASTIEL, PRÉSIDENT, AQCC



### MARTIN GIGNAC

Titulaire d'un baccalauréat en communication – profil journalisme – de l'Université du Québec à Montréal, Martin Gignac passe son temps à écrire sur tout, tout, tout, se consacrant à la musique et au cinéma, depuis plus d'une décennie. Cinéphile effréné qui ne désire que voir de bons films, et ce, peu importe leur budget, leur provenance et leur année de création, il affûte sa plume et sa voix pour différents médias. Que ce soit par la critique cinématographique sur Lecinema.ca, les entrevues pour *le journal Métro*, la chronique sur les ondes de Radio Ville-Marie, la rédaction d'un livre sur le cinéma québécois, sans oublier la mise à jour quotidienne d'un blogue destiné au septième art, Martin est omniprésent dans le milieu de la critique de film. Année après année, il est toujours prêt à découvrir les nombreux trésors que lui réserve le Festival Fantasia.

### CLAUDIA HÉBERT

Après avoir œuvré dans le domaine de la danse et du théâtre, Claudia Hébert se tourne vers le septième art et explore, depuis, des formes cinématographiques multidisciplinaires et hybrides. Après un baccalauréat en cinéma à l'Université Concordia, Claudia intègre l'Université York à Toronto pour entamer une maîtrise en production cinématographique. Si la fiction reste son créneau principal, elle s'intéresse aussi à la vidéo de danse et au cinéma documentaire. Réalisatrice de la relève partageant sa vie entre Toronto et Montréal, membre de l'AQCC, Claudia est critique de cinéma à la radio de CIBL 101,5 et sur le web pour les webzines 33mag.com et Pieuvre.ca.

### NICOLAS KRIEF

Nicolas Krief est un passionné de cinéma sous toutes ses formes, du cinéma international au film québécois, en passant par les rouages complexes de la machine hollywoodienne. Il a animé l'émission de cinéma *Écran Total* sur les ondes de la radio universitaire CHOQ.fm, pendant deux ans, en plus de collaborer au blogue de l'émission. Il devient ensuite critique pour le site web Panorama-cinéma, où il agit aussi à titre de responsable des productions audio. Nicolas travaille également pour Funfilm distribution à titre de responsable DVD et anime, depuis peu, une série d'entrevues à propos du cinéma, à l'émission *Cinéfix* de Daniel Racine, sur les ondes de CIBL.



# SÉQUENCES

LA REVUE  
DE CINÉMA

UNE PLACE DE CHOIX POUR SUIVRE  
L'ACTUALITÉ CINÉMATOGRAPHIQUE



ABONNEMENTS: 418-656-5040

[WWW.REVUESEQUENCES.ORG](http://WWW.REVUESEQUENCES.ORG)

# PRIX SÉQUENCES

## LE MOT DU RÉDACTEUR EN CHEF

À un moment où les cinémas d'auteur (que nous défendons avec ferveur) et grand public (qui souvent nous surprend) continuent de se livrer une guerre parfois perfide et sans véritable but, force est de souligner que le film de genre, accessible ou pas, se taille une place de plus en plus respectable dans le milieu de la distribution et de l'exploitation.

Nos peurs, nos angoisses, nos états d'âme et notre imaginaire souvent débridé sont exprimés à travers ces images en mouvement issues de l'imaginaire d'esprits anarchiques, mais totalement libres de toutes inhibitions morales. Nous nous sommes aperçus l'an dernier avec des noms comme Quentin Dupieux et son *pneu humanoïde* dans RUBBER, ou bien encore Ole Bornedal et son percutant regard sur la violence innée de l'individu dans DELIVER US FROM EVIL.

Fidèles à la tradition, nous poursuivons notre collaboration avec Fantasia, le rendez-vous incontournable de l'année qui fête sa 15<sup>e</sup> édition. C'est pour

cette raison que nous rendons hommage à cet événement dans nos pages du numéro 273 (Juillet-Août 2011) de *Séquences*. Par la même occasion, nous entamons une nouvelle approche dans la composition du jury : deux membres font partie de la revue, le troisième sera dorénavant un membre invité, œuvrant d'une façon ou d'une autre dans le milieu du cinéma. Cette année, nous ouvrons le bal avec Christina Stojanova, critique de cinéma, auteure et professeure de cinéma à l'Université de Régina, en Saskatchewan, spécialiste, entre autres, du cinéma d'horreur.

Nous souhaitons à Fantasia un *jouissance sanguinolente* 15<sup>e</sup> anniversaire.

ÉLIE CASTIEL

[www.revuesequences.org](http://www.revuesequences.org)



PASCAL GRENIER



PIERRE-ALEXANDRE FRADET



CHRISTINA STOJANOVA

## PASCAL GRENIER PRÉSIDENT

Diplômé en études cinématographiques de l'Université de Montréal, Pascal Grenier a notamment travaillé pour le festival Fantasia à titre de programmeur pendant plusieurs années. Membre de l'Association Québécoise des critiques de cinéma (AQCC), il collabore de façon régulière à la revue *Séquences* depuis 2000. Cinéphile engagé et spécialiste du cinéma asiatique, il écrit un blogue sur le cinéma pour le journal *Métro*.

## PIERRE-ALEXANDRE FRADET

En plus d'être rédacteur à la revue *Séquences*, Pierre-Alexandre Fradet collabore régulièrement à diverses revues culturelles ou philosophiques : *Spirale*, *Laval théologique et philosophique*, etc. Il a prêté sa voix à quelques courts métrages et travaille en ce moment même sur un commentaire de photographies anonymes du 19<sup>e</sup> siècle. Étudiant de philosophie à l'Université de Montréal, il rédige un mémoire sur l'intuition chez Henri Bergson et Jacques Derrida, il est membre de différentes associations de philosophie et il s'intéresse en particulier au

rapport ambigu entre la philosophie et le cinéma.

## CHRISTINA STOJANOVA

Dr Christina Stojanova est une érudite, curatrice et écrivaine, qui enseigne à l'Université de Regina. En tant que membre de l'Association québécoise des critiques de cinéma, ses articles couvrent des thèmes spécialisés ainsi que le cinéma du courant principal. Elle est rédactrice en chef des anthologies *Wittgenstein at the Movies: Enquêtes Cinématiques* (2011, Lexington), *L'héritage de Jean-Luc Godard* (2012, Wilfrid Laurier UP), et avec le professeur Dana Douma, elle travaille actuellement sur un livre au sujet du nouveau cinéma roumain (Edinburgh University Press). Elle fait aussi partie de plusieurs jurys prestigieux aux festivals de cinéma nationaux et internationaux.

**SÉQUENCES** LA REVUE  
DE CINÉMA

# L'ÉCRAN FANTASTIQUE



LE MAGAZINE  
DU CINÉMA  
**FANTASTIQUE...**



... ET DE  
**SCIENCE-FICTION**

# PRIX L'ÉCRAN FANTASTIQUE

## L'ÉCRAN FANTASTIQUE ET FANTASIA : UNE MÊME PASSION POUR LE CINÉMA FANTASTIQUE

Depuis 2005, le prix L'Écran Fantastique est attribué dans le cadre du festival Fantasia. Il vise à récompenser un long-métrage de genre (fantastique, horreur, science-fiction) récemment produit et présenté dans le cadre du Festival.

Le prix consiste en une promesse de reportage de 4 pages couleurs à paraître dans une édition prochaine (avec mention du titre honorifique attribué dans le cadre de Fantasia dans l'article) et, si les délais concordent, d'une page de publicité gratuite lors de la sortie du film en salle en France.

Ainsi, depuis la création du Prix, des films tels que *SURVIVE STYLE 5+* (Gen Sekiguchi, 2005), *BEHIND THE MASK : THE RISE OF LESLIE VERNON* (Scott Glosserman, 2006), *RIGHT AT YOUR DOOR* (Chris Gorak, 2007) et *THE SUBSTITUTE* (Ole Bornedal, 2008), *PACO & THE MAGICAL BOOK* (Tetsuya Nakashima, 2009) et *TEARS FOR SALE* (Uros Stojanovic, 2010) se sont vus récompensés pour leur imagination, leur traitement et/ou leur sens du spectacle.

## PANORAMA SUR LE CINÉMA DE GENRE MONDIAL

L'Écran Fantastique, qui est publié depuis 42 ans, est distribué dans toute l'Europe, au Maroc et au Québec. Yves Rivard en est le correspondant canadien depuis 2001. Outre ses fonctions générales de critique et de rédacteur au sein de l'équipe, il vise à promouvoir les films de genre produits au Canada et au Québec.

Ainsi, au cours des ans, des réalisateurs canadiens et québécois tels que Vincenzo Natali, Guy Maddin, Karim Hussain, John Paizs, Christian Viel, Maurice Devereaux, Daniel Roby et Elza Kephart, pour ne nommer que ceux-ci, se sont illustrés dans ses pages, tout comme plusieurs artistes et entreprises dédiés aux effets spéciaux.

De la même manière, des films tels que *GINGER SNAPS*, *ÉTERNELLE*, *PONTYPOOL*, *SAINT-MARTYR-DES-DAMNÉS*, *THE DARKEST HOURS*, *CYPHER*, *THE WILD HUNT* et *UNDER THE SCARES* ont aussi bénéficié d'un rayonnement européen à travers L'Écran Fantastique.

Le magazine, qui se distingue par des standards d'édition élevés et par sa facture visuelle de grande qualité,

## AVIS AUX CINÉASTES

Si vous venez tout juste de terminer un long-métrage fantastique, d'horreur et/ou de science-fiction dans un format professionnel (35 mm, Super 16, HD), il pourrait certes s'avérer intéressant et productif d'en faire mention dans les pages de *L'Écran Fantastique*. Contactez-moi à ce sujet.

*Le temps est venu : les lumières vont s'éteindre, les yeux vont s'écarquiller, et le plaisir commencer !*

**YVES RIVARD**

**luminaspiralis@hotmail.com**



L'ÉCRAN  
**FANTASTIQUE**

# SO A NINJA, AN ALIEN AND A ZOMBIE WALK INTO A BAR...

TURNS OUT THEY HEARD ABOUT THE CHEAP  
DRINKS, AND GOOD TIMES AT REGGIES.



1455 Boulevard de Maisonneuve Ouest  
(Side Entrance of Hall Building at  
Concordia University)



## Le Nouvel Hôtel & Spa

1740, boul. René-Lévesque O.  
Montréal, Québec  
Canada H3H 1R3



GRUPE HÔTELIER ET IMMOBILIER  
HOSPITALITY & REAL ESTATE GROUP

Propriétaire-exploitant / Owned & operated



## HÔTEL OFFICIEL DU FESTIVAL FANTASIA OFFICIAL HOTEL OF FANTASIA FESTIVAL

Le Nouvel Hôtel au coeur de Montréal, À deux pas du Centre Bell, de la rue Ste Catherine et bien plus... vous attend

*Le Nouvel Hotel, in the heart of Downtown Montreal, within walking distance of the Bell Center, Ste Catherine Street and much more... welcomes you*

Le  
NOUVEL HÔTEL  
& Spa

514.931.8841 • 1.800.363.6063

[www.lenouvelhotel.com](http://www.lenouvelhotel.com)

# Fantasia

## Forfaits hôteliers du Festival / Hotel Packages

Cette année, le Festival Fantasia est fier d'offrir au public, invités et amis du festival, des forfaits touristiques aux quatre coins du grand Montréal. Le festival a déniché pour vous des prix préférentiels dans des hôtels de différentes gammes allant de l'auberge de jeunesse à l'hôtel 5 étoiles. Afin de bénéficier de ces offres, vous n'avez qu'à mentionner « Fantasia » lors de la réservation téléphonique ou à l'écrire dans la section commentaires lors de la réservation Internet. Nous vous remercions à l'avance du support que vous offrirez à nos partenaires hôteliers.

This year, the Fantasia film festival is proud to offer hotel packages to festival-goers, guests and friends of the festival. From youth hostels to five-star hotels, we have options that will accommodate your budget! In order to get the special festival rate, simply mention "Fantasia" when you call to book your room or write it in the "Comments" section when booking online. We thank you in advance for the support you will show to our hotel partners.

### Le Gite du Plateau

#### 2 Hôtels

le gîte du parc Lafontaine (1250 Sherbrooke est/east)

le gîte du plateau Mont-Royal (185 Sherbrooke est/east)

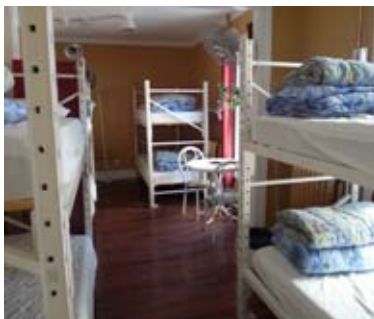
**514-284-1276**

25\$ pour une personne: dortoir et petit déjeuner

65\$ pour deux personnes: chambre privé et petit déjeuner

25\$ for one person: Dormitory and breakfast

65\$ for two persons: Private room and breakfast



Située en plein cœur du Plateau-Mont-Royal, l'un des quartiers les plus charmants de Montréal, notre auberge à vocation écologique est honorée d'être affiliée, en cette année 2010, au grand Festival Fantasia. Vous serez enchanté par l'architecture rustique du Gîte, qui date de plus d'un siècle, par ses hauts plafonds et ses planchers en bois qui lui confèrent une ambiance conviviale et chaleureuse. Nous vous proposons des dortoirs et des chambres privées à des prix tout à fait abordables qui incluent les taxes, la literie et un petit-déjeuner à volonté composé de plusieurs sortes de pains, de confitures, de beurre, de fruits frais, de thé et de café. Le Vieux-Montréal, le parc La Fontaine et le parc du Mont-Royal se situent à 15 minutes à pied. Mentionnez l'offre de Fantasia lors de votre réservation.



Located in the heart of Plateau Mont-Royal, our hostel is housed in a century-old building with high ceilings and wooden floors. Our hostel has 25 picturesque rooms, including dormitories and private rooms. Enjoy the wonderful sight of all of Montreal from our huge terrace on the top of our hostel. Our rates include an all-you-can-eat breakfast (variety of bread with jam, fresh fruit, coffee and tea). Located next to three subway stations, le Gîte du Plateau Mont-Royal is two steps far from Latin Quarter with its shops, pubs, clubs, teahouses and theatres, two steps from downtown Sainte-Catherine Street and its underground city and shopping malls, and walking distance from the Old Montreal.

[www.hostelmontreal.com](http://www.hostelmontreal.com)



# Auberge Jeunesse / Hi Hostelling

1030 McKay 514-843-3317

25\$ - 31\$ chambre partagée + petit déjeuner

76\$ chambre privée + petit déjeuner

25\$ - 31\$ Shared room + breakfast

76\$ Private room + breakfast



## VOUS ÊTES PLUS PRÈS DE VOTRE BUDGET?

L'Auberge de jeunesse HI Montréal est heureuse de s'associer au Festival FANTASIA en offrant un tarif concurrentiel aux festivaliers. Du 14 juillet au 7 août 2011, nous proposons le tarif « membre » ainsi qu'un petit déjeuner continental aux festivaliers\*. Située au centre-ville, près des stations de métro Guy-Concordia et Lucien-L'Allier, HI Montréal se trouve à deux pas du site du festival. L'auberge offre de l'hébergement en chambre partagée et en chambre privée: toutes munies de leur propre salle de bain. En plus d'une atmosphère conviviale et dynamique, l'auberge propose aussi une variété de services dont une cuisine des voyageurs équipée pour préparer ses repas, l'internet wifi gratuit dans toute l'auberge et un café bistro où les voyageurs peuvent se rencontrer et partager un verre ou deux.

\*Cette offre est valide en fonction des disponibilités.



## YOU'RE ON A TIGHT BUDGET?

The HI Montreal Hostel is proud to partner up with the Fantasia film festival by offering the "member" rate as well as a continental breakfast to festival-goers from July 14th until August 7th 2011. Located in the heart of downtown Montreal, near Guy-Concordia and Lucien-L'Allier metro stations, HI Montreal is two steps away from the festival. The hostel offers both private and shared rooms; each room is equipped with its own bathroom. You will also find a variety of other services on-site: a fully equipped kitchen for those who want to cook their own meals, free wifi internet access, and a cafe-bistro where festival-goers can unwind and have a drink with fellow travelers.

\*This special offer is subject to room availabilities.

[www.hostellingmontreal.com/1/accueil.hostel](http://www.hostellingmontreal.com/1/accueil.hostel)

# Hôtel Champs de Mars (Vieux-Montreal)

756 rue Berri 514-844-0767

88\$ Chambres un lit double + petit déjeuner américain 1 ou 2 personnes

88\$ Rooms with double bed + American breakfast for one or two persons



L'hôtel Champ-de-Mars est situé au pied des fortifications et à deux pas du Fleuve St-Laurent dans le Vieux-Port de Montréal. À l'époque, l'hôtel s'acquiert également le statut de taverne, devenant aussitôt la favorite des marins et des ouvriers du port. L'Hôtel Champ-de-Mars possède sans conteste les chambres les plus coquettes et les plus originales du Vieux-Port de Montréal. L'hôtel témoigne de la richesse patrimoniale du Vieux-Port de Montréal, de son ambiance conviviale et chaleureuse, de son architecture unique et de ses nombreux attraits récréotouristiques invitant à un moment de détente et de loisir.



Nested by the gates of the Old Port of Montreal, near the St-Lawrence river and by the remnants of the fortress wall, the Hotel Champ-de-Mars offers unique and affordable accommodations to travellers of all types. The Hotel Champ-de-Mars has, without any doubt, the most charming and original rooms in the Old port of Montreal. It reflects the rich heritage value of Old Montreal, its friendly and warm atmosphere, unique architecture and recreational and tourist attractions that contribute to a relaxing visit.

[www.hotelchampdemars.com](http://www.hotelchampdemars.com)

# Hotel Zéro 1

**1 Boulevard René-Lévesque Est/East**

Découvrez et réservez à partir de 139\$

Discover and book from \$139

En plein cœur du Quartier des spectacles de Montréal, dans un environnement urbain, moderne et inspiré, le ZERO 1 réinvente le concept d'hôtel de ville. Près de tout, dernier cri et décontracté. Le ZERO 1 rend la vie facile à tous les voyageurs d'affaires futés et touristes nomades. Très smart hôtel!

Le ZERO 1 vous donne l'occasion de venir vivre son expérience en profitant de nos catégories POP, HIP, LOFT, LIVING et Panorama. Offrez-vous une de nos unités qui vous propose un espace lounge avec un style audacieux, confortable et une vue absolue sur la ville. Munies d'un studio d'entraînement, d'un centre d'affaire et d'un valet parking, le ZERO 1 se veut brancher pour se réinventer ou pour partir à la conquête du monde.

Venez prendre le temps de prendre le temps!

TRES AFFAIRES, TRES MONTREAL, TRES ZERO 1

In the heart of the Quartier des spectacles Montreal, in an inspiring, urban environment, ZERO 1 reinvents with casual chic the concept of the downtown hotel. Cutting edge, relaxing, and close to everything: ZERO 1 makes life easier for savvy business travellers and nomadic tourist alike. A very smart hotel!

ZERO 1 gives you the opportunity to live the experience by taking advantage of our categories POP, HIP LOFT LIVING and Panorama. Treat yourself to one of our units offers a lounge with a bold, comfortable and an absolute view of the city. Equipped with a training studio, a business center and valet parking, a ZERO 1 will want to connect to reinvent themselves or to conquer the world.

Come take the time to take the time!

VERY BUSINESS, VERY MONTREAL, VERY ZERO 1

[www.zero1-mtl.com](http://www.zero1-mtl.com)



# Le Nouvel Hôtel

**1740 René-Levesque O./W.**

**514-931-8841**

104\$ Chambre standard un lit king

104\$ One room with one king-size bed

Le Nouvel Hôtel & Spa est un hôtel quatre étoiles situé dans le centre-ville de Montréal. Il est accessible à pied de tous les musées, du métro et de la rue Crescent, où l'on retrouve plusieurs restaurants et bars. L'hôtel possède 126 chambres standard, 42 suites et studios et 5 « Admiral Lofts ». L'hôtel dispose d'un restaurant/bar, d'une salle d'exercice, d'une piscine extérieure et d'un service Internet sans fil gratuit. Tout cela, pour rendre votre séjour inoubliable.

The Nouvel Hotel & Spa is a four-star hotel located in downtown Montreal. The hotel has 126 standard rooms, 42 suites and studios and five beautiful Admiral Lofts. The hotel boasts a restaurant/bar, an exercise room, an outdoor swimming pool and wireless internet service at no additional cost. All this to make your stay memorable. It is accessible on foot from all museums, the city underground and Crescent Street, where there are more restaurants and bars.

[www.lenouvelhotel.com](http://www.lenouvelhotel.com)



# Le Centre Sheraton Hôtel

1201 boul. René-Lévesque Ouest/West

514-878-2038

159\$ par nuit occupation simple ou occupation double

159\$ for one night single or double occupancy

Un accueil chaleureux vous attend au Centre Sheraton Montreal Hotel, récemment rénové. Situé à seulement 5 minutes à pied de l'Université Concordia, où se déroule le Festival Fantasia, notre hôtel est dans un quartier exceptionnel pour ses boutiques, ses restaurants raffinés et ses possibilités de divertissement. Nos 825 chambres spacieuses récemment rénovées sont conçues pour votre bien-être. Glissez-vous dans le tout nouveau lit de marque Sheraton Sweet Sleeper™, avec son matelas moelleux conçu sur mesure, sa généreuse couette et ses oreillers douillets. Nos chambres Club récemment rénovées vous proposent un confort encore supérieur avec divers petits plus tels que l'accès au salon Club du 37<sup>e</sup> étage, d'où vous pourrez apprécier une vue spectaculaire sur la ville et y prendre votre petit-déjeuner gratuitement.

Friendly smiles and a warm welcome await you at the newly renovated Le Centre Sheraton Montreal Hotel. A five-minute walk from Concordia University, where the Fantasia Festival takes place, the hotel is steps away from exceptional shopping, fine dining and the entertainment district. Our 825 newly revitalized and spacious guest rooms are designed with your wellbeing in mind. Sink into the new signature Sheraton Sweet Sleeper™ Bed, with its custom-designed plush-top mattress, plump duvet and cushy pillows. Our newly renovated Sheraton Club Rooms offer even more comfort, with an array of extras such as access to the 37th-floor Club Lounge, where you'll find spectacular city views.

[www.starwoodhotels.com](http://www.starwoodhotels.com)



## Hôtel Espresso

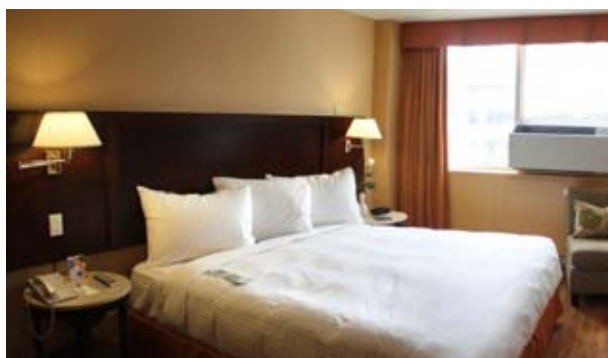
1005 Guy 514-938-4611

105\$ Chambre deux lits doubles ou un lit King-size

105\$ Rooms with two double beds or one King bed

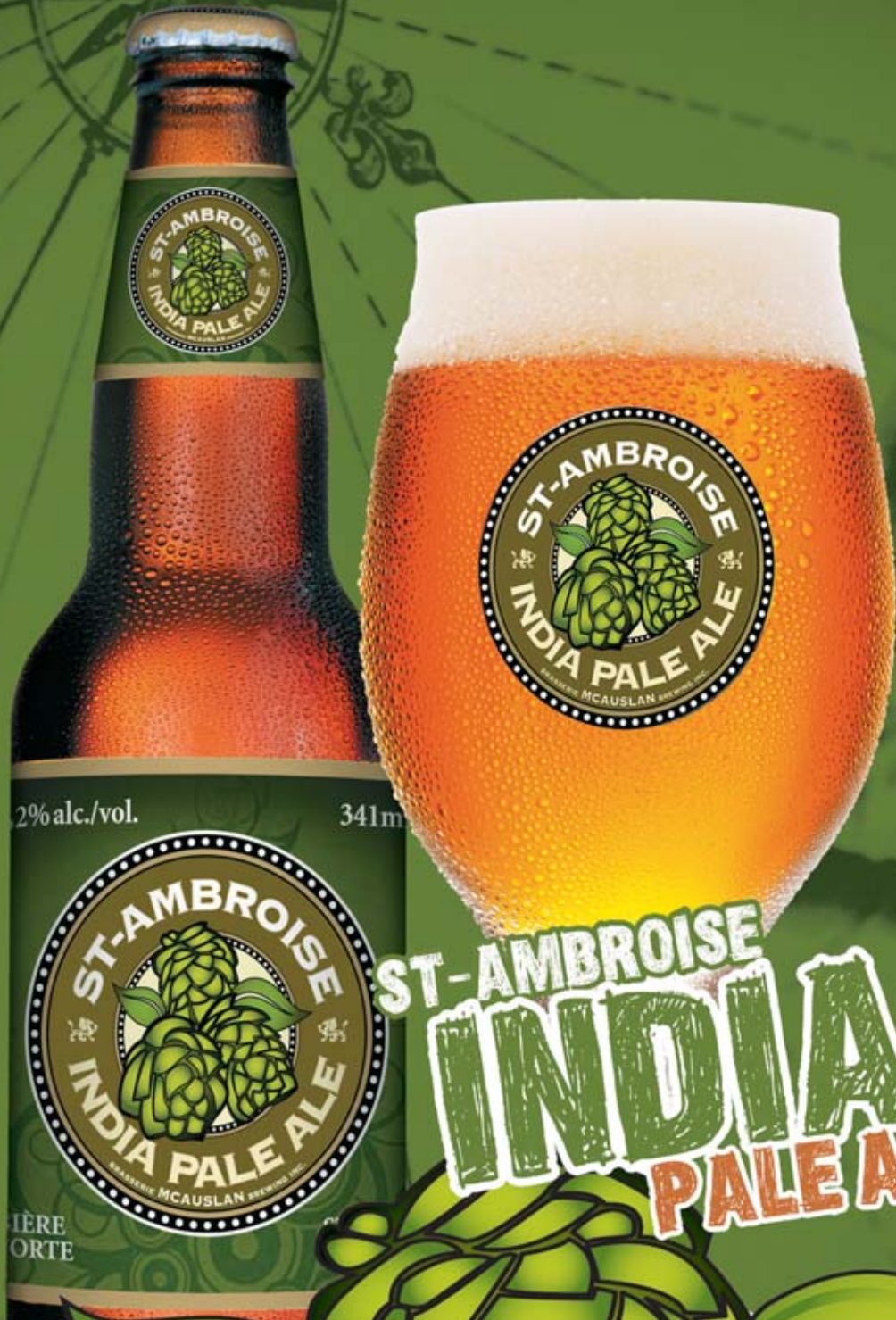
L'hôtel Espresso de Montréal est situé à moins de 5 minutes à la marche du site du Festival Fantasia. L'hôtel vous offre comme accommodements l'internet Wi-Fi gratuit dans chaque chambre, une literie santé, un accès gratuit au centre fitness et sauna ainsi qu'une piscine et une terrasse paysagée. Espresso est un hôtel 4 étoiles possédant une nouvelle image de marque, un décor actualisé, un resto/bar sportif ainsi qu'un stationnement intérieur rénové.

Espresso Hotel Montreal is located at a 5 minutes walk from the Fantasia Festival site. The Hotel provides a free Wi-Fi internet access in all the rooms, a free access to the fitness and sauna center and to the pool/terrace. The Espresso is a four stars hotel who as a new corporate image and an updated look. In the Hotel you can also find a sport bar/ restaurant and a renovated interior parking.



[www.hotelespresso.ca](http://www.hotelespresso.ca)

# LE GOÛT DE L'AVENTURE



[mcauslan.com](http://mcauslan.com)



[facebook.com/bierestambroise](https://facebook.com/bierestambroise)



[twitter.com/bierestambroise](https://twitter.com/bierestambroise)

# NORTH AMERICAN FANTASTIC FESTIVAL ALLIANCE



NEW YORK ASIAN FILM FESTIVAL  
New York | July 1–July 14, 2011  
[www.subwaycinema.com](http://www.subwaycinema.com)



FANTASIA  
Montreal | July 14-Aug. 7th, 2011  
[www.fantasiafest.com](http://www.fantasiafest.com)



FANTASTIC FEST  
Austin | September 22–29, 2011  
[www.fantasticfest.com](http://www.fantasticfest.com)



DANGER AFTER DARK  
Philadelphia | Spring 2012  
[www.dangerafterdark.com](http://www.dangerafterdark.com)



SCREAMFEST  
Los Angeles | October 14–23, 2011  
[www.screamfest.com](http://www.screamfest.com)



ACTION FEST  
North Carolina | Spring 2012  
[www.actionfest.com](http://www.actionfest.com)



TORONTO AFTER DARK  
Toronto | October 20–27, 2011  
[www.torontoafterdark.com](http://www.torontoafterdark.com)

North American Fantastic Film Festival Alliance (NAFFA) is comprised of professional North American festivals dedicated to presenting the best new independent and international fantasy, science fiction, horror, animation, exploitation, experimental and cult movies, as well as selected retrospective programs, with a dedication to quality and respect for the filmmaker's work. NAFFA's official website, [www.FantasticAlliance.org](http://www.FantasticAlliance.org), aims to provide emerging and established imaginative artists with access to an Alliance of acclaimed festivals that actively support the discovery and promotion of thrilling unique independent film from all over the world. NAFFA is reorganized by the European Fantastic Film Festivals Federation: [www.melies.org](http://www.melies.org).



# European Fantastic Film

## 14<sup>th</sup> Méliès d'Argent Competition Winners

*Affiliated*



**SITGES**  
by Pascal Laugier

**MARTYRS**

SITGES FESTIVAL INTERNACIONAL DE CINEMA DE CATALUNYA  
www.cinemasitges.com  
OCTOBER 2009



Conor McPherson



SITGES FESTIVAL INTERNACIONAL DE CINEMA DE CATALUNYA  
www.cinemasitges.com  
OCTOBER 2009



Philip Ridley



LEEDS INTERNATIONAL FILM FESTIVAL  
www.leedsfilm.com  
NOVEMBER 2009



Tom Shankland



FESTIVAL DE LA FANTASCIENZA  
www.scienceplusfiction.org  
NOVEMBER 2009



Anno Saul



BRUSSELS INTERNATIONAL FANTASTIC FILM FESTIVAL  
WWW.BIFFE.NET  
APRIL 2010

## *Adherent Members*



FESTIVAL EUROPÉEN DU FILM FANTASTIQUE DE STRASBOURG  
WWW.SPECTREFILM.COM  
SEPTEMBER



RIGA INTERNATIONAL FANTASY FILM FESTIVAL  
WWW.ARSENALS.LV  
BI-ANNUAL / MAY



SEMANA DE CINE FANTÁSTICO Y DE TERROR DE SAN SEBASTIÁN  
WWW.DONOSTIAKULTURA.COM/TERROR  
OCTOBER-NOVEMBER

**FrightFest**

FRIGHTFEST  
WWW.FRIGHTFEST.CO.UK  
AUGUST



UTOPIALES FESTIVAL INTERNATIONAL DE SCIENCE-FICTION, NANTES  
WWW.UTOPIALES.ORG  
NOVEMBER



HORRORTHON DUBLIN  
WWW.HORRORTHON.COM  
SEPTEMBER



SEMANA INTERNACIONAL DE CINE FANTÁSTICO DE MALAGA  
WWW.FANTASTICO.UMA.ES  
NOVEMBER

# International Festivals Federation

## (Méliès 2009-2010)



### Members

 <p>Roland Vranik</p>  <p>TRANSMISSION</p>  <p>AMSTERDAM FANTASTIC FILM FESTIVAL www.aiff.nl APRIL 2010</p>	  <p>NEUCHÂTEL INTERNATIONAL FANTASTIC FILM FESTIVAL www.niff.ch JULY 2010</p>	  <p>ESPOO CINÉ INTERNATIONAL FILM FESTIVAL www.espocine.fi AUGUST 2010</p>	  <p>FANTASTISK FILM FESTIVAL www.fff.se SEPTEMBER 2010</p>	   <p>2010</p> <p>SITGES FESTIVAL INTERNACIONAL DE CINEMA DE CATALUNYA www.cinemasitges.com OCTOBER 2010</p>
--	--	---	--	--

### EFFFF, Romain Roll

8 rue de la Comtesse de Flandre • 1020 Brussels, Belgium  
tel: +352-621-169922 • fax: +352-26897898 • e-mail: info@melies.org

# www.melies.org

### Supporting Members




PUCHON INTERNATIONAL FANTASTIC FILM FESTIVAL  
WWW.PIFAN.COM  
JULY



FANTASTIC FEST AUSTIN  
WWW.FANTASTICFEST.COM  
SEPTEMBER



FANTASIA INTERNATIONAL FILM FESTIVAL  
WWW.FANTASIAFESTIVAL.COM  
JULY-AUGUST



SCREAMFEST  
WWW.SCREAMFESTLA.COM  
OCTOBER

# Fantasia

## COLLOQUES ET ÉVÉNEMENTS SPÉCIAUX PANELS AND SPECIAL EVENTS

### **CORPUSSE: Surrender to the Passion**

**Documentary screening plus live performance by Corpusse!**

Corpusse is a Montreal-born musician, performance artist and painter who has been pursuing his extreme, uncompromising vision for over 20 years. His work has been described as “gothic shock opera” (*Rue Morgue* magazine) and “a cross between spoken word and pro wrestling” (Montreal underground culture archivist Louis Rastelli), and the *Montreal Mirror*'s Jonathan Cummins has declared, “If you think you’ve heard it all, you haven’t heard Corpusse.”

**CORPUSSE: SURRENDER TO THE PASSION** is a documentary about Corpusse’s life, art and philosophy, featuring archival performance footage from throughout his career, and numerous interviews with his friends, family and fans (including underground cartoonist Rick Trembles and Chloe Lum of notorious noise-rock band AIDS Wolf), as well as the enigmatic Corpusse himself. Occasionally shocking and unexpectedly touching, the film is a portrait of a truly unique artist that also touches on deeper questions about art and creativity in general.

This special screening will be followed by a performance by Corpusse himself, accompanied by his trusty sidekick, soundscape engineer (and comic artist) Lorenz Peter. The film’s director Malcolm Fraser (film editor at the *Montreal Mirror* and musical entertainer with The World Provider) will be in attendance. DJ Fried Air and DJ The Zone will provide ambiance for the evening.



Photo: Lise Townsend

**AT CASA DEL POPOLO (4873 ST-LAURENT), FRIDAY, JULY 15, 8:30 P.M.,  
ADMISSION \$10 (ADVANCE TICKETS \$8 AT CASA DEL POPOLO, CHEAP THRILLS,  
PHONOPOLIS, L'OBLIQUE, SOUND CENTRAL AND LE SEPTIÈME)**

### **Die Bad on Screen | Die Bad à l'écran**

**Master Class with director Ryoo Seung-wan | Classe de maître avec le réalisateur Ryoo Seung-Wan**

Ryoo leads a new wave of Korean action cinema with his genre-blending films — his hard-boiled action debut **DIE BAD** (2000), his refreshing dramatic take on boxing in **CRYING FIST** (2005, Cannes) and the modern interpretation of martial arts action in **CITY OF VIOLENCE** (2007), a collaboration with Korea’s main martial arts school. This year, Ryoo returns to Fantasia with his eighth film, **THE UNJUST**, for which he teamed up with his brother, actor Ryoo Seung-beom, and Hwang Jung-min, who both possess natural-born acting skills. During this master class, Ryoo offers an insider’s look into his creative and directorial processes.

*Q&A follows with English and French interpreters.*



Le réalisateur Ryoo Seung-wan mène une nouvelle vague de cinéma d’action coréen avec son mélange de genres que l’on retrouve à travers ses films. Avec **DIE BAD**, réalisé en 2000, il nous a montré ce qu’est un vrai film d’action. Avec **CRYING FIST**, réalisé en 2005, il nous a montré la boxe sous un tout nouvel angle. Finalement, avec **CITY OF VIOLENCE**, réalisé en 2007, il nous a exposé son interprétation moderne de l’action dans les arts martiaux, créée en collaboration avec la principale école d’arts martiaux de Corée. Cette année, Ryoo revient à Fantasia avec son huitième film, **THE UNJUST** (2011), pour lequel il s’est allié avec son frère, l’acteur Ryoo Seung-beom, et Hwang Jung-min,

qui possèdent tous les deux un talent d’acteur naturel. Le réalisateur Ryoo Seung-wan va lever le voile sur ses trucs et astuces lui permettant de réaliser des films d’action aussi extraordinaires. Il révélera ses procédés créatifs et ses procédés de direction dans cette classe.

*Une séance de Q&R suit avec des interprètes français et anglais.*

**AT REGGIE’S BAR (HALL BLDG., 1455 DE MAISONNEUVE W., MEZZANINE LEVEL), SATURDAY, JULY 16, 3 P.M. – 5 P.M., FREE ADMISSION**

**AU BAR REGGIE’S (EDIFICE HALL, 1455 DE MAISONNEUVE O., NIVEAU MEZZANINE), SAMEDI LE 16 JUILLET, 15H À 17H, ENTRÉE GRATUITE**



# Bloody Breasts presents: Women in Horror Bloody Breasts présente : L'horreur au féminin

An Interactive Discussion with Women Horror Filmmakers

In her web-based documentary series *BLOODY BREASTS*, local horror filmmaker Maude Michaud focuses on the often underrepresented women working behind the scenes in the horror film industry. Despite the creation of the Women in Horror Recognition Month in February 2010 during which hundreds of women horror filmmakers got their films screened around the world, they still tend to be perceived as a novelty by genre fans and journalists. That is, of course, when their interest in the genre is not automatically brushed off as unlikely, un-feminine or downright questionable!

In light of the positive response to the *BLOODY BREASTS* web-series, this panel, created exclusively for Fantasia, encourages the audience to participate in a discussion with four women horror filmmakers who will tackle everything from myths usually associated with women in horror, their experience within the genre, their creative process, and whether the question of gender is still relevant when looking at the current horror film industry.

Jovanka Vuckovic (*THE CAPTURED BIRD*, former editor-in-chief of *Rue Morgue* magazine), Izabel Grondin (*FANTASME*), and Elza Kephart (*GRAVEYARD ALIVE: A ZOMBIE NURSE IN LOVE*) will join Maude Michaud (*HOLLYWOOD SKIN*) and Kier-La Janisse (author, *House of Psychotic Women*/co-founder, Blue Sunshine Psychotronic Film Centre) in what promises to be a no-holds-barred discussion about horror filmmaking and going against society's expectations.

La série web documentaire *BLOODY BREASTS*, créée et réalisée par la Montréalaise Maude Michaud, vise à dresser un portrait des femmes œuvrant au sein du cinéma d'horreur derrière la caméra. Malgré la création en février 2010 du mois de reconnaissance de la femme dans l'horreur – événements ayant permis à des centaines de réalisatrices de présenter leurs œuvres un peu partout dans le monde – l'emphase des fans et des journalistes est encore quasi uniquement sur les actrices, les réalisatrices étant encore grandement ignorées ou mises à part. En effet, on croit encore souvent (à tort)

qu'un film d'horreur n'est qu'un petit écart dans la carrière d'une cinéaste; l'idée qu'une femme puisse vouloir se concentrer uniquement sur le genre est souvent incomprise! Ce panel-discussion, créé tout spécialement pour le festival Fantasia, permettra au public d'interagir avec quatre réalisatrices œuvrant dans l'horreur qui aborderont questions brûlantes et sujets controversés. Au menu, les mythes sur les

femmes et l'horreur, leurs expériences au sein du genre, les thèmes abordés dans leurs œuvres, ainsi que toute autre question venant de l'auditoire. Seront présentes lors de ce panel : Jovanka Vuckovic (*THE CAPTURED BIRD*, anciennement éditrice en chef du magazine *Rue Morgue*), Izabel Grondin (*FANTASME*), Elza Kephart (*GRAVEYARD ALIVE: A ZOMBIE NURSE IN LOVE*) ainsi que Maude Michaud (*HOLLYWOOD SKIN*). Ne ratez pas cette occasion unique d'assister à une rencontre de cinéastes qui aiment vous faire frémir.



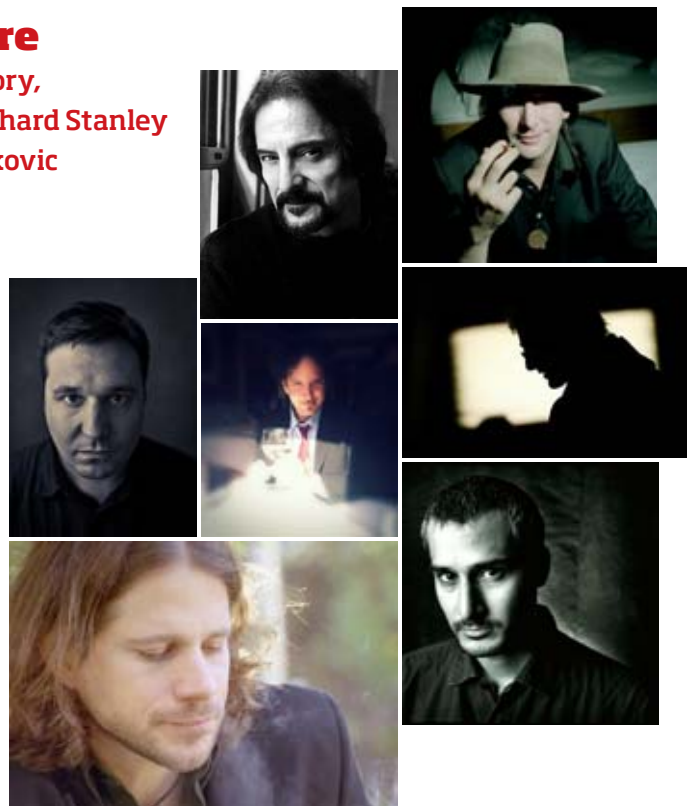
AT REGGIE'S BAR, SUNDAY, JULY 17, 3 P.M., FREE ADMISSION

AU BAR REGGIE'S, DIMANCHE LE 17 JUILLET À 15H, ENTRÉE GRATUITE

## Architects of The Theatre Bizarre

With Douglas Buck, Buddy Giovinazzo, David Gregory, Karim Hussain, Jeremy Kasten, Tom Savini and Richard Stanley  
Moderated by journalist & filmmaker Jovanka Vuckovic

Fantasia will be the site of the world premiere of the partially-made-in-Quebec (as well as the USA, the U.K., Germany and France) anthology film, *THE THEATRE BIZARRE*. One of the most hotly anticipated genre films of 2011, it showcases the combined talents of some of the world's most exciting and iconoclastic fantastic film figures: Richard Stanley (*HARDWARE*, *DUST DEVIL*, *THE SECRET GLORY*), Karim Hussain (*SUBCONSCIOUS CRUELTY*, *LA BELLE BÊTE*, cinematographer of *HOBO WITH A SHOTGUN*), Douglas Buck (*SISTERS*, *CUTTING MOMENTS*), Buddy Giovinazzo (*COMBAT SHOCK*, *LIFE IS HOT IN CRACKTOWN*), David Gregory (*PLAGUE TOWN*, founder of the Severin video label) and Tom Savini (legendary FX artist — *CREEPSHOW*, *DAWN OF THE DEAD*, *FRIDAY THE 13TH* and countless others, director of the 1990 *NIGHT OF THE LIVING DEAD* remake and actor in such films as *FROM DUSK TILL DAWN*, *KNIGHTRIDERS* and *MACHETE*) plus a wraparound segment directed by Jeremy Kasten (*THE WIZARD OF GORE*). Our launch of the film will be a special kind of homecoming. The work of each filmmaker has been showcased at Fantasia over the past 15 years, most met each other here and the project itself came together in large part at the festival. Join us for an hour-long discussion with the entire pack of filmmakers!



AT REGGIE'S BAR, SUNDAY, JULY 17, 5:30 P.M., FREE ADMISSION

## ROBIN HARDY in Conversation with RICHARD STANLEY

Join us for a special conversation between two of Britain's most brilliant genre film voices. Robin Hardy, director of the 1973 classic *THE WICKER MAN* (and now, its much anticipated follow-up, *THE WICKER TREE*, premiering at the festival this year) and Richard Stanley, maker of such modern classics as *DUST DEVIL* and *HARDWARE* (as well as the "Mother of Toads" segment in *THE THEATRE BIZARRE*, also premiering at the festival). While a generation apart in age, both filmmakers share numerous distinctive qualities. An astute understanding of the occult, an encyclopedic knowledge of history and religion and a profoundly biting ability for dark satire and ironic poetry. Both are also master raconteurs, captivating speakers who can have any crowd hanging on their every word. Their films, usually made years apart from one to the other, are wholly singular visions, unique, unconventional and uncompromising works that challenge, amuse and startle. A conversation with either is no different. A discussion between the two might very well make the world end. Sit down with this inspired pair of talents and enjoy a sure-to-be-fascinating discussion of faith, filmmaking and the occult — and whatever else may possess them. Copies of Hardy's *THE WICKER TREE* novel will be available for sale and signing after the panel.

**AT REGGIE'S BAR, WEDNESDAY, JULY 20, 5:30 P.M., FREE ADMISSION**



## Off-CIEL présente Qu'est-ce que le cinéma de l'extrême ?

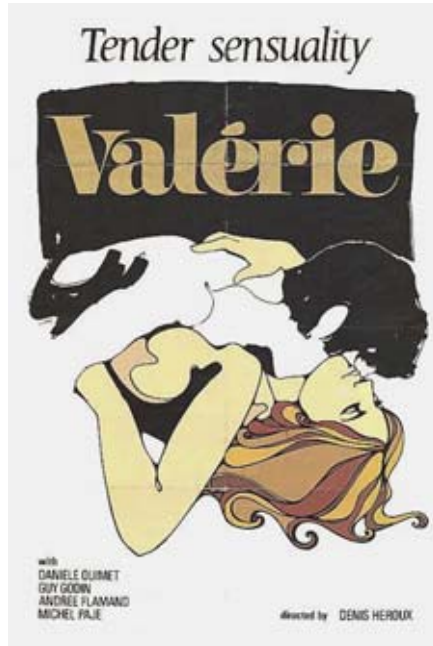
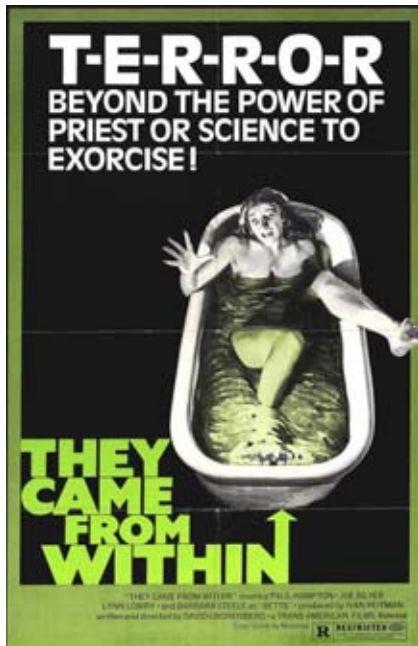
Table ronde avec Rémy Couture, Frédérick Maheux, FJ Ossang et Jean-François Rauger

Après une seconde édition remarquée en mars plus tôt cette année, le congrès académique sur la culture populaire Off-CIEL est fier de s'associer avec Fantasia pour présenter une table ronde sur le cinéma. L'extrême implique une frontière que l'on franchit avec audace pour mettre ses propres limites à l'épreuve. Au cinéma, ce terme est généralement attribué à des œuvres au contenu graphique prononcé, ce qui vient à exclure d'autres films qui, à leur manière, viennent pousser les limites du médium sur un plan formel et narratif, mais également politique et économique. Ainsi, en y regardant de plus près, *TRASH HUMBERS* de Harmony Korine ou encore *THE HOLY MOUNTAIN* d'Alexandro Jodorowsky pourraient aller beaucoup plus loin dans leur exploration des bornes cinématographiques que le plus violent des « mondo movies ». Il y

aurait donc, forcément, une différence notable entre le cinéma extrême et le cinéma de l'extrême. À partir d'exemples divers, allant du *snuff* au nanar, ce débat tentera de déterminer ce en quoi consisterait un cinéma qui irait continuellement de l'avant, à un point tel que chaque nouveau film émergeant de ce corpus conceptuel imposerait à son tour une nouvelle frontière à franchir. Les cinéastes FJ Ossang et Frédérick Maheux, le concepteur d'effets spéciaux Rémy Couture et Jean-François Rauger, le directeur de programmation de la Cinémathèque française, seront les participants de cette table ronde qui portera sur un cinéma rebelle qui a toujours fasciné les spectateurs.

**AU BAR REGGIE'S, LUNDI LE 1 AOÛT, 15H, ENTRÉE GRATUITE**





## A Star-Studded Live Tribute to JOHN DUNNING & ANDRÉ LINK Les artistes qui ont façonné notre cinéma de genre rendent hommage à JOHN DUNNING & ANDRÉ LINK

For our fifteenth anniversary, Fantasia pays tribute to the history and heritage of Quebecois and Canadian genre cinema by way of a special event honouring the maverick producing team of John Dunning and André Link. Over the span of their 40-year partnership, Dunning and Link founded the legendary Cinépix production company — which eventually became what we now know as Lionsgate — and helped launch the careers of some of Canada's most celebrated independent film titans.



Join us before our free retrospective screening of a rare 35mm archival print of Cronenberg's *SHIVERS* for a special ceremony paying tribute to the trailblazing producing team, that will feature reminiscences by a score of Canadian film industry players whose careers were shaped by their bravery and vision. Participants will include filmmakers George Mihalka (*MY BLOODY VALENTINE*, *PINBALL SUMMER*), Denis Héroux (*VALÉRIE*, *THE UNCANNY*), Jean-Claude Lord (*FRANKENSTEIN 2000*, *VISITING HOURS*), Larry Kent (*YESTERDAY*, *HIGH*), actor Danielle Ouimet (*DAUGHTERS OF DARKNESS*, *VALÉRIE*), actor Lynn Lowry (*SHIVERS*, *THE CRAZIES*), producer Don Carmody (*PORKY'S*, *CHICAGO*), Christal Films founder and producer Christian Larouche (*GERRY*, *LES 3 P'TITS COCHONS*), SODEC president François Macerola and others — plus pre-taped statements from David Cronenberg and Ilsa herself, Dyanne Thorne. The participants will be interviewed on stage by Paul Corupe, film journalist and founder of Canuxploitation.com.

À l'occasion de notre quinzième anniversaire, Fantasia rend hommage à l'histoire et au patrimoine québécois et canadien du cinéma de genre, par l'entremise d'un événement spécial honorant l'équipe de producteurs non conformistes formée de John Dunning et André Link. Au fil des 40 ans qu'a duré leur partenariat, Dunning et Link ont notamment fondé la légendaire compagnie canadienne de production Cinépix, aujourd'hui connue sous le nom de Lionsgate, et ont surtout lancé de nombreuses carrières d'artistes canadiens de renommée internationale.

Précédant la projection d'une rare copie d'archives en format 35 mm du classique de David

Cronenberg, *SHIVERS*, joignez vous à nous pour un hommage livré par des réalisateurs, acteurs et amis du duo de pionniers. Vous pourrez entendre des témoignages et saisir l'ampleur de leur œuvre, de leur bravoure et de leur vision unique. Parmi les participants à cet hommage, on compte notamment George Mihalka (*MY BLOODY VALENTINE*, *PINBALL SUMMER*), Denis Héroux (*VALÉRIE*, *THE UNCANNY*), Jean-Claude Lord (*FRANKENSTEIN 2000*, *VISITING HOURS*), Larry Kent (*YESTERDAY*, *HIGH*), l'actrice Danielle Ouimet (*VALÉRIE*, *LES LÈVRES ROUGES*), l'actrice Lynn Lowry (*SHIVERS*, *THE CRAZIES*), le producteur Don Carmody (*PORKY'S*, *CHICAGO*), le fondateur et producteur de Christal Films, Christian Larouche (*GERRY*, *LES 3 P'TITS COCHONS*), le président et chef de la direction de la SODEC, François Macerola, et plusieurs autres — en plus de témoignages préenregistrés aux fins de cet hommage par David Cronenberg et Dyanne Thorne. Le tout sera animé par Paul Corupe, journaliste et fondateur du site Canuxploitation.com.

AT THE HALL THEATRE, WEDNESDAY, JULY 20, 6:45 P.M.,  
(CEREMONY PRECEDES SHIVERS SCREENING), FREE ADMISSION

AU THÉÂTRE HALL DE CONCORDIA, LE MERCREDI 20 JUILLET, 18 H 45  
(LA CÉRÉMONIE PRÉCÈDE LA PROJECTION DE SHIVERS), ADMISSION LIBRE

## La Mythologie Hammer

Une conférence de Nicolas Stanzick, auteur du livre *Dans les griffes de la Hammer* et journaliste à *l'Écran Fantastique*.

Terence Fisher, Christopher Lee, Peter Cushing... Plus qu'une date de l'histoire du cinéma qui vit l'épouvante assumer enfin sa dimension érotique et violente, le cycle gothique produit par la firme britannique Hammer fut un véritable emblème subversif. Le déferlement sur les écrans à partir de 1957 de *FRANKENSTEIN S'EST ÉCHAPPÉ*, *LA NUIT DU LOUP-GAROU* ou encore *DRACULA PRINCE DES TÉNÈBRES* offre l'histoire d'une étonnante bataille d'Hernani faite de luttes esthétiques, de passions cinéphiles sur fond de révolution pop et de bouleversements politico-culturels.

Avec de nombreux extraits de films à l'appui, Nicolas Stanzick reviendra sur l'étonnante trajectoire de ces films de sexe et de sang, violemment condamnés à leur sortie et désormais célébrés comme de grands classiques. Manière de saisir le cœur de la mythologie Hammer, plus vive que jamais à l'heure où tel *Dracula*, le studio renaît enfin de ses cendres.

À LA SALLE J.A. DE SÈVE, DIMANCHE LE 24 JUILLET, 14H (PRÉCÈDE LA PROJECTION DE *FRANKENSTEIN CREATED WOMAN* À 15H, CONFÉRENCE GRATUITE À L'ACHAT D'UN BILLET POUR LA SÉANCE)



## Panorama-cinéma présente Lancement du livre *Vies et morts du giallo*

Après avoir lancé son premier livre *L'humanisme d'après-guerre japonais* à Fantasia en 2010, l'équipe de Panorama-cinéma revient à la charge cette année avec *Vies et morts du giallo : de 1963 à aujourd'hui*. Pour célébrer l'occasion, vous êtes cordialement invités à un 5 à 7 qui se tiendra au Reggie's Bar le jeudi 28 juillet.

Ce nouvel ouvrage se penche sur le genre culte du giallo : le suspense policier à l'italienne qui a sévi sur les écrans du monde entier durant les années 60 et 70. Après un dur séjour dans les limbes, le *filone* aura enfin droit à une étude en long et en large, sur près de 500 pages : il s'agit, à notre connaissance, de l'un des premiers livres francophones de cette envergure à lui être consacré.

Contenant plusieurs dizaines d'illustrations réalisées par l'auteur de bande dessinée Jimmy Beaulieu, une préface explosive signée par Mitch Davis de Fantasia, un texte écrit par le programmeur Simon Laperrière, plus d'une quarantaine de critiques, des entrevues avec Sergio Martino et Ernesto Gastaldi ainsi que le compte-rendu d'une conférence donnée par Dario Argento en octobre 2010, le livre promet d'être plus beau, plus gros et plus varié encore que son illustre prédécesseur!

AU BAR REGGIE'S, JEUDI LE 28 JUILLET, 17H, ENTRÉE GRATUITE





**THE UNBROKEN UNIONS  
IF IT NOT ITUNUS!**  
MONTREAL'S PSYCHO-GARAGE PUNKS

**NEW ALBUM SPRING 2012**  
[FACEBOOK.COM/THEHYPNOPHONICS](http://FACEBOOK.COM/THEHYPNOPHONICS)

TRIGGERED RESPONSE . COM

TRIGGERED RESPONSE

LIKE   
 LISTEN   
 SEE   
 JOIN

DEBUT ALBUM SUMMER 2011

DJ MR. BLACK ★ DJ URIEL

EBM INDUSTRIAL  
GOTH SYNTHPOP  
ALTERNATIVE  
HELLECTRO

**DW**

DARK WAVE NIGHTS!  
[www.darkwavenights.com](http://www.darkwavenights.com)

TIND.ORG  
VJ  
LIVE  
VIDEO  
DESIGN

# Fantasia

UBISOFT présente

Le party officiel d'ouverture de Fantasia 2011  
Official opening party



9:00  
Cocktail - Terrasse

10:00  
DJ Plastik Patrik  
DJ Mr. Black

11:30  
Triggered Response

12:15  
The Hypnophonics

1:00  
DJ AutoErotique

VIP Room:  
DJ Mr. Black &  
DJ Plastik Patrik

Visuals: T.I.N.D.

1234



1234

Jeudi 14 juillet, 21h-3h  
Thursday, July 14th, 9PM-3AM

1234 de la Montagne (au sud de la rue Ste Catherine)

# Fantasia

## À LA BELLE ÉTOILE

ADMISSION  
GRATUITE  
FREE

Dans le cadre de sa 15e édition, le Festival Fantasia en collaboration avec Le Quartier des Spectacles, la Société des arts technologiques (SAT) et les brasseries McAuslan présentent le retour de FANTASIA À LA BELLE ÉTOILE. L'événement extérieur aura lieu au parc de la Paix, situé sur le boulevard Saint-Laurent, entre la rue Sainte-Catherine et du boulevard René- Lévesque Ouest – aux côtés de la SAT (1201, Boulevard Saint-Laurent). Une programmation originale offerte tout à fait gratuitement.

**JEUDI 7 JUILLET**

### Temps Mort

Éric Piccoli, Québec, 2010, 115 min.  
Courtoisie de Productions Babel  
En français



Le 13 septembre 2013, Joël (Julien Deschamps Jolin) apprend que son père, victime d'un AVC, est hospitalisé à Rouyn-Noranda. Au même moment, un cataclysme survient. Un énorme nuage de fumée s'élève du centre-ville. L'électricité est coupée et la neige tombe soudainement sur Montréal. Joël et son ami Max (Marc Fournier) partent vers le Nord, mais ne se rendent jamais à destination... 255 jours plus tard, il n'y a plus rien, tout est gelé, tout le monde est mort et rien n'est revenu comme avant. Joël et Chloé (Élisabeth Locas), une autre survivante, poursuivent leur périple vers le sud à la recherche de survivants et d'un peu de chaleur. En chemin, ils rencontrent finalement un des rares survivants (Joel Gauthier) qui est prêt à tout pour survivre, au risque de perdre toute son humanité. Et si c'était vraiment la fin, jusqu'où iriez-vous pour survivre? Que feriez-vous si le monde avait pris un temps mort?

C'est une première pour TEMPS MORT : une projection en format long métrage. Connue sous la forme d'une série dédiée pour la Toile, TEMPS MORT a été entièrement remonté sous forme d'un long métrage pour le grand plaisir de ses fans qui pourront découvrir l'histoire sous un nouveau jour. C'est une toute nouvelle expérience! D'une durée classique de 115 minutes, cette projection offrira aux anciens comme aux nouveaux spectateurs la chance de découvrir un film de science-fiction post apocalyptique de chez nous sur grand écran et à la belle étoile.

La projection débute vers 21 heures mais le parc sera animé dès 19 h par Dj Taxi Nouveau et Vj Liberty, gracieusetés de Mixsessions SAT.

**VENDREDI 8 JUILLET**

### Le lancement du programme Fantasia 2011 et projection des bandes annonces sur écrans géants

McAuslan et la SAT présentent



Joignez-vous à nous pour célébrer le lancement du programme de Fantasia 2011 à la Société des arts technologiques (SAT).

Venez vous procurer votre horaire, votre programme accompagné d'une compilation de bandes-annonces (plus de 3 heures de bandes-annonces et d'extras) et votre t-shirt avant tout le monde! Venez passer la soirée avec nous. DÈS 20 HEURES, nous projeterons une centaine de bandes-annonces des films qui seront présentés dans le cadre de Fantasia 2011 sur plusieurs écrans géants. Venez découvrir la programmation du festival dans une ambiance amicale et festive. La SAT est située au 1201, boulevard Saint-Laurent, à quelques pas du métro Saint-Laurent.





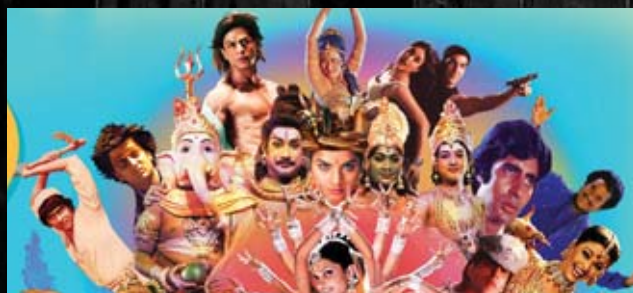
Présenté en collaboration avec



QUARTIER  
DES SPECTACLES  
MONTRÉAL



SOCIÉTÉ DES ARTS  
TECHNOLOGIQUES



**SAMEDI 9 JUILLET**

## DJ XL5's Bollywood Zappin' Party

DJ XL5, Québec, 2010, 75 min.  
Courtoisie de We Edit Life  
En hindi et en tamoul avec sous-titres anglais

Après une projection à guichet fermé au Centre Cinéma Impérial et au Théâtre Maisonneuve de la Place des Arts, voici votre dernière chance de voir ce programme à Montréal en 2011. Chants, danses, romance, violence, action, combats, explosions, abus de gros plans extrêmes, mornifles et grosses moustaches sont au rendez-vous! Ce Zappin' Party se veut une introduction festive à un genre cinématographique qui gagne réellement à être connu. S'il est vrai que les films bollywoodiens comportent à peu près tous un minimum de trois ou quatre numéros musicaux, ces films peuvent emprunter les formes et les codes cinématographiques de divers genres, dont l'action, la comédie romantique, l'horreur ou le suspense. En fait, l'un des aspects les plus intéressants de ce cinéma est justement le joyeux mélange des genres dans un même film et les fréquentes ruptures de ton — on peut ainsi passer d'un numéro musical à une scène d'action à la Tony Scott en un clin d'œil.

Ce programme comprend non seulement des extraits de films de Bollywood, mais aussi une riche sélection de Kollywood. Ce Zappin' Party est une lettre d'amour qui célèbre tant la beauté et la splendeur de ce genre que les maladresses sympathiques et le kitsch indien. Le programme comprend des bandes-annonces, des numéros musicaux et des extraits de plus d'une quarantaine de films. Vous aurez droit à un réel survol des conventions du genre. Dépaysement et exotisme garantis!

La projection débute vers 21 heures mais le parc sera animé dès 19 h par Jan Pienkowski & MAUS Dj et VJ jocool, gracieusetés de Mixsessions SAT.

**DIMANCHE 10 JUILLET**

## Trailer/Hommage à Carnior

Des films que vous ne verrez jamais! C'est bien connu, dans la plupart des « PREVIEWS » de films, on nous raconte souvent toute l'histoire en plus de nous montrer les meilleurs moments. Alors, pourquoi se taper un navet de 90 minutes? Avec la projection TRAILER, nous allons droit au but! Nous vous proposons plus d'une trentaine de bandes-annonces de longs métrages qui n'existent pas. Des ninjas avec des mitraillettes, des lutteurs mexicains, des crabes géants, des débarbouillettes sanguinaires et des vampires lesbiennes, voilà autant de saveurs que vous retrouverez dans mon gros TRAILER.

« TRAILER est une programmation éclatée de fausses bandes-annonces de films en tout genre. Ce concept a commencé à mijoter dans ma tête lors de mes nombreuses tournées dans des festivals.

En tant que programmeur de « Vitesse lumière », j'ai remarqué plusieurs fausses bandes-annonces de films ici et là. Je ne vous cacherais pas que lorsque j'ai vu le film Grindhouse, ce fut la révélation que ce projet était viable. Donc, au menu de cette projection, une explosion de saveurs et un mitraillage de traitements hétéroclites! Une projection de 90 minutes et près de 30 fausses bandes-annonces regroupées en trois catégories, soit : films d'action, films d'horreur et films en tout genre. Attachez vos tuques, ça va décaper! » - Carnior.



Juste avant TRAILER, nous rendrons un court hommage à Carnior, notamment en présentant quelques-uns de ses meilleurs courts métrages. Si TRAILER rend hommage au programmeur passionné qu'est Carnior, il est notamment Président fondateur du festival Vitesse Lumières à Québec, nous voulions aussi rendre hommage au réalisateur prolifique et à l'acteur accompli.

La projection débute vers 21 heures mais le parc sera animé dès 19 h par DJ TIND et VJ Pink Rubber Lady, gracieusetés de Mixsessions SAT.

**JOCOOL**  
FRESH VISUALS

[www.jocoolmultimedia.ca](http://www.jocoolmultimedia.ca)

Visuels, infographie, multimédia  
Martine Koutnouyan aka VJ LIBERTY  
[www.jocoolmultimedia.ca](http://www.jocoolmultimedia.ca)

**BANG!**  
VISUEL

VJ.CRÉATION VIDÉO.MAPPING.  
INTERACTIVITÉ.DESIGN.BANG!

[BANGVISUEL@GMAIL.COM](mailto:BANGVISUEL@GMAIL.COM)

ono records

ONO Records presents ONOMAR  
its new house music series  
[www.onorecords.com](http://www.onorecords.com)



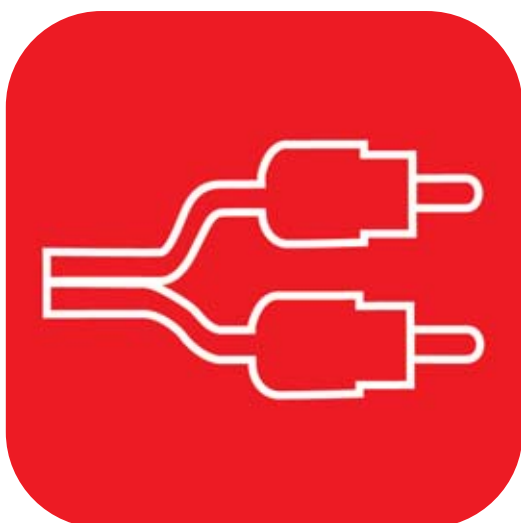
société + art + technologie



ÉVÉNEMENTS



CRÉATION



FORMATION



RECHERCHE

BIENVENUE À LA SAT

[sat.qc.ca](http://sat.qc.ca)



5 juillet

métropole films distrib.com



**VIDÉOTRON**  
**le superclub**

Une compagnie de Quebecor Media



1330, av. du Mont-Royal Est - Montréal 514-596-2606

**RÉPERTOIRE**

**FILMS D'ICI ET D'AILLEURS, D'HIER À AUJOUR'HUI, FILMS CULTES,  
DOCUMENTAIRES, MANGAS ET PLUS ENCORE!**

JAPON/R-U | JAPAN/U.K.

2010 141 min. HD

Version originale japonaise  
avec sous-titres en anglais

PREMIÈRE QUÉBÉCOISE | QUEBEC PREMIERE

# 13 ASSASSINS (DIRECTOR'S CUT) (Jusannin no Shikaku)

RÉALISATEUR | DIRECTOR Takashi Miike SCÉNARIO | WRITER Shoichiro Ikemiya, Daisuke Tengan INTERPRÈTES | CAST Koji Yakusho, Takayuki Yamada, Hiroki Matsukata, Goro Inagaki, Yusuke Iseya PRODUCTEURS | PRODUCERS Toshiaki Nakazawa, Jeremy Thomas, Takashi Hiraj  
DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Alliance-Vivafilm/Magnolia Pictures/Magnet Releasing WEB [www.13assassins.com](http://www.13assassins.com)

présenté par presented by  
**VIDÉOTRON**  
le superclub  
du compositeur de Québec Music



"KINETIC FILM-MAKING OF A HIGH ORDER" — PHILIP FRENCH, *THE OBSERVER*



"TERRIFICALLY ENTERTAINING"

— ROGER EBERT, *CHICAGO*

*SUN-TIMES*



GAGNANT : Meilleur concepteur de production, Prix du film asiatique 2011

GAGNANT : Meilleure direction photo, Meilleur son, Meilleure direction artistique, Meilleur éclairage, Prix de l'Académie japonaise 2011  
Sélection officielle, Festival international du film de Venise 2010  
Sélection officielle, Festival international du film de Toronto 2010

WINNER: Best Production Designer, Asian Film Awards 2011  
WINNER: Best Cinematography, Best Sound, Best Art Direction, Best Lighting, Awards of the Japanese Academy 2011  
Official Selection, Venice International Film Festival 2010  
Official Selection, Toronto International Film Festival 2010

Déroulez les parchemins ensanglantés, le moment est venu pour un massacre total! Le seigneur Naritsugu, une relation familiale à la fois des anciens et des nouveaux shoguns, a littéralement un permis de tuer, mais aussi de violer et mutiler sur un coup de tête, car ce jeune aristocrate a manifestement de sévères penchants psychopathes. Son ascension politique ne peut être contre-carrée par aucun recours légal de ses victimes ou des nobles se méfiant de son pouvoir. Toutefois, il y a peut-être une option. Une action plus fourbe et hautement risquée compte tenu de l'imposant entourage de Naritsugu, composé de multiples féroces combattants. Mais l'outrage a assez duré. L'assassinat s'avère nécessaire. Une douzaine de samourais adroits et résolus, de même qu'un chasseur paysan aussi astucieux qu'indompté se joignant à eux pour s'amuser, risqueront leur vie afin d'anéantir le vil Naritsugu.

13 ASSASSINS rejoint l'amusant NINJA KIDS!!! (aussi à Fantasia cette année) et HARA-KIRI: DEATH OF A SAMURAI, en 3D, dans ce récent blitz de jidaigeki, films revisitant le Japon féodal, gracieuseté de l'absurdement productif caméléon des genres qu'est Takashi Miike. Cet homme s'est amusé à réinterpréter plusieurs archétypes du cinéma populaire avec tout le mordant qu'on lui connaît. Que ce soit la science-fiction pour enfants, le *J-horror* ou le suspense criminel viscéral, ses pastiches touchent toujours la cible et le captivant et viril 13 ASSASSINS s'inscrit parfaitement dans cette lignée. Nous avons affaire ici à une histoire classique d'affront et de vengeance collective finement sculptée dans la tradition de SEVEN SAMURAI et du classique de la littérature nipponne *The 47 Ronin*. La puissance dramatique rehausse l'intensité jusqu'à l'acte final épique où un village entier se transforme en un piège funeste complexe témoin d'affrontements mortels sans merci. Et vous tous savez que Miike n'est pas du genre à se gêner en ce qui concerne la violence graphique...

Au-delà des typiques effets-chocs soigneusement élaborés que Miike déploie, le parcours passionnant de cette galerie d'intrigants personnages constitue l'épine dorsale du récit. Une distribution de marque s'imposait et elle relève le défi avec brio. Koji Yakusho (MEMOIRS OF A GEISHA, CURE) est le vétéran samourai Shimada Shinzaemon, le chef du groupe. À ses côtés, nous retrouvons son vieil ami Kuranaga (Hiroki Matsukata, BATTLES WITHOUT HONOR AND HUMANITY) et son neveu Shimada (Takayuki Yamada, aussi dans GANTZ et MILOCORRZE présentés cette année). Le gracieux, délicat, presque enfantin, mais excessivement sadique Naritsugu est interprété par un Goro Inagaki particulièrement troublant. Ne ratez pas cette rare chance de voir tant de talent se dévoiler devant vous dans cette version intégrale du magnifique 13 ASSASSINS! —TRADUCTION : NICOLAS ARCHAMBAULT

Unfurl the bloody scroll, for the moment has come... "total massacre!" A family relation of both the current and previous Shoguns, Lord Naritsugu effectively has a license to kill — and to rape and mutilate too, as the passing whim might strike the clearly psychopathic young aristocrat. There is no legal recourse for those he has wronged, nor for the noblemen who see the menace in Naritsugu's political ascension. There is, however, another option. It will be far less noble, and given Naritsugu's extensive entourage of warriors, very difficult. But the outrages must be stopped. Assassination is the only choice. A dozen skilled and resolute samurai — and the crafty and wild-spirited peasant hunter who joins them for thrills — are prepared to gamble their lives that Naritsugu might be stripped of his own.

13 ASSASSINS joins the playful NINJA KIDS!!! (also at Fantasia this year) and the 3D effort HARA-KIRI: DEATH OF A SAMURAI in a recent blitz of jidaigeki — Japanese films revisiting the feudal era — from the absurdly productive and incisively revisionist genre-jumper Takashi Miike. The man's many pastiches of archetypal pop cinema, from kiddie sci-fi fare to J-horror and gritty crime flicks, have always hit their mark, and the gripping, potent 13 ASSASSINS is no exception. It's a classic tale of moral affront and carefully planned collective vengeance in the tradition of SEVEN SAMURAI and the Japanese literary classic *The 47 Ronin*. Its vivid drama cranks up the intensity until the epic final act, in which an entire village becomes an elaborate death trap and killing floor — and Miike, as Fantasia regulars well know, isn't shy about graphic violence!

Beyond the characteristically crafty and considered shocks Miike deploys, though, is the solidly wrought and sympathetic tale of an intriguing array of characters, with a cast to match. Koji Yakusho (MEMOIRS OF A GEISHA, CURE) is samurai veteran Shimada Shinzaemon, the band's leader. At his sides are his old friend Kuranaga (Hiroki Matsukata, BATTLES WITHOUT HONOR AND HUMANITY) and his nephew Shimada (frequent Miike star Takayuki Yamada, also in GANTZ and MILOCORRZE at the fest this year). Particularly unsettling is Goro Inagaki's turn as Naritsugu — graceful, gentle even, almost childlike, yet extravagantly sadistic. Don't miss this rare chance to see these talents and more worthily displayed in the full-length Japanese cut of Takashi Miike's magnificent 13 ASSASSINS! —RUPERT BOTTENBERG

É-U | USA  
2010 85 min. HD  
Version originale anglaise

PREMIÈRE QUÉBÉCOISE | QUEBEC PREMIERE

## A HORRIBLE WAY TO DIE

RÉALISATEUR | DIRECTOR Adam Wingard SCÉNARIO | WRITER Simon Barrett INTERPRÈTES | CAST A.J. Bowen, Amy Seimetz, Joe Swanberg  
PRODUCTEURS | PRODUCERS Travis Stevens, Simon Barrett, Kim Sherman DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Anchor Bay Entertainment

**"A CINEMATIC NOOSE  
THAT JUST KEEPS ON  
TIGHTENING... CRAFTY AND  
CALMLY MYSTERIOUS...  
EARNS BIG POINTS FOR  
SIMPLICITY, INTENSITY, AND  
PLAIN OLD GOOD ACTING"**

— SCOTT WEINBERG, FEARNET



En présence du réalisateur ADAM WINGARD et du scénariste et coproducteur SIMON BARRETT

Hosted by Director ADAM WINGARD and Writer/Co-Producer SIMON BARRETT

A .J. Bowen (*THE SIGNAL*, *HOUSE OF THE DEVIL*) se donne à fond dans son interprétation magistrale de Garrick Turrell, un tueur en série étrangement épris de compassion et rongé par la culpabilité, qui, après son évasion de prison, se lance dans une poursuite à travers le sud des États-Unis pour retrouver sa petite amie qu'il a trahie. Le film est rempli de personnages tragiques et fragiles, mais le plus remarquable de tous est Sarah (Amy Seimetz), une alcoolique en rémission. Paralysée par son sentiment de culpabilité envers son ancienne routine l'ayant aveuglée aux aventures nocturnes sanglantes de son amoureux, Sarah rencontre Kevin (Joe Swanberg) dans son groupe des A.A. Ce dernier semble être une valeur assez sécuritaire pour qu'elle puisse tenter à nouveau la vie de couple, mais alors que les anciens buveurs se rapprochent, la piste de cadavres laissée par son ex troublé et ses pulsions meurtrières commence à se resserrer.

Dans ce film d'Adam Wingard, l'un des trois au programme du festival cette année (voir aussi *WHAT FUN WE WERE HAVING* et le psychédélique *POP SKULL*), la reconstruction elliptique du récit à travers des séquences présentées en désordre où le présent est souvent interrompu par le passé provoque un effet pratiquement fantomatique. Si le *POP SKULL* de Wingard employait des éléments provenant des histoires spectrales, *A HORRIBLE WAY TO DIE* utilise le concept de la hantise en tant que souvenir ne lâchant jamais prise. Comme toute emprise, Garrick Turrell en est une dont Sarah ne pourra se débarrasser facilement. Garrick réussit à être l'un des personnages les plus fascinants dans le registre des tueurs en série. Chacun de ses mouvements est accentué par une conception sonore ambiante, une teinte bleutée agrémentée de couleurs saturées créant une riche palette visuelle ponctuée d'effets des années 70 comme des éclats de lumière dans la lentille et des boules lumineuses à la dérive.

Il est souvent déploré que dans les relations amoureuses, les gens ont tendance à montrer le pire d'eux-mêmes à ceux qu'ils aiment le plus, mais dans *A HORRIBLE WAY TO DIE*, l'ambiguïté morale est créée par le simple fait que Garrick est dépeint comme le partenaire idéal de plusieurs façons : empathique, attentionné, doux et charismatique. Est-ce qu'accomplir des gestes horribles envers des inconnus permet d'épargner ceux qu'on aime? Baignant dans la tristesse et le regret, *A HORRIBLE WAY TO DIE* n'est pas simplement une réussite fulgurante dans le cinéma de genre, c'est aussi une méditation sur notre bagage à chacun qui, ultimement, nous laisse profondément seul.—TRADUCTION : PATRICK LAMBERT

A .J. Bowen (*THE SIGNAL*, *HATCHET II*, *HOUSE OF THE DEVIL*) turns in a career-making performance as guilt-stricken, strangely compassionate serial killer Garrick Turrell, who after breaking out of prison during a facility transfer sets across the southern States in pursuit of the girlfriend he betrayed. The film is full of tragic, fragile characters, but the most breakable of all is Sarah (Amy Seimetz, one of the busiest actresses on the indie scene these days). A recovering alcoholic crippled by guilt over the fact that her routine drinking blinded her to her boyfriend's bloody nocturnal endeavours, Sarah meets awkward nice-guy Kevin (mumblecore staple Joe Swanberg) in her AA group and he seems unthreatening enough for her to test the relationship waters again. But as she and Kevin get closer, the circle of bodies left by her troubled ex's murderous compulsions also starts to close in.

One of three Adam Wingard films playing this year's festival (see also *WHAT FUN WE WERE HAVING* and a repertory screening of his psychedelic breakout film *POP SKULL*), the story's elliptical reconstruction through out-of-order sequences where the present is frequently interrupted by the past has an almost ghostly effect. Where Wingard's earlier *POP SKULL* employed overt ghost story elements, *A HORRIBLE WAY TO DIE* uses the concept of haunting as a memory that won't let go; like any entity, Garrick Turrell is one that Sarah won't be rid of easily. Garrick manages to be one of the most compelling characters in the serial killer canon. Accentuating his every move is moody sound design, with blue hues and saturated colour creating a gorgeous visual palette punctuated by '70s flourishes like lens flares and drifting balls of light.

It's often lamented that people in relationships tend to show their worst to those they love the most, but in *A HORRIBLE WAY TO DIE*, moral ambiguity is created by the fact that Garrick is portrayed, in many ways, as the ideal partner: empathic, considerate, equally gentle and charismatic. Does doing horrible things to strangers allow us to spare those we love? Underscored by sadness and regret, *A HORRIBLE WAY TO DIE* is not only a dazzling achievement in genre cinema, but also a meditation on the baggage that keeps each one of us ultimately alone.—KIER-LA JANISSE

SPOTLIGHT  
ADAM  
WINGARD

PRÉCÉDÉ PAR | PRECEDED BY **PARADOX MARY**  
É-U | USA 2008 12 min. ADAM WINGARD



JUSTICE IS A DEAL



FROM  
THE DIRECTOR OF  
THE CITY OF VIOLENCE

A RAK RYOO SEUNG-WAN PICTURE

CJ ENTERTAINMENT PRESENTS

A FILMTRAM / FILMMAKER RAK PRODUCTION A RYOO SEUNG-WAN PICTURE HWANG JUNG-MIN RYOO SEUNG-BUM "THE UNJUST" YOO HAE-JIN  
MUSIC BY CHO YOUNG-WUK SOUND RECORDIST YOON SUNG-KI SOUND DESIGNED BY BLUECAP COSTUME DESIGNER CHOI SE-YEON

MAKE UP KWON SU-KYUNG PRODUCTION DESIGNER CHOI JI-YOUN EDITED BY KIM SANG-BUM KIM JAE BUM LIGHTING BY BAE IL-HYUCK CINEMATOGRAPHER CHUNG CHUNG-HOON  
EXECUTIVE PRODUCER KATHARINE KIM CO PRODUCERS KANG HYE-JEONG RYOO SEUNG-WAN PRODUCED BY KIM YOON-HO KDO BONHAN ORIGINAL SCREENPLAY BY PARK HOON-JUNG DIRECTED BY RYOO SEUNG-WAN

AT THE OCCASION OF THE 30<sup>TH</sup> BRUSSELS INTERNATIONAL FANTASTIC FILM FESTIVAL

# BIFFF 2012



Discover Brussels like you've never seen it before!



© BIFFF & Jan Lievens



© BIFFF & Jan Lievens



© BIFFF & Philippe Moulin



Every year in March / April



© BIFFF & Hugo Pratt / Cong



© BIFFF & Jan Lievens

[www.visitbrussels.be](http://www.visitbrussels.be)

VISITBRUSSELS

SIZED FOR CREATIVITY

BRUSSELS INTERNATIONAL FANTASTIC FILM FESTIVAL

[www.BIFFF.net](http://www.BIFFF.net)



R-U | U.K.  
2011 100 min. 35mm  
Version originale anglaise

PREMIÈRE CANADIENNE | CANADIAN PREMIERE

## A LONELY PLACE TO DIE

RÉALISATEUR | DIRECTOR Julian Gilbey SCÉNARIO | WRITER Julian Gilbey, William Gilbey INTERPRÈTES | CAST Melissa George, Ed Speelers, Eamonn Walker, Sean Harris PRODUCTEURS | PRODUCERS Mike Loveday, Toby Richards DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Genesis Film Sales  
WEB [www.facebook.com/alonelyplacetodie](http://www.facebook.com/alonelyplacetodie)



**"A MASSIVELY, BRILLIANTLY ACCOMPLISHED THRILLER... WRINGS YOU OUT LIKE A WET RAG."** — AIN'T IT COOL NEWS

**"A WELL-CRAFTED SLICE OF ACTION AND SUSPENSE"**

— LUKE MULLEN, FILM SCHOOL REJECTS



### En présence du réalisateur et coscénariste JULIAN GILBEY

GAGNANT : Prix du jury, Meilleur film/Meilleur réalisateur, ActionFest 2011

### Hosted by Co-Writer/Director JULIAN GILBEY

WINNER: Jury Prize, Best Feature/Best Director, ActionFest 2011

Attention à tous ceux qui adorent le cru et qui croient avoir tout vu, la chaise à l'homme mouvementée proposée par ce thriller douloureux – l'une des plus excitantes découvertes de 2011 – risque bien de vous trouver le cul!

Cinq montagnards en voyage d'escalade dans les hautes terres écossaises voient leurs plans dévier lorsqu'ils tombent sur une enfant serbe enterrée vivante au milieu de nulle part, ses hurlements émanant d'un tuyau d'aération sortant de terre. En portant secours à la petite fille, ils se retrouvent en plein centre d'un kidnapping particulièrement vicieux, devenant aussitôt la cible d'une bande de truands incroyablement cruels et véritablement méchants. Des hommes apparemment aussi impitoyables qu'inarrêtables.

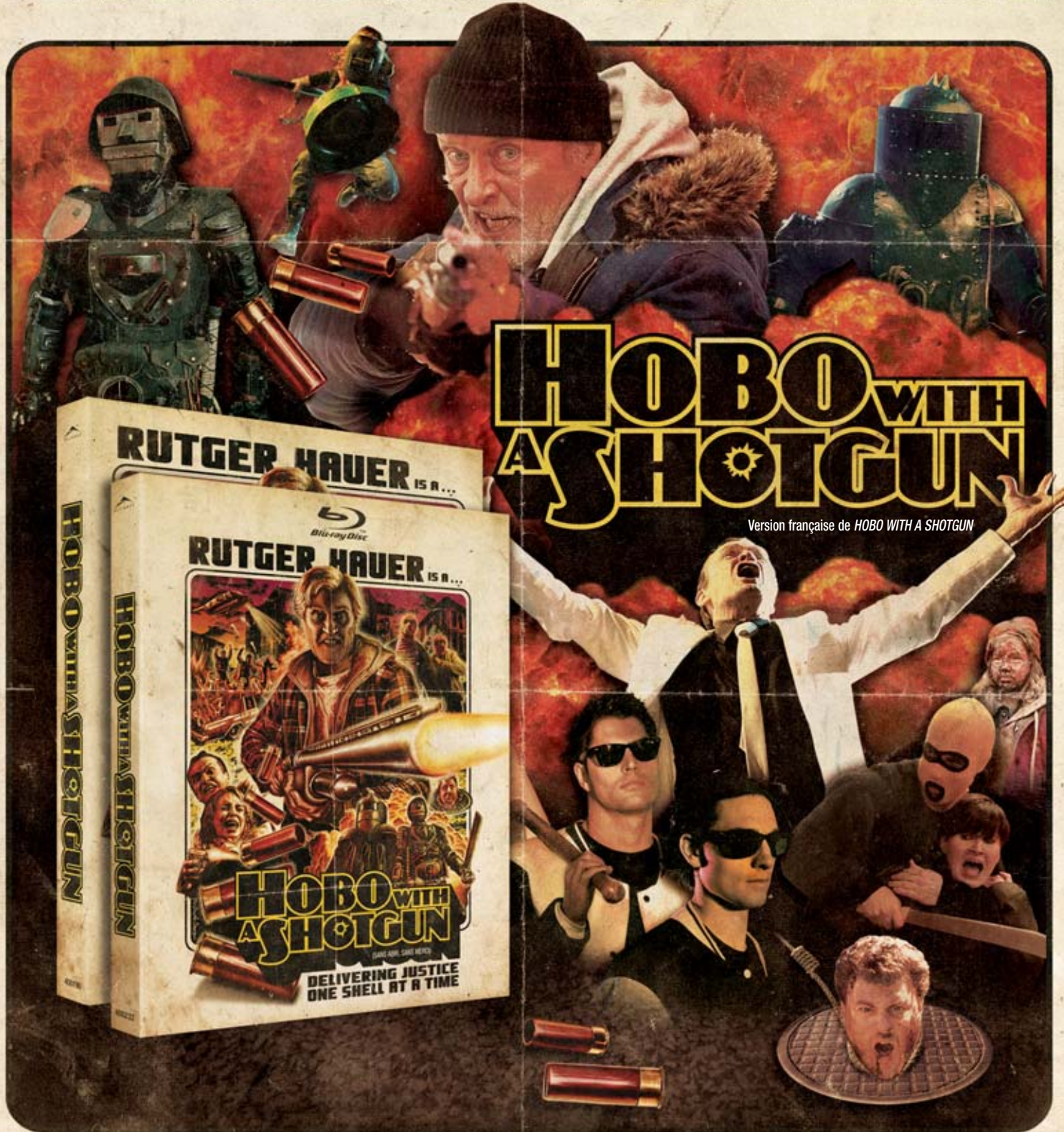
Rien ne peut vous préparer. En se réchauffant tranquillement avant d'atteindre le point d'ébullition, ou devrait-on dire d'éruption, *A LONELY PLACE TO DIE* explose soudainement en un haletant suspense bourré d'action qui est par moments si intense et absolument exaltant pour la patate qu'il pourrait bien vous rendre cardiaque. Pensez à un genre de *CLIFFHANGER*, mais avec des personnages auxquels on s'attache, carburant à l'adrénaline et au facteur panique de *THE DESCENT*. Le réalisateur sélectionné aux Bafta Julian Gilbey (*RISE OF THE FOOTSOLDIER*) s'est entraîné en alpinisme afin de se préparer comme il le fallait pour son tournage – et ça paraît. L'imagerie, les cascades et la mise en scène vous couperont le souffle net frette sec. Sans déconner, Gilbey a accompli des séquences d'action parmi les plus palpitantes de récente mémoire qui évoquent le travail de James Cameron dans sa période *THE TERMINATOR* et *ALIENS*. Portée par ses personnages, l'expérience est plausible et juste assez étouffante (dans le bon sens du terme), et ce, d'un bout à l'autre. Enjolivé par une extraordinaire utilisation des décors naturels et une distribution sans faille incluant Melissa George (*30 DAYS OF NIGHT*), Ed Speelers (*ERAGON*), Sean Harris (*HARRY BROWN*) et un aussi héroïque que désarmant Karel Roden (le protagoniste et « pénétreur » oculaire d'*A SERBIAN FILM*!), ceci est l'un des meilleurs et des plus terrifiants films d'action que vous visionnerez cette année. Attendez de voir ça!—TRADUCTION : KRISTOF G.

Step right up, thrill-junkies, but do so with caution because this harrowing rollercoaster of a chase thriller – one of the most exciting discoveries of 2011— is going to blow your freaking head off!

Five mountaineers on a climbing trip in the Scottish Highlands find their hiking plans violently re-carved when they stumble across a Serbian child buried alive in the center of oblivion, her cries echoing through a breathing pipe jutting from the earth. They leap to her rescue, digging her from the ground. In doing this, they've thrown themselves straight in the middle of a vicious kidnapping scheme, becoming the targets of some unbelievably ferocious men. Men who will hunt them to the ends of the earth or the end of their days. Men who, by all appearances, are absolutely unstoppable.

Words cannot prepare you. Opening as a slow-burn thriller before exploding into a volcano of pulse-pounding suspense and action that will stop your heart, this film hits levels of intensity that are absolutely exhilarating. Think *CLIFFHANGER* with characters you actually care about, fuelled with the adrenaline and panic of *THE DESCENT*. Bafta-nominated director Julian Gilbey (*RISE OF THE FOOTSOLDIER*) trained himself in rock climbing in preparation to shoot this film the right way, and does it ever show. The imagery, stunts and staging he manages here will suck the breath clean out of your lungs. No joke, Gilbey has executed some of the most thrilling action set pieces in recent memory, with moments that are evocative of James Cameron's work circa *THE TERMINATOR* and *ALIENS*. The experience is positively throttling, yet measured, plausible and character-driven through and through. Decked out with extraordinary location work and a stellar cast that includes Melissa George (*30 DAYS OF NIGHT*), Ed Speelers (*ERAGON*), Sean Harris (*HARRY BROWN*) and a disarmingly heroic Karel Roden (*A SERBIAN FILM*'s peeper-penetrating protagonist!), this is one of the greatest, most hair-raising actioners you'll encounter anywhere this year. Wait till you see this thing!—MITCH DAVIS

**DELIVERING JUSTICE... ONE SHELL AT A TIME!  
RENDRE JUSTICE... UNE CARTOUCHE À LA FOIS!**



**ARRIVE EN BLU-RAY ET DVD LE 5 JUILLET  
COMING TO BLU-RAY AND DVD JULY 5<sup>TH</sup>**



© 2011 HOBOWITH A SHOTGUN Nova Scotia Ltd. All Rights Reserved. Distributed Exclusively in Canada by Alliance Films. All Rights Reserved.  
© 2011 HOBOWITH A SHOTGUN Nova Scotia Ltd. Tous droits réservés. Distribué exclusivement au Canada par Alliance Vivafilm. Tous droits réservés.



CANADA

2011

Version originale anglaise

PREMIÈRE MONDIALE | WORLD PREMIERE

# ABOLITION

RÉALISATEUR | DIRECTOR Mike Klassen SCÉNARIO | WRITER Mike Klassen, Chantelle Kadyschuk, Chris Lawson INTERPRÈTES | CAST Andrew Roth, Caroline Williams, Reggie Bannister, Elissa Dowling PRODUCTEURS | PRODUCERS Mike Klassen, Chantelle Kadyschuk DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR SKG Films



Joshua (Andrew Roth) est un concierge usé par sa stagnante vie. Venant de perdre son emploi, il erre dans la ville, seul et sans but, espérant en quelque sorte d'être enfin libéré des logements sociaux auxquels il semble être pour toujours enchaîné. Voyez-vous, Joshua possède un pouvoir – celui de sauver – qu'il peine à contrôler (serait-ce plutôt une malédiction?). C'est que le don surnaturel qu'il utilise de façon héroïque peut également détruire ceux qui osent le trahir. Peu après s'être trouvé un boulot d'homme à tout faire dans un immeuble d'habitation, l'existence aussi confuse qu'aléatoire de Joshua commence à prendre un tout autre tournant. Après avoir fraternisé avec une résidente (Elissa Dowling), l'avoir défendue lors d'un braquage et avoir été pris sous l'aile d'un aimable ex-prêtre (Reggie Bannister; *PHANTASM*), notre hanté et troublé héros vient tranquillement à croire qu'il pourrait bien être le nouvel élu... ou peut-être même l'antéchrist.

Réalisé par le talentueux réalisateur canadien Mike Klassen, *ABOLITION* est une petite merveille : un thriller indépendant aussi instable qu'écorché vif exploitant son petit budget au maximum et en tout temps, tant au niveau technique qu'en racontant son histoire, d'une manière rarement vue chez ses grands frères hollywoodiens. Le concept original de Klassen était de mixer deux de ses longs métrages préférés, des œuvres qui sont toutes deux des exemples dans leur genre respectif, soit *TAXI DRIVER* de Martin Scorsese, film phare du néo-noir, et *THE EXORCIST* de William Friedkin, terrifiant chef-d'œuvre théologique toujours aussi choquant. On retrouve effectivement plusieurs lignes thématiques récurrentes des deux films susmentionnés dans *ABOLITION*, tous trois se concentrant sur l'atmosphère, l'évolution des personnages, le drame psychologique et des protagonistes imparfaits. La musique joue aussi un rôle déterminant, avec ses motifs de piano parcourant *ABOLITION* sur toute sa durée, tel de petites veines éclatées. Cependant, le plus important est que vous sachiez qu'*ABOLITION* est un film ambitieux, intime et épique, ne bluffant jamais, qui préfère l'ambiguïté au spectaculaire et qui laisse le spectateur, au final, qu'avec ce souhait : le revoir immédiatement. —TRADUCTION : KRISTOF G.

Joshua (Andrew Roth) is a frayed-at-the-edges janitor whose life is at a standstill. Laid off from his job, he drifts around the city, aimless and lonely, praying for some sort of deliverance from the fringe-dwelling he seems forever chained too. See, Joshua is blessed (or cursed) with powers to save, powers slightly beyond his control. But the very same preternatural gift he uses to deliver people from harm also provokes him to destroy those who dare cross him. After a series of events lead him to gain employment as handyman in an apartment building, Joshua's meandering and confounding existence begins to take on a sharp focus. Befriending a put-upon female resident (Elissa Dowling) that he saves from a mugging, and taken in by a kindly ex-priest (*PHANTASM*'s Reggie Bannister), the confused and haunted hero slowly begins to think he may be the second coming... or maybe even the antichrist.

Up-and-coming Canadian filmmaker Mike Klassen's *ABOLITION* is something of a marvel — a moody, tightly wound indie thriller that defies its low budget at every turn, exemplifying craft and storytelling in ways that its bigger Hollywood brothers rarely do. Klassen's original concept was to blend two of his favourite movies, films that are iconic examples of both their respectable genres — Martin Scorsese's landmark neo-noir *TAXI DRIVER* and William Friedkin's still-shocking masterpiece of theological terror, *THE EXORCIST*. And surely there are many clear thematic lines between those two classic films and *ABOLITION*. All three sport strong attention to character arcs, atmosphere, psychological drama and flawed protagonists. There's also a strong sense of music as a driving character, with gentle piano motifs running through *ABOLITION*'s running time like spidery veins. But most importantly, *ABOLITION* is both ambitious and intimate, an epic film that never overplays its hand, favouring ambiguity over spectacle and leaving you with one burning desire when it fades to black: to watch it again.—CHRIS ALEXANDER

É-U | USA  
2011 91 min. HD  
Version originale anglaise

PREMIÈRE CANADIENNE | CANADIAN PREMIERE

## ABSENTIA

RÉALISATEUR | DIRECTOR Mike Flanagan SCÉNARIO | WRITER Mike Flanagan INTERPRÈTES | CAST Katie Parker, Courtney Bell, Dave Levine, Doug Jones PRODUCTEURS | PRODUCERS Justin Gordon, Mike Flanagan, Morgan Peter Brown DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR FallBack Plan Productions  
WEB absentiamovie.com

**"HAUNTING, BEAUTIFUL AND SCARY AS HELL"** — ARROW IN THE HEAD

**"PRETTY DAMN TERRIFYING"** — AIN'T IT COOL

### En présence du réalisateur, scénariste et coproducteur MIKE FLANAGAN

GAGNANT : Prix du meilleur film narratif, Festival international du film de Sonoma 2011  
GAGNANT : Meilleur film d'horreur, Festival international du film d'horreur et de science-fiction de Phoenix 2011

**"CREEPY, INTELLIGENT AND MESMERIZING"** — MICROFILMMAKER



### Hosted by Writer/Director/Co-Producer MIKE FLANAGAN

WINNER: Best Narrative Feature Award, Sonoma International Film Festival 2011  
WINNER: Best Horror Feature, Phoenix International Horror & Sci-Fi Film Festival 2011

Un individu ayant disparu conserve ce statut légal pendant sept ans, après quoi il est considéré comme décédé en contumace, ou « in absentia » en latin. Aujourd'hui, le mari de Tricia mérite ce triste titre. Mais même après avoir rempli le dernier formulaire, sa femme poursuit néanmoins ses démarches pour le retrouver, s'accrochant au peu d'espoir qu'il lui reste. Après un séjour en désintox, sa jeune sœur Callie emménage chez elle pour lui apporter du support. Elles évitent avec acharnement de parler de l'éléphant dans le salon. Leur ville, voyez-vous, possède un haut taux de personnes disparues. Beaucoup plus élevé que la normale. Chaque arbre semble décoré de nombreux avis de recherche et tout le monde connaît quelqu'un connaissant quelqu'un s'étant un jour évaporé sans laisser de traces.

De temps à autre, un film indépendant fait avec des bagatelles (financé dans ce cas-ci avec Kickstarter et tourné avec une Canon DSLR) sort du brouillard pour venir vous glacer le sang. En 2011, **ABSENTIA** est ce film. La petite production qui hantera vos cauchemars. Rappelant Val Lewton en invoquant une authentique peur primaire, **ABSENTIA** est l'un des films d'horreur les plus terrifiants et intelligents des dernières années. Il s'agit d'un premier long métrage prometteur de la part du réalisateur et scénariste Mike Flanagan. Grâce à des personnages bien construits, des interprétations prenantes et un noyau émotionnel solide, Flanagan crée une réalité que jamais vous ne remettrez en question. Lorsqu'apparaissent en cette réalité d'inquiétants éléments du surnaturel, votre cœur commencera à battre la chamade. Voici un film qui réveillera l'enfant qui sommeille en vous en le tirant à la surface pour lui enflammer la tête. Vous allez avoir peur du noir. De ce qui se cache entre les murs. Des sons que l'on entend à l'intérieur d'autres sons. Vous n'oserez plus regarder derrière vous.

La mise en scène de Flanagan fait un usage diaboliquement efficace des ténèbres et des espaces vides à des fins autant viscérales que métaphoriques. Après tout, il s'agit d'un film jouant sur la peur de voir l'être cher, après une absence de quelques heures, carrément disparaître de la surface de la Terre. Il marine dans le spectre de la perte et du deuil, tout en nous plongeant dans un état de panique continue marqué par la présence d'un mystérieux élément mythologique. Mais ne vous méprenez pas. Ce n'est pas un drame psychologique avec de vagues références au fantastique. **ABSENTIA** se revendique pleinement du cinéma d'épouvante. Il fera trembler vos os.—TRADUCTION : SIMON LAPERRIÈRE

A missing person needs to remain that way for seven years before legally being declared dead in absentia. Today, Tricia's long-vanished husband qualifies for this terrible honour. Even while filling out the final paperwork, she keeps missing-person posters for her husband, clinging to whatever hope she can. Her younger sister Callie, a recovering junkie, moves in with her for moral support. They struggle to avoid discussing the elephant in the room. Their town has a higher-than-average number of missing persons. Much higher than average. Search posters for the hastily departed adorn trees and posts like pockmarks and everyone seems to know someone who knows someone who vanished into thin air without warning or return.

Every once in a while, a tiny independent film made on nothing (in this case, financed through Kickstarter and shot with Canon DSLRs) steps out of the fog and chills you to your very core. In 2011, **ABSENTIA** is that film, the proverbial little indie that could. And does. With an impact that will haunt your dreams. Evocative of Val Lewton and conjuring genuine primordial fear, **ABSENTIA** is one of the creepiest, most intelligent independent horror films to come along in ages. It's an auspicious feature debut for writer/director Mike Flanagan. With well-constructed characters, gripping performances and a solid emotional core, Flanagan creates a reality — a normalcy — that we never question. When he introduces chilling elements of the abnormal into this normalcy, your heart will begin skipping beats. This is a film that very cleverly connects to your inner child, lures it to the surface and sets its head on fire. You will be afraid of the dark. Of what may be inside the walls. Of the sounds you hear inside of other sounds. Skin will crawl.

Flanagan's visuals make staggeringly effective use of darkness and empty spaces for purposes both visceral and metaphorical. This is, after all, a slow-burn film that plays on the fear of coping with someone that you love leaving for a few hours and disappearing off the face of the Earth. Its marinated in the ghostliness of loss and mourning, all the while being shot through with nervous panic and a mysterious element of the mythological. Make no mistake, however. This is not a psychological drama with vague horror overtones. This is a full-on supernatural horror drama. It will leave you trembling.—MITCH DAVIS

SUIVI DE | FOLLOWED BY **THE SUICIDE TAPES**  
É-U | USA 2011 24 min. BILLY SENESE



**FIER PARTENAIRE  
DU FESTIVAL INTERNATIONAL  
DE FILMS FANTASIA**

LABOITENUMERIQUE.COM | 514.277.0136



**LA BOÎTE NUMÉRIQUE**  
*Propulseur de contenu*

É-U | USA  
2011 92 min. 35mm  
Version originale anglaise

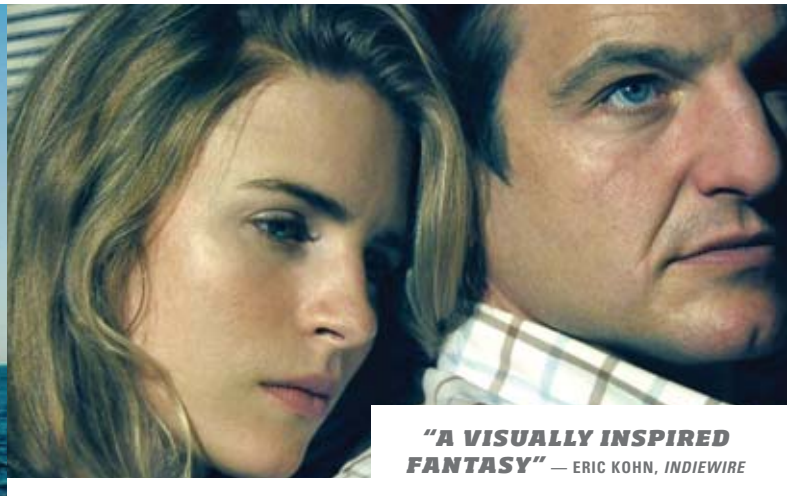
PREMIÈRE CANADIENNE | CANADIAN PREMIERE  
**ANOTHER EARTH**

RÉALISATEUR | DIRECTOR Mike Cahill SCÉNARIO | WRITER Mike Cahill, Brit Marling INTERPRÈTES | CAST Brit Marling, William Mapother, Jordan Baker PRODUCTEURS | PRODUCERS Hunter Gray, Mike Cahill, Brit Marling, Nicholas Shumaker DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Fox Searchlight WEB [www.foxsearchlight.com/anotherearth](http://www.foxsearchlight.com/anotherearth)

présenté par presented by



**"SCIENCE FICTION AT ITS BEST"** — KIRK HONEYCUTT,  
HOLLYWOOD REPORTER



**"A VISUALLY INSPIRED FANTASY"** — ERIC KOHN, INDIEWIRE

Sélection officielle, Festival du film de Sundance 2011  
Sélection officielle, South by Southwest 2011  
Sélection officielle, Festival du film indépendant de Boston 2011

Official Selection, Sundance Film Festival 2011  
Official Selection, South by Southwest 2011  
Official Selection, Boston Independent Film Festival 2011

Verre en main, Rhonda célèbre son admission à l'Institut technologique du Massachusetts et voit un brillant avenir dessiné devant elle. Plus tard, alors qu'elle retourne chez elle en voiture, l'étudiante aperçoit autre chose, une sphère bleue ressemblant étonnamment à une planète familière qui n'est pas du tout à sa place dans le firmament. Ce qu'elle ne voit pas est ce véhicule avec à son bord le célèbre compositeur John Burroughs et sa famille. Le bilan de l'accident est tragique. Alors que le musicien sombre dans un coma, sa femme et ses enfants meurent de leurs blessures. Rhonda, quant à elle, se retrouve derrière les barreaux. Elle recouvre sa liberté après une peine de quatre ans, se lançant immédiatement à la recherche du désormais solitaire Burroughs pour obtenir son pardon. Incapable de lui avouer la vérité, elle se présente à lui à titre de bonne à tout faire, une aide pouvant apporter au démuné support et contact humain, deux éléments manquant à la vie de ce dernier. Pendant ce temps, un contact a été fait avec cet astre maintenant appelé Terre 2, un monde parfaitement identique au nôtre étant suffisamment proche pour être atteignable. Rhonda a d'ailleurs la chance de visiter cette planète. Une nouvelle étape dans sa vie ou alors, un moyen pour elle d'effacer le traumatisme du passé?

Comme *SOLARIS*, le classique de Tarkovski, ou le méditatif et psychédélique *LOVE* de William Eubanks (ce dernier étant également à Fantasia cet été), *ANOTHER EARTH* renvoie à une science-fiction métaphysique dans laquelle nouvelles technologies et spéculations sur l'univers ne sont que secondaires. À la place, ces films explorent l'intérieur plutôt que l'extérieur en projetant enjeux et tourments de l'âme et de la pensée humaine. *ANOTHER EARTH* le fait brillamment avec grâce et empathie, reprenant un concept déjà abordé dans *JOURNEY TO THE FAR SIDE OF THE SUN* (1969) de Gerry Anderson. S'il existe un monde étant un reflet exact de la Terre, serait-il possible d'y trouver nos doubles vivant en parallèle notre existence?

*ANOTHER EARTH* ne nous entraîne peut-être pas sur une planète que l'on pourrait véritablement qualifier d'inconnue, mais il nous fait néanmoins découvrir deux nouveaux talents à surveiller. Le réalisateur, coproducteur et coscénariste Mike Cahill fait ici ses premiers pas en fiction suite à plusieurs documentaires. De son côté, la coscénariste, coproductrice et actrice Brit Marling a laissé une carrière en affaires pour coréaliser le documentaire *BOXERS AND BALLERINAS* avant de collaborer avec Cahill. Dommage pour l'univers des finances, tant mieux pour le cinéma! Et maintenant, quel monde Rhonda choisira-t-elle?—TRADUCTION : SIMON LAPERRIÈRE

Drinking with friends at a party celebrating her acceptance to MIT, young astrophysics student Rhonda sees a bright future ahead of her. What she sees more immediately, as she drives home, is a blue sphere in the heavens, an oddly familiar planet that has no business being there. What she doesn't see is the oncoming minivan with renowned composer John Burroughs and his family aboard. The accident leaves Burroughs in a coma, his wife and children dead, and Rhonda in prison. Released after four years, she seeks out Burroughs, now a hollowed-out wreck, for forgiveness. Unable to reveal the truth once face to face with him, she instead presents herself as a maid for hire, something Burroughs could use — that and human contact. Meanwhile, contact has been made with what's now called Earth 2, a mirror image of our own world close enough to reach out to. Rhonda has a chance to in fact visit Earth 2 — but is it a step forward into tomorrow, or a path back, a way to erase the trauma of the recent past?

Like Andrei Tarkovsky's classic *SOLARIS*, Andrew Niccol's elegant *GATTACA* or William Eubank's meditative, psychedelic *LOVE* (the latter screening at Fantasia this year), *ANOTHER EARTH* comes from the metaphysical strain of science fiction cinema in which technological novelty and deep-space speculation are merely secondary. Rather, these films journey inward, not outward, as they chart the patterns and projected paths of human minds and souls. *ANOTHER EARTH* does so with grace and empathy, employing a concept previously explored in Gerry Anderson's *JOURNEY TO THE FAR SIDE OF THE SUN* (1969) — on a world that is an exact reflection of our own, would we therefore find our own doubles, our own lives occurring in parallel?

*ANOTHER EARTH* may not introduce an entirely unfamiliar planet to the heavens, but it does usher into the firmament of filmmaking a pair of new talents to keep an eye on. Director/co-producer/co-writer Mike Cahill makes his fiction-feature debut following time served as a documentary director, notably working for National Geographic. Co-writer, co-producer and star Brit Marling, meanwhile, left a promising career in investment banking to co-direct the documentary *BOXERS AND BALLERINAS* before creating this film with Cahill. Too bad for the realm of high finance. It's the far more sympathetic cinematic scene of small budgets building big ideas that gains from Marling's decision. Now, which world will Rhonda choose?—RUPERT BOTTENBERG

PRÉCÉDÉ PAR | PRECEDED BY **THE LAST POST**  
R-U | U.K. 2011 12 min. AXELLE CAROLYN

# Nouveautés de New from



BloodRayne: The Third Reich  
Unrated Director's Cut  
En vente le 26 juillet



Forget Me Not

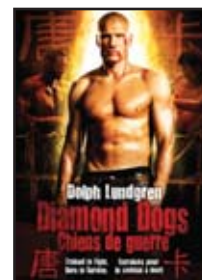


Brotherhood  
La Confrérie



Scar 3D  
2D / 3D Combo

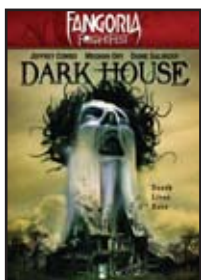
également en vente :  
also available:



Diamond Dogs  
Chiens de guerre



Among Dead Men



Dark House



Pig Hunt



JCVD



In The Name of the King  
Au Nom du Roi



Kill Switch

purhmv

le mégastore hmv

1020, RUE SAINTE-CATHERINE OUEST 514-875-0765

# FANTASIA





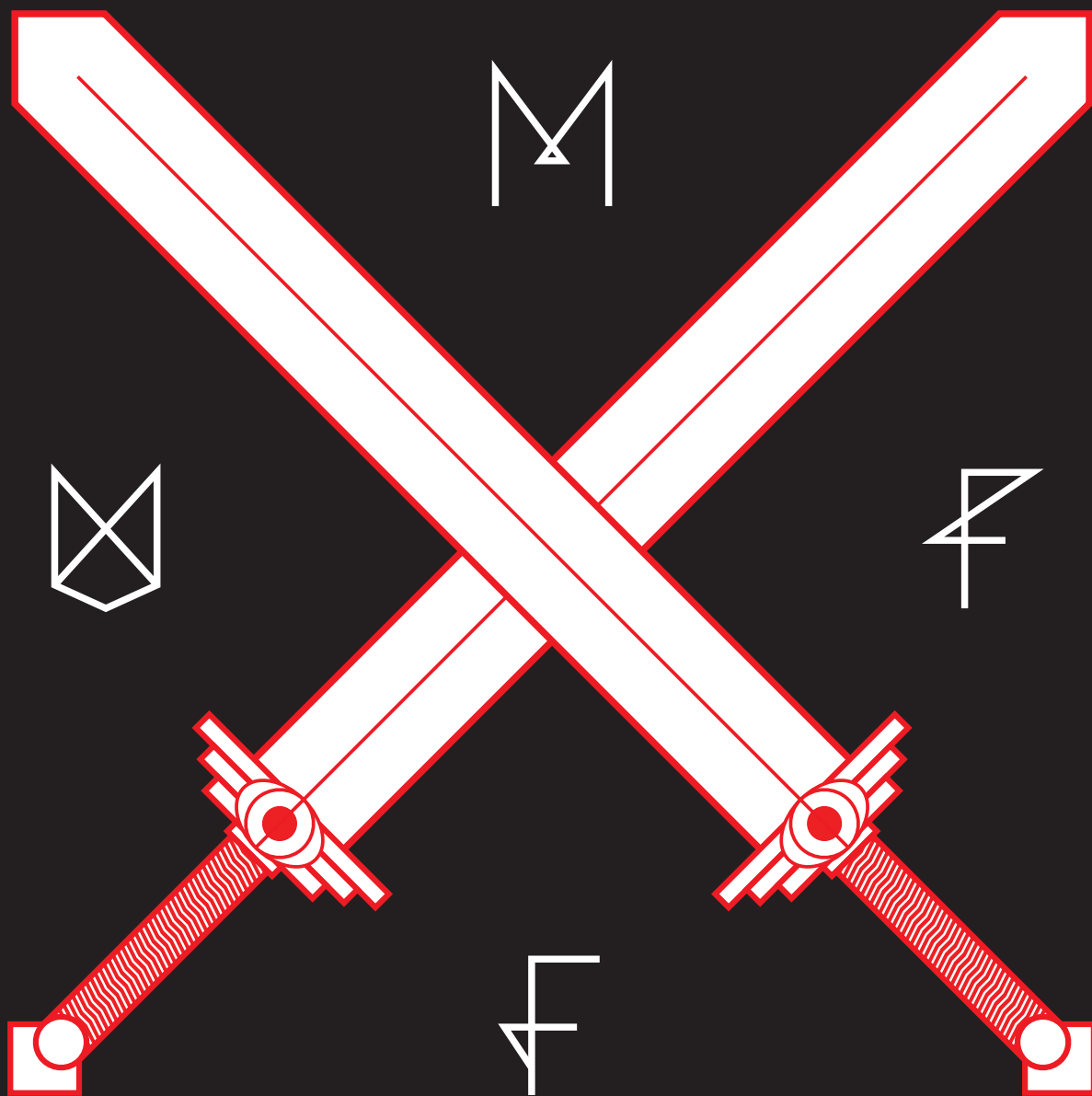
# FAVORIS / FAVOURITES



À VENIR  
COMING  
SOON

le mégastore **hmv**

1020, RUE SAINTE-CATHERINE OUEST 514-875-0765



*THE MELBOURNE  
UNDERGROUND FILM FESTIVAL*

Supporting independent cinema in Australia since 2000!

MORE MUFF ONLINE AT:

**WWW.MUFF.COM.AU**

QUÉBEC

2011 100 min. video

Version originale anglaise/française  
avec sous-titres en anglais

PREMIÈRE MONDIALE | WORLD PREMIERE

## ART/CRIME

RÉALISATEUR | DIRECTOR Frédéric Maheux SCÉNARIO | WRITER Frédéric Maheux INTERPRÈTES | CAST Rémy Couture,  
Robert Morin, Patrick Senécal, Mario Dumont, Nacho Cerda, Eric Falardeau PRODUCTEURS | PRODUCERS Frédéric Maheux  
DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Lamashtu WEB [www.artcrimefilm.com](http://www.artcrimefilm.com)

présenté par presented by



### En présence du réalisateur FRÉDÉRIK MAHEUX, de RÉMY COUTURE et de plusieurs intervenants du documentaire

### Hosted by Director FRÉDÉRIK MAHEUX, RÉMY COUTURE and several of the documentary's participants

October 2009. Suite à une plainte provenant d'Allemagne, la Sûreté du Québec entame une enquête sur des images suspectes mises en ligne sur un site Web local. Baptisé « Inner Depravity », il s'agirait, aux dires de l'accusateur, d'une plateforme donnant accès à d'authentiques documents audiovisuels de crimes sordides. L'homme derrière ces images dérangeantes est immédiatement identifié et localisé. Séquestré à son domicile par les autorités policières, le maquilleur d'effets spéciaux Rémy Couture voit son atelier fouillé de fond en comble et plusieurs de ses possessions confisquées. Mis derrière les barreaux, Couture apprend qu'il est accusé de corruption de mœurs pour diffusion de matériel obscène. On le soupçonne même d'avoir commis les actes de violence que son œuvre met en images. Ce qui est faux. Car aussi choquants et réalistes que puissent être les films de Couture, ils n'en demeurent pas moins objets de fiction. Cet argument ne suffit pourtant pas pour le juger innocent. Commence alors une longue saga judiciaire qui, encore aujourd'hui, n'est toujours pas venue à terme. Accusé à tort et à travers des pires sévices, victime de préjugés odieux, Rémy Couture a rapidement compris qu'il devait partager sa vision des faits pour réussir à démystifier certains points. Et qui de mieux que Frédéric Maheux, réalisateur expérimental étant lui-même familier avec le cinéma de l'extrême (son premier long métrage, THÉORIE DE LA RELIGION, en a surpris plus d'un à Fantasia l'été dernier), pour raconter son histoire?

Le cas Rémy Couture aura avec raison généré la polémique au sein de la communauté artistique québécoise, et ce, que l'on approuve ou non la nature indéniablement brutale de son œuvre. Documentaire tourné dans l'urgence, ART/CRIME nous confronte aux divers enjeux entourant cette affaire. Tout en nous entraînant dans les coulisses de « Inner Depravity », permettant ainsi de voir Couture au travail, il propose un constat quelque peu inquiétant du contrôle de l'État sur la production artistique et, par analogie, sur la liberté d'expression. Il éclaire également sur la difficulté que rencontre la justice dans son appréhension de l'Internet, un médium qui fuit les lois pour imposer les siennes. Ponctué d'entrevues avec des collaborateurs du maquilleur, mais aussi d'intervenants éloquentes comme Robert Morin, Nacho Cerda et Mario Dumont, ART/CRIME est au final beaucoup plus qu'un portrait de Rémy Couture. Il représente un véritable cri d'alerte. Pour celui qui croit en la liberté artistique et craint la perte de ce droit moral, ce film s'avère incontournable. Parce que l'art, sous toutes ses formes, ne devrait-il jamais être un crime?—SIMON LAPERRIÈRE

SPOTLIGHT  
DOCUMENTARIES  
FROM THE  
EDGE

October, 2009. Following a complaint from Germany, the Sureté du Quebec begins an investigation into suspicious images put online by a local web-site. Named Inner Depravity, it consists, according to the accuser, of a database giving access to audiovisual files depicting authentic brutal crimes. The man behind the deranged document dump is quickly identified and located. Sequestered in his home by the local authorities, special-effects make-up artist Rémy Couture sees his workshop thoroughly searched while several of his possessions are confiscated. Behind bars, Rémy learns that he is being charged with moral corruption through propagation of obscene material. He is even suspected of committing the violent acts his work depicts. Which is false. For as real and shocking as Couture's films may be, they remain works of fiction. This argument, however, is seemingly insufficient proof of his innocence. So begins a lengthy judicial saga that, as of today, has yet to reach a conclusion. Accused far and wide of the worst atrocities possible, a target for loathing and prejudice, Rémy Couture quickly understood that he must tell his own version of the facts if certain points are to be demystified. And who better to tell his tale than Frédéric Maheux, an experimental filmmaker more than passingly familiar with cinema of the extreme (his first feature THÉORIE DE LA RELIGION surprised more than a few at Fantasia last year).

The case of Rémy Couture caused controversy within the Quebec artistic community, with reason, whether or not one approves of his work's undeniably brutal nature. An urgent documentary, ART/CRIME confronts us with the various issues surrounding the case. It takes us backstage at Inner Depravity, allowing us to witness Couture at work, and it offers a somewhat disquieting picture of the state's control over artistic production and, analogously, freedom of speech. It also sheds some light on the difficulties experienced by law enforcement authorities in their engagement with the internet, a medium that ignores the law only to impose its own. Punctuated by interviews with the artist's collaborators, but also with eloquent contributors such as Robert Morin, Nacho Cerda and Mario Dumont, ART/CRIME is ultimately more than a mere portrait of Rémy Couture. It is a warning cry. For those who believe in artistic freedom and fear for the loss of this moral right, this film is unmissable. For, should art, no matter what its form, ever be considered a crime?—TRANSLATION: GUILLAUME DESBIENS

R-U/ARGENTINE |  
U.K./ARGENTINA

2010 75 min. HD

Version originale anglaise avec  
sous-titres en française

PREMIÈRE NORD-AMÉRICAINNE | NORTH AMERICAN PREMIERE

## ARTICLE 12

RÉALISATEUR | DIRECTOR Juan Manuel Biaiñ SCÉNARIO | WRITER Juan Manuel Biaiñ INTERPRÈTES | CAST Noam Chomsky, Brian Eno, Dr. David Murakami Wood, Amy Goodman, Kate Gilmore PRODUCTEURS | PRODUCERS Juan Manuel Biaiñ, Lawrence Stolzenberg, Tony Tabatznik DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Junco Films WEB [www.article12movie.com](http://www.article12movie.com)

présenté par presented by



"AN ANTIDOTE TO CULTURAL  
CATASTROPHE" — NADIA PITTÀ, *TICINO LIBERO*

"TELLS IT LIKE IT IS: 'QUIT SPYING ON US'"  
— MARIAROSA MANCUSO, *FOGLIO QUOTIDIANO*

Sélection officielle, Festival International du Film de Locarno 2010

Official Selection, Locarno International Film Festival 2010

Le monde imaginé par George Orwell dans le plus influent de ses romans, *1984*, est peut-être plus près de nous qu'il n'en paraît. En cette période où gravitent autour de la Terre de puissants satellites capables de repérer n'importe quel individu, l'état de la vie privée s'effrite, devenant un concept plutôt qu'une réalité. Officiellement, cet emploi de nouvelles technologies assure la sécurité des sociétés occidentales par l'entremise d'une surveillance constante. Impossible, par exemple, d'abandonner une valise dans le centre-ville de Londres sans que celle-ci ne soit repérée par des caméras de sécurité pour ensuite être appréhendée par des agents de la loi. Mais si les moyens entrepris pour que l'ordre soit maintenu semblent justifiables, il n'en demeure pas moins qu'ils dissimulent un autre dessein affectant notre quotidien. En effet, ce qui semble être une société de surveillance est en fait une société de contrôle, les caméras étant tournées vers l'intérieur autant que l'extérieur. Au nom de notre protection, il est possible pour l'État de suivre nos moindres pas à travers une ville, de retracer la totalité de nos transactions bancaires et ultimement, de dresser un portrait de notre intimité. Autrement dit, c'est désormais le film qui nous regarde.

Tel que le stipule l'article 12 de la Déclaration universelle des droits de l'homme : « Nul ne sera l'objet d'immixtions arbitraires dans sa vie privée, sa famille, son domicile ou sa correspondance, ni d'atteintes à son honneur et à sa réputation. Toute personne a droit à la protection de la loi contre de telles immixtions ou de telles atteintes. » Caméra en main, le réalisateur Juan Manuel Biaiñ mène une enquête sur l'état de ce droit fondamental à l'aube du nouveau millénaire avec *ARTICLE 12*, un documentaire brûlant d'actualité. Son constat s'avère troublant, à un point qu'il en vient à anticiper les craintes d'Orwell. En allant à la rencontre de penseurs comme Noam Chomsky, Brian Eno et plusieurs activistes, il signale à quel point nous sommes vulnérables devant la disparition graduelle de notre vie privée. Aucun point n'échappe à ce cinéaste prêt à tout pour que la vérité sorte. *ARTICLE 12* est cependant bien plus qu'un simple commentaire éditorial. Héritier des documentaristes argentins engagés, Biaiñ est un révolutionnaire dans l'âme, son film offrant des solutions pour venir à bout de cette situation planétaire qui risque éventuellement de nous anihiler. Par le biais de reconstitutions habiles, il démontre que, par la force d'un cri de rage, le citoyen peut changer les choses. Ce qui fait d'*ARTICLE 12* est une œuvre nécessaire. —SIMON LAPERRIÈRE

SPOTLIGHT  
DOCUMENTARIES  
FROM THE  
EDGE

The world imagined by George Orwell in his most influential novel, *1984*, may be closer to our own than we think. In this era filled with orbital satellites powerful enough to locate any individual on Earth, the idea of a private life is crumbling, becoming more of a concept than reality. Officially speaking, this use of advanced technology provides security to Western civilization through constant surveillance — for instance, it would be impossible to abandon a briefcase in downtown London without it being spotted by a camera and subsequently picked up by the authorities. However, even if the means undertaken to maintain order are justified, it doesn't negate the existence of ulterior motives that also have an impact on our daily lives. In fact, what is supposed to be a society of surveillance is in reality one of control, the camera pointed both inside and out. In the name of our own safety, the State has the power to follow every step we take in any given city, to gain access to our entire banking history and ultimately construct a profile of our most intimate selves.

Article 12 of the Universal Declaration of Human Rights states: "No one shall be subjected to arbitrary interference with his privacy, family, home or correspondence, nor to attacks upon his honour and reputation. Everyone has the right to the protection of the law against such interference or attacks." Camera in hand, director Juan Manuel Biaiñ investigates the sanctity of this fundamental right with his fact-filled documentary *ARTICLE 12*. His findings prove troubling, going as far as exceeding the fears expressed in *1984*. Through testimonies from a variety of activists and popular thinkers like Noam Chomsky and Brian Eno, he underlines our vulnerability in the face of this gradual disappearance of our private lives. No detail is overlooked as the filmmaker seeks to uncover the truth at any cost. This doesn't mean that *ARTICLE 12* is a mere editorial commentary. Heir to the dedicated Argentinean documentarists, Biaiñ is a natural born revolutionary, making a film offering possible solutions to this planetary crisis that threatens our eventual annihilation. Crafty reenactments show us that the power of a fit of rage is enough for individual citizens to make a change. *ARTICLE 12* is a necessary undertaking. To see it is a responsibility.

—TRANSLATION: RUPERT BOTTENBERG

PRÉCÉDÉ PAR | PRECEDED BY **WHAT'S UP?**  
É-U | USA 2011 8 min. KIM SHERIDAN



**HEUREUSE DE PRÉSENTER  
LA SECTION DOCUMENTAIRES  
DU FESTIVAL FANTASIA**

Canal D, que du documentaires  
de tout genre, pour tous les goûts!



**canalD.com**

SURVIVRE EST UN COMBAT



TEKKEN

purhmv

le mégastore hmv

1020, RUE SAINTE-CATHERINE OUEST 514-875-0765

R-U | U.K.  
2011 88 min.  
Version originale anglaise

PREMIÈRE QUÉBÉCOISE | QUEBEC PREMIERE

# ATTACK THE BLOCK

présenté par presented by

hmv

PRÉSENTATION SPÉCIALE  
SPECIAL PRESENTATION

RÉALISATEUR | DIRECTOR Joe Cornish SCÉNARIO | WRITER Joe Cornish INTERPRÈTES | CAST Nick Frost, Jodie Whittaker, Luke Treadaway, John Boyega PRODUCTEURS | PRODUCERS Edgar Wright, Jenny Borgars, Will Clarke, Matthew Justice, Nira Park, Tessa Ross, James Wilson DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Screen Gems WEB [attacktheblock.com](http://attacktheblock.com)

**"IT'S BEEN YEARS SINCE WE HAVE HAD A MONSTER MOVIE AS EXCITING, AS THRILLING, AS CLEVERLY PUT TOGETHER AND JUST PLAIN EXCELLENT"**

— NOAH LEE, *FILM THREAT*

**"WHAT MAY SOUND LIKE A BASIC, GENERIC, DERIVATIVE PIECE OF GENRE PUREE IS ACTUALLY ONE OF THE SLICKEST, QUICKEST AND SLYLY SATISFYING AMALGAMS IN QUITE SOME TIME!"**

— SCOTT WEINBERG, *FEARNET*

Sélection officielle, South by Southwest 2011  
Sélection officielle, Festival international du film de Los Angeles 2011

Official Selection, South by Southwest 2011  
Official Selection, Los Angeles International Film Festival 2011

Alors que Sam (Jodie Whittaker) se fait taxer lors d'une nuit étoilée, un extraterrestre tombe du ciel et atterrit à côté d'une bande d'ados de South London. Lors de leur inspection, la créature fout une volée de coups au visage du stoïque chef du groupe Moses (John Boyega). Puisqu'elle ne connaît pas la peur, la bande, formée de Dennis (Franz Drameh), Biggz (Simon Howard), Pest (Alex Esmail) et Jerome (Leeon Jones), décide de pourchasser l'étranger, clamant sa vie comme un trophée, et ce, sans tenir compte des conséquences. Rapidement, une invasion interstellaire est en chemin. Le groupe de potes, en compagnie de Sam, d'un idiot toujours défoncé à la marijuana nommé Brewis (Luke Treadaway), du charismatique dealer Roy (Nick Frost de *SHAUN OF THE DEAD*) et du plutôt colérique baron de la drogue Hi-Hatz (Jumayn Hunter), doit affronter le nombre grandissant de monstres d'un autre monde.

*ATTACK THE BLOCK* est une révélation en termes du talent de sa distribution jeune et majoritairement inconnue, mais aussi au niveau de son style et de l'assurance déployée par le réalisateur/scénariste Joe Cornish. Ce dernier prouve qu'on peut encore obtenir une histoire drôle, terrifiante et intelligente, voire géniale, en s'inspirant à la fois des conventionnels films d'invasion extraterrestre et de ceux où des ados affrontent d'immenses créatures. Même les spectateurs ne connaissant rien à la culture de South London et à son slang local n'auront aucun problème à croire en ces jeunes, en leur sens de l'humour, leurs activités récréatives et leur vision de la vie. Et comme dans tout bon film choral, chaque membre du groupe se distingue par une personnalité lui étant propre, ce qui, aussi endurcis puissent-ils être, les rend tous charismatiques. Mais ce charisme a son prix. Cornish raconte une histoire à l'enjeu terrifiant, avec un danger palpable et des attaques violentes qui s'avèrent loin d'être humoristiques. Bien qu'*ATTACK THE BLOCK* joue terriblement bien dans tous les contextes, il s'agit d'un film réalisé pour un auditoire comme celui de Fantasia. Il exige des frissons collectifs, de gigantesques explosions de rires et un cœur authentique. Le film évite également les hommages évidents, et en agissant de la sorte, réussit haut la main à capturer l'énergie et l'esprit des premières productions Amblin que plusieurs fans adulent. Mais *ATTACK THE BLOCK* possède quelque chose de bien à lui et c'est absolument fantastique. Croyez-nous, bruv. —TRADUCTION : SIMON LAPERRIÈRE

While the seemingly well-to-do Sam (Jodie Whittaker) is being mugged one starry night, an alien shoots from the sky and crash-lands right next to a crew of South London teens. Upon their inspection, the creature takes a swipe at the face of stoic leader Moses (John Boyega), and being as fearless as they are, the group, rounded out by Dennis (Franz Drameh), Biggz (Simon Howard), Pest (Alex Esmail) and Jerome (Leeon Jones), set off after it, claiming its life as their prize while failing to think about any otherworldly consequences. Soon, a full-blown invasion is underway, and the boys, along with Sam, clueless pothead Brewis (Luke Treadaway), charismatic dealer Roy (Nick Frost of *SHAUN OF THE DEAD*) and very angry drug lord Hi-Hatz (Jumayn Hunter), must face the ever-growing horde of critters.

*ATTACK THE BLOCK* is simply revelatory, in terms of the talent and poise of its young and mostly unknown cast, in terms of the style and assurance of writer/director Joe Cornish and most of all, in terms of the idea that an incredibly funny, frightening and clever tale can still be made from the moulds of both alien-invasion and kids-vs.-creatures films. Even those completely unacquainted with the culture of South London and its slang will find it easy to believe in these kids, their sense of humour, recreational habits and general outlook on life. And as in any good ensemble piece, each member of the crew bears a legitimate personality that, no matter how hardened they might be, quickly endears them to the audience. That endearment doesn't come cheap, though. Cornish crafts a tale with true stakes, where the danger is palpable and the attacks are grisly and often far from humorous. While *ATTACK THE BLOCK* plays terrifically well in any setting, it's wholly an audience — and particularly a Fantasia audience — picture. It begs for collective embracing of its scares, giant laughs and real heart. The film eschews blatant homage, and in doing so, just may be the real deal in capturing the energy and spirit akin to the early Amblin films so many cinema fans crave. But the movie is something all its own, and that something is truly great. Believe it, bruv. —SAMUEL ZIMMERMAN

PRÉCÉDÉ PAR | PRECEDED BY **THE LEGEND OF BEAVER DAM**  
QUÉBEC/É-U | QUEBEC/USA 2010 12 min. JEROME SABLE

# COMING SOON TO BLU-RAY™ & DVD!



REDLINE



FIRST SQUAD



ALSO AVAILABLE ON BLU-RAY™



Distributed By Anchor Bay Entertainment Canada Co., LLC, 106 Front Street East, Suite 302, Toronto, ON, M4A 1E1.





# AU-DELÀ DE L'ANIMATION 2011

(Outer Limits of Animation 2011)



Vingt-six courts métrages des quatre coins du monde en moins de 110 minutes. Le programme rend d'abord hommage à Lei Lei, un animateur chinois qui possède un style distinctif, une palette de couleurs singulières et qui construit un œuvre d'une grande cohérence. Vous êtes conviés à découvrir son plus récent court, *THIS IS LOVE* (2010), ainsi que deux de ses premières créations présentées en première canadienne, *THE UNIVERSE COTTON* et *PEARS OR ALIENS*. L'Espagne nous envoie en première mondiale *AKERBELTZ: LAS BRUJAS Y EL INQUISIDOR* de César Urbina Vitoria, une magnifique animation qui rend hommage à un incident unique survenu à Logrono en 1610. Aussi présenté en première mondiale, *EYE OF THE STORM* de l'Américain Christopher Alender. Un trip visuel enivrant. La Suède nous offre trois films cette année. Premièrement, *SEVEN DAYS IN THE WOODS* de Peter Larsson, en première nord-américaine, consiste en une série de vignettes étranges et une musique inquiétante accompagnées d'une animation image par image raffinée. Débarque également l'univers cauchemardesque de Jacob Stålhammar et son film d'animation expressionniste, *NIGHT SOUNDS*, présenté en première canadienne. Finalement, Jonas Odell propose *TUSSILAGO*. Mêlant BD, dessins et images réelles en rotoscopie, il retrace avec énergie un acte terroriste perpétré en 1977. L'Américain Phil Tippett nous partage son monde barbare, *MUTANT LAND*, en première canadienne. Du Danemark débarque *TO VENNER* de Paw Charlie Ravn en première canadienne. Dans un futur apocalyptique, deux orphelins tentent de survivre dans un monde où les femmes et les enfants sont morts.

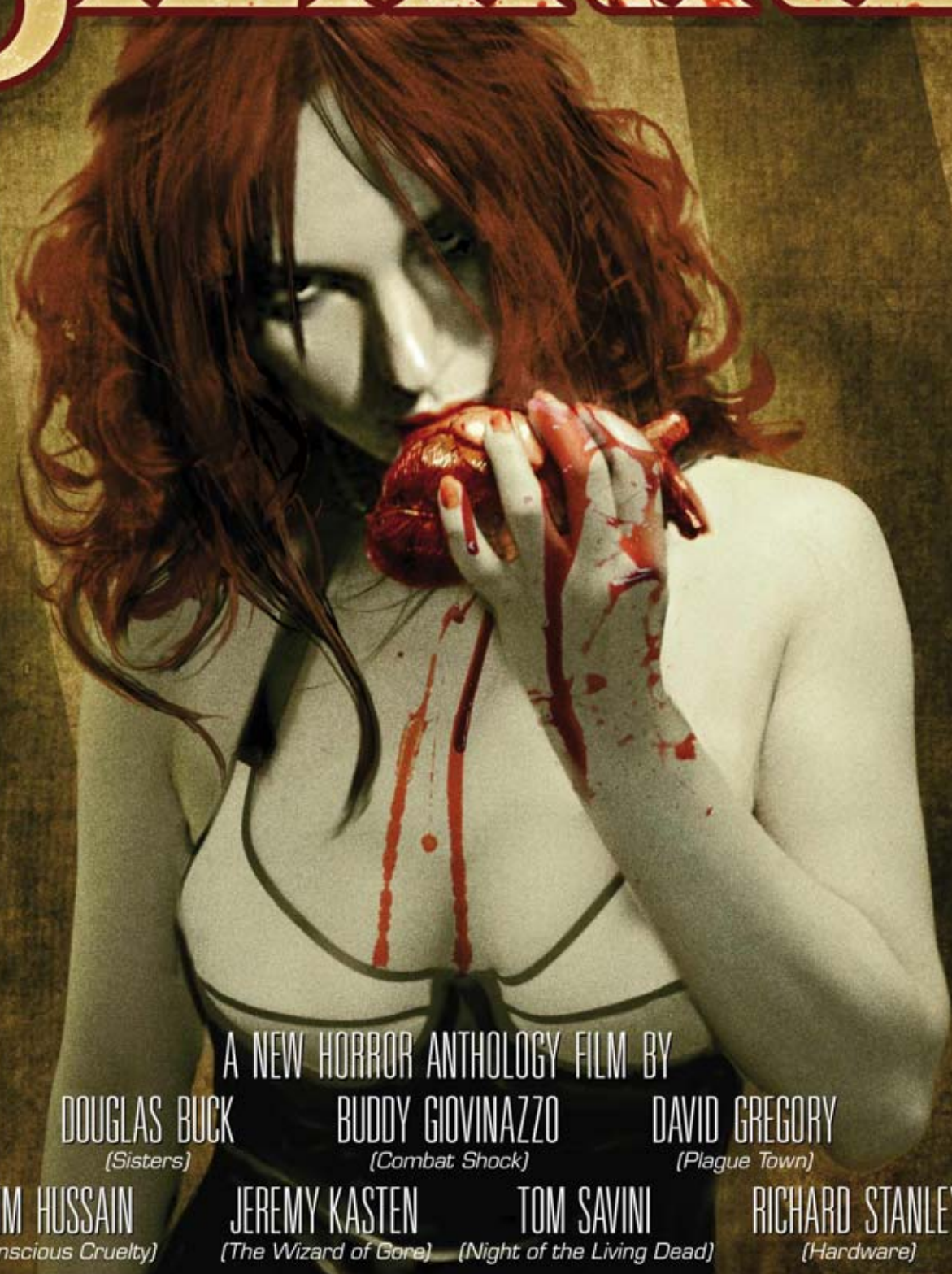
Pat Boivin démontre encore une fois qu'il est capable de miracles avec *OFFICIAL CARS 2 - TRAILER IN LEGO* et *OPTIMUS 7. DIMANCHE* de Patrick Doyon raconte avec poésie les jeux d'un enfant pour tromper l'ennui d'un dimanche après-midi. Alain Fournier s'impose avec *LA CITÉ ENTRE LES MURS* où il parvient à créer un univers avec ses propres règles et une minutie d'une rare délicatesse. Laurence FG propose pour sa part un monde onirique avec *LE CINQUIÈME DOIGT*. Du Mel Hoppenheim School of Cinema arrivent quatre animateurs à surveiller : Han Li Han (*TIGER MOUNTAIN*), Manel Guay Monserrat (*ENTITY*), Tina Nawrocky (*DESERTED*) et Pascal Huynh (*COURIR DANS LES ESCALIERS*). Du cégep du Vieux Montréal débarque une nouvelle génération d'animateurs fort talentueux qui proposent *À SEC* de Karina Briones, *DU HAUT DU PLACARD* de Gabrielle Dubois, *ALERTE METEORE* de Guillaume Gaudet, *SOUVENIRS À VENDRE* de Marie-Hélène Hébert, *AS-TU ÉTEINT TON ROND DE POËLE* de David Lalonde-Lavoie, *ALBERT AS DE L'AIR* d'Yves Paradis et *OSHANA* de Xavier Trudeau Deschênes. —MARC LAMOTHE

Twenty-six short films from all four corners of the world, in less than 110 minutes! The program this year pays homage, to begin with, to Chinese animator Lei Lei, who with a distinctive style and colour palette has crafted a unified body of work. Come discover his latest short, 2010's *THIS IS LOVE*, as well as the Canadian premieres of two of his earliest works, *THE UNIVERSE COTTON* and *PEARS OR ALIENS*. From Spain comes the world premiere of César Urbina Vitoria's *AKERBELTZ: LAS BRUJAS Y EL INQUISIDOR*, a magnificent animated film recalling a singular incident in Logrono in 1610. Another world premiere is *EYE OF THE STORM* by American Christopher Alender — a dizzying head trip. Sweden brings us three films this year. In *SEVEN DAYS IN THE WOODS*, a North American premiere, a series of strange vignettes are realized with unsettling music and refined stop-motion work. There's also the nightmarish world of Jacob Stålhammar and his expressionist short, *NIGHT SOUNDS*, a Canadian premiere. Jonas Odell offers *TUSSILAGO*, a blend of comics, drawings and rotoscoped live action that energetically revisits a terrorist act perpetrated in 1977. Phil Tippett, from the U.S., shares his savage *MUTANT LAND*, a Canadian premiere. From Denmark comes *TO VENNER* by Paw Charlie Ravn, also a Canadian premiere — in a post-apocalyptic future, two orphans struggle to survive in a world without women or children.

Pat Boivin works his little miracles again with his *OFFICIAL CARS 2 - TRAILER IN LEGO* and *OPTIMUS 7. DIMANCHE*, by Patrick Doyon, poetically evokes the childhood games that battle boredom one Sunday afternoon. With *LA CITÉ ENTRE LES MURS*, Alain Fournier creates a universe with its own set of rules and delicately wrought detailing. Laurence FG summons up a dreamworld with his *LE CINQUIÈME DOIGT*. From the Mel Hoppenheim School of Cinema come four animators to watch out for — Han Li Han (*TIGER MOUNTAIN*), Guay Monserrat (*ENTITY*), Tina Nawrocky (*DESERTED*) and Pascal Huynh (*COURIR DANS LES ESCALIERS*). As well, a new wave of talented animators issues forth from CEGEP du Vieux Montréal, with *À SEC* by Karina Briones, *DU HAUT DU PLACARD* by Gabrielle Dubois, *ALERTE METEORE* by Guillaume Gaudet, *SOUVENIRS À VENDRE* de Marie-Hélène Hébert, *AS-TU ÉTEINT TON ROND DE POËLE* by David Lalonde-Lavoie, *ALBERT AS DE L'AIR* by Yves Paradis, and *OSHANA* by Xavier Trudeau Deschênes. —TRANSLATION: RUPERT BOTTENBERG

DARYL J. TUCKER PRESENTS  
A SEVERIN FILMS PRODUCTION IN ASSOCIATION WITH METALUNA PRODUCTIONS

# THE THEATRE BIZARRE



A NEW HORROR ANTHOLOGY FILM BY

DOUGLAS BUCK  
*(Sisters)*

BUDDY GIOVINAZZO  
*(Combat Shock)*

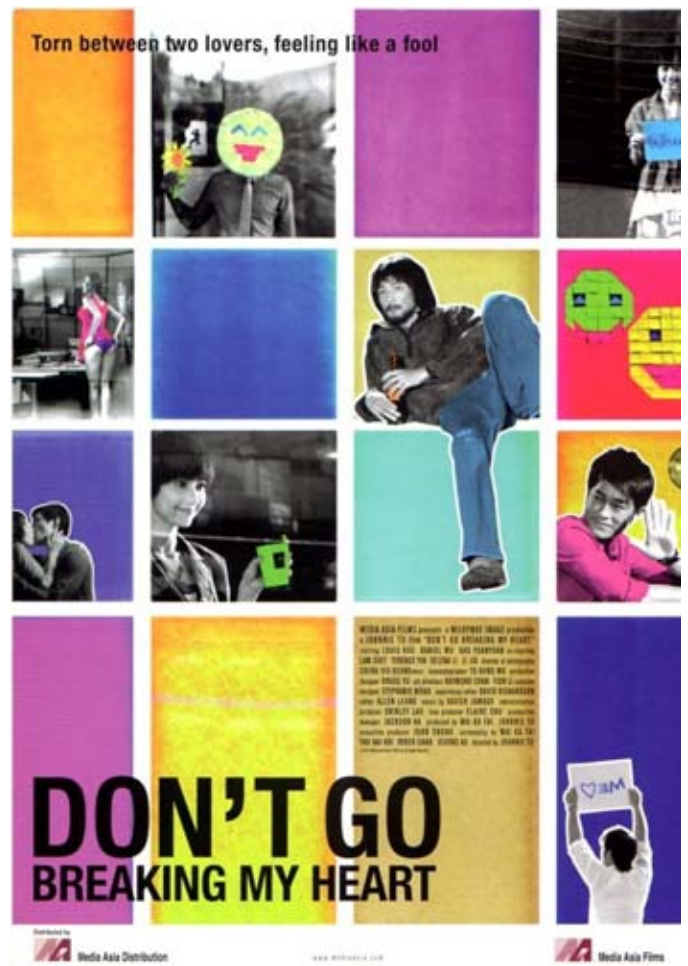
DAVID GREGORY  
*(Plague Town)*

KARIM HUSSAIN  
*(Subconscious Cruelty)*

JEREMY KASTEN  
*(The Wizard of Gore)*

TOM SAVINI  
*(Night of the Living Dead)*

RICHARD STANLEY  
*(Hardware)*



THAÏLANDE | THAILAND

2010 105 min. 35mm

Version originale thaï avec  
sous-titres en anglais

PREMIÈRE CANADIENNE | CANADIAN PREMIERE

# BANGKOK KNOCKOUT (Koht Soo Koht Soh)

présenté par presented by



RÉALISATEUR | DIRECTOR Panna Rittikrai SCÉNARIO | WRITER Panna Rittikrai, Dojit Hongthong, Jonathon Siminoe INTERPRÈTES | CAST Speedy Arnold, Supakson Chaimongkol, Sorapong Chatree PRODUCTEURS | PRODUCERS Prachya Pinkaew DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Magnolia Pictures WEB [www.bangkokknockout.com](http://www.bangkokknockout.com)



Sélection officielle, Festival du film asiatique de New York 2011

Official Selection, New York Asian Film Festival 2011

La dernière fois que le réalisateur Panna Rittikrai a réalisé un film, deux authentiques villages furent entièrement détruits en cours de tournage et un homme a failli se faire écraser la tête sous les roues d'un camion poids lourd roulant à toute allure. La dernière fois que Panna Rittikrai a dévoilé un nouveau talent au monde, Jija Yanin fit sensation sur la scène internationale avec **CHOCOLATE**. La fois précédente, ce fut Dan Chupong dans **BORN TO FIGHT**. Et avant ça? Oh, ce serait Tony Jaa avec **ONG BAK**. Voyez-vous où nous voulons en venir? Au cours de ses 30 années de carrière, Panna Rittikrai est demeuré l'homme de la situation en ce qui concerne le cinéma d'action thaï. Durant son propre parcours en tant que cascadeur, il a défié la mort à un nombre incalculable d'occasions. Son flair pour dénicher les nouveaux talents reste inégalable. En tant que chorégraphe de scènes de combats, son style est reconnu internationalement comme étant le plus brutal et téméraire du milieu. Disons que son dossier comporte son lot de « Oh mon Dieu, le gars est sorti de ça vivant!?! »...

Eh bien, Rittikrai a réalisé un tout nouveau long métrage. C'est intitulé **BANGKOK KNOCKOUT**, un titre qui, vous en conviendrez, évoque tout ce qu'on attend d'un tel cinéaste. Et le film ne met pas en vedette un, mais bien neuf de ses protégés. Reposant sur les habiletés de ces neuf membres étoiles de l'équipe de cascadeurs bâtie par Rittikrai, **BANGKOK KNOCKOUT** raconte l'histoire d'une bande de compagnons qui appartiennent à un groupe amical de combat devant s'unir au moment où l'un des leurs se fait kidnapper. Le reste relève de la pure démente. Nous le rappelons, le film ne s'intitule pas Acteurs de Bangkok ou Philosophes de Bangkok discutant du sort de l'humanité, **BANGKOK KNOCKOUT** livre ce qu'il promet, c'est-à-dire, des combats. Beaucoup, beaucoup de combats. Et une abondance de cascades. Le genre de cascades qui pourrait entraîner la mort dans l'éventualité où elles seraient loupées ne serait-ce que d'un centimètre. Lauréat du prix récompensant les meilleures cascades au ActionFest 2011, **BANGKOK KNOCKOUT** n'a qu'un but bien simple : vous en mettre plein la gueule! Mission accomplie. C'est assurément l'un des films les plus fous que vous verrez cette année.—TRADUCTION : NICOLAS ARCHAMBAULT

The last time director Panna Rittikrai directed a film, two entire, actual villages were destroyed in the process and a man nearly had his head crushed by the wheel of a fast-moving transport truck. The last time Panna Rittikrai unveiled a new protégé to the world, Jija Yanin caused an international sensation with **CHOCOLATE**. The time before that, it was Dan Chupong in **BORN TO FIGHT**. And before that? Oh, that would be Tony Jaa in **ONG BAK**. You see where we're going here? For better than 30 years now, Panna Rittikrai has been The Man when it comes to Thai action films. In his own career as a stuntman he has defied death more times that one can count. His eye for talent is unparalleled. And his style of fight choreography is now recognized internationally as the most brutal, bone-crunching and 'Oh my God, how did that guy not die?'-inducing of any fight specialist in the world.

Well, Rittikrai has directed a new film. It's called **BANGKOK KNOCKOUT**, which we think you'll agree is a nicely evocative title for a director of Rittikrai's skills. And it features not just one new Rittikrai protégé but nine. Built around the skills of nine favoured members of Rittikrai's stunt team, **BANGKOK KNOCKOUT** tells the story of a group of friends, members of an informal fight club, who must band together when one of their members is kidnapped. Madness ensues. True to the promise of a film titled **BANGKOK KNOCKOUT**, as opposed to a film called Bangkok Actors or Bangkok Philosophers Discuss the Human Condition, this film has fighting. Lots and lots of fighting. And lots and lots of stunts. Stunts of the miss-by-just-an-inch-and-you'll-most-likely-die variety. The winner of the Best Stunt Work award at ActionFest 2011, **BANGKOK KNOCKOUT** has a very simple aim — to be the most kick-ass film you see in the next year. Yup. Mission accomplished.—TODD BROWN

***RRRrrrr!!***

Y'a un nouveau  
GURU en ville...



Goût monstre  
version nature.

FRANCE

2010 68 min. video

Version originale française  
avec sous-titres en anglais

PREMIÈRE CANADIENNE | CANADIAN PREMIERE

## BAS-FONDS

RÉALISATEUR | DIRECTOR Isild Le Besco SCÉNARIO | WRITER Isild Le Besco INTERPRÈTES | CAST Valérie Nataf, Ginger Romàn, Noémie Le Carrer  
PRODUCTEURS | PRODUCERS Sangsho DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Sangsho



Sélection officielle, Festival international du film de Locarno 2010

Official Selection, Locarno International Film Festival 2010

C'est une sale histoire, celle d'un crime odieux commis par ces trois sorcières qui habitaient loin de la ville, mais aussi une histoire d'amour, la plus belle d'entre toutes, la plus déchirante aussi. Une horrible tragédie relatant la rencontre impossible entre trois êtres ignobles. C'est surtout une histoire vraie.

Magalie, sa sœur Marie-Stéphane et la timide Barbara ont fui une société oppressante pour mener une existence marginale dans les bas-fonds. Elles ont trouvé refuge dans un appartement crade, là où, loin des regards, elles n'obéissent plus qu'à leurs désirs et pulsions. Formant un triangle amoureux chaotique, ces femmes passent leurs journées vissées devant le téléviseur à regarder des pornos. Leur relation fusionnelle découle d'un corrosif rapport d'amour passionnel et de violente haine. Chaque fois que la tension entre elles atteint son paroxysme, elles explosent. Et ce n'est pas beau à voir. D'interminables échanges d'insultes cruelles servent de prélude aux coups. Grâce à sa carrure imposante et son timbre capable de déplacer des montagnes, la monstreuse Magalie sort toujours victorieuse. Elle règne ainsi en reine sur l'appartement, prenant un malin plaisir à humilier Barbara, son amante soumise et sans défense. Pour survivre émotionnellement, cette dernière se tourne vers des hommes vulgaires rencontrés secrètement dans des bistrotts. Ils n'en ont que pour son corps, mais Barbara trouve entre leurs bras le semblant d'affection que Magalie lui refuse obstinément. Les trois femmes semblent éternellement figées dans un quotidien cauchemardesque. Jusqu'au jour où leur folie dépasse les bornes. Ayant soudainement du sang sur les mains, la destruction de leur univers devient inévitable. Séparées par la justice, Mag, Barbara et Marie-Steph n'en sont pas au bout de leurs peines. Elles quittent leur prison pour une nouvelle. Leur retour au réel sera leur damnation.

SPOTLIGHT  
CAMERA  
LUCIDA

Oeuvre flôlant l'insoutenable, expérience difficile à vivre, **BAS-FONDS** a tout d'un drame d'horreur, et ce, même s'il s'avère ancré dans un réalisme hurlant de vérité. Inspiré d'un fait divers, ce film renversant ne démontre aucune retenue dans son exploration de l'animalité qui nous habite. Avec cette descente dans un enfer intime, **BAS-FONDS** se rapproche des films de Bruno Dumont et Gaspar Noé en entraînant le spectateur dans une zone d'inconfort. Les protagonistes principaux sont littéralement des monstres, trois femmes diaboliques animées par une sauvagerie sadique. Elles terrifient parce qu'elles apparaissent authentiques, une impression accentuée par les performances au naturel inquiétant des actrices. Avec ce troisième long métrage, la comédienne Isild Le Besco (**SADE, L'ACCOMPAGNATRICE**) fait acte de grande bravoure en nous confrontant à une violence pathologique concrète poussée à son extrême. Oserez-vous explorer vos bas-fonds?—SIMON LAPERRIÈRE

This is a nasty story, one of a hateful crime committed by three witches living far from the city. But it's also a love story, the most beautiful and heart-breaking of all. It is a horrible tragedy, chronicling the impossible encounter of three despicable beings. But more than anything, it's a true story.

Magalie, her sister Marie-Stéphane and the shy Barbara escaped an oppressive society to live a marginal existence at the edges. Finding refuge in a dirty apartment, where, away from inquiring eyes, they obey only their own impulses and desires, the love triangle spends its days glued to the television, watching porn. Their symbiotic relationship sets off a corrosive dynamic infused with passionate love and violent hatred, which, once brought to its paroxysm, inevitably explodes. And it is not pretty to look at. Endless insults are merely a prelude to blows and the monstrous Magalie, given her imposing stature and powerful voice, is always victorious. Thus she reigns over the apartment, taking evil pleasure in humiliating her submissive and helpless lover Barbara.

To survive emotionally, Barbara turns to crude men who she secretly meets in bars. Though they're only interested in her for her body, Barbara nonetheless finds in their embraces a semblance of the affection Magalie tenaciously refuses to give her. The three women seem eternally fixed in their nightmarish daily life until the madness is taken a step too far. Now with blood on their hands, the destruction of their universe seems inevitable. Pulled apart by the law, the trio haven't seen the worst yet. Leaving one prison to enter another, their return to the real world will be their damnation.

Bordering on the unbearable, **BAS-FONDS** has every element of a horror drama yet is deeply rooted in a realism screaming of truth. Inspired by miscellaneous stories, this film holds nothing back in its exploration of human brutality and, in plunging the spectator in a realm of discomfort, doesn't fail to recall the hellishly intimate films of Bruno Dumont or Gaspar Noé. The three main protagonists are literally monsters, animated by a sadistic savagery, which is all the more terrifying in its authenticity, fleshed out by the disturbing ease with which the performers bring it to screen. With this third directorial effort, actress Isild Le Besco (**SADE, L'ACCOMPAGNATRICE**) is brave enough to confront us with pathological violence pushed to its extremes. Do you dare explore your own lowest depths?—TRANSLATION: ARIEL ESTEBAN CAYER

PRÉCÉDÉ PAR | PRECEDED BY **CRÉPUSCULE**  
QUÉBEC 2011 20 min. ÉRIC FALARDEAU

JAPON | JAPAN

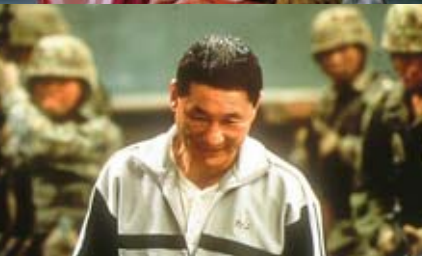
2000 122 min. HD

Version originale japonaise  
avec sous-titres en anglais

PREMIÈRE QUÉBÉCOISE | QUEBEC PREMIERE

## BATTLE ROYALE (Batoru rowaiaru)

RÉALISATEUR | DIRECTOR Kinji Fukasaku SCÉNARIO | WRITER Kenta Fukasaku (from Koushun Takami) INTERPRÈTES | CAST Tatsuya Fujiwara, Aki Maeda, Taro Yamamoto, Takeshi Kitano, Chiaki Kuriyama PRODUCTEURS | PRODUCERS Kenta Fukasaku, Kinji Fukasaku, Kimio Kataoka, Chie Kobayashi, Toshio Nabeshima, Masumi Okada DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Anchor Bay Entertainment



GAGNANT : Meilleur montage, Nouveau venu de l'année (Tatsuya Fujiwara et Aki Maeda), Prix de l'Académie japonaise 2001  
GAGNANT : Meilleur film, Meilleur nouvel acteur (Tatsuya Fujiwara), Prix Blue Ribbon 2001

WINNER: Best Editing, Newcomer of the Year (Tatsuya Fujiwara and Aki Maeda), Awards of the Japanese Academy 2001

WINNER: Best Film, Best New Actor (Tatsuya Fujiwara), Blue Ribbon Awards 2001

Silence en classe! Écoutez nos instructions, car elles pourraient vous sauver la vie. À l'aube du millénaire, la société sombra dans le chaos. Des millions de citoyens perdirent leur emploi et les jeunes s'enlisèrent dans la délinquance. Craignant cette jeunesse explosive, les adultes adoptèrent la loi Battle Royale. Cette loi proposait la sélection annuelle d'une classe parmi les écoles secondaires du pays. Ces élèves sont lâchés sur une île déserte et sont tenus de s'entretuer jusqu'à ce qu'il n'en reste qu'un. Chers étudiants, vous avez été sélectionnés pour participer à Battle Royale. Vous devrez éliminer tous vos camarades si vous voulez sortir d'ici vivants et n'essayez pas de vous défilier, car vous n'avez que trois jours pour vous exécuter. Avez-vous remarqué le joli collier que vous portez tous? Il contient un dispositif qui nous permet de vous localiser, mais il recèle également un explosif. Si vous tentez de quitter l'île, boom! Si vous cherchez à enlever le collier, boom! Si plusieurs d'entre vous vivent toujours après le temps limite... il y aura autant de booms qu'il restera de participants. Compris? Nous vous remettons un sac contenant une arme et une carte. Étudiez-la, car des zones de danger seront déclarées quatre fois par jour. Si vous y êtes durant les heures dangereuses, boom! Priez pour que votre sac renferme une mitraillette plutôt qu'un auvent, car comme dans la vie, le facteur malchance existe dans Battle Royale. Que le meilleur gagne!

Sortez les feux d'artifice! Après onze ans d'attente, BATTLE ROYALE sera enfin projeté au Québec! Depuis sa sortie en 2000, personne n'a encore effleuré le niveau de transgression de ce film culte presque dangereux où des collégiens s'entretuent sauvagement sous l'œil de leur enseignant qui applique une loi adoptée par le gouvernement. Disons que la rectitude politique s'est rarement pris autant de coups dans la tronche. Le grand Kinji Fukasaku, réalisateur du chef-d'œuvre BATTLES WITHOUT HONOR AND HUMANITY, le GODFATHER des films de yakuza, a prêté sa vision unique à ce récit corrosif, popularisé par un célèbre manga, et en a fait une œuvre respectée malgré la violence brutale perpétrée par des adolescents sur des adolescents qu'il propose. La distribution est également légendaire avec en tête Takeshi Kitano, effrayant en prof un brin psychopathe, et une brochette d'excellents jeunes comédiens dont plusieurs, comme Tatsuya Fujiwara (DEATH NOTE) et Chiaki Kuriyama (KILL BILL), brillent aujourd'hui au firmament du cinéma nippon. Voici finalement votre chance de voir BATTLE ROYALE sur grand écran en programme de minuit avec la foule endiablée de Fantasia! Ça va faire... boom!—NICOLAS ARCHAMBAULT

Quiet in the classroom! Pay attention to these lessons because they may save your life. As the new millennium dawns, society is sliding into chaos. Millions have lost their jobs and young people wallow in delinquency. Fearing the explosive potential of the youth, grown-ups sign into being the Battle Royale law. By this law, one high-school class is selected annually to be deposited on a desert island, where they must kill each other off until only one teenager remains. Students, you have been selected to participate in Battle Royale. You must eliminate all your peers, and don't think of slipping out of this, you only have three days to accomplish your task. Did you notice the nice choker collar you've been provided with? It not only allows for you to be tracked electronically, but it also contains an explosive device. Attempt to escape the island and... boom! Try to remove it... boom! And if more than one of you remain alive at the end of three days, well, a "boom!" for each of you. Got it? You are each provided with a schoolbag with an object and a map inside. Study the map because four times a day, danger zones are declared. Be there at the wrong time and... boom! Oh, and pray that your bag contains a machine gun and not some less threatening device because, like in real life, a bad-luck factor exists in Battle Royale. Good luck, and may the best kid win!

After 11 years of waiting, BATTLE ROYALE finally hits the big screen in Quebec! Since its release in 2000, few have come close to matching the transgressive impact of this borderline hazardous cult film in which teenage school-kids are pitted against one another in a government-sanctioned slaughter under the watchful eye of their teacher. Political correctness has rarely taken so many punches to the face. The great Kinji Fukasaku, director of the masterful BATTLES WITHOUT HONOR AND HUMANITY series (the GODFATHER of Japanese yakuza films), lent his vision to this corrosive tale taken from a hit manga, and created a work widely respected despite its endless, brutal violence between teens. The cast is impressive, with the great Takeshi Kitano as the teacher with a psychopathic streak, and a spread of exceptional young actors including Tatsuya Fujiwara (DEATH NOTE) and Chiaki Kuriyama (KILL BILL), who've since risen to the top ranks of Japanese cinema. Here at last is your chance to see BATTLE ROYALE on the big screen, with the wild Fantasia crowd in full midnight-movie mode. It's gonna go... boom!—TRANSLATION: RUPERT BOTTENBERG

**“...New York Asian Film Festival is, as ever, a cornucopia of surprises - a collective punch to the gut and a scold to all other festivals less ballsy, diverse, and important... the films range with delightful incongruity from the romantic and sentimental to the perverse and avant-garde.” -BlackBook**



**NYAFF**

**SETTIN' SHIT OFF SINCE 2002**

[subwaycinema.com](http://subwaycinema.com) [subwaycinemanews.com](http://subwaycinemanews.com) [facebook.com/NYAFF](https://facebook.com/NYAFF)  
but we really don't care if you like us or not



CORÉE DU SUD | SOUTH KOREA

2011 117 min. 35mm

Version originale coréenne  
avec sous-titres en anglais

PREMIÈRE CANADIENNE | CANADIAN PREMIERE

# BATTLEFIELD HEROES

(Pyeongyangseung)

RÉALISATEUR | DIRECTOR Lee Joon-ik SCÉNARIO | WRITER Jo Chul-hyun, Oh Seung-hyun INTERPRÈTES | CAST Jeong Jin-yeong, Lee Mun-shik, Ryo Seung-ryong, Sun Woo-sun, Yoon Je-moon PRODUCTEURS | PRODUCERS Jo Chul-hyun, Oh Seung-hyun DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR M-Line WEB comic-battle.co.kr

présenté par presented by  
 CINÉASIE  
WHERE EAST MEETS WEST



## En présence du réalisateur LEE JOON-IK

Sélection officielle, Festival du film d'Extrême-Orient d'Udine 2011  
Sélection officielle, Festival international du film de Los Angeles 2011  
Sélection officielle, Festival du film asiatique de New York 2011

**"A HANDSOME, SWEEPING PERIOD  
PICTURE, A ROBUST, EARTHY COMEDY"**

— KEVIN THOMAS, LOS ANGELES TIMES

## Hosted by Director LEE JOON-IK

Official Selection, Udine Far East Film Festival 2011  
Official Selection, Los Angeles International Film Festival 2011  
Official Selection, New York Asian Film Festival 2011

Dans la Corée antique, la guerre, comme à n'importe quel autre endroit et à n'importe quelle autre époque, a toujours été une sale affaire, sombre et pleine de dangers — et si un réalisateur est assez brillant et/ou cinglé pour s'y lancer, ça devient hilarant! Le royaume coréen de Silla s'est allié à la dynastie chinoise des Tang, qui a l'intention de contrôler toute la péninsule. Ils se heurtent cependant au farouche royaume de Goguryeo et ce qui est en jeu n'est rien de moins que la métropole Pyongyang. Les nobles et les seigneurs complotent et bombent le torse, planifiant accroître leur pouvoir. Les officiers aboient et renâclent, envoyant leurs troupes au combat. Et à la base, on retrouve la piétaille, des paysans sans droit de parole, n'ayant vraiment rien à gagner dans ce conflit, mais forcés à faire la sale besogne. Batailles terribles et tumultueuses, trahisures et subterfuges, tous les sinistres éléments associés à fortifier et organiser des armées entrent en jeu — et nous sont présentés de façon à nous faire rire au maximum!

Explorant à nouveau l'univers de son second long métrage, *ONCE UPON A TIME IN A BATTLEFIELD* (2003), Lee Joon-ik a confectionné une suite qui se suffit à elle-même. Et, encore une fois, il a le culot de se moquer de tout ce que la guerre apporte en termes de torts et de chaos. Il faut garder en tête que c'est grâce à son immense talent que nous avons pu savourer l'exquise comédie dramatique d'époque *THE KING AND THE CLOWN*, de même que le sensationnel *BLADES OF BLOOD* (ces deux films n'étant pas passés inaperçus à Fantasia). Il sait comment concocter une épopée historique faite de plusieurs intrigues qui sont soudées ensemble tout en livrant une œuvre terriblement plaisante à regarder. Il a ses propres troupes d'élite sous son commandement, à commencer par des comédiens plus que compétents ayant, de toute évidence, un plaisir fou à jouer leur personnage. Dans le rôle du roi de Silla, Hwang Jeong-min (que l'on peut aussi voir dans *THE UNJUST* à Fantasia cette année) déploie une verve et une attitude lui permettant de hérissier l'épiderme de ses adversaires... et la nôtre. Grâce au large éventail de son talent comique, l'expressif Lee Mun-shik fait de l'infortuné, mais habile soldat Thingy la pièce maîtresse du scénario, alors que Jeong Jin-yeong, dans le rôle du sage et rusé général Kim, surprend et ravit à tout coup. Lee sculpte avec affection et profondeur ses protagonistes, ajoutant un contrepoint très humain à tout son badinage joyeusement sanglant.—TRADUCTION : SÉBASTIEN ROBIDOUX

Warfare in ancient Korea, like anywhere else at any other time, was a dark, dirty, dangerous matter — and, if a filmmaker is smart and/or crazy enough to go there, hilarious! The Korean kingdom of Silla has allied with the Chinese Tang Dynasty, which has visions of subjugating the entire peninsula. They're up against the resolute kingdom of Goguryeo, and the prize in the coming conflict is no less than the great city of Pyongyang itself. Lords and nobles scheme and preen, entertaining visions of ever-greater power. Generals scowl and strategize, plotting out death and destruction. Officers bark and snarl, driving their troops into battle. And at the bottom of the totem pole are the multitude of soldiers, ordinary peasants with no say about the big picture, no stake in the outcome and no choice but to do all the dirty work. Fearsome clashes, subterfuge and treachery, the grim details of keeping a fighting force alive and in line, all come into play — and are played for maximum laughs!

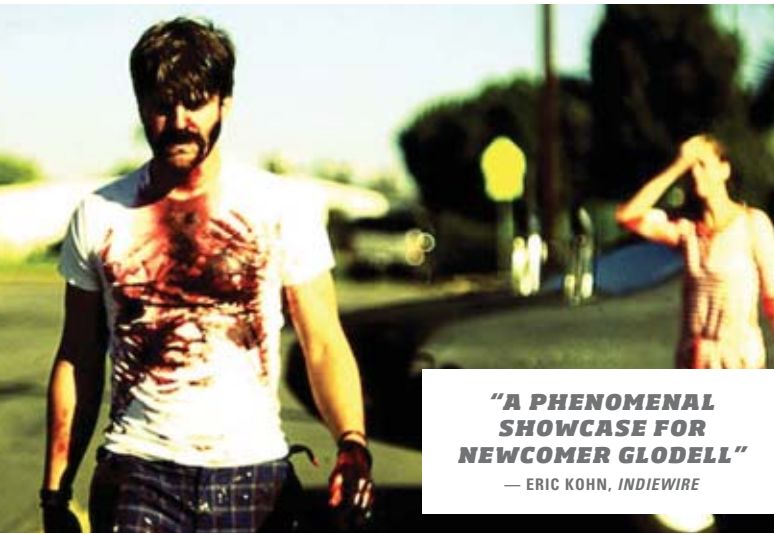
Revisiting the world of his second feature film, 2003's *ONCE UPON A TIME IN A BATTLEFIELD*, Lee Joon-ik has concocted a sequel that stands fine on its own and again dares to make a mockery of the mayhem and mischief that war unleashes. Keep in mind, Lee is the talent behind the exquisite period comedy-drama *THE KING AND THE CLOWN* and the grand, exciting *BLADES OF BLOOD* (neither of which went unnoticed when they screened at Fantasia in years past). He knows how to make a historical epic with many moving parts that holds together, achieves its aims and looks damn good doing it. Here he has his own elite force under his command, a cast of more-than-capable actors who are clearly having a grand old time with their assigned roles. As the king of Silla, Hwang Jeong-min (also in *THE UNJUST* at Fantasia this year) knows how to get under his nemeses' skin (and ours too). Lee Mun-shik's broad and expressive comedy skills make his hapless yet crafty peasant soldier Thingy a centerpiece of the scenario and Jeong Jin-yeong, as the wise and wily old general Kim, surprises and delights at every turn. Lee treats all his finely sculpted characters with affection and insight, adding a very humane counterpoint to his gleeful, bloodthirsty jests and jabs.—RUPERT BOTTENBERG

É-U | USA  
2011 105 min. HD  
Version originale anglaise

PREMIÈRE QUÉBÉCOISE | QUEBEC PREMIERE

## BELFLOWER

RÉALISATEUR | DIRECTOR Evan Glodell SCÉNARIO | WRITER Evan Glodell INTERPRÈTES | CAST Evan Glodell, Jessie Wiseman, Tyler Dawson, Rebekah Brandes, Vincent Grashaw PRODUCTEURS | PRODUCERS Vincent Grashaw, Evan Glodell DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Oscilloscope Laboratories WEB [www.coatwolf.com](http://www.coatwolf.com)



**"A PHENOMENAL  
SHOWCASE FOR  
NEWCOMER GLODELL"**

— ERIC KOHN, *INDIEWIRE*

Sélection officielle, Festival du film de Sundance 2011  
Sélection officielle, South by Southwest 2011  
Sélection officielle, Festival du film underground de Calgary 2011

Woodrow (le réalisateur et scénariste débutant Evan Glodell) et Aiden (Tyler Dawson) sont deux meilleurs amis passant tous leurs temps libres à bâtir et tester de dangereux lance-flammes et de démentes bagnoles musclées à la ROAD WARRIOR en préparation de la fin de la civilisation. On ne voit jamais ces *slackers* avec un emploi à proprement dit, mais ils aiment bien se gorgier de bière (même au petit déjeuner) tout en traînant dans leur miteux domicile de Los Angeles, attendant patiemment le jour où ils pourront enfin sortir leur véhicule extravagant et faire une virée digne de ce nom. Puis, Woodrow fait la rencontre de Milly (Jessie Wiseman), une charismatique jeune femme, lors d'une compétition d'ingestion de grillons vivants dans un bar. C'est le coup de foudre et les anciens bornés Woodrow et Aiden se voient bientôt intégrer un nouveau groupe d'amis, déclenchant un voyage d'amour et de haine, de trahisons, d'infidélités et de violence extrême plus dévastatrice et explosive que tous leurs scénarios fantasmés à propos de la fin du monde. Ils sont peut-être préparés pour l'apocalypse globale, mais Woodrow et Aiden sont loin d'avoir prévu l'apocalypse émotionnelle qui les attend.

Certaines notices font de leurs mieux pour résumer de nouveaux films en quelques lignes ou en les comparant à des classiques du passé (« Un mélange de CITIZEN KANE et PIRANHA! »), mais il est impossible de décrire ce BELFLOWER complètement original en de simples petites phrases. Utilisant un brin de l'esthétique parfois décrit des films *mumblecore* (œuvres indépendantes où l'on suit une routine et les relations qu'on y trouve), ce long métrage est à la fine pointe du cinéma indépendant, là où rien ne peut être classifié aisément. Il est agréable de regarder ces deux experts de Mad Max bidouiller sur leur Buick Skylark 1972 personnalisée (surnommée Medusa, engin que Glodell a lui-même conçu et fabriqué en plus d'une caméra faite à la main!) qui pourrait affronter facilement Lord Humungus tout en arborant deux lance-flammes à combustible, un écran de fumée, un « système d'échappement sur mesure pour l'apocalypse », une réserve d'oxygène pour une guerre chimique ou sous-marine et plus encore. Ajoutant aux beaux bolides et aux discussions normales entre potes, ce qui différencie BELFLOWER des autres est sa sous-intrigue romantique entre Woodrow et Milly et des répercussions de cette relation sur celle des gars tout en démontrant comment un accrochage agité entre amants menace de tout détruire. Intensément personnel, BELFLOWER vous conduira directement au cœur de ténèbres. — TRADUCTION : PATRICK LAMBERT

**"STUNNINGLY INSANE... SURREALLY BEAUTIFUL  
AND PALPABLY GRITTY"** — KENJI FUJISHIMA, *SLANT*



Official Selection, Sundance Film Festival 2011  
Official Selection, South by Southwest 2011  
Official Selection, Calgary Underground Film Festival 2011

Best friends Woodrow (debuting writer/director Evan Glodell) and Aiden (Tyler Dawson) spend all of their free time building and testing dangerous flamethrowers and bitchin', ROAD WARRIOR-inspired muscle cars in preparation for the end of civilization. We never see the slackers holding down actual jobs, but they love to swill beer (even at breakfast) and hang out in their dingy Los Angeles home, waiting for the day they can take their killer vehicle out for a real spin. Then Woodrow and a charismatic young woman named Milly (Jessie Wiseman) meet "cute" — eating live crickets at a dive-bar competition. The two fall head over heels, and the formerly insular Woodrow and Aiden soon integrate into a new group of pals, setting off on a journey of love and hate, betrayal, infidelity and extreme violence more devastating and fiery than any of their end-of-the-world fantasies. Woodrow and Aiden may be prepared for the global apocalypse, but the emotional apocalypse that awaits them is another story.

Loglines do their best to sum up new movies in a couple of succinct sentences or draw comparisons to past classics ("It's CITIZEN KANE meets PIRANHA!"), but you won't find an easy way to peg the wholly original BELFLOWER in just a couple of lines. Utilizing a bit of the sometimes-maligned mumblecore aesthetic, the movie exists on the cutting edge of independent cinema, where nothing fits into tidy little packages. We can dig watching the story's two Mad Max mavens tooling around in their customized 1972 Buick Skylark (nicknamed Medusa, which Glodell built and designed himself, along with a special handmade camera!), which could easily take on Lord Humungus and sports two fuel-injected exhaust flamethrowers, smoke screen, "custom apocalypse exhaust system," self-contained oxygen supply for chemical or underwater warfare, and more. In addition to the cool cars and natural slacker talk, what sets BELFLOWER apart is the romantic subplot between Woodrow and Milly, how it affects the relationship between the guys and how a tumultuous speed bump between the lovers tears everything asunder. The intensely personal BELFLOWER will drive you straight into the heart of darkness. —TONY TIMPONE

# FILMS ÉPATANTS MAINTENANT SUR BLU-RAY<sup>MC</sup> HAUTE DÉFINITION !

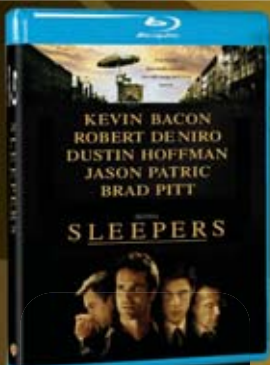


Date de sortie : 26 juillet

**BIENTÔT  
EN MAGASIN!**



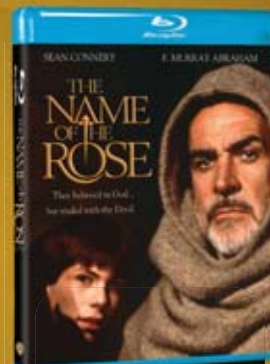
Date de sortie : 26 juillet



Date de sortie : 2 août



Date de sortie : 2 août



Date de sortie : 2 août



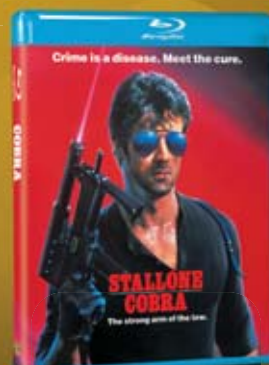
Date de sortie : 16 août



Date de sortie : 16 août



Date de sortie : 16 août



Date de sortie : 16 août



Date de sortie : 16 août

## LE STUDIO NUMÉRO 1 DU DIVERTISSEMENT À DOMICILE



Constantin Film

le mégastore **hmv**

The Name of The Rose © 1986 Constantin Film Produktion GmbH, Copycat © 1995 Monarchy Enterprise B.V. et Regency Entertainment (USA) Inc. Soldier © 1998 Warner Bros. Entertainment Inc. et Morgan Creek Productions, Inc. © 2011 Warner Bros. Entertainment Inc. Tous droits réservés.

1020, RUE SAINTE-CATHERINE OUEST 514-875-0765

CANADA  
2011 110 min. HD  
Version originale anglaise

PREMIÈRE QUÉBÉCOISE | QUEBEC PREMIERE

# BEYOND THE BLACK RAINBOW

présenté par presented by



RÉALISATEUR | DIRECTOR Panos Cosmatos SCÉNARIO | WRITER Panos Cosmatos INTERPRÈTES | CAST Michael Rogers, Eva Allan, Scott Hylands, Marilyn Norry PRODUCTEURS | PRODUCERS Oliver Linsley, Christya Nordstokke DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Mongrel Media/Metropole WEB [www.arboria.org](http://www.arboria.org)

**"A WACKY, CAREFULLY  
DESIGNED, TOTALLY  
INSCRUTABLE SCIENCE  
FICTION PUZZLE...  
AN INTOXICATING  
MINDTRIP"**

— ERIC KOHN, *INDIEWIRE*



**"A CUTTING EDGE SCI-FI/SUBSTANCE HORROR  
DREAM... BEAUTIFUL AND VIVID... A PURE 100%  
PHARMACEUTICAL GRADE TRIP"**

— JOHN MARRONE, *BLOODY DISGUSTING*



La jeune Elena a été prisonnière toute sa vie. Son monde consiste en quatre murs blancs et une unique fenêtre. De l'autre côté de cette fenêtre : le docteur Barry Nyle. Est-il le salut d'Elena ou son bourreau? Sera-t-elle libre un jour de vivre une vie normale? Et quel est le but exact de la mystérieuse pyramide éclatante au centre de l'institut qui les abrite tous les deux?

Né des fantasmes préadolescents du réalisateur et scénariste Panos Cosmatos, alors qu'il découvrait les jaquettes VHS de films canadiens de science-fiction et d'horreur du début des années 80 qu'il n'avait pas le droit de louer, **BEYOND THE BLACK RAINBOW** est un trip psychédélique de premier ordre. Cosmatos s'empare aisément de l'esthétique d'une ère révolue tout en fusionnant ses influences en quelque chose d'audacieux et de visionnaire entièrement à lui. Ce réalisateur de clips musicaux (entre autres pour Handsome Furs) plonge le public dans une sorte de surcharge sensorielle alors qu'il mélange des éléments de la paranoïa de l'ère Reagan, de l'ingénierie sociale en folie furieuse, tout en bourrant de drogues l'étape suivante sur l'échelle de l'évolution. Le résultat s'avère une aventure envoûtante défilant à la manière d'une œuvre de science-fiction de Tarkovski en passant par le style visuel de **LOGAN'S RUN**. Michael Rogers livre ici une performance d'acteur fascinante dans le rôle de Barry Nyle, son extérieur froid et clinique dissimulant une couche d'obsession... et quelque chose d'autre. Cependant, aussi prenant soit Rogers, la vraie star du film demeure l'univers inventé par Cosmatos avec des images solidifiant l'expérience immersive égalée seulement par la bande sonore originale composée sur des synthétiseurs analogues d'époque par Jeremy Schmidt de Black Mountain. Laissez-vous aller pour un stupéfiant voyage.—TRADUCTION : PATRICK LAMBERT

Young Elena has been a prisoner her entire life, her world consisting of just four stark white walls and one single window. And on the other side of that window, Doctor Barry Nyle. Is he Elena's salvation or her tormenter? Will she ever be free to live a normal life? And what, pray tell, is the exact purpose of the mysterious glowing pyramid at the center of the institute that contains them both?

Born of the pre-teen fantasies of writer-director Panos Cosmatos as he browsed the selection of early 1980s Canadian science fiction and horror VHS tapes that he would never be allowed to rent, **BEYOND THE BLACK RAINBOW** is a psychedelic head trip of the highest order. Cosmatos captures the aesthetics of an era effortlessly while fusing those influences into something bold and visionary and entirely his own. The accomplished music video director — he's done work for the Handsome Furs, among others — plunges the audience into a sort of sensory overload as he fuses elements of Reagan-era paranoia, social engineering run amok and a drug-fuelled step up the evolutionary ladder to create a hypnotic experience that plays out like a Tarkovsky-style science fiction picture as filtered through the visual style of **LOGAN'S RUN**. Michael Rogers delivers a mesmerizing performance as Barry Nyle, his cold and clinical exterior concealing a layer of obsession and... something else. But as gripping as Rogers is, it's the world that Cosmatos creates that is the real star, the visuals providing a truly immersive experience matched by the original score, composed by Black Mountain's Jeremy Schmidt entirely on vintage analog synthesizers. Just let it all wash over you.—TODD BROWN



Critiques,  
entrevues  
et photos  
exclusives  
de Fantasia  
sur [ztele.com](http://ztele.com)



# Coco\* Montreal

~ Canada Japan Culture Exchange Magazine ~

- Monthly free paper
- french / English / Japanese
- Published on the 1st Day of Every Month
- Montreal / Toronto / Vancouver
- [www.cocomontreal.com](http://www.cocomontreal.com)
- [info@cocomontreal.com](mailto:info@cocomontreal.com)



JAPON | JAPAN

2010 108 min. 35mm

Version originale japonaise  
avec sous-titres en anglais

PREMIÈRE CANADIENNE | CANADIAN PREMIERE

## BIRTHRIGHT

RÉALISATEUR | DIRECTOR Naoki Hashimoto SCÉNARIO | WRITER Naoki Hashimoto, Kiyotaka Inagaki INTERPRÈTES | CAST Sayoko Oho, Miyu Yagyu, Ryoko Takizawa PRODUCTEURS | PRODUCERS Naoki Hashimoto DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Eleven Arts WEB [saitai-film.com](http://saitai-film.com)



Sélection officielle, Festival international du film de Tokyo 2010  
Sélection officielle, Festival international du film de Göteborg 2011  
Sélection officielle, Festival de films Danger After Dark 2011

Official Selection, Tokyo International Film Festival 2010  
Official Selection, Göteborg International Film Festival 2011  
Official Selection, Philadelphia Danger After Dark Film Festival 2011

Dans une petite ville côtière du Japon, une jeune femme, Mika, erre dans les rues sans but apparent. Elle observe les maisons, regarde furtivement ce qui s'y passe, jusqu'à ce qu'elle tombe sur celle d'une famille normale semblant davantage l'intéresser que celle des autres familles normales. En fait, c'est Naoko, la mère du clan, qui paraît attirer son attention. Mika la fixe assidûment du regard sans même se cacher et Naoko la remarque sans réagir. Puis un matin, Ayano, la fille de Naoko, quitte le foyer familial pour se rendre au collège, mais Mika l'attend et l'entraîne vers son automobile prétextant qu'un garçon voudrait la rencontrer. Ayano la suit, car après tout, une fille à peine plus âgée qu'elle ne peut représenter une trop grande menace. Erreur. Elle se retrouve ligotée et menottée sur le siège arrière de la voiture, en route vers un entrepôt désert où Mika la fera payer pour ce qu'elle n'a pas obtenu. Mika compte démolir Ayano jusque dans les recoins les plus secrets de sa psyché et mettre son âme en miettes. Pourtant, la personne visée par cet élan vengeur n'est pas Ayano, mais bien Naoko.

SPOTLIGHT  
CAMERA  
LUCIDA

Un film de vengeance au féminin inusité et ensorcelant, un drame percutant qui tétanise le cœur, **BIRTHRIGHT** propose une réflexion subtile sur les enjeux moraux de la vengeance rappelant **LES SEPT JOURS DU TALION** de Podz, un parallèle accentué par le type d'interactions que livre l'agresseuse à l'agressée. Toutefois, la comparaison s'arrête ici, car **BIRTHRIGHT** ne s'appuie guère sur les coups et la torture typiques du sous-genre vengeur, il expose une violence psychologique basée sur le silence et l'abandon, l'essence du ressentiment déclencheur. Une démarche audacieuse pour le réalisateur, coscénariste et producteur Naoki Hashimoto qui, à son premier long métrage, n'a pas peur de chambouler les conventions et les attentes du public. Ayant travaillé à titre de producteur avec des cinéastes respectés comme Shunji Iwai, sur **ALL ABOUT LILY CHOU-CHOU**, et Jun Ichikawa, sur **TONY TAKITANI**, Hashimoto démontre un talent fou pour établir rapidement une atmosphère oppressante, méditative et onirique qui nous transporte au moyen d'un travail colossal sur l'image et le son vers sa finale déchirante. Appuyé par d'irréprochables interprétations tout en nuances, notamment Sayoko Oho qui livre une performance évoquant autant de vulnérabilité que de latente fureur, et une direction photo splendide et inventive proposant des plans-séquences savamment composés, parmi les plus beaux que vous contemplerez cette année, **BIRTHRIGHT** est une perle cinématographique à la fois angoissante et magnifique qui se doit d'être vue sur grand écran.—NICOLAS ARCHAMBAULT

In a small coastal town in Japan, a young woman, Mika, drifts through the streets with no apparent aim. She spies on people's homes, furtively observing their goings-on, until she comes across one with a normal family that seems to interest her a bit more than the other normal families. It's actually

Naoko, the mother in the family, that attracts her attention. Mika watches her without bothering to hide, and Naoko returns her regard impassively. One morning, her daughter Ayano leaves the house to make her way to school, but Mika is waiting and lures the girl into her car on the pretext that there is a boy who wants to meet her. Ayano agrees because after all, a girl not much older than herself couldn't be much of a threat. A mistake. Ayano finds herself bound and handcuffed in the backseat of the vehicle, headed for a disused warehouse where Mika will make her pay for everything she herself never had. Mika intends to demolish Ayano, breaking into the most secret corners of her psyche and shattering her soul. The true target of this vengeful plan isn't Ayano, though, but Naoko.

An unusual and bewitching film of feminine vengeance and a potent, heart-stopping drama, **BIRTHRIGHT** is a subtle reflection on the moral gamble of revenge, recalling Podz's **LES SEPT JOURS DU TALION**, a parallel accentuated by the type of interactions that transpire between the villain and the victim. That said, the comparisons end there, because **BIRTHRIGHT** depends not on the brutality and torture typical of the revenge sub-genre but on an emotional violence of abandonment and silence, the essence of the catalytic resentment. It's a daring approach for director/co-writer/producer Naoki Hashimoto who, with this first feature film, shows no fear of upending conventions and confounding expectations. Having worked as a producer with respected filmmakers like Shunji Iwai, on **ALL ABOUT LILY CHOU-CHOU**, and Jun Ichikawa, on **TONY TAKITANI**, Hashimoto displays here a dramatic talent for quickly establishing an oppressive, hypnotic atmosphere, the film's tremendous treatment of sound and image leading inexorably to the devastating conclusion. Bolstered by excellent nuanced acting — notably that of Sayoko Oho, whose performance evokes both vulnerability and latent rage — as well as splendid and inventive camerawork delivering wisely composed images that are among the best-looking seen this year, **BIRTHRIGHT** is a cinematic pearl at once troubling and terrific, one that must be seen on the big screen.—TRANSLATION: RUPERT BOTTENBERG

# SEULS LES MORTS SURVIVRONT

ONLY THE DEAD SURVIVE

SCANNEZ AVEC VOTRE MOBILE POUR  
VISIONNER LA  
BANDE-ANNONCE!

SCAN WITH YOUR MOBILE DEVICE TO  
WATCH THE TRAILER NOW!



**DVD**  
EN ÉDITION  
LIMITÉE OFFERT AVEC  
UN BOÎTIER EN RELIEF  
**LIMITED EDITION DVD**  
WITH EMBOSSED  
O-CARD

**DVD ET/AND BLU-RAY**  
**26-07-2011**

EN MAGASIN : / AVAILABLE AT :

**hmv**

**VIDÉOTRON**  
le superclub  
Une compagnie de Quebecor Media

**WWW.BLOODRAYNETHETHIRDREICH.COM**



PHASE 4 FILMS

© 2010 BLR3 Filmproduktions GmbH & Co. KG © 2011 Phase 4 Films Inc. Tous droits réservés. Phase 4 Films Inc. Phase 4 FilmsMC, le logo de Phase 4 FilmsMC et tous les titres et maquettes reliés sont des marques de commerces de Phase 4 Films Inc. Tous droits réservés. Distribué exclusivement au Canada par Phase 4 Films Inc. / 20 Eglinton Avenue West, Suite 603, P.O. Box 2041, Toronto, ON M4R 1K8 / 1.866.495.3650 © 2011 Phase 4 Films Inc. All Rights Reserved. Phase 4 Films Inc. Phase 4 Films™, the Phase 4 Films logo™ and all related titles, logos and indicia are trademarks of Phase 4 Films Inc. All Rights Reserved. Distributed exclusively in Canada by Phase 4 Films Inc. / 20 Eglinton Avenue West, Suite 603, P.O. Box 2041, Toronto, ON M4R 1K8 / 1.866.495.3650



ESPAGNE/É-U | SPAIN/USA

2011 98 min. 35mm

Version originale anglaise/espagnole  
avec sous-titres en anglais

PREMIÈRE CANADIENNE | CANADIAN PREMIERE

## BLACKTHORN

RÉALISATEUR | DIRECTOR Mateo Gil SCÉNARIO | WRITER Miguel Barros INTERPRÈTES | CAST Sam Shepard, Eduardo Noriega, Magaly Solier, Stephen Rea PRODUCTEURS | PRODUCERS Jan Pace, Ibón Cormenzana, Andrés Santana, Paolo Agazzi DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Magnolia Pictures WEB [www.blackthornmovie.com](http://www.blackthornmovie.com)

**"A CLASSICALLY MINIMALIST  
WESTERN... MYTHIC... RAVISHING  
VISTAS" — RONNIE SCHEIB, VARIETY**



Sélection officielle, Festival du film de Tribeca 2011  
Sélection officielle, Festival international du film de Shanghai 2011  
Sélection officielle, Festival international du film de Las Palmas 2011

Official Selection, Tribeca Film Festival 2011

Official Selection, Shanghai International Film Festival 2011

Official Selection, Las Palmas International Film Festival 2011

Un superbe western au rythme agréable à propos d'un Butch Cassidy vieillot en cachette (Sam Shepard dans un rôle digne d'un Oscar), **BLACKTHORN** avance que le réputé braqueur de banques n'est pas mort aux mains de l'armée bolivienne en 1908. Sous le pseudonyme de James Blackthorn, le bandit retraité a passé son « âge d'or » dans l'anonymat des collines arides de l'Amérique du Sud, mais aspire maintenant à retourner aux États-Unis voir sa famille avant le grand départ vers le ranch confortable des cieux. Par contre, ses plans secrets vont de travers lorsqu'un escroc en cavale (Eduardo Noriega de **THE DEVIL'S BACKBONE**) croise le chemin de Blackthorn. Il perd alors son cheval ainsi que ses économies et doit s'allier à l'homme mystérieux qui promet de partager son butin volé avec le vétéran bandit s'il le guide hors du désert impitoyable. Ayant divers hommes de loi ainsi que des troupes à ses trousses (dont Stephen Rea en un agent déshonoré de la Pinkerton, encore sur la piste de Butch après toutes ces années), Blackthorn se lance dans une dernière aventure, aboutissant sur une révélation surprenante...

Avec **BLACKTHORN**, l'Espagnol Mateo Gil fait ses débuts en langue anglaise à partir d'un scénario du nouveau venu Miguel Barros racontant une histoire éloquente et élégiaque. Les admirateurs du cinéma de genre européen connaissent mieux Gil pour avoir écrit les excellents thrillers espagnols **OPEN YOUR EYES**, **THEISIS** et **NOBODY KNOWS ANYBODY**. Les images magnifiques du cinématographe Juan Ruiz Anchía capturent brillamment une époque révolue dans le style de Sergio Leone alors que Shepard, jamais mieux qu'ici, interprète même d'une voix rauque ses propres chansons sur la bande-son. En plus de Leone, Gil rend hommage au cinéma de John Ford tout en lançant un clin d'œil ou deux au classique de George Roy Hill, **BUTCH CASSIDY AND THE SUNDANCE KID** (1969). Toutefois, l'accent (espagnol) dans **BLACKTHORN** n'est pas mis sur les anciennes traditions du vieil Hollywood, mais bien sur le drame humain. Shepard joue un Cassidy revitalisé avec une dignité silencieuse et nous rencontrons même une version précédente du personnage, cette fois interprétée par Nikolaj Coaster-Waldau de **GAMES OF THRONES**. Malgré son passé de pilleur de banques et les complications présentes en tant que complice accidentel, Blackthorn est un homme avec un code moral très strict. Par son regard contemplatif et ses dialogues clairsemés, le dramaturge Shepard transmet toutes ces émotions subtiles magnifiquement.—TRADUCTION : PATRICK LAMBERT

A terrific, leisurely-paced Western about a geriatric Butch Cassidy (an Oscar-worthy Sam Shepard) in hiding, **BLACKTHORN** posits that the notorious bank robber did not die at the hands of the Bolivian army in 1908. Under the cover name James Blackthorn, the retired bandit has been living out his "golden years" in obscurity in the arid South American hills, but yearns to return Stateside and see his family before he shuffles off to that big ranch in the sky. His secret plans, however, go awry when an embezzler on the run (**THE DEVIL'S BACKBONE**'s Eduardo Noriega) crosses Blackthorn's path. He loses his horse and life's savings and must join forces with the mystery man who promises to share his own stolen money with the veteran bandit if he'll lead him to safety out of the punishing desert. Various lawmen and posses on his tail (including Stephen Rea as a disgraced Pinkerton agent still on Butch's scent all these years later), Blackthorn is off on one final adventure, culminating in a surprise revelation...

Spain's Mateo Gil makes his English-language debut with **BLACKTHORN**, from a script by newcomer Miguel Barros telling a quietly moving and elegiac story. Euro genre buffs know Gil best for writing the great Spanish thrillers **OPEN YOUR EYES**, **THEISIS** and **NOBODY KNOWS ANYBODY**. Cinematographer Juan Ruiz Anchía's gorgeous location lensing captures **BLACKTHORN**'s bygone era in high Sergio Leone style, and Shepard, never better, even sings his own raspy songs on the soundtrack. Besides Leone, Gil pays tribute to the cinema of John Ford and throws in a nod or two to director George Roy Hill's 1969 classic **BUTCH CASSIDY AND THE SUNDANCE KID**. However, the (Spanish) accent in **BLACKTHORN** is not on traditional tropes of old Hollywood oaters but on the human drama. Shepard plays the revitalized Cassidy with quiet dignity (we also meet the flashback version, played by **GAMES OF THRONES**' Nikolaj Coaster-Waldau). Despite his bank-robbing past and present complications as an accidental accomplice, Blackthorn's a man with a strict moral code. With his contemplative stare and sparse dialog, playwright Shepard conveys all these subtle emotions beautifully.—TONY TIMPONE

CORÉE DU SUD | SOUTH KOREA

2010 116 min. HD

Version originale coréenne  
avec sous-titres en anglais

PREMIÈRE NORD-AMÉRICAINNE | NORTH AMERICAN PREMIERE

## BLEAK NIGHT (Pasuggun)

RÉALISATEUR | DIRECTOR Yoon Sung-hyun SCÉNARIO | WRITER Yoon Sung-hyun INTERPRÈTES | CAST Lee Je-hoon, Seo Jun-young, Park Jun-min  
PRODUCTEURS | PRODUCERS Yoon Sung-hyun, Byun Bong-sun DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR CJ Entertainment

présenté par presented by  
**CINÉASIE**  
WHERE EAST MEETS WEST

**"YOON IS NOW PROMINENT  
AMONG A HIGHLY PROMISING  
NEXT-GENERATION OF SOUTH  
KOREAN FILM-MAKERS"**

— NEIL YOUNG, HOLLYWOOD REPORTER



GAGNANT : Prix FIPRESCI, Festival international du film de Hong Kong 2011  
Sélection officielle, Festival international du film de Rotterdam 2010  
Sélection officielle, Festival international du film de Pusan 2010

Is sont jeunes et ont la vie devant eux. Comme tous les collégiens de Corée du Sud, ils déconcent, jouent au baseball, vivent leurs premiers flirts avec les filles, se chamaillent et entrent l'avenir avec un mélange d'appréhension et d'excitation. Formant un trio tricoté serré, Hee-june, Dong-yoon et Ki-tae semblent inséparables. Pourtant, sous cette surface solide comme le roc, tout s'effrite. Un véritable glissement de terrain. Pourquoi? Il y a bien la hiérarchie naturelle dans un groupe de jeunes coqs où Hee-june, l'intello réservé, se voit brusqué, puis intimidé par le manipulateur, charismatique et bouillant Ki-tae qui aime se croire le chef du clan. Bien entendu, qui dit amours de jeunesse, dit rivalités et déceptions. Évidemment, tous n'ont pas le même vécu familial, la même routine une fois rentrés de l'école. Il y a aussi cette émotivité à fleur de peau, l'ultime symbole de l'adolescence. Tout ça... c'est normal. Alors qu'est-ce qui a mené ces potes qui formaient les maillons d'une chaîne insécable à s'entredéchirer? Qu'est-ce qui a mené à tous ces coups de poing, de pied et de gueule assassins? Qu'est-ce qui a poussé Ki-tae au suicide?

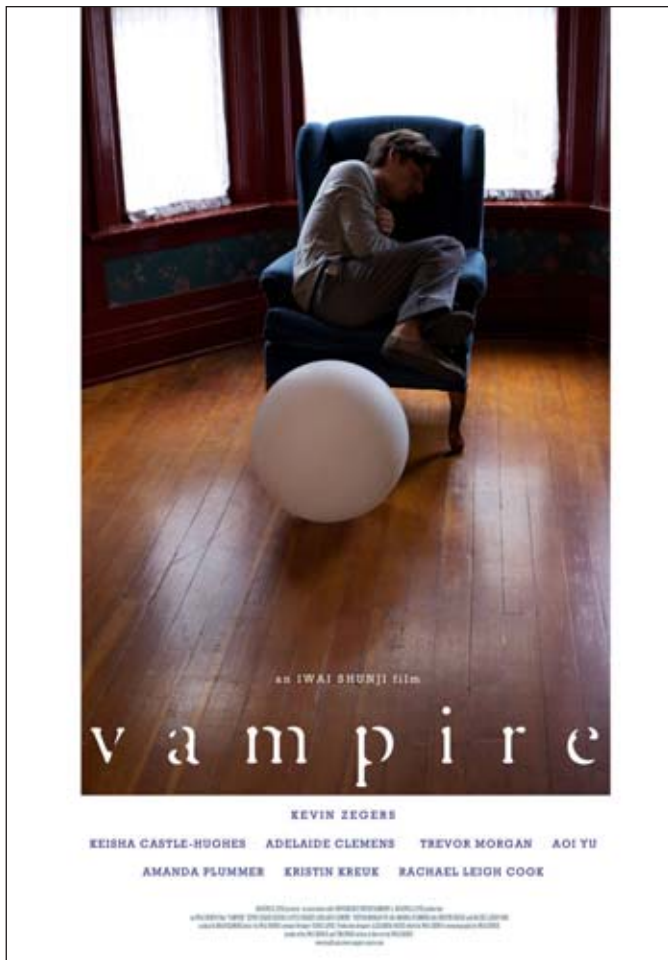
Bâti comme une enquête où le père de Ki-tae aspire à comprendre la mort de son fils, BLEAK NIGHT représente assurément l'un des films les plus lucides à avoir abordé le phénomène du suicide chez les jeunes. Ouvrant une multitude de portes donnant sur la psychologie de ses personnages, le réalisateur et scénariste Yoon Sung-hyun crée un film sobre et magnifique au réalisme quasi documentaire qui parvient de façon presque surréaliste à transposer le questionnement des protagonistes dans l'esprit même du spectateur. Personne ne ressortira de BLEAK NIGHT avec la même interprétation des événements qui y sont dépeints. À son premier long métrage, Yoon démontre une maîtrise de l'écriture et de la mise en scène qui laisse pantois, adoptant un style et des thématiques évoquant l'œuvre de Lee Chang-dong (PEPPERMINT CANDY, SECRET SUNSHINE). Il alterne astucieusement entre le passé et le présent de cette bande de collégiens à la dérive, nous dévoilant des personnages denses développés avec le refus d'en faire des vilains ou des victimes, car chacun occupera l'une et l'autre de ces fonctions. Parfois drôles, parfois déchirants, ses dialogues peuplés de séquences où l'on s'insulte vertement pour exprimer la fraternité rappellent BREATHELESS de Yang Ik-june. Secondé par une solide distribution de jeunes acteurs, Yoon démontre avec BLEAK NIGHT, lauréat du prix FIPRESCI au Festival international du film de Hong Kong, qu'il est voué à un brillant avenir.—NICOLAS ARCHAMBAULT



WINNER: FIPRESCI Award, Hong Kong International Film Festival 2011  
Official Selection, International Film Festival Rotterdam 2010  
Official Selection, Pusan International Film Festival 2010

They are young and they have their whole lives ahead of them. Like all South Korean college boys, they goof around, play baseball, discover the joys of flirting with girls, bicker with each other and regard the future with a mix of excitement and apprehension. The tight trio of Hee-june, Dong-yoon and Ki-tae seems insparable. Under the apparently rock-solid surface, however, everything is crumbling. It's a complete cataclysm, in fact. There is of course a natural hierarchy among the young males, in which Hee-june, the reserved intellectual, is pushed and intimidated by the manipulative, charismatic and hot-tempered Ki-tae, who imagines himself the leader of the pack. And of course, where there's the spark of love, there are smoldering rivalries and wounds. As well, they don't share the same family lives, the same routines once in school. There are also the thin-skinned emotional responses so common to adolescence. All of which is perfectly normal. So what is it that drove these three closely bound friends to break apart? What led them to punches, kicks and words that cut deeply? What drove Ki-tae to take his own life?

Structured as an investigation in which Ki-tae's father seeks to understand his son's death, BLEAK NIGHT is unquestionably one of the most astute looks at the phenomenon of suicide among the young. Opening a multitude of windows onto the psychology of its characters, writer/director Yoon Sung-hyun delivers a sobering and impressive work of quasi-documentary realism that at the same time, in an almost surreal manner, transposes the protagonists' questioning into the hearts of the audience. No two viewers will leave a screening of BLEAK NIGHT with the same interpretation of the events it presents. With his debut feature, Yoon displays a mastery of scripting and a stunning mise en scene, making use of a style and thematic concerns recalling Lee Chang-dong (PEPPERMINT CANDY, SECRET SUNSHINE). He cleverly alternates between the past and present of this misdirected gang of students, revealing densely developed characters while refusing to paint any as villain or victim — at one point or another, each plays either role. By turns witty and wounding, his dialogue is punctuated by scenes in which love is expressed through the rawest insults, in the spirit of Yang Ik-june's BREATHELESS. Fortified by a solid cast of young actors, Yoon shows with BLEAK NIGHT, winner of the FIPRESCI award at the Hong Kong International Film Festival, that he has a bright future ahead of him!—TRANSLATION: RUPERT BOTTENBERG



*Meilleur thé lattés à Montréal*



*Best tea lattes in Montreal*

*The Kiosque has the makings of a fantastic first date, a quick catch-up or simply a chillout session between friends. Whatever your plans may be, you're making the right decision by making The Kiosque your venue of choice.*

-Menupalace.com

*Downtown Montreal, there's one very special Tea Shop! I discovered so many different kinds of tea that I'm now addicted! But it's not only the tea, it's the food! The yummy desserts and my new favorite treat in the world - MOCHI!! It's AMAZING. So go now! Go get Tea and Mochi at The Kiosque!*

-Fantasia Festival

*Tea aficionados should head to The Kiosque for a huge assortment of teas, plus divine tea-infused desserts.*

-Sweetspot.ca

*Located at Guy-Concordia. Awesome teas, tea lattes, and cakes!*

-Languages Montreal

**Fantasia special:** show your Fantasia movie ticket and receive a 10% discount on our beverages and cakes.

**the kiosque**  
1428 Mackay Street  
www.thekiosque.ca

**pour tous vos besoins en location:**  
**CAMÉRA, OBJECTIFS, ÉCLAIRAGE**  
**GRIP, CONSEILS, EXPÉRIENCE...**  
**Sony F3, RED, 5D, AF-100**

**www.entvideoservice.com**

É-U | USA  
2011 84 min. HD  
Version originale anglaise

PREMIÈRE MONDIALE | WORLD PREMIERE

## BRAWLER

RÉALISATEUR | DIRECTOR Chris Sivertson SCÉNARIO | WRITER Chris Sivertson INTERPRÈTES | CAST Marc Senter, Nathan Grubbs, Pell James, Bryan Batt, Michael Bowen PRODUCTEURS | PRODUCERS Nathan Grubbs, Marc Senter DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR GFY Films  
WEB [brawlerthemovie.com](http://brawlerthemovie.com)



### En présence du réalisateur CHRIS SIVERTSON et des acteurs et coproducteurs MARC SENER et NATHAN GRUBBS

Le réalisateur et scénariste Chris Sivertson a fait sa marque sur la scène du cinéma aux penchants sombres avec son adaptation sans merci du roman tout aussi impitoyable de Jack Ketchum, *THE LOST*, démontrant un talent pour présenter de multiples personnages à la fois, une tension sinistre, une violence graphique et un comportement généralement bien méchant. Son projet suivant, *I KNOW WHO KILLED ME*, bénéficiant d'un plus gros budget et mettant en vedette l'épave professionnelle Lindsay Lohan, exposait même talent pour le salace. Les mérites de ce long métrage comme étant un film d'exploitation contemporain pur et bien léché, dépeint avec de fortes couleurs et une énergie démente, ne font que commencer à être reconnus.

Cependant, l'esthétique de Sivertson atteint son apogée avec son plus récent projet, *BRAWLER*, coproduit et interprété par l'acteur principal de *THE LOST*, Marc Senter (également du fantastique *RED, WHITE & BLUE* présenté l'an dernier à Fantasia). Un récit dynamique à propos de deux frères (Senter et Nathan Grubbs) qui se retrouvent profondément engloutis dans un vicieux « fight club » underground sous l'emprise de mafieux douteux. Le menu du jour inclut des os brisés, des mâchoires fracassées et des vies perdues. Alors que les combats deviennent de plus en plus dangereux (Senter en particulier démontre ici son entraînement intensif en arts martiaux) et que leurs patrons corrompus ne sont jamais bien loin, leur propre relation est menacée de devenir encore plus explosive lorsqu'une dose de féminité (personnifiée par la jolie nouvelle venue Pell James de *SURVEILLANCE* et *FANBOYS*) met en branle leur univers fragile carburant à la testostérone.

Tourné de façon frappante par Zoran Popovic, sa caméra lorgnant à travers les plaies béantes et la vie nocturne animée de la Louisiane, emplie de musique et apparemment monté au couteau, cet insolent vaudeville à la violence ravageuse donne aux premiers films de Guy Ritchie et Martin Scorsese (avec qui il partage plus qu'un simple trait tonal) une apparence de *MR. DRESSUP* en comparaison. Brutal, dur et avec une mise en scène ultrastylisée, *BRAWLER* est un drame criminel aussi instable qu'un bâton de dynamite, nullement confectionné pour les cœurs sensibles, mais il garantit de plaire à un public plus audacieux. Autant le projet coupe certains coins serrés tout en étant mené par la musique et des éléments visuels, Sivertson ne perd jamais de vue le cœur du récit et ne sacrifie aucunement le développement complet de ses personnages. En plus, ce spectacle sordide est apparemment basé sur une histoire vraie... croyez-le ou non. —TRADUCTION : PATRICK LAMBERT

### Hosted by Director CHRIS SIVERTSON and Actors/Co-Producers MARC SENTER and NATHAN GRUBBS

Writer/director Chris Sivertson exploded onto the dark cinema scene with his merciless 2005 adaptation of Jack Ketchum's equally unforgiving novel, *THE LOST*, showing a knack for multi-character narrative, grim tension, graphic violence and general bad behaviour. His bigger-budget 2007 follow-up *I KNOW WHO KILLED ME* with professional train wreck Lindsay Lohan showed the same knack for naughty. Its merits as a contemporary, straight-up, high-gloss exploitation film, one dripping with colour and manic energy, are only now being recognized.

But Sivertson's aesthetics reach their peak in his latest film *BRAWLER*, co-starring and co-produced by his lead from *THE LOST*, Marc Senter (also the star of last year's Fantasia hit *RED, WHITE & BLUE*). It's a kinetic tale of two brothers (Senter and Nathan Grubbs) who find themselves bloody-torso-deep in a vicious, bone-breaking, jaw-smashing and life-taking underground "fight club" on skuzzy mafia-run riverboats in New Orleans. As their bouts get increasingly deadly (Senter in particular gets to show off his intense martial arts training), and their corrupt, monstrous bosses loom, their own relationship threatens to get even more explosive when a dose of femininity (personified by *SURVEILLANCE* and *FANBOYS'* lovely, ethereal up-and-comer Pell James) rocks their tenuous, testosterone-fueled world.

Strikingly shot by DP Zoran Popovic, his camera leering into gaping wounds and the lively Louisiana nightlife, filled with music and apparently edited with a switchblade, this wincingly violent, cheeky romp makes the early work of Guy Ritchie and even Martin Scorsese (which it shares more than a few tonal traits with) look like *MR. DRESSUP* by comparison. Rough, tough and ultra-stylishly directed, *BRAWLER* is a dynamite slab of volatile, good-time crime-drama shock, certainly not for the faint of heart but guaranteed to please the rowdier crowds. But as rough around the edges as the picture gets, and as driven by music and visual artifice as it is, Sivertson never skimps focus on the core story of the picture, nor does he ever sacrifice the fully-fleshed characters. And the whole sordid show is apparently based on a true story... believe that or not. —CHRIS ALEXANDER

BORN ON THE BATTLEFIELD.



# CONAN

THE BARBARIAN

3D

IN THEATRES AUGUST 19

IN realD 3D



©2011 Conan Productions, Inc. All Rights Reserved. www.maplepictures.com

BELGIQUE/PAYS-BAS |  
BELGIUM/NETHERLANDS

2011 129 min. video

Version originale flamande/française  
avec sous-titres en anglais

PREMIÈRE NORD-AMÉRICAINNE | NORTH AMERICAN PREMIERE

## BULLHEAD (Rundskop)

RÉALISATEUR | DIRECTOR Michaël R. Roskam SCÉNARIO | WRITER Michaël R. Roskam INTERPRÈTES | CAST Matthias Schoenaerts, Jeroen Perceval, Jeanne Dandoy, Barbara Sarafian, Frank Lammers PRODUCTEURS | PRODUCERS Bart Van Langendonck DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Celluloid Dreams WEB rundskop.be

**"DISTURBINGLY VISCERAL...  
A VIOLENT AND COMPLEX WORK"**

— FIONNUALA HALLIGAN, *SCREEN DAILY*

GAGNANT : Prix du Jury, Prix de la critique, Festival  
international du film policier de Beaune 2011  
Sélection officielle, Festival international du film de Berlin 2011

WINNER: Jury Award, Critic's Prize, Beaune International Thriller Film Festival 2011  
Official Selection, Berlin International Film Festival 2011

Jacky Vanmarsenille (Matthias Schoenaerts), un éleveur bovin de Flandre en Belgique, a grandi dans une famille pas très nette habituée de bourrer son bétail d'hormones illégales. Maintenant, il se shoote à la testostérone et autres substances pour se bâtir une carrure de taureau. Lui, l'intimidation, il n'en a pas besoin pour imposer le respect, mais il en use abondamment. En gros, et c'est le mot, vaut mieux ne pas faire chier Jacky. Ce colosse au regard noir est le candidat idéal pour se faire embarquer dans une combine impliquant un vétérinaire véreux, un marchand de viande mafieux et une toute nouvelle hormone capable de hausser considérablement les profits agricoles. Toutefois, le meurtre d'un policier enquêtant sur la pègre locale le place dans l'embarras et sa rencontre inopinée avec un ami d'enfance, Diederik (Jeroen Perceval), remue des souvenirs douloureux datant de plus de vingt ans. Il y a également cette femme l'obsédant depuis si longtemps, Lucia (Jeanne Dandoy), liée à ces vieilles histoires encore si vives aujourd'hui. Poussés par des instincts chimiques, ses choix seront rarement les bons. Et Jacky pétera les plombs.

Une œuvre à la fois incroyablement dure et d'une sensibilité prenante, **BULLHEAD** vous rentrera dedans et laissera des marques permanentes. Le réalisateur et scénariste Michaël Roskam livre un premier film puissant qui mixe habilement des éléments de divers genres à une prémisse foncièrement dramatique, le tout ponctué de moments d'humour sarcastique. Mais s'il y a bel et bien quelques aspects comiques imprégnés d'un sens de l'autodérision désarmant, tous centrés sur un duo de garagistes wallons un peu niais tenant les Flamands en profonde antipathie, **BULLHEAD** reste un suspense dramatique sombre ancré dans la réalité, qui, ironiquement, nous plonge au cœur de l'univers très viril de la pègre en milieu rural pour ensuite mettre en pièces la masculinité brute à travers les personnages de Jacky et Diederik. Et la pièce de résistance du film, c'est justement Jacky, cette espèce de monstre d'agressivité et de muscles masquant un passé l'ayant profondément marqué physiquement et psychologiquement. L'étoile montante du cinéma européen Matthias Schoenaerts (**LA MEUTE**) s'est imposé une transformation physique draconienne pour ce rôle et livre une performance digne des plus grands en exprimant de brillante façon la dualité de son personnage, cet alliage de rage et de vulnérabilité. Il faut dire que la direction photo sait mettre en valeur les protagonistes et filme les panoramas de la campagne belge de façon à ajouter une dimension à la fois esthétique et symbolique. Vraiment, **BULLHEAD**, c'est du grand cinéma. —NICOLAS ARCHAMBAULT

A cattle farmer in the Flanders region of Belgium, Jacky Vanmarsenille (Matthias Schoenaerts) grew up in a dodgy clan that was never above juicing their cows with illegal hormones. Today, Jacky's in the habit of pumping himself full of testosterone and other substances, to build up his bulk to match that of a bull. He cuts an intimidating figure, and doesn't hesitate to use it. The big picture, and big is the operative word, is that one would be wise not to piss Jacky off. A cold-eyed colossus, he's the perfect candidate for inclusion in a cabal involving a sleazy veterinarian, a meat-merchant gangster and a brand-new hormone that promises to boost agricultural profits handsomely. However, the murder of a policeman investigating the local underworld puts Jacky in a tight spot and an unexpected reunion with his childhood friend Diederik (Jeroen Perceval) dredges up painful memories from 20 years past. There's also Lucia (Jeanne Dandoy), a woman Jacky has long carried a torch for, who's also linked to the events that still torture him today. Driven with ferocity by the chemicals surging inside him, Jacky rarely makes the right choices, but he will rip into a terrifying rage.

At once harder than steel and surprisingly sensitive, **BULLHEAD** will get inside you and do some damage. Writer/director Michaël Roskam's first feature film capably mixes elements of multiple genres with a sturdily dramatic premise, punctuating it with moments of sarcastic humour. While that streak of disarming self-mockery, centered around a pair of risible Walloon mechanics with a strong dislike of the Flemish, **BULLHEAD** remains a dark and dramatic suspense film anchored in reality, revealing the hyper-masculine world of backwoods crime culture and shattering the myths of brute machismo by way of the characters Jacky and Diederik. The film's cornerstone is Jacky, an monster of a man whose meaty muscles mask the deep physical and emotional wounds of his past. Rising European star Matthias Schoenaerts (**THE PACK**) underwent a radical physical transformation for this film and delivers a first-rate performance expressing the duality of his character, equally aggressive and vulnerable. Worth a mention is the excellent direction of photography, making the most of the film's characters and capturing the Belgian countryside in a manner both aesthetic and symbolic. Truly, **BULLHEAD** is cinema writ large. —TRADUCTION : RUPERT BOTTENBERG

# VOTRE DOSE DE DIVERTISSEMENT

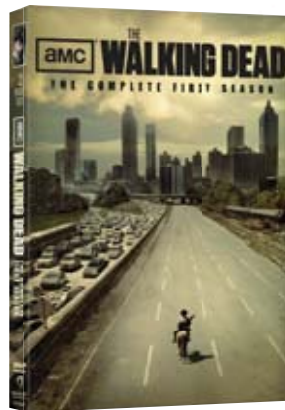


NOUVEAUTÉS

26<sup>99</sup>



29<sup>99</sup>



29<sup>99</sup>



21<sup>99</sup>



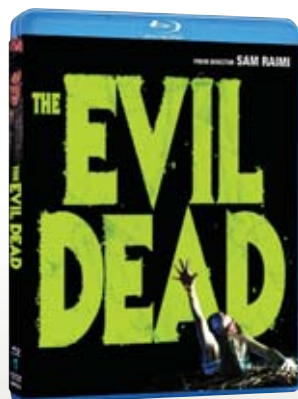
11<sup>99</sup>



11<sup>99</sup>



12<sup>99</sup>



13<sup>99</sup>

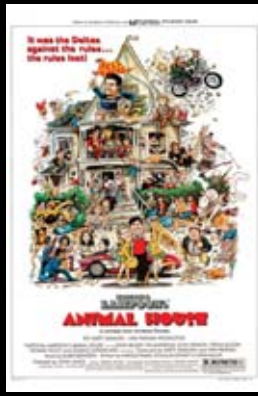


15<sup>99</sup>

- LIVRES
- MUSIQUE
- FILMS ET SÉRIES TÉLÉ
- INSTRUMENTS
- JEUX VIDÉO
- IDÉES-CADEAUX
- JEUX ET JOUETS

AUTRES TITRES EN PROMOTION





## PRIX HONORIFIQUES CÉLÉBRANT LA CARRIÈRE LIFETIME ACHIEVEMENT AWARD

# JOHN LANDIS

## *Fantasia*

PRÉSENTE/PRESENTS

Afin de célébrer à la fois le 30e anniversaire de AN AMERICAN WEREWOLF IN LONDON, largement reconnu comme l'un des plus grands films de genre des années 80, ainsi que le retour de son créateur qui, après une absence de 12 ans, reprend les rênes avec la comédie noire BURKE & HARE, un film d'époque mettant en scène des pilliers de tombe, Fantasia remettra un prix de carrière honorifique au seul et unique John Landis. L'homme responsable de plusieurs classiques cultes tels que THE BLUES BROTHERS, ANIMAL HOUSE, TRADING PLACES, KENTUCKY FRIED MOVIE, INNOCENT BLOOD, SCHLOCK, THREE AMIGOS, INTO THE NIGHT et du révolutionnaire vidéoclip « Thriller » de Michael Jackson a toujours été un amateur de cinéma fantastique et son œuvre éclectique couvrant plusieurs genres expose de personnalité, d'intelligence et de charme. Nous sommes très heureux de le revoir derrière la caméra et chérissons tout ce qu'il nous a donné! Au plaisir, John!

To celebrate both the 30th anniversary of AN AMERICAN WEREWOLF IN LONDON — widely hailed as one of the greatest genre films of the '80s — and its maker's welcome return to feature filmmaking after a 12-year hiatus with the grave-robbing black-comedy period piece BURKE & HARE, Fantasia will be giving a lifetime achievement award to the one and only John Landis. The man behind such cult classics as THE BLUES BROTHERS, ANIMAL HOUSE, TRADING PLACES, KENTUCKY FRIED MOVIE, INNOCENT BLOOD, SCHLOCK, THREE AMIGOS, INTO THE NIGHT and Michael Jackson's groundbreaking "Thriller" music video, Landis is a lifelong fantasy/horror fan whose work across all genres explodes with personality, wit and charm. We're glad to have him back and we cherish what he's given us. Cheers, John!



En présence de/Hosted by JOHN LANDIS

Jedi le 28 juillet  
Thursday July 28th





R-U | U.K.  
2010 91 min. 35mm  
Version originale anglaise

PREMIÈRE CANADIENNE | CANADIAN PREMIERE  
**BURKE AND HARE**

présenté par presented by

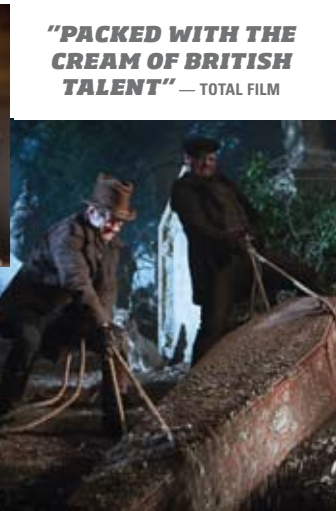
hmv

RÉALISATEUR | DIRECTOR John Landis SCÉNARIO | WRITER Piers Ashworth, Nick Moorcroft INTERPRÈTES | CAST Simon Pegg, Andy Serkis, Isla Fisher, Tom Wilkinson, Tim Curry PRODUCTEURS | PRODUCERS Barnaby Thompson, Alexandra Ferguson DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Maple Pictures



**"HIGHLY ENTERTAINING"**

— TIME OUT



**"PACKED WITH THE CREAM OF BRITISH TALENT"** — TOTAL FILM

### En présence du réalisateur JOHN LANDIS

Sélection officielle, Festival international du film de Rome 2010

Sélection officielle, Festival international du film fantastique de Bruxelles 2011

Sélection officielle, Festival international du film de Dallas 2011

Remplissez vos coupes de formol. C'est le temps de célébrer! John Landis, celui qui nous a donné des classiques tels que *AN AMERICAN WEREWOLF IN LONDON*, *THE BLUES BROTHERS* et *ANIMAL HOUSE*, revient au genre pour son premier long métrage en plus de 12 ans. C'est macabre à souhait, on y retrouve une incroyable brochette d'acteurs et tout le monde y apparaît, de Christopher Lee, Jenny Agutter et Stephen Merchant à Costa-Gavras et Ray Harryhausen!

Comédie loufoque racontant les vagues de meurtres et pillages de tombes qui ont ébranlé Édimbourg dans les années 1820, le nouveau Landis s'ouvre sur les immigrants irlandais William Burke (Simon Pegg!) et William Hare (Andy Serkis!) vendant de faux médicaments pour joindre les deux bouts. Les comparses apprennent que le fort estimé Dr Knox (Tom Wilkinson!) est déçu de la maigre récolte de cadavres pour dissection provenant de l'échafaud; ils décident donc de se lancer dans un nouveau commerce plus lucratif : le pillage de tombes. Le bon docteur n'est cependant pas impressionné par la marchandise putréfiée que le duo lui fournit initialement, insistant avec énergie pour qu'ils ne lui amènent que les corps de ceux ayant récemment trépassé. Leur quête de sujets « récemment » trépassés en devient rapidement une de candidats « presque » trépassés, faisant de Burke et Hare des hommes d'affaires accomplis avec passablement de sang sur les mains. Pendant ce temps, le lubrique Dr Monroe (Tim Curry!) projette de sombres desseins...

S'amuser aux dépens de crimes réels est une entreprise délicate, mais Landis et son équipe y parviennent à merveille avec un bonheur contagieux. Ça n'a rien de vraiment surprenant — certains des meilleurs films de Landis sont des comédies noires trouvant toujours de l'humour là où prime l'horreur. Une œuvre portant sur les crimes de Burke et Hare ne pouvait être confiée à meilleur talent, surtout que l'action se passe à une époque et sur des lieux tout droit sortis des classiques de la Hammer préférés du cinéaste, rien de moins. Avec tous ses détails historiques et son atmosphère gothique lui donnant splendeur et beauté, *BURKE AND HARE* est une merveille d'esthétisme. Gags visuels, slapstick, jeux de mots livrés impassiblement et bizarrerie adroitement contrôlée font partie de la panoplie de styles comiques livrée devant vous. Pegg et Serkis forment une équipe parfaite, s'échangeant la balle avec grâce et flair. Tim Curry offre une performance sarcastique à souhait qui rappelle à l'univers tout entier à quel point il est un acteur comique talentueux. Ce film charmant ferait sourire un mort! — TRADUCTION : SÉBASTIEN ROBIDOUX

Prix honorifique  
célébrant la  
carrière de

**JOHN LANDIS**

Lifetime  
Achievement  
Award for

### Hosted by Director JOHN LANDIS

Official Selection, Rome International Film Festival 2010

Official Selection, Brussels International Fantastic Film Festival 2011

Official Selection, Dallas International Film Festival 2011

"This is a true story, except for the parts that are not." Fill that champagne flute with formaldehyde, my friends, because it's time to celebrate. John Landis, the beloved filmmaker behind such classics as *AN AMERICAN WEREWOLF IN LONDON*, *THE BLUES BROTHERS* and *ANIMAL HOUSE*, has returned to the genre with his first feature film in over 12 years. It's a ghoulishly good time, complete with an unbelievable lead cast and appearances by everyone from Christopher Lee, Jenny Agutter and Stephen Merchant to Costa-Gavras and Ray Harryhausen!

A screwball comedic retelling of the notorious grave-robbing and murder spree that shook Edinburgh in the 1820s, Landis's film opens with Irish immigrants William Burke (Simon Pegg!) and William Hare (Andy Serkis!) selling sham medicines to the sick in order to make ends meet. Getting wind of the news that the esteemed Dr. Knox (Tom Wilkinson!) is frustrated with the slim pickings of gallows cadavers for dissection, they take up a lucrative new trade: grave-robbing. But the good doctor soon grows unimpressed with the putrefying bounty the pair procures, insisting they bring him only the remains of those recently dead. Their search for the "recently dead" soon turns into one for the "nearly dead" as Burke and Hare become highly successful entrepreneurs with more than a little blood on their hands. Meanwhile, the lecherous Dr. Monroe (Tim Curry!) has plans of his own...

Making light of actual crimes is always a dicey prospect but Landis and his team pull it off here with contagious joy. This should come as no surprise — some of Landis's best work has been in the realm of black comedy, exploring the humor in the horrible. Tackling the crimes of Burke and Hare, taking place in a setting and era right out of the filmmaker's favourite Hammer horror classics no less, couldn't go to a better-suited talent. And is this film ever a sight to behold, with period detail and gothic atmospherics that are nothing short of gorgeous. Sight gags, slapstick, straight-faced wordplay and deftly controlled kookiness are among the buffet of comedic stylings on display here. Pegg and Serkis make a perfect old-school comedy team, trading off one another's energy with grace and flair. Tim Curry pulls out all the stops with a sneering performance that will remind the universe of what a gifted comic actor he is. This film is a charmer. Even the dead will crack a smile. — MITCH DAVIS

É-U | USA  
1990 124 min. HD  
Version originale anglaise

## CAPTAIN AMERICA (1990) Director's Cut

RÉALISATEUR | DIRECTOR Albert Pyun SCÉNARIO | WRITER Stephen Tolkin, Lawrence Block, from Jack Kirby, Joe Simon INTERPRÈTES | CAST Matt Salinger, Ronny Cox, Ned Beatty, Darren McGavin, Michael Nouri PRODUCTEURS | PRODUCERS Stan Lee, Joseph Calamari, Menahem Golan DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Corman Pictures



En présence du réalisateur ALBERT PYUN

**+ UN DEUXIÈME LONG MÉTRAGE EN BONUS TALES OF AN ANCIENT EMPIRE**  
d'Albert Pyun - complète ce party Pyun!

Hosted by Director ALBERT PYUN

**+ BONUS SECOND FEATURE**  
Albert Pyun's TALES OF AN ANCIENT EMPIRE—get pounded with Pyun!

Le 22 juillet prochain, le réalisateur Joe Johnston nous présentera le Captain America en chair et en os au grand écran, le plus patriotique des héros de Marvel bénéficiant des largesses financières d'un gros studio de production. Cependant, avec tout le brouhaha causé par la venue du Premier Vengeur, un fait important a été négligé. En 1990, il y a donc 21 ans, Albert Pyun présentait déjà son long métrage sur le superhéros.

Le réalisateur des films cultes *CYBORG*, *THE SWORD AND THE SORCERER* et *NEMESIS* a confié le rôle-titre de *CAPTAIN AMERICA* à Matt Salinger et celui de Red Skull à Scott Paulin. Effectivement, on ne se rappelle plus qui ils sont, mais ça, ça fait partie du charme. Le budget total du *CAPTAIN AMERICA* de Pyun aurait à peine suffi à couvrir celui de la cantine du long métrage de Johnston, et il est à la fois révérent et détesté, devenant ainsi l'archétype même du film de série B. Bien que *CAPTAIN AMERICA* ait été malmené par la critique à sa sortie, Pyun ne l'a jamais renié. Et quand on lui donne l'opportunité de fouiller dans ses archives personnelles, que découvre-t-il? Une copie jamais visionnée du *Director's cut* du film, rien de moins. Et il nous laisse la présenter.

Bien sûr, cette semaine, vous pourriez obtenir votre dose de superhéros comme tout le monde. Vous pourriez vous rendre au multiplexe du coin et voir le même film que des millions d'autres verront aussi. Ou vous pourriez briser la routine et venir visionner cette adaptation à petit budget de l'univers de Marvel produite à une époque où Hollywood levait le nez sur les films de superhéros.—TRADUCTION : SÉBASTIEN ROBIDOUX

On July 22, director Joe Johnston will bring Captain America to life on the big screen, as the Marvel Universe's most patriotic hero gets the big-budget, big-studio treatment. But amid all the buzz about the First Avenger, one important fact has been forgotten. In 1990, a full 21 years ago, Albert Pyun beat him to the punch.

The director of cult classics *CYBORG*, *THE SWORD AND THE SORCERER* and *NEMESIS* directed a feature version of *CAPTAIN AMERICA* with Matt Salinger as the Captain and Scott Paulin as the Red Skull. No, we don't really remember who they are either, and therein lies part of the charm. The Pyun version of *CAPTAIN AMERICA* was put together for a budget that probably would have just covered the catering expenses on Johnston's new effort, and has since become both revered and reviled as an archetypal example of a B-movie. Though *CAPTAIN AMERICA* was hammered by critics upon its release, Pyun has never really let it go. And when given the opportunity to dig up material from some of his old projects recently, what do you think Pyun found but a never-before-seen copy of his original director's cut of the film. And he's letting us show it.

So, yeah, you could get your superhero fix the same way as everyone else this week. You could go out to the local multiplex and see the same movie that millions will see. Or you could do something different. You could come and see this version, a low-budget vision of the Marvel Universe created when superhero films were still viewed with suspicion by Hollywood.—TODD BROWN



# INFOPRESSEJOBS<sup>®</sup>

**LE SITE D'EMPLOI  
DE L'INDUSTRIE DES  
COMMUNICATIONS  
AU QUÉBEC**



**Suivez nos offres  
d'emploi en direct  
sur Facebook et  
Twitter.**



[/infopressejobs](#)



[/infopressejobs](#)

[infopressejobs.com](http://infopressejobs.com)

É-U | USA  
2011 81 min. HD  
Version originale anglaise

PREMIÈRE INTERNATIONALE | INTERNATIONAL PREMIERE

## THE CATECHISM CATAclysm

RÉALISATEUR | DIRECTOR Todd Rohal SCÉNARIO | WRITER Todd Rohal INTERPRÈTES | CAST Steve Little, Robert Longstreet, Walter Dalton, Miki Ann Maddox, Koko Lanham PRODUCTEURS | PRODUCERS Megan Griffiths, Lacey Leavitt, David Gordon Green, Danny McBride, Jody Hill, Matt Reilly DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR IFC Midnight WEB [www.catechismcataclysm.com](http://www.catechismcataclysm.com)



**"UNDERDEVELOPED PRIESTS ADDICTED TO YOUTUBE. LOTS OF CANOEING. JAPANESE GIRL GROUPS TERRORISTS. RESURRECTION. STEVE LITTLE. TODD ROHAL. THAT MIGHT BE THE BEST EXPLANATION OF THE CATECHISM CATAclysm ONE CAN OFFER. JUST GO SEE IT."** — SEAN GLASS, IONCINEMA

**"SPINS A FANTASTIC YARN THAT SHINES A LIGHT ON THE POWER OF ABSURD FICTION"** — SUNDANCE FILM FESTIVAL

Sélection officielle, Festival du film de Sundance 2011  
Sélection officielle, South by Southwest 2011  
Sélection officielle, Festival international du film de Seattle 2011

Official Selection, Sundance Film Festival 2011  
Official Selection, South by Southwest 2011  
Official Selection, Seattle International Film Festival 2011

Le Père Billy (Steve Little) est un jeune homme très étrange. Optimiste et souriant, bien qu'un poids pour ses semblables, son regard sur le monde se compare à celui d'un autiste. En plus, il est obsédé par YouTube. Un jour, après avoir involontairement terrorisé un groupe de paroissiens, le Père Billy est fortement encouragé par ses supérieurs à prendre des vacances. Le hic, c'est que Billy n'a pas vraiment d'ami avec qui partir. Pas de problème. Grâce à Internet, il retrace l'ex-copain de sa sœur aînée, Robbie (Robert Longstreet), un mec qu'elle fréquentait au secondaire et que Billy a toujours secrètement admiré. À cette époque, Robbie était un Don Juan sans vergogne membre d'un groupe heavy metal. Aujourd'hui, il est quadragénaire et technicien pour les Ice Capades. Toujours pas de problème. Robbie ne se rappelle plus vraiment qui est Billy, mais n'a réellement rien d'autre à faire alors il accepte de se joindre à lui pour un week-end de canoë-kayak. Au beau milieu de nulle part, il apparaît évident que leurs personnalités ne vont pas de pair. Il devient aussi manifeste que le monde est un endroit bien étrange. À mesure que progresse leur randonnée, rencontrant des gens particuliers et faisant face à des situations de plus en plus bizarres, le prêtre inadapté et le technicien frustré vivent toute une aventure. Nous n'en dirons pas plus, car ce serait un péché de vous vendre la mèche!

Sans aucun doute le film le plus étrange et le plus individualiste de l'année, mais aussi l'un des plus drôles et introspectifs, *CATAclysm* ne peut être décrit par un simple synopsis ou un résumé quelconque. Son humour incongru va de l'inconfortable à l'absurde, tantôt discret, tantôt tapageur et révélant parfois des surprises sorties de nulle part qui vous feront rire aux larmes. *CATAclysm* est la première production de la maison Rough House. Ça ne vous dit rien? C'est la nouvelle compagnie dirigée par David Gordon Green, Jody Hill et Danny McBride. On doit souligner que le réalisateur de *CATAclysm*, Todd Rohal (*THE GUATEMALAN HANDSHAKE*), est un fan fini de *FUNKY FOREST*, ce qui sera évident à tout admirateur de ce film lorsqu'il visionnera une scène particulièrement insensée (vous verrez par vous-mêmes, faites-nous confiance). C'est un long métrage qui réussit à être à la fois gentillet et vulgaire, blasphématoire et dévot, optimiste et sinistre, comme si les deux côtés d'une même médaille étaient mijotés dans un ragoût joyeusement délirant par l'auteur dément qu'est Rohal, un candidat certain pour devenir le Jarmusch ou le Lynch de sa génération. —TRADUCTION : SÉBASTIEN ROBIDOUX

Young Father Billy (Steve Little) is an odd, odd man. Optimistic and cheery, yet a lumbering social deadweight, his wide-eyed view on the world borders on that of an autistic. He's also rather obsessed with YouTube. One day, after inadvertently freaking the hell out of a group of parishioners, Father Billy's superiors strongly encourage that he take some time off and go on a vacation. Trouble is, Billy has no real friends to take with him. Not a problem. Through the wonders of the internet, he tracks down his older sister's high-school ex-boyfriend, Robbie (Robert Longstreet), whom he secretly looked up to all those years ago. Back then, Robbie was a take-no-prisoners chick magnet in a heavy metal band. Today, he's a fortysomething roadie for the Ice Capades. Not a problem. Robbie, having no real memory of who Billy is yet also not having much better to do, agrees to join him for a weekend canoe trip. Out in the middle of nowhere, it becomes clear that their personalities aren't a good fit. It also becomes apparent that the world is a strange place indeed. As they press forward with their trip, encountering unusual people and increasingly bizarre situations along the way, the misfit priest and the frustrated roadie find much more than just the unexpected. Let's leave it at that, because it would be a sin to spoil what's coming!

Hands down the strangest and most individualistic film of the year, and also one of the funniest and most introspective, *CATAclysm* really can't properly be described with any plot synopsis or overview. Its outlandish humour ranges from the uncomfortable to the absurd, sometimes whisper quiet, sometimes very loud and occasionally slamming from out of nowhere with surprises that leave you in pain from laughter. *CATAclysm* is the inaugural production from Rough House. Not ringing any churchbells? It's the new company headed by David Gordon Green, Jody Hill and Danny McBride. It bears mentioning that *CATAclysm*'s maker, Todd Rohal (*THE GUATEMALAN HANDSHAKE*), is a huge fan of *FUNKY FOREST*, which will become evident to all lovers of that film during a particularly insane sequence (you'll know it when it happens, trust us). This is a film that manages to be both sweet-faced and vulgar, blasphemous and devout, optimistic and dark, as if both sides of every conceivable coin were slow-cooked into this delirious stew by the mad auteur that is Rohal — a true original on the U.S. indie landscape and a contender to become this generation's Jarmusch or Lynch. Do NOT miss it! —MITCH DAVIS



# AUGMENTE TA CRÉATIVITÉ

## SAT[Transform]

CENTRE DE FORMATION EN ART TECHNOLOGIQUE

- > **création audio**
- > **création visuelle**
- > **création interactive**

information et inscription : [sat.qc.ca/transform](http://sat.qc.ca/transform)

## CELLULOID EXPERIMENTS 2011



Depuis 2006, Fantasia consacre chaque année un bloc de sa programmation aux courts métrages expérimentaux et audacieux. Abandonnez-vous à un rêve fiévreux qui défie les règles du temps, de la narration et du montage. Regarder le son... écouter l'image. Une symphonie ouverte sur l'imagination. Nous avons regroupé pour vous plus d'une vingtaine de films singuliers formant un voyage au cœur de l'image et un mélange onirique de sons et de couleurs. Bien que CELLULOID EXPERIMENTS ait toujours réservé une place enviable au cinéma international, cette édition est largement dominée par un groupe de créateurs québécois et canadiens.

Directement d'Espagne accourt LA GRAN CARRERA de Kote Camacho, un documenteur nous ramenant à un incident morbide survenu en 1914 à l'hippodrome de Lasarte. L'Américain Ben Ridgway revient avec TRIBOLUMINESCENCE, une animation envoûtante présentée en première mondiale. Chris Lavis et Maciek Szczerbowski nous proposent L'ANNÉE DE L'OR, un délire visuel accompagnant une musique de Godspeed You! Black Emperor. Syl Disjonk nous présente une copie de travail de ETHEREAL CHRYSALIS, une œuvre cauchemardesque qui a déjà remporté un Prix spécial du jury à la dernière édition de Vitesse Lumière. Richard Vézina partage un moment d'éternité avec MEMENTO MORI en première mondiale. Andrew Milne expérimente en 35 mm avec PHANTASM en première provinciale. Un des récents joyaux de l'ONF est certes LES JOURNAUX DE LIPSETT de Theodore Ushev. Magistral! Jaimz Asmundson filme impeccablement une performance visuelle avec THE MAGUS en première montréalaise. Rhayne Vermette fractionne tout ce que son œil capture avec R SEYMORE GOES NORTH. Les fans de Burton Cummings et des Guess Who seront ravis par l'humoristique NEGATIVIEG de Matthew Rankin, une reconstitution poétique d'un incident déplorable. Chaque année, nous réservons une portion de ce programme aux meilleurs moments du Dérage, un événement d'exploration audiovisuelle fondé par des étudiants de l'École de design graphique de l'UQAM. Pour cette édition 2011, nous avons retenu l'intrigant CATS de Jocelyn Leduc, la vision architecturale portée par OHM de foulmalade.org, l'apocalyptique ÉLÉMENTS de SIM Éric Mc Guire, et l'onirique THE PAGE'S WING de Federico Campanale. Un *must!* TIND (This is not design), le groupe d'art vidéo bien connu de la scène montréalaise, présente BLITZ et NORD'EST. Du Mel Hoppenheim School of Cinema s'imposent Emma Michelle Owen avec INSIDE A FORT MADE OF SHEETS, Jenni Tannahill avec JUMP, Tina Nawrocky avec DESERTED, Yoshino Aoki avec THE DOOR, alors que David Martineau Lachance et Chelsea Owen réalisent respectivement un doublé avec L'AUTO PORTRAIT / PYROMANTEIA et MOTEL / BEAR AND THE CAPTAIN. Finalement, Lawrence Côté-Collins saura vous émouvoir avec FUCK THAT.—MARC LAMOTHE

Every year since 2006, Fantasia has devoted a programming block to audacious, boundary-breaking short films. Allow yourself to be overwhelmed by this fever dream that defies traditional cinematic laws of time and narrative structure. See the sounds, hear the images! It's like a symphony of the imagination. We've assembled for you over 20 singular works that together make up a voyage to the heart of the mind's eye, a dreamlike mélange of tones and colours. Though CELLULOID EXPERIMENTS has always reserved an important place for international films, this year's edition is dominated by a selection of creators from Quebec and Canada.

Direct from Spain comes Kote Camacho's LA GRAN CARRERA, in which a documentarian revisits a morbid incident at the Lasarte Hippodrome in 1914. American Ben Ridgway returns with the world premiere of his bewitching animated short TRIBOLUMINESCENCE. Chris Lavis and Maciek Szczerbowski offer L'ANNÉE DE L'OR, a delirious creation accompanied by the music of Godspeed You! Black Emperor. Syl Disjonk presents a work in progress, the nightmarish ETHEREAL CHRYSALIS, which already earned a Special Jury Prize at the most recent edition of Vitesse Lumière. Richard Vézina shares a slice of eternity with the world premiere of MEMENTO MORI. Andrew Milne experiments in 35mm with PHANTASM, a Quebec premiere. Among the NFB's newest gems is LES JOURNAUX DE LIPSETT by Theodore Ushev. Masterful! Jaimz Asmundson captures a visual performance impeccably with THE MAGUS, a Montreal premiere. Rhayne Vermette breaks apart all the eye captures in R SEYMORE GOES NORTH, a Montreal premiere. Fans of Burton Cummings and the Guess Who will love the hilarious NEGATIVIEG, a poetic recreation of an awful event, by Matthew Rankin. As we do each year, we've reserved time for the finest moments of Dérage, an event of audio-visual exploration founded by the students of UQAM's graphic design department. This year we've selected the intriguing CATS by Jocelyn Leduc, the architectural vision of foulmalade.org's OHM, the apocalyptic ÉLÉMENTS by SIM Éric Mc Guire et the reverie THE PAGE'S WING by Federico Campanale. A *must!* TIND (this is not design), a well-known Montreal collective, present BLITZ and NORD'EST. From the Mel Hoppenheim School of Cinema come Emma Michelle Owen with INSIDE A FORT MADE OF SHEETS, Jenni Tannahill with JUMP, Tina Nawrocky's DESERTED, Yoshino Aoki's THE DOOR, and David Martineau Lachance and Chelsea Owen, each directing a double shot with L'AUTO PORTRAIT/PYROMANTEIA and MOTEL/BEAR AND THE CAPTAIN. And finally, Lawrence Côté-Collins knows what buttons to push with FUCK THAT.—TRANSLATION: RUPERT BOTTENBERG



# CINÉASIE

WHERE EAST MEETS WEST  
presents / présente

## The 2nd Korean Film Spotlight at Fantasia

**Master Class on Action Cinema - 'DIE BAD on Screen'**

with director Ryoo Seung-wan

**East Asian Calligraphy Workshop** (Chinese, Japanese and Korean)

**Traditional Korean Five Drums Performance** at the screening of  
BATTLEFIELD HEROES

## Upcoming Projects 2012



Le 3<sup>e</sup> Festival du  
film Amérasia  
1-11 Mars 2012



Le 4<sup>e</sup> compétition  
nationale du  
portrait vidéo

Date limite de soumission  
Submission deadline  
1 Février 2012



### CO-PRODUCTIONS:

Shuni On Bike, A Dream of the Canadian,  
Midnight to 4 am, Towards the Land and  
Towards the Sea, La saison des citrouilles

### DISTRIBUTIONS:

Breathless, My Dear Enemy, The Clone  
Returns Home

Check us out at Ciné-Asie's booth inside the Hall Bldg. from July 15 to August 4th.  
Venez nous rencontrer au kiosque Ciné-Asie dans Hall Bldg. du 15 juillet au 4 août.  
T: 514-564-0838 E: info@cine-asie.ca

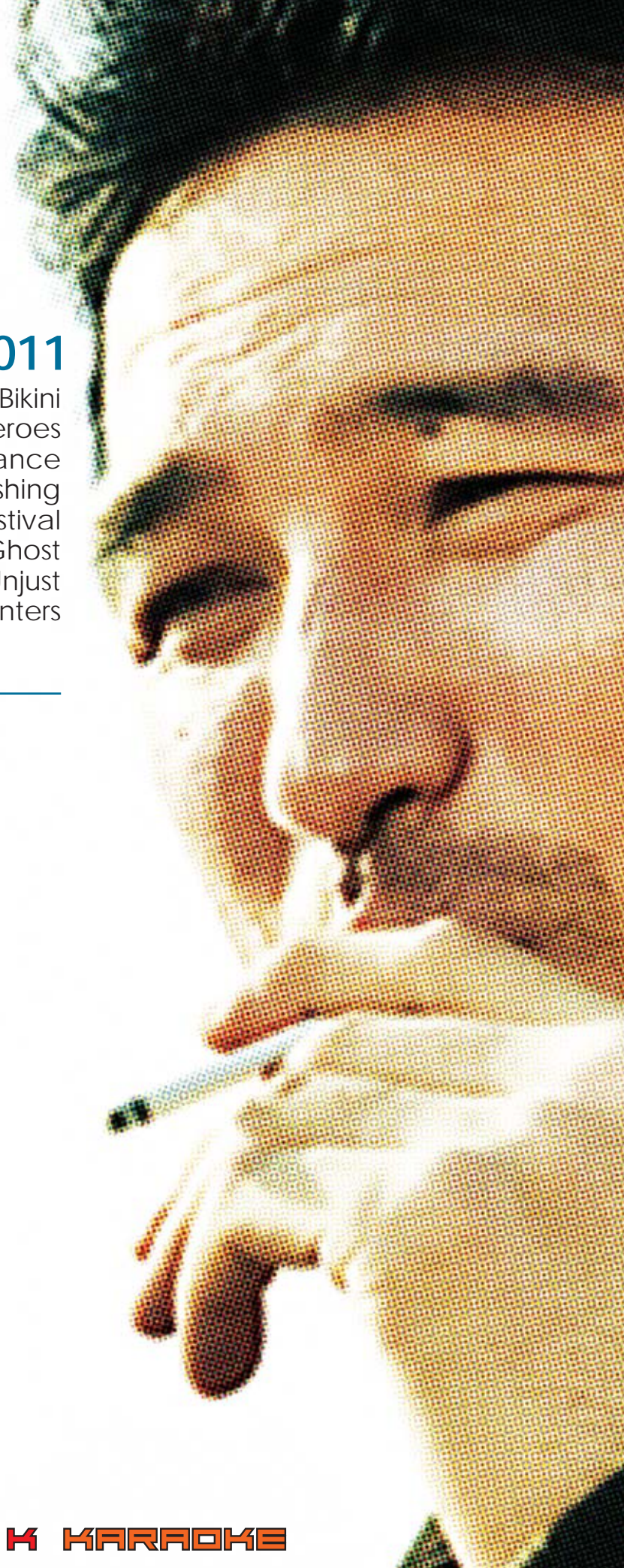
[www.cine-asie.ca](http://www.cine-asie.ca)



# July 14 - August 7, 2011

Invasion of Alien Bikini  
Battlefield Heroes  
Petty Romance  
Night Fishing  
Foxy Festival  
Hello Ghost  
The Unjust  
Haunters

---



# BLOODY BREASTS

A web-documentary series about women and horror



presents:

An interactive discussion with  
women horror filmmakers

See panel section for more details

Episode 4 available online July 3rd, 2011

Episode 5 available online August 3rd, 2011

<http://bloodybreasts-documentary.tk>

Gore-geous Girls

Conceptual

Horror

Photography

<http://maudemichaud.com>



É-U | USA  
2010 98 min. HD  
Version originale anglaise

PREMIÈRE CANADIENNE | CANADIAN PREMIERE

## CHOP

RÉALISATEUR | DIRECTOR Trent Haaga SCÉNARIO | WRITER Adam Minarovich INTERPRÈTES | CAST Will Keenan, Timothy Muskatell, Malaya Manson, Eliina Madison PRODUCTEURS | PRODUCERS Dongming Pan, Chad Ferrin, Jeff Hamilton, Trent Haaga DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Bloody Disgusting Selects WEB [www.facebook.com/pages/CHOP-The-Movie/134929523213908](http://www.facebook.com/pages/CHOP-The-Movie/134929523213908)



**"FANTASTICALLY FUNNY"**

— KEVIN MATTHEWS, FLICKFEAST

Sélection officielle, Festival de films Dead by Dawn 2011  
Sélection officielle, Festival du film underground de Boston 2011



**"FAST-PACED AND DOWNRIGHT HILARIOUS"** — MIKE SNOONIAN, BRUTAL AS HELL

Official Selection, Dead by Dawn Film Festival 2011  
Official Selection, Boston Underground Film Festival 2011

Lance (Will Keenan, *TROMEO & JULIET*) a vu de meilleurs jours. Le voilà pris au beau milieu de nulle part alors que la bagnole de son demi-frère le laisse tomber. Après plusieurs essais, il réussit enfin à se faire embarquer en stop par un type à première vue sympathique, mais un peu particulier. La conversation se halte après les formalités et le samaritain demande à Lance : « Qui sauverais-tu? Ta femme ou ton demi-frère? » Après une légère hésitation, Lance décide de jouer le jeu sans chercher plus loin et choisit bien certainement sa dulcinée. La question suivante trouve sa réponse au bout d'un fusil à tranquillisants, Lance étant la cible. Au réveil, une hache, le demi-frère attaché sur une chaise et des menaces envers sa femme : Lance doit accomplir l'impensable pour sauver sa bien-aimée. Rien ne peut être pire que cet événement, non? Pourtant, ce n'est que le début de la partie alors que Lance n'en est pas au bout de ses peines avec cet étranger aux motifs plutôt louches. Comme le titre le suggère, ce n'est pas tout le monde qui finira en un seul morceau...

Envie d'un film disjoncté mêlant habilement le sanglant et l'humour bien noir? *CHOP* saura vous satisfaire pleinement par son taux élevé dans les deux catégories. Coupant dans les temps morts, *CHOP* est une vraie partie de plaisir où l'on se moque joyeusement de la vague *torture-porn* à la *SAW* avec ses plans diaboliques invraisemblables ne cessant de prendre de l'expansion malgré les motifs suspects. Première mise en scène de Trent Haaga, véritable touche-à-tout dans le cinéma d'horreur indépendant (acteur pour *TERROR FIRMER* et *CITIZEN TOXIE*, scénariste pour *DEADGIRL*), cette nouvelle œuvre se vautre allègrement dans les excès de toutes sortes, ne résistant jamais à parsemer le tout d'humour politiquement incorrect pour créer un résultat des plus divertissants. Timothy Muskatell s'en donne à cœur joie dans le rôle du bourreau aux pratiques extrêmes infligées à ce pauvre Lance qui, malgré les apparences, est loin d'être un aussi bon garçon. Souffrant autant de tortures mentales que physiques, Lance demeure toujours complètement dans l'ombre de ce qui peut se produire ensuite. Attelez-vous, il en sera de même pour vous!—PATRICK LAMBERT

Lance (Will Keenan, *TROMEO & JULIET*) has seen better days. His half-brother's car has died, leaving Lance stranded in the middle of nowhere. After numerous tries, he finally manages to flag down a ride. The driver seems sympathetic enough, initially, if a bit odd. Conversation stalls after the formalities, until the driver hits Lance with the question, "Whose life would you save, your wife or your half-brother?" After a momentary pause, Lance decides to play the game without too much further thought and chooses, obviously, his wife. Next thing he knows, he's on the receiving end of a tranquilizer-dart gun. Lance awakes to find an axe, his half-brother bound to a chair and a threat to his wife — Lance must do the unthinkable, or she loses her life. Nothing could be worse than these circumstances, right? No, it's just the beginning of Lance's nightmare with this complete stranger with mysterious, but hardly noble, intentions. As the film's title suggests, not everyone is going to make it through in one piece.

In the mood for a perfectly unhinged movie that capably mixes deep-black humour with bright red gore? *CHOP* doesn't cut corners in either category! Leaving hardly a moment to catch one's breath, *CHOP* is a devilish delight that gleefully mocks the *SAW*-style torture-porn genre with its infernal and highly unlikely tricks and traps expanding exponentially. It's the first feature-length directorial effort from Trent Haaga, a veritable jack-of-all-trades in the milieu of independent horror cinema — he acted in *TERROR FIRMER* and *CITIZEN TOXIE*, and wrote the screenplay for *DEADGIRL*. The film leaps gleefully into all manner of brutal excess and is peppered throughout with politically incorrect humour, and the results are entirely entertaining. Timothy Muskatell enthusiastically immerses himself in the role of the tormentor imposing his extreme intentions on poor Lance, who despite appearances might not be the nicest guy himself. Suffering as much mental torture as physical, Lance is constantly kept in the dark as to what will happen next. Check out *CHOP* and you'll find yourself in same state of nail-biting suspense!—TRANSLATION: RUPERT BOTTENBERG

Fier commanditaire partenaire  
de la 15<sup>e</sup> édition du  
**FESTIVAL INTERNATIONAL DE FILMS**  
***Fantasia***



**BON CINÉMA!**

DANEMARK | DENMARK

2010 88 min. 35mm

Version originale danoise avec  
sous-titres en anglais

PREMIÈRE NORD-AMÉRICAINNE | NORTH AMERICAN PREMIERE

## CLOWN (Klovn)

RÉALISATEUR | DIRECTOR Mikkel Nørgaard SCÉNARIO | WRITER Frank Hvam, Casper Christensen INTERPRÈTES | CAST Frank Hvam, Casper Christensen, Iben Hjejle, Mia Lyhne, Lars Hjortshøj PRODUCTEURS | PRODUCERS Louise Vesth



Frank et Casper ont un plan. Ils iront faire une escapade en canoë, un voyage impliquant des tentes et une hygiène personnelle minimale. Le genre d'excursion que les copines et conjointes détestent et à laquelle elles ne voudraient jamais participer. Un gros trip de gars en totale liberté. Débarrassés de tous ceux qu'ils laissent derrière, ils baisseront. Ce sera un véritable « Tour de chatte », déclare Casper, celui qui se prend pour Lothario. Ils coucheront avec toutes sortes de magnifiques femmes exotiques! Et, question de garantir la satisfaction de leur lubricité, ce voyage en canoë se terminera dans un bordel gigantesque.

Il n'y a qu'un problème. Frank vient de découvrir que sa petite amie Mia est enceinte. Tout le monde le savait sauf lui. Mia lui cachait la vérité, car considérant son côté malheureux et, soyons honnêtes, très égocentrique, elle cultive un doute quant à son potentiel au rayon paternité et envisage la possibilité de mettre un terme à sa grossesse. Alors que Mia vit très bien avec le fait que Frank ne désire guère d'enfant, lui n'accepte pas une seconde toutes ces calomnies remettant ses capacités en question. Non mais! Il kidnappe donc le jeune neveu de Mia et, Tour de chatte ou non, le petit viendra avec eux.

Diffusée à la télévision durant six fructueuses saisons dans son Danemark natal, la télésérie *KLOVN* fut un succès retentissant basé sur les talents comiques que Frank Hvam et Casper Christensen démontrent dans leur vie de tous les jours. Et maintenant, nos deux zoufs arrivent au grand écran. Ne craignez rien, aucune connaissance des personnages ou de leurs aventures télévisuelles ne sont requises pour apprécier les situations hilarantes largement improvisées mises de l'avant par *CLOWN*. C'est un peu comme si on élevait la blague épaisse du beau-frère au rang d'œuvre d'art, une sorte d'union entre *THE OFFICE* et *THE HANGOVER*. Si vous rigolez devant un gag de pénis, c'est fait pour vous. Si vous croyez que les mecs sont tous un brin idiots, venez également le voir, ne serait-ce que pour étoffer vos théories. *CLOWN* consiste en un beau gros exposé de tous les besoins mâles, portés à l'écran sans concession ni souci des mœurs sociales, et de la bêtise libidineuse propre à l'homo erectus vieillissant poussée à fond. Vous verrez, c'est douloureusement drôle! —TRADUCTION : NICOLAS ARCHAMBAULT

**"AS FUNNY AND ENTERTAINING AS IT IS  
IRRELEVANT AND MORALLY DUBIOUS"**

— FREDRIK GUNERIUS FEVANG, *THE FRESH FILMS*

Frank and Casper have a plan. They shall take a canoe trip, a trip with tents and minimal personal hygiene. The sort of trip that wives and girlfriends would never want to come along on. A trip where they can be guaranteed complete freedom as men. And then, with significant others left behind, they will get laid. It will be a veritable "tour de pussy," declares the would-be Lothario, Casper. They shall bed all manner of wondrous and exotic women! And to guarantee that this is the case they shall end their canoe trip at a massive brothel.

There is only one problem. Frank has just discovered that his girlfriend, Mia, is pregnant. And it seems that everybody knew this before Frank himself did. Mia didn't want to tell Frank because, as hapless and — if we're being honest — self-centred as he is, Mia has doubts about his fatherhood potential and is not yet sure if she wants to keep the baby. And while Mia is quite correct that Frank does not want a child, he cannot allow this assumption — this aspersion on his abilities — to stand. And so Frank has kidnapped Mia's young nephew and, Tour de Pussy or no Tour de Pussy, he's coming with them on the trip.

A hugely popular Danish television comedy based on the real-life comedic talents of Frank Hvam and Casper Christensen, *KLOVN* ran on Danish TV for six hit seasons before making the step to the big screen. But have no fear, no knowledge of the previous TV incarnation is required to appreciate the largely improvised hilarity of *CLOWN*. This is awkward gutter comedy raised to high art, a sort of fusion of *THE OFFICE* and *THE HANGOVER*. If you find penis jokes funny, this is the movie for you. If you think men are kind of idiots, this will confirm your suspicions while also being the movie for you. *CLOWN* is every primal male urge played out large on screen with no concern for social mores, the foolishness of the aging male libido on a grand scale, and it is painfully funny stuff. —TODD BROWN

JAPON | JAPAN

2010 144 min. HD

Version originale japonaise  
avec sous-titres en anglais

PREMIÈRE QUÉBÉCOISE | QUEBEC PREMIERE

## COLD FISH (Tsumetai nettaigyo)

RÉALISATEUR | DIRECTOR Sion Sono SCÉNARIO | WRITER Sion Sono, Yoshiki Takahashi INTERPRÈTES | CAST Mitsuru Kukikoshi, Denden, Asuka Kurosawa, Megumi Kagurazaka, Hikari Kajiwara PRODUCTEURS | PRODUCERS Yoshinori Chiba, Toshiki Kimura DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Nikkatsu/Bloody Disgusting Selects WEB [www.coldfish.jp](http://www.coldfish.jp)



**"ABSOLUTELY  
FEARLESS  
FILMMAKING"**

— BOB TURNBULL, ROW THREE



**"UNFLINCHING AND  
UNCONSCIONABLE... A  
BLACK COMEDY WITH  
AN OBSIDIAN PITCH, A  
QUEER BALANCING ACT OF  
OUTRAGEOUS HUMOR AND  
FATHOMLESS GORE... A FINE  
EXAMPLE OF CHALLENGING  
WORLD CINEMA"** — JOHN

MCENTREE, SOUND ON SIGHT

Sélection officielle, Festival international du film de Venise 2010

Sélection officielle, Festival international du film de Toronto 2010

Sélection officielle, Festival de films BFI de Londres 2011

Official Selection, Venice International Film Festival 2010

Official Selection, Toronto International Film Festival 2010

Official Selection, BFI London Film Festival 2011

L'auteur outrancièrement génial derrière les chefs-d'œuvre contemporains *LOVE EXPOSURE* et *SUICIDE CLUB* nous propose un périple incontestablement puissant au cœur même de la dépravation... au sein de l'industrie japonaise du poisson tropical. Cela peut paraître bizarre et comme tout film réalisé par Sion Sono, *COLD FISH* est bourré d'explosions subites de comédie noire, mais cette œuvre sans merci vous mettra la gueule au plancher et le cœur en bouillie.

En partie basé sur une histoire vraie, le dernier cocktail Molotov signé Sono suit le parcours de Shamoto, timide propriétaire d'une boutique de poissons. Il gère son humble commerce familial en compagnie de sa femme et de leur fille Mitsuko, une adolescente rebelle. À un certain moment, Shamoto dut croire que ce mode de vie unirait son clan, mais les choses ne se déroulent vraiment pas telles qu'espérées. Toutefois, la chance le place sur la route de Murata (le comédien culte Denden vu dans *CURE* et *UZUMAKI*), le leader incontesté de l'industrie du poisson tropical. Sa mégaboutique et sa personnalité charismatique éclipsent Shamoto à tous les points de vue. Il décide de poser un geste de « bonne volonté » en engageant Mitsuko au sein de son équipe de commis aux allures sectaires composée exclusivement d'adolescentes troublées issues de familles éclatées. Rapidement, Murata affiche sa vraie nature, celle d'un tueur complètement fou. Par la simple force de sa personnalité, mixée à une bonne dose d'intimidation, il force Shamoto à l'aider en nettoyant la scène de ses crimes, l'impliquant dans ses actes sordides et lui pourrissant la vie d'incroyable façon. Au fil des semaines, Shamoto apprend tout sur l'art du démembrement, mais aussi ce que sa famille représente pour lui.

Le cinéma compte plusieurs récits de survie centrés sur un protagoniste docile qui, poussé jusqu'à l'ultime explosion de fureur rédemptrice, se retrouvera finalement grâce à la résilience acquise durant ces épreuves traumatisantes. *COLD FISH* n'appartient absolument pas à ce type de films. Nous avons ici affaire à un cas d'autodestruction plutôt qu'une histoire d'autopréservation. Une descente aux enfers mue par la rage issue de la déception et l'horreur sournoise consistant à perdre son âme à travers sa plus sordide indifférence. Néanmoins, une création de Sion Sono se révèle toujours être une œuvre incroyablement bien interprétée regorgeant de vie, de passion et d'hystérie. Une expérience cinématographique tordue, ultraviolente et bondée de sexe atteignant la limite d'humour noir qu'un homme peut balancer à la figure d'un public. À la fois terrifiant et hilarant, *COLD FISH* est l'un des films les plus obsédants et inspirants de l'année. —TRADUCTION : NICOLAS ARCHAMBAULT

From the director of such modern masterpieces as *LOVE EXPOSURE* and *SUICIDE CLUB* comes this unshakably powerful journey into depravity — within Japan's tropical-fish industry. That might sound a little funny, and like all of Sion Sono's works, *COLD FISH* is loaded with surprising bursts of black comedy, but make no mistake, this is a film that will leave you with your jaw on the ground and your heart in pieces.

Based in part on a true story, Sono's latest Molotov cocktail tells the tale of a timid fish store owner named Shamoto. He operates his humble shop as a family-run business, working alongside his wife and their rebellious teen daughter Mitsuko. At one time, Shamoto must have felt that this lifestyle would unify his family, but in practice, nothing could be further from the truth. By sheer chance, he crosses paths with Murata (cult comedian Denden — you'll recognize him from *CURE* and *UZUMAKI*). Murata's a gregarious kingpin in the tropical fish business, whose megastore and showbiz personality both eclipse Shamoto's in every way. As a "goodwill gesture," he hires Mitsuko to join his cult-like floor staff — comprised exclusively of runaways and troubled girls from broken homes. Before long, Murata reveals his true colours, those of a batshit-crazy mass murderer. By sheer force of personality, mixed with a good dose of intimidation, he forces Shamoto to help him clean up his crimes, implicating him in the acts and distorting his life in unimaginable ways. Over the span of weeks, Shamoto learns everything he needs to know in the art of bodily dismemberment. And what his family really means to him.

Cinema has a history of survival narratives centered around meek protagonists getting pushed to their breaking point before lashing out in redemptive fury, ultimately finding themselves by living through trauma. This is decidedly not one of those films. *COLD FISH* is more about self-destruction than self-preservation, the anger of disappointment and the muffled horror of losing one's soul through simply not caring any more. At the same time, being a Sono film, it's a staggeringly well-performed work that explodes with life, passion and hysteria, with sex, kink and ultra-violence, and with the most twisted sense of humour that a filmmaker could possibly throw at an audience. By turns heart-stopping and hilarious, but always dark to the core, *COLD FISH* is one of the most poignant and inspired films of the year. —MITCH DAVIS

PRÉCÉDÉ PAR | PRECEDED BY **NIGHT FISHING**

CORÉE DU SUD | SOUTH KOREA 2011 33 min. **PARKing CHANCE**



DU RÉALISATEUR DE  
DESTINATION ULTIME

# REQUINS 3D

LA TERREUR SURGIT DES PROFONDEURS

EN REAL D 3D ET CERTAINS ÉCRANS 2D



**2 SEPTEMBRE**



Requins3D-lefilm.com

Requins3D



GET THE FREE C.JLO  
IPHONE APP!

**1690 AM**

**CJLO**

**.COM**



**KEEP YOUR FINGER  
ON THE PULSE OF  
THE UNDERGROUND...**

... AND DON'T MISS OUR DJs SPINNING LIVE BETWEEN FILMS IN THE HALL THEATRE EVERY DAY OF THE FESTIVAL! DON'T BE SHY, COME SAY HI AND PICK UP A CJLO PIN!

**EVS**  
**LOCATION**

**ENTREPRISES  
VIDEO SERVICE**

pour tous vos besoins en location:

**CAMÉRA, OBJECTIFS, ÉCLAIRAGE  
GRIP, CONSEILS, EXPÉRIENCE...**

**TOILES GREEN-SCREEN  
POUR VOTRE "MOCAP"**



**514-593-7925 1-888-871-7925**

2409 rue St-Zotique Est, Montréal (Qc) H2G 1K3

[www.entvideoservice.com](http://www.entvideoservice.com)

Grip, Éclairage, Green, Blue screen



ARGENTINE | ARGENTINA

2010 80 min. HD

Version originale espagnole  
avec sous-titres en anglais

PREMIÈRE CANADIENNE | CANADIAN PREMIERE

## COLD SWEAT (Sudor frío)

RÉALISATEUR | DIRECTOR Adrián García Bogliano SCÉNARIO | WRITER Adrián García Bogliano, Ramiro García Bogliano, Hernán Moyano  
INTERPRÈTES | CAST Facundo Espinosa, Marina Glezer, Camila Velasco, Omar Musa, Omar Gioiosa PRODUCTEURS | PRODUCERS Pablo Bossi, Juan Pablo Buscarini DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Buena Vista International WEB [www.sudorfrio.com](http://www.sudorfrio.com)

**"THE BEST KIND OF  
GENRE FILM... FEELS  
LIKE WHERE THE STATE  
OF INDIE HORROR  
FILMMAKING SHOULD BE"**

— BRIAN KELLEY, *GORDON AND THE WHALE*

**"A SOLID, BRISK, FUN AND  
TENSE MIDNIGHT MOVIE"**

— SAMUEL ZIMMERMAN, *FANGORIA*

**"A HOOT TO WATCH... WALKS  
THE LINE BETWEEN THRILLER  
AND HORROR FILM WITH SOME  
GENUINELY FUNNY COMEDIC  
MOMENTS"** — NOAH LEE, *FILM THREAT*

Sélection officielle, South By Southwest 2011

Official Selection, South By Southwest 2011

La copine de Roman a disparu. À vrai dire, c'est son ex-copine, mais Roman veut quand même la retrouver. Dans tous les sens du terme, car, comme écrit plus haut, elle a disparu. Avec l'aide de sa séduisante amie Ali, avec qui il entretient une relation purement platonique, il part à sa recherche, suivant la trace des adresses IP d'une série de courriels jusqu'à une vieille maison assez inquiétante, merci.

Y est-elle? Oh que oui! Et, pour montrer de façon hilarante à quel point on ne peut se fier à l'image que les gens projettent d'eux-mêmes sur Internet, elle n'y est pas avec le beau jeune homme qu'elle croyait rejoindre, mais bien avec une paire de vieillards bougons, anciens révolutionnaires manqués passant maintenant leur temps à leurrer de jeunes femmes sur le net, leur faisant subir par la suite une panoplie d'expériences de rééducation dans on ne sait trop quel but. Les vieux compères formeraient le duo comique parfait — l'un d'eux vient avec marchette et couvre-œil — si ce n'était qu'ils aiment tremper leurs jeunes victimes dans de la nitroglycérine instable pour les forcer à leur obéir.

L'Argentin Adrián García Bogliano n'a pas peur du ridicule en présentant *COLD SWEAT*. Il se délecte de la sottise inhérente à son scénario, y ajoutant ça et là des revers de situation, non pas parce qu'ils aident à rehausser la logique du long métrage (sa prémisse est maboule en partant), mais parce qu'il sait que les films doivent être amusants et il se dévoue entièrement à donner au public exactement ce qu'il veut. Si la force des choses demande de concocter une prémisse grotesque pour que nous puissions assister au découpage en gros plans des vêtements trempés d'une femme, qu'il en soit ainsi! Bogliano a le meilleur job du monde, il le sait et en profite pleinement. Et si ce fait à lui seul n'est pas suffisant pour élever *COLD SWEAT* au niveau de l'art en tant que tel, il fait du moins en sorte que c'est fichtrement rigolo.—TRADUCTION : SÉBASTIEN ROBIDOUX

Roman's girlfriend has disappeared. Well, it's his ex-girlfriend, really, but Roman wants her back. Back as his girlfriend and just plain back because, as already stated, she's disappeared. So with the help of his rather fetching, yet platonic, female friend Ali he tracks her down, following the IP addresses of a string of online messages to an old house sitting ominously alone.

Is she in there? You bet she is, but in a hysterical example of how you can never trust that people are who they appear to be online, she's not there with the attractive young man she went to meet but rather a pair of crotchety old coots, failed political revolutionaries who now spend their days luring young women online and subjecting them to a variety of re-education experiments geared towards some unspecified end. These two would be a classic comic couple — one of them comes complete with eye patch and walker — if not for the fact that they like to douse their young women with highly unstable, decades-old nitroglycerin to force their compliance.

Argentina's Adrián García Bogliano embraces the ridiculous in *COLD SWEAT*. He revels in the inherent silliness of his plot, throwing in twists and turns not because they make good logical sense — the whole premise is daft — but because he understands that movies should be fun and, dammit, he's here to serve his audience. If this requires concocting a ludicrous premise to very slowly cut off a dripping-wet woman's clothing in extreme close-up, then so be it! Bogliano has the greatest job in the world, basically, a fact he knows full well and takes full advantage of. And if that fact alone isn't enough to elevate *COLD SWEAT* to art, it does at least make for something that's pretty damn fun.—TODD BROWN



**9TH CALGARY  
UNDERGROUND  
FILM FESTIVAL**  
YOUR GENRE FEST OUT WEST!

**APRIL 2012**

**[WWW.CALGARYUNDERGROUNDFILM.ORG](http://WWW.CALGARYUNDERGROUNDFILM.ORG)**

CANADA  
2010 99 min. HD  
Version originale anglaise

PREMIÈRE QUÉBÉCOISE | QUEBEC PREMIERE

## THE CORRIDOR

RÉALISATEUR | DIRECTOR Evan Kelly SCÉNARIO | WRITER Josh MacDonald INTERPRÈTES | CAST Stephen Chambers, James Gilbert, David Patrick Fleming, Matthew Amyotte, Glen Matthews PRODUCTEURS | PRODUCERS Craig Cameron, Mike Masters DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Last Call Productions WEB [www.thecorridorovie.com](http://www.thecorridorovie.com)



En présence du réalisateur EVAN KELLY, du scénariste JOSH MacDONALD et du producteur CRAIG CAMERON

La mère de Tyler Crawley est récemment décédée et, du coup, elle a quitté cette terre avec une partie de l'esprit de son fils. Tyler souffre d'une dépression sévère. Alors que ses amis tentent de l'aider, l'un d'eux se retrouve avec un couteau au travers de la main en guise de remerciement, geste qui lance Tyler dans un hôpital psychiatrique. Maintenant, près d'un an après la mort de sa mère, il est remis en liberté. Dans une tentative de renouer les liens d'amitiés perdues, les potes de Tyler organisent une escapade d'un weekend au chalet de sa défunte mère. Rendus à destination, ils disperseront les cendres, reprendront contact et tenteront de guérir. Le plan dérape complètement lorsque le groupe découvre quelque chose tout près dans les bois. Une sorte de champ d'énergie, un couloir possible entre les dimensions ou quelque chose de pire. Ils ne savent pas ce que c'est, mais lorsqu'ils sont à l'intérieur, ils se sentent sacrément bien. Une sensation d'être plus fort, plus intelligent et plus en santé. Leurs sens sont également déçuplés : l'ouïe, la vue, l'odorat et le goût sont au vif avec un élément en prime. Le couloir leur donne la possibilité de franchir les frontières vers les pensées des uns et des autres. Avec cette capacité, les jalousies, les rancunes, les peurs et les névroses de chacun sont exposées, les humeurs s'échauffent, la confusion domine et la violence explose, encore et encore. De terrifiants actes aléatoires commencent à se produire...

Sois fier, cher Canada, sois fier. Il y a une tempête de films de genre dans l'air à Halifax. Le réalisateur Evan Kelly et le scénariste Josh MacDonald se tiennent aux côtés de Jason Eisener, Rob Cotterill et John Davies, l'équipe derrière *HOBO WITH A SHOTGUN*, comme exemples foudroyants de cette vague insolite en plein essor en Nouvelle-Écosse (ces projets se partagent des acteurs et une part d'équipe technique, mais il est important de mentionner que leurs sensibilités sont diamétralement opposées). Un renouveau ingénieux dans les récits de « cabane dans les bois », *THE CORRIDOR* se veut comme un épisode de *Twilight Zone* axé sur les personnages dans le style de Larry Fessenden. Un cauchemar de science-fiction explorant astucieusement les horreurs de la dynamique de groupe et le machisme poussés à des extrêmes déformés. Le film de Kelly est une merveille qui surprend fréquemment par ses rebondissements, tout en gardant crédibles les excellents interprètes malgré les situations totalement inusitées auxquelles ils font face. Futé, tendu et choquant, *THE CORRIDOR* est une réussite de taille. —TRADUCTION : PATRICK LAMBERT

**"A PSYCHOLOGICAL, SCI-FI HORROR WHODUNIT... THIS GUYS GONE WILD(LY INSANE) WEEKEND RESONATES SOMEWHERE BETWEEN STAND BY ME AND EVENT HORIZON"** — NICOLE MCCONVERY, BOSTON UNDERGROUND FILM FESTIVAL

Hosted by Director EVAN KELLY,  
Writer JOSH MacDONALD and Producer CRAIG CAMERON

"It's driving us out of our minds... and into everyone else's." Tyler Crawley's mother has recently passed away, and she's taken a piece of her son's mind with her. Tyler has had a complete breakdown. When his friends try to help, one of them finds himself with a knife through his hand, landing him in an institution. Now, nearly one year after his mother's death, he is being released. In an attempt to rebuild lost friendships, Tyler's friends arrange for a weekend getaway at his mother's old country house. There they will scatter her ashes, bond and heal. Things spiral into hell when the group encounter something in the woods nearby, an energy field of some sort, a corridor possibly between dimensions, or something else. They don't know what it is, but standing inside it makes them feel damn good. Stronger, smarter, healthier than they've ever felt. It also kicks a sting into their senses. Their hearing, vision, smell and taste sharpen, but also something else. The corridor has given them a window into each others' minds, and with that, into each other's jealousies, resentments, fears and neurosis. Tempers flare. Confusion builds. Violence explodes, again and again. Terrifyingly random acts begin to occur.

Be proud, Canada, be proud. There's a genre-film storm brewing in Halifax. Director Evan Kelly and screenwriter Josh MacDonald stand alongside *HOBO WITH A SHOTGUN*'s team of Jason Eisener, Rob Cotterill and John Davies as red-hot examples of this burgeoning Nova Scotia freakwave (the films share some cast members and crew as well, though it should be mentioned that their sensibilities couldn't be more dissimilar). An ingenious spin on "cabin in the woods" horror narratives, *THE CORRIDOR* plays like a character-driven *Twilight Zone* episode by way of Larry Fessenden, a science-fiction nightmare that shrewdly explores the horrors of group dynamics and machismo taken to distorted extremes. Call it an hallucinatory *THE BIG CHILL* with mass murder. Kelly's film is a marvel that frequently surprises with twists and turns that will amaze you, all the while keeping its stellar ensemble cast believable in the face of some highly unconventional situations. Smart, tight and shocking, *THE CORRIDOR* is one hell of a breakout. —MITCH DAVIS

caméras

montage

effets

colorisation

sorties

# POST MODERNE

**GRAB YOUR BAT, IT'S TIME TO PLAY BALL!**



A YUDAI YAMAGUCHI FILM

# DEAD BALL

**TAK SAKAGUCHI MARI HOSHINO MIHO NINAGAWA TAKAMASA SUGA  
JOHNNYON PE MINO HARITA MICKEY CURTIS KOICHI YAMADERA AND RYOSEI TAYAMA**

DIKKATSU PRESENTS THE SUSHI TYPHOON RELEASE PIPELINE PRODUCTION EXECUTIVE PRODUCERS AKIFUMI SUGIHARA PRODUCED BY YOSHIMORI CHIBA PRODUCED BY SHIN TORISAWA PRODUCED BY NOBUHIKO MORINO PRODUCED BY JUNJI HASHIMOTO  
PRODUCED BY MARIUS SHIMODA PRODUCED BY MASAKAZU OKA PRODUCED BY NORITO MATSUMOTO PRODUCED BY YOSHIFUMI KOREISHI PRODUCED BY NORI FUKUDA PRODUCED BY MASAE MIYAMOTO PRODUCED BY ZENSUKE NORI PRODUCED BY TAKASHI OCHIAI  
PRODUCED BY JUD TAKAHASHI PRODUCED BY YOSHIHIRO NISHIMURA PRODUCED BY TOMO HYAKUTAKE PRODUCED BY YUJI SHIMOMURA PRODUCED BY TSUYOSHI KAZURO PRODUCED BY KEITA TOKAJI PRODUCED BY YUDAI YAMAGUCHI

JAPON | JAPAN

2011 98 min. HD

Version originale japonaise  
avec sous-titres en anglais

PREMIÈRE MONDIALE | WORLD PREMIERE

## DEADBALL (Deddoboru)

RÉALISATEUR | DIRECTOR Yudai Yamaguchi SCÉNARIO | WRITER Yudai Yamaguchi, from Tokaji Keita INTERPRÈTES | CAST Tak Sakaguchi, Mari Hoshino, Miho Ninagawa, Takamasa Suga, Jhonmyon Pe PRODUCTEURS | PRODUCERS Yoshinori Chiba DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Sushi Typhoon/Nikkatsu WEB [www.sushi-typhoon.com/films/deadball-movie](http://www.sushi-typhoon.com/films/deadball-movie)



En présence du réalisateur et scénariste YUDAI YAMAGUCHI, de l'acteur TAK SAKAGUCHI et du producteur YOSHINORI CHIBA

Hosted by Director/Writer YUDAI YAMAGUCHI, Actor TAK SAKAGUCHI and Producer YOSHINORI CHIBA

En 2003, le réalisateur Yudai Yamaguchi (MEATBALL MACHINE, CROMARTIE HIGH SCHOOL) et l'acteur Tak Sakaguchi unirent leurs forces pour créer BATTLEFIELD BASEBALL. Bizarrie cinématographique délirante complètement disjonctée, BATTLEFIELD BASEBALL mettait en vedette Tak Sakaguchi — star du film VERSUS et de l'incroyablement violent et déjanté YAKUZA WEAPON, également à Fantasia cette année — dans le rôle d'un jeune lanceur faisant partie d'une équipe de baseball embarquée dans un tournoi postapocalyptique mortel. C'était bizarre, sanglant, souvent hilarant... et c'était aussi une comédie musicale. Ils ont eu tellement de plaisir à faire le film qu'ils ont décidé de le refaire.

Yamaguchi et Sakaguchi sont de nouveau réunis en 2011 pour DEADBALL, un long métrage ne se révélant pas comme une suite de BATTLEFIELD BASEBALL, mais plutôt un tout nouveau récit où évoluent les mêmes personnages. Encore une fois, Sakaguchi, maintenant âgé de 35 ans, entre dans la peau du petit prodige du monticule Jubeh Yakyu, un adolescent trouble menant une vie de crime devenu le délinquant juvénile le plus craint du Japon après avoir tué son père avec son fameux lancer boule de feu. Jubeh a été envoyé à la maison de correction Pterodactyl, un établissement pour le moins infernal géré par la petite-fille d'un ancien collabo nazi et son assistante Ilsa. On y nourrit les résidents de vomi au petit-déjeuner et on leur fait subir d'intensives fouilles approfondies. Le seul moyen de sortir de ce trou à rats, c'est le baseball. On promet de meilleures conditions aux participants qui prendront part au prochain tournoi et Jubeh fera partie de l'équipe. Qu'il le veuille ou non...

Aux chiottes le décorum et le sens du bon goût, DEADBALL se vautre dans sa propre insanité et livre une comédie qui repousse toutes les limites. Après tout, nous avons ici affaire à un film où l'acteur principal incarne un personnage qui a la moitié de son âge. Juste avec ça, inutile de garder son sérieux. Aucun gag n'est trop outrancier, aucune blague n'est trop louche pour DEADBALL. Voici une comédie qui s'assume totalement, faite par et pour les fans du mouvement extrême japonais bien giclant et bien gras. Et à la demande générale, Tak chante!—TRADUCTION : NICOLAS ARCHAMBAULT

In 2003, director Yudai Yamaguchi (MEATBALL MACHINE, CROMARTIE HIGH SCHOOL) and star Tak Sakaguchi joined forces to create BATTLEFIELD BASEBALL. A delirious, utterly out-of-its-mind affair, it cast Sakaguchi — star of VERSUS and of the likewise luridly violent and goofy YAKUZA WEAPON, also at Fantasia this year — as a gifted high school baseball pitcher drawn into a bizarre, post-apocalyptic baseball tournament to the death. It was bizarre, bloody, frequently hilarious and also a musical. And they had so much fun doing it, they're doing it again.

Yamaguchi and Sakaguchi reunite in 2011 for DEADBALL, a film that is not a sequel to BATTLEFIELD BASEBALL but rather an entirely fresh spin on the same characters. Once again, Sakaguchi — now 35 years old — takes on the part of 17-year-old baseball prodigy Jubeh Yakyu. A troubled youth who turned to a life of crime and became Japan's most feared juvenile delinquent after accidentally killing his father with his famed fireball pitch, Jubeh has been sent to the Pterodactyl Juvenile Reformatory. The reform school from hell, Pterodactyl is run by the granddaughter of a former Nazi collaborator and her sadistic aide Ilsa. Residents are fed vomit for breakfast and subjected to intensive body cavity searches. The only way out is baseball. Participants in the coming tournament are promised better conditions, and Jubeh will participate whether he wants to or not.

A no-holds-barred splatter comedy with no sense of good taste or decorum whatsoever, DEADBALL fully embraces its own insanity. This is, after all, a film that has its lead playing a character less than half his age. There's no point in keeping a straight face after that. No gag is too extreme, no joke too tasteless for DEADBALL. This is a comedy by and for fans of the extreme Japanese splatter movement and it makes no excuses for that. And, yes, Tak sings.—TODD BROWN

fier partenaire du festival *Fantasia*

# CONTACTEZ

l'un de nos **gentils** représentants



CD | DVD | PRINT

**umen | digital**

votre avantage numérique !

Duplication CDR, DVDR @ Technologie Blu-Ray @ Compression Authoring DVD @ Pressage CD, DVD

Services complets d'imprimerie @ Impression numérique et infographie sur place

Édition numérique pour le livre (e-pub) @ Articles promotionnels en tous genres

Vente-conseil & gestion de projet @ Prix compétitifs @ Logistique performante

[www.umendigital.ca](http://www.umendigital.ca)

**On s'entête à être  
partenaire de Fantasia**



©CBS

5114

**©CBS**  
**AFFICHAGE**

[www.cbsaffichage.ca](http://www.cbsaffichage.ca)



CANADA  
1976 87 min. 35mm  
Version originale anglaise

# DEATH WEEKEND (House by the Lake)

RÉALISATEUR | DIRECTOR William Fruet SCÉNARIO | WRITER William Fruet INTERPRÈTES | CAST Brenda Vaccaro, Don Stroud, Chuck Shamata PRODUCTEURS | PRODUCERS Ivan Reitman DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Cinémathèque québécoise

Présenté en collaboration avec  
Presented in collaboration with



Don Stroud n'est pas étranger aux personnages de psychopathes et **DEATH WEEKEND** lui offre l'un des rôles les plus substantiels du lot, celui de Lep, leader d'une gang de péquenards maniaques. Lorsque Diane (Brenda Vaccaro de **MIDNIGHT COWBOY**) pousse Lep et sa sale bande hors route lors d'une poursuite à grande vitesse sur un chemin de campagne, cela initie l'une des histoires les plus frénétiques et brutales produites durant l'âge d'or du cinéma d'exploitation. Laissant les brigands mordre la poussière, Diane, accompagnée de Harry, un riche dentiste, se dirige rapidement vers une demeure donnant sur un lac où Diane découvre très vite qu'elle vient de se séquestrer avec tout un salaud dont la perversité s'aggrave exponentiellement. Lorsqu'elle repousse ses avances, il menace de la jeter dehors, au milieu de nulle part. Pendant ce temps, Lep et ses truands les ont localisés et sont décidés à se venger.

Comme plusieurs films d'invasion de domicile et de viol-vengeance tels que **STRAW DOGS**, **OPEN SEASON** ou **LAST HOUSE ON THE LEFT**, les conflits entre classes et sexes vont main dans la main : ceux qui possèdent contre ceux qui n'ont rien. Cependant, **DEATH WEEKEND** se distingue de ses camarades opposant des brutes à des bourgeois en caractérisant la classe supérieure de façon tout aussi douteuse. Tandis que l'invasion dégénère en une rafale ahurissante de destruction et d'agressions, on soupçonne les privilèges des personnages comme étant la source du mépris des antagonistes. Prisonnière de cette convergence de testostérone, Diane refuse toutefois de se conformer au stéréotype que ces hommes ont modelé pour elle. Il requiert une sacrée femme pour s'opposer à la menace imposante de Don Stroud et Vaccaro livre toute la marchandise.

Même si le réalisateur et scénariste William Fruet allait devenir une part intégrante du boom de l'horreur au Canada avec **FUNERAL HOME** et **SPASMS**, il était connu à l'époque comme étant l'auteur du classique canadien **GOIN' DOWN THE ROAD**, réalisé par Don Shebib en 1970. **DEATH WEEKEND** fut inspiré par un incident dans l'Alberta rurale pendant lequel Fruet fut presque poussé hors route par une bande de *rednecks* en voiture. Un incident qui alimenta le sens du danger imminent caractéristique du film, au même titre que les blessures subies sur le plateau! Méprisé à l'unanimité, ou presque, lors de sa sortie, **DEATH WEEKEND** gagna néanmoins le Prix de la critique et le Prix du meilleur scénario au Festival de Sitges qui reconnut le génie dérangé et excentrique du film. Toujours indisponible en DVD, voici votre occasion de le voir comme il se doit!—TRADUCTION : ARIEL ESTEBAN CAYER

## SPOTLIGHT

TRIBUTE TO  
JOHN DUNNING  
& ANDRÉ LINK

"Jesus, that broad can drive. That pisses me off!" Actor Don Stroud is no stranger to psychopath roles, and William Fruet's **DEATH WEEKEND** gives him one of the meatiest of the bunch as maniacal hick gang leader Lep. When Diane (Brenda Vaccaro of **MIDNIGHT COWBOY**) runs Lep and his slobbering crew off the road in a high-speed pursuit down an isolated country road, it initiates the most frenzied and brutal tale of retribution produced in cinema's tax-shelter golden age. Leaving the rural ruffians in the dust, Diane and her companion for the weekend, wealthy dentist Harry, head off to his remote lakeside mansion, where she quickly discovers that she's sequestered herself with a total creep. Harry's sleaziness gets compounded by the minute. When she spurns his advances, he threatens to throw her out in the middle of nowhere. Meanwhile, Lep and his goons have discovered their whereabouts and are bent on revenge.

As with other home-invasion/rape-revenge crossover flicks like **STRAW DOGS**, **OPEN SEASON** and **LAST HOUSE ON THE LEFT**, class and gender struggle go hand in hand — it's the haves versus the have-nots. But **DEATH WEEKEND** stands apart from its brutus-versus-bourgeois brethren in its characterization of the upper class as equally suspect. As the home invasion degenerates into a jaw-dropping flurry of destruction and personal violation, one suspects the protagonists' privilege is what the antagonists really find so offensive. But trapped in this convergence of raging testosterone, Diane refuses to fit the stereotype the men have molded for her. It takes a hell of a woman to go up against a lumbering menace like Don Stroud, and Vaccaro delivers on all counts.

Although writer/director William Fruet would go on to become a staple of the Canadian horror boom with **FUNERAL HOME** and **SPASMS**, at the time he was best known for penning Don Shebib's 1970 CanCon classic **GOIN' DOWN THE ROAD**. **DEATH WEEKEND** was inspired by an incident in rural Alberta in which Fruet was nearly run off the road by a carload of carousing rednecks, and that undoubtedly fueled the film's palpable sense of danger (as did the many injuries sustained on set!). Almost unanimously scorned by Canadian critics upon release, **DEATH WEEKEND** nonetheless won the Critic's Award and Best Screenplay Award at the Sitges Festival, which recognized its deranged, balls-out genius. Still unavailable on DVD, this is your chance to see it as it was meant to be seen.—KIER-LA JANISSE

HONG KONG/CHINE |  
HONG KONG/CHINA

2010 122 min. 35mm

Version originale mandarin  
avec sous-titres en anglais

PREMIÈRE QUÉBÉCOISE | QUEBEC PREMIERE

# DETECTIVE DEE AND THE MYSTERY OF THE PHANTOM FLAME (Di Renjie)

RÉALISATEUR | DIRECTOR Tsui Hark SCÉNARIO | WRITER Chen Kuo-fu, Zhang Jialu, from Robert van Gulik INTERPRÈTES | CAST Andy Lau, Carina Lau, Li Bingbing, Tony Leung Ka-fai, Jean-Michel Casanova PRODUCTEURS | PRODUCERS Tsui Hark, Nansun Shi, Wang Zhonglei DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Indomina Releasing

présenté par presented by



Hong Kong  
Economic & Trade  
Office (Canada)

**"A CONSUMMATELY BIZARRE CROWD-PLEASER... AFFABLY DAFT... HARK'S BACK AND IN A BIG, SCREWY KIND OF WAY"**

— SIMON ABRAMS, SLANT

**"A RIOT OF VISUAL IMAGINATION"** — JUSTING CHANG, VARIETY

制  
作  
指  
導

GAGNANT : Meilleur réalisateur, actrice (Carina Lau), conception des costumes, effets sonores, effets visuels, Prix du film de Hong Kong 2011  
Sélection officielle, Festival international du film de Venise 2011  
Sélection officielle, Festival international du film de Hong Kong 2011  
Sélection officielle, Festival du film de Tribeca 2011



WINNER: Best Director, Actress (Carina Lau), Costume Design, Production Design, Sound Effects, Best Visual Effects, Hong Kong Film Awards 2011  
Official Selection, Venice International Film Festival 2010  
Official Selection, Hong Kong International Film Festival 2011  
Official Selection, Tribeca Film Festival 2011

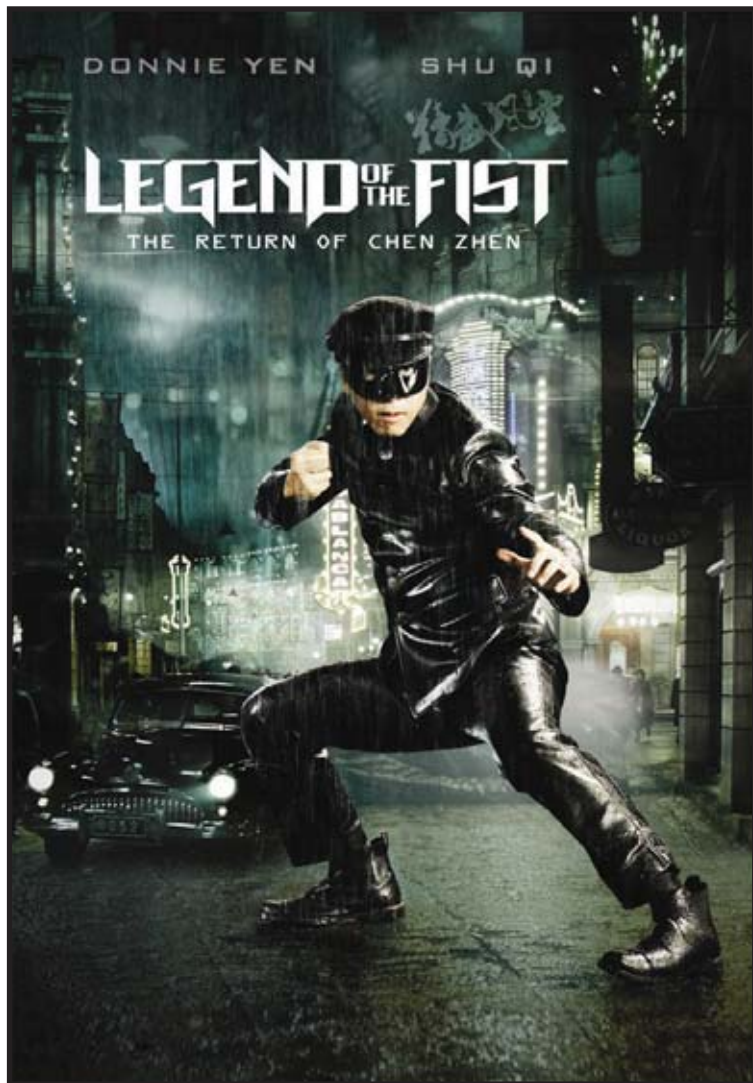
Le détective Dee, un ancien policier, est emprisonné pour trahison après s'être opposé à la prise du trône par la première impératrice de Chine. Voyez-vous, les façons de faire de cette dernière ne relevaient pas d'une morale à toute épreuve et les rumeurs couraient sur les causes réelles de la mort de l'Empereur. Dee ne pouvait fermer les yeux sur de tels agissements. Il croupit donc en prison depuis huit ans, période durant laquelle celle qui l'a enfermé a consolidé son pouvoir en tant que régente du prince héritier, pour ensuite manigancer afin d'occuper elle-même le trône. Mais les plans de la régente sont contrecarrés par des événements inhabituels. Les préparatifs pour la grandiose cérémonie de couronnement sont interrompus lorsque deux contremaîtres complétant la préparation d'une imposante statue de bronze de Bouddha sont victimes de combustion spontanée, un incident considéré comme une calamité pour l'aspirante impératrice. Voulant à tout prix découvrir ce qui se trame, la régente consulte un cerf parlant qui l'informe que seul Dee peut résoudre l'affaire. On le sort donc de prison, le contraignant à faire serment d'allégeance à celle qu'il a précédemment essayé de destituer. On lui colle comme compagnons d'armes et gardiens une superbe guerrière, favorite de la presque impératrice, et un superflic albinos de la Cour Suprême afin qu'ils puissent l'aider à élucider l'enquête... et s'assurer qu'il ne retourne pas à ses plans séditieux.

Oui, vous avez bien lu : DETECTIVE DEE AND THE MYSTERY OF THE PHANTOM FLAME est un film dont la trame repose sur les conseils d'un cerf parlant. Empruntant autant à SHERLOCK HOLMES (celui de Guy Ritchie) qu'à SCOOBY DOO (celui de la série originale de dessins animés), DETECTIVE DEE nous révèle un Tsui Hark des plus joués, mélangeant allègrement un peu tous les styles pour voir ce que ça donne. Avec un brin de comédie, un peu de mystère, du romantisme, des arts martiaux, un soupçon d'horreur et d'intrigues de palais, DETECTIVE DEE est l'équivalent d'une saison complète de votre feuilleton de kung-fu favori condensée de façon à produire un ensemble de haute qualité. En sélection aux festivals de Venise, Toronto et Tribeca, c'est ce que Tsui Hark a fait de mieux depuis des lustres, un retour triomphal pour un grand maître du cinéma.—TRADUCTION : SÉBASTIEN ROBIDOUX

Detective Dee is a former police officer jailed for treason when he opposed the rise of China's only female Emperor to the throne. Her methods were not entirely ethical, you see, and speculation abounded as to how the former Emperor really died, and Dee just couldn't stand for that. He has rotted in jail for eight years as the woman who jailed him consolidates her power as Regent for the young Crown Prince before finally making a play to take the throne herself. But the Regent's plans do not go unopposed. Preparations for a massive coronation ceremony are interrupted when two high-ranking workers preparing a massive bronze Buddha statue spontaneously combust on the work site, an event viewed as a threat against the would-be Empress. Desperate to discover the truth, the Regent consults with a talking deer and is informed that only Dee can crack this case. And so out of jail he comes, forced to swear allegiance to the woman he once tried to depose, matched with one of the almost-Empress's favoured and most beautiful guards and an albino Supreme Court super cop as both aides and watchers, to help him crack the case while also making sure he doesn't return to his seditious ways.

Yes, you read that right. DETECTIVE DEE AND THE MYSTERY OF THE PHANTOM FLAME is a movie that hinges on advice delivered by a talking deer. Equal parts SHERLOCK HOLMES (Guy Ritchie style) and SCOOBY-DOO (original cartoon style), DETECTIVE DEE finds director Tsui Hark throwing a bit of everything at the wall to see what sticks, and having an absolute blast while doing it. A bit of comedy, a bit of mystery, some romance, some martial arts, a dash of horror, a trace of palace intrigue — DETECTIVE DEE is like a full season of your favourite kung fu soap opera distilled down into a more compact package with far better production values. A selection of the prestigious Venice, Toronto and Tribeca film festivals, this is the best Tsui Hark has been in ages, a triumphant return to form for one of the world's great masters.—TODD BROWN

# nouveauté



**Legend Of The Fist**  
DVD et Blu-ray<sup>MC</sup>

également offerts  
en DVD et Blu-ray<sup>MC</sup> :



Édition du collectionneur  
DVD et Blu-ray<sup>MC</sup>



purhmv

le mégastore hmv

1020, RUE SAINTE-CATHERINE OUEST 514-875-0765



SUBSCRIBE TODAY!

# FANGORIA



**DON'T BE THE LAST MAN ON  
EARTH TO SUBSCRIBE TO FANGORIA!**

Smart Phone Users  
Scan to Subscribe



## FANGORIA

### Subscription

— **One Year (USA) 10 issues \$54.47**

— **One Year (Foreign) \$63.97 (US Funds Only)**

— **6 Issues (USA) \$34.47**

— **6 Issues (Foreign) \$40.97**

**METHOD OF PAYMENT:**

CHECK  MONEY ORDER  
 DISCOVER  MASTERCARD  VISA

Card Expiration Date — / —

Account No. \_\_\_\_\_

Print Name As It Appears On Your Card

Street

City State

Your Signature

Total Enclosed: \$ \_\_\_\_\_

Send check **THE BROOKLYN COMPANY, INC.**  
or money order to: 250 West 49th Street, Suite 304  
3rd Floor, New York, NY 10019

Please allow 4-6 weeks for delivery of first issue  
You can fax: 212-245-5494 or email [dee@fangoria.com](mailto:dee@fangoria.com)  
Sorry we cannot accept American Express

É-U | USA  
2011 88 min. HD  
Version originale anglaise

# DETENTION

RÉALISATEUR | DIRECTOR Joseph Kahn SCÉNARIO | WRITER Joseph Kahn, Mark Palermo INTERPRÈTES | CAST Josh Hutcherson, Dane Cook, Jesse Heiman PRODUCTEURS | PRODUCERS Richard Weager, MaryAnn Tanedo, Bob Abramoff DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Sony Pictures

présenté par presented by  
Sympatico.ca



## En présence du réalisateur et scénariste JOSEPH KAHN

Shanley Caswell tient le rôle de Riley Jones, une élève du secondaire pas comme les autres. Riley est une adolescente qui n'a guère sa place dans l'échelle sociale estudiantine. Du moins, pas dans le rang des filles cool. Elle n'est pas assez jolie pour faire partie des filles cool. Pas assez sportive pour appartenir à ce groupe-là non plus. Elle est un brin maladroite, un peu trop futée pour son propre bien et elle ne peut même plus remporter une seule joute au Club de débats en raison des arguments diablement convaincants du nouvel étudiant canadien en visite au pays. Elle a aussi le béguin pour Clapton Davis (Josh Hutcherson) qui, lui, est épris d'une meneuse de claque solitaire et insipide. Conclusion : Riley veut mourir. Enfin... elle pense qu'elle veut mourir. Car voilà qu'arrive un fou meurtrier tout droit sorti d'un *slasher* et il est plus que motivé à mettre à exécution les sombres desseins de Riley. Pour cette dernière, l'idée de décéder perd alors de son intérêt.

Ficelé d'écarts absurdes et d'un énorme sens d'autodérision, truffé d'idées et d'images bien pensées, *DETENTION* de Joseph Kahn, c'est *DONNIE DARKO* sur les amphétamines. Beaucoup, beaucoup d'amphétamines. Empruntant autant à John Hughes qu'à John Carpenter, ce long métrage mêle le mal de vivre des comédies postmodernes pour ados à des éléments du *slasher* et de la science-fiction avec un tempo endiablé finissant par atteindre un paroxysme étourdissant. Qualifiez cette œuvre de la manière dont il vous plaira, il est tout sauf ennuyant. Produit avec peu de moyens de façon totalement indépendante par le réalisateur et scénariste Joseph Kahn (*TORQUE*), *DETENTION* est un véritable bombardement éclair où le cinéaste compacte toutes les composantes possibles et imaginables dans la durée limitée du film. C'est tout à l'honneur de Kahn de réussir à maintenir un rythme suractivé et une logique bizarre dans lesquels des thèmes repris directement des classiques de Disney pour adolescents, de *THE BREAKFAST CLUB* et de l'œuvre de David Cronenberg sont amalgamés pour former un film d'ados romantique où se mêlent voyages dans le temps et fin du monde — et qui se tient.—TRADUCTION : SÉBASTIEN ROBIDOUX

## Hosted by Writer/Director DOMINIC LAURENCE JAMES

Shanley Caswell is Riley Jones, high school outsider. Riley is a girl without a place on the adolescent social ladder. Or at least, a girl without a cool place. Not attractive enough to be one of the cool girls. Not sporty enough to fit in with that crowd. She's a bit awkward, a bit clumsy, a bit too smart for her own good, and she can't even win at Debate Club anymore thanks to the perversely convincing arguments of the visiting Canadian exchange student. She's also in love with Clapton Davis (Josh Hutcherson) who is, in turn, smitten with vapid cheerleader lone. Thus Riley wants to die. At least, she thinks she wants to die. But that's before the arrival on the scene of an actual, honest-to-God, movie-style slasher killer who is all too willing to help her along to her bloody end. Then the prospect becomes significantly less appealing.

Laced with absurd asides and enormously self-aware humour, and stuffed with a few more ideas and images than it's quite sure what to do with, Joseph Kahn's *DETENTION* is *DONNIE DARKO* on speed. Lots and lots of speed. A film that riffs equally on John Hughes and John Carpenter, it intertwines the angst-ridden, postmodern teen comedy with slasher and sci-fi elements, and then ramps the tempo of it all up to a dizzying pace. Call it what you will, but it's certainly never boring. Produced purely independently on a tiny budget by writer-director Kahn (*TORQUE*), *DETENTION* is one of those "why stop with the kitchen sink?" sort of movies, one that jams absolutely everything possible into its slender running time. And it's entirely to Kahn's credit that he manages to maintain the hyperkinetic pace and bizarre logic in which elements lifted straight from Disney teen classics, *THE BREAKFAST CLUB*, and the work of David Cronenberg nuzzle up to a teen romance and a time-hopping plot to end the world — and it all actually makes sense.—TODD BROWN

PRÉCÉDÉ PAR | PRECEDED BY **MYSHOES**

ITALIE | ITALY 2011 10 min. ELISA RESINARO

BELGIQUE | BELGIUM

2011 108 min. 35mm

Version originale anglaise

PREMIÈRE CANADIENNE | CANADIAN PREMIERE

## THE DEVIL'S DOUBLE

RÉALISATEUR | DIRECTOR Lee Tamahori SCÉNARIO | WRITER Michael Thomas, from Latif Yahia INTERPRÈTES | CAST Dominic Cooper, Philip Quast, Ludivine Sagnier, Maehmet Ferda, Latif Yahia PRODUCTEURS | PRODUCERS Paul Breuls, Michael John Fedun, Catherine Vandeleene DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Maple Pictures WEB [www.thedevilsdoublefilm.com](http://www.thedevilsdoublefilm.com)

**"NO LESS THAN THIS GENERATION'S SCARFACE" — DAN MECCA, THE FILM STAGE**



Sélection officielle, Festival international du film de Berlin 2011  
Sélection officielle, Festival du film de Sundance 2011  
Sélection officielle, Festival international du film de Hong Kong 2011

**"A ROCKET-POWERED THRILLER... VERITABLY BLISTERS WITH TENSION" — PETER DEBRUGE, VARIETY**

Official Selection, Berlin International Film Festival 2011  
Official Selection, Sundance Film Festival 2011  
Official Selection, Hong Kong International Film Festival 2011

Qu'ils soient partisans ou opposants de l'invasion américaine de l'Iraq en 2003, peu de gens ont versé la moindre larme sur la chute de Saddam Hussein et de son clan. L'ampleur des atrocités perpétrées sous la dictature de Hussein a fait couler beaucoup d'encre, mais une nuance particulièrement malsaine colore les récits concernant ses fils, Qusay et Uday, abattus en 2003. Uday, le fils aîné, revendiquait effrontément ses crimes révoltants en se faisant appeler Abu Sarhan — Le Loup. Le despote Hosni Mubarak, récemment destitué, l'avait ainsi qualifié de « psychopathe ». Pour l'ancien soldat iraquien Latif Yahia, aujourd'hui écrivain et blogueur politique, Uday Hussein était un monstre déchaîné. Et cela, Latif le sait d'expérience, car il ne fut pas seulement le témoin de sa folle décadence, de son sadisme sexuel, de sa mégalomanie et de sa rage meurtrière. Au milieu des années 80, il devint cet homme, son « fiday » : sa doublure.

THE DEVIL'S DOUBLE révèle un monde d'opulence vertigineuse et d'hédonisme sans retenue, où le plus grand faste masque la plus écoeurante dépravation, et où se dessine une histoire si monstrueuse et démesurée qu'elle ne peut être que véridique. Adapté de l'œuvre éponyme de Yahia, le film raconte comment l'ancien camarade de classe d'Uday Hussein fut forcé sous la terreur à servir d'appât à de potentiels assassins. Après des mois d'entraînement rigoureux afin de parler et se mouvoir comme son modèle, après avoir subi des interventions chirurgicales pour modifier son apparence, l'existence de Yahia fut bouleversée à jamais. Le plus souvent emprisonné dans un cadre luxueux, sachant que la moindre erreur pourrait lui être fatale, Yahia n'eut pas d'autre choix que d'imiter, ou plutôt habiter un homme dont la sauvagerie était d'une insupportable évidence, tout en s'accrochant désespérément à son identité volée.

C'est à l'acteur de théâtre et cinéma Dominic Cooper (MAMMA MIA!, THE ESCAPIST, CAPTAIN AMERICA: THE FIRST AVENGER) que revient la tâche de saisir les deux personnages et de jouer des contrastes entre Uday le psychotique et Yahia, sa doublure à contrecœur. Il s'en acquitte brillamment sous la direction maîtrisée du réalisateur néo-zélandais Lee Tamahori. D'œuvres coup de poing comme ONCE WERE WARRIORS, THE EDGE et MULHOLLAND FALLS, en passant par THE SOPRANOS, la série des XXX avec Vin Diesel, et le James Bond DIE ANOTHER DAY, la filmographie de Tamahori fait de lui un choix parfait pour la direction du film. En passant, guettez l'apparition de Yahia en personne, dans le rôle du gendre de Saddam, Kamel Hussein, condamné pour sa trahison.—TRADUCTION : SABINE GARCIA

Whether in favour of or opposed to the American invasion of Iraq in 2003, few shed many tears over the fall of Saddam Hussein and his family. Much has been said of the large-scale atrocities perpetrated under Hussein's dictatorship, but there's a particularly lurid hue to the tales of his sons Qusay and Uday, killed in 2003. Given to shocking, shameless acts of violence, Saddam Hussein's firstborn son Uday liked to refer to himself as Abu Sarhan — the Wolf. Recently deposed Egyptian despot Hosni Mubarak called him a "psychopath." To veteran Iraqi soldier Latif Yahia, today a writer, blogger and outspoken political firebrand, Uday Hussein was a rampaging monster. This Yahia knows firsthand. He didn't just witness the man's delirious decadence, sexual sadism, megalomania and murderous rage. In the mid-1980's he became that man — his "fiday," or body double.

THE DEVIL'S DOUBLE lifts the veil on a world of dizzying opulence and unrestrained hedonism, a high glamour masking the lowest depravity, and spins a tale so outrageous and excessive, it could only be true. Adapted from Yahia's book of the same title, it recounts how the onetime classmate of Uday Hussein was terrorized into serving as his decoy for potential assassins. Subjected to months of rigorous training in speech and mannerisms, even surgically altered, Yahia's very existence was turned upside-down. Essentially imprisoned amid the greatest luxury, knowing that the slightest mistake could be fatal, he had little choice but to imitate, even inhabit the presence of a man whose savagery was glaringly, unbearably clear — while clinging desperately to his own suppressed identity.

It's the task of stage and screen actor Dominic Cooper (MAMMA MIA!, THE ESCAPIST, this summer's CAPTAIN AMERICA: THE FIRST AVENGER) to capture the characters of, and nuanced contrasts between, both the psychotic Uday and his reluctant stand-in Yahia. He does so under the assured guidance of New Zealand-born director Lee Tamahori. From literally hard-hitting works like ONCE WERE WARRIORS, THE EDGE and MULHOLLAND FALLS through THE SOPRANOS, the XXX films with Vin Diesel and the James Bond film DIE ANOTHER DAY, Tamahori's resume makes him the perfect choice for the job. By the way, watch for Yahia himself in the film, as Saddam's son-in-law Kamel Hussein, the doomed defector.—RUPERT BOTTENBERG

- ..... +  
**ENMUSIQUE**.CA

# INDIE ROCK

ET AUTRES  
ALTERNATIVES

DES CRITIQUES D'ALBUMS ROCK ET FOLK DE  
LA SCÈNE INDÉPENDANTE INTERNATIONALE ET LOCALE

DES REVUES DE CONCERTS

DES ARTICLES D'ACTUALITÉ

UN CALENDRIER DE CONCERTS

DES VIDÉOS

*What is Indie*

EN COLLABORATION AVEC L'ÉQUIPE  
DE RÉDACTEURS PASSIONNÉS D'EMORAGEI MAGAZINE,  
EXPERTS EN ROCK INDÉPENDANT ET ALTERNATIF DEPUIS 15 ANS.

SUIVEZ-NOUS:



[TWITTER.COM/SITEENMUSIQUECA](https://twitter.com/SITEENMUSIQUECA)



[FACEBOOK.COM/ENMUSIQUE.CA](https://facebook.com/ENMUSIQUE.CA)

**ENMUSIQUE.CA/INDIE**

**ENMUSIQUE**  
UNE PROPRIÉTÉ DE Sympatico.ca

TOUT LE MONDE  
SE L'ARRACHE!



750 BEAUBIEN EST  
514.273.6428

Vidéo  
**BEAUBIEN**



NOUVELLE-ZÉLANDE | NEW  
ZEALAND

2011 86 min. HD

Version originale anglaise

PREMIÈRE NORD-AMÉRICAINNE | NORTH AMERICAN PREMIERE

## THE DEVIL'S ROCK

RÉALISATEUR | DIRECTOR Paul Campion SCÉNARIO | WRITER Paul Finch, Paul Campion INTERPRÈTES | CAST Craig Hall, Matthew Sunderland, Gina Varela PRODUCTEURS | PRODUCERS Leanne Saunders DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR New Zealand Film Commission WEB [www.thedevilsrock.com](http://www.thedevilsrock.com)

**"LOOKS AND SOUNDS  
FANTASTIC... OLD-  
FASHIONED, THOUGHT-  
PROVOKING HORROR"**

— WYNTER TYSON, CINEMA SCREAM

En présence du réalisateur, scénariste et producteur  
exécutif PAUL CAMPION et des acteurs MATT  
SUNDERLAND et KARLOS DRINKWATER

Nous sommes le 5 juin 1944, la veille de l'invasion des troupes alliées en Normandie. Deux soldats néo-zélandais percent une forteresse et y trouvent un carnage et des cris en écho dans les corridors. Ils enquêtent plus en profondeur et en un instant, il ne reste plus qu'un militaire vivant. Ce qu'il découvre... a des apparences trompeuses. Il est interrogé par un soldat nazi qui déclare faire partie d'une division secrète SS assignée à l'invocation de forces occultes démoniaques grâce auxquelles le Troisième Reich espère gagner la guerre. Jusqu'à présent, il n'a que réussi la première partie de sa mission... Les deux hommes sont les seuls êtres encore vivants sur l'île et ils sont prisonniers des puissances du mal que le nazi a invoquées des profondeurs de l'Enfer. Pour empirer les choses, ces forces maléfiques ont pris la forme de l'épouse décédée du soldat néo-zélandais. Une nuit d'horreur absolue commence.

Si vous avez vu les LORD OF THE RINGS de Peter Jackson, le remake de CLASH OF THE TITANS, les films CHRONICLES OF NARNIA, CONSTANTINE ou SIN CITY, pour ne nommer que ceux-là, vous avez déjà une idée des compétences de Paul Campion en tant qu'artiste d'effets visuels. Si vous avez vu les courts métrages EEL GIRL ou NIGHT OF THE HELLHAMSTERS (tous deux très populaires lors de leur passage à Fantasia), vous connaissez déjà ses talents éclectiques en tant que cinéaste. THE DEVIL'S ROCK marque l'arrivée de Paul Campion dans le monde des longs métrages et quelle entrée retentissante! Ce huis clos nazi satanique débordant de tension et d'atmosphère ne pourrait être plus différent, autant au niveau du ton que de l'approche, des superproductions lui ayant donné sa renommée. C'est une excellente chose, car ceci est une œuvre intime, violente et résolument adulte soutenue par un scénario remarquable et des performances de très haut calibre. Sans oublier sa bonne dose de monstruosité qui invoque des peurs issues de recoins rarement explorés. Campion et le scénariste Paul Finch tirent leur inspiration de l'authentique historique de sorcellerie des îles Anglo-Normandes, des « Bad Books » (des livres de magie noire vieux de 250 ans faisant partie du folklore de la région) et de la fascination abondamment documentée d'Hitler pour les forces occultes, créant ainsi un type d'horreur particulier dont on ressort avec l'impression d'avoir assisté à des faits vécus. Craig Hall, Matthew Sunderland et Gina Varela portent le film sur leurs épaules avec grâce et intensité, offrant des performances aux élans quasi shakespeariens qui captivent avec un pouvoir venu tout droit de l'enfer.—TRADUCTION : ARIEL ESTEBAN CAYER

Hosted by Writer/Director/Executive  
Producer PAUL CAMPION and Actors MATT  
SUNDERLAND and KARLOS DRINKWATER

June 5, 1944. The eve of the D-Day invasion of Normandy. A pair of New Zealand commandos break into a towering fortress and find a bloodbath, terrible screams echoing through the corridors. They investigate further and within an instant, only one commando is left alive. What he finds is... not as it appears to be. He is interrogated by a Nazi soldier, who soon reveals himself to be a part of a secret SS division assigned with the task of conjuring demonic forces through which to win the war. He has so far only been partially successful in this task. The first part. The two men are the only people left alive on the island, trapped with the evil that the Nazis have pulled up from the bottom end of the other side. Upping the cruelty of what's to come, said evil has currently taken on the physical form of the NZ soldier's deceased wife. A night of absolute horror begins.

If you've seen Peter Jackson's LORD OF THE RINGS films, the CLASH OF THE TITANS remake, the CHRONICLES OF NARNIA series, CONSTANTINE or SIN CITY, to name a few, then you've had a taste of Paul Campion's skills as a visual effects artist. If you've seen the shorts EEL GIRL or NIGHT OF THE HELLHAMSTERS (both very popular in their day when they screened at Fantasia), then you've experienced his eclectic talents as a filmmaker. THE DEVIL'S ROCK marks Campion's first foray into the universe of feature filmmaking, and what an entry it is. A Satanic Nazi chamber piece that sweats with tension and a unique atmosphere of black mysticism, this is a film that couldn't be further away in tone and approach from the blockbusters on which he's made his name. That's a good thing, because this is an intimate, violent and adult work that relies on smart scripting and taut performances — along with a healthy dose of the monstrous — to summon scares from places seldom charted. Campion and co-writer Paul Finch drew upon research into the Channel Islands' real-life history of witchcraft, the Bad Books (250-year-old tomes of black magic that are part of the region's folklore) and Hitler's well-documented fascination with the occult to mine a special kind of horror that feels like it could have been actual, chronicled fact. Matthew Sunderland, Craig Hall and Gina Varela carry the film on their shoulders with grace and intensity, delivering a trio of borderline Shakespearean performances that captivate with hellish power.—MITCH DAVIS



**BIÈRES  
ARTISANALES  
& SNACKS**

**CRAFT BEERS**

**BENELUX**  
BRASSERIE ARTISANALE ET CAFÉ

245 rue Sherbrooke ouest - métro Place-des-Arts



### Contact

**Anthony Infusini Merchandising**  
[www.aimerch.com](http://www.aimerch.com)  
 Montreal, QC, H1G1M8  
 e: ai.merch@hotmail.com  
 p: 514-588-9136



### About Us / A Propos de Nous

We provide quality screen printing on garments and other materials at competitive pricing and quick turnover. Whether it be for direct sale, wholesale, in volume or a single unit, we have pricing that will work for you.

Nous offrons des impressions de qualité sur vêtements et divers articles promotionnels à des prix compétitifs et toujours dans les meilleurs délais. Que ce soit pour vente directe, la revente en gros, en volume ou à l'unité, nous avons des prix qui feront votre affaire.

### Garments / Vêtements:

**Garments are available from/les vêtements sont disponibles de:** Gildan, Bella, American Apparel, King Fashions, Cozy Creek, Fit-Tee, M & O Knits, Gleice, and more.

**Products include** T-shirts, hoodies, under garments, tote bags, polos, and more. Organic and local made garments available as well

**Nous offrons** des t-shirts, coton ouatés, sous-vêtements, sacs fourre-tout, polos et plus. Des vêtements biologiques fabriqués localement son aussi disponibles.

FRANCE/PORTUGAL

2010 90 min. 35mm

Version originale française  
avec sous-titres en anglais

PREMIÈRE NORD-AMÉRICAINNE | NORTH AMERICAN PREMIERE

# DHARMA GUNS (LA SUCCESSION STARKOV)

RÉALISATEUR | DIRECTOR FJ Ossang SCÉNARIO | WRITER FJ Ossang INTERPRÈTES | CAST Guy McKnight, Elvire, Lionel Tua, Diogo Doria, FJ Ossang  
PRODUCTEURS | PRODUCERS Agnes B., Ana Costa DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR UMedia



« [...] REGARDER  
DHARMA GUNS EST  
UNE EXPÉRIENCE  
FORTE, LOIN DE  
NOTRE RÉALITÉ  
PROSAÏQUE ET  
QUI POURTANT LA  
REFLÈTE AUSSI  
[...] » — SERGE KAGANSKI,  
LES INROCKUPTIBLES



En présence du réalisateur et scénariste FJ OSSANG

Sélection officielle, Festival international du film de Venise 2010

Hosted by Writer/Director FJ OSSANG

Official Selection, Venice International Film Festival 2010

Les premières images ensorcellent. Un lac tranquille dérangé par l'arrivée soudaine d'un bateau à moteur. À bord, une femme fatale venimeuse, son regard caché derrière d'énormes lunettes noires. Une corde lie l'embarcation à un homme en ski nautique. Il valse sur l'eau au rythme de la musique endiablée de Jello Biafra. L'harmonie de cet instant éternel est anéantie par un baiser. Soufflé par la pilote du hors-bord, il jette l'athlète dans un tombeau sous-marin.

Sauvé des eaux de justesse, le jeune Stan Van Der Decken (Guy McKnight, chanteur du défunt groupe punk The Eighties Matchbox B-Line Disaster) ne résiste pas au choc de l'accident et sombre dans un profond coma. Victime d'effets post-traumatiques, il se réveille une partie de la mémoire en moins. Déboussolé, sans repères auxquels s'accrocher, il n'a pas d'autre choix que de s'abandonner entre les mains de Jon, un agent de Starkov, la puissante société pharmaceutique de son père. Stan découvre tranquillement que tout a changé depuis son départ. Pour le pire. On lui interdit de contacter sa sœur Delie qui, suite à une série de crises, dépérit dans la villa familiale. Une drogue nécessaire à sa survie spirituelle n'est désormais disponible que sur le marché noir, car elle transforme quiconque en abuse en zombie. L'arrivée de ces doubles génétiques étant devenue une épidémie incontrôlable, Stan n'est en sécurité que dans sa chambre d'hôtel où il termine la rédaction d'un scénario commandé par le mystérieux Lofski. Une nuit, l'écrivain est contacté par les Dharma Guns, une société secrète désirant posséder son script puisqu'il contiendrait de précieux renseignements sur le voyage dans le temps.

Tout descriptif échouera forcément à rendre justice à DHARMA GUNS (LA SUCCESSION STARKOV) tellement cette hallucination lumineuse échappe à toute classification. Ce long métrage psychotrope est un véritable pied de nez à une tradition archaïque du cinéma narratif. Rejetant la linéarité d'un récit classique, DHARMA GUNS emploie d'une façon similaire à Lynch les vestiges d'une fiction délirante pour nous entraîner dans un ailleurs filmique où images et sons sollicitent les sens pour générer une expérience psychédélique. Cocktail Molotov de polar et de science-fiction, cette œuvre envoûtante se revendique fièrement de la culture punk avec sa trame sonore infernale et de l'impressionnisme des années 20 avec l'emploi d'un noir et blanc sublime et d'une reprise d'effets propres à Jean Epstein. Après un long silence, le réalisateur FJ Ossang retourne enfin derrière la caméra et certifie magistralement son titre de légende vivante de l'expérimental. Défenseurs d'un cinéma marginal, répondez à l'appel des Dharma Guns!—SIMON LAPERRIÈRE

SPOTLIGHT  
CAMERA  
LUCIDA

The first images are captivating. A peaceful lake is stirred by the sudden arrival of a motorboat. Aboard is a venomous femme fatale, her eyes hidden by huge sunglasses. A cord from the boat leads to a waterskiing man. He dances on the water to the rhythm of Jello Biafra's devilish music. The harmony of the moment is shattered by a kiss. Blown by the woman on the boat, it plunges the man under the waves.

Barely saved from a watery grave, the young Stan Van Der Decken (Guy McKnight, singer of the defunct punk band the Eighties Matchbox B-Line Disaster) succumbs to the shock of the accident and slips into a deep coma. A victim of post-traumatic damage, he awakens with a section of his memory missing. Disoriented and adrift, he has no choice but to place himself in the hands of Jon, an agent of Starkov, his father's powerful pharmaceutical firm. Stan slowly discovers that much has changed while he was shut off from the world. Changed for the worse. He is forbidden to contact his sister Delie who, following a series of crises, is wasting away in the family villa. A drug necessary for Stan's spiritual survival is only available on the black market as it transforms its abusers into zombies. With the spread of this horror becoming an uncontrollable epidemic, Stan is safe only in his hotel room, where he works on the editing of a script commissioned by the mysterious Lofski. One evening, Stan is contacted by the Dharma Guns, a secret society seeking his manuscript, which may contain precious clues about time travel.

Defying any attempts at accurate description, DHARMA GUNS (LA SUCCESSION STARKOV) is an incandescent hallucination that eludes classification, a psychotropic feature film that flips the finger at archaic traditions of narrative cinema. Rejecting the classic linearity of the medium, DHARMA GUNS recalls the strategies of David Lynch in using the vestiges of a strange tale to drag the audience into a cinematic otherwhere, in which image and sound conspire to conjure a psychedelic experience. A Molotov cocktail of thriller and science fiction, this hypnotic work proudly flies the punk rock flag with its ferocious soundtrack, and 1920s Impressionism with its sublime black-and-white palette and effects recalling Jean Epstein. After a long silence, director FJ Ossang is at last behind the camera again, delivering a magisterial confirmation of his status as living legend of experimental film. Defenders of cinema from the edge, heed the call of the Dharma Guns!—TRANSLATION: RUPERT BOTTENBERG

PRÉCÉDÉ PAR | PRECEDED BY **BUNNY BOY**  
É-U | USA 2011 5 min. BRANDON LAGANKE

CANADA/ITALIE |  
CANADA/ITALY

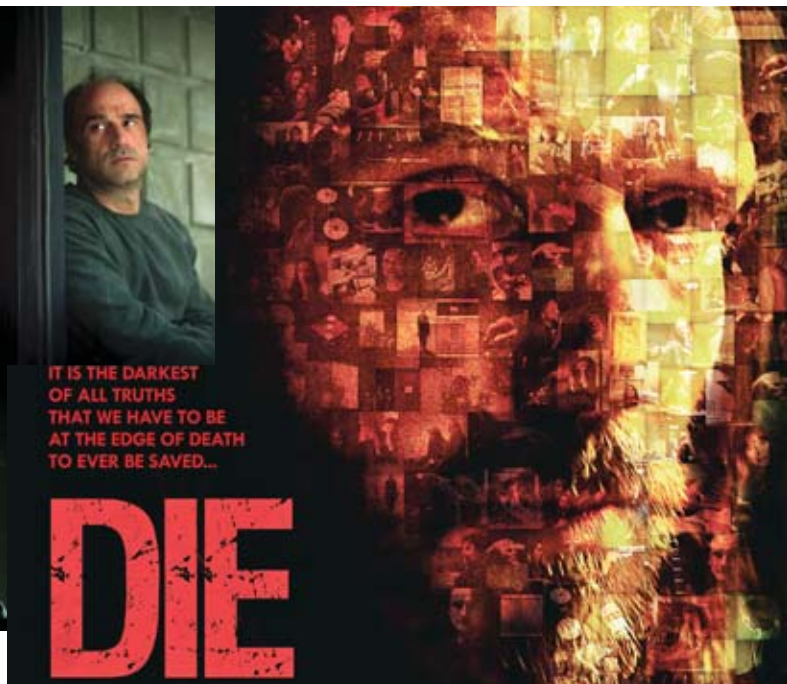
2010 89 min. 35mm

Version originale anglaise

PREMIÈRE NORD-AMÉRICAINNE | NORTH AMERICAN PREMIERE

## DIE

RÉALISATEUR | DIRECTOR Dominic Laurence James SCÉNARIO | WRITER Domenico Salvaggio, Nick Mead INTERPRÈTES | CAST Caterina Murino, Elias Koteas, Emily Hampshire, John Pyper-Ferguson, Stephen McHattie PRODUCTEURS | PRODUCERS Don Carmody, DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Remstar



En présence du réalisateur **DOMINIC LAURENCE JAMES**

Hosted by Director **DOMINIC LAURENCE JAMES**

Comme on dit en anglais, on vit notre chienne de vie et puis on meurt. Cependant, parfois on patiente longtemps. De temps à autre, les plus misérables n'en peuvent plus d'attendre que la Grande Faucheuse ne passe les prendre. Alors, certains décident de s'enlever la vie, par désespoir, tristesse ou dégoût pour leur piteuse existence, sans réellement penser à ce qui leur arrivera ni à ce qui suit pour leur entourage. Selon la Bible, les suicidés commettent un péché grave leur interdisant l'accès au Paradis.

Six balles dans un revolver. Six faces sur un dé (« die » en anglais). Six individus déterminés à se tuer. Ils se réveillent tous, inexplicablement enfermés à clé dans une pièce aux allures de cellule. Ils semblent avoir été kidnappés par ce type (John Pyper-Ferguson) ressemblant étrangement au Christ qui peut paraître vouloir mystiquement les sauver. Méritent-ils une seconde chance? Seul le dé en a la clé. Ils ont été numérotés, attendant le rituel où ils seront « jugés ». Non, ça ne sera pas joli. C'est que leur rédemption implique des armes à feu, des seringues et toutes sortes de trucs qui tuent. En plus de ce petit dé tout noir. Avoir la foi ou croire au destin, telle est la question. S'ensuivra un jeu de roulette russe fort bien monté, aussi tordu que futé.

Pour certains, Elias Koteas est Casey Jones, ce cool truant au masque de hockey dans les films des Tortues Ninjas. Pour plusieurs, c'est l'un des plus occupés et des meilleurs acteurs montréalais, ayant bossé avec les plus grands réalisateurs tels que Scorsese, Fincher et Cronenberg. Dans ce suspense, il incarne un ancien policier, hanté par son passé, tentant douloureusement et à tout prix de « regagner » sa vie, pendant que son ex-collègue (Caterina Murino; CASINO ROYALE) enquête sur cette mystérieuse série de disparitions. Également dans le rayon des vibrantes performances, nous avons une très crédible Emily Hampshire (GOOD NEIGHBOURS et THE TROTSKY de Jacob Tierney) dans le rôle d'une joueuse compulsive tombant en ruines. En ouverture, on a aussi droit à un frappant caméo de Stephen McHattie (vu notamment dans WATCHMEN et PONTYPOOL), qui donne parfaitement le ton du film : sans compromis, sombre et ébranlant. Sans oublier la magnifique cinématographie et les décors efficaces, cette ingénieuse réinvention d'une formule éprouvée est étonnamment SAW-phistiquée (c'est un compliment). Définitivement plus près de SE7EN, sans gore superflu, torture ni trappes ridicules. Tentez votre chance avec ce DIE et parions que vous ne le regretterez pas.—KRISTOF G.

Life's a bitch and then you die. But sometimes it takes a while. Now and then, the most miserable individuals do not want to wait for Death's visit. Some choose to take their own lives, out of loathing, sorrow or despair for their pitiful existences, without thinking twice about what's next for both themselves and their entourage. According to the Bible, suicide victims are guilty of a grave sin, denying them access to heaven.

Six bullets in a revolver. Six faces on a die. Six people chose to kill themselves. They all wake up, inexplicably locked up in what looks like a jail cell. They all seem to have been kidnapped by some kind of Christ look-alike (John Pyper-Ferguson), who may want to save them, in some mystical way. Are they worthy of a second chance? Only the die has the answer. They are numbered in order, waiting for their ritualistic "trial." It won't be pretty, because their redemptions involve firearms, syringes and all sorts of deadly things. And a black little die. See the double entendre? Faith or Fate, this is the question. Some kind of sick, clever and slick Russian roulette game is going on.

For some, Elias Koteas is Casey Jones, the funky, hockey-mask-wearing thug from the TMNT movies. For many, Koteas is one of the busiest and best Montreal-bred actors, having worked under the greatest directors including Scorsese, Fincher and Cronenberg. In this thriller, Koteas plays a former police officer haunted by dark memories, painfully trying to win back his life with everything he's got — or had — while his ex-colleague (CASINO ROYALE's Caterina Murino) is looking for clues to solve these mysterious disappearances. Also offering a vibrant performance is a very believable Emily Hampshire (Jacob Tierney's GOOD NEIGHBOURS and THE TROTSKY) as a shattered compulsive gambler. Plus, in the opening scene, Stephen McHattie (Nova Scotia's pride, seen notably in WATCHMEN and PONTYPOOL) has a shocking cameo that perfectly sets the tone: uncompromising, bleak, shady, life-changing. Rounded by a gorgeous cinematography and spot-on locations, this ingenious reinvention of a worn-out formula is surprisingly SAW-phisticated (that's a compliment). Definitely more on the SE7EN side, without any superfluous gore, torture or silly booby-traps. Take your chances on this one — this DIE is worth rolling. —TRANSLATION: KRISTOF G.

THRILLER • HORROR • ACTION • SCI-FI • SUPERNATURAL • COMEDY • DOCUMENTARIES



# BLACK FLAG TV

Broadcasting independent films, 24/7. Free of charge.  
Télédiffusion continue de cinéma indépendant. Sans frais.

**WWW.BLACKFLAG.TV**

**BLACK  
FLAG  
PICTURES**

Black Flag TV is always on the hunt for exciting new content – we welcome feature-length and short films for consideration, as well as web series and other projects. Contact us today!  
*Black Flag TV est continuellement à la recherche de nouveau contenu pour sa programmation. Longs et court-métrages, séries web ou autres, soumettez-nous votre projet!*

Black Flag TV est une division de Black Flag Pictures inc. | Tout le contenu ©2011 Black Flag Pictures inc. et les auteurs respectifs, et est utilisé sous autorisation. | Nous supportons farouchement les productions locales. [www.blackflagpictures.com](http://www.blackflagpictures.com)

LE MAGAZINE D'HUMOUR N°1 AU QUÉBEC

N° 263

# SAFARI

## BEN LADEN CONTRE-ATTAQUE

### Hommage au GROS CAVE!

SPÉCIAL SUPER HÉROS  
12 PAGES AVEC **X-MEN** ET  
**GREEN LANTERN**

### SI LA SAINT-JEAN DURAIT UN MOIS

**+** Poster de  
JF Mercier

### Le NUCLÉAIRE

5,25\$



PP 4002174 - No D'ENR. : 742 - 37 BOUL DES LAURENTIDES LAVAL H7G 2S3

**ABONNEZ-VOUS : [SAFARIR.COM](http://SAFARIR.COM)**

CANADA/ALLEMAGNE/É-U |  
CANADA/GERMANY/USA

2011 110 min. HD  
Version originale anglaise

PREMIÈRE CANADIENNE | CANADIAN PREMIERE

## THE DIVIDE

RÉALISATEUR | DIRECTOR Xavier Gens SCÉNARIO | WRITER Karl Mueller, Eron Sheean INTERPRÈTES | CAST Michael Biehn, Lauren German, Milo Ventimiglia, Rosanna Arquette, Courtney B. Vance PRODUCTEURS | PRODUCERS Ross M. Dinerstein, Juliette Hagopian, Darryn Welch DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Anchor Bay Films WEB [www.thedividethemovie.com](http://www.thedividethemovie.com)



**"THRILLING... A DISTURBING  
VISION... VISCERAL"** — AMY  
CURTIS, *WE GOT THIS COVERED*

En présence du réalisateur **XAVIER GENS**, de l'acteur  
**MICHAEL BIEHN** et de l'actrice **JENNIFER BLANC**

Sélection officielle, South by Southwest 2011

Telle une pluie de comètes, des missiles prennent d'assaut la ville de New York, sous les cris apocalyptiques de ses résidents. Huit étrangers se réfugient frénétiquement dans le sous-sol fortifié de leur immeuble pendant qu'ils assistent, impuissants, à la transformation de la Grosse Pomme en un gargantuesque cimetière. Bien que l'attaque soit terminée, ça ne fait que commencer pour nos survivants cloîtrés, alors qu'on les suit dans les envoûtants méandres de leur psychose de rescapés. Ils tentent de rester civilisés malgré la corruption de l'humanité, alors que les lois de la société viennent de s'écrouler.

L'acclamé scénariste-réalisateur français Xavier Gens (*FRONTIÈRE(S)*) livre ici un fascinant nouveau film, qui révèle autant les horreurs régnant à l'intérieur de son poisson bunker que celles à l'extérieur de sa porte fortifiée. La claustrophobie se manifeste brusquement chez les survivants de *THE DIVIDE*, ceux-ci devenant vite déterminés à survivre, et ce, à tout prix. L'homme à tout faire de l'immeuble, leader du groupe par défaut, se bat pour sa santé mentale, alors que le bunker est remué par des éclats de violence, que la folie s'installe et que l'ordre fout le camp. Ajoutez à ceci une viscérale peur des retombées atomiques inconnues puis une poignée de scientifiques en habit de décontamination en dehors de l'abri et vous obtiendrez une recette pour une tristement insurmontable hécatombe d'après-désastre.

Dans le rôle du coriace responsable de l'immeuble, Michael Biehn livre une courageuse performance qui explose sur les mornes et terreux tons teintés de fluorescent du film. Évidemment, ça ne nuit pas que le personnage de Biehn — son Mickey est vraiment un dur à cuire — soit opposé aux Rosanna Arquette, Lauren German, Courtney B. Vance, Ashton Holmes et Milo Ventimiglia, dans un rôle qui le dissociera pour toujours du mot « héros ». Typiquement, il faut surveiller les moins loquaces... cependant, dans les entrailles radioactives de NYC, vous feriez mieux de ne quitter personne des yeux. Rassurez-vous, c'est du Gens à son meilleur livrant un récit cinématographique sombre et différent de tout ce qui se fait en ce moment, le plaçant avec tous ces visionnaires de la nouvelle vague horrifique française à la fois brutale, vicieusement réelle et totalement sans remords. C'est la rencontre de *LORD OF THE FLIES* et *THREADS*, avec quelques-unes des meilleures et des plus excentriques performances depuis des lustres. Chef-d'œuvre postapocalyptique aussi choquant que crédible, *THE DIVIDE* est ce qui arrive lorsque les lumières se ferment pour de bon, que le monde devient silencieux et qu'il n'y a que la folie pour vous tenir compagnie. —TRADUCTION : KRISTOF G.



**"EFFECTIVELY  
FERAL  
PERFORMANCES  
AND BLEAKLY  
COMPELLING IDEAS"**  
— SCOTT WEINBERG, *FEARNET*



Hosted by Director **XAVIER GENS** and Actors  
**MICHAEL BIEHN** & **JENNIFER BLANC**

Official Selection, South by Southwest 2011

Comet-like missiles streak down upon New York City, reducing it to a scream-filled apocalyptic firestorm. A group of eight strangers frantically take refuge in the fortified basement of their damaged building as the Big Apple — reflected in an unbelieving, tear-filled eye — is transformed into a graveyard of millions. The attack is over, but what happens after the shelter door closes is a genre-defying ride into the psychosis of the city's survivors and a haunting insight into mankind's corruption when societal rule has crumbled.

France's Xavier Gens, the acclaimed writer/director of *FRONTIER(S)*, delivers a riveting new film which reveals just as much about the horrors inside its filthy bunker as those outside its bent, fortified door. With cabin fever quickly setting in, *THE DIVIDE*'s survivors quickly become just that — and survive they will... at any cost. The building's superintendent — and the group's defacto leader — pushes for sanity, but as the bunker is rocked by burst after violent burst, a claustrophobic dementia sets in and all sense of order is likewise nuked. Toss in a gut-wrenching fear of the veiled atomic unknown and a handful of merciless, hazmat-suited scientist types outside the shelter, and you've got a recipe for post-disaster disaster that, quite regrettably, just might be impossible to rise above.

Michael Biehn, as the building's hard-nosed super, delivers a bravado performance that explodes against the film's bleak, fluorescent-tinted earth tones. It certainly doesn't hurt that Biehn's tough-as-nails Mickey is up against Rosanna Arquette, Lauren German, Courtney B. Vance, Ashton Holmes and Milo Ventimiglia, in a role that will forever disassociate him from the word "hero." Typically, it's the quiet ones you've gotta look out for... but in the radiation-drenched bowels of NYC, it's probably in your best interest to keep a cautious eye on everyone. Rest assured, this is Gens at his finest — delivering bleak narrative filmmaking unlike anything seen today, and placing him back among the brutal, sickeningly real and totally unrepentant modern French horror luminaries. This is *LORD OF THE FLIES* meets *THREADS*, with some of the finest far-out performances in ages. A shockingly believable post-apocalyptic masterpiece, *THE DIVIDE* is what happens when the lights finally go out for good, the world falls silent, and there's only madness to keep you company. —TED GEOGHEGAN

**VADĀ?**  
**ŠTO?**  
**KAS?**  
**WAS?**  
**¿QUÉ?**  
**WHAT?**  
**QUOI ?**

---

**SEMANTIKOS.CA**

---

**SOUS-TITRAGE EN PLUSIEURS LANGUES TOUT COMPRIS**

---

**514.544.6506**





Collage : Amélie Sakelaris

Avec le **BOLLYWOOD ZAPPIN' PARTY**, DJ XL5 lançait en 2010 une nouvelle série d'hommages dédiée aux cinémas nationaux de genre, permettant ainsi de mettre en relief l'évolution et la situation actuelle filmique d'un pays donné. Vous êtes maintenant conviés à découvrir le cinéma mexicain, de l'âge d'or à nos jours. Rien de moins qu'une réelle fiesta collective regroupant des extraits et des bandes-annonces de plus de 60 films d'hier et d'aujourd'hui. Au programme, des situations loufoques, des comédies musicales rock'n'roll, des films d'horreur, des fusillades au ralenti, des lutteurs masqués, des tonnes d'armes à feu, des monstres parfois spectaculaires, parfois tout croches, et évidemment, des grosses moustaches. Ce programme célèbre à la fois le meilleur et le pire (et le meilleur du pire) de cette cinématographie nationale. Cette lettre d'amour se veut un survol subjectif du cinéma mexicain, en mettant l'accent sur les productions qui ont su capturer l'attention du programmeur qui cultive ce projet depuis bientôt deux ans. La contribution et l'enthousiasme de DJ Dubious ont été essentiels au développement de ce projet.

Le programme est construit en 5 sections distinctes : comédies rétro, l'âge d'or du cinéma d'horreur, les lutteurs masqués, les films d'épouvante contemporains et le narco cinéma. Dans la section comédies rétro, vous aurez notamment la chance de découvrir des comédies musicales résolument kitsch. Le segment dédié à l'âge d'or de l'horreur propose une série de longs métrages se situant à mi-chemin entre les films de monstres de la Universal, les productions de la Hammer et l'œuvre de l'Italien Mario Bava. Vampires, loups-garous, fantômes, gorilles géants, tueurs psychopathes et autres créatures d'outre-tombe ont tous cette touche mexicaine distincte. Découvrez au passage des réalisateurs tels que Benito Alazraki, Rafael Baledón, René Cardona, Fernando Méndez, Rafael Portillo et Chano Urueta. Évidemment, côté lutteurs masqués, nous vous garantissons la présence d'El Santo, Blue Demon, Mil Mascaras et autres champions du ring et de la justice. Le narco cinéma propose une panoplie de films d'action faisant généralement l'apologie des cartels de la drogue et des gangs de rues. Flingues, filles en bikini, hécatombes balistiques, camions rutilants et chapeaux de cowboy se bousculent dans une série de films rappelant un **SCARFACE** de Brian De Palma assaisonné de scènes conçues par un John Woo sans budget, mais avec une imagination débordante. Les champions de *paint gun* font fortune dans cette industrie spécialisée dans le « directement en DVD ». **EL MARIACHI** de Robert Rodriguez résume assez bien ce type de cinéma. Pour ce party, s'il vous plaît, portez votre masque de lutteur. Les mariachis vous attendent. Littéralement!—MARC LAMOTHE

In 2010, with his **BOLLYWOOD ZAPPIN' PARTY**, DJ XL5 launched a new series of hommages dedicated to the genre cinema of different nations, allowing him to highlight the evolution and current state of cinema in a given country. DJ XL5 now invites you to discover the cinema of Mexico, from its golden age to today. It's nothing less than a full-on filmic fiesta rounding up trailers and scenes from over 60 movies from then and now. On the Mexican menu are zany situations, rock 'n' roll comedies, horror flicks, slo-mo shoot-outs, masked wrestlers, a mountain of firearms, monsters both snappy and crappy and, of course, big moustaches galore. This program celebrates the best and the worst (and the best of the worst!) of Mexican film. It's a love letter with a subjective take on the topic, emphasizing productions that have caught DJ XL5's eye over the almost two years he has invested in cultivating this project. The enthusiastic help of DJ Dubious was essential in developing this Mexican Zappin' Party.

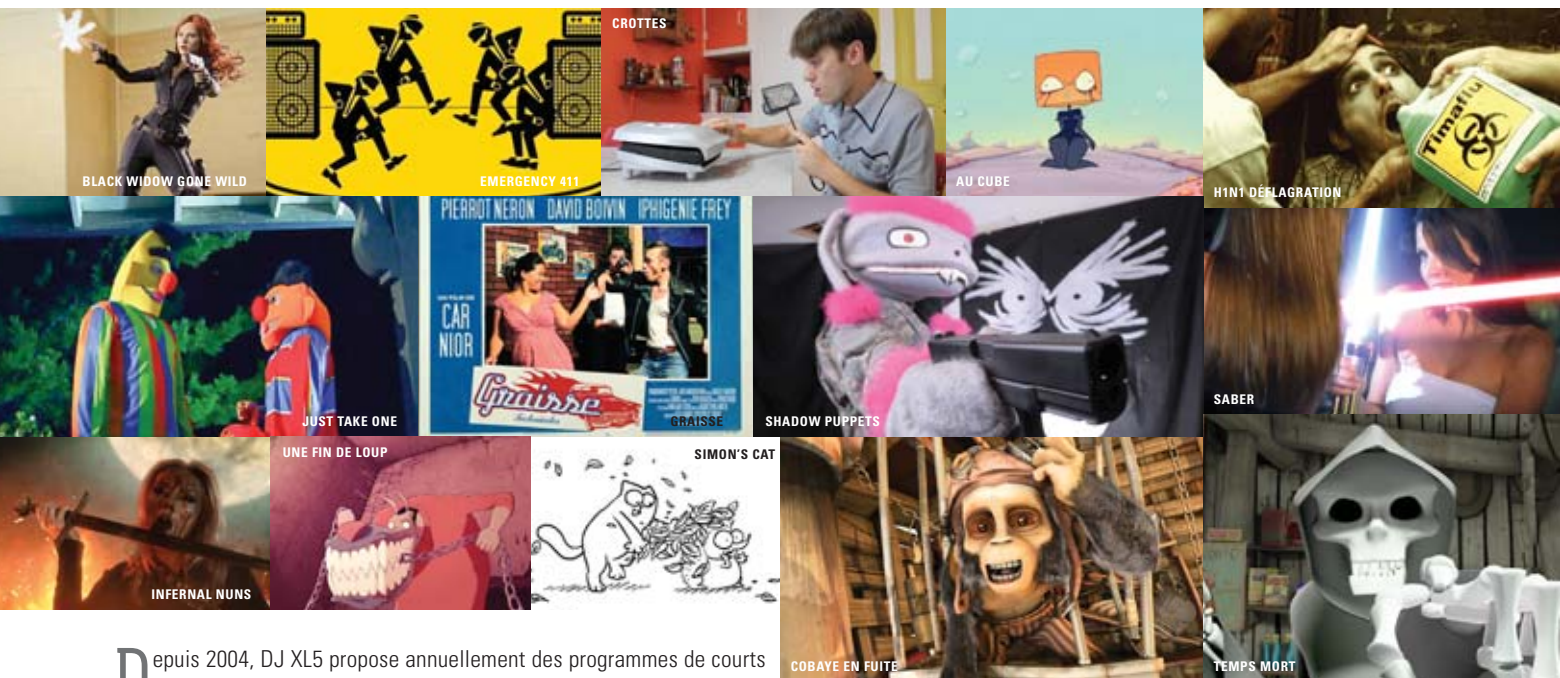
The show is divided into five distinct sections — retro comedies, the golden age of horror, masked wrestlers, contemporary horror and narco-cinema. In the first of these, you'll find plenty of resolutely kitschy musical comedies. The classic horror segment showcases a series of movies that mixed the monster mash of Universal, the Hammer style and the notions of Italy's Mario Bava. Vampires, werewolves, ghosts, giant gorillas, psycho killers and other denizens of the dark, all with that distinctive Mexican touch. Here's your chance to familiarize yourself with the work of directors like Benito Alazraki, Rafael Baledón, René Cardona, Fernando Méndez, Rafael Portillo and Chano Urueta. Obviously, when we get to the masked wrestlers, you're guaranteed the presence of El Santo, Blue Demon, Mil Mascaras and other champions of the ring — and of justice! The narco-cinema section highlights a number of action flicks with a streak of sympathy for the country's drug cartels and street gangs. Blazing bullets and bikini girls, ballistic bloodbaths and tricked-out trucks, and plenty of cowboy hats are on tap in a strain of cinema calling to mind Brian De Palma's **SCARFACE** if it were directed by John Woo with no budget but an overload of imagination. The paintball industry is the one making a killing on this straight-to-DVD genre, one typified so well by Robert Rodriguez's **EL MARIACHI**. Speaking of sombrero-clad guitar ensembles, they'll be on hand too — in the flesh, no less! — so lace up your lucha mask... ¡vámonos!—TRANSLATION: RUPERT BOTTENBERG

# SUBWAY



2 locations near Fantasia Movie Festival!  
1450 Guy / 2144 Guy  
Eat Fresh!

## DJ XL5'S ROCKIN' ZAPPIN' PARTY



Depuis 2004, DJ XL5 propose annuellement des programmes de courts métrages festifs qui se présentent comme de véritables festivals de films. DJ XL5 enchaîne les courts métrages et autres images trouvées pour simuler une soirée de zapping devant la télé. En y mélangeant des extraits musicaux et de nombreuses références à la culture pop, il transforme ces projections en une réelle expérience collective.

Cette année encore, il a réuni plus de 30 courts d'Europe et d'Amérique. Ce programme célèbre notamment le retour de Simon's Cat avec quatre nouvelles aventures de ce chat profondément égoïste et attachant créé par Simon Tofield : *THE BOX*, *SANTA CLAWS*, *CAT CHAT* et *STICKY TAPE*, toutes présentées en première provinciale. L'Américain Adam Green (*HATCHET*) propose deux courts hilarants, *JUST TAKE ONE* et la fausse publicité *SABER*, tous deux en première provinciale. En provenance d'Espagne arrive la première canadienne d'un film jouissif de gore à outrance, *BRUTAL RELAX* d'Adrián Cardona, Rafa Dengrá et David Muñoz. L'Allemagne nous envoie le très irrévérencieux *INFERNAL NUNS* de Roland Petrizza en première canadienne. En première mondiale, découvrez l'intrigant *SHADOW PUPPETS* de l'Américain Sam Carter. PES, le magicien du *stop motion*, récidive avec *THE DEEP* en première provinciale. Des États-Unis, Tim Heiderich propose de judicieux conseils dans le cadre de sa série *EMERGENCY 411* dont quatre épisodes seront projetés. Du Québec nous arrive une imposante cuvée de films parfaits pour un programme aussi déjanté. Vous pourrez déguster tout un cru de fausses bandes-annonces telles que *RODÉO* d'Olaf Svenson, *2 HORRIFYING TALES TO BE SCARED ON HALLOWEEN* de Philippe Toupin et Charlotte Beaudoin Pelletier, *BIRDS IN 3D* de Philippe Thouin, *GRAISSE* de Carnior, *H1N1 DÉFLAGRATION* de Simon Beaupré, *KILLER CLOSETS FROM OUTER SPACE* de Philippe Larocque et Lionel May, *KALASHNIPOT* d'Eddie 69 et Roadkill Superstar, *FUNKY JESUS* de Pierrot Néron et l'ingénieux *ALEXA* de Patrick Poéris et Isabelle Gaumont. Patrick Boivin est de retour en force féroce avec *BLACK WIDOW GONE WILD*. Carnior s'amuse follement avec la fausse publicité pour les sabots *CROTTES*. Aussi au programme, de nombreuses premières mondiales de films d'animation faits par des artistes émergents talentueux, dont Antoine Gaumont Lampron (*UNE FIN DE LOUP*), Simon Takerkart (*AU CUBE*), Thomas Chrétien (*MAXIMUM GALAXIE*), Alexandrine Loumouamou (*TOMBER DE HAUT*), Steve Ouellette (*COBAYE EN FUITE*) et Maxime Vignola (*TEMPS MORT*).

DJ XL5 est le seul programmeur à Fantasia qui débute 20 minutes avant l'heure prévue. De mauvais vidéoclips, des bandes-annonces obscures et des performances musicales inusitées guideront les spectateurs vers leurs sièges. Arrivez tôt!—MARC LAMOTHE

Every year since 2004 DJ XL5 has presented short-film programs that function as veritable self-contained film festivals, accenting the "festive" in that word. He links together the short films with other assorted footage to simulate a worthwhile night of rapid-fire channel-surfing. Mixing in musical fragments and countless pop-culture riffs, DJ XL5 transforms mere screenings into true collective happenings.

Again this year he gathers more than 30 short films from Europe and the Americas. This year's program marks the return of Simon's Cat, that endearingly egocentric feline created by the U.K.'s Simon Tofield, with four new clips — *THE BOX*, *SANTA CLAWS*, *CAT CHAT* and *STICKY TAPE* — making their provincial debut. From the U.S., Adam Green (*HATCHET*) brings two hilarious shorts, *JUST TAKE ONE* and the fake advert *SABER*, both also provincial premieres. From Spain, it's the Canadian premiere of the gleefully gore-soaked *BRUTAL RELAX* by Adrián Cardona, Rafa Dengrá and David Muñoz. Germany ships over the highly irreverent *INFERNAL NUNS* by Roland Petrizza, also a Canadian premiere. Meanwhile, it's a world premiere for American Sam Carter's *SHADOW PUPPETS*. Stop-motion magician PES returns with *THE DEEP*, a provincial premiere. Tim Heiderich, from the U.S., offers some sage advice by way of his *EMERGENCY 411* series, of which we show four.


A hearty heap of films tailor-made for DJ XL5's off-the-wall attitude come from right here in Quebec. Treat yourself to a parade of mock television ads like Olaf Svenson's *RODÉO*, *2 HORRIFYING TALES TO BE SCARED ON HALLOWEEN* by Philippe Toupin and Charlotte Beaudoin Pelletier, Philippe Thouin's *BIRDS IN 3D*, *GRAISSE* by Carnior, *H1N1 DÉFLAGRATION* by Simon Beaupré, *KILLER CLOSETS FROM OUTER SPACE* by Philippe Larocque and Lionel May, *KALASHNIPOT* from Eddie 69 and Roadkill Superstar, Pierrot Néron's *FUNKY JESUS* and the ingenious *ALEXA* by Patrick Poéris and Isabelle Gaumont. Patrick Boivin is back with a vengeance, with *BLACK WIDOW GONE WILD*, and Carnior goes nuts with the fake clog ad *CROTTES*. Also on tap: a bunch of world premieres of animation work by emerging talents like Antoine Gaumont Lampron (*UNE FIN DE LOUP*), Simon Takerkart (*AU CUBE*), Thomas Chrétien (*MAXIMUM GALAXIE*), Alexandrine Loumouamou (*TOMBER DE HAUT*), Steve Ouellette (*COBAYE EN FUITE*) and Maxime Vignola (*TEMPS MORT*).

DJ XL5 is the only Fantasia programmer whose events kick off 20 minutes before the announced time. Trashy videos, arcane advertisements and dumb-founding musical performances accompany the audience to its seats. Get there early!—TRANSLATION: RUPERT BOTTENBERG

# ACTU, SORTIES, BANDES ANNONCES...



**CINÉMA BOX**.ca

une propriété  Sympatico.ca

# DON'T BE AFRAID OF THE DARK

RÉALISATEUR | DIRECTOR Troy Nixey SCÉNARIO | WRITER Guillermo del Toro, Matthew Robbins INTERPRÈTES | CAST Guy Pearce, Katie Holmes, Bailee Madison, Jack Thompson PRODUCTEURS | PRODUCERS Guillermo del Toro, Mark Johnson, William Horberg, Stephen Jones, Tom Williams DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Alliance-Vivafilm WEB [www.dontbeafraidofthedark.com](http://www.dontbeafraidofthedark.com)



En octobre 1973, la chaîne ABC diffusa en première mondiale **DON'T BE AFRAID OF THE DARK**, un film d'épouvante produit pour la télévision. Sa durée brève de 74 minutes suffit pour générer des cauchemars à toute une génération. Vingt ans plus tard, un réalisateur mexicain à ses débuts nommé Guillermo del Toro, dont le premier film **CRONOS** venait tout juste de remporter un immense succès, sécurisa les droits pour un remake de ce film qui l'avait terrorisé étant enfant. Vingt ans plus tard, ce nouveau **DARK**, coécrit et coproduit par Del Toro et réalisé par le nouveau venu Troy Nixey, émerge des ténèbres, prêt à terrifier encore une fois les spectateurs.

L'un des rares remakes horrifiques à faire honneur aux qualités de l'original, tout en étant marqué par la vision personnelle d'un auteur de talent revisitant ce territoire, **DON'T BE AFRAID OF THE DARK** mouture 2011 est une sorte de compagnon thématique à l'oscarisé **PAN'S LABYRINTH** de del Toro. Cette fois-ci, « Saaallleeee » n'est pas la femme au foyer interprétée par Kim Darby dans la version télévisée, mais la dernière venue dans la lignée des protagonistes préadolescents chers à del Toro, une jeune fille jouée par Bailee Madison. Enfant d'un divorce, elle emménage chez son père architecte, Alex (Guy Pearce), et sa nouvelle copine, Kim (Katie Holmes), dans une immense maison victorienne recluse en rénovation. N'ayant pas d'ami – Alex est débordé avec son projet et Kim, eh bien, n'est pas sa mère – Sally croit enfin en avoir trouvé lorsque de mystérieuses créatures accidentellement libérées d'un sous-sol abandonné commencent à lui chuchoter à l'oreille. Elles aimeraient tant que Sally vienne jouer avec elles... et qu'elle devienne leur amie pour l'éternité...

Véritable film gothique moderne qui maintient une atmosphère rétro même dans son emploi des images de synthèse, **DON'T BE AFRAID OF THE DARK** renoue avec la tradition des précédents contes nocturnes de del Toro. Nixey, un auteur de bandes dessinées ayant attiré l'attention avec **LATCHKEY'S LAMENT**, un court mêlant prises de vue réelles et séquences animées, démontre un talent pour semer la trouille, un complément idéal à la mythologie étrange issue du scénario de del Toro et Matthew Robbins. Ils gardent d'abord les créatures cachées, mais celles-ci ne restent pas dans l'ombre bien longtemps et dévoilent finalement leur nature de petits prédateurs vicieux et rapides. Ne soyez pas surpris si tout à coup, dans l'obscurité de la salle de projection, vous vous demandez avec nervosité ce qui caresse vos chevilles. —TRADUCTION : SIMON LAPERRIÈRE

CLOSING  
FILM  
DE CLÔTURE

In October 1973, the ABC network debuted a made-for-TV chiller called **DON'T BE AFRAID OF THE DARK**, which in just 74 minutes spawned a generation's worth of nightmares. Two decades later, an up-and-coming Mexican filmmaker named Guillermo del Toro, fresh off the success of his debut feature **CRONOS**, pursued and secured the remake rights to the movie that had terrified him as a child. Two decades after that, the new **DARK** has emerged, co-written and co-produced by del Toro and directed by feature first-timer Troy Nixey, to make audiences afraid all over again.

One of the rare horror remakes that honours what made the original great while bearing the unmistakable personal stamp of the talent revisiting the territory, **DON'T BE AFRAID OF THE DARK** 2011 is a sort of companion piece to del Toro's Oscar-winning **PAN'S LABYRINTH**. This time, "Saaallllleeeee" is not the put-upon housewife played by Kim Darby in the tele-version, but the latest in del Toro's line of preteen protagonists, a young girl portrayed by Bailee Madison. A child of divorce, she comes to stay with her architect father Alex (Guy Pearce) and his new girlfriend Kim (Katie Holmes) at the ornate and remote Victorian mansion they're restoring. Lonely for companionship — Alex is distracted by his project, and Kim, well, she's not her mom — Sally thinks she's found it when mysterious beings accidentally freed from an ash pit in an uncovered basement begin whispering to her. They'd like nothing more than for Sally to play with them... and be their friend forever...

A true modern Gothic that maintains an old-fashioned atmosphere even as it employs the latest in CG technology, **DON'T BE AFRAID OF THE DARK** follows squarely in the tradition of del Toro's previous grim fairy tales. Nixey, a comic-book artist who won attention with his animated/live-action short **LATCHKEY'S LAMENT**, demonstrates the right spooky chops to complement the weird mythology of del Toro and Matthew Robbins' script. They keep the creatures hidden in the early going, but the creatures are not about to stay confined to the shadows, and eventually emerge as a swarm of vicious, fast-moving mini-predators. Don't be surprised if you find yourself nervously wondering what might be scuttling around your feet in the dark of the theatre as you watch... —MICHAEL GINGOLD

PRÉCÉDÉ PAR | PRECEDED BY **THE DUNGEON MASTER**  
É-U | USA 2011 13 min. RIDER STRONG, SHILOH STRONG

**TORONTO reel asian INTERNATIONAL FILM FESTIVAL** 15th Anniversary Edition  
 November 8 - 19, 2011  
[reelasian.com](http://reelasian.com)

**"The WHISPERER in DARKNESS"**

9.29 真相破茧而出

总监制「风声」陈国富·动作指导「叶问」洪金宝

刘德华 李冰冰 梁家辉 刘嘉玲 邓超

徐克 作品

**狄仁杰之通天帝国**  
**DETECTIVE DEE AND THE MYSTERY OF THE PHANTOM FLAME**

she's just doing it for attention

nothing you do will change anything

he gets away with everything

**wasted on the young**

youth is innocent. youth is beautiful. youth is dangerous.

HONG KONG/CHINE |  
HONG KONG/CHINA

2011 117 min. 35mm

Version originale cantonnaise/mandarin  
avec sous-titres en anglais/chinois

PREMIÈRE NORD-AMÉRICAINNE | NORTH AMERICAN PREMIERE

# DON'T GO BREAKING MY HEART

(Dān Shēn Nán Nǚ)

RÉALISATEUR | DIRECTOR Johnnie To SCÉNARIO | WRITER Wai Ka-Fai, Yau Nai-Hoi, Ray Chan, Jevons Au INTERPRÈTES | CAST Louis Koo,  
Gao Yuanyuan, Daniel Wu, Lam Suet PRODUCTEURS | PRODUCERS Johnnie To, Wai Ka-Fai DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Media Asia  
WEB [www.mediaasia.com/dontgobreakingmyheart](http://www.mediaasia.com/dontgobreakingmyheart)

présenté par presented by



"WITTY DIALOGUE  
AND EXPERT  
COMIC TIMING...  
SHAMELESSLY  
AMUSING  
THROUGHOUT" —

EDMUND LEE, TIME OUT HONG KONG



Film d'ouverture, Festival international du film de Hong Kong 2011  
Sélection officielle, Festival du film d'Extrême-Orient d'Udine 2011

"VIP-CLASS  
ESCAPISM... DAZZLES  
WITH NON-STOP  
FILMMAKING TRICKS"

— MAGGIE LEE, HOLLYWOOD  
REPORTER

Opening Film, Hong Kong International Film Festival 2011  
Official Selection, Udine Far East Film Festival 2011

Zixin (Gao Yuanyuan) est une employée de bureau aimable au cœur brisé s'étant amourachée du mec qu'elle espionne par la fenêtre de son lieu de travail. Cheng (Louis Koo) gère une compagnie financière et vit sa vie au jour le jour, spécialement en ce qui concerne les relations amoureuses. Il invite immédiatement Zixin au restaurant, mais lui pose finalement un lapin alors qu'une proposition plus gratifiante à court terme lui est offerte. Zixin croise alors Fang (Daniel Wu), un architecte accompli, mais désillusionné qui a revu ses plans de carrière à la baisse pour devenir un poivrot de première. Lorsque Fang la sauve d'une collision routière, Zixin le récompense avec l'impressionnante collection de bouteilles de vin de son ex-petit ami, bonifiant l'offre avec la hideuse grenouille domestique de ce dernier. Ils passent la soirée ensemble, poussant la récente relation de Zixin vers son repos éternel, mais toute possibilité de fréquentation s'évapore au moment où Cheng est nommé PDG de la compagnie où elle travaille.

La table est mise pour un triangle amoureux qui causera son lot d'angoisses et de tristesse à ses trois participants. Zixin ne peut s'empêcher de succomber aux charmes indéniables déployés par Cheng, de même qu'à sa prospérité la récompensant d'innombrables cadeaux. Mais à quel prix? Cheng martèle son idée selon laquelle il existe deux types d'hommes : ceux qui trichent et ceux qui voudraient tricher. Alors qu'il fait si rapidement la grande demande à Zixin, proposition qu'elle refuse initialement, il confesse ne pouvoir offrir aucune garantie de fidélité. Pendant ce temps, Fang s'entend à merveille avec son nouveau colocataire amphibien, devenu son confident qui l'épaule dans sa démarche visant à dégriser pour de bon, se remettant même à esquisser quelques plans. Il se débarbouille, se défriche la gueule et ouvre une firme là où Cheng bossait auparavant. Zixin remarquera vite ce nouveau voisin, ce qui mènera Fang et Cheng à se faire face.

DON'T GO BREAKING MY HEART réunit une fois de plus les vieux compères que sont Johnnie To et Wai Ka-Fai. Leur collaboration est reconnue internationalement pour leurs curieux suspenses remplis d'action (RUNNING ON KARMA) et leurs films plus ténébreux centrés sur des personnages complexes (MAD DETECTIVE), mais cette fois, ils s'aventurent sur le territoire de la comédie romantique. Ce fantastique duo a l'intelligence nécessaire pour ne pas tenter de réinventer la roue et ce qui résulte de cette expérience demeure simple, mais savamment orchestré. Une comédie qui va droit au cœur. Le batracien constitue l'extra qui pimente le tout...—TRADUCTION : NICOLAS ARCHAMBAULT

Zixin (Gao Yuanyuan) is a sweet-natured but heartbroken office girl who falls for a high-flying city boy she spies from her office window. Cheng (Louis Koo) runs a finance company and lives his life moment to moment, especially when it comes to relationships. He immediately asks Zixin out to dinner, only to be distracted by a more instantly gratifying proposition, and stands her up. Zixin then crosses paths with Fang (Daniel Wu), an accomplished yet disillusioned architect who has given up on his career to become a drunk. When Fang saves her from a traffic collision, Zixin rewards him with her ex-boyfriend's bountiful wine collection, and also offloads his hideous pet frog. They spend the evening together, laying the ghost of her previous relationship to rest, but any possibility of a relationship evaporates when Cheng is revealed as Zixin's new CEO.

The stage is set for a love triangle that will cause all three participants a good deal of anguish and heartache before it is resolved. Zixin can't help but succumb to Cheng's undeniable charms and wealth that see her perpetually showered with gifts, but at what price? Cheng proclaims that all men fall into one of two categories, those who cheat and those who want to. While he proposes to Zixin so quickly she actually refuses him at first, he confesses there is no guarantee he'll stay faithful. Meanwhile, Fang is getting along famously with his new amphibian houseguest, who takes on the role of confidant and sponsor to help Fang ditch the booze and start sketching again. He cuts his hair, shaves off the beard and opens a new architectural firm in Cheng's old office space. It doesn't take long for Zixin to notice her new neighbour and finally, Fang and Cheng come face to face.

Longtime collaborators Johnnie To and Wai Ka-Fai reunite with DON'T GO BREAKING MY HEART. The duo's working relationship is best known internationally for their gonzo action thrillers (RUNNING ON KARMA) and more taut, character-based work (MAD DETECTIVE), but this time out, they tackle the romantic comedy. They're both smart enough not to try to reinvent the wheel here and the result is a simple, well-crafted story to tug the heartstrings. The frog is an added bonus.—JAMES MARSH

# NEUCHÂTEL INTERNATIONAL FANTASTIC FILM FESTIVAL



12TH EDITION

THE SWISS EVENT FOR FANTASTIC FILMS, ASIAN CINEMA & FUTURE IMAGES

JULY 2012

NIFFF.CH





**COSTA RICA**

2010 73 min. video

Version originale espagnole  
avec sous-titres en anglais

**PREMIÈRE CANADIENNE | CANADIAN PREMIERE**

## EL SANATORIO

RÉALISATEUR | DIRECTOR Miguel Gomez SCÉNARIO | WRITER Miguel Gomez, Antonio Chamu INTERPRÈTES | CAST Luis Carlos Bogantes, Pablo Masis, Maria Elena Oreamuno PRODUCTEURS | PRODUCERS Miguel Gomez, Dennis Gomez, Andrea Tru DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Atomica Films WEB [www.elsanatorio.com](http://www.elsanatorio.com)



### En présence du réalisateur, scénariste et coproducteur MIGUEL GOMEZ

GAGNANT : Prix du public, Festival de films Morbido 2010

**S**oyez vigilants si vous cherchez des fantômes. Vous pourriez bien en trouver. Luis et Arturo ne croient pas aux fantômes. Bien entendu. Mais ils croient aux films. Ces deux apprentis cinéastes sont convaincus que la meilleure façon pour eux de se bâtir une réputation dans le milieu repose sur l'éveil de l'esprit des morts. Voyez-vous, il y a un vieil hôpital désaffecté en bordure de la ville, un ancien asile psychiatrique sur lequel planent bien des rumeurs de hantise et autres manifestations bizarres depuis plusieurs années. On dirait que chacun a sa propre histoire concernant l'endroit, ce qui en fait le sujet idéal pour un fascinant documentaire. Au diable le manque d'expérience, ils sont déterminés et travailleurs. C'est tout ce dont ils ont besoin. En plus, un producteur leur fournit le pognon et un médium les accompagnera afin de leur permettre de communiquer avec les esprits. Bon, le producteur est un peu chiant et le médium pourrait être plus crédible, mais ça fera l'affaire. Ils sont prêts à entreprendre le tournage de leur film.

Le problème, c'est que les histoires sont ici plus véridiques que folkloriques. Véridiques dans le sens de vrais fantômes. Et ceux-ci sont vraiment, vraiment contrariés qu'on ose venir s'amuser à les déranger dans leur demeure. Contrariés dans le sens de... furieux. Bientôt, toutes les préoccupations d'ordre artistique feront place à une seule et unique ambition : survivre.

Gagnant du Prix du public au festival Morbido de Mexico, **EL SANATORIO** de Miguel Gomez est un faux documentaire horrifique qui plaira aux amateurs de cinéma d'épouvante. Ayant fait courir les foules dans son Costa-Rica natal, ce film équilibre habilement ses touches de comédie et le développement de personnages crédibles, de nombreux éclats d'authentique frayeur et des effets spéciaux profondément inquiétants pour en faire un ajout de taille au modèle du documenteur. Gomez est certainement un cinéaste à surveiller et son **EL SANATORIO** démontre son immense capacité à créer un feu roulant de pur divertissement.—TRADUCTION : NICOLAS ARCHAMBAULT

**SPOTLIGHT**  
PLAYBACK IN BLACK:  
THE NEXT  
WAVE

### Hosted by Director/Co-Writer/Co-Producer MIGUEL GOMEZ

WINNER: Audience Award, Morbido Film Festival 2010

**B**e careful if you go looking for ghosts. You might find them. Luis and Arturo don't believe in ghosts. Of course they don't. But they do believe in movies and the two young would-be filmmakers are convinced that the key to making a name for themselves lies in the unquiet spirits of the dead. You see, there is an old hospital building just outside of town, a former asylum that has been plagued by rumours of hauntings and strange occurrences for years. It seems everyone has a story about the place, which makes it the perfect subject for a riveting documentary. Their lack of experience is no deterrent. They have determination on their side, and hard work. And also an overbearing producer willing to put in the money and a supposed medium to help them commune with the walking spirits. And so, with their motley crew in hand, Luis and Arturo set out to make their film.

Only the ghosts aren't just stories. They're real. And they're not just restless, they're pissed right the hell off that someone is poking around in their hospital. And before long it's not just about making a movie but about survival.

The winner of the Audience Award at Mexico's Morbido film festival, Miguel Gomez's **EL SANATORIO** is a crowd-pleasing entry into the mock-doc horror genre. A huge hit with local crowds in Costa Rica, the film deftly balances touches of comedy with believable character work, bursts of genuine fear and some truly disturbing special effects work to create a strong new entry into the faux-doc canon. Gomez is clearly a talent to watch, with **EL SANATORIO** standing as a blast of pure entertainment.—TODD BROWN

ARGENTINE | ARGENTINA

2010 72 min. video

Version originale espagnole  
avec sous-titres en anglais

PREMIÈRE NORD-AMÉRICAINNE | NORTH AMERICAN PREMIERE

## EL SOL

RÉALISATEUR | DIRECTOR Ayar Blasco SCÉNARIO | WRITER Ayar Blasco, Martín Castro INTERPRÈTES | CAST Jorge Sesán, Sofía Gala, Dr. Tangalanga, Divina Gloria, Martín Pirovanski PRODUCTEURS | PRODUCERS Jimena Monteoliva DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Crudo Films  
WEB [www.peliculaelsol.com.ar](http://www.peliculaelsol.com.ar)



**"DELIBERATELY COMMITS EVERY POSSIBLE OUTRAGE AGAINST FINE TASTE AND TRADITIONAL IDEAS OF CINEMA. IT IS LIVING PROOF THAT THERE IS MORE TO INTELLIGENT CARTOONS THAN PIXAR, JAPANESE ANIME, OR EUROPEAN ANIMATION ART."**

— WARSAW FILM FESTIVAL

Sélection officielle, Festival international du film de Rotterdam 2010

Sélection officielle, Festival du film de Turin 2010



Official Selection, International Film Festival Rotterdam 2010

Official Selection, Turin Film Festival 2010

Se moquant de vous d'un endroit bien étrange, quelque part entre le monde de *SOUTH PARK*, Monty Python et Alejandro Jodorowsky, cet hilarant acte de terrorisme post-nuke argentin arrive avec des offrandes et par des offrandes, on veut dire des mutants! Des cannibales! Des révolutionnaires! Un chat qui ose rêver! Des patates radioactives vivantes avec des bras, des pieds et de la haine! De l'amour! De l'anarchie! Du sexe! De la violence! De la drogue! Du nihilisme! De l'ironie! De la viande!

Avant l'éclat de l'apocalypse, cette version alternative de Buenos Aires était déjà un endroit diaboliquement grognard. Un politicien aurait pu passer à la chaîne de télé nationale et s'exclamer « vous pouvez tous aller vous faire foutre » et la population aurait ronchonné légèrement puis poursuivi sa misérable journée. Notre récit débute de nombreuses années plus tard où le peuple grincheux est d'autant plus râleur avec le léger inconvénient d'un assaut nucléaire. Il y a un bail depuis l'apocalypse et la culture des jeunes est en pagaille. Once et sa rarement consciente petite amie junkie Checo errent à travers villes, déserts, postes de police et dépanneurs ici et là, s'affiliant à de la racaille en plus de se retrouver constamment dans toutes sortes de confrontations avec le bon, la brute et le ridicule. On ne vous parlera même pas de la troupe d'artistes mutants s'adonnant à des performances abstraites ou de cet écervelé aux lésions cérébrales propice à mettre tout ce qui bouge en cloque...

EL SOL est cinglé. Brillamment cinglé. Ses géniteurs, qui ont bossé sur GORGONAS et MERCANO EL MARCIANO, décrivent le film comme étant « un dessin animé unique pour adultes avec de l'humour noir, des mots pas gentils et des bêtises intelligentes ». Ça se défend. Le style d'animation est intentionnellement cru (la compagnie de production se nomme même El Crudo!) et la comédie y est vulgaire avec un grand V furieux, mais voilà une œuvre dangereusement imaginative. Sa structure épisodique laisse la liberté au film de se promener où bon lui semble, présentant un personnage ou une situation loufoque l'un après l'autre dans ce déferlement de l'inhabituel. Anarchique et psychotique, EL SOL est une panique éphémère en animation, un *cartoon* comique de la contreculture levant le majeur fièrement, avec qui il fait bon célébrer la fin du monde. Parlant de la Fin des Temps, soyez certains de rester dans vos sièges pendant le générique final pour... oh et puis merde, c'est une &?\*%\$ de surprise! —TRADUCTION : PATRICK LAMBERT

Sneering at you from a very strange place somewhere between the worlds of *SOUTH PARK*, Monty Python and Alejandro Jodorowsky, this hysterical post-apocalyptic Argentinian terrorist act comes bearing gifts aplenty, and by gifts, we mean mutants! Cannibals! Revolutionaries! A cat that dares to dream! Living radioactive potatoes with arms, feet and hatred! Love! Anarchy! Sex! Violence! Drugs! Nihilism! Irony! Meat!

Before the apocalypse hit, this alternate version of Buenos Aires was already a wickedly grumpy place. A politician could go on national television and announce "you can all go f\*ck yourselves" and the citizenry would simply grumble and go on with their miserable day. Our story begins many years later, with a pissy populace made all the pissier by the inconvenience of nuclear assault. It's been many years since the apocalypse, and youth culture is a mess. Once (that's a character's name and not a reference of time) and his frequently on-the-nod junkie girlfriend Checo wander through cities, deserts, police stations and the odd convenience store, hooking up with a bad crowd and getting into all manner of confrontation with the good, the bad and the ridiculous. We won't even get started on the troupe of mutant abstract performance artists or the matter-of-factly brain-damaged "impregnator."

EL SOL is bonkers. Brilliantly bonkers. Its makers, who've worked on GORGONAS and MERCANO EL MARCIANO, describe the film as "black humour, nasty words and intelligent rubbish in a unique cartoon for adults." Fair enough. The animation style is intentionally crude (hey, the production company calls itself El Crudo!) and much of the comedy is vulgar with a furiously capitalized V, but this is one dangerously imaginative piece of work. Its episodic structure allows the film to jump anywhere and everywhere it wants to go, introducing one kooky character and scenario after another in a cavalcade of the unusual. Beyond that, EL SOL takes wild-eyed glee in smashing apart conventions of filmic storytelling — at one point, a single voice actor speaks the lines of every character for an entire scene, an on-screen text explaining that it's happening because the performer hadn't realized what he was doing and the filmmakers thought it sounded cool. Anarchistic and psychotic, EL SOL is an animated panic ephemera, the perfect counterculture "f\*ck you" comedy cartoon with which to celebrate the end of the world. Speaking of End Times, be sure to stick around through the end credits for some... oh come on, damn it, it's a \$\*&% surprise! —MITCH DAVIS

PRÉCÉDÉ PAR | PRECEDED BY **PRITA NOIRE**  
MÉXIQUE | MEXICO 2011 8 min. SOFIA CARRILLO

# COMICCON DE MONTRÉAL DES LÉGENDES MUR À MUR



17-18 SEPTEMBRE 2011 • PLACE BONAVENTURE

[www.montrealcomiccon.com](http://www.montrealcomiccon.com)

# COUP INTERDI

**SUR BLU-RAY<sup>MC</sup>  
STEELBOOK<sup>MC</sup>**



**Date de sortie  
19 juillet**

**LES AMATEURS DE STEELBOOK<sup>MC</sup> SE SONT PRONONCÉS !  
CINQ FILMS INCONTOURNABLES**

**Pour la première fois en emballage Steelbook<sup>MC</sup> de collection !**



Piste sonore française incluse



Piste sonore française incluse



Piste sonore française incluse  
*Blade Runner*  
Le montage final



Piste sonore française incluse  
*Troie*  
Montage du réalisateur



Piste sonore française incluse  
*Le Dernier Samouraï*

**hmv**

Les illustrations peuvent changer. © 2011 Warner Bros. Entertainment Inc. Tous droits réservés.

Blu-ray Disc



CANADA  
2011 85 min. HD  
Version originale anglaise

PREMIÈRE MONDIALE | WORLD PREMIERE

## EXLEY

RÉALISATEUR | DIRECTOR Larry Kent SCÉNARIO | WRITER Bill Marchant INTERPRÈTES | CAST Shane Twerdun, Niall Matter  
PRODUCTEURS | PRODUCERS Bill Marchant, Cheryl Smith, Michael Chase, Andrew Moxham



### En présence du réalisateur LARRY KENT

Un secret cinématographique bien gardé, le réalisateur d'origine sud-africaine Larry Kent est en fait le père fondateur du cinéma canadien indépendant. Tourné à l'arrachée en 1962 à Vancouver, le drame postbeatnik/préhippie *THE BITTER ASH*, controversée pierre angulaire de son œuvre, fut le tout premier film originaire du Canada montré aux États-Unis. Il a également généré la controverse en étant le premier film d'ici présentant blasphèmes et nudité. Fort de son succès très contreculturel, Kent déclencha une flopée de productions de type « nouvelle vague » issue de la côte ouest dépeignant une jeunesse canadienne aussi désespérée qu'angoissée. Une fois démenagé à Montréal, Kent livra son plus important long métrage, soit *HIGH* (1967), un fourre-tout psychédélique garni de sombre drame et de kitsch, qui définit la métropole de la fin des années 60. Lorsqu'il fut présenté au Festival du film de Montréal en 1968, *HIGH* se disputa le même écran que le classique d'Arthur Penn et de Warren Beatty *BONNIE AND CLYDE*. Durant les deux décennies suivantes, Kent continua de faire des œuvres très personnelles pour le compte de Cinepix, l'ONF et bien évidemment... pour lui-même.

Maintenant septuagénaire, Kent continue de réaliser des œuvres denses et engagées qui ne sombrent jamais dans l'exploitation, préférant plutôt défier, confondre et amuser. *EXLEY*, son dernier film, est une merveille à petit budget, un trip néoréaliste cru et saillant, aussi grotesquement surréel que profondément cynique. Provenant d'un quartier minable, Exley est un truand sans envergure aussi excité et énervé que lamentable, vivant au jour le jour, toujours complètement paumé. Jusqu'au jour où il apprend que sa cinglée de mère va bientôt crever. Déstabilisé, il se prend rapidement en main, afin de trouver du blé à tout prix, et ce, même s'il doit racler les fonds de tiroirs et écumer les coins les plus malfamés de la ville pour y arriver.

Négligé, grivois, violent et presque entièrement improvisé par ses talentueux interprètes (aiguillés par les mises en situation du scénario de Bill Marchant), *EXLEY* vous fera marrer à gorge déployée même lorsque notre pitoyable anti-héros tombera dans les pires et plus étranges situations imaginables. Du bon vieux Larry Kent millésimé d'un bout à l'autre... —TRADUCTION: KRISTOF G.

### Hosted by Director LARRY KENT

Long thought of as a kind of cinematic equivalent of a secret handshake, South African-born filmmaker Larry Kent is the founding father of Canadian independent film. His landmark, Vancouver-shot 1962 post-beatnik/pre-hippie drama *THE BITTER ASH* was filmed on the fly and was the first Canadian film exhibited in the U.S. It was also controversial, being the first Canadian film to feature nudity and profanity, and its counterculture success birthed a whole wave of Kent-helmed, West Coast "nouvelle vague"-styled pictures that captured aimless, angst-ridden Canadian youth. After his move to Montreal, Kent unleashed his most important picture, 1967's *HIGH*, a psychedelic free-for-all of dark drama and kitsch that defined the city circa the late '60s, vying for the same screen space at the 1968 Montreal Film Festival as the Arthur Penn/Warren Beatty landmark *BONNIE AND CLYDE*. Throughout the '70s and '80s, Kent continued making personal pictures for the likes of Cinepix, the NFB and most importantly... himself.

Now in his 70s, Kent continues to make bold, angry yet never exploitative pictures that challenge, confound and amuse. His latest is the no-budget wonder *EXLEY*, a rough, open sore of a neo-realist trip that is as surreal and ludicrous as it is cynical and profound. Skid row hustler Exley is a jittery mess, living a life on the edge and on the cheap. He whiles his days away having sex and existing for the moment until a phone call from his half-mad, estranged mother throws him off. She's dying and before the day is out, Exley must find some way, by hook or crook, to round up the dough, a quest that literally drags him through a nickel-and-dime hell that gets progressively more perverse as the running time winds down.

Loose, rough, sexual and violent, and almost 100 per cent improvised by its bright cast from a script outline by Bill Marchant, *EXLEY* will make you laugh out loud even when the weirdest and worst things imaginable befall our hapless anti-hero. Vintage Larry Kent all the way... —CHRIS ALEXANDER

**1234**  
★club

**FRIDAYS AND SATURDAYS**

**1234 DE LA MONTAGNE ST. 514.395.1111**

**WWW.1234MONTREAL.COM**

**EXIT**

RÉALISATEUR | DIRECTOR Marek Polgar SCÉNARIO | WRITER Martyn Pedler INTERPRÈTES | CAST Kylie Tounson, Michael Finney, Davis Kemp, Hannah Moore PRODUCTEURS | PRODUCERS Surface Tension Films DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Surface Tension Films



En présence du réalisateur **MAREK POLGAR**  
et du scénariste **MARTYN PEDLER**

Hosted by Director **MAREK POLGAR**  
and Writer **MARTYN PEDLER**

Selon la légende, il y aurait caché au cœur de la cité une porte menant qui l'ouvrirait dans une dimension parallèle. Nul ne connaît son origine, ni sur quoi elle donnerait accès. Un monde meilleur, forcément. Un lieu où, contrairement à cette ville qui n'apporte que déception, il ferait bon vivre. Depuis toujours, hommes et femmes s'accrochent à cette certitude, abandonnant tout pour arperner la métropole et ouvrir chaque porte qu'ils viendraient à croiser. Leurs recherches semblent impossibles à mener à bout puisque la cité a la particularité de se transformer constamment. Chaque jour, elle prend mystérieusement de l'expansion, faisant apparaître de nouveaux édifices dissimulant potentiellement la porte mythique. Cette géographie instable rend inutile toute carte, les explorateurs du labyrinthe se rabattant sur des rumeurs sans fondement et des signes à l'apparence anodine qu'ils interprètent comme des indices. Ils n'aboutissent pourtant que sur des impasses. L'épuisement et la folie les guettent constamment. Alice, pourtant, ne perd pas espoir. Comme ses compagnons, elle n'a pour l'instant obtenu aucun résultat satisfaisant, mais persiste à croire être sur la bonne voie. La jeune femme affirme avoir créé un système permettant de localiser sans marge d'erreur l'emplacement de la porte. Pour y accéder, elle devra compter sur l'aide fragile d'un couple déchiré par leur imminente rupture et coopérer avec l'homme le plus puissant de la ville, un millionnaire sans scrupules. Tous les moyens sont bons pour mener sa quête à terme et enfin calmer sa plus grande crainte. Que la légende de la porte ne soit rien de plus et que cette ville s'avère finalement sans issue.

D'abord conçu comme websérie, un nouveau médium gagnant en popularité auprès des artistes œuvrant dans le genre, l'ambitieux projet EXIT a ultimement été adapté au cinéma. Sage décision de ses créateurs, le résultat étant l'un des films de science-fiction les plus accomplis de l'année. Fusionnant petit budget et grandes idées, l'Australien Marek Polgar a créé un univers cohérent, malgré une place importante accordée à l'absurde, dans lequel prend lieu un haletant récit mettant en scène des protagonistes forts et crédibles. En imaginant une prémisse faisant écho à *STALKER*, le cinéaste aborde, tout comme Tarkovski, le thème de la quête pour explorer la psychologie complexe de marginaux questionnant un monde qu'ils désirent fuir. Cet intérêt pour l'existentialisme n'implique pourtant pas un traitement froid, EXIT étant au contraire une œuvre prenante. Les tourments d'Alice deviennent tranquillement nôtres, l'étouffant climat d'aliénation urbaine où elle évolue contaminant sournoisement notre esprit. Splendide et cérébral, EXIT ouvre la porte sur une voix distincte du cinéma fantastique. —SIMON LAPERRIÈRE

According to legend, there exists at the heart of the city a door that opens upon a parallel universe. No one knows its origin or where it leads. A better world, assuredly. A place where, compared with this city that offers only disappointment, the living is good. Since time immemorial, men and women have clung to this certainty, abandoning everything to trek around the city, opening every door they come across. Their search seems impossible, as the city has the particular distinction of constantly transforming itself. Each day it mysteriously expands, erecting new buildings potentially holding the mythical door. Maps being useless in such a shifting geography, the labyrinth's explorers must rely on groundless rumours and seemingly insignificant symbols interpreted as clues. They always seem to hit a brick wall, though. Fatigue and insanity are always looming. Alice, however, doesn't lose hope. Like her companions, she hasn't yet produced any satisfactory results, but continues to believe that she's on the right track. The young lady claims to have created a fail-safe system for locating the door. To gain access, she'll need the delicate help of a couple torn apart by their imminent breakup and must cooperate with the city's most powerful man, a unscrupulous millionaire. Any method is good if it can bring her quest to a conclusion and finally put to rest her biggest fear — that the legend of the door is but exactly that, and the city is inescapable.

Initially conceived as a web series, a new medium growing in popularity among artists working in the genre, the ambitious project EXIT has been adapted for the big screen. A wise decision on the creators' part, the result being one of the best science-fiction films of the year, merging a small budget with big ideas. In spite of the prominence given to the absurd, Australian Marek Polgar has created a coherent universe in which a haunting tale unfolds, starring strong and credible protagonists. In imagining a premise that echoes that of *STALKER*, the filmmaker, like Tarkovsky, uses the theme of the quest to explore the complex psychology of marginal individuals who question a world they wish to leave. This concern with existentialism doesn't imply a frigid treatment though, as EXIT is, quite to the contrary, a poignant piece. Alice's torment slowly becomes our own, the suffocating climate of urban alienation in which she evolves deviously contaminating the spirit. Splendid and cerebral, EXIT opens the door for a distinctive new voice in fantastic cinema. —TRANSLATION: GUILLAUME DESBIENS

SPOTLIGHT  
CAMERA  
LUCIDA  
CLOSING  
FILM  
DE CLÔTURE

CORÉE DU SUD | SOUTH KOREA

2010 110 min. 35mm

Version originale coréenne  
avec sous-titres en anglais

PREMIÈRE CANADIENNE | CANADIAN PREMIERE

## FOXY FESTIVAL (Peseutibal)

RÉALISATEUR | DIRECTOR Lee Hae-young SCÉNARIO | WRITER Lee Hae-young INTERPRÈTES | CAST Shin Ha-kyun, Eom Ji-won, Shim Hye-jin, Ryou Seung-beom, Baek Jin-hee PRODUCTEURS | PRODUCERS Lee Jung-se, Jo Chul-hyun, Lim Min-sub DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Showbox

présenté par presented by

CINÉASIE  
WHERE EAST MEETS WEST



**"WITTY AND SURPRISINGLY THOUGHTFUL... FASCINATING AND BRAVE... A SURPRISINGLY NON-EXPLOITATIVE PEEK AT UNCONVENTIONAL SEXUALITY" — JAMES MUDGE, BEYOND HOLLYWOOD**



### En présence du réalisateur et scénariste LEE HAE-YOUNG

Sélection officielle, Festival du film d'Extrême-Orient d'Udine 2011

Sélection officielle, Festival du film asiatique de New York 2011

### Hosted by Writer/Director LEE HAE-YOUNG

Official Selection, Udine Far East Film Festival 2011

Official Selection, New York Asian Film Festival 2011

L'ordre est arrivé au poste de police : les flics, dans le cadre d'une campagne de relations publiques très peu subtile, vont doubler leurs efforts afin de protéger au moins un quartier agréable et paisible des pervers et de l'indécence. Comme les gens apprécieront! Pas que Jang-bae soit le parfait flic pour ce job. Véritable salaud à la maison, il se comporte de manière ignoble avec sa petite amie et croit que le monde est à ses pieds à cause de la grosseur de son glorieux pénis. Au même moment où son ego est fracassé par la découverte du vibreur de sa copine, d'autres secrets font surface. Une nette et bonne tailleuse a remarqué le beau bricoleur d'en face... ainsi que le fouet et les menottes cachées dans son entrepôt. La fille de la tailleuse a aussi un secret bien à elle. Tout comme le vendeur de saucisses de poisson pour qui elle a le béguin. Et tout comme son professeur. Tôt ou tard, tous ces secrets et fétiches vont éclater au grand jour... pour le meilleur ou pour le pire!

Lee Hae-young montra son don pour les portraits poignants et honnêtes des marginaux sexuels avec *LIKE A VIRGIN* en 2006, une mordante et empathique comédie à propos d'un lutteur sumo rêvant d'un changement de sexe. Avec *FOXY FESTIVAL*, Lee étend l'ampleur de son propos, cherchant l'anguille sous roche et trouvant des inclinaisons anormales dans toutes les chambres à coucher : S&M, poupées sexuelles, travestissement et bien plus! Inventif et complètement disjoncté, *FOXY FESTIVAL* refuse cependant de tomber dans la farce et son excellente distribution se montre capable de capturer les nuances. Oh Dal-su, un vétérinaire des films de Park Chan-wook, et Ryou Seung-beom, habitué à botter des culs dans les films de son frère Seung-wan (*CRYING FIST*, *THE CITY OF VIOLENCE* et *THE UNJUST*, au programme cette année) nous montrent ici un côté plus sensible. Shim Hye-jin et Baek Jin-hee sont habiles et subtiles en tant que mère et fille pendant que Shin Ha-kyun (*THIRST, NO MERCY FOR THE RUDE*) est déchaîné dans le rôle du policier insupportable avec un problème entre les jambes. Similairement à *PECKER* de John Waters, ce film prétend que les pervers sont plus nombreux que les prudes et qu'ils sont, en fait, les meilleurs membres de la communauté. Bien qu'il soit un film pour pervers rempli de gags intelligents et sexy, à la fois grivois et élégants, *FOXY FESTIVAL* demeure toutefois ancré dans la réalité dictant que rester vrai et authentique comporte souvent, peut-être toujours, son lot de conséquences.—TRANUCTION : ARIEL ESTEBAN CAYER

Word has come down in the local police station that in a not-so-subtle public relations display, the cops are going to double their efforts at keeping at least one particular neighbourhood — a nice, quiet, wholesome part of town — free of sleaze, pervers and indecency. Won't the locals appreciate that! Not that Jang-bae is really the right cop for the job. He's a total pig at home, awful to his girlfriend, and convinced that given the size of his mighty cock, the world owes him everything. Right around the time Jang-bae's ego is shattered by the discovery of his girlfriend's mail-order vibrator purchase, other naughty secrets are surfacing. A prim and proper dressmaker has noticed the handsome handyman across the street — and the whip and handcuffs hidden in his storage room. The dressmaker's teenage daughter has a secret of her own. As does the fish-sausage vendor she's got a crush on. And her high school teacher. And sooner or later, all these fetishes, kinks and sexual hijinks are going to boil to the surface — for better or worse!

Lee Hae-young first showed his knack for poignant yet never pitying portrayals of sexual outsiders with the 2006's *LIKE A VIRGIN*, an incisive, highly empathic comedy about a sumo-wrestling teenage sex-change hopeful. With *FOXY FESTIVAL*, Lee expands the scale of his tale, turning over rocks and finding abnormal inclinations behind every other bedroom door — B&D, S&M, sex dolls, cross-dressing, you name it! Inventive and over-the-top, *FOXY FESTIVAL* refrains from outright farce, and its capable cast captures the nuances. Oh Dal-su, a veteran of Park Chan-wook's hard-boiled films, and Ryou Seung-beom, given to kicking ass in his brother Seung-wan's work (*CRYING FIST*, *THE CITY OF VIOLENCE*, this year's *Fantasia* offering *THE UNJUST*), both show more sensitive sides here. Shim Hye-jin and Baek Jin-hee are deft and subtle as the mother and daughter, while Shin Ha-kyun (*THIRST, NO MERCY FOR THE RUDE*) is a riot as the obnoxious cop with a problem in his pants. Not unlike John Waters' *PECKER*, this film purports that the pervers outnumber the prudes, and are in fact the better angels of the community. While it's certainly a pervert-pride flick, and one loaded with smart, sexy gags both broadly ribald and elegantly understated, *FOXY FESTIVAL* doesn't lose sight of the tough fact that being true to yourself often, perhaps always, comes at a cost.—RUPERT BOTTENBERG



# Fantastic Events at *Fantasia* 2011

## EAST ASIAN CALLIGRAPHY WORKSHOP

*Workshop on traditional calligraphy writing led by professional calligraphy artists*

Learn how to write your name in Chinese, Japanese and Korean (on artisan rice paper with traditional calligraphy brush)

3:00 PM, July 30

Atrium at Concordia University's Webster Library Building

Free



## Traditional Korean 5 Drums Performance at BATTLEFIELD HEROES screening

*(Presented by the Montreal Korean Folk Dance Association)*

*Watch an awe-inspiring traditional Korean dance of beauty, dexterity and strength.*

7:00 PM, July 31 (Sunday) at Hall Theatre

## MASTER CLASS IN ACTION CINEMA - DIE BAD ON SCREEN -

*Led by acclaimed director Ryoo Seung-Wan*

THE UNJUST(2010), CITY OF VIOLENCE(2006),  
CRYING FIST(2005), DIE BAD(2000)

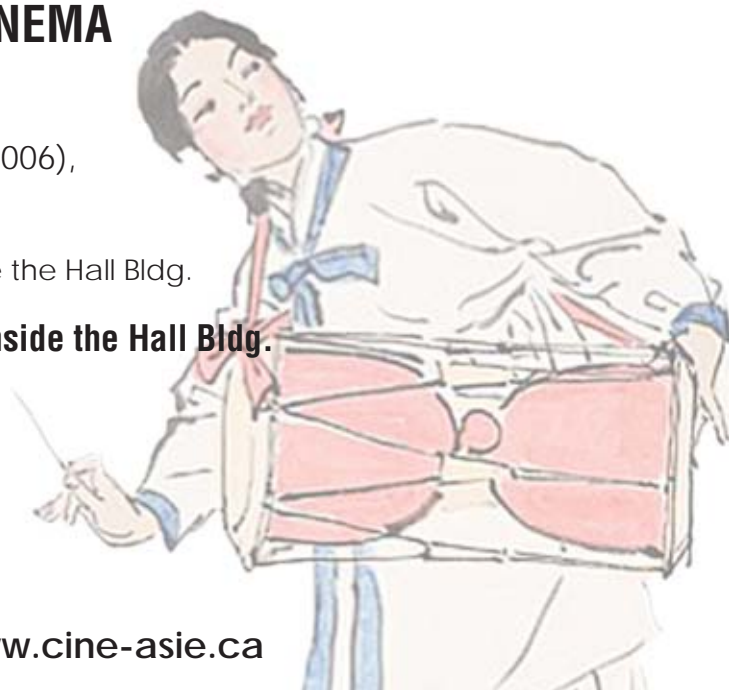
Videoclip Presentation

July 16, 2011, 3:00-5:00 pm at Reggies inside the Hall Bldg.

**Come and meet us at Ciné-Asie's booth inside the Hall Bldg.  
from July 15 to August 4th.**

**T: 514-564-0838**

**E: [info@cine-asie.ca](mailto:info@cine-asie.ca)**



[www.cine-asie.ca](http://www.cine-asie.ca)

presented by

 **CINÉASIE**  
WHERE EAST MEETS WEST



# UNIVERSEL

DÉJEUNER • GRILLADES



DÉJEUNER SERVI TOUTE LA JOURNÉE

2055 Peel (514) 840-7136  
3630 Rue St-Denis (514) 598-7136  
[www.resto-universel.com](http://www.resto-universel.com)  
[info@resto-universel.com](mailto:info@resto-universel.com)

É-U | USA  
2011 83 min. HD  
Version originale anglaise

PREMIÈRE INTERNATIONALE | INTERNATIONAL PREMIERE

## THE FP

RÉALISATEUR | DIRECTOR Brandon Trost, Jason Trost SCÉNARIO | WRITER Brandon Trost, Jason Trost INTERPRÈTES | CAST Jason Trost, Lee Valmassy, Art Hsu, Caitlyn Folley, Nick Principe PRODUCTEURS | PRODUCERS Steven Schneider, Jason Blum, Christian Agypt, Brandon Barrera DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Trost Productions

présenté par presented by



**"SILLY, FILTHY AND UTTERLY  
UNIQUE... FUELED BY BLACK-  
SOULED, DELIGHTFULLY  
VULGAR ANARCHY"**

— JACOB HALL, CINEMATICAL



### En présence des coréalisateurs et coscénaristes BRANDON et JASON TROST

Sélection officielle, South by Southwest 2011

### Hosted by Co-Writer/Co-Directors BRANDON & JASON TROST

Official Selection, South by Southwest 2011

Quelque part, dans un futur dystopique incertain — on sait qu'il s'agit du futur parce que tout le monde porte fièrement le bandeau, les épauettes et la coupe Longueuil parfaitement entretenue — deux clans rivaux se confrontent dans une lutte à la mort. Notre héros, JTRO, coiffé et portant son cache-œil tel un jeune et innocent Snake Plissken, est imbattable dans l'arène de Beat Beat Revelation, ce jeu vidéo où les concurrents s'adonnent à des duels de danse. Cependant, son frère BTRO n'est pas aussi doué ou chanceux que lui. Il échoue, s'écroule et meurt lors d'un affrontement contre leur ennemi juré L Dubba E, garni d'un retentissant mohawk et chef d'un gang de péquenauds hip-hop, qui célèbre sa victoire en riant vicieusement. JTRO est brisé. Un an a passé depuis et JTRO s'est résigné à un emploi servile sur un chantier forestier, à proximité de Frazier Park, communément appelé FP, son nouveau chez-soi. JTRO peut fuir, mais ne peut se cacher. Son pote KC/DC le supplie de revenir affronter L Dubba E, lui qui a mainmise sur le stock d'alcool de la ville (et qu'est-ce que la civilisation sans alcool?) et a proclamé sienne la demoiselle pour qui JTRO a le béguin. Sous le conseil de son mentor BLT, JTRO regagnera ses dons de danseur et confrontera L Dubba E et sa bande dans un ultime duel!

Revêtez vos plus beaux jeans délavés, attachez votre bandana autour de votre jambe et crêpez vos cheveux au maximum parce que les années 80 sont de retour. Les années 80 telles que filtrées au travers de jalons du cinéma de gang de l'ère VHS tels que *ESCAPE FROM NEW YORK*, *THE WARRIORS* et *CLASS OF 1984*! Les frères Trost et leur équipe de zigotos signent ici une grotesque mixture oscillant de manière indécise entre la célébration et la satire des films de série B des années 80, desquels ils empruntent le style kitschissime. Les dialogues, qui atteindront assurément un statut culte et seront le sujet de nombreux montages sur YouTube, sont un charabia ininterrompu et sans queue ni tête d'insultes monosyllabiques, de patois rap ridicules, de slang abruti propre à l'époque et d'homoérotisme involontaire et maladroît. Inutile de le préciser, le département des costumes suit la même logique et le scénario est un parfait pastiche de tous les films de « préparation à un duel » de l'époque. L'enthousiasme y est aussi apparent que de gros lacets en *dayglo*, alors préparez-vous à vous déchaîner parce qu'une révolution est en marche et elle a du *beat*! — TRADUCTION : ARIEL ESTEBAN CAYER

Somewhere, sometime, in a dystopian near-future — you know it's the future because everyone's rocking headbands, hairspray, shoulder pads and manicured mullets — two rival gangs confront each other in a battle to the death. Our hero JTRO, windswept and eyepatched like a fresh-faced young Snake Plissken, cannot fail with his footwork in the arena of Beat Beat Revelation, the dance-fight videogame. His brother BTRO, however, isn't so skilled or lucky. While their mohawked and mutton-shopped nemesis L Dubba E, leader of a band of hip hop hillbilly hooligans, laughs in victorious viciousness, BTRO fails, collapses and dies. JTRO is shattered. Leap ahead a year and he has withdrawn to a menial job at a logging site, not far from Frazier Park, aka the FP, the place he calls home. JTRO can run, but he can't hide. His buddy KC/DC begs him to return to battle against L Dubba E, who has the town's liquor supply in a chokehold (and what is civilization without alcohol?) and claimed the damsel JTRO's crushing on as his own. Under the stern guidance of his mentor BLT, JTRO will regain his dance prowess and confront the bad guys, challenging them to the ultimate beat-off!

Slap on your freshest acid-wash finery, tie a bandana around your leg for no apparent reason and tease your hair to the extreme, the 1980s are back — the 1980s, mind you, as filtered through such VHS-era gang-paranoia gems as *ESCAPE FROM NEW YORK*, *THE WARRIORS* and *CLASS OF 1984*. The Trost brothers and their resolute crew of weirdoes have assembled a ludicrous concoction, one where the line between celebration and satire is blurred to irrelevance as they wallow in the tropes of vintage '80s B movies. The dialogue, which you can bet is going to earn a cult reputation and YouTube mash-ups galore, is a rapid-fire, wrong-side-up hodge-podge of multisyllabic swearing, ridiculous rap patois, goofy '80s slang and awkward, unintentional homoeroticism (when some dude "pounds his ass," JTRO knows a "beat-off" is in the cards!). Needless to say, the wardrobe department follows comparable cues, and the script is a perfect pastiche of every shape-up-for-a-showdown flick of the era. Note that *THE FP* was produced by the folks behind *PARANORMAL ACTIVITY*, *INSIDIOUS* and *PHASE 7* (and co-director/cinematographer Brandon Trost has previously shot such films as *CRANK: HIGH VOLTAGE* and *HALLOWEEN II*). The enthusiasm of all involved is as glaringly obvious as dayglo fat laces, so get ready to get rad, people—a revolution is brewing and it's got a beat! — RUPERT BOTTENBERG

# QUI FAIT QUOI

[www.qfq.com](http://www.qfq.com)

## QUI FAIT QUOI

informe les  
professionnels avec  
le Quotidien  
le Mensuel  
le Guide Annuel  
les sites Internet  
qfq.com

[catalogueculturelcanadien.com](http://catalogueculturelcanadien.com)  
[canadashow.com](http://canadashow.com)



Les professionnels s'abonnent  
au 514 842-5333 ou à [info@qfq.com](mailto:info@qfq.com)

**FRANKENSTEIN 2000** (The Vindicator)

RÉALISATEUR | DIRECTOR Jean-Claude Lord SCÉNARIO | WRITER Edith Rey, David Preston INTERPRÈTES | CAST David McIlwraith, Teri Austin, Richard Cox, Pam Grier, Maury Chaykin PRODUCTEURS | PRODUCERS Don Carmody, Pierre David, John Dunning, André Link DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Twentieth Century Fox Film Corporation

Présenté en collaboration avec  
Presented in collaboration with



Le scientifique Carl Lehman (David McIlwraith) passe une bien mauvaise journée. Il perd la subvention de son labo, est apparemment tué dans l'explosion orchestrée par Alex Whyte (Richard Cox), son mégalomane de patron, pour finalement voir son toujours fonctionnel cerveau transplanté dans un cyborg expérimental vêtu d'un costume spatial doré. Or, ce n'est pas n'importe quel surpuissant et invincible corps robotique. Dès que quelqu'un l'approche de trop près, le système d'autodéfense active une violente rage chez Carl qui ne s'arrêtera que lorsque la menace sera détruite. Lorsque RoboCarl se réveille et découvre sa douteuse situation, il fuit rôder dans les égouts, pour ensuite se venger des responsables de sa condition de cannette de liqueur ambulante aux problèmes d'agressivité — et de n'importe quels punks ou clodos qui osent se mettre en travers de son chemin.

Mi-homme, mi-machine, mais 100 % fromage canadien, **THE VINDICATOR** est toujours prêt à arpenter les rues corrompues et criminalisées de Montréal! Produit par les fondateurs de Cinépix John Dunning et André Link, **THE VINDICATOR** est un hybride cérébral de science-fiction, d'horreur et d'action qui n'aurait jamais pu exister hors de l'ère des abris fiscaux. L'icône de l'exploitation Pam Grier y incarne efficacement une impitoyable chasseuse de primes engagée pour ramener Carl à son employeur, bien qu'elle soit presque éclipsée par le robuste personnage joué par le Canadien Maury Chaykin. Celui-ci tient le rôle du dégueulasse collègue de Carl qui, dans l'une des plus saisissantes scènes du film, est pas mal trop protecteur envers la femme enceinte de son ex-partenaire de labo.

Suivant **SPACEHUNTER: ADVENTURES IN THE FORBIDDEN ZONE** (1983, en 3D!), **THE VINDICATOR** est l'une des rares incursions de Dunning et Link dans la science-fiction, partageant plusieurs thèmes et l'esthétique bédé trash de **ROBOCOP**, bien que le classique de Paul Verhoeven n'arriva que plusieurs années plus tard. Tout frais sorti de son angoissant *slasher* hospitalier **VISITING HOURS**, le réalisateur Jean-Claude Lord offre une brillante version « Vic-20isée » de **FRANKENSTEIN**, ce classique film de monstre référencé plusieurs fois dans l'histoire. On s'attend évidemment à ces scènes où un Carl tout confus tente de rester humain, mais ultimement **THE VINDICATOR** s'intéresse pas mal moins aux moments dramatiquement lourds pour y aller à fond dans la série B : des fusils à acide, visages défigurés, carambolages sanglants et autres combats robotisés. Mettant en vedette les designs de cyborgs vintage et accidentés des légendaires Stan Winston Studios et doté d'un colossal budget pour l'époque, **THE VINDICATOR** est l'un des meilleurs films de science-fiction canadiens des années 80.—TRADUCTION : KRISTOF G.

Scientist Carl Lehman (David McIlwraith) is having a bad day. He loses his lab funding, is apparently killed in a horrific explosion engineered by his megalomaniacal boss Alex Whyte (Richard Cox) and then has his still-functioning brain dropped into an experimental cyborg unit clad in a gold lamé spacesuit. Only this is no ordinary super-strong, invincible robot body. Whenever anyone gets too close, the suit's self-preservation circuitry triggers a violent rage in Carl that only stops when the threat is destroyed. When RoboCarl wakes up and discovers he's become the cruel victim of his colleagues' little experiment, he escapes and stalks the sewers, enacting revenge on those that turned him into a walking soft-drink can with anger-management issues — and any other street punks foolish enough to get in his way.

Half-man, half-machine, but all Canadian sci-fi cheese — the **Vindicator** is once again ready to stalk the corrupt, crime-ridden streets of Montreal! Produced by Cinépix founders John Dunning and André Link, **THE VINDICATOR** is a heady hybrid of sci-fi, action and horror that could have only come from the deepest recesses of the tax-shelter era. Exploitation icon Pam Grier has a nice role as a no-nonsense bounty hunter hired to bring Carl back under his employer's control, but even she's almost overshadowed by stalwart Canadian character actor Maury Chaykin, pitch perfect as Carl's sleazy co-worker who may be feeling just a little too protective towards his ex-lab partner's pregnant wife — especially in one of the film's most shocking scenes.

One of Dunning and Link's few excursions into the sci-fi genre, following 1983's 3D-craze cash-in **SPACEHUNTER: ADVENTURES IN THE FORBIDDEN ZONE**, **THE VINDICATOR** shares some of **ROBOCOP**'s themes and trashy comic-book aesthetic, even though it predates Paul Verhoeven's classic by several years. Instead, director Jean-Claude Lord, fresh from his duties on the nerve-racking hospital slasher **VISITING HOURS**, offers a clever, computerized update of **FRANKENSTEIN**, a classic cinema monster-piece that he references several times over the course of the story. There are the expected scenes of a confused Carl trying to regain his humanity, but ultimately **THE VINDICATOR** is less interested in heavy dramatic statements than it is cranked-up B-movie theatrics—acid-shooting guns, mangled faces, bloody car-crushing action and, of course, robot fistfights. Featuring a lo-tech, battle-worn cyborg design from the legendary Stan Winston Studios, **THE VINDICATOR** is one of the best and biggest-budgeted Canadian science-fiction efforts of the 1980s.—PAUL CORUPE

**SPOTLIGHT**  
TRIBUTE TO  
JOHN DUNNING  
& ANDRÉ LINK

R-U|U.K.  
1967 96 min. 16mm  
Version originale anglaise

## FRANKENSTEIN CREATED WOMAN

RÉALISATEUR | DIRECTOR Terence Fisher SCÉNARIO | WRITER Anthony Hinds INTERPRÈTES | CAST Peter Cushing, Susan Denberg, Thorley Walters, Robert Morris, Duncan Lamont PRODUCTEURS | PRODUCERS Anthony Nelson Keys



Projection précédée de « La mythologie Hammer », une conférence de Nicolas Stanzick, auteur du livre *Dans les griffes de la Hammer!* Plus d'informations disponibles dans la section dédiée aux colloques.



Screening preceded by La Mythologie Hammer, a lecture by Nicolas Stanzick, author of *Dans les griffes de la Hammer!* More details available in the Panel section

L'infatigable Baron Frankenstein s'est réfugié à Karlstadt, petite ville perdue au milieu des Balkans, pour continuer ses expériences sulfureuses loin des regards indiscrets. Obsédé par l'idée de vaincre la mort, tous ses efforts se portent désormais sur ce que la religion appelle communément « l'âme ». Scientiste radical et foncièrement athée, il met au point un dispositif électrique qui permet d'extraire celle-ci au moment du décès et de la réinjecter dans un autre corps pour donner vie à une créature hybride. Lorsque Hans, l'assistant du Baron est accusé à tort de meurtre puis guillotiné, Christina, sa jeune fiancée défigurée, se suicide. Frankenstein saisit cette opportunité, répare les difformités physiques de Christina et lui injecte l'âme de Hans...

Sorti en 1967, cette quatrième aventure du Baron Frankenstein produit par la Hammer scelle les retrouvailles attendues entre le maître du genre, le réalisateur Terence Fisher, et son acteur fétiche, Peter Cushing. À l'instar de *THE CURSE OF FRANKENSTEIN* et de *THE REVENGE OF FRANKENSTEIN*, déjà dirigés par Fisher, toutes les données conventionnelles du mythe sont rebattues : dandy hautain et séduisant, le Baron, plus apaisé et humaniste que par le passé, mais toujours aussi génial, reste fondamentalement porté sur la transgression, ignorant superbement la notion de « blasphème ». Il ne crée plus la monstruosité physique, mais la beauté. Désormais bienveillant, il outrepassa les limites de la vie pour atteindre à une sorte d'amour fusionnel idéal, figuré par cette créature androgyne qui annonce *DR JEKYLL AND SISTER HYDE*. Le sadisme, la violence et la tension sexuelle sont toujours au rendez-vous, mais une étrange mélancolie imprègne cette nouvelle aventure. Une douceur insolite, au diapason des thèmes mélodramatiques traités, qui laisse finalement affleurer lors de quelques fulgurances, non l'horreur pour l'horreur, mais le fantastique dans sa toute-puissance de fascination naturaliste. Porté par une interprétation exemplaire, une réalisation épurée construite sur l'idée de répétition, et par l'esthétique gothique typique du studio, *FRANKENSTEIN CREATED WOMAN* s'impose comme un film passionnant d'étrangeté, à la fois classique et annonciateur de la décadence des mythes. Une introduction idéale à l'une des sagas les plus intelligentes du cinéma fantastique. —NICOLAS STANZICK

In order to pursue his diabolical experiments away from prying eyes, the tireless Baron Frankenstein has taken refuge in Karlstadt, a hole of a town in the middle of the Balkans. Obsessed with vanquishing death, his efforts are now focused on what religion commonly refers to as "the soul." Radical scientist and dedicated atheist, he builds an electric device capable of extracting the soul at the time of death and transferring it into another body, thus bringing a hybrid being to life. When Hans, the Baron's assistant, is wrongfully accused of murder and consequently beheaded, his disfigured fiancée Christina commits suicide. Seizing this opportunity, Frankenstein fixes Christina's physical deformity and injects her with Hans' soul.

Released in 1967, this fourth Hammer installment featuring Baron Frankenstein delivers the eagerly anticipated reunion between the master of the genre, Terence Fisher, and his favourite actor, Peter Cushing. Following *THE CURSE OF FRANKENSTEIN* and *THE REVENGE OF FRANKENSTEIN*, also directed by Fisher, all of the myth's conventional elements are played out — a seductive and conceited dandy, the Baron, a bit more calm and compassionate than previously (although just as brilliant), remains fundamentally focused on transgression, utterly ignoring the concept of blasphemy. He no longer creates beings of physical monstrosity, but of beauty. Now filled with kindness, he goes beyond life's limits in order to reach some kind of ideal, inseparable love, personified by this androgynous creature that paves the way for *DR. JEKYLL AND SISTER HYDE*. Sadism, violence and sexual tension are still on the menu, although a strange melancholy permeates this new adventure. An unusual softness, in tune with the melodramatic themes presented, finally brings to the surface not horror for horror's sake, but the fantastic in its all-powerful natural fascination. Driven by exemplary performances, concise direction built on repetition and the signature gothic aesthetic of Hammer, *FRANKENSTEIN CREATED WOMAN* is a film of passionate strangeness, as classic as it is predictive of the myth's decadence. It is the perfect introduction to one of fantastic cinema's most intelligent sagas. —TRANSLATION: GUILLAUME DESBIENS



1249 Metcalfe (Centre-Ville) (24-7) 514-395-1927

7385 boul. Decarie (24-7) 514-731-2424

1029 Marche Centrale 514-387-3555

3360 boul. des Sources 514-472-0049

Mega Centre Ste. Dorothee 450-689-2525

511 Antoine Seguin (St. Eustache) 450-974-9040

3800 Boul. St. Martin (Laval) July 2011

827 Seymour Street (Vancouver, BC) September 2011

[www.dunnsfamous.com](http://www.dunnsfamous.com)

JAPON | JAPAN

2011 130 min. HD

Version originale japonaise  
avec sous-titres en anglais

PREMIÈRE QUÉBÉCOISE | QUEBEC PREMIERE

# GANTZ

RÉALISATEUR | DIRECTOR Shinsuke Sato SCÉNARIO | WRITER Yuusuke Watanabe, from Hiroya Oku INTERPRÈTES | CAST Kazunari Ninomiya, Ken'ichi Matsuyama, Natsuna, Takayuki Yamada, Yuriko Yoshitaka PRODUCTEURS | PRODUCERS Takahiro Sato DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR New People Entertainment WEB [gantz-movie.com/index.html](http://gantz-movie.com/index.html)

présenté par presented by



© Hiroya Oku/Shueisha © 2011 "GANTZ" FILM PARTNERS

**"PACKS IN PLENTY OF HIGHLY IMAGINATIVE ACTION... INFUSED WITH A VICIOUS ENERGY"**

— JAMES MUDGE, *BEYOND HOLLYWOOD*

Sélection officielle, Nippon Connection 2011

Sélection officielle, Festival du film asiatique de New York 2011

Deux jeunes hommes attendent le prochain métro au cœur d'une foule peuplant le quai d'embarquement. Lorsque leurs regards se croisent, ils croient se reconnaître, mais avant qu'ils aient l'occasion de prononcer le moindre mot, un passant tombe sur les rails. L'un des deux jeunes hommes descend pour le secourir. L'autre tente de les aider à remonter, mais chute à son tour. Le train arrive à toute vitesse et ils n'ont plus le temps de se tirer de là. Le métro les frappe de plein fouet, mais en une fraction de seconde, ils se retrouvent sains et saufs dans un appartement surplombant Tokyo. Ils ne sont pas seuls dans cette chambre. D'autres individus aussi désorientés et confus qu'eux y sont déjà, dont un gangster, un jeune vaurien et une paire d'hommes d'affaires nerveux. Il y a également une sphère dans cette pièce. Une grande sphère noire se révélant rapidement posséder des pouvoirs colossaux et étranges. Des textes défilent sur sa surface, expliquant à tous ces gens que leur ancienne vie est terminée et que leur nouvelle vie lui appartient. À ce moment, des armes jaillissent de la sphère et le portrait de la première cible que ces joueurs devront éliminer apparaît.

Première de deux adaptations en images réelles fort attendues du populaire manga de Hiroya Oku, *GANTZ* est un film de science-fiction malin, angoissant et hyperviolent à l'intrigue complexe savamment ficelée et ciselée d'humour noir. À l'instar de *THE CHASING WORLD*, présenté à Fantasia 2008, *GANTZ* propose une réalité parallèle, presque identique et peut-être même connectée à la nôtre, où un énigmatique jeu consistant à assassiner pour éviter soi-même d'être tué se déroule sans relâche, laissant ses concurrents réduits à l'état de marionnette à la solde d'une force supérieure qu'ils ne peuvent comprendre. On y retrouve une distribution incroyable gorgée de jeunes vedettes nipponnes dont Ken'ichi Matsuyama (L de *DEATH NOTE*, *KAMUI GAIDEN*), Kazunari Ninomiya (*LETTERS FROM IWO JIMA*) et Takayuki Yamada (*13 ASSASSINS* et *MILOCRORZE*, tous deux à Fantasia cette année). Le réalisateur Shinsuke Sato, également concepteur de jeux vidéo (ça prend tout son sens ici), nous a précédemment offert le stylisé et violent *THE PRINCESS BLADE*, mais aussi l'impressionnant film d'animation numérique *OBLIVION ISLAND: HARUKA AND THE MAGIC MIRROR* (présenté à Fantasia 2010). Avec *GANTZ*, il nous bombarde d'effets spéciaux magnifiques qui nous plongent au cœur d'un casse-tête inquiétant truffé de scènes d'action électrisantes. Est-ce que le second volet de cette histoire, *GANTZ: PERFECT ANSWER*, révélera ce qui se cache derrière la sphère noire et la nature de ses desseins diaboliques?—TRANSCRIPTION : NICOLAS ARCHAMBAULT



**"HIGH OCTANE ADVENTURE"**

— RICHARD LIM JR.,  
FILMSBLITZ

© Hiroya Oku/Shueisha © 2011 "GANTZ" FILM PARTNERS

Official Selection, Nippon Connection 2011

Official Selection, New York Asian Film Festival 2011

Two young men wait among the crowd on a subway platform, a flicker of recognition passing between them. Before they can speak, a man falls, helpless, on the tracks. One youth jumps down to save him. The other reaches down to help, and falls himself. The train is coming, fast, and they don't have time to climb back up out of its way. The train slams into them — and they find themselves, from one split second to the next, in a clean yet unfurnished apartment overlooking Tokyo. In the room with them are several other men — a gangster, a slacker, a pair of nervous salarymen — who seem just as confused and disoriented as they are. Also in the room is a sphere. A large, smooth, hard black sphere, which quickly reveals itself to have strange and amazing powers. Text scrolls across the sphere, explaining that the old lives of all in the room are now over. Their new lives belong to the sphere. That's when the weapons come out, and the players' first target for extermination revealed.

A slick, eerie, ultraviolent science fiction mindbender laced with sharp black humour, *GANTZ* is the first half of the two-part live-action adaptation of Hiroya Oku's wildly popular manga and anime series. Fans have been eagerly awaiting this movie, and here it is at last. Not unlike *THE CHASING WORLD*, which screened at Fantasia in 2008, *GANTZ* proposes an almost identical alternate reality parallel to our own—and perhaps even connected to it — in which an enigmatic game of kill-or-be-killed plays out, and endlessly repeats itself, its desperate contestants mere puppets to a mysterious force beyond their comprehension. The cast is red hot with rising young stars, notably Ken'ichi Matsuyama (L from *DEATH NOTE*, also in *KAMUI GAIDEN*), Kazunari Ninomiya (*LETTERS FROM IWO JIMA*) and Takayuki Yamada (a Miike regular, in *13 ASSASSINS* and also *MILOCRORZE* at Fantasia this year). Director Shinsuke Sato — appropriately enough, also a video-game developer — previously brought us the stylishly violent *THE PRINCESS BLADE* and the impressive 3D animated feature *OBLIVION ISLAND: HARUKA AND THE MAGIC MIRROR* (screened at Fantasia last year). Here he delivers a jolting thrill ride, loaded with sleek and precise special effects, that at the same time draws the viewer into a dark and disturbing puzzle. Will the second act of this tale, *GANTZ: PERFECT ANSWER*, reveal the truth behind the black sphere and its diabolical plans?—RUPERT BOTTENBERG



JAPON | JAPAN

2011 141 min. HD

Version originale japonaise  
avec sous-titres en anglais

PREMIÈRE QUÉBÉCOISE | QUEBEC PREMIERE

# GANTZ: PERFECT ANSWER

REALISATEUR | DIRECTOR Shinsuke Sato SCÉNARIO | WRITER Yuusuke Watanabe, from Hiroya Oku INTERPRÈTES | CAST Kazunari Ninomiya, Ken'ichi Matsuyama, Natsuna, Takayuki Yamada, Ayumi Ito PRODUCTEURS | PRODUCERS Takahiro Sato DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR New People Entertainment WEB [gantz-movie.com/index.html](http://gantz-movie.com/index.html)

présenté par presented by



Sélection officielle, Festival du film asiatique de New York 2011

© Hiroya Oku/Shueisha © 2011 "GANTZ" FILM PARTNERS

Official Selection, New York Asian Film Festival 2011

**V**ous voulez des réponses au sujet de cette boule noire capable de fournir un arsenal d'armes, défiler des textes sur sa surface et altérer la réalité? Soyez certains que la bande de cybergladiateurs incrédules devant cette sphère omnipotente, tous décidément morts, mais incroyablement vivants (et majoritairement attrayants dans leur armure cybernétique moulante), aimerait elle aussi obtenir la clé de cette énigme. Mais la boule noire, Gantz, se fait avare d'explications en ce qui concerne ses pouvoirs divins et l'étrange jeu qu'elle dirige visant à chasser et tuer des adversaires extraterrestres toujours plus bizarres et menaçants. Et il y a de nouveaux joueurs qui se joignent à la partie, de même qu'une petite balle noire fraîchement lancée dans la mêlée.

Nul besoin de patienter durant d'interminables semaines avant que ne se révèle quelque réponse au sujet de ce diabolique puzzle. Fantasia vous offre **GANTZ: PERFECT ANSWER**, deuxième volet de ce diptyque en images réelles adapté du manga et de la série animée de Hiroya Oku, et ce, sur la page suivant immédiatement celle du trépidant **GANTZ** dans le programme que vous tenez en ce moment même (la sphère noire vous regarde!). Est-ce qu'il répondra à toutes vos interrogations? On ne peut le garantir! Toutefois, nous savons qu'il satisfera votre soif de récit intelligent aux pointes malicieuses, de violence technologique ahurissante et de gore interplanétaire, tout ça livré dans un emballage sombre et élégant proposant une énigme métaphysique tordue.

Avec sa sensibilité cynique et cérébrale, la saga **GANTZ** a trouvé écho auprès du même public amateur de divertissement fantastique pour jeunes adultes que la série **DEATH NOTE**. À ce sujet, la vedette de **GANTZ** Ken'ichi Matsuyama a aussi campé l'énigmatique L dans **DEATH NOTE**. Ne craignant pas les rôles farfelus, il a démontré son immense talent dans **THE TASTE OF TEA**, **NANA** et, incarnant l'absurde Johannes Krauser II/Souichi Negishi, **DETROIT METAL CITY**. Sa covedette Kazunari Ninomiya, Nino pour ses légions de fans, est ce qu'on appelle une *pop idoru*, faisant partie du *boy band* japonais Arashi. Loin d'être étranger aux téléséries dramatiques et au cinéma, il a même prêté sa voix au personnage Black dans l'incroyable film d'animation **TEKKON KINKREET** (Fantasia 2007).

Alors que les deux opus de **GANTZ** représentent le prétexte idéal pour percer le marché nord-américain, ne soyez pas surpris si vous voyez plus fréquemment ces deux jeunes talents de ce côté du Pacifique. Entre-temps, enfiler vos lunettes protectrices et votre imperméable à l'épreuve des matières visqueuses et, surtout, ne quittez jamais la balle des yeux.—TRADUCTION : NICOLAS ARCHAMBAULT

**Y**ou want answers about the text-scrolling, arsenal-concealing, reality-bending black ball sitting in the centre of a blank, unfurnished room in an apartment in Tokyo? No doubt the ring of reluctant cyber-gladiators gathered before this omnipotent onyx sphere, all of them decidedly dead yet somehow impossibly alive again (and several of them quite hot in their skintight, cyber-armoured bodysuits), would like some answers too. But the black ball, Gantz, isn't quick to reveal what lies behind its godlike capabilities, nor the strange game of search-and-destroy it directs, pitting the assorted afterlififers against increasingly weird alien opponents. But there are new players in this game — and a new, albeit small, black ball in play.

No waiting in endless, exasperated suspense for revelations about the devilish puzzle. Right on the slick, hard, black heels of the first episode of the two-part live-action adaptation of Hiroya Oku's manga and anime series, Fantasia offers **GANTZ: PERFECT ANSWER**. Will it resolve all your queries? Ha — we can't guarantee that! But it will satiate your jones for sleek, bleak and chic with a streak of weird, cheeky wit and a gaping slash of gory, gobsmacking techno-violence. The lot of it, of course, tightly bound in a mind-warping metaphysical conundrum.

With its cynical, cerebral sensibility, the **GANTZ** saga, across the multiple media it has invaded, inhabits the same realm of fantastic young-adult entertainment as the **DEATH NOTE** brand. On that — excuse us — note, the **GANTZ** stars Ken'ichi Matsuyama, who played the enigmatic L in those films. Unafraid of oddball roles, his stack of credits include **THE TASTE OF TEA**, **NANA** and — as the absurd Johannes Krauser II/Souichi Negishi — **DETROIT METAL CITY**. His co-star Kazunari Ninomiya — Nino to his fans — is a true pop "idoru," as a member of the Japanese boy band Arashi. He's no stranger to TV roles and silver screens, having even voiced the character Black in the amazing anime **TEKKON KINKREET** (Fantasia '07).

As the back-to-back **GANTZ** films make a valiant, one-two pitch for a North American breakthrough, these two actors may well become more frequent on screens this side of the Pacific. In the meantime, folks, put on your thinking caps, safety goggles and slime-proof raincoats, and don't take your eye off the ball...—RUPERT BOTTENBERG

# LES RENDEZ-VOUS

DU CINÉMA QUÉBÉCOIS 30<sup>e</sup> édition

MONTREAL

2012

WWW.RVCQ.COM

L'AUTRE SAISON DES FRISSONS...

MONTREAL, 15-26 FÉVRIER 2012 | WWW.RVCQ.COM

QUÉBEC

1975 95 min. 35mm

Version originale française  
avec sous-titres en anglais

**GINA**

RÉALISATEUR | DIRECTOR Denys Arcand SCÉNARIO | WRITER Jacques Poulin, Denis Dostie INTERPRÈTES | CAST Céline Lomez, Claude Blanchard, Frédérique Collin, Gabriel Arcand, Serge Thériault PRODUCTEURS | PRODUCERS Pierre Lamy DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Cinémathèque québécoise

Présenté en collaboration avec  
Presented in collaboration with



### Rare copie 35mm sous-titrée en anglais

**G**ina (Céline Lomez) est danseuse nue. Jolie, intelligente et farouchement indépendante, elle se déplace de ville en ville selon les engagements temporaires que lui trouve son *booker* (Donald Lautrec). Elle est dépêchée à Louiseville pour quelques jours et réside dans un bar-salon-motel où habite, dans les chambres voisines, une équipe de « l'Office national du cinéma » tournant un documentaire sur les conditions de travail dans l'industrie du textile. Gina passe beaucoup de temps avec eux. Elle devient également l'objet de désir d'un groupe de motoneigistes qui fréquente le club de danse adjacent au motel. Alors que l'équipe de tournage fait face à de graves problèmes de censure, Gina est agressée et violée en pleine nuit dans sa chambre par plusieurs des motoneigistes du groupe dont le leader est joué par Claude Blanchard. Gina demande des renforts de la petite pègre qui l'emploie pour assouvir sa vengeance. Le *booker* et ses fiers-à-bras retrouvent les motoneigistes, mais leur chef s'échappe de justesse. Il sera pris en chasse par Gina, au volant d'une rutilante voiture sport!

Grand classique du cinéma québécois, *GINA* est un film baroque qui mélange adroitement les genres, les conventions et les revirements de situation. Quiconque connaît un peu l'œuvre documentaire de Denys Arcand reconnaît rapidement les multiples références au tournage de son long métrage *ON EST AU COTON* qui a été mis en tablette pendant quelques années par l'ONF. Au-delà des comptes qu'Arcand cherche à régler avec son ancien employeur, le film s'impose comme une réflexion sur l'exploitation et l'utilisation abusive du pouvoir. Derrière cette vision d'auteur se cache par contre un efficace film d'action recelant l'une des meilleures poursuites du cinéma québécois... et l'une des premières scènes gore de notre cinématographie nationale! Céline Lomez y livre sa plus belle prestation. Le personnage joué par Claude Blanchard inspire rapidement le mépris alors que Donald Lautrec se révèle terrifiant en mafieux convaincu que le respect ne peut que découler de la peur. L'une des grandes forces de *GINA* réside d'ailleurs dans le choix judicieux des acteurs dont plusieurs sont utilisés à contre-emploi. On remarquera avec humour et dérision un Gabriel Arcand dans le rôle de Denys Arcand. Le look très *seventies* agrmente une mise en scène nerveuse à souhait. La poursuite finale tournée de nuit dans la neige est d'une singulière efficacité, notamment à cause d'un montage serré et de l'utilisation d'une caméra subjective. Fantasia est fier de présenter une rare copie 35 mm de *GINA* avec sous-titres en anglais.—MARC LAMOTHE

### Rare English-subtitled 35mm print

**G**ina (Céline Lomez) is a stripper. Smart, pretty and fiercely independent, she travels from town to town, taking the short-term gigs her *booker* (Donald Lautrec) finds for her. She's sent to Louiseville and put up in a bar-hotel where, in the rooms near hers, a team from the "National Film Office" is bunked while they shoot a documentary on working conditions in the textile industry. Gina spends a lot of time with the filmmakers and earns the salacious attentions of a group of snowmobilers who frequent the dance club adjacent to her hotel. While the documentary team is faced with frustrations in getting their film made, Gina is accosted and raped in the middle of the night in her hotel room by several of the snowmobile gang, its leader played by Claude Blanchard. Gina, hungry for retribution, demands backup from the petty crook who employs her. The *booker* and his henchmen find the snowmobilers, but the leader escapes their clutches. Gina sets out in pursuit of him — at the wheel of a bright red sports car!

*GINA* is a highly unusual film, adroitly blending genres, conventions and surprising twists. Anyone familiar with the filmography of Denys Arcand will quickly recognize the numerous references to the shooting of his own feature film *ON EST AU COTON*, which was shelved for years by the NFB. Beyond the score Arcand sought to settle with his former employers, *GINA* serves as a reflection on exploitation and the abuse of power. Though it carries an auteur's vision, it's nonetheless an effective and exciting action film that boasts one of the best chase scenes in the history of Quebec cinema — and one of its first gore scenes! Céline Lomez delivers her finest performance, the character presented by Claude Blanchard inspires immediate contempt, and Donald Lautrec is frightening as a gangster convinced that respect can only be bought through fear. One of the great strengths of *GINA* rests in its judicious selection of actors, often cast against type. There's a laugh to be had in the casting of Arcand's brother Gabriel in the role of the doc director (a stand-in for Denys Arcand himself). The very '70s look accents the revved-up mise en scene. The final, snowbound nighttime chase is singularly effective, thanks to POV camera work and tight editing. Fantasia is proud to present a rare 35mm copy of *GINA* with English subtitles.—TRANSLATION: RUPERT BOTTENBERG

CORÉE DU SUD | SOUTH KOREA

2010 100 min. 35mm

Version originale coréenne  
avec sous-titres en anglais

PREMIÈRE CANADIENNE | CANADIAN PREMIERE

## HAUNTERS (Choneung Ryukja)

RÉALISATEUR | DIRECTOR Kim Min-suk SCÉNARIO | WRITER Kim Min-suk INTERPRÈTES | CAST Gang Dong-won, Ko Soo, Jeong Eun-chaе, Abu Dod, Enes Kaya PRODUCTEURS | PRODUCERS Lee Yu-jin DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR M-Line

présenté par presented by

CINÉASIE  
WHERE EAST MEETS WEST



Sélection officielle, Festival du film asiatique de New York 2011  
Sélection officielle, Festival du film d'Extrême-Orient d'Udine 2011

Cho-in n'était pas l'enfant le plus heureux, ni le plus en santé avec son aspect rachitique, sa prothèse jambière, et pire que tout, sa famille abusive. Il était cependant doté d'un pouvoir soigneusement dissimulé. Il avait instantanément le contrôle sur les gestes et la pensée de toute personne sur laquelle il posait le regard, que ce soit son vilain père (à qui Cho-in a réglé le compte, un jour pluvieux, d'une façon aussi choquante qu'expéditive) ou de parfaits inconnus. Aujourd'hui, Cho-in est à l'aise financièrement — le contrôle des pensées d'autrui recèle certains avantages évidents, mais il est toujours aussi solitaire, chétif et maussade. Kyu-nam, lui, est son total opposé. Il est beau gosse, extraverti, souriant et un vrai frère pour ses deux meilleurs amis, des travailleurs immigrants de Turquie et du Ghana avec qui Kyu-nam déconne et tue le temps à la casse où ils travaillent. Il semble aussi quelque peu résistant, sortant indemne d'accidents qui en laisseraient d'autres morts ou handicapés. C'est par pur hasard que les chemins de Cho-in et Kyu-nam se croisent. Alors que les pouvoirs de Cho-in, de même que l'étendue de sa méchanceté, apparaissent évidents, ceux de Kyu-nam choisissent ce moment pour se manifester pleinement. Non seulement résiste-t-il aux attaques physiques, il s'avère aussi être la seule personne que Cho-in ne peut contrôler avec son esprit. Cho-in découvre rapidement que Kyu-nam est un homme qui n'arrête devant rien pour que justice soit faite et pour protéger ceux qu'il aime.

Vous ne trouverez ici aucune cape ni aucun masque. Pas de bas collants ni toute autre forme de déguisement. HAUNTERS est, dans la même veine que UNBREAKABLE de M. Night Shyamalan, un film de superhéros qui ne s'affiche jamais comme tel, bien qu'on y retrouve la lutte typique entre un héros et un vilain, chacun étant le parfait contrepoids de l'autre. En fait, au premier regard, il semble plus apparenté à la vague de films d'horreur asiatiques, non seulement par son esthétique lugubre et délavée, mais aussi par ses moments de violence surnaturelle à couper le souffle. De plus, grâce au script ingénieux et à la réalisation astucieuse de Kim Min-suk (pas inconnu au mélange de genres, étant scénariste du fantastique western kimchi THE GOOD THE BAD THE WEIRD), agrémentés d'occasionnelles fioritures narratives et autres farces impertinentes (voir la subtile référence à La Cène de De Vinci) en plus d'une notion d'amitié durable, HAUNTERS fait davantage sa marque en tant qu'alternative intelligente et unique à l'habituelle foire qu'est le cinéma de superhéros actuel.—TRADUCTION : SÉBASTIEN ROBIDOUX



**"KIM'S WRITING-DIRECTING DEBUT IS A SUPERIOR ENTRY... AN ADRENALINE-FUELED RIDE, POWERED BY ENERGETIC FIGHT SCENES" — RUSSELL EDWARDS, VARIETY**



Official Selection, New York Asian Film Festival 2011  
Official Selection, Udine Far East Film Festival 2011

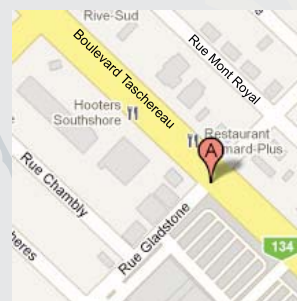
Cho-in wasn't the healthiest or happiest child, with a sickly build, a prosthetic leg and, worst of all, a fearful and abusive family. He had one strength, though, a carefully hidden one. He had instant control over the mind and actions of anyone who fell under his gaze, be it his violent father (who Cho-in dealt with one overcast day in a quick but shocking manner) or complete strangers. Today, Cho-in is quite comfortable financially — mind control has its obvious advantages — but still a gaunt, brooding loner. Kyu-nam, on the other hand, is his polar opposite. He's boyishly handsome, outgoing, cheerful and a good buddy to his two best friends, a pair of immigrant workers from Turkey and Ghana with whom Kyu-nam kids around and whiles away the hours at the scrapyard where they work. He also seems quite resilient, bouncing back quickly from accidents that might leave others dead or disabled for life. It's by pure chance that Cho-in and Kyu-nam cross paths, and while Cho-in's powers, and the extent of his malice, are already quite apparent, it is then that Kyu-nam's abilities truly surface. Not only is he resistant to physical damage, he is also the only person who Cho-in cannot dominate with his mind. And as Cho-in soon discovers, Kyu-nam is that type of guy who'll stop at nothing to right a wrong and protect those he cares for.

No capes, masks, leotards or other fancy apparel here. HAUNTERS is, in the tradition of M. Night Shyamalan's UNBREAKABLE, a superhero film that never explicitly announces itself as such, despite its perfectly counterbalanced champion and villain. In fact, at first blush, it seems to owe more to the Asian horror wave, not only in its grim and washed-out aesthetic but in its absolutely heart-stopping moments of supernatural violence. Moreover, thanks to a clever script and astute direction by Kim Min-suk (no stranger to inspired genre-blending, he wrote the awesome "kimchi Western" THE GOOD THE BAD THE WEIRD), the occasional narrative quirk and oddball joke (watch for a subtle poke at da Vinci's "Last Supper" in the junkyard), and the underlying thread of solid friendship as life's true treasure, never distract from but in fact only enhance the impact of HAUNTERS as a distinctive and intelligent alternative to the usual, over-the-top fare of superhero cinema.—RUPERT BOTTENBERG

# HaBay

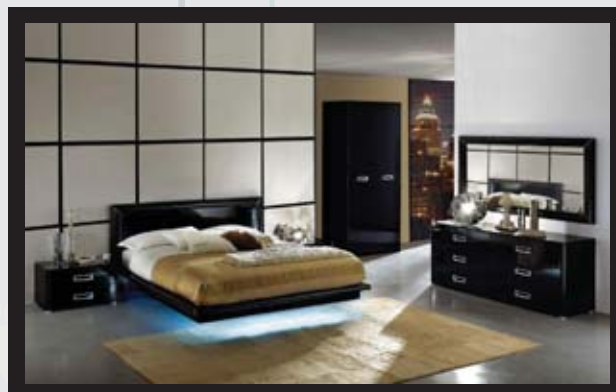
Meubles & Déco

*All you've been dreaming of... at an incredible price*  
Tout ce dont vous avez toujours rêvé... à un prix incroyable



Rendez-nous visite :

[www.habay.ca](http://www.habay.ca)



3386 Boulevard Taschereau - Greenfield Park - Québec - Canada - J4V 2H7 - Tel: 450-671-0007  
Ouvert du lundi au vendredi de 10h00 à 21h00, du samedi au dimanche de 10h00 à 17h00

RAMEN / TAPAS / SAKE

**IMADAKE**  
PUB JAPONAIS

**MONTREAL MIRROR:**

Imadake is a worthy Japanese izakaya just west of downtown

**LA PRESSE:**

L'une des plus intéressantes innovations des dernières années

**THE GAZETTE**

Dedicated to popularizing Japanese pub food in Montreal.

4006 St-Catherine O. corner Atwater · 514.931.8833  
[www.imadake.ca](http://www.imadake.ca)

JAPON | JAPAN

2010 278 min. HD

Version originale japonaise  
avec sous-titres en anglais

AVEC EXTRACTION  
WITH INTERMISSION

PREMIÈRE CANADIENNE | CANADIAN PREMIERE

## HEAVEN'S STORY (Hevunzu sutorii)

RÉALISATEUR | DIRECTOR Takahisa Zeze SCÉNARIO | WRITER Yuki Sato INTERPRÈTES | CAST Moekei Tsuruoka, Tomoharu Hasegawa, Shugo Oshinari, Nahana, Noriko Eguchi PRODUCTEURS | PRODUCERS Daisuke Asakura, Kazunao Sakaguchi DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Free Stone Productions WEB heavens-story.com



GAGNANT : Prix FIPRESCI (New Forum Cinema), Prix NETPAC,  
Festival international du film de Berlin 2011  
Sélection officielle, Festival international du film de Hong Kong 2011  
Sélection officielle, Festival international du film de Jeonju 2011

WINNER: FIPRESCI Prize (New Forum Cinema), NETPAC  
Award, Berlin International Film Festival 2011  
Official Selection, Hong Kong International Film Festival 2011  
Official Selection, Jeonju International Film Festival 2011

Parfois, des monstres s'immiscent dans notre vie, la réduisant en lambeaux, puis Dieu ne fait rien. Mais d'où peut provenir ce monstre, et pourquoi? Jusqu'à quel point peut-on s'enfoncer dans les méandres de la vengeance avant de perdre tout ce qu'il nous reste? Avec **HEAVEN'S STORY**, une méditation gargantuesque d'une durée de quatre heures et demie, le réalisateur Takahisa Zeze remue les questionnements inhérents aux films classiques de vengeance avant de leur infliger une volte-face pour créer une parabole bouleversante de châtements, de destins et de choix.

Dix ans auparavant, un jeune homme perturbé, Mitsuo Aikawa, a violé et assassiné la femme de Tomoki, emportant également sa petite fille. Alors en deuil, Tomoki jura vengeance en ondes, devenant ainsi le héros de la jeune Sato, elle qui avait aussi perdu sa famille aux mains d'un meurtrier. Toutefois, au fil des années, la vie continue. Tomoki a retrouvé l'amour et a fondé une nouvelle famille alors qu'Aikawa entame sa réhabilitation. Il devient aidant naturel, dévoué à Kyoko qui doit composer avec les premiers stades de la maladie d'Alzheimer. Mais lorsque Sato, maintenant adolescente, entre dans la vie de Tomoki en lui remémorant ses sermons vengeurs de l'époque, celui-ci se retrouve déchiré entre un présent idyllique et un passé en ruines. Au moment où les événements prennent une ampleur incontrôlable, le repent, le vengeur et les dommages collatéraux s'enlignent pour une collision qui les mènera tous à leur perte, se chassant l'un et l'autre dans une jungle urbaine où la quête de justice est un crime.

**HEAVEN'S STORY** fut un long projet demandant cinq années au réalisateur Takahisa Zeze. Connu en tant que « roi du Pink », il a été considéré comme le plus audacieux metteur en scène de *pinku eiga* (films érotiques japonais), il a ensuite monté les échelons vers les succès plus conventionnels comme **PANDEMIC** ou **MOONCHILD**. Combinant une caméra nerveuse renvoyant au documentaire avec de superbes panoramas mettant en valeur des immeubles en ruine envahis de végétation, sa vision brouillonne rappelle un Terrence Malick de contrebande alors que son attention sans faille sur l'ensemble et leur environnement révèle des moments capturés avec un tel lyrisme qu'ils sont tout aussi dévastateurs que de regarder en direction du soleil. Dans les mains de Zeze, **HEAVEN'S STORY** est une épopée existentielle qui demande : « est-ce que nous devons réellement quelque chose aux morts? » Au final, ce qui est passé est tout simplement un déversement de fleurs de cerisiers au vent alors que nous sommes tous sur la même voie, en direction de l'oubli.—TRANSCRIPTION : PATRICK LAMBERT

Sometimes, monsters come into our lives, tear them apart, and God does nothing. But where did the monster come from, and why? And how far down the rabbit hole can we go in search of vengeance before we lose everything we have left? In his mammoth four-and-a-half-hour meditation **HEAVEN'S STORY**, director Takahisa Zeze twists within these classic "revenge movie" questions before turning them inside-out, creating a shattering cosmic parable of retribution, fate, and choice.

Ten years ago, disturbed young man Mitsuo Aikawa raped and murdered Tomoki's wife, along with his infant daughter. When the grieving Tomoki took to the airwaves vowing revenge, he became a hero to young Sato, whose own family had been brutally murdered. Yet as the years slip away and the seasons change, life moves on. Tomoki finds love again and builds a new family, while Aikawa begins his rehabilitation as the devoted live-in companion to Kyoko, a gifted dollmaker living with early-onset Alzheimer's. But when the teenaged Sato enters Tomoki's life and begins reciting back at him his former gospel of holy retribution, Tomoki finds himself torn between an idyllic present and a ruined past. As events spin out of control, the penitent, the unavenged, and the collateral damage come together on a collision course towards mutually assured destruction, hunting each other in a post-collapse urban jungle where seeking justice is a crime.

**HEAVEN'S STORY** was a five-year project for director Zeze. Known as "The King of Pink," he was considered the most daring of the pinku eiga (Japanese softcore) filmmakers, and then he graduated to mainstream hits like **PANDEMIC** and **MOONCHILD**. Combining a breathless, handheld documentarian's lens with lush vistas of ruined tower blocks overgrown with forest, his ragged vision brings to mind a bootleg Terrence Malick as his unflinching focus on his ensemble and their environment reveals frozen moments of lyricism that are as devastating as staring into the sun. In Zeze's hands, **HEAVEN'S STORY** is an existential epic that asks, "What do we really owe the dead?" In the end, what's past is just another spill of cherry blossoms in the wind, and we're all on the same bus, heading for oblivion.—SUBWAY CINEMA

# HEAVY MTL

MONTREAL CANADA

2011

EN COLLABORATION AVEC

Jägermeister

## 23-24 JUILLET 2011

PARC JEAN-DRAPEAU, MONTREAL

**KISS \* DISTURBED**

**GODSMACK \* MOTÖRHEAD**

**BILLY TALENT \* OPETH \* IN FLAMES**

**ANTHRAX \* MORBID ANGEL**

**CHILDREN OF BODOM \* TRIVIUM \* MACHINE HEAD**

**AS I LAY DYING \* UNEARTH \* DEATH ANGEL**

**ANNIHILATOR \* GIRLSCHOOL \* THE SWORD (US) \* SUICIDE SILENCE**

**TIMES OF GRACE \* CRYPTOPSY \* NECRONOMICON**

**KINGDOM OF SORROW \* DEVILDRIVER \* GORGUTS \* ALL SHALL PERISH**

**DIAMOND HEAD \* GRIMSKUNK \* ANONYMUS \* RED FANG**

**STRAIGHT LINE STITCH \* LAZARUS A.D. \* ENDAST \* SLAVES ON DOPE**

**MASS MURDER MESSIAH \* BLACKGUARD \* DEAD & DIVINE \* LES GUENILLES \* THE CATALYST**

ET PLUS!

**BILLETS EN VENTE MAINTENANT!**

BILLETS DISPONIBLES VIA [HEAVYMTL.COM](http://HEAVYMTL.COM).

À LA BILLETTERIE DU CENTRE BELL

OU PAR TELEPHONE AU 514 790-2525

1 877 668-8269

**HEAVYMTL.COM**

[WWW.FACEBOOK.COM/HEAVYMTL](http://WWW.FACEBOOK.COM/HEAVYMTL)

[WWW.TWITTER.COM/HEAVYMTL](http://WWW.TWITTER.COM/HEAVYMTL)

[WWW.YOUTUBE.COM/HEAVYMTLTV](http://WWW.YOUTUBE.COM/HEAVYMTLTV)





# HORAIRE / SCHEDULE



Parc Jean-Drapeau

**SAMEDI 23 JUILLET**  
SATURDAY JULY 23

**DIMANCHE 24 JUILLET**  
SUNDAY JULY 24

OUVERTURE DES PORTES À MIDI / DOORS OPEN AT NOON

	 SCÈNE STAGE	 SCÈNE / STAGE	 SCÈNE STAGE	 SCÈNE STAGE	 SCÈNE / STAGE	 SCÈNE STAGE
<b>13h00 / 1:00pm</b>		<b>DEAD &amp; DIVINE</b> 13h00-13h30 / 1:00pm-1:30pm	<b>MASS MURDER MESSIAH</b> 13h10-13h40 / 1:10pm-1:40pm		<b>ENDAST</b> 13h00-13h30 / 1:00pm-1:30pm	<b>LES GUENILLES</b> 13h15-13h45 / 1:15pm-1:45pm
<b>13h30 / 1:30pm</b>	<b>SLAVES ON DOPE</b> 13h30-14h00 / 1:30pm-2:00pm			<b>LAZARUS A.D.</b> 13h30-14h00 / 1:30pm-2:00pm		
<b>14h00 / 2:00pm</b>		<b>ALL SHALL PERISH</b> 14h00-14h30 / 2:00pm-2:30pm	<b>STRAIGHT LINE STITCH</b> 14h10-14h40 / 2:10pm-2:40pm		<b>TIMES OF GRACE</b> 14h00-14h35 / 2:00pm-2:35pm	
<b>14h30 / 2:30pm</b>	<b>RED FANG</b> 14h30-15h00 / 2:30pm-3:00pm			<b>GIRLSCHOOL</b> 14h35-15h20 / 2:35pm-3:20pm		<b>ANONYMUS</b> 14h15-15h00 / 2:15pm-3:00pm
<b>15h00 / 3:00pm</b>		<b>DEATH ANGEL</b> 15h00-15h40 / 3:00pm-3:40pm	<b>BLACKGUARD</b> 15h10-15h40 / 3:10pm-3:40pm			
<b>15h30 / 3:30pm</b>					<b>ANNIHILATOR</b> 15h20-16h05 / 3:20pm-4:05pm	
<b>16h00 / 4:00pm</b>	<b>SUICIDE SILENCE</b> 15h45-16h30 / 3:45pm-4:30pm			<b>AS I LAY DYING</b> 16h05-16h50 / 4:05pm-4:50pm		<b>THE SWORD ( US )</b> 15h45-16h30 / 3:15pm-4:30pm
<b>16h30 / 4:30pm</b>		<b>UNEARTH</b> 16h30-17h05 / 4:30pm-5:05pm	<b>KINGDOM OF SORROW</b> 16h20-17h00 / 4:20pm-5:00pm			
<b>17h00 / 5:00pm</b>					<b>CHILDREN OF BODOM</b> 16h50-17h35 / 4:50pm-5:35pm	
<b>17h30 / 5:30pm</b>	<b>MACHINE HEAD</b> 17h05-17h50 / 5:05pm-5:50pm					<b>DIAMOND HEAD</b> 17h15-18h00 / 5:15pm-6:00pm
<b>18h00 / 6:00pm</b>		<b>TRIVIUM</b> 17h50-18h35 / 5:50pm-6:35pm	<b>GRIMSKUNK</b> 17h45-18h30 / 5:45pm-6:30pm	<b>MORBID ANGEL</b> 17h35-18h20 / 5:35pm-6:20pm		
<b>18h30 / 6:30pm</b>					<b>ANTHRAX</b> 18h20-19h10 / 6:20pm-7:10pm	
<b>19h00 / 7:00pm</b>	<b>IN FLAMES</b> 18h35-19h20 / 6:35pm-7:20pm					<b>DEVILDRIVER</b> 18h45-19h30 / 6:45pm-7:30pm
<b>19h30 / 7:30pm</b>		<b>BILLY TALENT</b> 19h20-20h20 / 7:20pm-8:20pm	<b>NECRONOMICON</b> 19h15-20h00 / 7:15pm-8:00pm	<b>OPETH</b> 19h10-20h00 / 7:10pm-8:00pm		
<b>20h00 / 8:00pm</b>					<b>MOTÖRHEAD</b> 20h00-21h00 / 8:00pm-9:00pm	
<b>20h30 / 8:30pm</b>						<b>THE CATALYST</b> 20h15-21h00 / 8:15pm-9:00pm
<b>21h00 / 9:00pm</b>	<b>GODSMACK</b> 20h20-21h20 / 8:20pm-9:20pm		<b>DISSENSION</b> 20h45-21h30 / 8:45pm-9:30pm			
<b>21h30 / 9:30pm</b>						
<b>22h00 / 10:00pm</b>				<b>KISS</b> 21h00-22h45 / 9:00pm-10:45pm		
<b>22h30 / 10:30pm</b>	<b>DISTURBED</b> 21h45-22h45 / 9:45pm-10:45pm		<b>CRYPTOPSY</b> 22h15-22h55 / 10:15pm-10:55pm			<b>GORGUTS</b> 21h45-22h30 / 9:45pm-10:30pm
<b>23h00 / 11:00pm</b>						

GROUPES ET HORAIRE, SUJETS À CHANGEMENT SANS PRÉ-AVIS. BANDS AND SCHEDULE ARE SUBJECT TO CHANGE WITHOUT NOTICE.

# THE END HAS ARRIVED!

AMC **WALKING DEAD**  
THE COMPLETE FIRST SEASON

AMC **WALKING DEAD**  
THE COMPLETE FIRST SEASON

Take Home  
The Complete  
First Season  
on Blu-ray™ and  
DVD Today!

"HEART-WRENCHING, GUT-MUNCHING  
APOCALYPSE PERFECTION."  
- Dave Alexander, Rue Morgue Magazine

"THE GREATEST ZOMBIE EPIC  
OF THE LAST THREE DECADES."  
- DreadCentral

© 2010 AMC Entertainment, LLC. All Rights Reserved. Distributed by Anchor Bay Entertainment, LLC. Package Design © 2010 Starz Media, LLC. Program Content © 2010 AMC Entertainment, LLC. All Rights Reserved.



# EVS

## LOCATION

### ENTREPRISES VIDEO SERVICE

pour tous vos besoins en location:  
**CAMÉRA, OBJECTIFS, ÉCLAIRAGE  
GRIP, CONSEILS, EXPÉRIENCE...**



[www.entvideoservice.com](http://www.entvideoservice.com)

JAPON | JAPAN

2010 106 min. HD

Version originale japonaise  
avec sous-titres en anglais

PREMIÈRE QUÉBÉCOISE | QUEBEC PREMIERE

## HELLDRIVER (Nihon bundan: Heru doraiba)

RÉALISATEUR | DIRECTOR Yoshihiro Nishimura SCÉNARIO | WRITER Daichi Nagisa, Yoshihiro Nishimura INTERPRÈTES | CAST Eihi Shiina, Yumiko Hara, Yurei Yanagi, Kazuki Namioka, Kentaro Kishi PRODUCTEURS | PRODUCERS Yoshinori Chiba, Hiroyuki Yamada DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Sushi Typhoon/Nikkatsu WEB [www.sushi-typhoon.com/films/helldriver](http://www.sushi-typhoon.com/films/helldriver)



Sélection officielle, Fantastic Fest 2010

Sélection officielle, Festival international du film fantastique de Sitges 2010

Sélection officielle, Festival international du film fantastique de Bruxelles 2011

Sélection officielle, Festival du film underground de Calgary 2011

Official Selection, Fantastic Fest 2010

Official Selection, Sitges International Fantastic Film Festival 2010

Official Selection, Brussels International Fantastic Film Festival 2011

Official Selection, Calgary International Film Festival 2011

Vous en connaissez beaucoup des films dont le générique d'ouverture se pointe en plein milieu? Nous non plus. Rembobinons donc jusqu'au début. Arrive un type à l'allure douteuse sur sa bécane. Avec ses lunettes et son costume de caoutchouc, notre quasi-ninja utilise rapidement son treuil à crochet pour grimper sur la muraille. Ensuite, il se met à balancer des membres humains dans le champ pour distraire des râleurs apparemment zombifiés, pour prestement commencer à les décapiter afin de ramasser leurs excroissances frontales en forme d'antenne. En un coup de vent, il se retrouve pris dans une sanguinolente pyramide morte-vivante, avant d'être secouru par une femme samouraï totalement canon conduisant un gros camion, se prenant pour une danseuse armée d'un katana/tronçonneuse. Sérieux. Le fort bien rempli synopsis inclut également un brouillard aussi cendré que mystérieux, un duo frère-soeur de cannibales coloré et dépravé, d'hilarants clips médiatiques très Verhoeven, un clin d'œil aux westerns spaghetti, des créations mutantes à la Lovecraft, des fusillades démentes, du trafic de drogue, des explosions improbables et une trame sonore qui tue. KILL BILL rencontre BRAINDEAD dans un Japon surréaliste appartenant à une dimension parallèle tordue!

À ne pas confondre avec la récente série B de Nic Cage (titrée ici DRIVE ANGRY 3D), ce festin gore hyperactif est le film le plus débile du réalisateur et maître des effets spéciaux Yoshihiro Nishimura. Après une paire d'œuvres divertissantes (MUTANT GIRL SQUAD, VAMPIRE GIRL VS. FRANKENSTEIN GIRL), il nous revient avec HELLDIVER, son meilleur long métrage depuis TOKYO GORE POLICE (2008). Également de retour, sa muse Eihi Shiina (la vedette d'AUDITION de Miike) met littéralement tout son cœur dans son rôle d'antagoniste suprême. Dans cette production signée Sushi Typhoon, les effets spéciaux formidablement salissants de Nishimura (antérieurement mis au service de THE MACHINE GIRL, SAMURAI PRINCESS et plusieurs films de Sion Sono) servent l'histoire sans jamais la noyer. On sent l'influence des plus grands comme Romero (le mur de LAND, le démembrement classique de DAY, les costumes « biohazard » de THE CRAZIES, etc.), Gordon (FROM BEYOND, quelqu'un?), Raimi (ses EVIL DEAD) et plusieurs autres (de l'univers de Clive Barker à STREET TRASH, en passant par CLASS OF NUKE 'EM HIGH de Troma). C'est une réelle tragédie gore, quoique c'en est une très amusante, absurde et cynique. Du bonbon pour la foule de Fantasia assoiffée du sang et du latex qui abondent aux projections de minuit. Soyez prêts pour ce trip de LSD réellement écarlate. À en crever... de rire!—KRISTOF G.

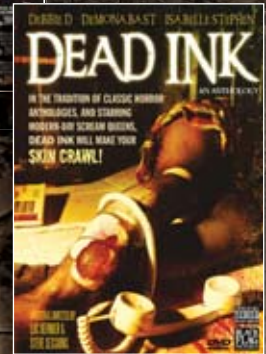
How many flicks do you know that blast their opening credits half-way through their running time? That's what we thought. Let's rewind to the beginning. Cue a happy-happy-joy-joy jingle, here comes a weird-looking guy, arriving cheerfully on his bicycle. Wearing goggles and a rubber suit, this almost-ninja quickly uses his grappling hook to climb a wall. Once on top, he throws some body parts onto the plot of land on the other side, to distract a horde of moaning, zombie-looking lads and gals, whom he soon starts decapitating in order to collect their antenna-shaped forehead protuberances. Next thing he knows, he's tangled in a blood-sputting pyramid of the undead, but then a pickup-driving, pole-dancing, chainsaw-katana-wielding samurai babe — with the biggest pacemaker ever — comes to the rescue. Then, it gets weird. The overloaded plot involves a mysterious ash mist, a colourful yet depraved cannibal brother-sister duo, hilarious Verhoeven-esque public service announcements, a spaghetti Western moment, Lovecraftian mutations, crazy gunplay, drug trafficking, out-of-nowhere explosions and a killer soundtrack. KILL BILL meets BRAIN DEAD in a twisted parallel dimension. Almost.

Not to be mistaken for Nic Cage's recent B-movie (titled DRIVE ANGRY 3D here), this hyperactive gore-fest is Japanese director and FX-master Yoshihiro Nishimura's most insane effort yet. After a pair of fun novelties (MUTANT GIRL SQUAD, VAMPIRE GIRL VS. FRANKENSTEIN GIRL), it's also his very best one since TOKYO GORE POLICE (2008). He also brings back his muse Eihi Shiina (star of Miike's AUDITION), who literally puts her whole heart into her role as the flick's main villain. In this Sushi Typhoon production, Nishimura's wonderfully messy special effects (also showcased in THE MACHINE GIRL, SAMURAI PRINCESS, ROBO-GEISHA and several Sion Sono films) serve the plot rather than the other way around. If Romero's influence can be sensed here (LAND's wall, DAY's classic dismemberment, THE CRAZIES' haz-mat suits, etc.), so can Stuart Gordon's early films (FROM BEYOND, anyone?) and Sam Raimi's whole EVIL DEAD series, as well as Clive Barker's universe and the subversive yet overlooked '80s freak-fest gem STREET TRASH. It's a gore tragedy, really — albeit a truly fun, absurd and cynical one. Candy for the bloodthirsty, latex-craving midnight crowd. Get ready to ride this blood-red acid trip — or die (laughing).—TRANSLATION: KRISTOF G.

# BLACK FLAG PICTURES



FILMS AUSSI  
À L'AFFICHE SUR  
**BLACK FLAG.TV**



PRODUCTIONS  QUÉBÉCOISES

**DVD VIDEO** DISPONIBLES SUR **amazon.ca™**

[WWW.BLACKFLAG.TV](http://WWW.BLACKFLAG.TV)



Black Flag TV est une division de Black Flag Pictures inc. □ Tout le contenu ©2011 Black Flag Pictures inc. et les auteurs respectifs, et est utilisé sous autorisation. □ Nous supportons farouchement les productions locales. [www.blackflagpictures.com](http://www.blackflagpictures.com)

new album out soon  
**MANUEL CHANTRE**

**audiovisual  
installation  
performance**

[manuelchantre.com](http://manuelchantre.com)

DESIGN GRAPHIQUE  
IDENTITÉ CORPORATIVE  
DESIGN ENVIRONMENTAL  
SIGNALISATION  
ILLUSTRATION  
  
GRAPHIC DESIGN  
CORPORATE IDENTITY  
ENVIRONMENTAL DESIGN  
WAYFINDING  
ILLUSTRATION

514 + 476 + 7945

[KATIETHIBERTDESIGN.COM](http://KATIETHIBERTDESIGN.COM)

[MAIL@KATIETHIBERTDESIGN.COM](mailto:MAIL@KATIETHIBERTDESIGN.COM)

QUÉBEC  
2011 108 min. HD  
Version originale anglaise

PREMIÈRE NORD-AMÉRICAINE | NORTH AMERICAN PREMIERE

# HELLACIOUS ACRES: THE CASE OF JOHN GLASS

RÉALISATEUR | DIRECTOR Pat Tremblay SCÉNARIO | WRITER Pat Tremblay INTERPRÈTES | CAST Jean-François Deshaies, Paula J. Davis, Navin Pratap, Karine Huard, Pat Tremblay PRODUCTEURS | PRODUCERS Pat Tremblay DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Sombreself



## En présence du réalisateur PAT TREMBLAY

John Glass est en train de connaître un lendemain de veille difficile, mais pas exactement du type auquel vous vous attendez. Au lieu de se réveiller auprès d'une jolie inconnue dans un appartement dont il ignore la location, il sort plutôt des vapes dans un congélateur cryogénique situé dans un hangar glauque. Un message informatisé le bombarde d'informations disparates et confuses. Cette voix décrit les ravages de la Troisième Guerre mondiale, les dégâts causés ensuite par une invasion extraterrestre, l'atmosphère désormais toxique et irrespirable. John Glass ne comprend foutrement que dalle à ce délire. Atteint d'amnésie, il ne possède aucun souvenir de ces événements. Plus précisément, il ne se souvient d'absolument rien. Ignorant tout de lui-même, il n'a pas d'autre choix que de se fier aux paroles de cette mystérieuse voix qui lui servira désormais de guide. Il apprend être un guerrier envoyé seul dans une mission de la plus haute importance. L'avenir de la Terre est entre ses mains, que ça lui plaise ou non. Il a la responsabilité de décontaminer l'ozone. Il n'a aucune idée comment y arriver, les directives fournies étant carrément absurdes. Vêtu d'une armure militaire plus ou moins fonctionnelle qu'il ne peut retirer sous aucun prétexte, John Glass entame l'exploration d'un univers insolite peuplé de créatures hostiles. Cette épopée à pied, les téléporteurs étant ce qu'ils sont, se fera sous le signe de l'étrange.

Si les films de Pat Tremblay se veulent comme un reflet de son inconscient, aucun psychanalyste ne recevra ce cinéaste dans son cabinet. Réalisateur irrévérencieux et amoureux de l'étrange, chaque nouvel opus est pour lui une nouvelle occasion de confronter son spectateur à un délire narratif et esthétique. Après *HEADS OF CONTROL*, un premier long métrage surréaliste imposant ses propres adjectifs qualificatifs, le voici de retour avec *HELLACIOUS ACRES*, un film qui, bien qu'il se veuille plus linéaire que le précédent, demeure un cas de démente profonde. Entraînant le sous-genre de la science-fiction postapocalyptique à son degré zéro, dépourvu de lourdes et interminables scènes d'action en vue, ce croisement improbable entre une version sombre du jeu vidéo *HALO* et l'humour cynique de Jim Jarmusch parodie les sagas épiques à la *MAD MAX* avec l'intrusion d'un personnage n'ayant absolument rien d'un héros. Préférant la fuite au combat et dépassé par la nature de sa mission, John Glass a comme unique atout cette capacité à émettre des dialogues acides qui exploseront votre rate. Récemment écrasé dans le paysage cinématographique québécois, cet ovni est une consécration de la bizarrerie filmique! —SIMON LAPERRIÈRE

SPOTLIGHT  
CAMERA  
LUCIDA

## Hosted by Director PAT TREMBLAY

John is going through one hell of a hangover, although not exactly in the way one might expect. Rather than waking up next to a beautiful woman in a strange apartment, he instead regains consciousness within the confines of cryogenic freezer located inside a shabby warehouse. A robotic voice bombards him with random and confusing information. The voice tells of the rampages of World War III, of damages caused by an alien invasion and of the atmosphere having become toxic and unbreathable. John Glass is completely oblivious to this madness. Suffering from amnesia, he remembers nothing of all this. In fact, in remembers absolutely nothing at all. A complete stranger to himself, he has no choice but to rely on this mysterious voice that is quickly becoming his guide. He learns that he is a warrior sent on a solo mission of the highest importance. The Earth's future is in his hands... whether he likes it or not. His responsibility lies in decontaminating the Earth's ozone, a task he has no idea how to achieve seeing as the directives provided are completely absurd. Equipped with intermittently functional military armour, which he must not take off under any circumstance, John Glass begins the exploration of a strange universe filled with hostile creatures.

If Pat Tremblay's films are a reflection of his subconscious, no analyst on Earth would take this filmmaker as a patient. An irreverent director in love with the strange, he uses each new opus as an opportunity to confront his audience with a narrative and aesthetic delirium. Following *HEADS OF CONTROL*, a surrealist first feature that conjured up its own outlandish visual vocabulary, he returns with *HELLACIOUS ACRES*, a film that, while more linear than its predecessor, remains a gripping study in deep dementia. Taking the post-apocalyptic sci-fi sub-genre back to ground zero, eschewing the endless action sequences, this improbable mixture between a dark version of the *HALO* video games and the cynical humour of Jim Jarmusch parodies *MAD MAX*-style epic sagas with the imposition of a protagonist totally devoid of heroic qualities. Favouring flight over fight and overwhelmed by the mission at hand, John Glass has a unique knack for dishing out rancid dialogue that will make you split your gut. Crashing headfirst into Quebec's cinematic landscape, this UFO is a consecration of the bizarre. —TRANSLATION: GUILLAUME DESBIENS

PRÉCÉDÉ PAR | PRECEDED BY **MARTIAN PRECURSOR**  
É-U | USA 2010 1 min. BRIAN LONANO, KEVIN LONANO

CORÉE DU SUD | SOUTH KOREA

2010 111 min. 35mm

Version originale coréenne  
avec sous-titres en anglais

PREMIÈRE NORD-AMÉRICAINNE | NORTH AMERICAN PREMIERE

# HELLO GHOST (Hellowoo Goseuteu)

RÉALISATEUR | DIRECTOR Kim Young-tak SCÉNARIO | WRITER Kim Young-tak INTERPRÈTES | CAST Cha Tae-hyun, Kang Hye-won, Ko Chang-suk, Lee Mun-soo, Jang Young-nam PRODUCTEURS | PRODUCERS Im Seong-been, Choi Moon-soo DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Finecut

présenté par presented by

CINÉASIE  
WHERE EAST MEETS WEST



Élevé dans un orphelinat et devenu un adulte en pleine dérive, Sang-man est dépressif et replié sur lui-même. Il sait ce qu'est la vie d'un être rejeté dont personne ne se rappelle le nom. C'est son état de désespoir profond qui le pousse au suicide. Heureusement pour lui (bien que ce ne soit pas là son opinion), il n'a pas beaucoup de talent pour la chose. Cette fois-ci, sa tentative le conduit à l'hôpital où il est à l'article de la mort, mais on le ressuscite séance tenante. Et c'est le retour à son existence habituelle... à un détail près – enfin, quatre détails pour être plus précis. Le personnel de l'hôpital suspecte que la santé mentale de Sang-man est plutôt chancelante, car il s'informe au sujet de gens que seul lui peut voir. Ces derniers parviennent à flotter dans l'air, gonfler leur tête comme un ballon et changer d'endroit instantanément. On compte un fumeur compulsif obèse, un vieillard idiot et lubrique, une femme qui pleurniche continuellement et un enfant malicieux. De plus, il semble que ces quatre fantômes – car il est évident que ce sont des esprits incapables de trouver le repos éternel – ont décidé de prendre possession du corps de Sang-man, contrôlant son comportement de façon récurrente. Pour Sang-man, la seule façon de se débarrasser d'eux, et ainsi pouvoir retourner à sa besogne suicidaire, consiste à exaucer leurs vœux et s'acquitter de leurs tâches inaccomplies qui gardent ces quatre revenants prisonniers du monde des mortels.

Grâce à Cha Tae-hyun (vu dans MY SASSY GIRL et SCANDAL MAKERS) dans le premier rôle et la bande de joyeux lurons qui le hantent, HELLO GHOST est une comédie coréenne surnaturellement brillante ne manquant pas d'aplomb. On y retrouve le thème familier du pauvre gentil garçon ostracisé dont tout le monde profite et l'on y injecte une bonne dose d'horreur asiatique... servie renversée pour rigoler un peu (saviez-vous que les fantômes trouvent les films comme RINGU aussi terrifiants que nous?). Le premier long métrage de Kim Young-tak réunit certains éléments de THE SIXTH SENSE et du remarquable MAD DETECTIVE de Johnnie To et Wai Ka-Fai, mais repose l'essentiel de son récit sur un éventail de portraits finement sculptés de personnages excentriques et fait l'examen de la dynamique hilarante qu'ils partagent. La rumeur dit que Chris Columbus, réalisateur de HOME ALONE et HARRY POTTER AND THE PHILOSOPHER'S STONE, veut en faire une nouvelle version à la sauce hollywoodienne. Voyez l'original pendant qu'il en est encore temps – sinon, cette omission vous hantera toute votre vie!—TRADUCTION : SÉBASTIEN ROBIDOUX

Raised in an orphanage and adrift as an adult, moody, withdrawn Sang-man knows what life is like when no one knows you, no one can remember your name. Sang-man is driven to suicide out of a simple sense of hopelessness. Fortunately (though he might think otherwise), he's not very good at it. His latest attempt, of many, finds him in the hospital on the brink of death — and yanked back again. Back to his old, familiar life. Except for one detail — or rather, four of them. The staff at the hospital suspects that Sang-man's sanity is fraying, because he keeps asking about people others cannot see. People who can float in the air, expand their own heads like balloons and shift from place to place instantly. A fat chain-smoker, a lecherous old coot, an eternally weeping woman and a mischievous young boy. And it seems that these four phantoms — for it is clear that they are spirits yet to find their way to the afterlife — have decided to inhabit Sang-man's body, controlling his behaviour on and off. The only way Sang-man can rid himself of them, and get back to the task of taking his own life, is to fulfill the wishes that keep these four ghosts bound to the mortal plane...

With Cha Tae-hyun of MY SASSY GIRL and SCANDAL MAKERS in the lead and an inspired crew of comic foils as the spectres that bedevil him, HELLO GHOST is a supernaturally sharp and clever Korean comedy. It mines the familiar territory of the poor, put-upon nice guy who everyone takes advantage of and injects it with a jolt of Asian horror, only flipped upside-down for laughs (did you know that ghosts find those creepy RINGU-style flicks as scary as we do?). Kim Young-tak's debut feature echoes THE SIXTH SENSE and the out-there effort from Johnnie To and Wai Ka-Fai, MAD DETECTIVE, but is first and foremost a collection of finely etched portraits of oddball characters and a hilarious examination of the dynamics between them. Word is out that Chris Columbus, director of HOME ALONE and HARRY POTTER AND THE PHILOSOPHER'S STONE, is planning a Hollywood remake. Catch the real thing while you can — or it'll haunt you for the rest of your days!—RUPERT BOTTENBERG

# café thEATre

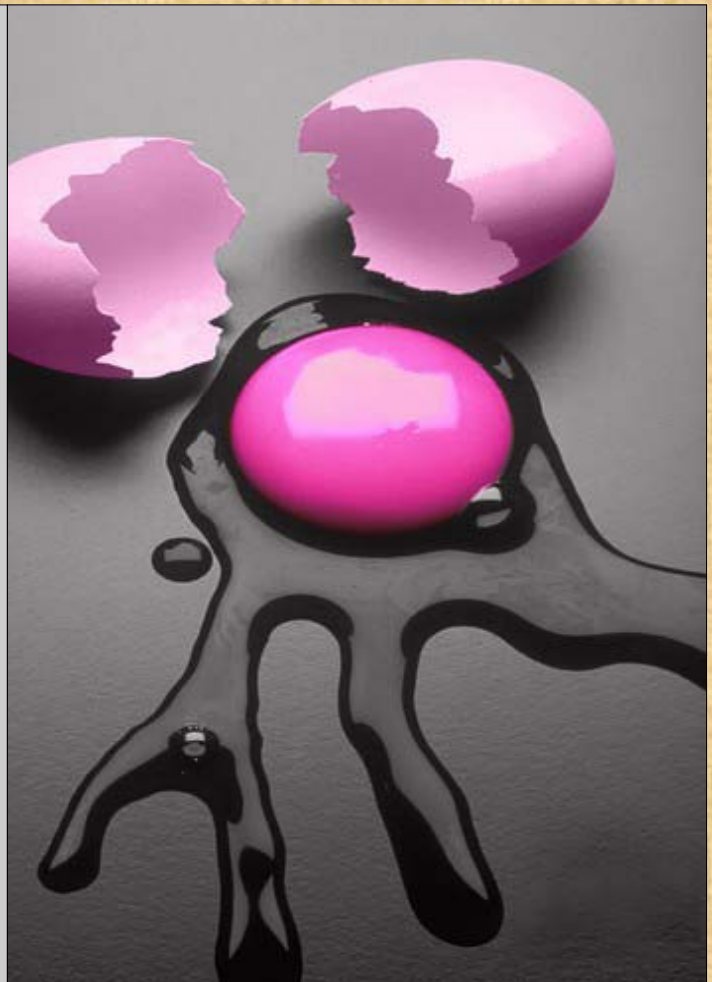
1832 Ste. Catherine W.

514-564-4440

cafetheatre.biz

**Where  
food  
is...  
..ART.**

**...plus we  
have a cool  
graffiti  
wall**



## **BRUNCH**

**SATURDAY AND SUNDAY**

**10AM-4PM**

**BREAKFAST EVERY DAY TILL 3PM**

**HAPPY HOUR**

**LUNCH AND DINNER SPECIALS**

**FREE WIFI\* TERRACE\* A/C**



**twitch**

Cult, genre and international film.  
We know stuff.

[twitchfilm.net](http://twitchfilm.net)



R-U | U.K.  
2011 90 min. HD  
Version originale anglaise

PREMIÈRE MONDIALE | WORLD PREMIERE

## HOLLOW

RÉALISATEUR | DIRECTOR Michael Axelgaard SCÉNARIO | WRITER Matthew Holt INTERPRÈTES | CAST Emily Plumtree, Sam Stockman, Jessica Ellerby, Matt Stokoe PRODUCTEURS | PRODUCERS Matthew Holt, David Grant DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Hollow Movies  
WEB [www.hollowpictures.com](http://www.hollowpictures.com)



### En présence du réalisateur MICHAEL AXELGAARD et du scénariste et producteur MATTHEW HOLT

Les images que vous vous apprêtez à voir ont été retrouvées sur la scène du crime, près de l'arbre où étaient pendus les corps. L'enquête sur cette affaire pour le moins particulière n'ayant toujours pas été résolue, ce document audiovisuel représente l'un des seuls indices entourant le décès du couple Emma et James ainsi que de leurs amis Scott et Lynne. Ayant eu en tout temps une caméra sous la main enregistrant leurs faits et gestes, ils ont laissé derrière eux un précieux témoignage sur la nature étrange des événements ayant mené à leur tragique destin. Nous y faisons la rencontre de ces quatre trentenaires partis pour un séjour à la campagne dans la région du Suffolk en Angleterre. Ce lieu s'avère connu pour les nombreuses légendes liées à son passé de magie noire, une réalité qui n'échappera pas aux vacanciers dans les jours à venir. Arrivée à destination, Emma retrouve sa résidence familiale, mais également cet arbre gigantesque trônant dans un champ voisin. Cet arbre mythique ayant été le lieu de maints suicides au cours des décennies. Cet arbre dont l'aura influence tranquillement le comportement d'Emma et ses amis. Ce qui suit dépasse tout simplement l'entendement, sauf pour l'individu croyant au paranormal. Le groupe semble possédé par un mauvais esprit éveillant en ses victimes des pulsions de violence meurtrière. En ce qui a trait à la controversée conclusion de la vidéocassette, à vous de la découvrir. Nous remettons entre vos mains le document 457/CG1, en espérant que vous serez capables d'apporter un éclaircissement sur ce que nous avons baptisé l'affaire « Hollow ».

Se revendiquant fièrement de la vague de films d'horreur déguisés en documents tronqués, HOLLOW du Britannique Michael Axelgaard est une œuvre réalisée dans les règles de l'art avec une seule idée en tête, faire trembler d'effroi votre moelle épinière! Pari réussi, ce film parvient haut la main à construire une atmosphère de terreur où notre réalité chavire soudainement dans un univers de légendes. Pour y arriver, Axelgaard emploie tout le potentiel de lieux gothiques propres à la campagne anglaise ainsi que le folklore morbide s'y rattachant. Une simple promenade en forêt devient ici un cauchemar éveillé. Mais là où HOLLOW se distingue est ce soin méticuleux apporté au développement de ses protagonistes. Au lieu de faire appel à de simples accessoires à la peur, il crée des personnages crédibles et matures auxquels on s'attache, ce qui nous sensibilise fortement à leur sort. Avec ses nombreuses scènes d'anthologie, HOLLOW vous fera croire à la sorcellerie tout en pénétrant votre âme!—SIMON LAPERRIÈRE

### Hosted by Director MICHAEL AXELGAARD and Screenwriter/Producer MATTHEW HOLT

The images you are about to see were found at the scene of a crime, close to the tree from which the bodies were hung. The investigation of the matter — an unusual one, to say the least — is as yet unresolved, and these documents are among the only evidence concerning the deaths of the couple, Emma and James, and their friends Scott and Lynne. The camera the group had with them at all times, recording their activities, captured valuable clues about the strange events leading to their tragic fates. It showed a quartet of thirty-somethings embarking for the countryside of the Suffolk area of England. It's a region steeped in numerous legends of black magic in its past, a fact that will affect the vacationers in the days to follow. At their destination, Emma rediscovers her family residence, as well as the towering tree in the neighbouring field. This mythic tree was witness to many suicides over the years, and its aura asserts a creeping influence of the behaviour of Emma and her friends. What happens next defies comprehension, unless one believes in the supernatural. The group appears to be in the grasp of an evil spirit, awakening in them murderously violent impulses. As to what the shocking conclusion of the of the videotape holds, we leave that for you to discover, placing your hands document 457/CG1, hoping you might have helpful insights into what has been dubbed the Hollow affair.

Placing itself proudly among the wave of horror films disguised as found footage, HOLLOW, by Britain's Michael Axelgaard, follows the rules of the game, with one clear intention in mind — to send shivers up your spine! And that it does, succeeding magnificently at weaving a frightening atmosphere in which reality dissolves into the realm of legend. To achieve this, Axelgaard made the most of the inherent eeriness of rural England's gothic locales and of the morbid folklore associated with them. A simple walk in the woods becomes a waking nightmare. Where HOLLOW distinguishes itself, though, is in its meticulous development of its characters. Rather than making mere targets of terror out of them, he crafted credible personalities to which one becomes attached, sensitized to their fear. Peppared with unforgettable scenes, HOLLOW will have you in the thrall of its malevolent spell.—TRANSLATION: RUPERT BOTTENBERG

SPOTLIGHT  
PLAYBACK IN BLACK:  
THE NEXT  
WAVE

JAPON | JAPAN

2010 82 min. video

Version originale japonaise  
avec sous-titres en anglais

PREMIÈRE CANADIENNE | CANADIAN PREMIERE

## HORNY HOUSE OF HORROR (Fasshon heru)

RÉALISATEUR | DIRECTOR Jun Tsugita SCÉNARIO | WRITER Jun Tsugita INTERPRÈTES | CAST Yuya Ishikawa, Saori Hara, Asami, Mint Suzuki  
PRODUCTEURS | PRODUCERS Shin Hayasaka, Hideomi Nagahama DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR The Klockworx Co., Ltd



Sélection officielle, Festival international du film fantastique de Bruxelles 2011  
Sélection officielle, Festival du film asiatique de New York 2011

Si vous croyez que les pires conséquences émanant d'une visite au salon de massage suspect offrant des séances de frotti-frotta consistent en de grosses démangeaisons ou un virus persistant, **HORNY HOUSE OF HORROR** de Jun Tsugita vous démontrera à quel point vous vous fourvoyez. Nakazu, Uno et Toshida, trois amis d'enfance, jouent ensemble dans une équipe de baseball amateur depuis des années, un prétexte idéal pour se rencontrer et boire sur une base régulière. Mais le trio est sur le point de se séparer. Nakazu s'est fiancé, devenant le premier de ces trois célibataires à s'engager sur l'allée du mariage avec une femme qui n'apprécie guère ses compagnons. Ce soir, c'est la fin, le dernier « play ball! » avant qu'Uno et Toshida n'appartiennent au passé. Alors, lorsque le trio déambule devant le Shogun, un bordel promettant une fin heureuse à toutes leurs présences au bâton survenues au fil des années à un prix abordable, Nakazu est poussé à l'intérieur par ses potes. Appelez cela un enterrement de vie de garçon improvisé ou ce que vous désirez, mais une chose est certaine, ça se terminera dans un bain de sang, car le Shogun est un salon de massages de l'enfer. Les masseuses sont somptueuses, mais vicieuses. Ce sera un miracle si l'un d'eux s'en sort vivant, mais personne ne sortira avec tous ses membres...

Collaborateur de longue date du réalisateur de **MACHINE GIRL** Noboru Iguchi (il a écrit le scénario de **TOMIE UNLIMITED**, **MUTANT GIRLS SQUAD** et **THE ANCIENT DOGOO GIRL**, tous réalisés par Iguchi), Jun Tsugita fait ses débuts derrière la caméra avec **HORNY HOUSE OF HORROR** et prouve qu'il est l'un des artisans de la vague écarlate de films cultes japonais à surveiller. Affreusement drôle, joyeusement transgressif et arrosé d'hectolitres de sang, **HORNY HOUSE OF HORROR** inonde l'écran de membres humains et de nichons gratuits, alors que Tsugita exploite tous les gags qu'il est possible de traire d'une telle prémisse, tirant le maximum de son petit budget. Les seins sont une gracieuseté des actrices de films pour adultes Mint Suzuki, Saori Hara et Asami, une habituée des œuvres d'Iguchi. Yoshihiro Nishimura, réalisateur de **TOKYO GORE POLICE**, exhibe quant à lui ses habiletés de spécialiste des effets sanguinolents. Mais c'est Tsugita qui expose les plus beaux atouts, déployant son arsenal à la fois dégoûtant et hilarant – surtout hilarant – à un rythme galopant. Le tandem nudité-gore ne peut tout faire à lui seul dans le cinéma d'exploitation et Tsugita démontre tout le talent nécessaire pour faire sa marque. Vous entendrez abondamment parler de lui.—TRADUCTION : NICOLAS ARCHAMBAULT

Official Selection, Brussels International Fantastic Film Festival 2011  
Official Selection, New York Asian Film Festival 2011

If you think the worst that can come of visiting the local rub-and-tug massage parlour is a bit of a rash or persistent virus, well, writer-director Jun Tsugita is here to show you the error of your ways with **HORNY HOUSE OF HORROR**. Nakazu, Uno and Toshida are lifelong friends, middle-aged men who have played on an amateur baseball team together for years, purely as an excuse to get together and drink on a regular basis. But it's all coming to an end, the trio is breaking up. Nakazu has gone and gotten himself engaged, the first of the three confirmed bachelors to head down the road to matrimony, and the wife-to-be does not approve of his friends. Tonight's the end, the final game before Uno and Toshida are left in the past. And so when the trio wanders past the Shogun, a sex parlour promising a happy ending at an incredibly low price, his two friends bully Nakazu into partaking. Call it an impromptu bachelor party, but this one is going to end in blood. Because the Shogun, you see, is the massage parlour from hell. The massage girls are beautiful, yes, but vicious, and it will be a miracle if any of the three escape alive, never mind intact.

A longtime collaborator with **MACHINE GIRL** director Noboru Iguchi — his writing credits include the Iguchi-directed **TOMIE UNLIMITED**, **MUTANT GIRLS SQUAD** and **THE ANCIENT DOGOO GIRL** — Jun Tsugita makes his directorial debut with **HORNY HOUSE OF HORROR** and proves that he is a force to be reckoned with in the ongoing wave of Japanese cult splatter. Hysterically funny, gleefully transgressive and absolutely drenched in blood, **HORNY HOUSE OF HORROR** spreads body parts and breasts across the screen as Tsugita wrings every possible gag out of his premise and tiny budget. Providing the breasts are AV girls Mint Suzuki, Saori Hara and frequent Iguchi star Asami. Providing the sanguinary effects is **TOKYO GORE POLICE** director Yoshihiro Nishimura. But keeping things popping at a rollicking pace as he provokes his audience to revulsion and laughter — but mostly laughter — is Tsugita. Blood and breasts will get you only so far in a splatter-exploitation film and Tsugita proves he's got more than that. He's got talent and lots of it. He is a name you will be hearing much, much more from in the future.—TODD BROWN

# ILSA, SHE-WOLF OF THE SS

RÉALISATEUR | DIRECTOR Don Edmonds SCÉNARIO | WRITER Jonah Royston, John C.W. Saxton INTERPRÈTES | CAST Dyanne Thorne, Gregory Knoph, Tony Mumolo, Maria Marx, Nicolle Riddell PRODUCTEURS | PRODUCERS David F. Friedman, John Dunning, André Link  
DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Maple Pictures

## A DIFFERENT KIND OF (X)

**"ONE OF THE LEANEST, MEANEST AND MOST SALACIOUSLY EXPLOSIVE EXPLOITATION MOVIES OF ALL TIME" — COOL ASS CINEMA**

Peu de gens réalisent que la sadique à la croix gammée nommée Ilsa, l'un des personnages les plus célèbres du cinéma d'exploitation, est essentiellement une création canadienne. Mise en liberté par les esprits déments à Cinépix, qui ont coproduit *ILSA, SHE-WOLF OF THE SS* avec le roi américain de l'exploitation David F. Friedman (*BLOOD FEAST*), Ilsa a depuis ce temps fouetté et torturé la compétition pour sa place de choix dans les annales de la série B en tant que garce dominatrice que le public adore détester.

Un camp médical nazi est l'endroit initial de ce volet alors qu'Ilsa (Dyanne Thorne) et ses sbires effectuent des expériences bizarres. Un chargement tout frais de prisonnières est soumis à des tortures immorales lorsqu'Ilsa tente de prouver que les femmes ont une tolérance plus élevée que les hommes pour la douleur et la souffrance. La nuit venue, elle se gâte d'une liaison avec l'un des nouveaux détenus, un Américain dénommé Wolfe (Gregory Knoph), aux pouvoirs sexuels anormaux. Pendant qu'Ilsa se prépare à démontrer le fruit de ses labeurs au général (Richard Kennedy), les internés planifient une révolte pour assouvir leur vengeance.

*ILSA, SHE-WOLF OF THE SS* mise largement sur la performance titre de l'ancienne *showgirl* à Las Vegas Dyanne Thorne, une beauté sculpturale blonde qui devait livrer de façon convaincante un jeu à la fois sévère et torride. Imposante envers ses détenus mâles, Thorne a fait du personnage plus grand que nature une icône incontestée du cinéma *grindhouse* qui dominait l'époque. Le scénario écrit par Jonah Royston, un professeur d'anglais fauché de l'université de Toronto, ne fait pas vraiment usage d'un sous-texte. *ILSA* est bourré de sexe et de violence d'un bout à l'autre, une tactique pour horrifier, exciter et offusquer, bien souvent au même moment. Mais malgré un ton largement sardonique, le film peut tout de même devenir une expérience troublante. L'action débute presque immédiatement avec une castration brutale et les tortures répugnantes se poursuivent à partir de là, tentant d'élever encore plus haut son propre sadisme par une bonne dose de coups de fouet gratuits, de jouets sexuels électrifiés et de vers mangeurs de chair.

En réponse au succès du film, Dunning et Link ont financé une suite tournée aux États-Unis, *ILSA, HAREM KEEPER OF THE OIL SHEIKS*, avant de ramener Ilsa à Montréal pour *ILSA, THE TIGRESS OF SIBERIA*. Laissant tomber le côté répréhensible du Troisième Reich, ces suites ont continué d'explorer la mince ligne entre l'épouvantable et l'amusant, avec Thorne toujours aussi fière et imposante aux commandes. —TRADUCTION : PATRICK LAMBERT

**SPOTLIGHT**  
**TRIBUTE TO**  
**JOHN DUNNING**  
& **ANDRÉ LINK**

Few realize that the swastika-clad sadist Ilsa — one of the most notorious exploitation film characters ever — is a predominantly Canadian creation. Unleashed on the world by the demented minds at Cinépix, who co-produced *ILSA, SHE-WOLF OF THE SS* with infamous U.S. exploitation producer David F. Friedman (*BLOOD FEAST*), Ilsa has since whipped and tortured her way into B-film lore as the dominatrix bitch audiences love to loathe.

A Nazi medical camp provides the initial installment's backdrop for brutality as Ilsa (Dyanne Thorne) and her minions perform bizarre experiments. A fresh truckload of co-ed prisoners are subjected to immoral torture as Ilsa tries to prove that women have a higher threshold for pain and suffering than men. At night, Ilsa indulges in a liaison with one of the new inmates, an American named Wolfe (Gregory Knoph) with abnormal sexual powers. But while Ilsa prepares to show off her nasty handiwork to the General (Richard Kennedy), the inmates plan a revolt to get their revenge.

Shot on concentration camp sets left over from the World War II TV sitcom *HOGAN'S HEROES*, *ILSA, SHE-WOLF OF THE SS* largely hinges on the titular performance by former Vegas showgirl Dyanne Thorne, a statuesque blonde beauty who could convincingly play both stern and steamy. Towering over her male prisoners, Thorne turned the larger-than-life character into an undisputed grindhouse cinema icon that ruled rundown drive-ins and flea-ridden 42nd Street movie palaces. The screenplay, by slumming University of Toronto English professor Jonah Royston, doesn't have much use for subtext. *ILSA* is wall-to-wall sex and violence designed to appall, arouse and offend — often at the same time. But even with a clearly sardonic sensibility, the film can make for an unsettling viewing experience. The action begins almost immediately with a vicious castration, and the sickening torture proceeds straight downhill from there, trying to top its own sadism with more than its fair share of gratuitous whipping, electrified sex toys and flesh-eating maggots.

Based on the film's success, Dunning and Link funded a U.S.-shot sequel, *ILSA, HAREM KEEPER OF THE OIL SHEIKS*, before bringing Ilsa back to Montreal for 1977's *ILSA, THE TIGRESS OF SIBERIA*. Although these installments dropped the objectionable Third Reich angle, they continued to explore the fine line between appalling and amusing, with Thorne still standing tall and proud at the helm, tongue planted firmly in Nazi cheek. —PAUL CORUPE

# PASSIONNÉ DE CINÉMA ?

DEVENEZ MEMBRE DE LA  
CINÉMATHEQUE QUÉBÉCOISE !

- **CINÉMA  
À VOLONTÉ**
- **RENCONTRES  
INÉDITES**
- **CLASSES  
DE MAÎTRES**
- **INVITATIONS  
EXCLUSIVES**

ET BIEN PLUS ENCORE

IL Y A DE TOUT, POUR TOUS  
LES GOÛTS, POUR SEULEMENT  
**100 \$** PAR ANNÉE.

**CINÉMA  
THÈQUE.  
QC.CA** 

LA PASSION PLEIN ÉCRAN

LA CINÉMATHÈQUE QUÉBÉCOISE PRÉSENTE, EN COLLABORATION AVEC FANTASIA

# LOOP LOOP

LA MÉMOIRE D'UN VOYAGEUR

·: DU 6 JUILLET AU 26 AOÛT ·:

UNE INSTALLATION VIDÉO LAURÉATE DE 19 PRIX ET MENTIONS,  
DE L'ARTISTE PATRICK BERGERON

SALLE NORMAN-MCLAREN DE LA CINÉMATHÈQUE QUÉBÉCOISE, ENTRÉE LIBRE

DE PLUS, LA CINÉMATHÈQUE EST HEUREUSE  
DE S'ASSOCIER À FANTASIA POUR LA PRÉ-  
SENTATION DES PROGRAMMES **HOMMAGE À  
CINEPIX**, DU FILM *SURVIVING LIFE (THEORY  
& PRACTICE)* ET DU CINÉ-CONCERT *THE  
PHANTOM OF THE OPERA*.

**CINEMA  
THEQUE.  
QC.CA** 

LA PASSION PLEIN ÉCRAN

**Fantasia**

335, BOUL. DE MAISONNEUVE EST · MÉTRO BERRI-UQAM · TÉLÉPHONE : 514.842.9763

# PRIX DU MEILLEUR FILM QUÉBÉCOIS

Prix du public – Festival Fantasia 2009

## PRIX D'EXCELLENCE

The Accolade Competition 2009

## SÉLECTION OFFICIELLE

Les Rendez-vous du cinéma québécois 2010



«On en sort le cœur vraiment léger et la rate gravement dilatée (...)  
Un film hilarant et vraiment, vraiment le fun.»

– Natalia Wysocka, *24 Heures*

«Une irrésistible comédie romantique à l'humour décalé et aux flash-back loufoques.» – *Voir*

• PLUS DE 80 MINUTES DE SUPPLÉMENTS, DONT UN MAKING OF, DES BLOOPERS ET DES SCÈNES SUPPRIMÉES  
• SOUS-TITRES ANGLAIS

Paul Thérien, un *loser* de 30 ans, mène une existence banale: pas de blonde, emploi médiocre, aucun but dans la vie. Tout ça change le jour où il reçoit la visite d'un fantôme venu du futur qui affirme avoir la solution à tous ses problèmes.

### MAINTENANT DISPONIBLE EN DVD

DISTRIBUÉ EXCLUSIVEMENT AU CANADA PAR TVA FILMS, UNE DIVISION DE GROUPE TVA INC.  
WWW.DVDTVAFILMS.COM

DISTRIBUTION  
**SELECT**  
Une compagnie de QUEBECOR MEDIA

TVA | *films*  
Membre du Groupe TVA | QUEBECOR MEDIA

**INVASION OF ALIEN BIKINI**RÉALISATEUR | DIRECTOR Oh Young-doo SCÉNARIO | WRITER Oh Young-doo INTERPRÈTES | CAST Hong Young-geun, Ha Eun-jung  
PRODUCTEURS | PRODUCERS Oh Young-doo DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Indiestory WEB [blog.naver.com/50punk](http://blog.naver.com/50punk)

GAGNANT : Grand Prix, Festival du film fantastique de Yubari 2011

WINNER: Grand Prix, Yubari Fantastic Film Festival 2011

Young-gun est un coincé de première, obsédé par un mode de vie sain, voire saint, et farouchement opposé aux vices. Le type de mec qui énerve tout le monde dans les partys. Toutefois, lorsque tombe la nuit, Young-gun revêt sa fausse moustache digne d'une star porno des années 70 et scrute la jungle urbaine de Séoul à la recherche d'un méfait à prévenir. Soudain, un cri féminin perce la nuit. Young-gun accourt sur les lieux d'un crime où une bande de malfrats s'attaque à la pauvre Monica, une femme d'une spectaculaire beauté. Il leur administre une glorieuse rincée et ramène la victime chez lui. Mais le timide Young-gun n'est pas du type à profiter d'une telle situation où sa splendide invitée lui fait clairement de l'œil. Lorsque celle-ci se montre plus insistante, il lui annonce qu'il compte rester chaste. Malheureusement pour lui et son pucelage, Monica n'entend guère repartir sans avoir été fertilisée et usera de tous ses atouts pour arriver à ses fins. Si vous jetez un coup d'œil au titre du film, vous pouvez effectuer l'équation. Yep! Monica est une extra-terrestre cherchant à s'offrir une descendance d'envahisseurs... et aura entre autres recours au bikini pour stimuler l'extraction du précieux liquide séminale de Young-gun qui, lui, fera son gros possible pour éviter de... ahem... dégainer.

Après DAYTIME DRINKING et THE NEIGHBOR ZOMBIE, INVASION OF ALIEN BIKINI démontre une fois de plus que les artisans du cinéma indépendant sud-coréen maintiennent leur capacité à accomplir des miracles avec des microbudgets. Dans ce cas-ci, c'est un record du monde! ALIEN BIKINI propose un mixe des genres alliant horreur, science-fiction, action, comédie et arts martiaux, le tout pour un budget de moins de 5 000\$! Et le film a vraiment de la gueule. Le réalisateur Oh Young-doo fournit ce qu'on attend d'un long métrage intitulé INVASION OF ALIEN BIKINI, c'est-à-dire une extra-terrestre magnifique en petite tenue, un humour parfois louche, un côté bande dessinée et quelques effets gore, mais il va beaucoup plus loin qu'on ne l'anticipe au niveau du développement de son personnage principal hanté par un douloureux passé. Le film passe de la grosse farce sexy où Monica « torture » Young-gun pour avoir sa semence à une histoire franchement troublante en un claquement de doigts au cours d'une scène d'une violence prenante. Œuvre inclassable et foncièrement originale, ALIEN BIKINI, gagnant du Grand Prix au dernier Festival du film fantastique de Yubari, prouve que la passion, l'inventivité et le talent d'un jeune auteur émergent l'emporteront toujours sur les contraintes budgétaires. —NICOLAS ARCHAMBAULT

Young-gun is one uptight guy, obsessed with his wholesome, almost priest-like lifestyle. Ferociously opposed to sin, he's the kind of guy that annoys everyone at parties. However, once night falls, he dons his '70s-porn-style moustache and roams the urban jungle in search of a misdeed to prevent. Suddenly, a female cry pierces the night. Young-gun runs to the rescue and encounters a gang of thugs attacking Monica, a woman of extraordinary beauty. After administering a glorious beating, he brings the victim home, but Young-gun is not the kind to take advantage of such a situation — even when the victim is clearly hitting on him. When she proves even more insistent, he tells her he plans on staying chaste. Sadly for him and his virginity, Monica will not leave without having been inseminated and she will use every asset to get what she wants. Now take a second look at the title of this film and I'm sure you can complete this equation. Damn right! Monica is an extraterrestrial looking to perpetuate her race of invaders and she will make use of her bikini, among other things, to stimulate the expulsion of Young-gun's precious liquid, while he tries his best not... to... blow it!

After DAYTIME DRINKING and THE NEIGHBOR ZOMBIE, INVASION OF ALIEN BIKINI proves once again that independent Korean filmmakers are capable of producing miracles on micro-budgets — in this case, a true gem! ALIEN BIKINI offers a mix of genres — horror, science fiction, action, comedy and martial arts — for less than a \$5,000 budget! And the film totally holds its own. Director Oh Young-doo not only offers what is to be expected of a film called INVASION OF ALIEN BIKINI, namely a magnificent and scantily-clad alien, often-dubious humour, a strong comic book feel and a splash of gore, but goes further than anticipated in the development of its main character, whose past is surprisingly tormented. The film goes from being one big sex joke in which Monica "tortures" Young-gun to get his semen (!), to one seriously troubling story, during a scene of gripping violence which changes the tone in the blink of an eye. Fundamentally original, ALIEN BIKINI is an unclassifiable oddity, winner of the Grand Prix at the last Yubari Fantastic Film Festival, which proves that emerging talent, passion and inventiveness will always triumph over budgetary restrictions.—TRANSLATION: ARIEL ESTEBAN CAYER

# OFFICIAL SPONSOR OF THE FANTASIA 2011 HONG KONG FILM SELECTION



## HONG KONG CINEMA — 40 YEARS WITH A TOUCH OF ZEN

In 1971, *A Touch of Zen* was released in Hong Kong and Taiwan. Four years later, it became the first ever Chinese action film to be awarded a prize at the Cannes Film Festival, winning the Technical Grand Prize. Though the film was produced in Taiwan, its director King Hu had his career blossomed at Hong Kong's prestigious Shaw Brothers studio, where he directed *Come Drink With Me*, which rejuvenated the modern martial arts genre. The *wu xia* genre of *A Touch of Zen* continued to evolve for the next 40 years, thrilling audiences to this day and playing a vital role in international film industry. *Kung Fu Panda 2* is already one of the most successful animated films of the year, and Peter Chan's *Wu Xia* premiered at this year's Cannes Film Festival. The rich history of *wu xia* and martial arts can date back centuries but *A Touch of Zen* ushered a new echelon of prestige and recognition among the international community.

As a proud sponsor of the Hong Kong Selection of the festival, the HONG KONG ECONOMIC AND TRADE OFFICE wishes to congratulate the festival for 15 years of fantastic discoveries of some of the finest films both past and present. This year's official selection presents Tsui Hark's award winning *Detective Dee and the Mystery of the Phantom Flame*; *True Legend*, the first film by Yuen Woo-Ping in many years; the North America premieres of *Legend is Born — Ip Man*; and Johnny To's *Don't Go Breaking my Heart*. *Don't Go Breaking My Hearts* is To's first venture in making a film that appeals to both Hong Kong and mainland Chinese audiences, a most unique comedy which incorporates elements of *wu xia* and Alfred Hitchcock into a romantic molding.

The FANTASIA INTERNATIONAL FILM FESTIVAL has reached an important milestone. We look forward to working closer with the festival to promote the film industry and international cooperation in film production.

Hong Kong Economic and Trade Office (Canada)

Asia's world city

HONG  
KONG





HONG KONG

2010 100 min. 35mm

Version originale cantonaise/mandarin  
avec sous-titres en anglais/chinois

PREMIÈRE NORD-AMÉRICAIN | NORTH AMERICAN PREMIERE

# IP MAN: THE LEGEND IS BORN

(Ye Wen Qian Zhuan)

RÉALISATEUR | DIRECTOR Herman Yau SCÉNARIO | WRITER Erica Lee INTERPRÈTES | CAST Dennis To Yue-Hong, Louis Fan, Yuen Biao, Sammo Hung, Ip Chun PRODUCTEURS | PRODUCERS Checkley Sin Kwok-Lam DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Funimation  
WEB [www.ipmanlegendmovie-us.com](http://www.ipmanlegendmovie-us.com)

présenté par presented by



**“GOES BACK TO THE ROOTS OF GOOD OLD-FASHIONED MARTIAL ART FLICKS... THOROUGHLY SOLID AND ENTERTAINING” — ASIAN MOVIE WEB**



Sélection officielle, Festival international du film de Shanghai 2010

Official Selection, Shanghai international Film Festival 2010

Baissez votre garde 60 secondes et, avec ses coups puissants et furieux, il vous casse les deux bras. Ip Man est de retour! Voyez comment le célèbre maître de Bruce Lee apprend les bases du Wing Chun dans une école où il est évidemment premier de classe, dirigée par Ng (Yuen Biao). Ip Man se rend ensuite à Hong Kong où il est confronté au racisme, mais fait la rencontre du maître Leung Bik (Ip Chun) qui lui enseignera une forme alternative du Wing Chun. La tradition veut qu'un élève doive rester sous la gouverne d'un seul maître, mais Ip Man ignore cette règle et décide d'intégrer d'autres enseignements à la formation reçue de Ng. Ceci décuple ses forces, mais attise les foudres de son maître lorsqu'il rentre enfin chez lui. Mais durant son absence, le chaos s'est propagé et un traître, tapi dans l'ombre, menace maintenant de causer la chute de l'école où Ip Man a appris ses premières leçons de Wing Chun.

Soyez prêts à voir Dennis To, héritant ici du rôle popularisé par Donnie Yen, déployer avec puissance sa propre personification d'Ip Man imprégnée de toute la fougue de sa jeunesse, tout en conservant l'essence du travail de Yen. Ce dernier possède une extraordinaire maîtrise des arts martiaux, mais n'avait pas vraiment étudié le Wing Chun avant de se voir confier le rôle. En revanche, To, lui, rejoint Bruce Lee et Ti Lung, vedette des studios Shaw Bros., au rang des stars du cinéma d'action totalement dédiées au Wing Chun. Champion de plusieurs tournois internationaux, dont les Jeux de l'Asie de l'Est en 2005, To s'est aussi mérité deux nominations aux Oscars de Hong Kong dans la catégorie Meilleur nouveau venu. Le controversé réalisateur Herman Yau, habitué au cinéma d'exploitation comme en témoigne *UNTOLD STORY* et *TAXI HUNTER*, propose un film d'action rythmé où le développement des personnages est mis en évidence. Tony Leung Siu-Hung (*TWIN DRAGONS*, *SEX & ZEN*), le vétéran chorégraphe lauréat d'un Oscar hongkongais bien mérité pour les magnifiques chorégraphies du premier *IP MAN*, propose plusieurs combats d'un dynamisme et d'une rapidité à couper le souffle. Plusieurs apparitions spéciales enrichissent la production, comme Louis Fan (*STORY OF RICKY*) en partenaire tourmenté d'Ip Man, le légendaire Sammo Hung (*IP MAN 2*), Lam Suet, le vieux complice de Johnnie To, et Ip Chun, le fils du vrai Ip Man, agissant aussi à titre de consultant, qui vole littéralement le spectacle avec ses enseignements d'une nouvelle variante du Wing Chun.—TRADUCTION : ELÈNE DALLAIRE

Give him 60 seconds and he will break your arms off with his formidable fists of fury. Ip Man is back again! See how Bruce Lee's famous master first learned Wing Chun when he is merely a young disciple (top of his class, naturally) in a school lead by Ng (Yuen Biao). At one point, Ip Man goes to Hong Kong, where he encounters racism and also comes into contact with Master Leung Bik (Ip Chun), who teaches him an alternate form of Wing Chun. Tradition dictates that each student follows but one master — Ip Man boldly disregards the rule and integrates the new forms into what he has learned from Ng. He returns home, his strength radically improved. Alas, his Master is anything but pleased. However, during Ip Man's absence, chaos has been unleashed and a traitor lurks in the background, triggering the downfall of his school.

Get ready for real-life Wing Chun expert Dennis To's inheritance of Donnie Yen's signature role, displaying his own high-powered twists and youthful vigor while maintaining Yen's essence. Despite Yen's extraordinary, athletic martial arts skills, he studied Wing Chun mainly for the Ip Man role. To, on the other hand, joins the league of Bruce Lee and Shaw Bros. star Ti Lung as one of bone fide Wing Chun action stars. To is a champion of various international tournaments including the 2005 East Asian Games, and earned two Best Newcomer nominations at the Hong Kong Oscars. Controversial exploitation director Herman Yau (*UNTOLD STORY*, *TAXI HUNTER*) unleashes rapid-fire action while leaving a wide berth for character development. Veteran action choreographer Tony Leung Siu-Hung (Jackie Chan's *TWIN DRAGONS*, *SEX & ZEN*), who won a much-deserved HK Oscar for Best Action Choreography for the original *IP MAN*, keeps all fights breathtaking, fast and highly kinetic. Many special appearances are afoot, including *STORY OF RICKY*'s Louis Fan as Ip Man's conflicted kung fu brother, the legendary Sammo Hung (*IP MAN 2*), Johnny To regular Lam Suet and Ip Man's real-life son Ip Chun (who also served as consultant), stealing the show with his priceless teaching of an alternate style of Wing Chun.—KING-WEI CHU

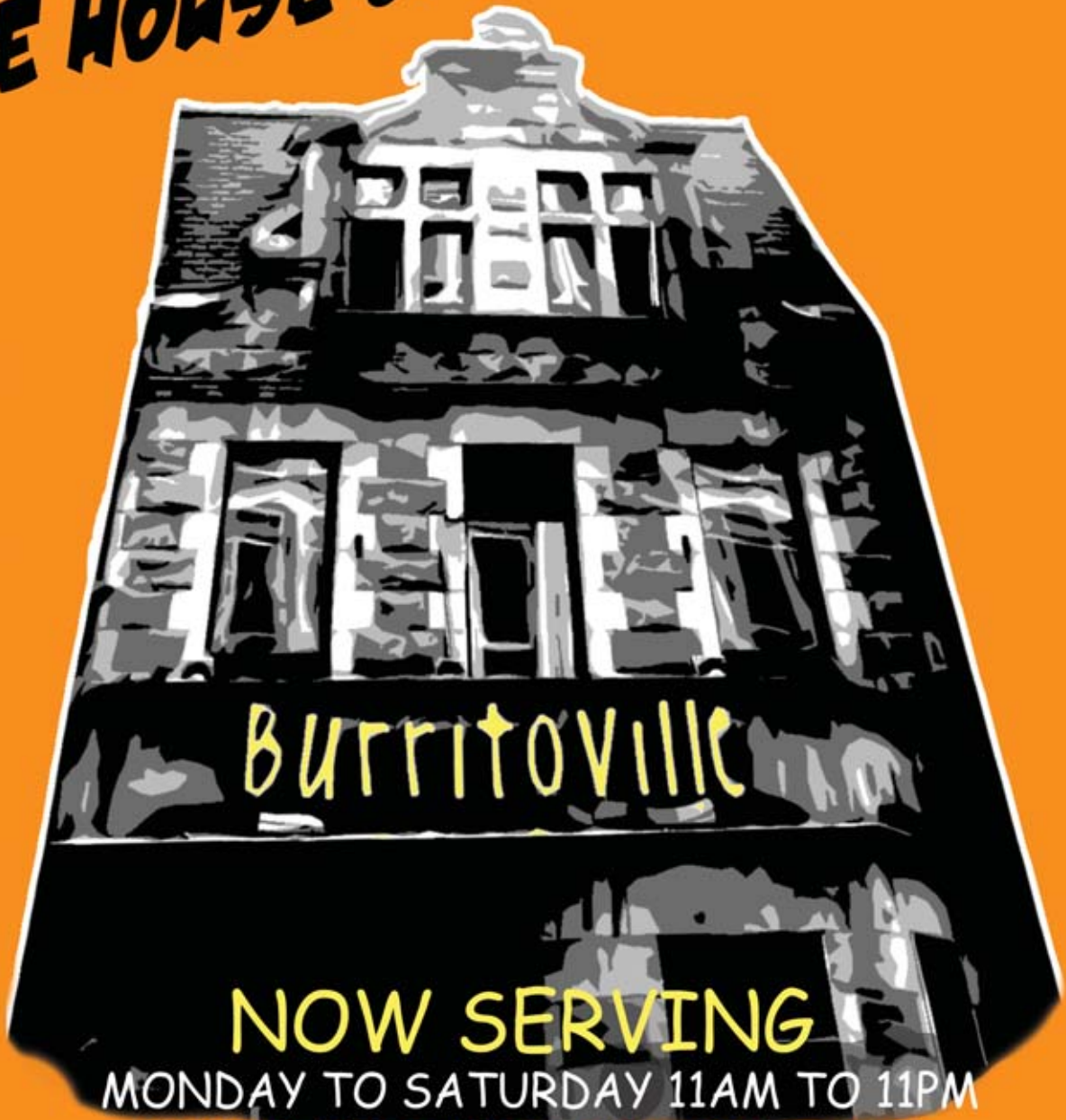
Burritoville

in association with

*Fantasia*

presents

# THE HOUSE OF A MILLION BEANS



BURRITOVILLE

NOW SERVING

MONDAY TO SATURDAY 11AM TO 11PM

2055 RUE BISHOP 514 - 286 - 2776

[WWW.BURRITOVILLE.CA](http://WWW.BURRITOVILLE.CA)

Hunger knows no Friend... but its Feeder

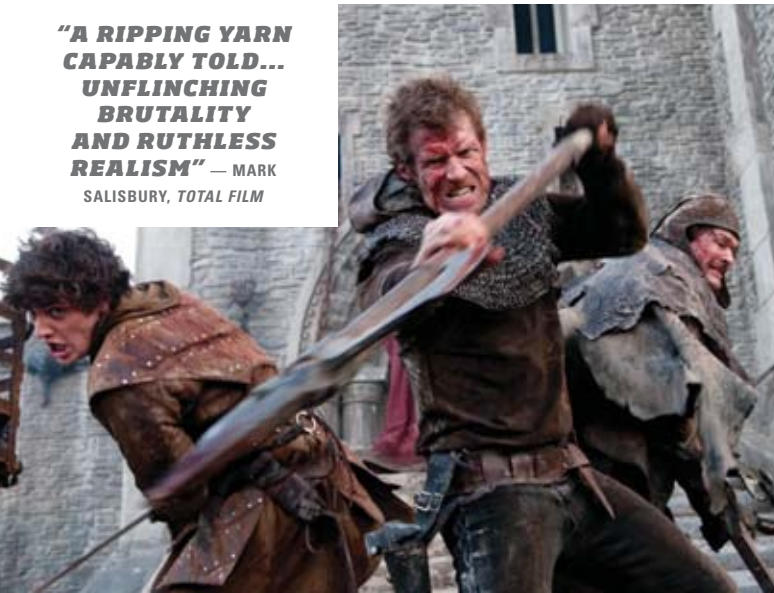
R-U/É-U | U.K./USA  
2011 121 min. 35mm  
Version originale anglaise

PREMIÈRE CANADIENNE | CANADIAN PREMIERE

## IRONCLAD

RÉALISATEUR | DIRECTOR Jonathan English SCÉNARIO | WRITER Jonathan English, Erick Kastel INTERPRÈTES | CAST Paul Giamatti, Kate Mara, James Purefoy, Brian Cox, Jason Flemyng PRODUCTEURS | PRODUCERS Rick Benattar, Andrew J. Curtis, Jonathan English DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Alliance-Vivafilm WEB [www.facebook.com/ironclad.film](http://www.facebook.com/ironclad.film)

**"A RIPPING YARN  
CAPABLY TOLD...  
UNFLINCHING  
BRUTALITY  
AND RUTHLESS  
REALISM" — MARK  
SALISBURY, TOTAL FILM**



Sélection officielle, ActionFest 2011

Envie d'un vibrant film d'aventure brutal rempli de combats à l'épée et de membres sectionnés provenant des pages les plus sombres de l'histoire? **IRONCLAD** est pour vous! Un **MAGNIFICENT SEVEN** médiéval qui combine l'action viscérale et stylisée de **300** avec l'héroïsme et la romance de **BRAVEHEART**. Récit ultraviolent, **IRONCLAD** raconte l'histoire vraie d'un groupe hétéroclite de guerriers endurcis (menés par Brian Cox de **MANHUNTER** et James Purefoy de **ROME**) qui résistent à d'éprouvants et mortels mois de siège, dans une tentative désespérée visant à préserver la liberté de leur pays. Leur ennemi : le sinistre roi John (interprété par le gagnant du Prix Génie 2010 du meilleur acteur Paul Giamatti dans un contre-emploi d'antagoniste redoutable), célèbre pour ses nombreuses atteintes aux droits de l'homme, allié à une armée de mercenaires impitoyables (les « Danois païens »). Prisonniers de leur forteresse, leurs rations diminuant dangereusement, notre bande de guerriers (ainsi qu'un baron, un templier et la femme du château en quête de romance) feront de leur mieux pour survivre aux terribles obstacles.

Malgré le succès retentissant des histoires médiévales ces temps-ci (**GAME OF THRONES** et **CAMELOT** à la télévision; **CENTURION** qui a reçu un accueil triomphal à Fantasia l'an dernier), **IRONCLAD** se démarque de la concurrence grâce à sa distribution formée de grands talents britanniques (Cox, Purefoy, Jason Flemyng de **SNATCH**, Charles Dance de **GAME OF THRONES**, le célèbre acteur de scène Derek Jacobi ainsi que la très belle Kate Mara de **127 HOURS**). Encore mieux, le réalisateur et coscénariste évite intelligemment de transformer son film en festin d'effets numériques bidon et faciles. Les quantités copieuses de sang et de gore ont été créées directement sur le plateau de tournage par l'artiste d'effets spéciaux Paul Hyett (**DOOMSDAY**, **THE DESCENT** et **ATTACK THE BLOCK**). Nous pouvons y voir plusieurs corps sectionnés en deux, membres arrachés et crânes fendus, le tout sans une goutte de sang numérisé. Comme dans le bon vieux temps! Similairement, le directeur de la photographie David Eggby (**MAD MAX**, **BLOOD OF HEROES** et **PITCH BLACK**) sait comment tourner d'excitantes séquences de combats avec les coordonnateurs de cascades Richard Ryan (**SHERLOCK HOLMES**) et Béla Unger (**UNDERWORLD**), louangés pour les affrontements et duels remplis de testostérone d'**IRONCLAD**. Malgré les scènes de combats incessants, English et son équipe n'oublent jamais l'élément humain du film et la lutte soutenue de l'homme contre les dictatures. —TRADUCTION : ARIEL ESTEBAN CAYER

**"THE REALITIES OF MEDIEVAL  
COMBAT ARE RAMMED HOME HARD...  
THIS ISN'T A FILM THAT PULLS ITS  
PUNCHES" — JEZ SANDS, MOVIE VORTEX**



Official Selection, ActionFest 2011

In the mood for a rousing, brutal, period adventure flick with clanging swords and flying severed limbs, all drawn from the gritty pages of history? Look no further than **IRONCLAD**, a medieval **MAGNIFICENT SEVEN** that combines the visceral, stylized action of **300** with the impassioned heroism and romance of **BRAVEHEART**. **IRONCLAD** is an ultra-violent action yarn that tells the true story of a motley crew of tough, battle-hardened warriors (lead by **MANHUNTER**'s Brian Cox and **ROME**'s James Purefoy) who withstand several grueling and deadly months under siege in a desperate bid to defend their country's freedom. Main nemesis: England's notorious human rights-violating King John (2010 Best Actor Genie winner Paul Giamatti, cast against type as the ruthless baddie), allied with an army of merciless mercenaries (the "pagan Danes"). Trapped in their castle stronghold with food and supplies dwindling, our band of 13th-century underdogs (a baron, a Knight Templar, the romance-yearning lady of the castle) does their best to persevere against terrible odds...

While medieval-style adventure stories are all the rage these days (cable's **GAME OF THRONES** and **CAMELOT**; last summer's Fantasia hit **CENTURION**), **IRONCLAD** stands above the pack thanks to its sterling cast of top British talents (Cox, Purefoy, **SNATCH**'s Jason Flemyng, **GAME OF THRONES**' Charles Dance, stage royalty Derek Jacobi, etc., as well as the beautiful Kate Mara from **127 HOURS**). Better still, co-writer/director Jonathan English smartly avoids making **IRONCLAD** a phony CGI fest. The copious amounts of blood and gore were created live and on-set by FX artist Paul Hyett (**DOOMSDAY**, **THE DESCENT**, **ATTACK THE BLOCK**). We see bodies cleaved in half, limbs hacked off, skulls cracked open, all without a drop of computer-generated splatter. We're talkin' old school here. Likewise, veteran cinematographer David Eggby (**MAD MAX**, **BLOOD OF HEROES**, **PITCH BLACK**) knows how to shoot exciting fight scenes, with stunt coordinators Richard Ryan (**SHERLOCK HOLMES**) and Béla Unger (**UNDERWORLD**) earning praise for **IRONCLAD**'s amazing swordplay and testosterone-fueled tussles. But despite the nonstop battle scenes, English and company never lose track of **IRONCLAD**'s human element and the common man's enduring struggle to keep those nasty dictators in line. —TONY TIMPONE





**JET FILMS**

Producteur de la bande-annonce

# CHAQUE GÉNÉRATION SA RÉVOLUTION

www.videoGAMEScanada.ca

www.lienmultimedia.tv

www.boutiqueTECHNO.com

jeux vidéo  
nouveaux médias  
musique électronique  
arts médiatiques  
animation  
médias interactifs  
cinéma numérique  
multimédia  
webdiffusion  
transmédia

## CONVERGENCE

le magazine de la  
culture numérique

Le Lien MULTIMÉDIA  
portail d'information  
pour les professionnels  
des nouveaux médias

www.lienmultimedia.com

QUÉBEC

2011 75 min. video

Version originale anglaise/française

PREMIÈRE MONDIALE | WORLD PREMIERE

# KARAOKE DREAMS

RÉALISATEUR | DIRECTOR Jean Leclerc SCÉNARIO | WRITER Jean Leclerc, Huy Phong Doan INTERPRÈTES | CAST Esther Gaudette, Huy Phong Doan, Violette Chauveau, Sébastien Arribas, Daniel Rousse, Maxim Gaudette PRODUCTEURS | PRODUCERS Last Assassins



## En présence du réalisateur et coscénariste JEAN LELOUP

« Vous avez l'impression qu'on vous dirige? La roue de la vie tourne inlassable, entraînant avec elle le bien et le mal. Dans un bordel rose, un obèse quinquagénaire attend. Attente longue et pénible, car le bordel lui pompe l'inconscient pour le diffuser : le sirupeux Docteur Welltipper, spécialiste de la guérison par assassinat, est le créateur de ce bordel qui suce les cerveaux pour en extraire des capsules de psychose pure à 100 %. L'obèse passe un mauvais quart d'heure : à travers les souvenirs pénibles de sa famille glauque et merdique, des figures fantasmagiques s'agitent en un jeu de miroirs : belle prostituée-justicière crevant les yeux d'un travesti vénal alors qu'une fillette meurtrière poignardant sans relâche une victime désarticulée. Extraits d'inconscient humain pur à 100 %. Parlez-en à votre médecin. Montréal, printemps 2011. » — Jean Leclerc

Après avoir tâté de plusieurs métiers, dont celui de vedette, Jean Leclerc alias Jean Leloup, héros de la guitare, décide de devenir Dr Johnny Welltipper, cinéaste-médecin opérant l'inconscient humain afin d'en extraire des capsules de rêve pur à 100 % garanti sans formatage. Jean Leloup a toujours été un visuel. Pensez-y, il attache de l'importance aux looks de chacun de ses personnages, ses pochettes sont soignées et ses chansons sont souvent descriptives. **KARAOKE DREAMS** est un projet important pour Jean Leloup. La musique du film est écrite et composée par The Last Assassins, groupe composé de Virginia Tangvald, Mathieu Leclerc et Jean Leloup à la guitare. La formation est née de cette bande sonore et existe maintenant d'elle-même avec une envie de jouer du rock'n'roll sale et sexy. Un album devrait d'ailleurs voir le jour à l'automne. Tourné au Vietnam et à Montréal, ce projet occupe l'artiste depuis plus de trois ans et se revendique postdogme. Si le dogme 95 s'inflige 10 règles ou contraintes, Jean Leloup s'en impose une seule : ne suivre aucune règle. Avec **KARAOKE DREAMS**, il réclame une entière liberté. Construit tel un film choral, ce long métrage propose une histoire complexe et se compose de capsules, chacune ayant un style distinct. Un peu comme une suite de chansons qui s'enchaînent pour créer un album concept. Violence, humour noir, poésie, paranoïa, névroses et rock'n'roll se mêlent dans un délire propre à Leloup, toujours aussi iconoclaste. **KARAOKE DREAMS** reste une œuvre qui a le courage de s'afficher dans toute sa différence, d'entretenir un certain désarroi émotif et un sentiment d'aliénation masqué sous une forme résolument expérimentale. —MARC LAMOTHE

## Hosted by Co-Writer/Director JEAN LELOUP

"Are you convinced that you're being controlled? The wheel of life turns tirelessly, carrying with it good and evil. In a pink brothel, an obese fifty-year-old waits. It is a long and painful wait, seeing as the brothel is sucking up his subconscious for future projection — the syrupy Dr. Welltipper, a specialist in healing through assassination, is the creator of this bordello that absorbs brain matter in order to extract 100 per cent pure psychosis capsules. The fat man is having a hard time — through painful memories of his lousy family, fantastical figures agitate themselves in a game of mirrors: a beautiful hooker-enforcer piercing the eyes of a venal transvestite while a homicidal little girl ceaselessly stabs a shattered victim. Excerpts of 100 per cent pure human subconscious. Ask your doctor. Montreal, spring 2011" — Jean Leloup

After having dabbled in several professions, including that of rock star, guitar hero Jean Leclerc, AKA Jean Leloup, has decided to become Dr. Johnny Welltipper, a filmmaker/doctor operating the human subconscious in order to extract pure and unadulterated dream capsules. Jean Leloup has always been visual. Think about it — his personas' looks have always been important, his album covers creative and his songs often descriptive in nature. **KARAOKE DREAMS** is an important project for Jean Leloup. The film's music is composed by the Last Assassins, a band made up of Virginia Tangvald, Mathieu Leclerc and Jean Leloup on the guitar. The band was created for this soundtrack but still exists, aimed at producing dirty, sexy rock 'n' roll. An album is slated for release in the fall. Filmed in Vietnam and Montreal, the project has kept the artist busy for over three years, proclaiming itself "post-dogma." If Dogma 95 self-imposed 10 rules or constraints, Jean Leloup lives by only one — to follow no rules at all. He demands complete freedom with this feature. Built as a choral film, its story is complex and comprised of various capsules with their own distinct style. Violence, dark humour, poetry, paranoia, neurosis and rock 'n' roll come together in a delirium worthy of Leloup, as iconoclastic as ever. **KARAOKE DREAMS** is a piece of work that has the courage to flaunt its differences, to develop a certain emotional vulnerability and sense of alienation hidden beneath a resolutely experimental form. —TRANSLATION: GUILLAUME DESBIENS

JAPON | JAPAN

2011 101 min. HD

Version originale japonaise  
avec sous-titres en anglais

PREMIÈRE QUÉBÉCOISE | QUEBEC PREMIERE

# KARATE-ROBO ZABORGAR

(Denjin Zabôgâ: Gekijô-ban)

RÉALISATEUR | DIRECTOR Noboru Iguchi SCÉNARIO | WRITER Noboru Iguchi INTERPRÈTES | CAST Itsuji Itao, Mami Yamasaki, Asami, Naoto Takenaka, Hiroyuki Watanabe PRODUCTEURS | PRODUCERS Yoshinori Chiba, Toshimichi Ohtsuki DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Sushi Typhoon/Nikkatsu

présenté par presented by



**"UNHINGED... FANS OF IGUCHI AND NISHIMURA'S BRAND OF MADNESS WILL BE DELIGHTED"** — ARD VIJN, TWITCHFILM



## En présence du réalisateur et scénariste NOBORU IGUCHI

Yukata Daimon, agent de la police secrète et fils d'un savant obsédé par la robotique, est un adepte acharné et redoutable de karaté. Son père ayant été kidnappé puis assassiné par le sinistre Dr Akunomiya et son organisation Sigma, Daimon est poussé par la vengeance, animé d'un inébranlable sens de l'honneur et de la vertu. Quand ses coups de pied et ses coups de poing ne suffisent pas, quelques mots prononcés dans le microphone de son casque et son étrange motocyclette révèle sa vraie nature — c'est Zaborgar, robot expert en karaté lançant des crêtes-lames boomerangs et tirant de sa mitraillette buccale! Une machine, peut-être, mais la relation entre Daimon et Zaborgar en est une empreinte de tendre affection et d'intimité. Ils sont inséparables — vraiment? Est-ce que l'acolyte du Dr Akunomiya, l'émotionnellement confuse Miss Borg, va s'interposer entre les deux amis? Daimon sera-t-il toujours un jeune, beau et ardent combattant — ou est-ce que le futur qui lui est réservé sera rempli d'embûches et de revers inattendus?

Avez-vous aimé les brillantes immersions de Takashi Miike dans le tokusatsu, ou si vous préférez les séries télé et films fantastiques japonais, où il en réinterprétait certains classiques (pensez à THE GREAT YOKAI WAR ou, plus marquants encore, à YATTERMAN et ZEBRAMAN)? Jubilez-vous devant les insolites, mais compatissantes comédies du vétéran de la franchise Ultraman Minoru Kawasaki (CALAMARI WRESTLER)? Êtes-vous un éternel amateur des superhéros de la science-fiction japonaise (Ultraman, Kamen Rider, Kikaider, Super Sentai et la liste est encore longue...)? Si vous avez répondu « oui » ou encore « peut-être » ne serait-ce qu'à l'une de ces questions, vous allez faire des sauts périlleux — et même quelques triples coups de pied volants — en visionnant la production la plus imposante à ce jour de Noboru Iguchi, celui qui a ravi le public de Fantasia avec THE MACHINE GIRL et MUTANT GIRLS SQUAD. Avec le présent long métrage, il ressuscite l'obscur série télévisée de 1974 ELECTROID ZABORGER 7, étalant son amour pour cette dernière et une maîtrise en profondeur de tous les trucs et tropes du genre, même dans ce qu'il a de plus kitsch (les grosses batailles surviennent toujours dans des lieux désaffectés, n'est-ce pas?), mais en y ajoutant de nombreux revirements de situation et un humour décidément voué à un public adulte. Tout cela fait de KARATE-ROBO ZABORGAR — gracieuseté du rejeton désaxé de la vénérable Nikkatsu Corporation, Sushi Typhoon — un festin pour tous, des fans finis de tokusatsu aux amateurs du côté grotesque, voire disjoncté de cette culture populaire japonaise absolument géniale! —TRADUCTION : SÉBASTIEN ROBIDOUX

## Hosted by Writer/Director NOBORU IGUCHI

Yukata Daimon, Secret Police agent and son of an obsessed robotics scientist who was abducted and killed by the sinister Dr. Akunomiya and his organization Sigma, is a fierce and powerful karate fighter. He's also driven by vengeance and an unshakeable sense of honour and righteousness. When his kicks, punches and chops aren't enough, a quick word into his helmet's microphone and his weird-looking motorcycle reveals its true nature — it's Zaborgar, a karate-fighting robot with boomerang head-blades and a machine-gun mouth! A machine maybe, but Daimon's relationship with Zaborgar is one of tender affection and intimacy. They're inseparable — or are they? Will Akunomiya's right-hand woman, the emotionally conflicted Miss Borg, come between them? And will Daimon always be a young, handsome, confident fighter — or does the future hold some devastating twists and turns?

If you've enjoyed Takashi Miike's witty revisions of classic tokusatsu, or Japanese fantastic film and TV (think GREAT YOKAI WAR, or more saliently, YATTERMAN and the ZEBRAMAN films), and Ultraman franchise veteran Minoru Kawasaki's kooky yet compassionate comedies (CALAMARI WRESTLER, anyone?), or you're simply a longtime fan of Japanese sci-fi superheroics (Ultraman, Kamen Rider, Kikaider, Super Sentai — the list goes on, and on, and on...), you're going to do backflips — and maybe even a few flying triple-kicks — over what's to date the biggest-budgeted production from Noboru Iguchi, who previously delighted the Fantasia crowd with THE MACHINE GIRL and MUTANT GIRLS SQUAD. Here, he reworks the obscure 1974 TV series ELECTROID ZABORGER 7, displaying a wide-eyed love and in-depth grasp of the tricks and tropes of the genre, even at its cheesiest (the biggest fights always happen in a disused quarry, don't they?), but also adds numerous twists and decidedly adult jolts and jokes that make KARATE-ROBO ZABORGAR — brought to you, of course, by the venerable Nikkatsu Corporation's wild and wicked offshoot, Sushi Typhoon — a joy for both tokusatsu stalwarts and fans of clever, maniacal Japanese freakiness! —RUPERT BOTTENBERG



le festival  
**Fantasia**

un blogue  
**UBISOFT**

[www.fantistof.ubi.com](http://www.fantistof.ubi.com)

**15** BLOGUEURS

plus de

**100** FILMS

et tout PLEIN  
de **CRITIQUES**

UBISOFT



@comubisoftmtl



Ubisoft Montreal Studio

# COMING SOON

# SITGES 2011

44 FESTIVAL INTERNACIONAL DE CINEMA FANTÀSTIC DE CATALUNYA

6th - 16th OCTOBER  
[www.sitgesfilmfestival.com](http://www.sitgesfilmfestival.com)

General info: [festival@sitgesfilmfestival.com](mailto:festival@sitgesfilmfestival.com)  
Films submission: [films@sitgesfilmfestival.com](mailto:films@sitgesfilmfestival.com)  
Sponsoring and publicity: [marketing@sitgesfilmfestival.com](mailto:marketing@sitgesfilmfestival.com)

[facebook.com/sitgesfilmfestival](https://facebook.com/sitgesfilmfestival)

ESPAGNE | SPAIN

2010 85 min. 35mm

Version originale espagnole  
avec sous-titres en anglais

PREMIÈRE CANADIENNE | CANADIAN PREMIERE

## KIDNAPPED (Secuestrados)

RÉALISATEUR | DIRECTOR Miguel Ángel Vivas SCÉNARIO | WRITER Miguel Ángel Vivas, Javier García INTERPRÈTES | CAST Fernando Cayo, Manuela Vellés, Ana Wagener, Guillermo Barrientos, Dritan Biba PRODUCTEURS | PRODUCERS Emma Lustres Gómez, Borja Pena DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR IFC Films



**"A RELENTLESS PUNCH IN THE GUT" — ERIC KOHN, INDIEWIRE**



**"\*\*\*\* A NEW GENRE CLASSIC. DO EVERYTHING YOU CAN TO FIND IT."**

— JOHN FALLON, *ARROW IN THE HEAD*

GAGNANT: Meilleur film (long métrage d'horreur), Meilleur réalisateur (long métrage d'horreur), Fantastic Fest 2010

Sélection officielle, Festival international du film fantastique de Sitges 2010  
Sélection officielle, Festival international du film de Leeds 2010

**"A TRIUMPH IN STYLE, CONCEPT, AND EXECUTION"**

— JEREMY KIRK, *FIRST SHOWING*

WINNER: Best Picture (Horror Feature), Best Director (Horror Feature), Fantastic Fest 2010

Official Selection, Sitges International Fantastic Film Festival 2010  
Official Selection, Leeds International Film Festival 2010

Vous voulez de l'intensité? De la férocité à tout casser? De la terreur à vous faire hurler? Méfiez-vous de ce que vous souhaitez parce que **KIDNAPPED** est le film qui vous laissera couvert de sueur et suppliant pour un répit! Un thriller d'invasion de domicile tout droit sorti de l'enfer, **KIDNAPPED** raconte l'histoire d'une famille gardée captive dans sa nouvelle maison par une bande de voyous quelques heures à peine après avoir déménagé. Une famille tranquille et aisée dans une position inconfortable dans tous les sens, ses membres essaient de tirer le meilleur de cette situation, mais après avoir été brutalisés et dérobés de tous leurs biens, ils sont confrontés à un contexte encore plus effroyable : les bandits ne veulent pas s'en aller. Toute tentative de les raisonner ou de négocier avec eux ne fait qu'empirer une condition déjà précaire et tout le monde commence à réaliser l'ampleur de la situation. Maintenant quoi?

Le scénariste et réalisateur Miguel Ángel Vivas a fait tout un éclat sur la scène internationale du film de genre avec son court métrage de zombies hautement stylisé **I'LL SEE YOU IN MY DREAMS** (gagnant le Prix du public à Fantasia et faisant partie de notre compilation **SMALL GAUGE TRAUMA** distribuée par Synapse Films). Ce court prouva que Vivas était très doué pour les séquences d'action mémorables, divertissantes et à l'essence extrêmement sombre. Très doué en effet. Cette fois, cependant, il est exceptionnel. **KIDNAPPED** est l'œuvre d'un cinéaste mature en parfait contrôle de son art, d'un homme aux instincts aiguisés comme des poignards et dont le talent peut être qualifié d'arme de destruction massive. Vivas tourne le film en une douzaine de plans prolongés, lançant son auditoire face première dans la panique et l'hystérie d'une situation inconcevablement tendue, forçant ainsi une empathie viscérale avec les personnages et événements à l'écran. Les performances et la réalisation sont étrangement puissantes, en partie à cause des trois semaines épuisantes de répétitions précédant le tournage de deux semaines et douze prises. Vous regarderez ce film entre vos doigts! Vous crierez à voix haute plus d'une fois! Si nos avocats voyaient ce long métrage, ils nous demanderaient sûrement d'exiger un mot du médecin à la billetterie. Ça fesse dur! Une expérience si immersive et captivante que vous en sortirez changés.—TRADUCTION : ARIEL ESTEBAN CAYER

You want intensity? Ferocity? Full-out shrieking terror? Be careful what you wish for, because **KIDNAPPED** is the film that will leave you sweat-drenched and begging for mercy. A home-invasion thriller that seems to be coming straight out of hell, **KIDNAPPED** is the story of a family held captive by a ruthless pack of thugs in their new home, just hours after having moved in. A quiet, upper-class family on unfamiliar ground in every sense, they try to make the best out of a frightening crisis, but after they've been slapped around and robbed of every valuable, they are faced with an even more frightening scenario. The thieves are not leaving. Every attempt at reasoning with or outsmarting their captors escalates an already bad situation, and everyone involved realizes that they may, in fact, be looking at the point of no return. Now what?

Writer/director Miguel Ángel Vivas exploded onto the international genre film scene with his stylish zombie short **I'LL SEE YOU IN MY DREAMS** (winner of an Audience Award at Fantasia, and later released on our **SMALL GAUGE TRAUMA** DVD compilation via Synapse Films). That film proved he had the chops for staging memorable action set pieces with darkly entertaining cores. He was good. Now, he's exceptional. **KIDNAPPED** is the work of a matured filmmaker in perfect control of his craft, a man whose instincts are sharp as daggers and whose talent can now be classified a weapon of mass destruction. Vivas captures the entire film in just a dozen prolonged shots, throwing the viewer face-first into the panic and hysteria of an unimaginably tense ordeal, forcing absolute visceral empathy with the happenings onscreen. The performances and direction are uncannily powerful, in part the result of three weeks of grueling rehearsals leading up to the film's two-week, 12-take shoot. You will be watching parts of this film from between your fingers. You will scream out loud at least once. Our lawyers would probably force us to make you take a physical examination and present a doctor's approval note at the box office if they saw this film. This is an experience so completely immersive and engrossing that it will hit you like a force of nature.—MITCH DAVIS



# Donald Caron

Illustrateur/concepteur des affiches officielles de Fantasia 2011.

Illustrator/designer of the official Fantasia 2011 posters.



[www.donaldcaron.com](http://www.donaldcaron.com) [www.facebook.com/carondonald](http://www.facebook.com/carondonald)



BELGIQUE | BELGIUM

2011 95 min. 35mm

Version originale anglaise/française  
avec sous-titres en anglais

PREMIÈRE QUÉBÉCOISE | QUEBEC PREMIERE

## KILL ME PLEASE

RÉALISATEUR | DIRECTOR Olias Barco SCÉNARIO | WRITER Olias Barco, Virgile Bramly, Stéphane Malandrin INTERPRÈTES | CAST Aurélien Recoing, Bouli Lanners, Benoît Poelvoorde, Saul Rubinek, PRODUCTEURS | PRODUCERS Philippe Kauffmann, Didier Brunner, Guillaume Malandrin, Vincent Tavier, Olias Barco, Stéphane Malandrin DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Le Pacte WEB [www.rtf.be/kill-me-please](http://www.rtf.be/kill-me-please)



**"BARCO'S SPARTAN SHOCKER STANDS APART... STICKS OUT FOR ITS HARSH BLACK-AND-WHITE AESTHETIC AND ITS EVEN HARsher, BLACK-ON-BLACK SENSIBILITY"**

— ADAM NAYMAN, EYE WEEKLY

GAGNANT : Prix Marc'Aurelio d'or, Festival international de Rome 2010  
Sélection officielle, Cinéfranco 2011

WINNER: Gold Marc'Aurelio Award, International Rome Film Festival 2010  
Official selection, Cinéfranco 2011

Des producteurs de C'EST ARRIVÉ PRÈS DE CHEZ VOUS, CALVAIRE et PANIQUE AU VILLAGE! nous vient une comédie plus noire que noire sur les beaux côtés de l'euthanasie.

Êtes-vous riche? En phase terminale? Désirez-vous partir selon vos termes, sans traumatiser vos proches ou que votre dernier geste sur Terre soit criminel? Si vous avez répondu « oui » à ces questions, la visite d'une clinique très particulière cachée dans les montagnes suisses est recommandée. Dirigée par le pragmatique Dr Kruger (Aurélien Recoing), cette station privée n'a qu'un seul but : amener un peu de décence au suicide en offrant de l'assistance médicale au moment du départ. La dure réalité est que 70 % des gens s'enlevant la vie optent pour une mort violente. Véritable pionnier autodidacte de la médecine moderne, Dr Kruger a créé sa clinique pour offrir une alternative plus humaine. En guise de reconnaissance pour sa pensée progressiste, les villageois du coin démontrent une haine immense envers ses employés et lui. Les menaces de mort font partie du quotidien et son établissement baigne constamment dans la controverse. Pourtant, cela n'empêche pas sa clinique établie dans un château isolé d'accueillir une communauté d'individus désirant la mort qui apprécie hautement la valeur essentielle des services politiquement incorrects du bon docteur. Voici leur histoire.

Typiquement belge, KILL ME PLEASE est loin d'être une comédie conventionnelle. Son humour corrosif découle principalement de la bande de cinglés que forment les « patients » de la clinique, un groupe attachant de marginaux et de grincheux unis par le désir de cesser d'exister. Bien sûr, le sujet du suicide assisté n'est pas matière à rire, mais cela ne signifie pas qu'il ne cache pas une certaine part de comique. Le film de Barco s'avère subversif puisque, grâce à une structure épisodique, l'hilarité provient majoritairement non pas de la farce, mais des personnages et de leur douleur. Vous ne devriez pas rire, mais vous le faites quand même, tout comme eux. Au dernier acte, le film atteint un sommet extrême et grand-guignolesque, mais rendu là, son propos est clairement formulé et le temps est venu d'appuyer sur la gâchette pour partir avec un bang. Visiblement inspiré du récemment décédé Jack Kevorkian, le personnage du Dr Kruger est fascinant, une figure calme, compatissante, philosophique et optimiste... la plupart du temps. La performance de Recoing est parfaitement nuancée et l'excellente distribution internationale (qui inclut Bouli Lanners, Saul Rubinek et Benoît Poelvoorde de C'EST ARRIVÉ PRÈS DE CHEZ VOUS) transforme ce film en une expérience inoubliable de critique satirique décapante.—TRADUCTION : SIMON LAPERRIÈRE

From the collective producers of MAN BITES DOG, CALVAIRE and A TOWN CALLED PANIC comes a blacker-than-black comedy about the lighter side of euthanasia.

Are you wealthy? Terminally ill? Want to go out on your own terms but without traumatizing loved ones, and would rather not make your last act on Earth a criminal one? If you answered "yes" to all of the above, there's a very special clinic, high up in the Swiss mountains, that you should be considering. Run by the pragmatic Dr. Kruger (Aurélien Recoing), this highly exclusive resort has but one purpose: to bring decency to suicide by offering a medically assisted means of departure. The grim reality is that 70 per cent of suicides choose a violent death. A self-styled medical pioneer, Dr. Kruger has set up his clinic to offer the desperate a more humane alternative. As a reward for his progressive thinking, nearby villagers despise him and his staff. Death threats are an everyday affair and his institution is in a never-ending state of controversy. Yet, in the isolation of his remote castle of a clinic, the good doctor has assembled a ragtag community of the death-desiring, who are more than thankful for his politically incorrect essential service. This is their story.

Quintessentially Belgian, KILL ME PLEASE is in no way a conventional comedy. Much of the film's humour stems from the motley crew of "patients" at the clinic, an endearing group of outsiders and curmudgeons whose core unifying trait is that of no longer wanting to exist. Of course, the subject of assisted suicide is no laughing matter, but that doesn't mean that there isn't humour to be found in it. Barco's film is subversive in that within an episodic structure, its deadpan comedy doesn't, for the most part, come out of farce but out of its characters and their pain. You shouldn't laugh, but you do, and so do they. By the closing act, the film becomes much more over the top and extreme, but by that time, the point has been made and it's now cocking the hammer to take things out with a bang. Clearly modeled in part after the recently deceased Jack Kevorkian, Dr. Kruger's character is a fascinating one, a figure that is calm, compassionate, philosophical and optimistic — most of the time. Recoing's performance is perfectly measured, and the brilliantly matched multinational ensemble cast (among them Bouli Lanners, Saul Rubinek and MAN BITES DOG's Benoît Poelvoorde) transforms this film into an unforgettable experience in the realm of confrontational satire.—MITCH DAVIS

PRÉCÉDÉ PAR | PRECEDED BY **SALVATION INSURANCE**  
É-U | USA 2010 7 min. REUBEN SACK, JEREMY BRADLEY



FILM MOVEMENT® presents

**STELLAN SKARSGÅRD** in

**“STUNNING!”**  
-Variety

**“Skarsgård is  
TERRIFYING!”**  
- indieWIRE

CANADIAN PREMIERE  
**FANTASIA Int'l  
Film Festival**

OFFICIAL SELECTION  
**Seattle Int'l  
Film Festival**

OFFICIAL SELECTION  
**Rotterdam Int'l  
Film Festival**

**KING OF DEVIL'S**  
a film by **MARIUS HOLST**

**ISLAND**

Coming to a theater near you **Fall 2011**  
Sortie en salles à l'automne **2011**

 FILM MOVEMENT  
[www.filmmovement.com](http://www.filmmovement.com)

**EVOKATIVE FILMS**  
[www.evokativefilms.com](http://www.evokativefilms.com)

NORVÈGE/FRANCE/SUÈDE |  
NORWAY/FRANCE/SWEDEN

2010 120 min. 35mm

Version originale norvégienne  
avec sous-titres en anglais

PREMIÈRE CANADIENNE | CANADIAN PREMIERE

# KING OF DEVIL'S ISLAND

(Kongen av Bastøy)

RÉALISATEUR | DIRECTOR Marius Holst SCÉNARIO | WRITER Dennis Magnusson, Eric Schmid INTERPRÈTES | CAST Stellan Skarsgård, Kristoffer Jøner, Benjamin Helstad, Trond Nilssen, Magnus Langlete PRODUCTEURS | PRODUCERS Karin Julsrud, Antoine De Clermont-Tonnerre  
DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Film Movement

présenté par presented by



**"A POTENTIAL FOREIGN-  
LANGUAGE OSCAR CANDIDATE"**

— SCOTT ROXBOROUGH, HOLLYWOOD REPORTER



Sélection officielle, Festival international du film de Goteborg 2011

Sélection officielle, Festival international du film de Seattle 2011

Official Selection, Goteborg International Film Festival 2011

Official Selection, Seattle International Film Festival 2011

Àu début du 20<sup>e</sup> siècle, l'île de Bastøy, située au milieu de la baie d'Oslofjorden à quelques 75 km d'Oslo, fut utilisée comme centre correctionnel pour jeunes hommes délinquants. En 1915, une émeute survint et entraîna une intervention militaire, l'une des deux seules fois dans l'histoire norvégienne où l'armée ouvrit le feu sur son propre peuple. KING OF DEVIL'S ISLAND imagine l'expérience vécue par les jeunes sur Bastøy et ce qui aurait pu déclencher l'émeute.

Erling, âgé de 17 ans, arrive sur l'île après avoir été soupçonné de meurtre. Le tireur de harpons sur un baleinier est certainement le jeune homme le plus endurci sur l'île, d'autres y vivant depuis plusieurs années pour des crimes insignifiants tels que de voler la dîme de l'église. Sur Bastøy, la vie est dure, les tâches manuelles imposées sont ardues, les prisonniers sont sous-alimentés et mal vêtus pour le rude hiver norvégien. Le personnel sévère impose un strict régime de règles et châtiments cruels conçu pour briser les adolescents et en faire de « jeunes chrétiens honorables, utiles et humbles ». Le système va aussi loin qu'éliminer leurs noms, les remplaçant par des numéros. Dans l'adversité, Erling, ou C-19, se lie d'amitié avec Olav, ou C-1, et garde un œil sur le plus chétif Ivar, ou C-5. Le gardien des jeunes, Brthen, travaille sous la direction du gouverneur (Stellan Skarsgård). Lorsque les adolescents réalisent que Brthen abuse sexuellement du plus faible du groupe et que rien n'est fait pour remédier à la situation, Erling et Olav éclatent d'une rage violente qui les mène tout droit en isolement carcéral. Parvenant éventuellement à s'échapper, ils inspirent le groupe de prisonniers à se rebeller contre les gardiens qu'ils surpassent clairement en nombre. Réussiront-ils cependant à s'évader de l'île du Démon?

La cinématographie grise et bleu mettant l'accent sur l'impitoyable hiver norvégien, ainsi que l'authenticité des décors qui évoquent la dure réalité de l'époque, sont parmi les nombreux attraits remarquables de KING OF DEVIL'S ISLAND. La présence du grand acteur Stellan Skarsgård (THE GIRL WITH THE DRAGON TATTOO, GOYA'S GHOSTS, THOR) est égalée par les performances brutes et authentiques des adolescents, pour la plupart acteurs non-professionnels. Suivant MIRUSH, DRAGONFLY et CROSS MY HEART AND HOPE TO DIE, il s'agit du 4<sup>e</sup> film de Marius Holst, dont la tablette à trophées bien garnie inclut le Prix Blue Angel du Festival de Berlin en 1995, une mention spéciale du Festival international du film d'Édimbourg en 2002 et le Prix Golden Swan du Festival international du film de Copenhague en 2007. —TRADUCTION : ARIEL ESTEBAN CAYER

At the beginning of the 20th century, Bastøy Island, located in the middle of the Oslofjorden bay some 75 km south of Oslo, was used as a correctional facility for young male delinquents. In 1915, an uprising occurred, which prompted the intervention of the army — one of only two times in history when the Norwegian Army fired on its own people. KING OF DEVIL'S ISLAND imagines what it must have been like for the boys living there, and what could have triggered the revolt.

The 17-year-old Erling arrives on the island after being suspected of killing a man. The whaling-boat harpooner is certainly the most hardened young man there, as others have spent years in the correctional facility for such petty crimes as stealing from church collection boxes. On Bastøy, life is tough, the manual labour imposed is arduous, the young inmates are underdressed and underfed for the cold Norwegian winter. The rough-handed staff maintains a rigorous regime of strict rules and cruel punishments meant to break the lads down, to make them "honourable, humble, useful, Christian boys." The system goes as far as eliminating their names, replacing them with numbers. Erling, or C-19, becomes friendly through adversity with Olav, or C-1, and keeps an eye out for the weaker Ivar, or C-5. The daily keeper of the boys is Housefather Brthen, under the direction of the Governor (Stellan Skarsgård). When the boys realize that Brthen is sexually abusing the weakest of their group, and that nothing is done to fix the situation, Erling and Olav fly into a violent rage that lands them in solitary confinement. Managing to escape, they inspire the lot of the young inmates to rebel against the outnumbered keepers. Will any of them finally manage to escape Devil's Island?

Among the remarkable assets of KING OF DEVIL'S ISLAND are its blue- and grey-filtered cinematography that emphasizes the harsh Norwegian winter, as well as the authenticity of the set's period details that effectively evokes the harsh reality of the time. The presence of acting powerhouse Stellan Skarsgård (THE GIRL WITH THE DRAGON TATTOO, GOYA'S GHOSTS, THOR) is balanced out by the raw performances of mostly non-professional teenagers. Following MIRUSH, DRAGONFLY and CROSS MY HEART AND HOPE TO DIE, this is the fourth film from Marius Holst, whose award shelf at home includes the 1995 Berlin Film Festival's Blue Angel Award, a Special Mention at the 2002 Edinburgh IFF and the Golden Swan Award from the 2007 Copenhagen IFF. —STEPHANIE TREPANIER

FANTASIA 15 IEME ANNIVERSAIRE



DVD, CD, LIVRES D'OCCASION

**L'ÉCHANGE**

707 ET 713 MONT-ROYAL EST ☎ Mont-Royal, 523-6389



É-U | USA  
2011 84 min. HD  
Version originale anglaise

PREMIÈRE MONDIALE | WORLD PREMIERE

## KNIFEPOINT

RÉALISATEUR | DIRECTOR Jed Strahm SCÉNARIO | WRITER Jed Strahm INTERPRÈTES | CAST Katherine Randolph, Krista Braun, Scott Elrod, Grant Reynolds, Kym Jackson PRODUCTEURS | PRODUCERS Jed Strahm, David Penotti, Damian Pejka DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Jed Strahm  
WEB [www.knifepointfilm.com](http://www.knifepointfilm.com)



En présence du réalisateur, scénariste  
et coproducteur JED STRAHM

Hosted by Writer/Director/Co-Producer HISAYASU SATO

C'est la veille de Noël. Le temps de se retrouver en famille et de festoyer. Cette année, Abbie est occupée à confectionner ses commandes de biscuits au pain d'épices avec sa sœur Michele, clouée à un fauteuil roulant. Un Noël intime et sans rebondissement entre jolies frangines. Cependant, dans le complexe de lofts où elles logent, quelque chose ne tourne pas rond. Des chaînes sont mises à la clôture d'entrée, les caméras sont détournées, une camionnette traîne dans le stationnement souterrain... Un plan est en action et de sales gueules sont en vue alors que les locataires se font de plus en plus rares. Au beau milieu de la nuit, Michele ne réussit plus à fermer l'œil et l'impensable se produit : un type sordide est présent dans l'ombre et se jette sur la jeune femme handicapée, désireux la prendre de force lorsqu'Abbie arrive à temps pour stopper l'inimaginable. Elle frappe féroce ment l'agresseur sur la tête avec un bâton de golf, ce qui le rend hors d'usage. C'est fini, le pire est passé... Mais ce salaud n'était pas seul. Sa bande de voyous fait irruption dans le loft, pratique courante de la soirée puisqu'ils sont passés à travers tous les logements du complexe, pillant les habitants de leurs biens et de leur vie. Dans ce dernier appartement, Abbie et Michele n'en sont pas au bout de leur peine. Une nuit infernale s'annonce...

« Le corps humain dispose de six litres de sang. Préparez-vous à voir chaque goutte. » proclame l'affiche de ce nouveau cauchemar. En effet, rien ne peut être pris à la légère dans cette invasion de domicile brutale. Le bloc d'habitations devient littéralement une prison où toutes les issues sont bloquées et aucune aide n'est en route. Les malfrats de ce premier film écrit et réalisé par Jed Strahm semblent tout droit sortis d'un mélange incongru entre les désaxés de *SAVAGE STREETS* et les divers gangs de *THE WARRIORS*, en plus de contenir un élément différent : une femme plus sadique que les hommes en tête du groupe. Avant l'arrivée du grand chef, elle éprouve un plaisir malsain à prendre le dessus sur la situation qui dégénère à vue d'œil. L'ambiance nauséabonde rappelle celle de films comme *LAST HOUSE ON THE LEFT* et *DEATH WEEKEND* où il n'y a aucune place à l'imagination alors que les supplices se multiplient et que l'enfer se déchaîne. Agissant en huis clos ignoble, ce nouvel opus dans le genre ne vous laissera pas indemne lorsque les lumières se rallumeront.—PATRICK LAMBERT

It's Christmas Eve, a time for family and celebration. Abbie is busy preparing orders of gingerbread cookies with her wheelchair-confined sister Michele — an intimate, uneventful Christmas between sisters. However, something is amiss in the loft complex they call home. Chains have been secured to the front gate, cameras have been tampered with and a mini-van lingers in the parking lot... A plan is in action and unpleasant characters begin to materialize as the number of tenants starts to dwindle. In the middle of the night, Michele is struggling for sleep when the unthinkable happens: a vile criminal lurking in the shadows throws himself at the disabled young lady, planning to take her by force until Abbie intervenes and stops the transgression. A golf club to the head ferociously puts him out of commission. It's over, the worst has passed... except that the bastard wasn't alone. His band of thugs erupts into the loft, the evening's standard practice as they've already gone through every unit, ransacking the belongings and the lives of the residents. This is the gang's last stop. Abbie and Michele's grief is far from over. A night in hell is about to begin...

"The human body has six quarts of blood. Prepare to see every drop," proclaims the poster for this new nightmare. Nothing about this brutal home invasion can be taken lightly. The housing complex literally becomes a prison with its exits blocked and no help on the way. The assailants in writer/director Jed Strahm's first feature come off as a twisted mix between the disenfranchised of *SAVAGE STREETS* and the various gangs of *THE WARRIORS*, while bringing in a volatile element — a woman more sadistic than the men heading up the gang. Before the big chief's arrival, she derives unhealthy pleasure in taking control over the degenerating situation. The nauseating atmosphere recalls that of films like *LAST HOUSE ON THE LEFT* and *DEATH WEEKEND* (the latter also at Fantasia this year), leaving little room for the imagination as horrors multiply and all hell breaks loose. Functioning as a cruel and inescapable trap, this new opus in the home-invasion genre will not leave you unscathed once the lights come back on.—TRANSLATION: GUILLAUME DESBIENS

FINLANDE/SUÈDE/IRLANDE |  
FINLAND/SWEDEN/IRELAND

2010 92 min. 35mm

Version originale finnoise/anglaise  
avec sous-titres en anglais

PREMIÈRE QUÉBÉCOISE | QUEBEC PREMIERE

## LAPLAND ODYSSEY (Napapiirin Sankarit)

RÉALISATEUR | DIRECTOR Dome Karukoski SCÉNARIO | WRITER Pekko Pesonen INTERPRÈTES | CAST Jussi Vatanen, Jasper Pääkkönen, Timo Lavikainen, Pamela Tola, Kari Ketonen PRODUCTEURS | PRODUCERS Aleksis Bardy, Dominic Wright, Martin Persson, Jacqueline Kerrin  
DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR The Yellow Affair WEB www.laplandodyssey.com



GAGNANT: Meilleur film, Meilleur réalisateur, Meilleur scénario original, Prix du public, Prix Jussi 2011

WINNER: Best Feature, Best Director, Best Original Screenplay, Audience Prize, Jussi Awards 2011

Kapu se souvient qu'en septième année, sa classe devait faire une présentation sur les attractions touristiques potentielles de sa petite ville de Laponie, dans le nord de la Finlande. Kapu avait suggéré un pin mort particulier : l'arbre du balancement, comme l'appelaient les habitants. Cinq générations de villageois, abattus par des chagrins d'amour et autres défaites au hockey (aux mains de la Suède en plus!) s'y étaient pendus. Son professeur avait dit que c'était la meilleure chose que Kapu a faite et fera dans sa vie.

Aujourd'hui (c'est bien le jour malgré la noirceur arctique), le cynique et possiblement suicidaire Kapu est « chômeur de profession », comme ses copains fainéants Janne et Tapio. Inari, la petite amie de Janne, lui a donné 50 euros et un ultimatum. Il doit acheter un convertisseur numérique pour le téléviseur aujourd'hui sinon c'est fini. Janne, passé maître dans l'art d'éviter ses responsabilités, rassemble ses potes, dépensant une part du 50 sur un pichet de bière, et les trois entament ce qui devait être la simple quête d'un appareil électronique à prix abordable. Et encore : la constante recherche de facilité et de simplicité mise de l'avant par Janne transforme tout ça en un cauchemar de complications. Bientôt, le trio se retrouve confronté à la police, des accidents de voiture, une starlette vieillissante de jeux vidéo pornos, un Russe nu armé d'un fusil de paintball et – celle-ci n'est pas si pire – une équipe féminine de rugby sous-marin en sérieux manque de compagnie masculine.

Fantasia, un festival réellement international, a une longue tradition en ce qui concerne le partage d'images et de sons provenant de contrées exotiques avec son public. Et quoi de plus exotique pour un auditoire québécois que le nord de la Finlande, avec ses sapins, ses motoneiges, ses caribous, son ennui, ses périodes d'ensevelissement limitées et ses trêles de neige? À l'exception de quelques panneaux en finnois ici et là, LAPLAND ODYSSEY est un attachant et familier *road trip* grivois, dans la tradition de HAROLD AND KUMAR, qui pourrait aussi bien provenir du Grand Nord québécois avec ses panoramas hivernaux époustoufflants éclairés par la danse des aurores boréales. Quiconque a des amis mâles pris dans une perpétuelle adolescence reconnaîtra le trio composé de Janne, Kapu et Tapio, les idiots les plus futés au monde... ou serait-ce l'inverse? Torride débauche de gags remplie de revirements et de péripéties, mais qui reste toujours plausible, LAPLAND ODYSSEY est une œuvre intelligente et empathique, une véritable carte postale d'un endroit à la fois si loin et si proche.—TRADUCTION : ARIEL ESTEBAN CAYER

In seventh grade, Kapu recalls, his class was assigned presentations about suggested tourist attractions for their little town in Lapland, far in the north of Finland. Kapu suggested a particular dead pine tree — the “swing tree,” locals called it. Five generations of village men, despondent over heartaches and hockey defeats (by Sweden, no less!), had strung themselves up from it. His teacher said it was the best thing Kapu had ever done — and the best he ever would do.

Today (and it's daytime, despite the arctic darkness outside), the cynical, possibly suicidal Kapu is “successfully unemployed,” much like his slacker buddies, Janne and Tapio. Janne's gorgeous girlfriend Inari has given him 50 Euros and an ultimatum — get a digital converter for the TV today, or it's over. Janne, a savvy and diligent master at avoiding responsibility, rounds up his pals (promptly breaking the 50 for a pint of beer), and the three begin what's supposed to be a fairly straightforward search for a standard piece of consumer electronics, at a good price. But then, Janne's quest for ease and simplicity in life generally makes anything easy and simple into a complicated nightmare. Soon enough, the trio are contending with cops, car crashes, an aging striptease-videogame starlet, a naked Russian with a paintball gun and — okay, this one's not so bad — an all-girl Swedish underwater rugby team in dire need of male company.

Fantasia, a truly international festival, has a long history of sharing with our audiences the sights and sounds of exotic, far-off lands. And what could be more exotic, to a Quebec crowd, than northern Finland's pine trees, snowmobiles, caribou, boredom, limited sunlight and loads of snow? But for the Finnish text on signs here and there, LAPLAND ODYSSEY is endearingly familiar, a ribald road-trip comedy in the tradition of HAROLD AND KUMAR that could well have come out of the small-town Grand Nord, punctuating its gags with the occasional breathtaking arctic vista lit by the dance of the Northern Lights. And anyone with male friends who fall into the arrested-adolescent category will recognize the trio of Janne, Kapu and Tapio, the world's smartest idiots (or is the other way around?). A raunchy riot of laughs loaded with twists and turns that pack punches while staying plausible, LAPLAND ODYSSEY is nonetheless a smart, empathic postcard from a place that's far away, and yet so very close.—RUPERT BOTTENBERG

# Arlequino

L'authentique  
pizza au four à bois  
au centre-ville  
de Montréal

antipasto, salade repas, pizza, bar à vin

**514-868-1666**

1218 Drummond (entre René-Lévesque et Ste-Catherine)



# RIDM

**RENCONTRES INTERNATIONALES  
DU DOCUMENTAIRE DE MONTRÉAL**  
MONTREAL INTERNATIONAL DOCUMENTARY FESTIVAL

**10 > 20 NOV. 2011**

**[WWW.RIDM.QC.CA](http://WWW.RIDM.QC.CA)**



**"INTIMATE, RAW,  
AND UNEXPECTEDLY  
FUNNY... PORTRAYS THE  
UNBELIEVABLE JOURNEY  
OF A MAN AT THE  
CROSSROADS OF LIFE AND  
DEATH" — SXSW**

**"NEVER A DULL  
MOMENT... HAS MORE  
BIZARRE TWISTS THAN  
ANY FICTION" — PETER KEOUGH –  
THE BOSTON PHOENIX**

Sélection officielle, South by Southwest 2011

Official Selection, South by Southwest 2011

De l'équipe derrière **ROCK SCHOOL** nous vient un film extraordinaire qui vous surprendra à tous les tournants, vous fera frémir d'anticipation, vous fera rire et pleurer. **LAST DAYS HERE** propose un regard stupéfiant sur la vie haute en substances illicites du pionnier du heavy métal Bobby Liebling, fondateur et chanteur de Pentagram. Formé en 1971, à l'aube du métal, Pentagram était (et est encore) bon. Franchement bon. Si ce n'était pas des habitudes dangereusement autodestructrices de Bobby, il aurait probablement été parmi les plus grands groupes des années 70. Les membres de Kiss se rendirent au milieu de nulle part pour le voir jouer et le gérant de Blue Öyster Cult voulait le représenter... jusqu'au moment où le comportement de Bobby les a fait fuir. À un moment dans le film où Bobby rencontre Phil Anselmo, le fondateur de Pantera et de Down, qui est visiblement intimidé, on comprend à quel point Pentagram aurait pu devenir légendaire.

Aujourd'hui, Bobby est toujours dans Pentagram, même si les membres changent constamment et que le groupe ne se produit que très rarement en spectacle (Bobby a la réputation de les ruiner en quelques minutes). Maintenant à la fin de la cinquantaine, il vit dans le sous-sol de ses parents où il souffre de dépression extrême et d'une psychose visiblement reliée à la drogue. Bobby est isolé, pourtant il y a plein de gens qu'il ne connaît même pas qui l'adorent.

Un de ses fans, Sean « Pellet » Pelletier, lui offre non seulement d'être son gérant, mais également de produire un nouvel album et de remettre le groupe sur la carte. Il n'y a qu'une seule condition : la sobriété. Bobby signe un contrat stipulant qu'il doit rester sobre, manifestement énervé de déposer sa pipe à crack pour tenir le crayon, et l'aventure débute.

Contre toute attente, **LAST DAYS HERE** n'est ni un documentaire sur le rock, ni l'épilogue d'un toxicomane oublié. Le film suit un homme incroyablement talentueux, prématurément âgé et presque fou, dans le mauvais sens du terme, ainsi que son combat pour vaincre ses démons et trouver un sens à son existence. Tourné sur plusieurs années, ceci est une affirmation profondément touchante et sombre que même une vie torturée peut être pleine de possibilités. Un exemple émouvant de la manière dont l'amour d'un admirateur peut changer la vie de son idole. Et en bonus, le film est garni de chansons métal parmi les plus accrocheuses que vous entendrez de votre vie. **LAST DAYS HERE** est l'un des meilleurs films au programme cette année.—TRADUCTION  
: ARIEL ESTEBAN CAYER

**SPOTLIGHT**  
DOCUMENTARIES  
FROM THE  
**EDGE**

From the makers of **ROCK SCHOOL** comes a staggeringly terrific film that will surprise you at every turn and have you cringing, laughing and crying. **LAST DAYS HERE** is an astonishing fly-on-the-wall look into the dope-ripped life of heavy metal/doom rock pioneer Bobby Liebling, founder and vocalist of Pentagram. Formed in 1971 at the very dawn of metal, all you need to know is that Pentagram were — and are — good. Damn good. Black Sabbath good. Were it not for Bobby's explosively self-destructive ways, they likely would have become one of the biggest acts of the '70s. This is a group that the members of Kiss drove out into the middle of nowhere in order to watch jam and that Blue Öyster Cult's manager wanted to produce for a major-label album — until Bobby's antics scared him off. At one point in the film, Bobby meets Pantera/Down founder Phil Anselmo, who's positively starstruck, and it's clear what could have been.

Today, Bobby is still in Pentagram, though the members are always changing and the band rarely performs live (Bobby has a history of torpedoing gigs minutes after they start). Now in his late fifties, he lives in his parent's basement and suffers from extreme depression and apparent drug-induced psychosis. Bobby is isolated and suffering, yet outside, there are people he doesn't know who adore him. One of these fans, Sean "Pellet" Pelletier, offers not only to be his manager but to produce a new Pentagram CD, and get the band back into the public eye. There's only one pre-condition: sobriety. Bobby signs a contract to stay clean, clearly flustered that he needs to put down his crack pipe in order to hold the pen. The adventure begins.

Going against every expectation, **LAST DAYS HERE** is neither rock doc nor junkie oblivion epitaph. It documents a hugely talented, prematurely aged and borderline insane — in the bad sense — man, and the endless states of metamorphosis he goes through as he battles everything that's wrong with him. Shot over the period of several years, this is a profoundly touching if dark affirmation that even the most tortured life is full of possibility and a moving depiction of how a fan's love can change the life of his idol. As a bonus, it's packed with some of the crunchiest metal tracks you've ever heard. No joke, **LAST DAYS HERE** is one of the best films here.—MITCH DAVIS

JAPON | JAPAN

2010 133 min. 35mm

Version originale japonaise  
avec sous-titres en anglais

PREMIÈRE QUÉBÉCOISE | QUEBEC PREMIERE

## THE LAST RONIN (Saigo no Chushingura)

RÉALISATEUR | DIRECTOR Shigemichi Sugita SCÉNARIO | WRITER Yozo Tanaka, from Shoichiro Ikemiya INTERPRÈTES | CAST Koji Yakusho, Koichi Sato, Nanami Sakuraba, Narumi Yasuda DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Kadokawa Shoten Co, Ltd WEB [www.warnerbros.co.jp/chushingura](http://www.warnerbros.co.jp/chushingura)

présenté par presented by



Sélection officielle, Japan Cuts 2011

Sélection officielle, Festival international du film de Shanghai 2011

Official Selection, Japan Cuts 2011

Official Selection, Shanghai International Film Festival 2011

Plus une légende qu'un mythe, c'est ainsi que l'on pourrait qualifier le Chushingura, le fameux récit des 47 samouraïs du clan Ako qui, pour venger le déshonneur et le suicide forcé de leur maître, ont organisé et exécuté l'audacieuse attaque du domaine de l'ennemi juré de ce dernier, au tournant du 18e siècle. Ce fait historique, emblème par excellence du code Bushido, soit honneur et sens typiquement japonais de la loyauté, de la discipline et du sacrifice personnel, a été maintes fois adapté pour la littérature, le théâtre et l'écran. Après avoir vengé leur seigneur, se soumettant aux principes de leur code, ils ont dû se faire seppuku, le suicide rituel. Quarante-six des ronin s'y sont pliés. Un seul, Kichiemon Terasaka, a été contraint de s'abstenir pour qu'il puisse témoigner de la bravoure de ses camarades.

Cette hypothétique version du récit des 47 ronin présente Terasaka 16 ans plus tard, achevant sa mission. En se rendant au service commémoratif annuel de Kyoto, il croise le chemin d'un homme qui pourrait être Magozaemon Senoo, un autre samouraï du clan Ako ayant disparu juste avant la nuit meurtrière. Était-ce de la simple lâcheté de sa part? Une trahison? Ou est-ce que cet homme, qui mène maintenant une vie humble et discrète d'antiquaire, cache lui-même un terrible secret? Il partage sa demeure avec une jeune femme, mademoiselle Kane, sur laquelle il veille comme un père. Alors qu'elle assiste au théâtre de marionnettes (un pur délice pour les spectateurs du film), Kane tombe dans l'œil du jeune et élégant rejeton d'un clan de marchands prospères. Ce qui a été gardé secret si longtemps sera finalement révélé...

À la fois poétique et simple, subtil mais poignant, *THE LAST RONIN* présente un contraste surprenant à la froide et cruelle abstraction si présente dans les films japonais du genre chanbara (littéralement, films de « combats d'épées »). Une œuvre marquante et profondément humaine, elle tire les ficelles de la culpabilité, de la solitude, de l'affection, des dettes d'honneur et du désir qui lient les personnages, si bien campés par une distribution exceptionnelle. Koichi Sato (*SUKIYAKI WESTERN DJANGO*) offre une interprétation touchante de Terasaka, alors que Magozaemon est magnifiquement interprété par Koji Yakusho qu'on a pu voir dans *BABEL* et le *13 ASSASSINS* de Takashi Miike, une vendetta chanbara autrement plus sanglante aussi présentée à Fantasia 2011. *THE LAST RONIN* réussit à lever le masque du stoïque samouraï et nous révèle comment un code de conduite d'une impossible perfection peut affecter les imparfaites créatures que nous sommes. — TRADUCTION : SÉBASTIEN ROBIDOUX

It's a legend but not a myth, the Chushingura — that famous tale of the Ako fiefdom's 47 samurai who, to avenge their lord's dishonour and forced suicide, plotted and executed a daring assault on the estate of his nemesis at the turn of the 18th century. Their true story, emblematic of the Bushido code of honour and Japanese sense of loyalty, discipline and sacrifice, has been adapted to print, stage and screen countless times. Having avenged their lord, their code dictated that they collectively commit seppuku, or ritual suicide. Forty-six of the ronin did so. Only one, Kichiemon Terasaka, was instructed to refrain, that he might bear witness to their bravery.

This engaging, speculative coda to the tale of the 47 ronin finds Terasaka 16 years later, nearing the end of his journey. On his way to Kyoto for the annual memorial service, he crosses paths with a man who may be — must be — Magozaemon Senoo, another of the Ako samurai who disappeared right before the fateful night of violence. Was this simply cowardice? Betrayal? Or did this man, now living humbly and discreetly as an amiable antique dealer, have a secret of his own? He shares his home with a young woman, Miss Kane, upon whom he dotes like a father. Attending the puppet theatre she so loves (an added delight for the film's audience), Kane catches the eye of a handsome young scion of a wealthy merchant clan. That which has been hidden for so long cannot remain so for much longer...

Poetic yet plainspoken, understated yet piercing in its poignancy, *THE LAST RONIN* stands in stark contrast to the cold, cruel abstraction so common in the Japanese film genre called chanbara (literally, "swordfighting" movies). A haunting and deeply humane work, it tugs at the threads of guilt, loneliness, affection, debt and desire that bind together its characters, so richly evoked by an exceptional cast. Award-winner Koichi Sato (*THE SHONEN MERIKENSACK*, *SUKIYAKI WESTERN DJANGO*) offers a moving turn as Terasaka, while Magozaemon is magnificently portrayed by Koji Yakusho, of *BABEL*, *SHALL WE DANCE?* and, notably, Takashi Miike's recent *13 ASSASSINS*, a far bloodier chunk of vendetta-driven chanbara, also at Fantasia this year. *THE LAST RONIN* succeeds in tugging away the mask of the stoic samurai and revealing how an impossibly perfect code of conduct can affect the imperfect creatures we people are. —RUPERT BOTTENBERG

POUR LE PLAISIR DE BIEN MANGER

*au*  
**Bistro Gourmet**

menu  
du midi  
a partir de  
12,95\$



table d'hôte  
du soir a  
partir de  
22,95\$

### Refuge charmant du centre-ville.

Le Bistro Gourmet connaît un grand succès auprès de la clientèle d'affaires. On y apprécie sa cuisine remarquable, à prix raisonnable. Au menu, un cortège de plats authentiquement français qui régaleront une foule de gourmands.

Afin de mieux servir sa clientèle, le Bistro Gourmet accueille aussi des groupes de 15 à 40 personnes, dans son salon privée : lunches, dîners d'affaires, séminaires, anniversaires ... autant d'occasions de faire de votre événement un moment mémorable.

*To better meet the needs of its customers, the Bistro Gourmet now offers for your special occasions a private room that can accommodate a group of 15 up to 40 guests: business meeting, lunches, seminar, birthday parties and anniversaries... so many occasions to celebrate in a charming and distinguished atmosphere.*

**2100 St-Mathieu**  
**514-846-1553**

[aubistrogourmet.com](http://aubistrogourmet.com)

# FOONZO

SCI-FI • ANIME • JEUX-VIDÉO • COMIC BOOKS  
MANGA • BOARD GAMES • CAFÉ • ALCOOL



JOIN US ON JULY 16TH FOR THE  
**MK 9 AND SSFIV: AE**  
TOURNAMENTS!



[www.foonzo.com](http://www.foonzo.com)



**CHEZ GEEKS - 1663 ST-DENIS**  
METRO BERRI - 514-903-3433  
CHEZGEEKS.COM



# OTAKUTHON

Festival d'anime ★ Anime Convention

Pour TOUS les âges

12-13-14  
★ AOÛT

PALAIS DES CONGRÈS  
DE MONTRÉAL



PLACE  
D'ARMES

[otakuthon.com](http://otakuthon.com)



the best (and worst)  
of rock'n'roll,  
country, punk  
and metal

# BUST

every wednesday  
from 7 to 9 pm

[cjlo.com](http://cjlo.com)  
1690am



JAPON | JAPAN

2011 99 min. HD

Version originale japonaise  
avec sous-titres en anglais

PREMIÈRE CANADIENNE | CANADIAN PREMIERE

# LEGEND OF THE MILLENNIUM DRAGON (Onigamiden)

RÉALISATEUR | DIRECTOR Hirotosugu Kawasaki SCÉNARIO | WRITER Naruhisa Arakawa, Hirotosugu Kawasaki, from Takafumi Takada  
INTERPRÈTES | CAST Ryuji Aigase, Satomi Ishihara, Kentarô Itô PRODUCTEURS | PRODUCERS Kazuteru Oshikiri DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR  
Sony Pictures WEB [www.onigamiden.jp](http://www.onigamiden.jp)

présenté par presented by



## En présence du producteur KAZUTERU OSHIKIRI

Jun Tendo est un adolescent de Kyoto tout ce qu'il y a de plus ordinaire et jamais on ne le remarque, puisqu'il n'est certainement pas du genre à attirer l'attention. S'il fallait que quelqu'un soit attaqué par un monstre mystérieux et catapulté mille deux cents ans dans le passé, en pleine ère Heian, on ne s'attendrait pas, d'emblée, à ce que ce soit Jun Tendo. Pourtant, c'est ce qui se produit... Est-ce que cela a quelque chose à voir avec sa tache de naissance en forme de dragon? On y arrive. Mais avant, un bref exposé, si vous le voulez bien. Dans l'histoire tourmentée du Japon, l'ère Heian est perçue comme une période relativement tranquille, certes. Mais les historiens parfois se fourrent le doigt dans l'œil jusqu'au coude et notre ami Jun découvre qu'à cette époque, les forces impériales menaient une guerre ouverte contre l'armée des féroces oni, ou démons. C'est ici que la tache de naissance trouve sa signification, car le pauvre Jun apprendra qu'il est en vérité prédestiné non seulement à sauver l'humanité, mais aussi à libérer un légendaire dragon, Orochi, et à le commander! Raiko, un guerrier sans égal, et Gen'un, un moine tout-puissant, incitent Jun à s'imposer, mais celui-ci n'est pas très à l'aise dans le rôle de champion impérial... D'ailleurs, plus il apprend de choses au sujet des énigmatiques démons oni, plus ses incertitudes grandissent.

En 1999, le film d'ouverture du Festival Fantasia était SPRIGGAN, l'un des premiers grands succès de notre programmation dans la catégorie des films d'animation. Après avoir dirigé, en 2005, le second long métrage de la série NARUTO, voici que le réalisateur de SPRIGGAN, Hirotosugu Kawasaki, nous revient avec une grande œuvre à la fois historique et fantastique, adaptée de deux romans de Takafumi Takada. Très attendu par une vraie légion de fans, LEGEND OF THE MILLENNIUM DRAGON sort tout droit des ateliers de Studio Pierrot, à qui l'on doit plusieurs films des séries BLEACH et NARUTO. Ici, le travail d'animation est à couper le souffle, les détails historiques, impeccables et les personnages, de pures merveilles, avec chacun leurs failles et autres conflits émotifs. Néanmoins, c'est au rayon des combats surnaturels en furie que LEGEND OF THE MILLENNIUM DRAGON atteint des sommets qui lui garantissent d'ores et déjà son statut de légende de l'animé.—TRADUCTION : DAVID PELLERIN



## Hosted by Producer KAZUTERU OSHIKIRI

Jun Tendo's a pretty ordinary teenage student living in modern-day Kyoto. In fact, he's hardly the type to stick his neck out. Not the kind of guy you'd expect to be targeted for attack by a small, mysterious monster, or to be hurled back through time 1,200 years to the Heian era. Remembered as a peaceful time in Japanese history, the Heian period, Jun discovers, was in fact a time of devastating war between the stout-hearted imperial forces and an army of ferocious oni, or demons. Jun bears a birthmark in the form of a dragon, marking him as fated to be the humans' saviour, he who will release and command the legendary dragon Orochi. Urged forward by the expert swordsman Raiko and all-powerful monk Gen'un, Jun is ambivalent about his new role as champion warrior, and his uncertainties can only grow as he discovers hidden truths about these deadly demons...

One of Fantasia's first great successes in anime programming was 1999's opening film, SPRIGGAN, memorable for its razor-sharp design, its smart storyline and especially its amazingly kinetic and exciting action sequences. SPRIGGAN's director, Hirotosugu Kawasaki (who also helmed the second NARUTO feature film in 2005), returns with a magnificent, dynamic work of historical fantasy adventure, adapted from the two-part novel by Takafumi Takada. Eagerly awaited by a legion of anime buffs, LEGEND OF THE MILLENNIUM DRAGON bears the stamp of the Studio Pierrot production team — the same gang responsible for numerous releases in the NARUTO and BLEACH series. Carefully crafted, rich in historical detail and distinctive character design, nuanced and insightful in its emotional structure and of course, breathtaking in its unleashing of furious supernatural combat, LEGEND OF THE MILLENNIUM DRAGON is an anime legend in the making!—RUPERT BOTTENBERG

# PASSE EN MODE VANESSA!

ESSAYE-LA! TON PREMIER MOIS, C'EST GRATUIT!

VANESSA, C'EST LA PREMIÈRE CHAÎNE QUÉBÉCOISE  
DE DIVERTISSEMENT POUR ADULTE.

**ABONNE-TOI**  
AUPRÈS DE TON TÉLÉDISTRIBUTEUR

facebook : VanessaTV    twitter : @Van3ssaTV



**VANESSA**

VANESSATV.COM

BELGIQUE/FRANCE/  
ALLEMAGNE | BELGIUM/  
FRANCE/GERMANY

1971 87 min. 35mm  
Version originale française

# LES LÈVRES ROUGES (Daughters of Darkness)

RÉALISATEUR | DIRECTOR Harry Kümel SCÉNARIO | WRITER Pierre Drouot, Jean Ferry, Harry Kümel  
INTERPRÈTES | CAST Delphine Seyrig, John Karlen, Danielle Ouimet, Andrea Rau PRODUCTEURS | PRODUCERS Henry  
Lange, Paul Collet DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Cinémathèque québécoise

Présenté en collaboration avec  
Presented in collaboration with



En présence de l'actrice DANIELLE OUIMET  
Rare Copie 35mm en version française

Hosted by Actress DANIELLE OUIMET  
Rare French-language 35mm print

Lors de leur voyage de noces, Stefan (John Karlen) et Valérie (Danielle Ouimet) font une halte à Ostende. Après avoir déposé leurs valises dans un luxueux hôtel, ils se rendent compte que leur arrivée à la ville belge coïncide avec la saison morte. Résultat : ils sont les seuls occupants du gîte. Cette situation va changer avec l'apparition de l'inquiétante Comtesse Bathory (Delphine Seyrig) et de sa secrétaire. Un jeu de séduction commence, la proie étant la pauvre Valérie qui se sent mystérieusement attirée vers la ténébreuse femme fatale qui, selon le majordome, aurait autrefois fréquenté l'hôtel et n'aurait nullement vieilli...

Mieux connu sous son titre anglais DAUGHTERS OF DARKNESS, LES LÈVRES ROUGES d'Harry Kümel est semblable à un baiser dans la nuit. Énième adaptation du mythe de la Comtesse Bathory, il se démarque néanmoins en infusant à son récit la charge d'érotisme que ses prédécesseurs se limitaient à évoquer avec une certaine pudeur. Distribué au Québec par Cinépix lors de sa sortie en salles en 1971, ce poème macabre s'est aujourd'hui imposé comme un classique de l'épouvante grâce à sa mise en scène élégante, sa distribution stellaire et la construction d'une atmosphère fantasmagorique qui perturbe les sens. Tout au long de cette œuvre envoûtante, le spectateur balance constamment entre réalité et phantasme, séduit par le regard venimeux de Delphine Seyrig, en vampire tyrannique, l'opposée de la jeune femme innocente qu'elle interprétait dans L'ANNÉE DERNIÈRE À MARIENBAD d'Alain Resnais. Ce rôle revient plutôt à l'excellente Danielle Ouimet qui joue ici une nouvelle Valérie, plus fragile que celle de Denis Héroux, mais tout aussi belle et charismatique. Puis il y a ce mystérieux hôtel, personnage à part entière du film, qui sert de théâtre à ce combat torride entre le Bien et le Mal. Un hôtel que Kümel filme avec expertise, nous plongeant dans un monde de désirs, de corps, de sang.

En cette année où le vampire occupe une place de choix à Fantasia avec VAMPIRE, STAKE LAND et MIDNIGHT SON, trois réinterprétations contemporaines de cette figure du fantastique, la présence des LÈVRES ROUGES à la programmation apparaît comme un retour aux sources. Il démontre que la créature de la nuit a toujours hanté les auteurs du cinéma fantastique, devenant une muse diabolique inspirant certains des plus grands films du genre. À noter que cette projection sera un événement puisqu'il permettra aux cinéphiles de découvrir ce chef-d'œuvre dans sa version française avec les voix de Seyrig et Ouimet, un doublage très rare n'étant pas disponible sur DVD en Amérique du Nord. —SIMON LAPERRIÈRE

Stefan (John Karlen) and Valérie (Danielle Ouimet), a couple on their honeymoon, make a stop in Ostende. After dropping their luggage off at a luxurious hotel, they realize that they've arrived in this small Belgian town during the off-season. As a result, they are the only guests in the establishment. That changes with the arrival of the disquieting Countess Bathory (Delphine Seyrig) and her assistant. A game of seduction begins, and the prize is poor Valérie. She finds herself mysteriously drawn to the shadowy femme fatale who, according to the hotel manager, has stayed there previously, in times long past, and doesn't seem to have aged at all...

Better known under its English title DAUGHTERS OF DARKNESS, Harry Kümel's LES LÈVRES ROUGES is like a deep kiss in the night. One of countless adaptations of the legend of Countess Bathory, it stands out in that it is infused with an eroticism that its more prudish predecessors could only hint at. Distributed in Quebec by Cinépix when it was released in 1971, this macabre poem is today considered a classic of the horror genre thanks to its elegant presentation, stellar cast and disturbing, phantasmagoric atmosphere. Throughout this absorbing film, the audience is pulled between reality and fantasy, seduced by the mesmerizing gaze of Delphine Seyrig who, in incarnating a tyrannical vampire, presents the opposite of the innocent young woman she played in Alain Resnais's LAST YEAR AT MARIENBAD. That role is instead the department of the excellent Danielle Ouimet as Valérie, a more fragile one than she played in Denis Héroux's film of that name, but no less lovely and charismatic. And there's the mystery-cloaked hotel, itself a vital character in the film, which serves as the theatre of a torrid battle between good and evil. Kümel makes the most of this setting as he opens the doors on a realm of desire, bodies and blood.

This year, as the vampire takes a central place in Fantasia's programming with the contemporary interpretations VAMPIRE, STAKE LAND and MIDNIGHT SON, the inclusion of LES LÈVRES ROUGES could be considered a return to the source. It reminds us that these creatures of the night have long haunted filmmakers of the fantastic, diabolical muses inspiring some of genre cinema's greatest works. Note that this screening affords film lovers the chance to discover this masterpiece in its French version, with the voices of Seyrig and Ouimet, a rare dub unavailable on DVD in North America. —TRANSLATION: RUPERT BOTTENBERG

SPOTLIGHT  
TRIBUTE TO  
JOHN DUNNING  
& ANDRÉ LINK

R-U | U.K.  
2010 90 min. HD  
Version originale anglaise

PREMIÈRE CANADIENNE | CANADIAN PREMIERE

## LITTLE DEATHS

RÉALISATEUR | DIRECTOR Sean Hogan, Andrew Parkinson, Simon Rumley SCÉNARIO | WRITER Sean Hogan, Andrew Parkinson, Simon Rumley  
INTERPRÈTES | CAST Siubhan Harrison, Luke de Lacey, Jodie Jameson, Tom Sawyer, Kate Braithwaite PRODUCTEURS | PRODUCERS Samantha Wright, Sean Hogan, Andrew Parkinson DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Seville Pictures/eOne



Sélection officielle, South by Southwest 2011

Sélection officielle, FrightFest 2011

Trois des metteurs en scène les plus audacieux de la nouvelle vague britannique s'unissent pour vous présenter ce film à sketches frappant, une œuvre qui déborde littéralement de débauche et de cruauté autant physique que psychologique. Il s'agit d'une exploration à double tranchant sur le sexe et la mort, chaque cinéaste ayant obtenu carte blanche pour aller aussi loin qu'il le désirait avec son segment.

Simon Rumley, qui a marqué le public de Fantasia à travers les années avec les exceptionnels RED, WHITE & BLUE et THE LIVING AND THE DEAD, a réalisé un segment choquant au titre simple et direct, « Bitch ». Dans celui-ci, il sonde les derniers jours d'une relation BDSM à la dérive où les échanges de puissance et les jeux d'humiliation cèdent leur place à une forme tordue d'exploration sexuelle extrême qui n'est ni sûre, ni saine d'esprit ou même consensuelle. En tant qu'examen de cruauté interpersonnelle dans une relation où l'amour a existé par le passé, mais n'est plus nulle part à l'horizon, voilà peut-être le plus marquant de ce trio et le plus profond.

Les œuvres d'Andrew Parkinson n'ont pas défilé sur les écrans de Fantasia depuis un moment, mais ceux se rappelant des projections de DEAD CREATURES et I, ZOMBIE comprennent le penchant du réalisateur pour les explorations morbides et existentielles. Sa contribution, « Mutant Tool », est facilement ce qu'il a fait de plus pervers jusqu'à maintenant. Nous suivons une ancienne toxicomane et prostituée à temps perdu qui consulte un mauvais médecin et se retrouve sous prescription d'un psychotrope pharmaceutique expérimental et dangereux. Un médicament qui est en fait sur le point de devenir la nouvelle drogue de choix sur la rue. Elle n'y va pas de main morte sur la vie quotidienne de la dame et sur la relation pratiquement abusive dans laquelle celle-ci se trouve.

« House & Home », de Sean Hogan (LIE STILL), démontre les exploits d'un couple bourgeois avide de sensations fortes qui, du moins en surface, semble être un modèle de conservatisme social. Comme de bons et honnêtes citoyens, ils invitent parfois un sans-abri dans leur demeure pour un dîner de charité. D'un certain genre.

La dynamique entre les points de vue des réalisateurs s'avère indéniablement solide alors que chaque partie se présente comme une vision macabre unique. Dans tous les sketches, les interprétations sont coupées au couteau. Rage. Jalousie. Dépendance. Soumission. Exploitation. Meurtre. Les côtés les plus sordides du monstre humain sont mis à nu sans hésitation et avec imagination. Voici une œuvre bouillonnante de colère. —TRADUCTION : PATRICK LAMBERT



**"ONE OF THE MOST UNIQUE AND CHALLENGING HORROR ANTHOLOGIES IN QUITE SOME TIME"**

— SCOTT WEINBERG,  
FEARNET



Official Selection, South by Southwest 2011

Official Selection, FrightFest 2011

Three of the most daring filmmakers from the British new wave join forces to bring you this assaulting anthology film, a work that literally drips with depravity and cruelty both physical and psychological. It is a dual-edged exploration of sex and death, each filmmaker having been given free reign to take their segments anywhere they felt appropriate.

Simon Rumley, who has scarred Fantasia audiences over the years with the exceptional RED, WHITE & BLUE and THE LIVING AND THE DEAD, contributes a shocker of a segment with the blunt moniker "Bitch." His entry details the last days of a crumbling BDSM relationship, where power exchanges and humiliation games give way to a twisted form of edgeplay that is neither safe, sane nor consensual. As an exploration of interpersonal cruelty within a relationship where love once existed but has long since left the building, it is perhaps the most wounding of the trio, and the most profound.

Andrew Parkinson's work hasn't graced the Fantasia screen in a while, but those who recall our showings of DEAD CREATURES and I, ZOMBIE understand the filmmaker's penchant for morbid, existential exploration. His contribution, "Mutant Tool," is easily the most perverse work he's done to date. It follows a recovering addict and part-time prostitute who sees the wrong doctor for help and finds herself prescribed an experimental and dangerous new pharmaceutical drug. A drug that is in fact about to become a new street narcotic. It takes more than a small toll on her domestic life, and the borderline abusive relationship that she's in.

"House & Home," from Sean Hogan (LIE STILL), details the exploits of a thrill-seeking bourgeois couple who, at least on the surface, appear to be models of social conservatism. As good upstanding citizens, they sometimes invite a homeless person over to their house for a charity dinner. Of a certain kind.

The dynamic of the filmmakers' voices is a strong one, and each entry stands as a singular macabre vision. Across all segments, the performances cut like knives. Hatred. Jealousy. Addiction. Domination. Submission. Exploitation. Murder. The ugliest sides of the human monster are unflinchingly — and imaginatively — explored. This is one angry piece of work. —MITCH DAVIS



7<sup>ème</sup> EDITION ANNUELLE

# MONTRÉAL FETISH WEEKEND

2-3-4 SEPTEMBRE

photo: Mutagenic Studios.com

**L'Olympia** 1004 St-Catherine E. 514.845.3524 . info, tix, pix & clips: [FETISH WEEKEND.com](http://FETISHWEEKEND.com)  
vendredi: KABARET KINK "Gala Mode" . samedi: LATEXTACY "Bal Costumé" . dimanche: NUIT DES MASQUES "Bal Victorien"

# 2 AMAZING FANTASIA 2011 DEALS

Only steps away from the festival action, come and hang out at the newly renovated Kafein and take advantage of these specials!

#1: Order one of our delicious sandwich / salads combos and get a free beverage, just show us your Fantasia ticket.

#2: Order quality cocktail drinks between 6-9pm at only \$5 each before or after a Fantasia screening.

## Kafein café bar

1429A rue Bishop • 514.904.6969

kafeincafe@hotmail.com

www.kafein.ca

facebook.com/kafeincafebar



## SPÉCIALE • FANTASIA • SPECIAL

Présentez-nous votre billet Fantasia et recevez une limonade maison ou un thé glacé gratuit à l'achat d'un Gourmet Burger

Show your Fantasia ticket and receive a free homemade lemonade or ice tea when you buy a Gourmet Burger

LE GOURMET  
BURGER®

Ouvert 7 jour sur 7  
Open 7 days a week  
11 a.m. to 1 a.m.

1433B Bishop  
514.435.3535  
info@legourmetburger.com



www.LeGourmetBurger.com  www.facebook.com/LeGourmet

CANADA

90 min.

Présentation anglaise

www.lostmyths.net

## LOST MYTHS

(Performance multimédia sur scène/live multimedia performance)



En présence de **CLAUDE LALUMIÈRE**  
et **RUPERT BOTTENBERG**

Appel à tous les adorateurs de récits excentriques, de fables bizarroïdes et d'arts visuels titillant la rétine. Fantasia présente une toute nouvelle performance de Lost Myths! Si vous avez manqué le spectacle de l'an dernier ou si vous ignorez tout simplement de quoi il s'agit, Lost Myths est une collaboration artistique entre l'auteur fantaisiste renommé Claude Lalumière (*The Door to Lost Pages, Objects of Worship*) et l'illustrateur Rupert Bottenberg (dont les textes ornent le programme que vous avez en main, également derrière la magnifique illustration du Fantastique week-end, compositeur extraordinaire et un touche-à-tout surhumain pour tous les métiers culturels). Décrit par ses créateurs comme un « mélange ludique de fiction cryptomythologique et de panthéons, bestiaires, bandes dessinées, art, jeux, lectures, performances et encore plus », Lost Myths (lostmyths.net) est une série web hebdomadaire de légendes imaginatives et de fables énormément inventives, illustrée d'images merveilleusement surréalistes pour donner vie aux mythes. De temps à autre, Lalumière et Bottenberg amènent leur spectacle en tournée et interprètent quelques histoires en lectures *spoken-word* et un défilement d'art intoxicant, souvent accompagnés de musique et d'ambiance sonore, tout en laissant un impact sur le public qui quitte la salle avec un sourire ébloui sur leurs visages.

Pour leur retour à Fantasia, l'équipe de Lost Myths dévoilera un sac aux trésors rempli de petits plaisirs qui sont certains d'étonner les admirateurs autant que les nouveaux venus. Une partie des installations seront des adaptations de bandes dessinées et des versions bonifiées de récits, plusieurs étant présentées sur scène pour la première fois. Rencontrez la géante « Tortupine », une espèce aquatique de montagnes (vous avez bien lu). Assistez à la naissance implosée du « Nautilusaurus ». Découvrez les secrets de l'étrange fruit de l'arbre au charbon tout près de la jonction de l'Égypte, la Libye et le Soudan. Et prenez plaisir à l'épopée « What to Do With the Dead », présentée en direct dans son intégralité pour la première fois. Des tonnes de légendes (souvent bien drôles) défiant la pensée vous attendent, près de deux douzaines en tout! De l'humoristique à l'inhabituel, du visionnaire au fantasque, Lost Myths vous projetera tout droit hors de cette dimension pour un voyage à l'inspiration pure. —TRADUCTION : PATRICK LAMBERT

Hosted by **CLAUDE LALUMIÈRE** and **RUPERT BOTTENBERG**

Calling all lovers of eccentric storytelling, bizarre fables and retina-ravishing visual arts. Fantasia is staging a new Lost Myths performance! If you missed last summer's show or are generally unaware of what this is, Lost Myths is an ongoing art collaboration between acclaimed fantasy author Claude Lalumière (*The Door to Lost Pages, Objects of Worship*) and illustrator Rupert Bottenberg (whose texts adorn this very programme guide — also illustrator of this year's gorgeous Weekend Fantastique art, music writer extraordinaire and general superhuman jack of all cultural trades). Described by its creators as "A playful medley of cryptomythological fiction, pantheons, bestiaries, comics, art, games, readings, performances, and more," Lost Myths (lostmyths.net) is a weekly web series of imaginative legends and hugely inventive fables, illustrated with wondrously surrealistic art to give the myths life. Every now and then, Lalumière and Bottenberg take their show on the road and perform select stories as spoken-word readings and optically-intoxicating art slideshows, often with musical and soundscape accompaniment, and always with an impact that leaves audiences tripping with bedazzled smiles plastered on their faces.

For their return to Fantasia, the Lost Myths team will be unveiling a slew of treasures and treats that are sure to astonish fans and newbies alike. A number of the installments will be adapted comics and enhanced versions of stories, many being presented live for the first time anywhere. Meet the giant Tortupine, an aquatic species of mountain (you did indeed read that correctly). Witness the implosive birth of the Nautilusaurus. Discover the secrets of the strange fruit of the charcoal tree near the junction of Egypt, Libya and Sudan. And enjoy the epic "What to Do With the Dead," presented live in its entirety for the first time. Tons of mind-altering (and often very funny) legends await you, nearly two dozen in all! From the humorous to the strange, the visionary to the whimsical, Lost Myths will rocket you straight out of this dimension on a journey into pure inspiration. —MITCH DAVIS

É-U | USA  
2011 86 min. HD  
Version originale anglaise

PREMIÈRE INTERNATIONALE | INTERNATIONAL PREMIERE

# LOVE

RÉALISATEUR | DIRECTOR William Eubank SCÉNARIO | WRITER William Eubank INTERPRÈTES | CAST Gunner Wright, Corey Richardson, Bradley Horne, Nancy Stelmasczyk, Roger E. Fanter PRODUCTEURS | PRODUCERS Angels & Airwaves DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR RLP Distribution WEB angelsandairwaves.com

présenté par presented by



**"ABSOLUTELY BEAUTIFUL... AN AMAZING FILM"** — ALEX DESCANO, SBCC FILM REVIEWS



**"2001, THE FOUNTAIN AND SOLARIS ALL ROLLED INTO ONE... LET YOURSELF BE WOWED BY THIS STRANGE SCIENCE FICTION MARVEL"** — QUIET EARTH

En présence du réalisateur et scénariste **WILLIAM EUBANK**, de l'acteur **GUNNER WRIGHT** et du producteur exécutif **MARK EATON**

Sélection officielle, Festival international du film de Santa Barbara 2011

Sélection officielle, Festival international du film de Seattle 2011

Hosted by Writer/Director **WILLIAM EUBANK**, Actor **GUNNER WRIGHT** and Executive Producer **MARK EATON**

Official Selection, Santa Barbara International Film Festival 2011

Official Selection, Seattle International Film Festival 2011

Envoyé en orbite autour de la Terre pour une mission spéciale, l'astronave Lee Miller s'était mentalement préparé à connaître de longues heures de solitude. Dès son arrivée à bord d'une navette abandonnée qu'il doit remettre en fonction, il anticipe déjà son retour sur notre planète prévu dans plusieurs mois. Ce moment devra cependant être remis à plus tard. Beaucoup plus tard. Après avoir capté d'incompréhensibles transmissions d'origine inconnue, Miller se voit tranquillement envahi par l'angoisse. La station de contrôle ne répond plus. Son seul contact avec elle est un message enregistré l'informant que quelque chose de grave se trame ici-bas, d'où le silence de la base spatiale. La folie prend sournoisement le dessus. Incapable de discerner le vrai du faux, son état empire lorsqu'il met la main sur un journal intime datant de la guerre de Sécession. Miller ignore par quelles circonstances étranges ce document a bien pu aboutir à bord de la navette. En le parcourant, il devient persuadé que ce qui est relaté entre ces pages s'avère implicitement lié à l'événement tragique se déroulant actuellement sur Terre. En plus de décrire de rudes combats militaires, ce récit de guerre raconte également la découverte la plus importante de l'histoire de l'humanité. La preuve que nous ne sommes pas seuls dans l'univers.

Première réalisation de William Eubank, *LOVE* est une merveille, une petite production aux grandes ambitions usant d'un budget restreint pour en mettre plein la vue aux cinéphiles avertis. Il s'agit d'une œuvre de résistance par cette revendication à un courant de la science-fiction boudé par les grands studios américains, soit cette approche du genre ouvertement métaphysique et cérébrale à laquelle des auteurs comme Stanley Kubrick et, plus récemment, Kanji Nakajima (*THE CLONE RETURNS HOME*) ont fait appel pour signer de grands films. Alternant entre deux époques distinctes, un passé violent et un futur incertain, cette saga intimiste questionne notre place dans l'univers en imaginant un récit passionnant magistralement mis en images. Un seul plan suffira pour vous convaincre de la grande beauté esthétique de *LOVE*. Eubank frôle la perfection picturale avec une direction artistique qui n'a rien à envier à *THE FOUNTAIN* de Darren Aronofsky. Ayant la tâche difficile de porter le film sur ses épaules, le comédien Gunner Wright relève haut la main ce défi en interprétant avec nuance le personnage complexe de Lee Miller. Produit par le groupe de musique alternative Angels & Airwaves, qui est évidemment derrière la somptueuse trame sonore, l'éblouissant *LOVE* entame tout juste sa tournée festivalière, se promettant une montée faramineuse vers les étoiles. —SIMON LAPERRIÈRE

SPOTLIGHT  
CAMERA  
LUCIDA  
OPENING  
FILM  
D'OUVERTURE

Sent into orbit around the Earth on a special mission, astronaut Lee Miller was mentally prepared for the long period of solitude ahead of him. From the moment of his arrival on the abandoned space station he has been assigned to resurrect, however, he has anticipated his return to our planet after a couple of months. That moment will have to wait until later though. Much later. After picking up incomprehensible transmissions of unknown origin, Miller is slowly gripped by increasing anxiety. Mission control is no longer responding. His last contact with them has been a recorded message informing him that something terrible has happened down below, hence the subsequent radio silence. Madness gradually seeps into Miller. Incapable of distinguishing the real from the imagined, his condition deteriorates when he comes across the diary of a soldier from the American Civil War. Miller has no idea how such a document came to be aboard the space station. Leafing through it, he becomes convinced that what its pages hold is directly connected to the tragic events occurring on Earth. In addition to describing harrowing military clashes, the war diary also describes the most important discovery in human history — proof that we are not alone in the universe.

The debut feature from director William Eubank, *LOVE* is a marvel, a small production with big ambitions, its limited budget never impeding the grand vision it shares with its audience. It's a firm rebuke to the current conventions of science fiction cinema coming from the major studios, an openly metaphysical and cerebral work along the same lines as those by auteurs like Stanley Kubrick and more recently Kanji Nakajima (*THE CLONE RETURNS HOME*). Alternating between two distinct epochs, a violent past and an uncertain future, this intimate epic questions our place in the universe by way of a passionate story told through breathtaking imagery. Any single frame of the film could convince one of the great visual beauty lying in *LOVE*. Eubank conjures up pictorial perfection with an artistic direction matching that of Darren Aronofsky's *THE FOUNTAIN*. Taking on the difficult task of carrying the film largely alone, actor Gunner Wright rises to the challenge, interpreting the complex character of Miller with great nuance. Produced by Angels & Airwaves (the more adult alt-rock effort led by Blink-182's Tom DeLonge), who of course created the sumptuous score, the rich and rewarding *LOVE* has just launched itself into the festival circuit and clearly has a bright future ahead of it! —TRANSLATION: RUPERT BOTTEBERG



# CLIPTO MAN

**VENDREDI 20H**  
**ANEC MIKE WARD**

SUNEZ-NOUS SUR



MUSIQUEPLUS.COM

membre de la famille



JAPON | JAPAN

2010 105 min. HD

Version originale japonaise  
avec sous-titres en anglais

PREMIÈRE CANADIENNE | CANADIAN PREMIERE

## LOVE & LOATHING & LULU & AYANO

(Namae no nai Onnatachi)

RÉALISATEUR | DIRECTOR Hisayasu Sato SCÉNARIO | WRITER Naoko Nishida, from Atsuhiko Nakamura INTERPRÈTES | CAST Norie Yasui, Mayu Sakuma, Minoru Torihada, Ryunosuke Kawai, Makiko Watanabe PRODUCTEURS | PRODUCERS Ryoji Kobayashi, Koichi Kusakabe DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Makotoya Co, Ltd. WEB [www.namaeonoionnatachi.com](http://www.namaeonoionnatachi.com)



### En présence du réalisateur HISAYASU SATO

Sélection officielle, Festival du film asiatique de New York 2011

### Hosted by Director HISAYASU SATO

Official Selection, New York Asian Film Festival 2011

Dans la perpétuelle marée humaine du quartier Shibuya à Tokyo, la timide Junko (Norie Yasui), une employée de bureau de 22 ans, se fait aborder par un homme qui lui promet de changer sa vie, d'accomplir ses rêves. Ces belles paroles laissent entrevoir un conte de fées. Le lendemain, elle entame sa nouvelle vie sous un nouveau nom : Lulu. Et Lulu est une actrice secondaire de films pornographiques. Nous sommes loin du conte de fées, mais la constante oppression de sa mère (Makiko Watanabe, *LOVE EXPOSURE*) et l'ingratitude de ses collègues ont mené Lulu à vouloir devenir quelqu'un d'autre et, à ce chapitre, son personnage d'*otaku* sexy arborant perruques et costumes la sert à merveille. Sur son premier tournage, elle rencontre Ayano (Mayu Sakuma). Si Lulu est docile, gentille et innocente, Ayano, elle, détient une personnalité forte, rebelle et violente. Une profonde amitié unira les deux jeunes femmes qui s'aideront mutuellement à endurer un milieu où, pour satisfaire une clientèle avide, elles doivent abandonner toute pudeur, pratiquer une sexualité inédite et même, « feindre » le viol. Bien qu'elle tienne à séparer ses deux vies, Lulu se perd peu à peu dans son personnage, saoulée par cette popularité qui la motive à repousser ses limites, devenant chaque jour davantage un objet pour son gérant et ses admirateurs, dont l'un s'avère particulièrement déséquilibré...

Au Japon, plus de 10 000 jeunes femmes apparaissent annuellement dans des productions pornographiques. Si l'on ajoute les films amateurs, clandestins et les caméras cachées, ce nombre s'élève à près de 40 000. À travers ce récit centré sur deux de ces actrices, Hisayasu Sato, l'un des quatre rois du *pinku eiga* (cinéma érotique japonais à ne pas confondre avec films pornographiques), dresse un dur portrait, à la fois lucide, fascinant et troublant, de ce milieu où les femmes font figure d'outils jetables servant, d'un côté, à faire des montagnes de fric et, de l'autre, à assouvir certains fantasmes. Surtout connu de ce côté du monde pour son sanglant film culte *NAKED BLOOD*, Sato aborde ses thèmes de prédilection, honnissant la superficialité généralisée entraînant une femme introvertie à perdre toute innocence à travers cette damnée réalité. Dépeignant une magnifique et vitale amitié entre deux personnages admirablement développés que tout oppose, *LOVE & LOATHING & LULU & AYANO* évoque un *KAMIKAZE GIRLS* qui se situerait dans le monde du porno, tout en dévoilant la face cachée d'un Tokyo aux multiples extrêmes où l'impitoyabilité côtoie la beauté. Tout comme votre conscience, *LOVE & LOATHING* ne lâchera pas aisément son emprise sur vous.—NICOLAS ARCHAMBAULT

Amid the perpetual torrent of humanity of Tokyo's Shibuya district, timid Junko (Norie Yasui), a 22-year-old office worker, is approached by a man who promises to change her life and help her realize her dreams. His kind words seem right out of a fairy tale. The following day, Junko starts her new life with a new name — Lulu. She is a secondary actress in pornographic films now. Hardly the fairy-tale life, is it, but the constant badgering by her mother (*LOVE EXPOSURE*'s Makiko Watanabe) and the ingratitude of her colleagues have driven the young woman's desire to be something else, someone else. The wigs and costumes of her new otaku-fetish persona will do nicely for now. At her first shoot, she meets Ayano (Mayu Sakuma). If Lulu is sweet, docile and innocent, Ayano's personality is strong, rebellious and violent. A deep friendship unites the two women, who will help each other endure a milieu in which, to satisfy an eager clientele, they must abandon all inhibitions, indulge in wanton sexuality and even "fake" being raped. Though she struggles to keep her two lives separate, Lulu slowly loses herself in her character, overwhelmed by her popularity which pushes her to ever greater extremes as each day she becomes more of an object for her manager and her fans, one of whom is particularly unbalanced...

In Japan, more than 10,000 young women appear each year in pornographic movies. Add to that amateur and hidden-camera films, and the number rises to close to 40,000. With this story centred around two of these actresses, Hisayasu Sato, one of the four kings of "pinku eiga" (Japanese erotic cinema, not to be confused with the hardcore porno genre), paints a hard portrait, at once lucid, fascinating and troubling, of a world in which women are but disposable devices for making mountains of cash and satisfying sordid fantasies. Best known in this part of the world for his gruesome cult film *NAKED BLOOD*, Sato indulges his pet preoccupations here, attacking the widespread superficiality that leads an introverted woman to surrender her innocence. Examining a vital and heartfelt friendship between two admirably fleshed-out personalities facing all odds together, *LOVE & LOATHING & LULU & AYANO* comes off like a *KAMIKAZE GIRLS* in the demimonde of porn, revealing a hidden, polymorphously perverse side of Tokyo that balances the pretty with the pitiless. *LOVE & LOATHING* is a work that your conscience will not easily shake.—TRANSLATION: RUPERT BOTTENBERG



**VIDÉOTRON**  
le superclub

Une compagnie de Quebecor Media



**VIDÉOTRON LE SUPERCLUB...VOUS N'AVEZ ENCORE RIEN VU**

855, boul. René-Lévesque Ouest  
Québec  
418-686-4444

199, boul. Labelle  
Rosemère  
450-435-9990

66, boul. Jacques-Cartier Nord  
Sherbrooke  
819-565-0555

299, boul. Sir Wilfrid-Laurier  
Saint-Lambert  
450-465-1536

420, rue St-Charles Ouest  
Longueuil  
450-646-5151

28, boul. du Mont-Bleu  
Gatineau  
819-595-0366

CES PRODUITS SONT ÉGALEMENT OFFERTS DANS LA PLUPART DE NOS SUCCURSALES.

# MILOCORRZE - A LOVE STORY

A NEW FILM FROM THE CREATOR OF  
**THE FUCCON FAMILY**

**Aviva Communications**  
is proud to announce development of

## THE BEAT, SURRENDER!

It was 1980...

a time of sex, drugs and the **NEW** rock n' roll.

Think "John Hughes with a safety pin through his heart"  
for this tough coming-of-age love triangle set against  
the urban explosion of "alternative music"  
when the term actually meant something.  
Prepare to live the untold story of a lost generation.

A few years ago, writer-director Philippe Spurrell stunned Fantasia audiences with his 35mm feature,  
**THE DESCENDANT**. Screened at over a dozen festivals internationally, it gained solid reviews,  
a major prize in Philadelphia and a Jutra award nomination. He is now preparing his latest  
work of fiction, again inspired by a largely hidden part of local history.

Developé avec participation financière de  
[www.avivacorp.com](http://www.avivacorp.com) **SOPEC**  
Quebec

SUÈDE | SWEDEN

2011 100 min. HD

Version originale suédoise avec  
sous-titres en anglais

PREMIÈRE MONDIALE | WORLD PREMIERE

# MARIANNE

RÉALISATEUR | DIRECTOR Filip Tegstedt SCÉNARIO | WRITER Filip Tegstedt INTERPRÈTES | CAST Thomas Hedengran, Peter Stormare, Tintin Anderzon, Sandra Larsson, Dylan M. Johansson, Viktoria Sätter PRODUCTEURS | PRODUCERS Alexandra Malmqvist, Filip Tegstedt  
DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Jämtfilm, AMT Production WEB [www.mariannemovie.com](http://www.mariannemovie.com)



## En présence du réalisateur et scénariste FILIP TEGSTEDT

Depuis le décès de sa femme, la vie de Krister a pris les allures d'un cauchemar sans fin. Il ne semble y avoir aucune échappatoire pour cet homme tourmenté par les erreurs du passé et prisonnier d'un quotidien morne. Devant désormais élever seul sa nouveau-née, il endure également les sautes d'humeur de son aînée Sandra, une jeune adulte rebelle ayant une profonde animosité envers son père qu'elle blâme pour tous les maux ayant frappé sa famille. Face à cette situation précaire, Krister perd tranquillement le contrôle de lui-même, ce qui en vient à menacer sa carrière d'enseignant pour laquelle il semble avoir perdu tout intérêt. La santé mentale de cet être déchiré se détériore et son entourage a raison de s'inquiéter. Surtout que depuis un certain temps, Krister est atteint de terreurs nocturnes lors desquelles son sommeil troublé par l'intrusion d'une femme mystérieuse désirant sa perte. Il croit d'abord que ses visions découlent d'un grave choc post-traumatique. Krister possède, après tout, plusieurs squelettes dans son placard qui le rongent de culpabilité. Mais tranquillement, il lui apparaît évident que cette visiteuse du soir pourrait être d'origines surnaturelles. Que personne ne le croie l'importe peu, il sait désormais qu'une créature folklorique a jeté sa malédiction sur lui. À partir d'ici, le malheur va véritablement s'abattre sur Krister et ses proches.

Alors que l'on a parfois l'impression que les cinéastes ont épuisé toutes les approches nouvelles d'un genre donné, un réalisateur arrive avec une perspective originale nous invitant à redécouvrir une prémisse familière. **MARIANNE**, le premier long métrage du Suédois Filip Tegstedt, est l'un de ses films. Se rapprochant de Kiyoshi Kurosawa, il conjure un poignant drame humain avec un conte fantastique inspiré du folklore local, un pari risqué s'avérant finalement être une belle réussite. On s'étonne de la fluidité avec laquelle les deux dimensions du film dialoguent, nous faisant vivre tantôt la lourde tristesse du deuil, tantôt la peur primaire des spectres. Écrit avec flair, **MARIANNE** alterne constamment entre diverses temporalités, exhibant le portrait psychologique d'un homme au bord du désespoir vivant une tragédie qui sournoisement glisse, ou non, vers le paranormal. Malgré le drame et la terreur, l'humour cynique typiquement suédois s'avère également au rendez-vous, bien souvent là où l'on s'y attend le moins! Bénéficiant d'une distribution éclatante de justesse, tout spécialement Thomas Hedengran dans le rôle de Krister, **MARIANNE** est une œuvre d'une rare puissance. Aussi touchant qu'effrayant, il s'agit de l'une des découvertes les plus réjouissantes du cinéma de genre cette année. —SIMON LAPERRIÈRE

## Hosted by Writer/Director FILIP TEGSTEDT

The life of Krister has become an unending nightmare, ever since his wife's death. There seems to be no respite for this man, tormented by the errors of his past and held prisoner by a grim daily existence. Not only must he raise his newborn child alone, he must also contend with the mood swings of his older daughter Sandra, a rebellious youth harbouring deep animosity towards her father, blaming him for all the ills that have befallen the family. Faced with such difficult circumstances, Krister is slowly losing his grip on himself, which threatens the teaching career he exhibits a waning interest in. The mental health of this damaged man is deteriorating and those around him have reason to be concerned. Especially because, for some time now, Krister has been plagued by night terrors, his fitful slumber intruded upon by a mysterious woman with dark designs on him. He initially believes these visions are a symptom of serious post-traumatic shock. Krister does, after all, have a number of skeletons in his closet that gnaw at his conscience. It gradually becomes evident that this nocturnal visitor may be supernatural. Whether or not anyone believes it, he knows that a creature from folklore has placed a curse on him. And now, true calamity will descend on Krister and those close to him.

Every once in a while, when we've convinced ourselves that nothing new can be wrung out of this or that overused genre, a filmmaker shows up with a truly original perspective, a work that invites a rediscovery of the familiar premise. **MARIANNE**, the debut feature film from Sweden's Filip Tegstedt, is one of those films. Resembling Kiyoshi Kurosawa, he braids together a poignant human drama with a fantastic tale drawn from local folklore, a gamble that pays off with great success. The fluidity of the interplay between the film's two dimensions is stunning, palpably evoking both the grief of the bereaved and the primal fear of phantoms. Written with flair, **MARIANNE** constantly alternates between different places in time, painting a psychological portrait of a man at the edge of despair, living a tragedy that may or may not be slipping into the paranormal. For all the drama and dread, the cynical humour that's so typically Swedish is present as well, often surfacing when least expected! Benefiting from a very effective cast, notably Thomas Hedengran in the role of Krister, **MARIANNE** is an unusually potent piece of work. As poignant as it is petrifying, it's one of the great discoveries in genre cinema this year. —TRANSLATION: RUPERT BOTTENBERG

SPOTLIGHT  
CAMERA  
LUCIDA

É-U | USA  
2011 88 min. HD  
Version originale anglaise

PREMIÈRE CANADIENNE | CANADIAN PREMIERE

## MIDNIGHT SON

RÉALISATEUR | DIRECTOR Scott Leberecht SCÉNARIO | WRITER Scott Leberecht INTERPRÈTES | CAST Tracey Walter, Arlen Escarpeta, Larry Cedar, Shawn-Caulin Young PRODUCTEURS | PRODUCERS Matt Compton DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Free Lunch Productions  
WEB [www.midnightsonmovie.com](http://www.midnightsonmovie.com)



**"THOSE WILLING  
TO GIVE THIS INDIE  
A LOOK ARE IN FOR  
A TREAT" — MARINA  
ANTUNES, QUIET EARTH**



Jacob, jeune homme dans la mi-vingtaine, souffre d'une forme avancée de photosensibilité depuis un certain nombre d'années. Cette rare maladie de la peau l'empêche de rentrer directement en contact avec la lumière du soleil. S'il court ce risque, son corps est envahi par une douleur insoutenable et se couvre de blessures profondes. Condamné à une existence en retrait, Jacob a adapté son quotidien à sa condition physique. Il vit isolé dans un appartement aux fenêtres calfeutrées, ne sortant que la nuit pour retrouver la tour de bureaux où il travaille comme gardien de sécurité. Artiste à ses heures, son principal passe-temps consiste à peindre des couchers de soleil, un spectacle lui étant interdit. Quant à ses rapports humains, ils se limitent à de brèves conversations obligatoires avec un concierge candide bossant dans le même immeuble que lui et à de futiles échanges avec les clients d'un bar qu'il fréquente. L'un d'entre eux va peut-être le convaincre à abandonner son train de vie morose. Belle et éclatante, Mary, une serveuse fascinée d'histoire de l'art, est l'opposé de Jacob, mais les contraires s'attirent, c'est connu. Tout irait bien pour Jacob si un autre événement n'avait pas récemment chamboulé sa routine. Son corps subit d'étranges transformations. Il souffre d'un appétit insatiable que seul le sang réussit à apaiser. Bientôt, la viande crue ne lui suffit plus. Il lui faut quelque chose de chaud et frais, quelque chose d'humain. Sensibilité au soleil et soif d'hémoglobine, deux symptômes présageant que ce mal qui l'habite pourrait être d'ordre surnaturel. Jacob craint surtout le moment imminent où, perdant contrôle sur lui-même, il attaquera sa première victime et que celle-ci soit Mary.

Tout comme *VAMPIRE* de Shunji Iwai, également présenté à Fantasia cette année, *MIDNIGHT SON* propose une relecture intimiste et contemporaine de la figure du vampire. Pour son premier long métrage, Scott Leberecht reprend les thèmes et codes du légendaire roman de Bram Stoker et les actualise avec brio. Le connaisseur s'amusera à retrouver Dracula et Van Helsing adaptés à notre époque tout en se laissant captiver par un émouvant récit psychologique. Car là où *MIDNIGHT SON* atteint sa cible est dans cette élaboration soignée d'un portrait de protagoniste étranger à lui-même. Difficile de ne pas être sensible aux tourments violents habitant Jacob, pour qui la découverte de l'amour coïncide avec la pulsion de meurtre. Aussi érotique que sanguinolent, *MIDNIGHT SON* est une romance portée par de magistrales performances d'acteurs qui plaira à tous ceux ne retrouvant pas dans *TWILIGHT* l'approche mature que le vénérable vampire mérite. —SIMON LAPERRIÈRE

A young man in his mid-twenties, Jacob has been suffering from an advanced form of photosensitivity for several years now. This rare skin disease renders him allergic to direct sunlight. If exposed, his body is wracked with unbearable pain and breaks out in deep sores. Condemned to an isolated existence, he has adapted his daily life to fit his condition. Living alone in an apartment with all windows covered, he only goes out at night, making his way to the office building where he works as a security guard. An artist in his free time, his main hobby consists of painting sunsets, a sight he is denied. As for human contact, it is limited to brief conversations with an outspoken janitor who works in the same building and trivial exchanges with customers at the bar he visits. One of them will perhaps convince him to abandon his morose lifestyle. Strikingly beautiful Mary, a waitress with a passion for art history, is the complete opposite of Jacob — but it's well known that opposites attract. All would be peachy for Jacob if a certain event hadn't shaken his routine. His body is going through bizarre transformations. He suffers from an insatiable hunger that can only be satisfied by blood. Raw meat, soon enough, is not enough. He needs something warm and fresh, something human. Sun-sensitivity and blood-thirst, two telltale signs hinting at his ailment being of the supernatural persuasion. Above all, Jacob fears the imminent moment when he will lose his self-control and attack his first victim — and that it turns out to be Mary.

Like Shunji Iwai's *VAMPIRE*, also showing at Fantasia this year, *MIDNIGHT SON* offers an intimate and contemporary take on the vampire figure. For his first feature, Scott Leberecht brilliantly reclaims and actualizes the themes and codes of Bram Stoker's legendary novel. The connaisseur will enjoy recognizing Dracula and Van Helsing adapted to our times, all while being captivated by a moving psychological narrative. Because where *MIDNIGHT SON* hits its mark is through its polished development of a protagonist alienated from himself. It is difficult to remain indifferent to Jacob's violent torments, to his discovery of love coinciding with growing murderous impulses. As erotic as it is bloody, *MIDNIGHT SON* is a romance supported by majestic performances, sure to please those who found *TWILIGHT* devoid of the mature approach the venerable vampire deserves. —TRANSLATION: GUILLAUME DESBIENS

**10% DISCOUNT**

with same day Fantasia ticket

**LOCATED STEPS  
AWAY FROM  
THE FANTASIA  
FESTIVAL**

OFFICIAL  
SELECTION

MEXICAN  
CUISINE

FOR  
FANTASIA  
FANS

BAR - RESTAURANT MEXICAIN

**mesa 14**

1425 Bishop  
Montreal, Quebec  
514-284-0344

**DIGITAL**

**SOUP**

**MEDIA**

*Your media served up piping hot!*

website design ■ video editing ■ wedding video & website packages ■ logo design  
video transfers to DVD with dynamic custom menus, and more...

WWW.DIGITALSOUPMEDIA.COM

DOMINIC COOPER  
BASED ON A TRUE STORY  
**THE DEVIL'S DOUBLE**



SEX... POWER... TOO MUCH MONEY...  
WHAT DO YOU GET A 'PRINCE'  
THAT HAS EVERYTHING?

LIONSGATE FILMS PRESENTS A COOPER FILM A DOMINIC COOPER PRODUCTION A FILM BY MICHAEL THOMAS "THE DEVIL'S DOUBLE" DOMINIC COOPER JENNIFER SAEGER AND JAMIE HODGSON JOHN HODGSON  
CASTING BY CHRISTOPHER WHELAN COSTUME DESIGNER LUIS CARBALLAL MUSIC BY SAM MACKAY EDITOR JESSICA ANNA JACOBSON PRODUCTION DESIGNER JAMES SCOTT EXECUTIVE PRODUCERS PHILIP BRIDGES MICHAEL JOHN TERRY  
PRODUCED BY MICHAEL THOMAS WRITTEN BY MICHAEL THOMAS DIRECTED BY MICHAEL THOMAS  
LIONSGATE FILMS MAPLECONNECT.ca

IN SELECT THEATRES JULY 29



JAPON | JAPAN

2011 90 min. HD

Version originale japonaise  
avec sous-titres en anglais

PREMIÈRE CANADIENNE | CANADIAN PREMIERE

## MILOCORRZE: A LOVE STORY

RÉALISATEUR | DIRECTOR Yoshimasa Ishibashi SCÉNARIO | WRITER Yoshimasa Ishibashi INTERPRÈTES | CAST Takayuki Yamada, Maiko, Anna Ishibashi, Seijun Suzuki PRODUCTEURS | PRODUCERS Izumi Masataka, Ozawa Toshiharu, Saito Hiroaki DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Shochiku Co., Ltd

**"POST-PUNK FANTASY... A WILD AND WACKY KITSCH FEAST OF SURREAL STORYLINES, VIBRANT COLOURS, DELIGHTFULLY OUTLANDISH PERFORMANCES AND SHIMMERING SEXUALITY"** — MARK

ADAMS, SCREEN DAILY



### En présence du réalisateur et scénariste YOSHIMASA ISHIBASHI

Sélection officielle, Festival international du film de Hong Kong 2011

Sélection officielle, Festival international du film fantastique de Bruxelles 2011

Sélection officielle, Festival du film asiatique de New York 2011

### Hosted by Writer/Director YOSHIMASA ISHIBASHI

Official Selection, Hong Kong International Film Festival 2011

Official Selection, Brussels International Fantastic Film Festival 2011

Official Selection, Festival New York Asian Film Festival 2011

Vous croyiez avoir tout vu en matière d'extravagances visuelles et narratives avec *SURVIVE STYLE 5+*, *FUNKY FOREST* et *SYMBOL*? Oh que non, chers amis, car *MILOCORRZE: A LOVE STORY* propose une expérience cinématographique euphoriquement démentielle qui ne pourrait être égalée qu'en ingérant une grenouille amazonienne fluorescente. Tentons maintenant de synthétiser sa prémisse... euh... étrange.

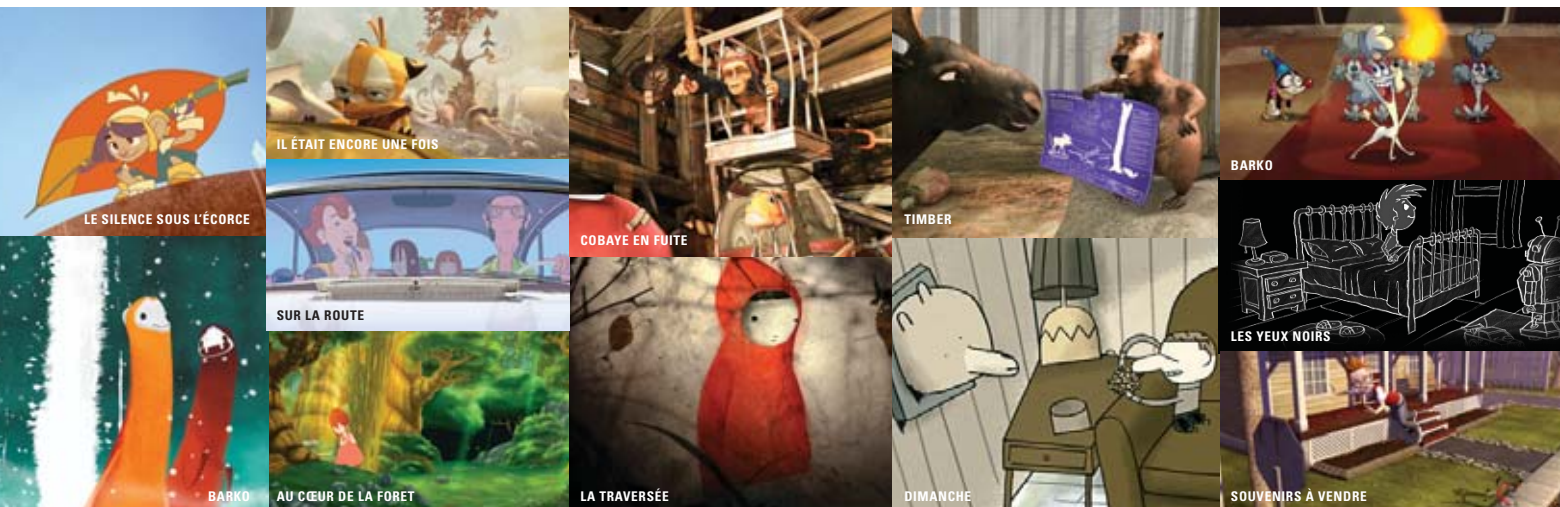
Ovreneli Vreneligare, 7 ans, vivait paisiblement, seul avec son chat. Tout changea le jour où la splendide Milocorrze, 35 ans, s'assit à ses côtés sur un banc. Dès lors, Ovreneli Vreneligare se mit à travailler sans relâche afin de s'offrir une grande maison qui lui permettrait de séduire Milocorrze. Toutefois, une triste réalité subsiste jusque dans les fables : l'amour peut s'avérer cruel. Mais toi le jeune, une solution s'offre à toi lorsqu'un tracas d'ordre émotif te tenaille! Appelle sans tarder le service téléphonique de Besson Kumagai et il t'enseignera une tonne de trucs simples pour qu'enfin les filles tombent dans tes bras comme si ta vie était une pub de bière! Cependant, tous les conseils de Besson ne pourraient rien pour Tamon. On a kidnappé sa tendre Yuri et il ferait tout pour la retrouver. Au fil de sa sanglante quête, Tamon deviendra un samouraï féroce découpant quiconque se dressera sur la route le menant à Yuri. Et sur cette route, du monde, il y en aura beaucoup...

Plus besoin de chercher, votre dose annuelle de cinéma festif au surréalisme absurde typiquement japonais se retrouve ici. *MILOCORRZE*, tour de force du réalisateur et scénariste Yoshimasa Ishibashi, l'homme derrière la délirante série *The Fuccan Family*, aligne trois histoires distinctes où se succèdent un monde féérique pastel, mais malicieux digne de Tetsuya Nakashima (*KAMIKAZE GIRLS*), l'univers télévisuel japonais où un hilarant goujat offre des conseils d'un goût douteux en matière de séduction, puis la quête brutale d'un samouraï sillonnant un lieu intemporel combinant le Moyen-Âge nippon à des éléments cyberpunks. Le tout agrémenté de maintes références visuelles et musicales à la culture populaire (de Miyazaki à *MAD MAX* en passant par la peinture classique japonaise!), de numéros de danse débiles, d'une confrontation épique jazzy aussi magnifique que destructrice (il faut le voir pour le croire), et tellement plus! Esthétiquement, *MILOCORRZE* est une œuvre d'art sur pellicule et sa direction artistique d'une minutie compulsive vous fera dangereusement écarquiller les yeux. Dans toute cette folie jouissive, Takayuki Yamada (*GANTZ*, *CROWS ZERO*) s'en donne à cœur joie et incarne brillamment trois rôles diamétralement opposés avec un plaisir contagieux. Alors, faites comme Ovreneli Vreneligare et venez vous éprendre de *MILOCORRZE*. Vous ne l'oublierez jamais.—NICOLAS ARCHAMBAULT

Think you've seen it all, after the visual and narrative extravagances of *SURVIVE STYLE 5+*, *FUNKY FOREST* and *SYMBOL*? Think again! *MILOCORRZE: A LOVE STORY* conjures up a cinematic euphorically demented experience that might only be matched by ingesting a particular fluorescent Amazonian frog. Here's a game try at summarizing the film's premise, which is just a bit... strange.

Seven-year-old Ovreneli Vreneligare lives peacefully, alone with his cat. That all changes the day the gorgeous, 35-year-old Milocorrze sits next to him on a bench. From that moment, Ovreneli devotes himself to striving tirelessly, so as to gain ownership of a nice big house with which he might entice her. However, a sad truth exists even in fantastic fables: love can be cruel. But chin up, kid, a solution is at hand for such emotional turmoil. Place a call to the hotline of one Besson Kumagai, and he'll hip you to a ton of simple tricks that will have the ladies tumbling into your arms as though your life was a beer commercial. Meanwhile, Besson's advice would be of little use to Tamon. His beloved Yuri has been kidnapped and he'll stop at nothing to find her. As his bloody quest has advanced, so have his skills as a merciless samurai who'll slice down anyone who blocks his path to Yuri. And on this highway, there are plenty...

Look no further, your annual dose of absurd surrealist delights, Japanese-style, is here. *MILOCORRZE*, a tour de force from the director Yoshimasa Ishibashi (responsible for the *Fuccan Family* series, which Fantasia championed to the world), lines up three distinct tales in which we're treated to a pastel-painted fairyland, sweet yet devious (calling to mind Tetsuya Nakashima's *KAMIKAZE GIRLS* etc.), a dive into the universe of Japanese TV in which an uproarious, overbearing disco cad shares his dubious advice on seduction, and a swordsman's brutal quest for vengeance in a timeless realm — medieval Japan with a cyberpunk streak. It's all dolled up with a heap of pop-culture references, from Miyazaki through *Mad Max* to classical Japanese painting, crazy dance numbers, a jaw-dropping slow-motion sword battle set to a smoky noir jazz-noir beat, and so much more. Aesthetically, *MILOCORRZE* is a masterpiece etched into celluloid, with art direction that will make your eyes pop out of your head. Amid all this magnificent, multicoloured mayhem, Takayuki Yamada (*GANTZ*, *CROWS ZERO*) perfectly incarnates three utterly different characters with contagious enthusiasm. So do like Ovreneli Vreneligare and let yourself fall in love with *MILOCORRZE*. Your heart will be captured forever.—TRANSLATION: RUPERT BOTTENBERG



18 courts métrages choisis pour les jeunes de 8 à 12 ans et leurs parents. Les courts sont tous en français ou sans dialogue. Ces projections sont gratuites pour tous les enfants et les parents qui les accompagnent. Des billets gratuits sont aussi disponibles à travers la Vitrine.com.

La présentation aura lieu en présence du porte-parole officiel de cette série, Jean-Carl Boucher, jeune acteur qu'on a pu voir notamment à la télévision dans *TACTIK* et *LES PARENTS*, sur le web dans *EN AUDITION AVEC SIMON* et au cinéma dans *1981* et *UN ÉTÉ SANS POINT NI COUP SÛR*. Jean-Carl Boucher a écrit et réalisé trois courts métrages avec son conseiller en écriture, Simon-Olivier Fecteau, et il a commencé cet hiver l'écriture d'un long métrage et rêve de se consacrer entièrement à la réalisation.

## Albert as de l'air

Yves Paradis, **QUÉBEC**, 2011, 1 min

Dans un laboratoire haut perché, Albert l'inventeur achève sa toute dernière invention. Mais son enthousiasme se voit interrompu par la venue d'un petit robot aux intentions secrètes.

## Alucebun

Florence-Alexandra Sinclair, **QUÉBEC**, 2011, 1 min

Devant sa maison au sommet d'une montagne, un jeune garçon nommé Alucebun rêve de voler sur son nuage.

## Au cœur de la forêt

Katty Yew Ngan Lun, **QUÉBEC**, 2011, 1 min

Dans la forêt, Sun-Mi, une petite fille, découvre une immense créature en cherchant son petit chien.

## Barko

Allison Craig, **ÉTATS-UNIS**, 2011, 7 min

Barko fuit son maître qui le terrorise et le maltraite. Il est recueilli par un cirque ambulante où on l'oblige à réaliser des cascades de plus en plus dangereuses.

## Bloup

Marieanne Vincent, **QUÉBEC**, 2011, 1 min

La petite Amandine découvre les joies du jardinage dans l'univers coloré qui entoure sa maison

## La cité Entre les murs

Alain Fournier, **QUÉBEC**, 2011, 8 min

Dans une cité perchée entre deux murs interminables, un garçon n'ayant que des pigeons pour seule compagnie, tente de séduire sa distante voisine avec des inventions farfelues.

## Cobaye en fuite

Steve Ouellette, **QUÉBEC**, 2011, 1 min

Un singe pris en cage dans un atelier. Voyant la fenêtre ouverte, il tente avec ingéniosité de retrouver sa liberté.

## Dimanche

Patrick Doyon, **QUÉBEC**, 2011, 10 min

Après la messe du dimanche, la famille se réunit chez grand-mère et grand-père. De la conversation s'éleve un grand croa-croa semblable au chant des corneilles juchées sur les fils électriques. Il faut dire que l'usine du village est fermée et que les questions d'argent turlupinent les grands. Or, ce dimanche-là, contraint de suivre ses parents comme d'habitude, un jeune garçon cherche à dissiper son ennui en plaçant des pièces de monnaie sous le passage du train. Dans une ultime expérience, il découvrira avec stupéfaction que l'argent comporte parfois d'étonnantes facettes.

## Il était encore une fois

Roxanne Baril-Monfette, **QUÉBEC**, 2011, 1 min

Maître Renard, parvenant à obtenir son fromage tant désiré, ne se douta point que Maître Corbeau le lui offrirait cette fois-ci dans son emballage métallique...

## Maximum galaxie

Thomas Chrétien, **QUÉBEC**, 2011, 1 min

Une armée de petits extra-terrestres aussi dangereux que stupides attaque un vaisseau apparemment sans défense. Les envahisseurs sont loin de se douter de la contre-attaque titanesque qui les attend.

## Le silence sous l'écorce

Joanna Lurie, **FRANCE**, 2010, 11 min

Une histoire de petits esprits de la forêt. Réveillé en pleine nuit par un violent incident, un jeune esprit séquoia quitte son arbre endommagé pour se laisser séduire par la beauté de la neige. Il déambule au cœur de la grande forêt et rencontre sur son passage la petite Anouk, esprit d'un arbre voisin.

## Souvenirs à vendre

Marie-Hélène Hébert, **QUÉBEC**, 2011, 1 min

Gary, un jeune homme dans la trentaine, décide de

faire une vente de débarras, mais il hésite à vendre son vieux tricycle qui lui rappelle tant de souvenirs.

## Sur la route

Anita Lebeau, **QUÉBEC**, 2011, 9 min

*SUR LA ROUTE* raconte l'histoire d'une traversée familiale des Prairies canadiennes durant les années 1970. Exubérante exploration de l'imagination enfantine, *SUR LA ROUTE* invite les publics de tous âges à observer le monde « depuis la banquettes arrière ».

## Thomas

Simon Garant, **QUÉBEC**, 2010, 1 min

Par une journée grise d'automne, Thomas s'ennuie.

## Timber

Charles Simard, **QUÉBEC**, 2011, 1 min

Dans la période du rut, dans une vaste forêt, un orignal se frotte les bois contre des arbres et, à cause de cela, se fait ennemi d'un castor.

## La traversée

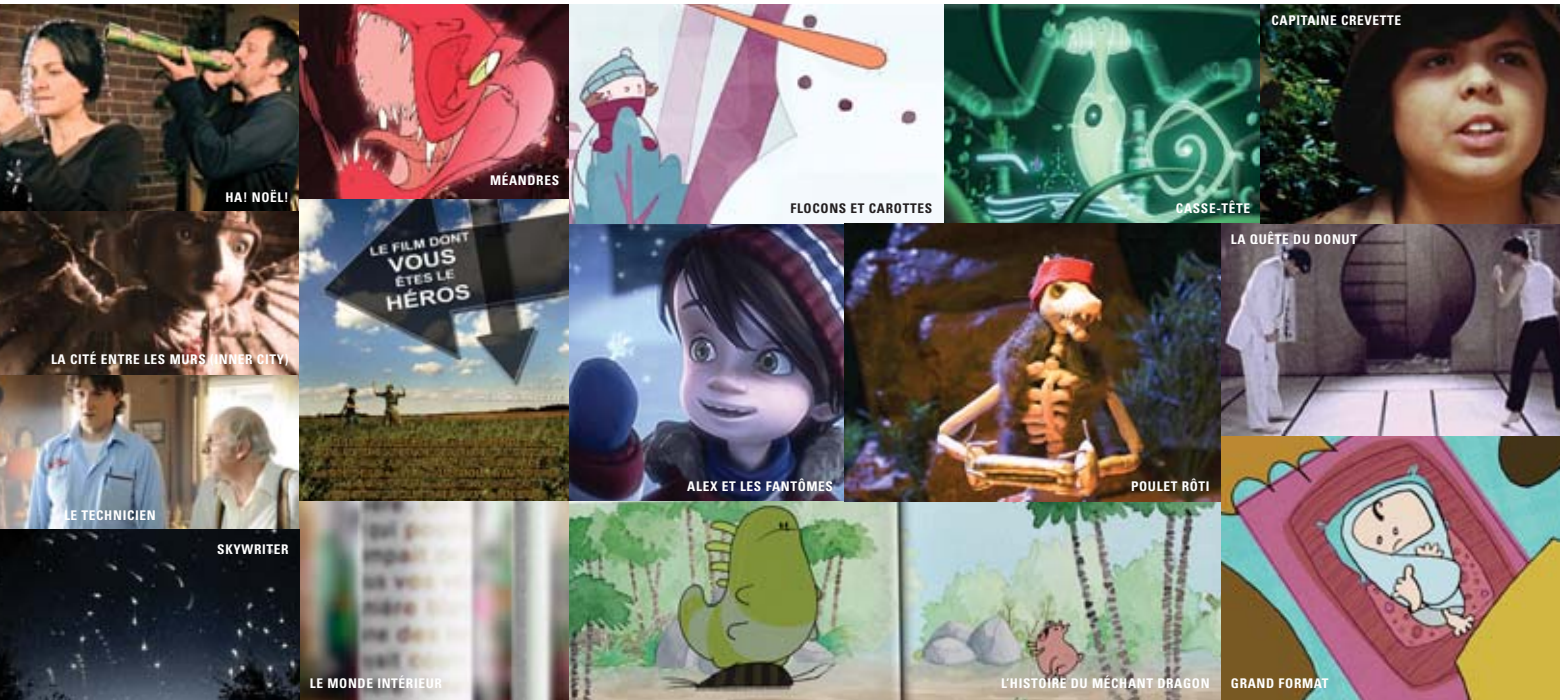
Élise Simard, **QUÉBEC**, 2011, 1 min

Sous un soleil ardent, un jeune chercheur d'eau est à la merci de la savane. Lorsque son bâton divinateur s'éveille subitement, il se laisse guider aveuglément à travers le désert, dans l'espoir de trouver ce qu'il désire plus que tout.

## Les yeux noirs

Nicola Lemay, **QUÉBEC**, 2011, 14 min

Mathieu n'a jamais peur dans le noir parce qu'il y vit toujours. Il cache des yeux partout, dans ses mains, dans ses pieds et surtout dans ses oreilles. Cette semaine, ses parents lui font une surprise pour son anniversaire et le petit détective a bien hâte de découvrir ce que c'est! Réalisé par Nicola Lemay, *LES YEUX NOIRS* est une adaptation animée du roman jeunesse de Gilles Tibo (Éditions Soulières – 1999).



Une quinzaine de courts choisis pour les jeunes de 8 à 12 ans et leurs parents. Une sélection de films faisant partie de la sélection officielle du Fantastique week-end du court métrage québécois, mais aussi certains des meilleurs des éditions passées. Ne manquez surtout pas **CAPORAL CREVETTE**, dans lequel vous reconnaîtrez Jean-Carl Boucher, notre porte-parole! Les courts sont tous en français ou sans dialogue. Ces projections sont gratuites pour tous les enfants et les parents qui les accompagnent. Des billets gratuits sont aussi disponibles à travers la Vitrine.com.

## Alex et les fantômes

Éric Warin 2009 6min.

ALEX ET LES FANTÔMES, c'est une histoire de magie et d'émerveillement autour d'une légendaire équipe de hockey, unissant le passé et le présent, rejoignant les cœurs d'enfants des partisans de tous les âges.

## Capitaine Crevette

Christian Laurence 2008 5min.

Parachuté en plein cœur de la jungle, le valeureux commando du Caporal Crevette a reçu la mission secrète de s'emparer de la forteresse soviétique de Rimsky-Korsakov.

## Casse-tête

Yves Paradis 2009 1min.

Dans une petites pièce sombre et chargée de divers tuyaux, un étrange personnage tente de résoudre une énigme lumineuse.

## Flocons et carottes

Samantha Leriche-Gionet 2010 4min.

Une petite fille s'empare des carottes qu'elle trouve sur des bonhommes de neige.

## Grand format

Myriam Elda Arsenaault 2010 3min.

Une fillette se rappelle s'être fait dire à la naissance qu'elle atteindra la même taille que son père, un homme en format géant. En lui montrant le monde vu de haut, son père l'entraînera à devenir grande. Bien plus qu'une simple question de différence de taille, le film raconte une relation père-fille hors de l'ordinaire.

## Ha! Noël!

Michaël Lalancette 2009 3min.

C'est aujourd'hui que Myriam et Julien décorent le sapin de Noël. Dans leur petit salon chaleureux,

des étoiles s'allument dans leurs yeux alors qu'ils installent guirlandes, boules et lumières. Cette année encore, la fièvre de Noël fera plus d'une victime!

## La cité entre les murs (Inner City)

Alain Fournier 2011 8min.

Dans une cité perchée entre deux murs interminables, un garçon n'ayant que des pigeons pour seule compagnie, tente de séduire sa distante voisine avec des inventions farfelues.

## La Quête du donut

Eric Piccoli 2008 16min.

La journée de tournage s'allonge, une équipe plus ou moins expérimentée termine un dernier plan et part pour une pause. Deux gardes de sécurité de plateau se mettent alors à critiquer tout ce qui leur passe par la tête. D'un coup, ils réalisent qu'ils n'ont pas mangé depuis fort longtemps. C'est à ce moment, qu'ils découvrent, au loin sur la table à café, un beigne n'ayant pas été encore grignoté. Les deux gardes, n'écouteront que leur faim, se lèvent pour s'approprier ce dernier morceau de nourriture. C'est alors qu'une folle quête s'enclenche à travers divers décors cinématographiques pour s'approprier le beigne.

## Le film dont vous êtes le héros

Michaël Lalancette 2008 16min.

Amélie veut à tout prix faire découvrir à grand-papa Germain son DVD préféré : un film où il faut choisir le cours des événements. Entre la croisée des chemins et la grange spatiale, en passant au beau milieu d'un champ où se trouve un homme mystérieux, ils devront guider les héros à travers d'incroyables péripéties. Réussiront-ils à terminer l'aventure?

## Le monde intérieur

Elohim Sanchez 2010 2min. PREMIÈRE MONDIALE

Que se passe-t-il dans notre tête lorsque nous lisons un livre?

## Le technicien

Simon Olivier Fecteau 2009 7min.

Un technicien du câble est appelé à servir les demandes extravagantes d'un client... Sa devise : Le client a toujours raison!

## L'histoire du méchant dragon

Francis Gélinas 3min.

Un petit orphelin terrasse un méchant dragon et s'achète des parents avec l'argent du butin. La narration mignonne et surprenante faite par deux enfants (de 3 et 5 ans) rend ce petit film croquable.

## Méandres

Natasha Vallée-Martin 2011 1min.

Au courant de la nuit, un jeune garçon joue avec des jouets dans sa chambre quand soudain des personnages imaginaires sortent de sa tête.

## Poulet rôti

Julie Charette 2011 1min. PREMIÈRE MONDIALE

Un harmoniste attend que son poulet atteigne le degré de cuisson parfait.

## Skywriter

Josh Usheroff 2010 3min.

PREMIÈRE NORD-AMÉRICAINNE

Skywriter is the story of two children who sneak out of their rural cabin at night to gaze at the stars. A shooting star flashes as it enters the Earth's atmosphere. In its wake, several nearby stars are set into motion. The children witness the cosmos come to life through the movements of invisible dancers whose forms are traced by stars. Trails of light trace the stars' paths as night gives way to dawn.



JEAN-PAUL



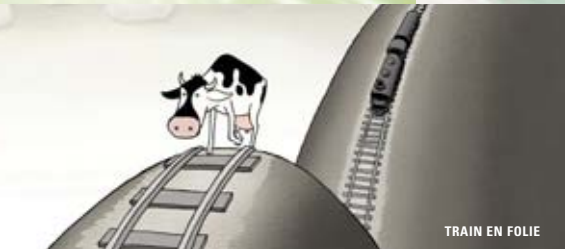
APRÈS LA PLUIE



THE TINY FISH



OPERATION: FISH



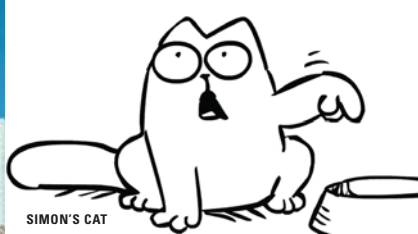
TRAIN EN FOLIE



THE CONTROL MASTER



IRON BABY



SIMON'S CAT



ISABELLE AUX BOIS DORMANT



LES ANGES DÉCHETS

17 courts métrages choisis pour les jeunes de 8 à 12 ans et leurs parents. Ceux-ci proviennent de divers programmes présentés au festival depuis 2006. Les courts sont tous en français ou sans dialogue. Ces projections sont gratuites pour tous les enfants et les parents qui les accompagnent. Des billets gratuits sont aussi disponibles à travers la Vitrine.com.

La présentation aura lieu en présence du porte parole officiel de cette série, Jean-Carl Boucher, jeune acteur qu'on a pu voir notamment à la télévision dans *TACTIK* et *LES PARENT*, sur le web dans *EN AUDITION AVEC SIMON* et au cinéma dans *1981* et *UN ÉTÉ SANS POINT NI COUP SÛR*.

## Les anges déchets

Pierre M. Trudeau, **QUÉBEC**, 2008, 5 min  
Un documentaire animalier sans animaux. La découverte d'une nature faite d'objets inanimés. Une célébration de la vie en compagnie de déchets.

## Après la pluie

Emmanuelle Walker, Charles-André Lefebvre, Sébastien Vovau, Manuel Thanon-Tchi et Louis Tardivier, **FRANCE**, 2008, 3 min  
APRÈS LA PLUIE est une magnifique escapade dans un style rappelant l'âge d'or du cinéma d'animation japonais

## The control master

Ron Wrake, **ROYAUME-UNI**, 2008, 5 min  
Dans la ville d'Halftone aux États-Unis, Dorothy Gane protège secrètement les citoyens du mal grâce à une arme surpuissante. Que se passerait-il si cette arme tombait dans les mains de Doctor Moire, un scientifique fou?

## Hot dog

Joke Van Der Steen et Valère Lommel, 2005, 8min  
Deux renards dérobent les hot-dogs que deux cuisiniers ont concoctés avec amour pour les enfants de l'orphelinat. Mais alléluia! on peut compter sur le courage d'un petit sanglier.

## Iron baby

Patrick Boivin, **QUÉBEC**, 2010, 1 min  
Après Iron Man, voici le Iron Baby.

## Isabelle aux bois dormant

Claude Cloutier, **CANADA**, 2007, 9 min  
ISABELLE AUX BOIS DORMANT met en scène le classique de Perreault actualisé par la plume acérée de Claude Cloutier. Son trait minutieux révèle un univers caricatural tirant ses références plastiques des gravures de l'époque victorienne, le tout mis en scène dans un monde disjoncté, anachronique et ludique.

## Jean-Paul

Fred Pitteloud, **CANADA**, 2010, 1 min  
Un bûcheron et une bande de castors se battent pour la possession d'un arbre.

## Operation: fish

Jeff Riley, **ÉTATS-UNIS**, 2007, 10 min  
Un délire en STOP-MOTION révélant que l'avenir de l'humanité passe par un poisson rouge, un savant fou et un agent secret. Ce film a nécessité plus de sept de préparation avant de voir le jour.

## Simon's cat

Simon Tofield, **ROYAUME-UNI**, 2009, 14 min  
Simon Tofield est un animateur anglais. Ses films mettent tous en vedette son chat dans des situations quotidiennes qui prennent des proportions épiques, pour revenir au calme plat. Le tout sans dialogues. Dans le cadre de cet hommage à Simon Tofield, nous présentons CAT-MAN-DO, LET ME IN, FLY GUY, SANTA'S CLAWS, THE BOX et TV DINNER.

## The tiny fish

Sergei Ryabov, **RUSSIE**, 2007, 10 min  
L'inépuisable fantaisie enfantine peut faire des miracles, comme donner vie à des poissons dessinés.

## Train en Folie

Cordell Barker, **CANADA**, 2009, 9 min  
Dans un train bondé, des passagers heureux font la fête sans se soucier du destin qui les attend au détour. Lorsque l'inévitable catastrophe se produit, une lutte des classes aussi amusante qu'impitoyable s'amorce. Il y aura évidemment des victimes, mais à la fin tous seront égaux. Rarement une catastrophe aura paru si réjouissante!



## Plus de 100 variétés de feuilles de thé Over 100 varieties of loose leaf teas



**Fantasia special:** show your Fantasia movie ticket and receive a 10% discount on our beverages and cakes.

disponible en VRAC avec emballage cadeaux

available in BULK with gift wrapping

disponible SUR PLACE avec wi-fi gratuit\*

available to SIT-IN with free wi-fi\*

disponible pour EMPORTER et employés sympathiques

available for TAKE-OUT from our friendly staff

\* wi-fi par l'université Concordia aux étudiants de l'établissement  
\* wi-fi provided by Concordia University for Concordia students

thé kiosque   
1428 Mackay Street  
[www.thekiosque.ca](http://www.thekiosque.ca)

# OTTAWA INTERNATIONAL ANIMATION FESTIVAL

SEPTEMBER 21 - 25, 2011

[www.animationfestival.ca](http://www.animationfestival.ca)





5 juillet



**VIDÉOTRON**  
le superclub

Une compagnie de Quebecor Media



**NOS SUCCURSALES RÉPERTOIRE...PLUS QUE DES TONNES DE COPIES**

305, rue Sherbrooke Ouest - Montréal 514-288-4447

3101, rue Masson - Montréal 514-727-7799

4526, boul. St-Laurent - Montréal 514-849-2306

1264, rue Jean-Talon Est - Montréal 514-272-4680

CES PRODUITS SONT ÉGALEMENT OFFERTS DANS LA PLUPART DE NOS SUCCURSALES.

CANADA  
2011 85 min. HD  
Version originale anglaise

PREMIÈRE MONDIALE | WORLD PREMIERE

# MONSTER BRAWL

RÉALISATEUR | DIRECTOR Jesse T. Cook SCÉNARIO | WRITER Jesse T. Cook INTERPRÈTES | CAST Dave Foley, Art Hindle, Jimmy Hart, Robert Maillet, Lance Henriksen PRODUCTEURS | PRODUCERS Jesse T. Cook, John Geddes, Matt Wiele DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Anchor Bay  
WEB [www.monsterbrawlmovie.com](http://www.monsterbrawlmovie.com)

présenté par presented by  
**VIDÉOTRON**  
le superclub  
Un concept de Québec Média



En présence du réalisateur, scénariste et coproducteur  
**JESSE T. COOK**, de l'acteur **ART HINDLE** et de  
plusieurs membres de la distribution

Emplissez les estrades populaires, cette soirée sera spectaculaire! Préparez-vous pour un gros gala qui mènera ses pugilistes dans l'au-delà! Les combattants n'ont rien d'ordinaire, car ce sont des monstres tout droit sortis de notre imaginaire qui s'affronteront dans le ring, pour votre plus grand plaisir. L'arène ne se retrouve pas dans un sous-sol de salle paroissiale de Laval, mais bien dans un cimetière que certains clament maudit. Qu'importe, atémis, souplesses et prises du dromadaire sont au programme et nous vous assurons que les coups pleuvront : *Monster Brawl* commence sur le champ et les belligérants ont soif de sang. Mesdames, messieurs, des confins de la mythologie grecque nous arrive le redoutable Cyclops qui fera face à la perfide Witch Bitch (et son entraîneur de la même grandeur que votre grosse bière)! Lady Vampire atterrit tout droit de Transylvanie, exhibant ses crocs devant son adversaire égyptien fraîchement importé : Mummy! Le Werewolf hurle ses intentions de faire mal à ce voyou des bayous que l'on nomme Swamp Gut! Et Zombie Man tentera de goûter la chair recyclée de l'effrayant Frankenstein!

Les amateurs des monstres iconiques des contrées cinématographiques hurlent leur joie! Les amateurs de bonne vieille lutte où l'action se déroule en Speedo et en *spandex*, la Longueuil au vent, se frottent les mains! Le réalisateur et scénariste Jesse T. Cook nous a cuisiné une comédie solide comme *The Rock* combinant ces deux univers et où les huit créatures de cauchemar se dévoilent à travers des segments biographiques bien huilés servant de préface à chacun des affrontements. C'est un étalage de légendes du cinéma d'horreur et des sports de combat. Le lugubre Lance Henriksen exhibe sa voix d'outre-tombe à la narration. L'ancien de *KIDS IN THE HALL*, Dave Foley, est toujours aussi hilarant dans la cabine de l'annonceur maison aux côtés du vétérinaire acteur canadien Art Hindle (*BLACK CHRISTMAS*, *PORKY'S*). Le plus connu des entraîneurs de la WWF des années 80, Jimmy « the Mouth from the South » Hart, scrute les abords du ring et beugle ses commentaires dans son porte-voix québécois! Ajoutez Herb Dean, l'arbitre le plus respecté de la scène des arts martiaux mixtes, venu mettre un peu d'ordre dans l'arène, l'éternelle vedette de la lutte Kevin Nash, dans le rôle du maître militaire de Zombie Man, et Robert Maillet, une autre pièce d'homme aux allures de titan que vous connaissez probablement comme le grand méchant chauve de *300*, dans le rôle de Frankenstein. Maintenant, vous avez une idée de la spectaculaire mêlée morbide qui vous attend!—TRADUCTION : NICOLAS ARCHAMBAULT

Hosted by Director/Writer/Co-Producer **JESSE T. COOK**, Actor **ART HINDLE** and many members of the Cast and Crew

Hit the bleachers, it's a creature feature! Tonight's the night the frights will fight! In an eerie, foreboding graveyard, one that decent folk avoid and not-so-decent folk claim is cursed, a wrestling ring has been installed in anticipation of the most combat spectacle in which things that go bump in the night bump, batter and bash each other to the death! That's right, folks — *Monster Brawl* is in full, ferocious swing, and the pairings could not be more scary. From the realm of Greek myth comes one-eyed Cyclops, up against the bitter and treacherous Witch Bitch (and her pint-sized manager, the Grub)! From Transylvania, it's Lady Vampire, baring her fangs at Egyptian import the Mummy! The Werewolf is howling to put some hurt on that bad boy from the bayou, the slime-spittin' Swamp Gut! And flesh-chomping Zombie Man faces off against the fearsome Frankenstein!

Lovers of the iconic monsters of movieland, shriek with joy! Fans of full-tilt wrestling action, hoot and holler with glee! Writer-director Jesse T. Cook has cooked up creep-clash comedy combo of the two, complete with clever background segments for each of the eight fightin' fiends, and dig who he's dug up to populate his graveyard of grievous harm! A veritable who's-who of horror flicks and wrestling rumbles! The lovingly lugubrious Lance Henriksen narrates. *KIDS IN THE HALL* alumnus Dave Foley is hilarious as always, playing off Canuck schlock vet Art Hindle (*BLACK CHRISTMAS*, *PORKY'S*) in the announcer's booth. Calling the outcomes ringside is none other than the Mouth of the South himself, Jimmy Hart, the most visible (and reviled!) manager of the classic '80s WWF scene. Toss in Herb Dean, the most admired referee in the Mixed Martial Arts scene, arbitrating the action, longstanding wrestling-federation figure Kevin Nash as Zombie Man's military master and Robert Maillet, likewise a turnbuckle titan but perhaps best known as the big, bald beast-dude in *300*, as Frankenstein. Now you've got the makings of a morbid melee par excellence!—RUPERT BOTTENBERG

Try out  
Rue Morgue  
Issue 100  
**FREE!**



A  
**KILLER**  
APP

THE **WORLD'S #1 HORROR MAGAZINE**  
IS NOW AVAILABLE PRIOR TO NEWSSTANDS  
ON **IPHONE, IPAD, IPOD TOUCH AND PC/MAC.**

NOW WITH BONUS CONTENT, AUDIO AND VIDEO HIGHLIGHTS AND LOTS MORE!

VISIT [RUE-MORGUE.COM](http://RUE-MORGUE.COM) @ THE  APP STORE



ITALIE | ITALY

2011 83 min. HD

Version originale italienne avec  
sous-titres en anglais

PREMIÈRE INTERNATIONALE | INTERNATIONAL PREMIERE

## MORITURIS

RÉALISATEUR | DIRECTOR Raffaele Picchio SCÉNARIO | WRITER Gianluigi Perrone INTERPRÈTES | CAST Francesco Malcom, Andrea De Bruyn, Giuseppe Nitti, Valentina D'Andrea, Simone Ripanti PRODUCTEURS | PRODUCERS Vincenzo Manzo, Gianluigi Perrone, Raffaele Picchio, Pierpaolo Santagostino DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Raffaele Picchio WEB [www.morituris.com](http://www.morituris.com)



**"ONE OF THE BEST  
ITALIAN HORROR FILMS  
OF THE NEW ERA"** — LUCA  
RUOCCO, [INDIEHORROR.IT](http://INDIEHORROR.IT)



### En présence du réalisateur RAFFAELE PICCHIO

Faisant partie d'une nouvelle vague dans le cinéma d'horreur italien menée par le provocant *SHADOW* de Federico Zampaglione, *MORITURIS* du réalisateur Raffaele Picchio débute tout doucement alors que trois jeunes gars ramassent deux belles jeunes filles et tentent tranquillement de faire connaissance pendant le voyage, avec des conversations passant du banal au profond. L'amour semble être dans l'air pour deux d'entre eux et, bien que l'on prévienne un destin horrible en leur direction (on est dans un film d'horreur après tout), ce qui se produit réellement est plutôt conçu pour tester les limites du public envers l'absurde et l'abominable. Alors que la bande poursuit son chemin à pied vers leur destination finale, une série d'événements choquants éveille de façon inexplicable une armée de sanguinaires gladiateurs romains morts-vivants avec l'intention de soumettre les intrus à toutes sortes de morts sanglantes, toutes générées par la main de Sergio Stivaletti. Les admirateurs de celui-ci, certainement l'un des plus grands maquilleurs d'effets spéciaux en Italie, vont sans aucun doute avoir des frissons en contemplant le retour du maestro à l'œuvre. Le même derrière plusieurs films de Dario Argento (*OPERA*), Lamberto Bava (*DEMONS*) et Michele Soavi (*DELLAMORTE DELLAMORE*), le voici déchiquetant la chair comme seul lui peut le faire avec une touche de style rococo et une soif de sang grandiose.

Sombre, cruel, intense, bizarre et brutal, *MORITURIS* fait un bond en arrière vers l'esthétique violente hyperstylisée du maître italien de l'horreur Lucio Fulci (imaginez un mélange pervers entre *NEW YORK RIPPER* et *ZOMBIE* et vous obtenez un vague concept du ton de l'œuvre, ainsi que son niveau de débauche et de gore), tout en pigeant dans la sauce du *slasher* nord-américain ainsi que dans la terreur d'un *survival* avec un aplomb tout aussi impitoyable. C'est par cette mixture du familier et de l'exotique que *MORITURIS* devient une expérience aussi efficace et profondément étrange. Ceux affectionnant les sensations viscérales avec une touche d'excentricité provenant de la Méditerranée et une ampleur lyrique vont tout simplement adorer ce cauchemar éclaboussé de sang. C'est *BEN-HUR* revenu d'outre-tombe. C'est *SPARTACUS* avec des parties de jambes en l'air agressives et de l'épouvante. C'est *GLADIATOR* avec du gore graphique et des goulés. C'est... vous voyez le tableau. Ne le manquez pas!—TRANUCTION : PATRICK LAMBERT

### Hosted by Director RAFFAELE PICCHIO

Part of a wave of new Italian horror led by Federico Zampaglione's popular shocker *SHADOW*, director Raffaele Picchio's *MORITURIS* burns slow at the start as the three laddish leads pick up two attractive girls, getting to know each other on their trip as their conversations touch on subjects both mundane and profound. Love seems to blossom between two of them and, though we expect something nasty will eventually befall all (this is a horror movie, after all), what actually does go down is designed to test audiences acceptance of both the absurd and the vile. As the gang proceeds on foot to their final destination, a series of shocking events inexplicably wake an army of bloodthirsty undead Roman gladiators intent on subjecting the interlopers to all manner of Sergio Stivaletti-generated bloody death. Fans of Stivaletti, certainly one of Italy's greatest special effects make-up artists, will no doubt thrill to see the maestro — he of so many a Dario Argento (*OPERA*), Lamberto Bava (*DEMONS*) and Michele Soavi (*DELLAMORTE DELLAMORE*) film — return to tear flesh as only he can do, with rococo flair and grandiose bloodlust.

Dark, cruel, strong, weird and violent, *MORITURIS* harkens back to the hyper-stylized violent aesthetic of Italian shock maestro Lucio Fulci (think of a perverse blend of *NEW YORK RIPPER* and *ZOMBIE* and you have a vague concept of the picture's tone, and level of sleaze and grue) but also it mines meat-and-potatoes North American slasher potboilers and survivalist terror with equally ruthless aplomb. It's that blend of the familiar and the exotic that makes *MORITURIS* such a potent and deeply strange viewing experience. Those who like their cheap, visceral thrills with a bit of Mediterranean eccentricity and operatic grandeur should dig the hell out of this blood-spattered nightmare. It's *BEN-HUR* from beyond the grave. It's *SPARTACUS* with rough sex and spooks. It's *GLADIATOR* with graphic gore and ghouls. It's... you get the picture. See it.—CHRIS ALEXANDER

PRÉCÉDÉ PAR | PRECEDED BY **THE WEeping WOMAN**  
É-U | USA 2011 7 min. MARK STEENSLAND



**PARTENAIRE TECHNOLOGIQUE  
DE TOUS VOS PROJETS ...  
DEPUIS PLUS DE TRENTE ANS !**

2351 rue des Carrières, Montréal, Québec H2G 1X6  
514-954-0000 - [www.conceptav.ca](http://www.conceptav.ca) - [info@conceptav.ca](mailto:info@conceptav.ca)



conception et production technique  
projection, vidéo et informatique  
sonorisation et éclairage  
aménagement scénique et décors  
interprétation simultanée multilingue  
système de votation interactif  
vidéoconférence et webcast



## LOCATION ET ÉVÉNEMENTS



## VENTE ET INSTALLATION



écrans, projecteurs, moniteurs  
intégration de systèmes automatisés  
salles de projection et cinéma maison  
solutions de vidéoconférence  
consultation, design et ingénierie  
communication multi-sites  
plans d'entretien préventif ou prolongé  
programmes de prêt ou d'échange



[www.axisgroup.ca](http://www.axisgroup.ca)  
Réseau national de spécialistes

TECHNICIENS ACCRÉDITÉS  
SOUTIEN 24h / 7 jours  
SERVICE NATIONAL  
CONSULTATION GRATUITE

FIER COMMANDITAIRE DE

**Fantasia**

QUÉBEC  
1975 94 min. 35mm  
Version originale française

# MUSTANG

RÉALISATEUR | DIRECTOR Marcel Lefebvre, Yves Gélinas SCÉNARIO | WRITER Marcel Lefebvre, Gilles Gauthier  
INTERPRÈTES | CAST Willie Lamothe, Claude Blanchard, Albert Millaire, Marcel Sabourin, Luce Guilbeault  
PRODUCTEURS | PRODUCERS Pierre David DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Cinémathèque québécoise

Présenté en collaboration avec  
Presented in collaboration with



Dick Lachance (Willie Lamothe), un populaire chanteur western francophone, est invité à donner une série de spectacles lors du festival western de St-Tite. Le chanteur a bien hâte de revoir son ami Johnny, grand champion de rodéo et organisateur du festival. Malheureusement, dès son arrivée à St-Tite, il apprend que ce dernier est décédé l'année précédente, piétiné par Mustang, un cheval vicieux. Un certain mystère plane sur ce décès et plusieurs citoyens deviennent très nerveux alors que Lachance tente de comprendre les circonstances qui entourent la mort de son ami. Accident, meurtre ou complot, Lachance s'enlise dans une dangereuse spirale alors que le maire du village (Claude Blanchard) offre une prime de 5 000 \$ à quiconque réussira à monter le cheval rétif lors du grand rodéo. Le mystère s'épaissit et la lourde tension latente fait place à divers actes de violence. Flo, amant de la veuve de Johnny, entend gagner la somme, mais sent aussi la toile d'araignée se refermer sur lui. Qu'ont en commun le maire, la veuve et la fille de Johnny, Flo, les citoyens, les fiers-à-bras du maire et le cheval Mustang? Quel est le secret qui unit tous ces protagonistes?

Notre cinéma national compte peu de westerns. **MUSTANG** fait figure d'ovni cinématographique dans notre paysage filmique. En fait, si le film utilise les canevas du western pour raconter cette histoire originale, il se veut aussi un thriller policier, tantôt comique, tantôt dramatique, parfois même surréaliste (la scène du souper chez le maire!), mais toujours fascinant. Un mélange de genres dans un emballage évoquant le cinéma-vérité et l'urgence des films des années 70. Le village est peuplé de personnages parfois pittoresques, parfois excentriques. Willie Lamothe, Albert Millaire, Marcel Sabourin et Luce Guilbeault offrent des performances rappelant les œuvres de Gilles Carle de cette période (principalement *LA MORT D'UN BÛCHERON*). Il est notamment intéressant de voir que Willie Lamothe, bien qu'il joue un chanteur western, offre une prestation aux antipodes du personnage public que les téléspectateurs ont pu voir hebdomadairement sur les ondes de Télé-Métropole dans le cadre de l'émission *Le Ranch à Willie*. Claude Blanchard et Nanette Workman font ici leur première apparition au cinéma. Au-delà de l'enquête, le film offre en arrière-plan un portrait pour le moins romancé d'une sous-culture québécoise. **MUSTANG** est la seule réalisation de Marcel Lefebvre (également scénariste de *QUELQUES ARPENTS DE NEIGE* de Denis Héroux). Film culte, certes, **MUSTANG** mérite d'être vu sur grand écran, d'autant plus que ce long métrage n'a injustement pas encore bénéficié d'une sortie DVD.—MARC LAMOTHE

A popular French-speaking Western music star, Dick Lachance has been invited to give a series of concerts for the St-Tite country & western festival. He's eager to see his old friend Johnny, a rodeo champion and the festival's organizer. Unfortunately, he learns upon his arrival that the latter is dead, trampled to death a year ago by a vicious horse named Mustang. A certain mystery surrounds the incident and several townsfolk become nervous when Lachance seeks to understand the circumstances of his friend's demise. Accident or foul play? Lachance gets stuck in a dangerous spiral while the city's Mayor (Claude Blanchard) offers a \$5,000 prize to whomever succeeds in mounting the high-strung horse during the big rodeo. The mystery thickens and the heavy latent tension gives way to several acts of violence. Flo, Johnny's widow's lover, plans to win the prize but also feels the net closing in on him. What do the Mayor, Johnny's widow and daughter, Flo, the townsfolk, the Mayor's supporters and the horse Mustang have in common? What secret links all of them?

The cinema of Quebec includes very few Westerns. **MUSTANG** is an utter anomaly on our cinematic landscape. In fact, while the film uses the Western template to tell its tale, it is also a detective thriller, sometimes funny, sometimes dramatic, sometimes even surreal (see the dinner scene at the Mayor's house!) — but always fascinating. It's a mix of genres that blends cinema verité with the urgency of 70s thrillers. The village is inhabited by colourful and eccentric characters. Willie Lamothe, Albert Millaire, Marcel Sabourin and Luce Guilbeault give performances that recall the work of Gilles Carle from the period (notably *LA MORT D'UN BÛCHERON*). Especially noteworthy is seeing Willie Lamothe, while indeed taking the role of a C&W musician, play the opposite of his public persona seen weekly by television viewers on Télé-Métropole's *Le Ranch à Willie*. Claude Blanchard and Nanette Workman also appear for the first time on screen. Beyond the investigation, the film's backdrop is a romanticized portrait of Quebec subculture. **MUSTANG** is the only film directed by Marcel Lefebvre (screenwriter for Denis Héroux's *QUELQUES ARPENTS DE NEIGE*). A remarkable cult film, **MUSTANG** deserves to be seen on the big screen, especially as it has never been released on DVD.—TRANSLATION: GUILLAUME DESBIENS

JAPON | JAPAN

2011 100 min. HD

Version originale japonaise  
avec sous-titres en anglais

PREMIÈRE CANADIENNE | CANADIAN PREMIERE

## NINJA KIDS!!!

RÉALISATEUR | DIRECTOR Takashi Miike SCÉNARIO | WRITER Yoshio Urasawa, from Soubee Amako INTERPRÈTES | CAST Seishiro Kato, Takuya Mizoguchi, Futa Kimura, Takahiro Miura, Susumu Terajima PRODUCTEURS | PRODUCERS Atsushi Terada, Hiroshi Hattori, Toshiaki Nakazawa DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Shochiku Co., Ltd WEB [www.warnerbros.co.jp/nintama](http://www.warnerbros.co.jp/nintama)

présenté par presented by



Official Selection, New York Asian Film Festival 2011

Sélection officielle, Festival du film asiatique de New York 2011

Takashi Miike, le maniaque maître japonais de la magie cinématographique, livre environ trois longs métrages par année depuis deux décennies, explorant une incroyable variété de registres allant des films de yakuza ultraviolents aux pastiches bizarres, pour nous mener ici, avec ce qui pourrait être sa plus frénétique succession de claques derrière la tête à ce jour. Eh oui, le maestro du chaos nous a préparé un autre film pour enfants qui mérite pleinement les trois points d'exclamation contenus dans son titre et la cote de cinq étoiles de ninja sur cinq!

À travers les prairies, au milieu des marchés et en plein champ de bataille, le petit Rantaro, 8 ans, court vers sa première leçon à l'Académie Ninja. Depuis des générations, sa famille appartient à la caste inférieure des ninjas, et ses parents espèrent qu'il sera le premier du clan à atteindre les plus hauts échelons. Rantaro se lie immédiatement d'amitié avec Shinbei, un dodu fainéant, et Kirimaru, un orphelin déterminé. Les garçons apprennent des matières palpitantes telles l'escalade et le lancer de l'étoile de ninja. Espionner les ninjas plus âgés s'avère aussi intéressant, tout comme observer la mystérieuse Mme Shina et sa classe de filles-ninjas! Toutefois, le meilleur temps de l'année lorsque l'on est enfant, c'est les vacances estivales. C'est là que nous pouvons expérimenter les rivalités, traîtrises et autres affrontements féroces typiques de l'ombreux monde des ninjas!

Survitaminée, outrancière, remplie de gags physiques, cette adaptation *live-action* de Takashi Miike saisit parfaitement l'esprit du *gag manga* de Soubee Amako, *Rakudai Ninja Rantaro*, y restant scrupuleusement fidèle, de même qu'à ses dérivés animés. D'une fidélité malade même, avec ses délirantes prothèses faciales recréant les traits des vilains ninjas issus de la BD. Miike, le marchand d'électrochocs responsable des *IZO*, *ICHI THE KILLER* et *AUDITION*, un homme infiniment cher à Fantasia, a déjà fait sa marque dans le cinéma familial, comme en témoignent l'excellent *THE GREAT YOKAI WAR* et les deux *ZEBRAMAN*. Cette fois-ci, il n'y va pas d'une soigneuse déconstruction d'une icône pop, mais se lance dans une destruction totale. Cela ne veut pas dire pour autant que son *NINJA KIDS!!!* manque de charme, de compassion et de bonhomie. Il met en vedette un groupe de jeunes comédiens talentueux mené par l'enfant-vedette de la télé japonaise Seishiro Kato qui incarne Rantaro et en bonus, nous avons droit à une prestation de Susumu Terajima, un habitué de Miike et Kitano, dans le rôle du bourru professeur Denzo Yamada! Fraîchement sorti au Japon, *NINJA KIDS!!!* arrive à Fantasia pour nous en mettre plein la tronche!—TRADUCTION : NICOLAS ARCHAMBAULT

Rantaro... faito! Japan's maniacal master of movie magic Takashi Miike has banged out about three films a year over the last two decades, from ultraviolent yakuza pictures through off-kilter genre pastiches to, well, possibly his most brutal, bash-'em-up work yet. That's right, maestro of mayhem Miike's gone and made a kiddie flick again! It merits its three exclamation points and rates five razor-sharp ninja stars out of five!

Over mountains, across meadows, through bustling markets and into savage battlefields thick with flying arrows and flashing swords, tousle-headed, bespectacled eight-year-old Rantaro runs to his first day at Ninja Academy. For generations, his family has been of low rank among ninjas, and his dotting parents hope he'll be the first of them to rise to the higher echelons. Rantaro immediately bonds with his classmates Shinbei, a lazy mess of a lad, and Kirimaru, a determined orphan. The boys' studies, rock-climbing and throwing-star-throwing and the like, are fun, as is sneaking off to spy on the older students' training — and on the mysterious Ms. Shina and her Girl Ninja class! But everyone knows that summertime is the best time when you're a kid — a time for the rivalries, treachery and ferocious clashes in the shadowy world of the ninjas!

Amped up, over-the-top, jam-packed with slapstick whacks, smacks and blows to the head, Takashi Miike's live-action adaptation faithfully captures Soubee Amako's long-running gag manga *Rakudai Ninja Rantaro* (46 volumes and counting!) and spin-off anime TV series. Exactly so in fact, with outrageous facial prosthetics recreating the comic strip's assorted medieval ninja goons. Miike, the savvy shock merchant behind *IZO*, *ICHI THE KILLER*, *AUDITION* and dozens more, and a man truly dear to the Fantasia festival, isn't entirely new to children's cinema. His previous entries in that arena, *THE GREAT YOKAI WAR* and the two *ZEBRAMAN* films, were cunning, reflexive spins on Japanese pop fantasy icons. This time, however, Miike is less concerned with careful deconstruction than with carefree destruction. Which isn't to say that the loopy, effects-soaked *NINJA KIDS!!!* lacks authentic charm, compassion and sweetness. It showcases a swell bunch of talented youngsters led by big-deal child TV star Seishiro Kato as Rantaro, and hey, total bonus — good ol' gargoyled Susumu Terajima, a Miike and Takeshi Kitano regular, is pinpoint-perfectly cast as the scowling teacher Denzo Yamada! Piping-hot fresh off its Japanese premiere, *NINJA KIDS!!!* is ready to pounce on Fantasia!—RUPERT BOTTENBERG

PRÉCÉDÉ PAR | PRECEDED BY **FRIEND OF FLIES**  
SUÈDE | SWEDEN 2011 13 min. EMIL GUSTAFSSON RYDERUP

# PLAYTEST

---

FAITES L'ESSAI  
DE JEUX VIDÉO À VENIR

DONNEZ VOTRE AVIS



INSCRIVEZ TOUTE VOTRE FAMILLE  
[WWW.PLAYTEST.UBISOFT.COM](http://WWW.PLAYTEST.UBISOFT.COM)

 PLAYTEST LAB-UBISOFT MONTREAL  UBIPLAYTEST



UBISOFT™

# douteux.org

Au Broue Pub  
Brouhaha  
5860 De Lorimier  
Montréal  
BrouePubBrouhaha.com



*Si vous avez des questions... nous aussi!*

## Projections de films Douteux

**Gratuit! Tous les lundis! Dès 20h!**

*Votez en ligne pour le film projeté et développez votre sens critique en lançant des projectiles sur ce que le cinéma et la télé ont de plus facultatif à offrir!*

*Maintenant dans 6 bars au Québec!  
À Montréal, Québec, Sherbrooke, Laval,  
Shawinigan et Rouyn-Noranda!*

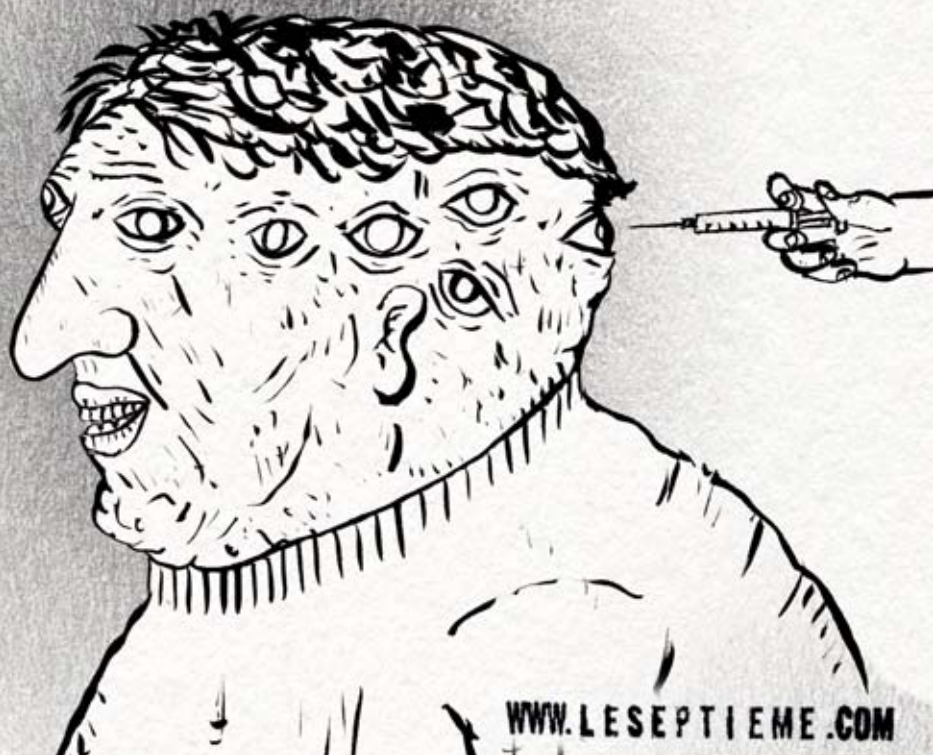
*Sur présentation d'un billet  
de Fantasia au Brouhaha,  
obtenez gratuitement*

*-une bouteille de "La Dernière Mission"  
-un DVD "kit de démarrage Douteux"!*



LE 7<sup>e</sup>

LE SEPTIÈME  
VIDÉOCLUB RÉPERTOIRE



3606 ONTARIO E.  
514.596.0854  
(MÉTRO JOLIETTE)

WWW.LESEPTIEME.COM



### En présence du fondateur de la Nuit excentrique et directeur de la Cinémathèque française JEAN-FRANÇOIS RAUGER

Amateurs du psychotronique, vous êtes tous convoqués à une soirée de prestige où seuls les élus capables de discerner le meilleur dans le pire seront les bienvenus. Le Festival Fantasia est heureux de s'associer à la Cinémathèque française, non pas pour une rétrospective de Kurosawa, mais pour la toute première édition montréalaise de la Nuit excentrique! En 2005, le directeur de la programmation de la Cinémathèque et pape du bis Jean-François Rauger fait appel au site de référence Nanarland pour organiser une soirée mémorable lors de laquelle Paris devint la proie du pire du cinéma. Ce happening filmique connaît un succès dithyrambique, devenant un rendez-vous annuel, le Noël des nanarophiles! Puisque vous ne faites jamais la fine bouche à Fantasia lorsqu'une délicieuse atrocité est au menu, l'importation de la Nuit excentrique sur nos rives s'imposait.

Notre programme commence en grand avec un classique de la Nuit excentrique : *DEVIL STORY* de Bernard Launois! Dès les premières minutes, on saisit que quelque chose ne tourne pas rond. Un zombie nazi au gros couteau terrorise la France où il massacre les innocents et s'enfarge dans des fils de tente. Il y a aussi une momie amoureuse, le minou du Diable et la musique d'*IL ÉTAIT UNE FOIS L'HOMME*. On patauge dans un foutoir cocasse avec effets kitsch, performances minables et fous rires involontaires. Suite au visionnement de ce fléau, l'une des comédiennes aurait abandonné sa carrière au cinéma. Un choix parfaitement défendable.

Ensuite, découvrez le bizarroïde *LA COMTESSE HACHISCH*, un pamphlet antidrogue peu convaincant (les acteurs semblent eux-mêmes complètement partis) et faites la rencontre du Capitaine « Droit-Devant! »

Le meilleur du pire est encore à venir. Oh que oui! Celui-là, nous l'avons gardé pour la fin! Depuis toujours, la race humaine pollue sa planète et s'adonne au péché. Mais tout cela va changer, car nous avons déçu Dieu en personne! Le voilà qui atterrit dans le désert, prêt à punir vilains et crottés. Le Créateur étant un cyborg de l'espace avec des pouvoirs magiques, c'est fini le niaisage! Oubliez *THE TREE OF LIFE*, ce film sans queue ni tête (une médaille à quiconque capable de suivre l'histoire) vous fera regretter jusqu'au Jugement dernier d'avoir un jour craché par terre. Avec sa morale écologique abrutissante, ce nanar contemplatif surprend par son inaptitude à faire quoi que ce soit correctement. Il est sincèrement difficile de tomber plus bas. À la question « Were you there? » que pose Terrence Malick, le réalisateur, producteur, scénariste, comédien et cantinier Neil Breen répond *I AM HERE... NOW!*—SIMON LAPERRIÈRE

### Hosted by Founder of la Nuit excentrique and Director of la Cinémathèque française, JEAN-FRANÇOIS RAUGER

Attention, psychotronic superfiends! You are cordially invited to a prestigious event, at which only those with a gift for discerning the best of the worst are welcome. Fantasia is delighted to partner with la Cinémathèque française, not for a common Kurosawa retrospective, but for the very first Montreal edition of la Nuit excentrique! In 2005, la Cinémathèque's director of programming and Lord of the Bs, Jean-François Rauger, connected with the reference site Nanarland to organize a memorable evening that found Paris awash in glorious cinematic trash. The filmic happening was an astounding success and has since become an annual event — Christmas for crap-hounds! Knowing that our festival's fans would never turn up their noses at a buffet of bodacious badfilm, importing la Nuit excentrique to our town was only obvious!

The program begins with a classic of la Nuit excentrique — *DEVIL STORY* by Bernard Launois! From its first frames, it's clear something is wonderfully out of whack here. A Nazi zombie with a giant knife terrorizes the French countryside and gets tangled up in tent ropes. There's also a lovesick mummy, a devilish kitty and music from *ONCE UPON A TIME... MAN*. It's a cornucopia of incompetence loaded with crummy effects, worse performances and endless unintentional laughs. After seeing the final version, one of the actors quit film work entirely. Entirely understandable!

Next up, discover the utterly bizarre *LA COMTESSE HACHISCH*, a less-than-convincing ant-drug broadside (the actors themselves seem more than a bit buzzed), and come face to face with Capitaine Droit-Devant!

The best — of the worst — is still to come! We're saving it for dessert! Since time immemorial, the human race has polluted the planet and fished the seas. But that's about to change because we've personally offended God — who has just landed in the desert, ready to punish a few villains! Given that God is a cyborg from outer space with magic powers, expect the worst. Forget Terrence Malick's *THE TREE OF LIFE*, which posed the question, "Were you there?" Actor, producer, director, writer and probably caterer Neil Breen's *I AM HERE... NOW* may not make much sense (we'll award a medal to anyone who can follow the storyline), but it will make you regret to the end of your days that litter you dumped last Tuesday. With its ham-fisted eco-message, this philosophical flop amazes with its inability to do anything, anything at all, right.—TRANSLATION: RUPERT BOTTENBERG

CHINE | CHINA

2010 96 min. 35mm

Version originale mandarin  
avec sous-titres en anglais

PREMIÈRE CANADIENNE | CANADIAN PREMIERE

# OCEAN HEAVEN (Haiyang Tiantang)

RÉALISATEUR | DIRECTOR Xue Xiaolu SCÉNARIO | WRITER Xue Xiaolu INTERPRÈTES | CAST Jet Li, Wen Zhang, Kwai Lun-mei

PRODUCTEURS | PRODUCERS William Kong, Hao Lee, Ma Hefeng DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Well Go USA

présenté par presented by



**"AWASH WITH  
HOLISTIC, QUASI-  
FANTASTICAL  
OVERTONES,  
ENHANCED BY  
CHRISTOPHER DOYLE'S  
RAVISHING AQUATIC  
CINEMATOGRAPHY"**

— MAGGIE LEE, HOLLYWOOD REPORTER

Film d'ouverture, Festival international du film de Shanghai 2010  
Sélection officielle, Festival du film asiatique de New York 2011  
Sélection officielle, Festival international du film d'Hawaï 2011

L'énigme à laquelle est confrontée Wang Xingchang est simple, claire et déchirante. Depuis le décès de sa femme il y a quatorze ans, il travaille avec dévouement dans un aquarium public en plus d'élever seul son fils, maintenant âgé de vingt-et-un ans. Ce dernier est curieux, de nature joyeuse et... sans défense, car atteint d'autisme. Trop vieux pour fréquenter une école spécialisée, il accompagne chaque jour son père au travail. Là-bas, chaque fois que Dafu nage entouré de créatures marines, il a l'impression d'être véritablement chez lui. Mais cette situation précaire ne peut plus durer. Wang est mourrant. Étant en phase terminale avancée et voyant les jours qui lui restent défiler, il doit apprendre à Dafu, avec autant de détermination que d'impatience, à faire les courses, se préparer à manger, toutes ces tâches simples qu'il doit connaître pour devenir indépendant. Wang recherche également une institution, une école ou une résidence où Dafu pourrait être accueilli. Toutes les portes se referment devant lui. Ce qui va suivre est une tranquille course contre la montre qui s'avère beaucoup plus poignante que n'importe quel film d'action.

Alors que Jackie Chan, le roi des clowns du kung-fu, est désormais à une nouvelle étape de sa carrière avec des films misant sur le jeu plutôt que l'action, l'icône des arts martiaux Jet Li fait preuve de la même maturité dans ses choix de rôles. Les acrobaties et les cascades sont un terrain pour les jeunes et Li était l'un des meilleurs, cela va sans dire. Dès SHAOLIN TEMPLE en 1982, l'originaire de Pékin au visage d'enfant, mais à la balistique corporelle s'est hissé au sommet avec d'innombrables classiques du cinéma de kung-fu. Les vétérans de Fantasia adulent des bijoux comme la série ONCE UPON A TIME IN CHINA et le monumental HERO. Mais OCEAN HEAVEN, qui donne également la vedette à Wen Zhang dans le rôle expressif de Dafu et à l'actrice taiwanaise Kwai Lun-mei (PARKING), est plus qu'un tournant de carrière calculé pour le bouddhiste Li. Il s'agit d'une illustration de ses préoccupations philanthropiques, tout particulièrement lorsque son pays est confronté à de grands enjeux sociaux. Poussé à prendre action après avoir de justesse survécu au tsunami de 2004 dans les Maldives, il a créé la Fondation One qui mobilise des initiatives environnementalistes et éducatives et, comme en témoigne l'émouvant OCEAN HEAVEN (brillamment filmé par le génial Christopher Doyle), du support aux individus atteints de maladie mentale ainsi qu'à leurs proches. Ça, c'est un héros.—TRADUCTION : SIMON LAPERRIÈRE



Opening Film, Shanghai International Film Festival 2010  
Official Selection, New York Asian Film Festival 2011  
Official Selection, Hawaii International Film Festival 2011

The conundrum confronting Wang Xingchang, is simple, clear and heart-breaking. For the last 14 years, since his wife passed away, Wang — a humble, competent and dedicated caretaker at an aquarium theme park — has raised their son Dafu, now 21, by himself. Dafu is inquisitive, cheerful... and helpless, for he is autistic. Too old now for the special-needs school, Dafu accompanies Wang to work each day. In the water there, swimming gracefully among the marine creatures, Dafu is truly at home. But this tenuous situation cannot hold. Wang is dying. As his terminal illness advances and the days left to him dwindle away, he must train Dafu — with stern determination and often rough impatience — to buy groceries, make breakfast, all the simple tasks needed to function on his own. At the same time, Wang desperately seeks an institution, a school or home that will take Dafu in. Doors are shut in his face. It is a quiet race against time, far more poignant than any action film.

Just as the king of the kung fu clowns, Jackie Chan, has moved on to a new stage in his career with recent films that emphasize acting over action, so does martial arts icon Jet Li now enter a mature phase of his career. Strenuous acrobatics and stunts are a young man's game, and Li has been among the best of them in his day. Debuting in 1982 with SHAOLIN TEMPLE, the Beijing-born, babyfaced but bodily ballistic Li shot to the top of his field and starred in countless modern classics of kung fu cinema. Fantasia veterans know well such gems as the ONCE UPON A TIME IN CHINA series and the monumental HERO. But OCEAN HEAVEN, which costars an expressive Wen Zhang as Dafu and Taiwanese actress Kwai Lun-mei (PARKING), is more than a calculated career shift for the devout Buddhist Li. It's an expression of his philanthropic concern, particularly for his homeland in the face of great social challenges. Driven to action following his own close-call survival of the 2004 tsunami in the Maldives, Li founded the One Foundation, mobilizing disaster relief, environmental and educational initiatives and, salient to the socially conscious tearjerker OCEAN HEAVEN (lushly lensed by the great Christopher Doyle), aid for those with mental health challenges and their loved ones. Now that's a hero.—RUPERT BOTTENBERG





# La voie du guerrier

Version française de *The Warrior's Way*  
en vente maintenant

purhmv

le mégastore hmv

1020, RUE SAINTE-CATHERINE OUEST 514-875-0765

© 2010 Laundry Warrior Ltd. Tous droits réservés. © 2011 Twentieth Century Fox Home Entertainment. Tous droits réservés.  
Distribué exclusivement au Canada par Alliance Vivafilm. Tous droits réservés.



FROM THE MAKERS OF THE CULT CLASSIC  
THE WICKER MAN



ROBIN HARDY'S

# THE WICKER TREE

British Lion Presents A Robin Hardy Film "THE WICKER TREE"

Graham McTavish Jacqueline Leonard Henry Garrett Clive Russell Honeysuckle Weeks with Christopher Lee and introducing Brittania Nicol

Casting Director Kate Plantin Production Designer Laurel Wear Costume Designer David Blight Director of Photography Jan Pester

Edited by Sean Barton and Ray Lau Songs and Additional Music Keith Easdale Music Composed and Conducted by John Scott

Executive Producer Alastair Gourlay Produced by Peter Snell and Peter Watson-Wood

Written and Directed by Robin Hardy

BRITISH LION



ANCHOR BAY  
FILMS™

© 2008 Anchor Bay Films

SUÈDE/É-U | SWEDEN/USA  
2010 80 min. HD  
Version originale anglaise

PREMIÈRE NORD-AMÉRICAINNE | NORTH AMERICAN PREMIERE

# ONE HUNDRED YEARS OF EVIL

RÉALISATEUR | DIRECTOR Erik Eger, Magnus Oliv SCÉNARIO | WRITER Erik Eger, Magnus Oliv, Joacim Starander, Olly Blackburn  
INTERPRÈTES | CAST Jon Rekdal, Jordi Almeida, Jack Frankel, Andrea Sooch PRODUCTEURS | PRODUCERS Erik Eger, Magnus Oliv, Joacim Starander, Jonas Kellagher, André Robert Lee DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Raven Banner WEB [www.100yoe.com](http://www.100yoe.com)



Sélection officielle, Festival international du film de Stockholm 2010  
Sélection officielle, Festival international du film de Rotterdam 2011

Official Selection, Stockholm International Film Festival 2010  
Official Selection, International Film Festival Rotterdam 2011

On nous a dit qu'Adolf Hitler est décédé durant la guerre. On nous a menti. Récemment, des documents d'archives semblent indiquer que l'abominable dictateur, probablement l'homme le plus cruel de tous les temps, se serait plutôt sauvé en Amérique, possiblement avec l'aide de la CIA, et qu'il aurait adopté le surnom Adolf Munchenhauser. Là-bas, le maître de la propagande aurait gravité autour des domaines de la culture et des affaires, transformant la culture populaire et ce que l'on appelle aujourd'hui « Corporate America ». Hitler a entre autres inventé les romans-savon. Tout comme la restauration rapide. D'après ceux l'ayant fréquenté, il arrivait de temps à autre qu'un plaisantin souligne à quel point Munchenhauser ressemblait à Hitler, ce que l'homme grincheux détestait. Le documentariste norvégien Skule Antonsen a risqué sa vie en enquêtant sur ces témoignages qui, au premier abord, semblaient être des légendes urbaines, mais se révélèrent au final étonnamment vrais. Lors du tournage de son film, il a été suivi, menacé et attaqué par des hommes de l'ombre qui préféraient que le monde ignore tout des vérités choquantes sur les origines de la culture occidentale. Aujourd'hui, tout sera enfin révélé.

**SPOTLIGHT**  
PLAYBACK IN BLACK:  
THE NEXT  
WAVE

Êtes-vous prêts pour une révision de l'Histoire, les enfants? La bonne réponse est « oui! » Décrit par ses créateurs comme une comédie mensongère, **ONE HUNDRED YEARS OF EVIL** a été comparé à des films comme **ZELIG** de Woody Allen et **FORGOTTEN SILVER** de Peter Jackson à titre d'irrévérencieux et hilarant documentaire qui ne craint pas de démolir quelques faits établis. Les coréalisateurs suédois Erik Eger et Magnus Oliv ont créé quelque chose de fort impressionnant, un film qui fonctionne à la fois comme un documentaire tronqué ainsi qu'un surprenant thriller policier teinté d'occasionnelles scènes d'action! Bien que l'exécution de l'œuvre soit aussi maîtrisée qu'élégante (les amusants documents d'archives vous laisseront béats), elle a en fait été tournée avec un budget minime, malgré l'emploi du format Super 16mm, tellement minime que l'équipe a régulièrement dormi dans le camion de la production parce qu'il n'y avait pas d'argent pour l'hôtel! Le réalisateur de **DONKEY PUNCH** Olly Blackburn a participé au scénario, en compagnie de Eger, Oliv et Joacim Starander, ce dernier étant également le compositeur de la trame sonore. Les quatre ont habilement transformé des faits documentés en une uchronie absurde qui a épaté l'audience des festivals à travers l'Europe, tout en étant le Noël des fanatiques d'Histoire et des théoriciens du complot. —TRADUCTION : SIMON LAPERRIÈRE

We were told that Adolf Hitler died in the war. We've been lied to. Recently surfaced footage appears to indicate that the abominable mass murderer, perhaps one of the most evil men ever to have lived, came to America after the war, possibly with the help of the CIA, under the assumed name of Adolf Munchenhauser. Once here, the master propagandist gravitated towards work in the fields of entertainment and business, ultimately influencing much of today's pop culture and what has become known as Corporate America. Among other things, Hitler created the modern soap opera. Fast food too. Every now and then, according to those who knew him, someone would joke to Munchenhauser about how closely he resembled Hitler, much to the man's grumpy dismay. Norwegian documentarian Skule Antonsen risked life and limb to dive deep into accounts that initially appeared to be urban myths, but have ultimately proven themselves upsettingly true. Throughout the making of this film, he was followed, threatened and assaulted by various shadowy figures who would prefer that the world remain blind to the astonishing truths behind so much of what Western society has become. Now, in spite of the terrible risks, all will be revealed.

Up for a little historical revisionism, kids? The correct answer is "yes"! Described by its makers as a "deceptively comedic film," **ONE HUNDRED YEARS OF EVIL** has been likened to such works as Woody Allen's **ZELIG** and Peter Jackson's **FORGOTTEN SILVER** as a smartly-staged comedic trip of history-smashing mockumentary moviemaking. Swedish co-directors Erik Eger and Magnus Oliv have pulled off something mighty impressive here, a film that plays both as a falsified doc narrative and a surprising process-of-discovery thriller, complete with the occasional action sequence! While the film's execution is slick and calculated to the nines (the amusingly doctored archival footage really impresses), it was actually a very low-budget, independent affair — albeit one shot on Super 16mm — so low budget that the crew regularly slept in the production van on location because there was no money for hotels! **DONKEY PUNCH** director Olly Blackburn swung in with some scripting, alongside Eger, Oliv and Joacim Starander, the latter also being the film's soundtrack composer. The four of them have re-carved documented fact into an absurdist what-if that's been blowing the minds of festival audiences across Europe, while bringing Christmas in early for history buffs and conspiracy theorists alike. —MITCH DAVIS

BlackBerry PRÉSENTE

# OSHEAGA 2011

FESTIVAL MUSIQUE ET ARTS

MAINTENANT  
3 JOURS!

EN COLLABORATION AVEC 

**BILLETTS EN VENTE MAINTENANT!**  
TOUS LES PRIX INCLUENT LES TAXES ET LES FRAIS DE SERVICE

**29 AU 31 JUILLET • PARC JEAN-DRAPEAU**

**EMINEM • ELVIS COSTELLO & THE IMPOSTERS**

**THE FLAMING LIPS** INTERPRÈTENT L'ALBUM **THE SOFT BULLETIN** • **THE TRAGICALLY HIP**

**DEATH CAB FOR CUTIE • CYPRESS HILL • DEATH FROM ABOVE 1979**

**KID CUDI • CITY AND COLOUR • BROKEN SOCIAL SCENE • LUPE FIASCO • BEIRUT**

**JANELLE MONÁE • BRIGHT EYES • KARKWA • RATATAT • SAM ROBERTS BAND • MALAJUBE**

**BRAN VAN 3000 • CRYSTAL CASTLES • MSTRKRFT • ELLIE GOULDING • JOHN BUTLER TRIO**

**THE SOUNDS • SIA • JAMIE XX • EELS • WHITE LIES • YOAV • FUCKED UP • TIMBER TIMBRE**

**THE PAINS OF BEING PURE AT HEART • JOSEPH ARTHUR • TOKYO POLICE CLUB • THE MOUNTAIN GOATS**

**LIGHTS • HEY ROSETTA! • SHAD • BASSNECTAR • DÂM-FUNK • EGYPTRIXX • GIRL UNIT • CLAUDE VON STROKE**

**GLASS CANDY • ROBOT KOCH • JEREMY ELLIS • CHARLES BRADLEY • MANCHESTER ORCHESTRA • FRIGHTENED RABBIT**

**TWIN SHADOW • SAM ADAMS • ANNA CALVI • SMITH WESTERNS • BRAIDS • MOTHER MOTHER • GALAXIE • JIMMY HUNT**

**NATALIA KILLS • DILLON FRANCIS • OH LAND • PS I LOVE YOU • BATHS • THE JOY FORMIDABLE • VIVA BROTHER • SUUNS • THE LOW ANTHEM**

**THE RURAL ALBERTA ADVANTAGE • AN HORSE • THE LUYAS • THE BARR BROTHERS • THE SHEEPDOGS • TYPHOON • COMIC STRIP**

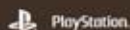
**JACQUES GREENE • ELEPHANT STONE • THE HIGH DIALS • THE MIDWAY STATE • EL TEN ELEVEN • UNCLE BAD TOUCH • SWEET THING • PASSWORDS**

**ALACLAIR ENSEMBLE • ANITA TIJOUX • MC2 • JESUSLEFFILES • A-ROCK • SHAYDAKISS • SEB DIAMOND • DUVALL • COSMO • SLIM JIM • SHERLOCK • ET PLUS**

**OSHEAGA.COM**

 [WWW.FACEBOOK.COM/OSHEAGA](http://WWW.FACEBOOK.COM/OSHEAGA)  
 [WWW.TWITTER.COM/OSHEAGA](http://WWW.TWITTER.COM/OSHEAGA)  
 [WWW.YOUTUBE.COM/OSHEAGATV](http://WWW.YOUTUBE.COM/OSHEAGATV)

**BILLETTS DISPONIBLES VIA  
WWW.OSHEAGA.COM OU PAR  
TÉLÉPHONE AU 514 790-2525  
1 877 668-8269**







## Le Cinéclub The Film Society

Depuis 1992, Nous vous offrons du cinéma à vous faire frémir. De Man Ray à Truffaut. De Hitchcock à Romero. Le tout dans une vraie salle de cinéma intime.

Uniquely intimate, we offer you the best in rare and classic cinema in every genre and every era...all through the magic of "reel" film on a large movie screen!

Centre des Arts CROWLEY Arts Centre  
5325 Ave. Crowley  
(Angle Décarie, métro Vendôme)

[www.cineclubfilmsociety.com](http://www.cineclubfilmsociety.com)

Une co-production de :



[www.crowleyartscentre.org](http://www.crowleyartscentre.org)

**ANDREI TARKOVSKI**  
en 35mm

Ne manquez pas !  
Du 26 août  
au 1<sup>er</sup> septembre

Andrei Tarkovskij's  
**ANDREI RUBLEV**

**SOLARIS**

STALKER

**stalker**

**Cinéma du Parc** **514-281-1900**  
3575, avenue du Parc  
STATIONNEMENT 25 POUR 3 HEURES  
DEMANDEZ VOTRE COUPON À LA BILLETTERIE  
[www.cinemaduparc.com](http://www.cinemaduparc.com)

**Pierre Roussel 514 288-4036**  
Directeur Photo (Missing, That Day, ...)  
Reportage video / photo



QUÉBEC  
1977 97 min. 35mm  
Version originale française

# PANIQUE

RÉALISATEUR | DIRECTOR Jean-Claude Lord SCÉNARIO | WRITER Jean-Claude Lord, Jean Salvy INTERPRÈTES |  
CAST Paule Baillargeon, Jean Coutu, Lise Thouin, Pierre Thériault, Jacques Thisdale PRODUCTEURS | PRODUCERS  
Pierre David, René Malo DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Cinémathèque québécoise

Présenté en collaboration avec  
Presented in collaboration with



## En présence du réalisateur JEAN-CLAUDE LORD

«**P**ANIQUE met en scène une potentielle catastrophe écologique, conséquence de la pollution industrielle. Ce thriller a été inspiré par des événements survenus à Seveso en Italie et à Minamata au Japon dans les années 70. PANIQUE voulait alerter le public à l'effet que de telles catastrophes nous guettent ici même, chez nous. Il voulait également explorer une éventuelle collusion entre l'industrie et le gouvernement qui déploieraient un *cover-up* pour se défilier de leurs responsabilités dans de telles circonstances. PANIQUE aurait-il dû être tourné vingt-cinq ans plus tard pour un maximum d'impact? »—Jean-Claude Lord, avril 2011.

JIT, une multinationale de pâtes et papier décide d'investir dans la construction d'une usine de transformation à proximité de Montréal. Le projet sert bien des politiciens, crée des emplois, mais comporte de sérieux risques environnementaux. Contaminée par des déchets hautement toxiques déversés par la JIT, l'eau du Saint-Laurent devient porteuse d'une épidémie mortelle. De nombreux nouveaux cas d'intoxication font soudainement leur apparition. Un enfant meurt. On établit un lien causal entre cette vague d'intoxications et l'eau courante. La panique s'empare de Montréal. Politiciens et industriels parviennent habilement à se disculper en falsifiant des échantillons d'eau aux fins d'enquête. La relationniste de la JIT découvre toute la vérité et décide de faire éclater au grand jour cette collusion malsaine. En compagnie de syndicalistes et d'un groupe de citoyens, elle prend d'assaut le plateau de tournage d'une entrevue en direct avec le premier ministre sur les ondes de la télévision nationale. Armés et organisés, les terroristes entendent bien forcer le premier ministre à avouer toute la vérité.

Rarement un film des années 70 n'aura été aussi pertinent aujourd'hui. La corruption est toujours bien présente, la collusion entre les grandes corporations et le milieu politique fait plus que jamais les manchettes et l'empoisonnement de notre environnement est omniprésent dans les médias. On remplace la pollution industrielle par le gaz de schiste et ce film coup de poing qui n'a rien perdu de son punch colle parfaitement aux préoccupations actuelles des citoyens québécois. Les 20 dernières minutes sont littéralement anthologiques. Les monologues finaux récités par Jacques Thisdale et Paule Baillargeon résonnent encore aujourd'hui avec une justesse alarmante. Film d'anticipation terrifiant servi sous les traits d'un thriller politique qui assume le look et les caractéristiques de son époque, PANIQUE jouit d'un style cru et réaliste, d'un montage rapide et nerveux et d'un groupe d'acteurs qui défendent leurs rôles avec une confiance évidente envers le cinéaste et sa vision.—MARC LAMOTHE

## Hosted by Director JEAN-CLAUDE LORD

“**P**ANIQUE presents a potential ecological catastrophe resulting from industrial pollution. This thriller was inspired by events that occurred in Seveso, Italy and Minamata, Japan during the 1970s. PANIQUE was intended to make the public aware that such catastrophes could happen here at home too. It also aimed to explore the possible collusion between business and government, who would initiate a cover-up to evade their responsibilities under such circumstances. Should PANIQUE have been made 25 years later for maximum impact?” — Jean-Claude Lord, April 2011

The pulp-and-paper multinational JIT decides to invest in a refinery not far from Montreal. The project benefits the politicians and creates jobs but carries serious environmental risks. Contaminated by the highly toxic wastes generated by JIT, the waters of the Saint Lawrence River become the vector of a lethal epidemic. Numerous cases of poisoning suddenly occur. A child dies. A link is established between this wave of sickness and running water. Panic grips Montreal. Politicians and businessmen are quick to exculpate themselves by falsifying water samples for the investigation. The public-relations coordinator at JIT discovers the whole truth and decides to blow the lid off the treacherous collusion. With a gang of citizens and union workers, she invades the set of a national TV interview with the province's Minister. Armed and organized, the terrorists intend to force him to reveal the truth.

Rarely is a film from the 1970s so pertinent today. Corruption is still ubiquitous, the connivance between big corporations and the political world more frequent than ever, the poisoning of our environment omnipresent in the media. Replace industrial waste with shale gas and this forceful film, which hasn't lost a fraction of its potency, connects perfectly with the current concerns of Quebec's citizens. The final 20 minutes are truly one for the history books. The closing soliloquies by Jacques Thisdale and Paule Baillargeon resonate even more today with alarming accuracy. A terrifying speculative work presented as a political thriller with the look and feel of its era, PANIQUE boasts a rough and realistic style, fast, tense editing and a group of actors who handle their roles with obvious confidence in the filmmaker's strong vision.—TRANSLATION: RUPERT BOTTENBERG

LA TÉLÉ-RÉALITÉ DE L'ÉTÉ À MUSIQUEPLUS

# PERSONNALITÉ

# MUSIQUEPLUS/NRJ 2011

JEUDI 20H



**mp**  
MUSIQUEPLUS.COM

**nrj**

membres de la famille

**a** astral



CORÉE DU SUD | SOUTH KOREA

2010 110 min. video

Version originale coréenne  
avec sous-titres en anglais

PREMIÈRE CANADIENNE | CANADIAN PREMIERE

# PETTY ROMANCE (Jjae Jjae Han Romaenseu)

RÉALISATEUR | DIRECTOR Kim Jeong-hoon SCÉNARIO | WRITER Kim Jeong-hoon INTERPRÈTES | CAST Choi Kang-hee, Lee Seon-kyun, Ryu Hyun-kyung, Song Yoo-ha, Oh Jung-se PRODUCTEURS | PRODUCERS Baek Kyung-sook DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR M-Line

présenté par presented by

CINÉASIE  
WHERE EAST MEETS WEST



**"FAST-MOVING AND FUN... HAS A REAL SENSE OF CHEMISTRY... ONE OF THE BEST GENRE SCRIPTS IN RECENT MEMORY"** — JAMES MUDGE, BEYOND HOLLYWOOD

Sélection officielle, Festival international du film de Shanghai 2011  
Sélection officielle, Festival du film d'Extrême-Orient de Terracotta 2011

Da-rim, auteure avec un don considérable pour l'originalité, autant dans ses tâches assignées que dans son image de soi, vient de perdre son emploi de chroniqueuse sur la sexualité dans un magazine. Le manque de cette activité charnelle dans sa vie ne l'a jamais ralentie, mais elle doit maintenant générer un revenu. Jeong-bae, de son côté, est un *manhwa-ka*, ou artiste de bande dessinée, dont les capacités scénaristiques sont inversement proportionnelles à ses talents de dessinateur. Une maison d'édition vient d'offrir 130 millions de won coréens (environ 100 000 dollars américains) pour la meilleure bédé pour adultes qu'ils recevront et Jeong-bae est désireux de soumettre quelque chose. Après une série de réponses douteuses à l'annonce qu'il a placée pour trouver un scénariste, il se retrouve face à Da-rim. D'accord, elle est égocentrique, exigeante et imprévisible, mais, avec son idée de départ où une assassine sexy kidnappe les hommes pour les torturer érotiquement, elle est la femme parfaite pour la tâche. Les deux créateurs ont certainement leurs habitudes, sautes d'humeur et défauts, mais ces similarités sont peut-être ce qui les mène, si maladroitement, certes, vers le chemin de l'amour...

La comédie romantique conventionnelle n'est pas un genre qui se retrouve souvent sur les écrans de Fantasia. Mais *PETTY ROMANCE* n'est pas un film très habituel, et ce, pour plusieurs raisons, dont le fait que ses deux protagonistes concoctent un manga rempli de sexe et de violence (d'où sont d'ailleurs tirés d'excellents clips animés!). Ayant occupé le sommet du box-office coréen à sa sortie, ce premier film de Kim Jeong-hoon fait figure d'excentrique parmi le bouquet de comédies romantiques ayant pris d'assaut les écrans du pays l'année dernière. Les acteurs Choi Kang-hee (*MY SCARY GIRL*) et Lee Seon-kyun, revisitant la bizarre dynamique qu'ils avaient trouvée dans la série télévisée *MY SWEET SEOUL*, sont bien plus que de simples jolis visages au crâne vide. Leurs personnages sont névrosés, difficiles et enclins aux changements d'humeur spectaculaires puis à la mégalomanie. Dans la tradition purement coréenne, l'humour ici est loin d'être gentil (pensez à *MY SASSY GIRL*) et les choses ne finissent pas toujours bien. Amplifié par une distribution d'excellents acteurs de soutien, *PETTY ROMANCE* offre un regard aigre-doux, quoiqu'hilarant, aux mensonges qu'on raconte aux autres, qu'on se raconte à soi-même et à la drôle de façon dont ils deviennent des réalités.—TRADUCTION : ARIEL ESTEBAN CAYER



Official Selection, Shanghai International Films Festival 2011  
Official Selection, Terracotta Far East Film Festival 2011

A writer with a capacity for creativity, in her assigned tasks and to no small degree in her self-image, Da-rim just lost her job as a magazine sex columnist. Lack of any such activity in her own life, mind you, never slowed her down, but now she needs to drum up some revenue. Jeong-bae, meanwhile, is a struggling, moody *manhwa-ka*, or comic-book artist, whose scriptwriting skills can't match his capabilities at the drawing board. A publishing house has just offered 130 million Korean won (about 100 grand in U.S. dollars) for the best adults-only comic they receive, and Jeong-bae is eager to submit something. Following a series of dubious respondents to the ad Jeong-bae placed, he comes face to face with Da-rim. Sure, she's egotistical, demanding and unpredictable, but she seems to be just the woman for the job, what with her initial idea about a sexy assassin who keeps men alive just to torture the erotically. The two creators certainly have their hang-ups, mood swings and shortcomings. Maybe it's those similarities that are leading them, ever so awkwardly, down love's path...

The conventional romantic comedy isn't a genre of film that frequently makes its way to the Fantasia screen. But then, *PETTY ROMANCE* isn't a conventional romantic comedy, and it's not just the fact that the two main characters are concocting a cool manga full of sex and violence together (count on neat animated clips from this!). Number one at the Korean box office the week of its release, this debut feature from Kim Jeong-hoon is an oddball among the bouquet of rom-coms that hit the country's screens last year. Lead actors Choi Kang-hee (*MY SCARY GIRL*) and Lee Seon-kyun, revisiting the quirky chemistry they found in the 2008 TV drama series *MY SWEET SEOUL*, are hardly the genre's usual pretty faces on empty heads. Their characters are plain-looking, neurotic, difficult types, prone to dramatic swings from delusions of grandeur and deep despondency, and in proper Korean tradition, the humour here isn't gentle (think *MY SASSY GIRL*) and things don't always work out fine in the end. Bolstered by a great supporting cast, *PETTY ROMANCE* offers a sweet and sour yet laugh-loaded look at the lies we tell others, the lies we tell ourselves, and the funny way they have of becoming truths.—RUPERT BOTTENBERG

É-U | USA

1925 93 min. 35mm

Version originale anglaise

# THE PHANTOM OF THE OPERA

RÉALISATEUR | DIRECTOR Rupert Julian SCÉNARIO | WRITER Elliot Clawson and various, from Gaston Leroux  
INTERPRÈTES | CAST Lon Chaney, Mary Philbin, Norman Kerry, Arthur Edmund Carewe, Gibson Gowland  
PRODUCTEURS | PRODUCERS Carl Laemmle DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Cinémathèque québécoise

Présenté en collaboration avec  
Presented in collaboration with



Magnifique copie 35mm avec  
séquence en Technicolor  
Magnificent 35mm print with  
Technicolor sequence.



Dans le cadre d'une soirée de gala, Fantasia présente la projection exceptionnelle d'une copie 35mm en parfaite condition du classique du muet de 1925 **THE PHANTOM OF THE OPERA**, le chef-d'œuvre de Rupert Julian avec Lon Chaney. Cette séance sera accompagnée par un orchestre de 30 musiciens qui performera une nouvelle composition de Gabriel Thibaudeau au prestigieux Théâtre Maisonneuve de la Place des Arts.

**THE PHANTOM OF THE OPERA** a acquis son statut de classique intemporel en partie grâce à la performance (et à l'extraordinaire maquillage confectionné par l'acteur lui-même) de Lon Chaney dans le rôle du fantomatique Erik. Tel un marionnettiste, il tire les fils de l'Opéra pour assouvir sa seule obsession : gagner le cœur et sauver la carrière de Christine, une vedette montante qu'il manipule de loin avec un contrôle digne de Svengali. Le maquillage de Lon Chaney pour Erik, un secret longtemps bien gardé, est l'un des plus beaux du cinéma fantastique. Le spécialiste de l'horreur David J. Skal (*The Monster Show*) lie la série de personnages déformés créés dans les années 20 par le comédien à des photographies de vétérans défigurés de la Première Guerre mondiale. Comme dans le roman de Leroux, la version de Chaney est thématiquement riche, car elle ne dévoile pas l'origine de l'horrible apparence physique du Fantôme, ce qui ouvre la porte à plusieurs interprétations métaphoriques.

Les superbes décors de l'Opéra de Paris construits par les studios Universal constituent l'autre vedette du film, avec ses coulisses et ses couloirs souterrains labyrinthiques, ses chambres obscures et ses escaliers de roc où Erik mène son existence nocturne. Cet environnement baroque a été modelé dans les studios Universal par le Parisien Ben Carré qui s'est inspiré de ses souvenirs personnels de l'Opéra, mais également du témoignage de Gaston Leroux. Quand Christine est entraînée à travers un miroir dans l'ancre d'Erik, elle pénètre un monde onirique d'ombres dansantes, d'architecture gothique, de cours d'eau tentaculaires et de tortueux tunnels. Lors de ces scènes, **THE PHANTOM OF THE OPERA** définit une atmosphère morbide et fantaisiste inspirée par

des œuvres littéraires aussi diverses que *Tribly*, *La Belle et la Bête*, *Faust* et *The Masque of the Red Death*. Il y a eu maintes versions de ce classique, incluant le premier film d'horreur chinois, *SONGS AT MIDNIGHT* (1937), ainsi que des reprises d'Arthur Lubin, Terence Fisher, Brian De Palma, Dario Argento et Ronny Yu, mais aucune n'a surpassé la beauté nocturne des décors de Carré ou du jeu renversant de Lon Chaney en âme torturée. Un événement à ne pas manquer!—TRADUCTION : SIMON LAPERRIÈRE

## À PROPOS DE GABRIEL THIBAudeau

Compositeur, chef d'orchestre et pianiste attiré de la Cinémathèque québécoise.

Gabriel Thibaudeau est reconnu à travers le monde comme l'un des grands spécialistes de l'accompagnement du cinéma muet. Plusieurs institutions et artistes ont commandé à Gabriel des œuvres, entre autres, la Cineteca del comune di Bologna, le Musée du Louvre à Paris, l'Octour de France, l'Orchestre symphonique de Montréal, Les Grands Ballets Canadiens, l'ensemble Musica Camerata de Montréal, Angèle Dubeau et La Piéta. Notons qu'en 1998, la célèbre Quinzaine des réalisateurs du Festival de Cannes lui commande une partition originale pour le film *L'HOMME QUI RIT* de Paul Leni. Après une soirée prestigieuse à Cannes, il entreprend, en compagnie de l'Octour de France, une tournée mondiale qui le mènera dans plusieurs grandes villes du monde, dont Tokyo, New York, Bologne, Athènes, Paris, Boston, Barcelone, Rome, Minsk et Montréal. En septembre 2005, il créait pour le Festival international du film de Toronto sa partition pour le film canadien *NANOOK OF THE NORTH*, alliant chants de

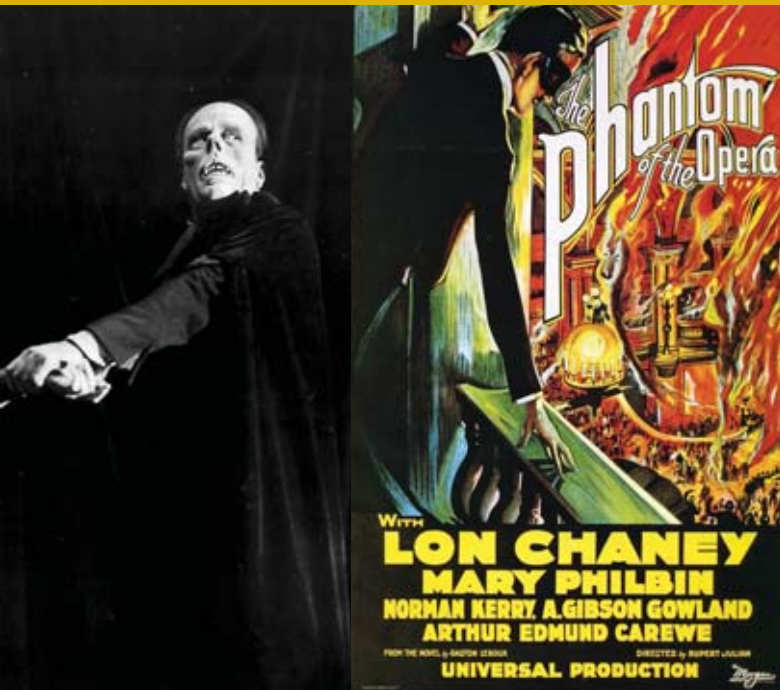


gorge inuits, quatuor de flûtes, chanteurs et percussion. Le quotidien français *L'humanité* a qualifié la projection-concert d'inoubliable. En 2010, Thibaudeau a dirigé sa composition originale pour *METROPOLIS*, commandée par Fantasia pour la projection gala présentée à la Salle Wilfrid-Pelletier de la Place des Arts, devant 3 000 personnes.



**ÉVÈNEMENT GALA** METTANT EN VEDETTE UN ACCOMPAGNEMENT ORCHESTRAL AVEC 30 MUSICIENS SUR SCÈNE INTERPRÉTANT UNE ŒUVRE ORIGINALE COMPOSÉ ET DIRIGÉ PAR GABRIEL THIBAUDEAU

**GALA EVENT** FEATURING LIVE ORCHESTRAL ACCOMPANIMENT WITH 30 MUSICIANS PERFORMING A SCORE COMPOSED AND CONDUCTED BY GABRIEL THIBAUDEAU



As a gala presentation, Fantasia presents a rare screening of a pristine 35mm print of the Rupert Julian/Lon Chaney 1925 (re-issued in 1929) silent masterpiece **THE PHANTOM OF THE OPERA**, accompanied by a 30-piece orchestra performing an original score by Gabriel Thibaudéu at the prestigious Théâtre Maisonneuve concert hall at Place des Arts.

**THE PHANTOM OF THE OPERA** has achieved its status as a time-honoured classic due largely to the performance (and show-stopping, self-designed make-up) of Lon Chaney in the role of the ghostly Erik, a puppet master pulling the Opera House strings to serve his single driving obsession: the heart and career of young rising opera star Christine, whom Erik coaches and nurtures from afar with Svengali-like control. Chaney's closely guarded make-up design for Erik remains one of the greatest in fantastic cinema. Horror scholar David J. Skal (*The Monster Show*) relates Chaney's 1920s run of self-designed physically disfigured characters to contemporary photographs of physically deformed American and European veterans of World War I. As in Leroux's novel, Chaney's version is thematically richer *because* of the lack of a cause for his disfigurement, which opens his status up to such metaphorical readings.

The other "star" of this film is the outstanding Universal studio sets of the Paris Opera House, with its backstage and labyrinthine underground cellars, docks, chambers and stone staircases where Erik lives his nocturnal existence. The backstage and underground sets were designed by Paris-born Ben Carré. Although shot entirely on the Universal studio back lot, the sets were conditioned by novelist Gaston Leroux's fortuitous visit of the Opera House underbelly and Ben Carré's previous experience working at the Paris Opera House. When Christine is lured into Erik's netherworld through a mirror, she enters an oneiric world of moving, lifelike shadows, Gothic arches and womb-like waterways and sinewy tunnels. In these scenes **THE PHANTOM OF THE OPERA** achieves its defining atmosphere as a morbid, dark fantasy,

influenced by such diverse literary works as *Trilby* (1894), *Beauty and the Beast* (first published in 1740), *Faust* and *The Masque of the Red Death* (1842). There have been countless colour and sound remakes of this classic tale, including the first Chinese horror film, *SONG AT MIDNIGHT* (1937), and takes by Arthur Lubin, Terence Fisher, Brian De Palma, Dario Argento and Ronny Yu, but none have surpassed the dark beauty of Carré's sets and Chaney's terrifying rendition of Erik, the tortured soul. An event not to be missed (or the faint-hearted!).—DONATO TOTARO

### ABOUT GABRIEL THIBAUDEAU

*Composer, conductor, and pianist for the Cinémathèque québécoise.*

Gabriel Thibaudéu is ranked among the world's great silent-film accompanists. Gabriel's works have been commissioned by a variety of institutions and artists, including the Cineteca Bologna, the Musée du Louvre in Paris, the Octuor de France, the Orchestre symphonique de Montréal, Les Grands Ballets Canadiens de Montréal, the Musica Camerata Montréal chamber ensemble, and Angèle Dubeau and La Pietà. In 1998, the Cannes Film Festival's prestigious Directors' Fortnight commissioned an original score for Paul Leni's **THE MAN WHO LAUGHS**. After the gala event at Cannes, Thibaudéu embarked on a world tour with the Octuor de France, performing in such major centres as Tokyo, New York, Bologna, Athens, Paris, Boston, Barcelona, Rome, Minsk and Montreal. In September 2005, he premiered his score for **NANOOK OF THE NORTH** for the Toronto International Film Festival. Featuring Inuit throat singing, a flute quartet, singers and percussion, the screening/concert was praised as "unforgettable" by the French daily *l'Humanité*. In 2010, Thibaudéu conducted his score for **METROPOLIS**, commissioned by Fantasia for the gala screening at Salle Wilfrid Pelletier of Place des Arts, in front of 3,000 people.



# La passion pour la culture



## Passion for the Arts



Achetez un abonnement et obtenez le deuxième gratuitement.  
Pour nouveaux abonnés seulement. Offre valable jusqu'au 31 août.

Buy one subscription and get the second one free. For new subscribers only.  
Offer valid until August 31.

### ABONNEZ-VOUS!

OU ABONNEZ-VOUS SUR LIGNE!  
Or subscribe online!  
[www.scena.org](http://www.scena.org)



Veuillez m'abonner pour un an pour seulement/  
I want to subscribe for one year for just 40 \$  
Deux ans pour/Two years for 73 \$  
\_\_\_\_\_ \$ don/donation

COURRIEL/e-mail:

PAIEMENT JOINT/included  VISA  MASTERCARD  AMEX

NUMÉRO DE CARTE DE CRÉDIT/  
Credit card number

DATE D'EXPIRATION/  
Expiration date

ENVOYEZ CE COUPON À / Send this coupon to:

La Scena Musicale

LA SCENA MUSICALE  
5409 WAVERLY, MONTREAL, QC  
H2T 2X8

NOM / Name: \_\_\_\_\_

ADRESSE: \_\_\_\_\_

VILLE / City: \_\_\_\_\_

PROV.: \_\_\_\_\_ CODE POSTAL CODE: \_\_\_\_\_

#### VOTRE ABONNEMENT INCLUT:

» La Scena Musicale/La SCENA (11 numéros)

» 10 CD Découverte

» L'accès privilégié à la Discothèque Naxos en ligne (plus de 700 000 extraits musicaux ou 50 000 disques)

» Des réductions chez Archambault, l'Ensemble Arion, l'Opéra de Montréal, l'Orchestre de chambre McGill, l'Orchestre Métropolitain, l'Orchestre Symphonique de Montréal, Société Pro Musica, Studio de musique ancienne de Montréal, Mélomanie, InfiniTheatre, Musée d'art de Joliette, Luthier Jules Saint-Michel, Baffin Inuit Art Galleries, Main Fleuriste, Gym sur Table Thérèse Cadrin Petit... et d'autres privilèges à venir

» L'admissibilité à divers concours pendant l'année

N° d'organisme de charité: 141996579 RR0001

### 2<sup>e</sup> ABONNEMENT



VEUILLEZ ABONNER MON AMI(E) GRATUITEMENT!  
Subscribe my friend, free!

NOM / Name: \_\_\_\_\_

PROV.: \_\_\_\_\_ CODE POSTAL CODE: \_\_\_\_\_

ADRESSE: \_\_\_\_\_

COURRIEL/e-mail: \_\_\_\_\_

VILLE / City: \_\_\_\_\_

[WWW.SCENA.ORG](http://WWW.SCENA.ORG)

ARGENTINE | ARGENTINA

2010 92 min. HD

Version originale espagnole  
avec sous-titres en anglais

PREMIÈRE CANADIENNE | CANADIAN PREMIERE

## PHASE 7 (Fase 7)

RÉALISATEUR | DIRECTOR Nicolás Goldbart SCÉNARIO | WRITER Nicolás Goldbart INTERPRÈTES | CAST Daniel Hendler, Jazmín Stuart, Yayo Guridi, Federico Luppi PRODUCTEURS | PRODUCERS Sebastian Aloï DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Bloody Disgusting Selects WEB [www.fase7.com](http://www.fase7.com)



**"A STEADY  
BALANCE OF  
DREAD AND  
BLACK COMEDY...  
TOP-NOTCH  
DIALOGUE AND  
PERFORMANCES"**  
— QUIET EARTH



**"INTENSE...  
SCARY...  
FILLED WITH  
SLAPSTICK AND  
WIT... TIGHTLY  
CONSTRUCTED"**  
— CHRISTOPHER CAMPBELL,  
SPOUT



Sélection officielle, Festival international du film fantastique de Sitges 2010

Sélection officielle, South by Southwest 2011

Sélection officielle, Festival international du film fantastique de Bruxelles 2011

Official Selection, Sitges International Fantastic Film Festival 2010

Official Selection, South by Southwest 2011

Official Selection, Brussels International Fantastic Films Festival 2011

Coco (Daniel Hendler) et Pipi (Jazmín Stuart) sont sur le point de fonder une jolie famille avec leur premier enfant en route. Tout va pour le mieux à quelques détails près, surgissant au cours de la journée. Le soir venu, le bulletin de nouvelles annonce le topo : un virus inquiète les autorités puisqu'une épidémie a été déclarée dans plusieurs pays et poursuit son expansion rapidement. Un recensement précipité est lancé dans chaque logis par le département de santé, visant à retirer les cas à problèmes et stopper la propagation de ce virus débutant par une simple toux. Pour la tour d'habitations de Coco et Pipi, c'est la quarantaine à titre préventif jusqu'à nouvel ordre, avec consigne de garder au minimum les contacts entre voisins. Mais plus le temps passe, plus la tension monte et des clans se forment. Coco a la chance d'être du côté d'Horacio (Yayo Guridi), un parano prêt à toute éventualité, donnant enfin une raison à toutes ses obsessions. La survie devient le point dominant avec l'inventaire de chacun diminuant et le manque d'informations provenant de l'extérieur qui hausse la nervosité des locataires. Bientôt, les décisions extrêmes et leurs lourdes conséquences deviennent monnaie courante alors que la montée du chaos est inévitable.

Campé dans un monde coutumier, PHASE 7 surprend par son approche sans artifice pour nous présenter un récit inquiétant d'une épidémie de façon réaliste et plausible, sans pour autant laisser de côté un sens de l'humour prononcé. D'abord considéré avec peu de sérieux par la plupart des habitants du bloc, la situation s'intensifie tranquillement alors que le temps file sans nouvelle de l'évolution de la contagion hors du complexe. Là est le génie du scénariste et réalisateur Nicolás Goldbart en optant de ne jamais quitter ses personnages pour voir ce qui se produit ailleurs. Un croisement entre RIGHT AT YOUR DOOR et MULBERRY STREET, PHASE 7 pousse son budget modeste vers une réussite prenante tout en conservant un humour noir malgré la situation peu reluisante. Est-il possible de vraiment faire confiance à ses voisins lorsque les circonstances se gâtent et que la politesse laisse place à la survie? Faut-il laisser de côté le vieil homme toussotant? S'unir avec le parano instable? Il faut faire un choix dans le chaos grimant. Profitez de vos sorties libres et venez découvrir PHASE 7!—PATRICK LAMBERT

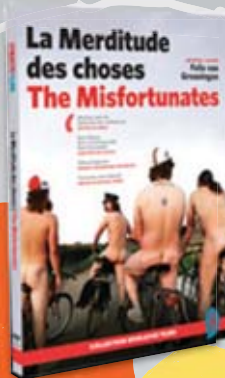
With their first child on its way, Coco (Daniel Hendler) and Pipi (Jazmín Stuart) are getting ready to start a lovely little family. Aside from a few troubling details throughout the day, all seems to be going quite well. Once evening arrives, a special bulletin hits the news: a virus has the authorities worried, because epidemics have been declared in other countries and seem to be expanding quickly. The health department launches a rapid response, going door to door to isolate problem cases and stop the spread of the illness that begins with a simple cough. Coco and Pipi's apartment tower is under quarantine until further orders, with instructions to limit contact with one's neighbours. But the more time passes, the higher the tension rises, and bands are forming. Coco has the luck of allying with Horacio (Yayo Guridi), a paranoid survivalist who finally has a purpose for his obsessive preparedness. Remaining alive becomes the utmost priority as supplies dwindle and the lack of information from the outside world cranks up the tenants' restiveness. Soon enough, extreme decisions and their heavy consequences come to the fore as mounting chaos becomes inevitable.

Taking place in a quotidian setting of ordinary routine, PHASE 7 surprises with its artifice-free approach, relating its disturbing story of an epidemic in a completely realistic and entirely plausible fashion while sustaining a streak of black humour. Initially regarded with little concern by the tenants, the situation slowly intensifies as time slips by with no news of the contagion's development outside of the housing complex. That's where lies the brilliance of writer/director Nicolás Goldbart, who elects to never leave his characters to show what might be occurring in the outside world. A cross between RIGHT AT YOUR DOOR and MULBERRY STREET, PHASE 7 stretches its modest budget to great effect, and never loses sight of its biting comic intent. Is it possible to truly trust your neighbours when circumstances degrade and decency gives way to desperation? Should one abandon the coughing old man? Unite with the unhinged paranoiac? Choices must be made when calamity strikes. Make good use of your freedom to leave your home and come see PHASE 7!—TRANSLATION: RUPERT BOTTENBERG

PRÉCÉDÉ PAR | PRECEDED BY **THE DEBT COLLECTOR**  
É-U | USA 2011 16 min. ALAN DAVID MORGAN



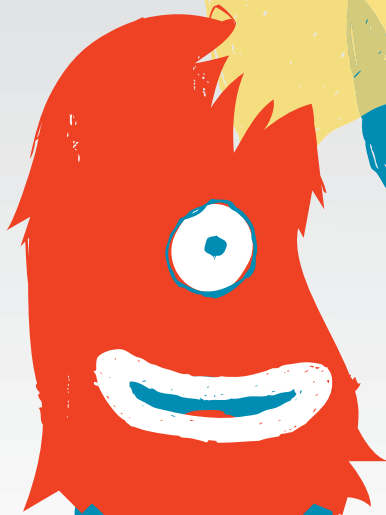
Venez voir ce qu'on vous réserve au check out



EVOKATIVE FILMS .com

**Vous pouvez acheter vos DVD d'Evokative aux comptoirs de concession de Fantasia!**

**You can buy your Evokative DVDs at the Fantasia concession counters!**



É-U | USA  
2007 86 min. HD  
Version originale anglaise

PREMIÈRE QUÉBÉCOISE | QUEBEC PREMIERE

## POP SKULL

RÉALISATEUR | DIRECTOR Adam Wingard SCÉNARIO | WRITER Adam Wingard, E.L. Katz, Lane Hughes INTERPRÈTES | CAST Lane Hughes, Brandon Carroll, Maggie Henry PRODUCTEURS | PRODUCERS E.L. Katz, Peter Katz, Lane Hughes DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Wild Bunch  
WEB [popskullthemovie.com/blog](http://popskullthemovie.com/blog)



**"A STRANGE FILM ABOUT A STRANGE PERSON WHO DOES AND EXPERIENCES SOME VERY STRANGE THINGS... A HEADF\*CK IN ALL THE BEST POSSIBLE MEANINGS"**

— JOHNNY BUTANE, *DREAD CENTRAL*

**"DISTINCTIVE, VISUALLY POWERFUL AND UNCOMPROMISING"**

— ROBERT KOEHLER, *VARIETY*



Hosted by Co-Writer/Director ADAM WINGARD

WINNER: Grand Jury Prize for Best Feature Film, Boston Underground Film Festival 2008

En présence du réalisateur et coscénariste ADAM WINGARD

Gagnant : Grand prix du Jury pour le meilleur long métrage, Festival international du film underground de Boston 2008

AVERTISSEMENT: Ce film contient des effets visuels stroboscopiques prolongés pouvant être nocifs aux personnes atteintes d'épilepsie.

Lorsque POP SKULL d'Adam Wingard explosa sur le circuit du film de genre en 2007, il marqua l'arrivée d'un nouveau talent majeur. Wingard avait déjà un long métrage à son actif, le très sanglant HOME SICK présenté à Fantasia cette même année, mais ce fut POP SKULL qui établit les sensibilités introspectives rendant ses films si uniques dans le genre. Depuis, il est devenu l'un des jeunes cinéastes les plus occupés (il a récemment joint l'équipe de 26 réalisateurs participant à l'anthologie THE ABC'S OF DEATH) et nous avons cru bon de redécouvrir POP SKULL sur grand écran.

POP SKULL relate l'existence solitaire et décousue de Daniel, un jeune de l'Alabama accro aux pilules, au moment où ses efforts pour surmonter les épreuves de sa vie quotidienne se heurtent à l'influence croissante des spectres meurtriers qui hantent sa maison. Alors que son sens de la réalité se détériore et que ses fantasmes se déchaînent dans son esprit embrouillé, nous commençons également à nous questionner sur ce que nous voyons et vivons. Le film alterne entre les pensées de Daniel et la réalité, contrastant magnifiquement la lucidité et le chaos frénétique.

La nonchalance sombre de POP SKULL deviendra une caractéristique stylistique importante pour Wingard et, de là, ses personnages lutteront systématiquement pour un contact humain, tout en croulant devant la violence qui se trouve inévitablement au bout de cette quête (voir A HORRIBLE WAY TO DIE et WHAT FUN WE WERE HAVING, aussi à Fantasia cette année.) Le film prend des tournures inattendues et s'amuse librement avec les conventions du genre. S'il est assuré de ravir les amateurs d'horreur cérébrale, POP SKULL est autant un enivrant film de drogue qu'une œuvre d'épouvante et se retrouve dans la même catégorie que MORE, THE PEOPLE NEXT DOOR et DRUGSTORE COWBOY avec ses séquences hallucinatoires rivalisant celles de THE TRIP. Avec son intense conception sonore et ses images qui vous feront fondre le cerveau, POP SKULL est un récit anticonformiste et totalement inoubliable d'une vie et d'un amour ayant mal tourné.—TRADUCTION : ARIEL ESTEBAN CAYER

STROBE WARNING: This film contains prolonged visual effects that may be harmful to epileptics.

When Adam Wingard's POP SKULL exploded onto the genre circuit in 2007, it signalled a major new talent. He already had one feature under his belt — the gore-drenched HOME SICK, which world-premiered at Fantasia that same year — but it was POP SKULL that established the heady, interior sensibility that would make Wingard unique on the scene. With Wingard since becoming one of the busiest young directors in the genre (most recently signed on as one of the 26 directors participating in horror anthology THE ABC'S OF DEATH), we felt that POP SKULL was ripe for revisiting on the big screen.

POP SKULL depicts the lonely and disjointed life of Daniel, a young Alabama pill addict, as his efforts to cope with the trials of his day-to-day life collide with the increasing influence of murderous and displaced spirits that inhabit his home. As Daniel's sense of reality deteriorates and phantasms run amok in his fuzzed-out mind, we too come to question what it is we are seeing and experiencing.

The film moves in and out of Daniel's head, beautifully contrasting moments of lucidity with frenzied chaos.

The low-light listlessness of POP SKULL would become a trademark for Wingard, and his characters going forward would routinely struggle for connection while simultaneously shrinking from the violence that inevitably lay at the end of that pursuit — see also A HORRIBLE WAY TO DIE and WHAT FUN WE WERE HAVING at Fantasia this year. The film takes some unexpected turns, and plays freely with genre conventions. Although there's plenty here to please fans of cerebral horror, the film is as much a heady drug movie as a horror movie and belongs in the same select canon as MORE, THE PEOPLE NEXT DOOR and DRUGSTORE COWBOY, with hallucination sequences that rival drug-staple THE TRIP. With intense sound design and visuals that will blow your brain out the back of your head, POP SKULL is an unconventional but wholly unforgettable story of a life and a love gone wrong.—KIER-LA JANISSE

SPOTLIGHT  
ADAM  
WINGARD

PRÉCÉDÉ PAR | PRECEDED BY **CEREBELLA**

É-U | USA 2008 7 min. ADAM WINGARD

**QUÉBEC**  
2011 75 min. video  
Version originale française

# QUÉBEC SUPER 8

présenté par presented by  
**SPIRA. FILM** ∞

RÉALISATEUR | DIRECTOR Geneviève Allard, Louis Blackburn, Pierre Boulanger, Carnior, Patrick Faucher, François Gamache, Samuel Matteau, François Perreault SCÉNARIO | WRITER Geneviève Allard, Louis Blackburn, Pierre Boulanger, Carnior, Patrick Faucher, François Gamache, Samuel Matteau, François Perreault INTERPRÈTES | CAST PRODUCTEURS | PRODUCERS Spirafilm DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Spirafilm



**Q**UÉBEC SUPER 8 est un projet initié par Spirafilm en 2007 dans le but d'offrir la chance à huit cinéastes de la relève d'expérimenter chacun à leur façon avec la pellicule Super 8 mm (par la suite transférée numériquement en haute définition) en réalisant un court métrage chacun. Deux ans de recherche, 20 jours de tournage, près de 100 bobines de pellicule Super 8 et d'incalculables heures de postproduction ont été nécessaires pour produire ce projet ambitieux. Le thème commun aux huit fictions s'est développé autour de lieux et d'événements phares qui continuent d'alimenter l'imaginaire collectif lié à la Ville de Québec. Les images prises témoignent de l'esthétique du patrimoine québécois dans une facture fantastique ou dramatique. Ainsi, contes et légendes, faits historiques et faits divers prennent vie sur l'écran.

#### LE PONT – Carnior

En 1916, après que le pont de Québec se soit effondré pour la deuxième fois, un contremaître fait un pacte avec le diable pour que le pont ne tombe plus jamais.

#### LES ONDES-MARÉES. PAR TOI SE RETIRER DU PAYSAGE QUI DEMEURE

– Geneviève Allard

Un homme vient rejoindre son amoureuse de passage à Québec, sa ville d'origine. Lors de leurs retrouvailles sur les rives du fleuve, ils constatent qu'une distance s'est installée entre eux.

#### TROP – Samuel Matteau

En compagnie de son petit-fils, Roland renoue avec ses vieilles amours, les courses de chevaux,

à l'occasion de la dernière course organisée à Québec. Toutefois, loin de partager sa passion, le comportement de son jeune invité le dérange de plus en plus.

#### LA ROSE NOIRE – Patrick Faucher

Marie-Rose, religieuse octogénaire, vient en pèlerinage à la Basilique de Sainte-Anne de Beaupré. Chaque année, elle vient se recueillir sur la plage face à l'île d'Orléans en se remémorant les événements entourant un mystérieux étranger débarqué sur l'île, à l'été de 1943.

#### LE MORT DU CAP-AU-DIABLE – Louis Blackburn

Récit inspiré d'une fausse légende urbaine. Soyez témoin d'un moment charnière dans la vie d'une bande de 'mottés' de Sainte-Foy.

#### LA POISSE – François Gamache

Jean-Claude n'a jamais eu de chance dans la vie. Aujourd'hui, il a pris la décision d'en finir; il n'en peut plus de cette poisse. Mais elle n'a pas dit son dernier mot.

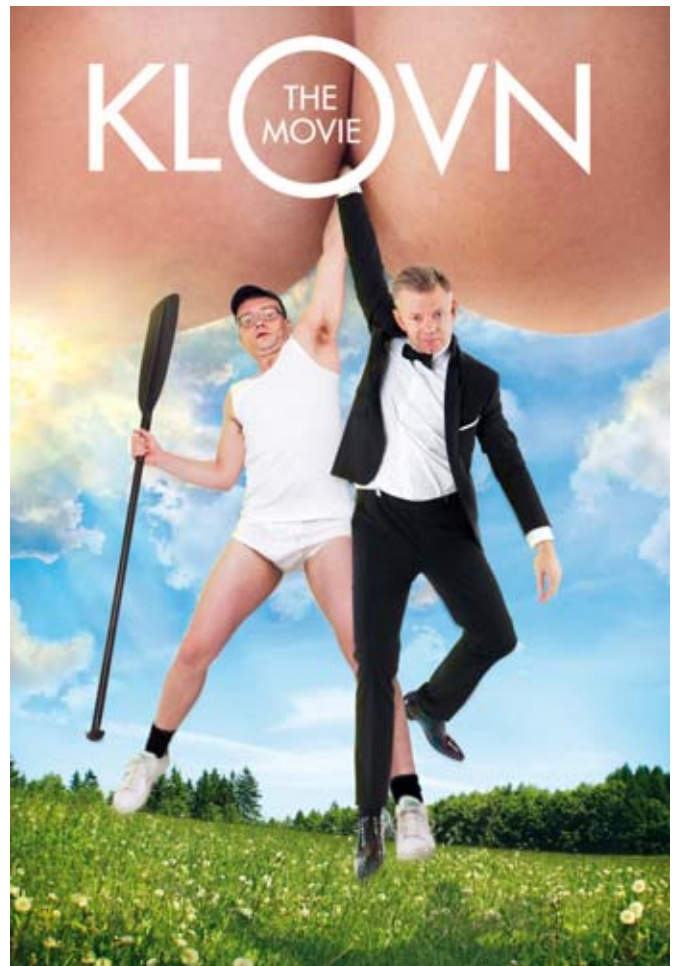
#### BIEN À TOI – Pierre Boulanger

Film contemplatif traitant d'un fait historique largement oublié...

#### DUCHESSE – François Perreault

Duchesse est l'histoire d'une fois jeune fille vivant dans le cul-de-sac de ses rêves; un voyage au-delà du possible jusqu'à la frontière d'une banale réalité. —SPIRAFILM







ENTREPRISES  
VIDEO SERVICE

pour tous vos besoins en location:  
**CAMÉRA, OBJECTIFS, ÉCLAIRAGE  
GRIP, CONSEILS, EXPÉRIENCE...**

**Sony F3, RED, 5D, AF-100**

Sony PMW-F3

CINEROID  
KIPRO-MINI  
OBJECTIFS ZEISS  
OBJECTIFS RED  
SUPPORTS DE CAMÉRA CINEMECANIX

514-593-7925 1-888-871-7925  
2409 rue St-Zotique Est, Montréal (Qc) H2G 1K3

[www.entvideoservice.com](http://www.entvideoservice.com)



They were allergic to me.



They moved  
and left  
me  
behind.



We were born on the streets.



I was thrown away  
with the trash  
in a garbage can.



I was dumped  
on the streets.



I could no longer produce  
puppies. They wanted  
to euthanize me.

Please do not breed or buy, while thousands of animals like the ones featured above continue to be homeless.

**Adopt a pet.  
Save a life.**



JAPON | JAPAN

2011 91 min. HD

Version originale japonaise  
avec sous-titres en anglais

PREMIÈRE NORD-AMÉRICAINE | NORTH AMERICAN PREMIERE

## QUIRKY GUYS AND GALS

(Sabi Otoko, Sabi Onna)

RÉALISATEUR | DIRECTOR Yosuke Fujita, Tomoko Matsunashi, Mipo O, Gen Sekiguchi SCÉNARIO | WRITER Yosuke Fujita, Tomoko Matsunashi, Mipo O, Gen Sekiguchi INTERPRÈTES | CAST Yosuke Fujita, Yoshiyoshi Arakawa, Aoi Nakamura, Tomochika, Kyoko Koizumi PRODUCTEURS | PRODUCERS Shinya Kawai, Kiichi Muto DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Gold View Co., Ltd. WEB [www.sabisabi.jp](http://www.sabisabi.jp)



**"OVERALL  
TALENT/  
QUALITY  
LEVEL IS HIGH  
AND THE END  
RESULT IS A  
BLISSED-OUT  
FEELING, AS  
THOUGH THE  
FILM HAS BEEN  
MASSAGING THE  
STRESS OUT OF  
YOUR BRAIN"**

— MARK SCHILLING, THE  
JAPAN TIMES



Sélection officielle, Festival du film d'Extrême-Orient d'Udine 2011

Official Selection, Udine Far East Film Festival 2011

Dans un monde idéal, un cinéaste ayant réalisé un premier long métrage remarquable acclamé sur le circuit festivalier alignerait automatiquement les projets stimulants capables de mettre son potentiel à contribution. Hélas, nous ne vivons pas dans un monde idéal... En 2005, Gen Sekiguchi prenait Fantasia d'assaut avec *SURVIVE STYLE 5+*. Ensuite... rien. Et nous, nous attendions. Cette attente est terminée. Le collectif japonais *QUIRKY GUYS AND GALS* ramène finalement l'auteur de l'un des délires stylistiques les plus marquants de l'histoire du festival!

Nous avons droit à un autre cadeau de taille! *QUIRKY GUYS AND GALS* s'ouvre sur l'hilarant « *Cheer Girls* » de Yosuke Fujita, sa première création depuis l'excellent *FINE, TOTALLY FINE*, acclamé à Fantasia 2009, qui dévoile un joyeux trio de meneuses de claqué dirigé par la généreuse, mais violente Chiharu (Nanami Sakuraba). Au moyen de chorégraphies personnalisées, elles insufflent un peu de courage à des inconnus, mais découvriront rapidement que l'enfer est pavé de bonnes intentions... On enchaîne avec « *Boy? Meets Girl* » de Tomoko Matsunashi, un récit aigre-doux où Muratsubaki (Aoi Nakamura) s'éprend de la plus belle fille de l'école, mais s'avère trop timide pour s'exprimer. Un drôle de concours de circonstances l'amène à se travestir, constatant alors que tous les hommes et même la femme de ses rêves tombent sous son charme féminin. Le troisième segment, « *Claim Night* », propose une immersion dans les supplices du service à la clientèle où Mayuko (la star de la télé nipponne Tomochika) est capable de tout pour une réclamation. Mipo O met en scène l'ultime affrontement entre la légendaire politesse japonaise et une cliente incroyablement chiante. Finalement, Gen Sekiguchi ferme la marche avec « *The House Full of 'Abandoned' Businessmen* » où madame Okada (Kyoko Koizumi, *TOKYO SONATA*) ne peut s'empêcher de ramener les animaux abandonnés chez elle. En période de récession, les créatures laissées à elles-mêmes sont plus grosses, moins poilues et mieux habillées qu'à l'habitude...

Voilà le genre de productions que nous adorons à Fantasia! *QUIRKY GUYS AND GALS* nous ramène deux cinéastes attendus avec impatience et nous fait découvrir deux réalisatrices au talent indéniable. Tous mettent en scène avec aplomb des histoires drôles peuplées de personnages intrigants abordant des situations sociales délicates (le suicide, la quête identitaire adolescente, les impacts de la crise économique, etc.) avec une légèreté qui laisse perplexe, mais fait sourire. Ajoutez un étalage amusant de plusieurs registres comiques et une distribution canon (dont Yoshiyoshi Arakawa de *FINE, TOTALLY FINE*) et vous obtenez une œuvre indépendante rafraîchissante à ne rater sous aucun prétexte.—NICOLAS ARCHAMBAULT

In an ideal world, a filmmaker whose head-turning debut feature generated buzz on the festival circuit would automatically be inundated with stimulating projects to match his or her potential. Alas, we don't live in an ideal world. In 2005, Gen Sekiguchi bowled an unsuspecting Fantasia over with *SURVIVE STYLE 5+*. And then... nothing. We were left waiting. And waiting. And now, that wait is over! The Japanese omnibus *QUIRKY GUYS AND GALS* marks the overdue return of the creator of one of the festival's most unforgettable stunners!

Sekiguchi isn't the only gift in *QUIRKY GUYS AND GALS*! The anthology film opens with the hilarious "Cheer Girls" by Yosuke Fujita, his first concoction since *FINE, TOTALLY FINE*, acclaimed at Fantasia 2009. It zeroes in on a charming trio of cheerleaders led by the magnanimous yet violent Chiharu (Nanami Sakuraba). With their personalized choreographies, the three boost the spirits of strangers in need, but we all know what the road to hell is paved with! Next up is "Boy? Meets Girl," care of Tomoko Matsunashi, a bittersweet tale in which Muratsubaki (Aoi Nakamura) is in love with the prettiest girl in school, but is too shy to act on his crush. An odd series of circumstances lead to his cross-dressing, which soon has all the guys — and even the girl of his dreams — falling for his feminine charms. The third segment, "Claim Night," drags us into the nightmare of customer service. Director Mipo O orchestrates this ultimate clash between the legendary Japanese obsequiousness and the client from hell (played by Japanese TV star Tomochika). Last but not least, Sekiguchi wraps things up with "The House Full of 'Abandoned' Businessmen." Mrs. Okada (*TOKYO SONATA*'s Kyoko Koizumi) just can't help but bring stray animals home with her. During a recession, those homeless animals tend to be bigger, less furry and bit better dressed...

Now that's the kind of production we love at Fantasia! *QUIRKY GUYS AND GALS* delivers eagerly anticipated new work by a pair of directors with our seals of approval, and unveils two new ones with undeniable talent. All four cook up comic yarns packed with off-the-wall characters in delicate social situations (suicide, the teen's search for identity, the impact of economic downturn etc.), each with its own flavour of humour but all served with a lightness that will leave you grinning ear to ear. Add to that a top-notch cast, including the brilliantly funny Yoshiyoshi Arakawa of both *SURVIVE STYLE 5+* and *FINE, TOTALLY FINE*, and you've got a first-rate four-course feast of filmic fun!—TRANSLATION: RUPERT BOTTENBERG



# BAL BIZARRE

SAMEDI 23 JUILLET

BAR PASSEPORT  
2037 ST-DENIS

VFNEZ VOUS AMUSER AVEC  
AKINA OISZO . THE RICHARD . DJ DRARIS  
MODE OBSCURE . KUSTOM KOFFINS

TIRAGE DE BILLETS POUR LE  
FETISH WEEKEND

ADMISSION 5\$ / GRATUIT AVANT 23H  
INFO: BALBIZARRE.COM

UNE PROPOSITION

**Fantasia** & **club sin**

PHOTO: MUTAGENIC STUDIOS



Photographie

Isabelle Stephen - 438-274-7628 - isabellestephen@hotmail.com - [www.isabellestephenphotographie.com](http://www.isabellestephenphotographie.com)

ISRAËL | ISRAEL

2011 90 min. 35mm

Version originale hebreu avec  
sous-titres en anglais

PREMIÈRE CANADIENNE | CANADIAN PREMIERE

## RABIES (Kalevet)

RÉALISATEUR | DIRECTOR Navot Papushado, Aharon Keshales SCÉNARIO | WRITER Navot Papushado, Aharon Keshales INTERPRÈTES | CAST Lior Ashkenazi, Ania Bukstein, Danny Geva, Yael Grobglas, Ran Danker, Ofer Shecter PRODUCTEURS | PRODUCERS Chilik Michaeli, Avraham Pirchi, Tami Leon, Julia Schifter DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Mongrel Media

**"ONE OF THE MOST ORIGINAL AND DEEPLY HORRIFIC FILMS IN RECENT MEMORY... THE MOST FUN I'VE HAD WITH A HORROR FLICK ALL YEAR"**

— PETER GUTIERREZ, TWITCH



**"ONE OF THE MEANEST AND FUNNIEST HORROR-COMEDIES YOU'LL EVER SEE"**

— ANDREW O'HEHIR, SALON



**"WIELDS A TART WIT, SEVERAL INNOVATIVE TWISTS ON GENRE CONVENTIONS AND A HEAPING HELPING OF BLOODY MAYHEM"**

— JOHN ANDERSON, VARIETY



En présence des coréalisateurs et coscénaristes  
NAVOT PAPUSHADO et AHARON KESHALES

Sélection officielle, Festival du film de Tribeca 2011

Sélection officielle, Fantasporto 2011

Hosted by Co-Writers/Co-Directors NAVOT  
PAPUSHADO and AHARON KESHALES

Official Selection, Tribeca Film Festival 2011

Official Selection, Fantasporto 2011

Au plus profond de la forêt israélienne, un frère et une sœur tentent désespérément de fuir un tueur en série. Au même moment, une bande d'ados arrive en bagnole dans la campagne à deux pas de là. Un peu plus loin, il y a des flics, des bons comme des mauvais, qui patrouillent sur les routes. Le cruel destin amènera les uns à croiser le chemin des autres. Problèmes de communication, instincts primaires et présomptions feront que bien peu d'entre eux s'en sortiront vivants. À la fin de la journée, la vie de tous se mélangera dans un cocktail de colère, d'anxiété et de vengeance.

Accrochez-vous pour la première canadienne d'un film qui prend d'assaut le circuit des festivals internationaux. Estampillé ironiquement comme étant le premier *slasher* israélien, **RABIES** est peut-être le tout premier film de genre tourné dans ce pays et en hébreu, bien qu'il ne se limite pas aux attentes liées à une telle étiquette. Il y a bien ce tueur en série tranchant et frappant brutalement, mais le pourquoi du comment de l'endroit d'où provient cette escalade de carnage retourne les clichés du genre à l'envers de fort ingénieuse façon. Pensez plus aux premiers de Danny Boyle qu'à Sean S. Cunningham ou à tous ces imitateurs de son style des années 80. Ici, le mal réside principalement dans la nature humaine, qui est beaucoup plus dangereuse que son tueur psychopathe n'ayant étrangement que peu à voir avec le nombre de cadavres. De plus, malgré le titre, on ne retrouve la rage d'aucune façon, bien que sa traduction latine — « folie » — s'applique joyeusement. Voyez-vous où on veut en venir? **RABIES** veut avant tout pulvériser les attentes en tant que suspense sanguinolent, aussi horrifique que (sombrement) comique, qui comprend et utilise habilement les conventions du genre afin d'enchaîner surprises sur stupéfactions, tel un tire-bouchon cinéphilique rempli de tournures que l'on vous visse dans le crâne. Au final, on se rend rapidement compte que le film sera vraisemblablement célébré comme étant celui qui dévoila au monde entier le talent combiné de l'équipe formée d'Aharon Keshales et Navot Papushado (scénario, montage et réalisation), un duo de petits nouveaux fort prometteurs. Ayant réussi leur coup avec seulement 500 000 \$, on ne serait pas surpris que ça les propulse au rang de stars de l'indépendant en un rien de temps. Mais on s'égare. **RABIES** est un film massivement misanthrope et amusant, poignant un peu partout de commentaires sociaux acérés et d'un surprenant sens de la tragédie afin d'atteindre une puissance maximale. Mazel tov!—TRADUCTION : KRISTOF G.

Deep in an Israeli forest, a brother and sister are desperately trying to escape a serial killer. Meanwhile, a pack of teens are driving out into a very nearby part of the countryside. Elsewhere in the area, there are cops, both good and bad, patrolling the roads. Not far from there, an earnest park ranger and his girlfriend are starting their day. The cruel fortunes of fate will bring each across the others' paths. Miscommunication, presumptions and primal instincts will ensure that few will be leaving this place alive. By the time this day is done, everyone's lives will be smashed into a toxic cocktail of anger, vengeance and fear.

Brace yourself for the Canadian premiere of the film that is taking the international festival circuit by storm. Billed somewhat ironically as Israel's first slasher film, **RABIES**, while indeed the first genre feature shot in that country and in the Hebrew language, isn't quite what the label might lead you to expect. There is a serial killer and there is much slashing and bashing going on, but the hows and whys of where the escalating carnage emerges from turns genre tropes inside out in myriad of clever ways. Think more early Danny Boyle than Sean S. Cunningham or his scores of '80s imitators. It is human nature that's the most dangerous of all evils on display here, and the homicidal killer in this film has amusingly little to do with its body count. Also, the title notwithstanding, rabies doesn't figure into this film in any way, though the Latin translation of the word — "madness" — does happily apply. See the thread? **RABIES** is all about subverting expectations as a blood-soaked black comedy/horror/thriller that understands the genre conventions and uses them as sleight-of-hand to deliver one surprise after another like a twist-ripped celluloid corkscrew ground into your skull. When the smoke clears, perhaps a more significant first that **RABIES** will make the books with will be as the film that introduced the world to the joint scripting/editing/directing team of Aharon Keshales and Navot Papushado, a talented pair of newcomers clearly poised for an exciting future. That they pulled the whole thing off on a \$500,000 budget should make them overnight indie stars. But that's beside the point. This film is heaps of misanthropic fun, with spikes of social commentary and a surprisingly affecting sense of tragedy stabbed into the mix for maximum potency. Mazel tov!—MITCH DAVIS

Nathan  
Grubbs

Marc  
Senter

Pell  
James

Bryan  
Batt

Michael  
Bowen



Even with family, debts must be paid.

# BRAWLER

Based on true events.

GFY FILMS PRESENTS "BRAWLER" NATHAN GRUBBS MARC SENTER PELL JAMES WITH BRYAN BATT AND MICHAEL BOWEN  
COSTUME DESIGNER SHAREEN CHEHADE EDITED BY ABE LEVY PHILIP NORDEN MUSIC SCORE BY TIM RUTILI ORIGINAL SCREENPLAY BY HOWLIN RAIN DIRECTOR OF PHOTOGRAPHY ZORAN POPOVIC  
EXECUTIVE PRODUCERS CAPTAIN JACK GRUBBS THOMAS A. JUBITA JARRETT MCNEELY PRODUCED BY NATHAN GRUBBS MARC SENTER WRITTEN AND DIRECTED BY NATHAN GRUBBS CHRIS SIVERTSON  
WRITTEN & DIRECTED BY CHRIS SIVERTSON  
CREDITS NOT CONTRACTUAL



FINLANDE/NORVÈGE/FRANCE  
| FINLAND /NORWAY/FRANCE

2010 80 min. 35mm

Version originale finnoise/anglaise  
avec sous-titres en anglais

PREMIÈRE QUÉBÉCOISE | QUEBEC PREMIERE

## RARE EXPORTS: A CHRISTMAS TALE

RÉALISATEUR | DIRECTOR Jalmari Helander SCÉNARIO | WRITER Jalmari Helander INTERPRÈTES | CAST Onni Tommila, Jorma Tommila, Tommi Korpela, Rauno Juvonen, Jonathan Hutchings PRODUCTEURS | PRODUCERS Petri Jokiranta, Knut Skoglund, François-Xavier Frantz, Anna Bjork, Agnès B. DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Oscilloscope Pictures

présenté par presented by



**"AN ORIGINAL,  
DARING, CAREFULLY  
CRAFTED FILM"**

— ROGER EBERT, CHICAGO SUN-TIMES

**"CONCEIVED WITH WINKING  
HUMOR AND A TERRIFIC  
VISUAL STYLE, THE PIC IS A  
RARE TREAT"** — JAY WEISSBERG, VARIETY

GAGNANT : Meilleur film, Festival international du film fantastique de Sitges 2010  
Sélection officielle, Festival international du film de Toronto 2010  
Sélection officielle, Festival international du film de Locarno 2010

Mes amis, nous avons été bernés. Le père Noël n'est pas du tout celui que nous croyions, et là, nous ne parlons pas de l'oncle saoul dissimulé derrière une barbe aux odeurs fétides de grenier qui nous prenait sur ses genoux. Non! Il s'agit ici d'une potentielle crise mondiale capable de changer le visage même de l'enfance. Le père Noël, le vrai, est en fait un être terrifiant punissant les enfants et tuant froidement les adultes qui enfreignent ses règles. Si vous sacrez, fumez, buvez ou omettez simplement de vous laver derrière les oreilles, craignez le temps des fêtes! Quelque part en Laponie, on s'apprête à déterrer le vrai père Noël!

Le petit Pietari, un jeune Lapon habitant à proximité du site où la compagnie américaine Subzero Inc. s'apprête à exhumer le terrible personnage, connaît la vraie histoire du père Noël. Bien sûr, personne ne le croit, et ce, même si, quelques jours avant Noël, les rennes de la région sont massacrés. Devant la perte de leur unique source de revenus, les villageois ne veulent rien entendre de ses suspicions et comptent plutôt se venger des Américains qu'ils présumant responsables du carnage. Les adultes se refusent encore à voir l'évidence lorsqu'un vieil homme barbu flambant nu se fait prendre dans le piège à loups du papa de Pietari. Pensant avoir mis la main sur un employé de Subzero, ils le gardent en otage en espérant obtenir une rançon. Devant l'inaction générale et les regards louches que lui lance le pépé prisonnier, Pietari devra agir s'il ne veut pas recevoir une fessée des fêtes digne de l'époque médiévale.

Que vous détestiez ou adoriez Noël n'a aucune importance, vous tomberez sous le charme de RARE EXPORTS: A CHRISTMAS TALE! C'est garanti! Ce premier long métrage du Finlandais Jalmari Helander, inspiré de ses deux excellents courts primés RARE EXPORTS INC. (2003) et RARE EXPORTS: THE SAFETY INSTRUCTIONS (2005), réinvente le mythe du père Noël en dosant parfaitement les aspects lugubres et féériques de son récit. Helander propose un conte fantastique se rapprochant davantage de GREMLINS que des films d'horreur sanguinolents tels SILENT NIGHT, DEADLY NIGHT ou SINT, également au programme cette année. Film horrifique grand public techniquement irréprochable et bourré d'humour irrévérencieux se regardant avec le sourire, RARE EXPORTS est tout simplement splendide visuellement et souvent spectaculaire. L'esprit des fêtes demeure intact, mais dorénavant, vous y penserez deux fois avant de poser les fesses de votre progéniture sur les genoux d'un père Noël de centre d'achats...—NICOLAS ARCHAMBAULT

MINI  
SPOTLIGHT  
CHRISTMAS  
IN JULY

WINNER: Best Film, Sitges International Fantastic Film Festival 2010  
Official Selection, Toronto International Film Festival 2010  
Official Selection, Locarno International Film Festival 2010

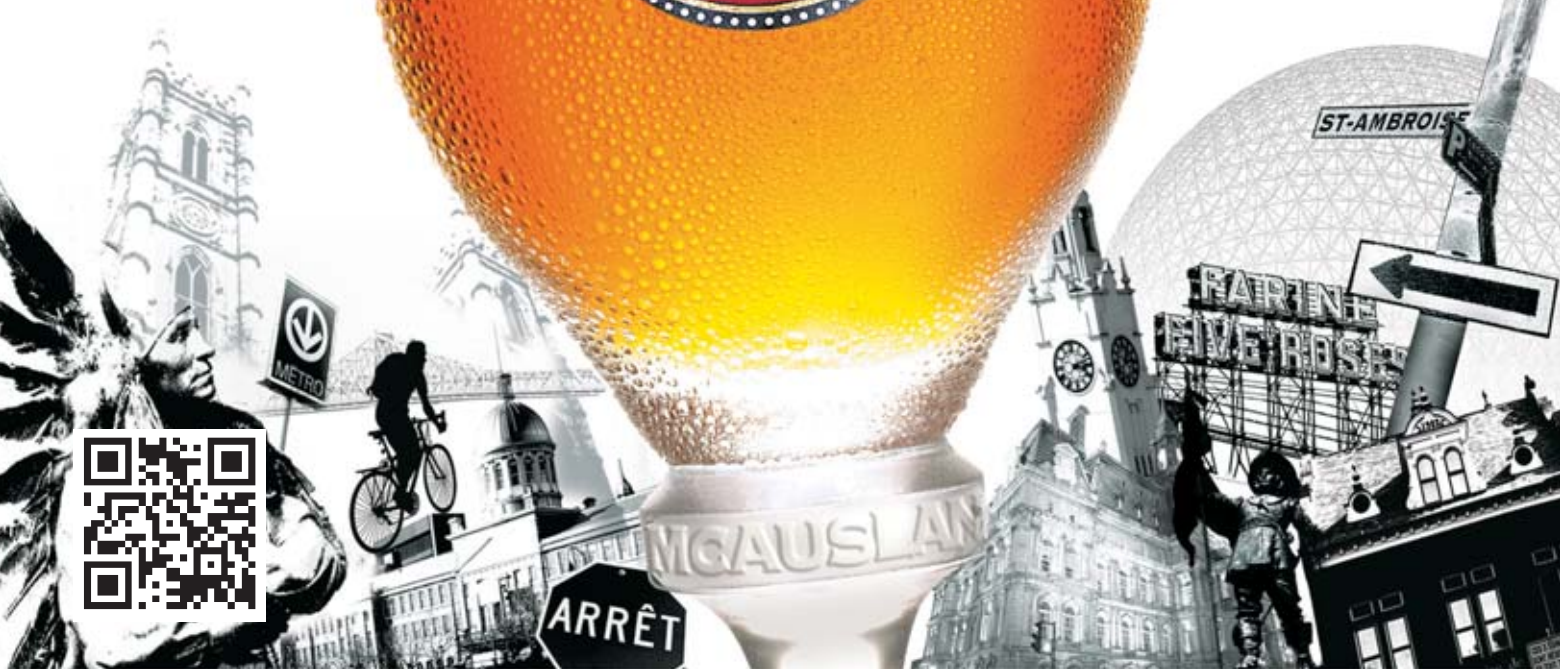
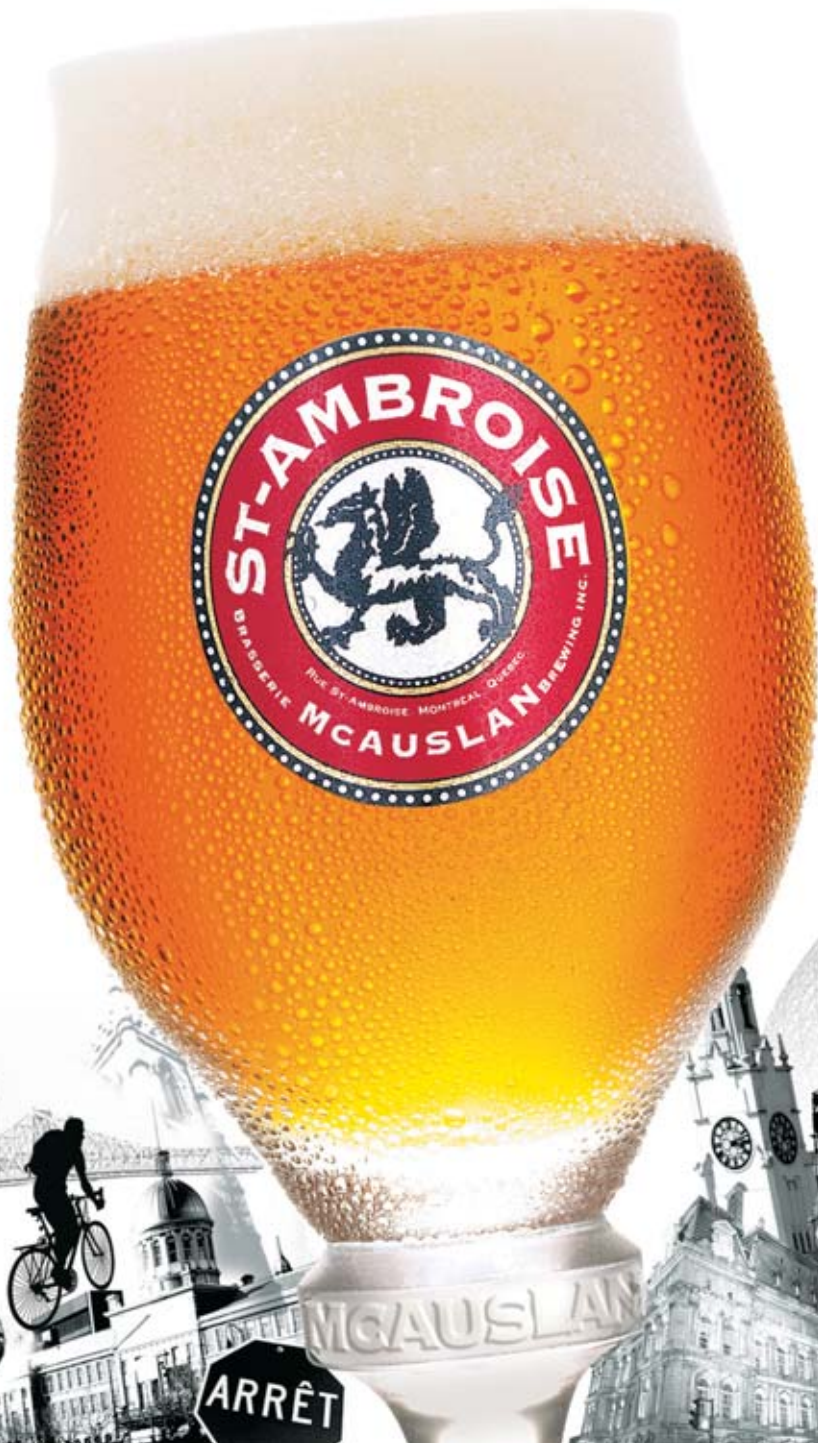
Friends, we have been deceived. Santa Claus is not who we thought he was, and I don't mean the drunken uncle hidden behind a foul-smelling beard that made us sit on his lap. No! We have here a potential global crisis capable of changing the very face of childhood. The real Santa Claus is in fact a terrifying being who punishes children and coldly kills adults who break his rules. If you swear, smoke, drink or simply forget to wash behind your ears, beware of the holidays! Somewhere in Sàpmi, we're about to dig up the real Santa!

Little Pietari, a young Sami living close to the site where the American company Subzero Inc. is about to exhume the terrible character, knows the real story about Santa Claus. Of course, nobody believes him, even when the regional reindeers are found massacred a few days before Christmas. Facing the loss of their only source of income, the villagers don't want to hear about young lad's suspicions, planning instead to take revenge on the Americans whom they believe are responsible for the carnage. The adults still refuse to acknowledge the evidence when a stark-naked, bearded old man gets caught in a wolf trap set by Pietari's father. Believing that they've captured a Subzero employee, they decide to take him hostage and hold him for ransom. Faced with general inaction and getting wary looks from the aged prisoner, Pietari will have to act if he wants to avoid getting a medieval-style ass-whooping.

Whether you adore Christmas or despise it, you will fall under the spell of RARE EXPORTS: A CHRISTMAS TALE! Guaranteed! This first feature by Finland's Jalmari Helander, inspired by his two excellent shorts, RARE EXPORTS INC. (2003) and RARE EXPORTS: THE SAFETY INSTRUCTIONS (2005), re-imagines the Santa Claus myth by perfectly balancing the gruesome and enchanting aspects of his tale. Helander offers a fantastic fairy tale that has closer ties with GREMLINS than it does with more bloody horror films like SILENT NIGHT, DEADLY NIGHT and SINT, the latter also screening at Fantasia this year. A massively appealing horror film of irreproachable technical flair, filled with irreverent humour, RARE EXPORTS is visually splendid and frequently spectacular. The holiday spirit is preserved but from now on, you will think twice before placing your offspring on the knee of some shopping-mall Santa!—TRANSLATION: GUILLAUME DESBIENS



# L'ORIGINALE



[mcauslan.com](http://mcauslan.com)



[facebook.com/bierestambroise](https://facebook.com/bierestambroise)



[twitter.com/bierestambroise](https://twitter.com/bierestambroise)



## Thé • Manga • Cartes Peluches • Bento

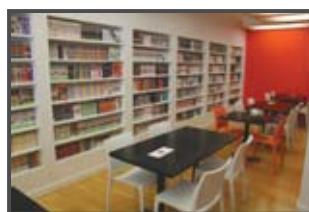
2011, Saint-Denis, Montréal (coin Ontario)  
514 439-9339 • [www.manga-the.com](http://www.manga-the.com)



Berri-UQAM



Sherbrooke



# Legends

TOYS, GAMES, & ACTION FIGURES



7378 St-Hubert, Montréal (514) 277-1867

[www.legendzsa.com](http://www.legendzsa.com)

HÉLÈNE *Hélène* ROUSSE  
AGENCE TOTAL CASTING



[www.totalcasting.ca](http://www.totalcasting.ca)

[www.agilesound.com](http://www.agilesound.com)

# 514-940-0514

JAPON | JAPAN

2009 102 min. HD

Version originale japonaise  
avec sous-titres en anglais

PREMIÈRE CANADIENNE | CANADIAN PREMIERE

# REDLINE

RÉALISATEUR | DIRECTOR Takeshi Koike SCÉNARIO | WRITER Katsuhito Ishii, Yoji Enokido, Yoshiki Sakurai INTERPRÈTES | CAST Takuya Kimura, Yu Aoi, Tadanobu Asano PRODUCTEURS | PRODUCERS Kentaro Yoshida, Yukiko Koike DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Anchor Bay Entertainment  
WEB red-line.jp/index.html



**"INTENSELY KINETIC... AN ANIMATED  
ADRENALINE RUSH, UNLIKE ANYTHING  
YOU'VE EVER SEEN BEFORE"**

— CHRIS NELSON, DREAMLOGIC.NET



**"AN INCREDIBLY EXCITING CINEMATIC  
EXPERIENCE THAT DOESN'T TAKE  
ITSELF AT ALL SERIOUSLY... WILL  
LEAVE AUDIENCES BREATHLESS COME  
THE GLORIOUS CLIMAX"**

— JON LIANG, UK ANIME NETWORK



GAGNANT : Mention spéciale du jury, Prix Syfy du public, Utopiales, Nantes 2010  
Sélection officielle, Festival international du film de Locarno 2009  
Sélection officielle, Fantastic Fest 2010  
Sélection officielle, Sci-Fi London 2010

WINNER: Special Jury Mention, Syfy Public Prize, Utopiales, Nantes 2010  
Official Selection, Locarno International Film Festival 2009  
Official Selection, Fantastic Fest 2010  
Official Selection, Sci-Fi London 2010

Tasse-toi sur l'accotement, Speed Racer. Voici une toute nouvelle expérience de course automobile dans une science-fiction animée qui s'amène vers vous à vive allure. REDLINE nous plonge au cœur d'un futur lointain au contexte pangalactique où l'antigravité représente le mode de transport courant, sauf pour les quelques rares téméraires qui participent à des courses follement violentes, conduisant des versions massives, mutantes et gonflées à bloc de nos voitures énergivores contemporaines. Parmi les pilotes vedettes, on retrouve Sweet JP. Avec ses cheveux bien lisses, son style rockabilly et son bolide rétro, Sweet JP est le plus fougueux des pilotes de la course Yellowline qu'il passe près de remporter, mais une bombe posée par son mécanicien Frisbee provoque son échec... et la richesse des gangsters ayant mandaté cette tricherie. Hospitalisé pour ses blessures, il apprend qu'il s'est qualifié pour la course la plus prestigieuse : Redline. Tout ça grâce à deux pilotes ayant abandonné l'idée d'y participer. On les comprend, Redline se déroulera sous le nez de la junte militaire de la planète Roboworld qui promet la mort à tout coureur osant violer son territoire!

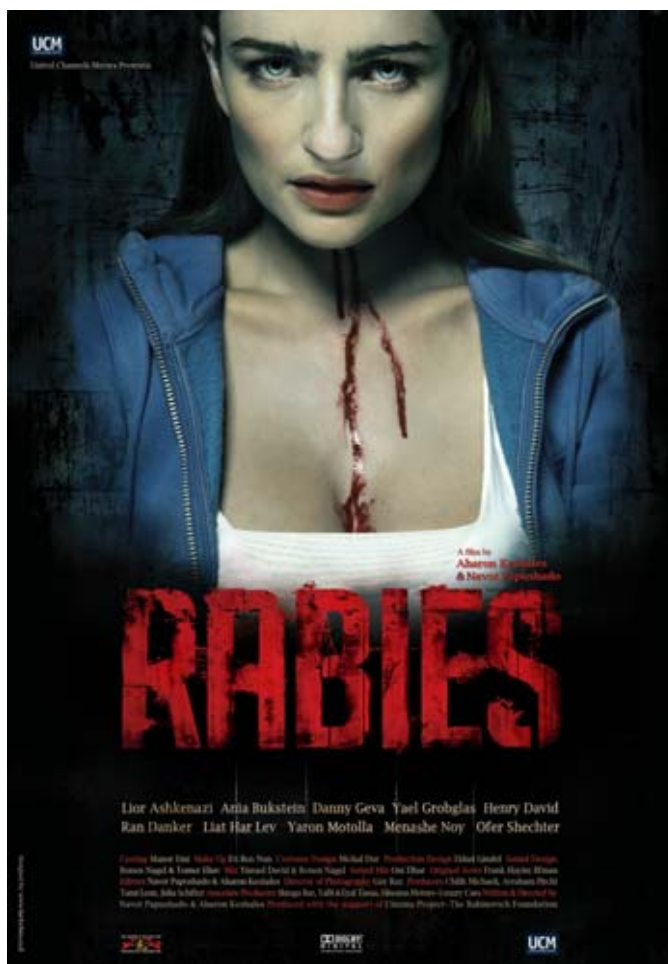
Ayant pris plus de 5 ans à compléter, REDLINE est le nouveau bijou de Madhouse, le studio d'animation qui, depuis plus de 40 ans, a créé et contribué à des œuvres innovatrices de l'anime telles que NINJA SCROLL et METROPOLIS, ainsi qu'aux films et téléseries de Satoshi Kon. Possédant un style visuel dense et dynamique inspiré autant par la BD britannique et européenne que par l'anime conventionnel, REDLINE fut créé pour séduire un vaste public et fera baver les maniaques de sports automobiles. Toutefois, il offre bien plus que des machines rugissantes et des courses folles. Le scénario est signé Katsuhito Ishii, celui qui nous a donné les délices surréalistes THE TASTE OF TEA et FUNKY FOREST (mettant tous les deux en vedette l'acteur Tadanobu Asano qui fait ici la voix du mécano Frisbee) et, pour son premier long métrage, le réalisateur Takeshi Koike, artiste-clé dans la création de THE ANIMATRIX, DEAD LEAVES et SAMURAI CHAMPL00, a insisté pour que tout soit dessiné à la main, de façon soignée, contrastée et détaillée. Ce qui ne fut certainement pas une mince affaire étant donnée l'imagination débordante déployée à l'écran. On y retrouve romanesque, politique, science bizarre et moult gags hilarants, mais REDLINE reste sans équivoque un film d'action qui surprend à tous les détours par des images et une bande sonore à couper le souffle. La grande finale fait à elle seule sa marque dans l'histoire de l'animation japonaise!—TRADUCTION : SÉBASTIEN ROBIDOUX

Pull over and park your car, Speed Racer. There's a brand-new, supercharged, sci-fi anime road-race experience coming down the highway at top speed. REDLINE takes place in a far-flung, pan-galactic future when antigravity is the preferred mode of transport — except for the few, the brave, the possibly insane who participate in furiously violent races with their massive, mutant versions of the ground-hugging, gas-chugging automobiles we know today. Among the star drivers is Sweet JP. With his slick hair, rock 'n' roll style and retro muscle car, Sweet JP's the most dashing of the drivers in the Yellowline race, and almost the winner too — until the last second, when a bomb planted by his mechanic, Frisbee, guarantees JP's loss and a fixed-match payout for the gangsters leaning on Frisbee. The hospitalized Sweet JP discovers that he has qualified for the greatest of all races: Redline. That's because two other drivers dropped out, and with good reason — Redline is happening under the noses of the highly militarized leaders of Roboworld, who promise death to any racer in their territory!

Well over a half-decade in development, REDLINE is the heavily hyped new offering from Madhouse, the animation studio that for close to 40 years has been creating or contributing to such innovative anime works as NINJA SCROLL, METROPOLIS and Satoshi Kon's films and TV series. REDLINE's striking, dense and dynamic visual style draws as much on U.K. and European comics as it does on anime's conventions, and it was created with a global audience in mind, particularly motorsport maniacs. There's far more to it than just roaring engines and races for the finish line, though. The script is by Katsuhito Ishii, writer of live-action surrealist delights THE TASTE OF TEA and FUNKY FOREST (both of which starred noted actor Tadanobu Asano, who voices Frisbee in REDLINE), and for his first feature film, director Takeshi Koike (a key player on THE ANIMATRIX, DEAD LEAVES and SAMURAI CHAMPL00) insisted on painstaking, high-contrast and highly detailed hand-drawn art, no small task given the hurricane of imagination tearing across the screen. It's got romance, politics, weird science and wild gags but REDLINE is absolutely an action film, and tops itself at every turn with crazier, ever more outrageous sights and sounds. The grand finale is as explosive as anything in anime history!—RUPERT BOTTENBERG

PRÉCÉDÉ PAR | PRECEDED BY **ABANDONED**

MEXIQUE/É-U | MEXICO/USA 2011 9 min. FRANCISCO RUIZ



É-U | USA

2011 97 min. 35mm

Version originale anglaise

PRÉSENTATION SPÉCIALE  
SPECIAL PRESENTATION

PREMIÈRE CANADIENNE | CANADIAN PREMIERE

## RED STATE

RÉALISATEUR | DIRECTOR Kevin Smith SCÉNARIO | WRITER Kevin Smith INTERPRÈTES | CAST Michael Angarano, Kyle Gallner, Nicholas Braun, Michael Parks, Melissa Leo PRODUCTEURS | PRODUCERS Jonathan Gordon WEB cooper.sdel.com



**"INCREDIBLY SHOCKING... NEVER HAS [SMITH] BEEN ABLE TO PULL SUCH EXTRAORDINARY PERFORMANCES"** — JIMMY MARTIN, SLUG

Sélection officielle, Festival du film de Sundance 2011



Official Selection, Sundance Film Festival 2011

Vous désirez le voir depuis sa première mondiale controversée à Sundance et nous sommes heureux d'exaucer vos prières. Propagez la bonne nouvelle, les apôtres de Fantasia seront les premiers au pays à découvrir RED STATE de Kevin Smith! Il ne s'agit pas d'une fausse prophétie, l'un des films d'horreur les plus attendus de l'année arrive bel et bien à Montréal cet été. Allumez un lampion, remerciez le Seigneur et préparez-vous pour une projection qui promet d'être hérétique.

Que faire lorsqu'on est un adolescent avec beaucoup de temps libres qui habite dans une banlieue pourrie? La même chose que dans les grandes villes, c'est-à-dire tenter de s'humecter le pinceau! Pour concrétiser ce projet, tous les moyens sont bons, même se rabattre sur les annonces publiées sur des sites de rencontre par des nymphomanes désespérées. Après avoir fouillé en ligne, Travis, Billy-Ray et Randy, trois potes du secondaire, croient avoir trouvé la femme idéale, ou du moins une ayant envie d'une partie de jambes en l'air. L'inconnue n'habitant pas très loin de leur village, ils attendent la fin de la nuit pour la rejoindre à sa résidence. En toute honnêteté, en dévoiler plus ruinerait l'une des nombreuses surprises de ce film — et RED STATE en regorge — alors autant en rester à l'essentiel. Disons simplement que les trois ados vont se trouver dans de sales draps, entre les mains du Père Cooper et de sa communauté de chrétiens d'extrême droite ayant imaginé des moyens quelque peu radicaux pour se débarrasser des pécheurs. La situation va dégringoler. Radicalement. En seulement quelques heures, le refuge du Père Cooper se transforme en champ de bataille et une équipe de spécialistes en troubles de ce genre est appelée sur les lieux. Menée par l'agent Joseph Keenan (John Goodman), elle ne peut anticiper la tournure que ce carnage va prendre. Tout comme vous.

Après ZACK AND MIRI MAKE A PORNO et COP OUT, Kevin Smith en a surpris plus d'un en déclarant qu'il abandonnait un instant la comédie pour le cinéma d'horreur. Aucune raison de s'inquiéter, le réalisateur de CLERKS a saisi les mécanismes du genre à la perfection, donnant même l'impression d'avoir toujours œuvré dans l'épouvante. Critique sévère de l'extrémisme religieux, RED STATE est avant tout une montée malsaine d'adrénaline réalisée avec un flair remarquable pour le suspense. Cruel envers ses protagonistes, personne n'est à l'abri dans ce film, il vous gardera en haleine jusqu'à la suffocation. Oubliez la polémique entourant ce long métrage, cette virée en Enfer laissera des stigmates. Amen! —SIMON LAPERRIÈRE

OPENING  
FILM  
D'OUVERTURE

You've been dying to see it since its controversial world premiere at Sundance, and we're here to answer your prayers. Spread the good news, apostles of Fantasia will be the first in the country to discover Kevin Smith's RED STATE! This is no false prophecy — one of the most anticipated horror films of the year is arriving in Montreal this summer. Light a votive candle, thank the Lord above and get ready for a screening that'll be nothing short of heretical!

What does one do when one is a teenager with too much free time, living out in the boring burbs? Same thing you'd do in the big city — try to get laid! Any tactic is a good one with that end goal in mind, even checking out postings by desperate nymphomaniacs on hook-up sites. After precisely such a dedicated web search, Travis, Billy-Ray and Randy, a trio of high school buddies, believe they may have found their perfect woman, or at least one looking for the same thing they are. This stranger lives not far from their small town, and so the three anxiously await the end of the evening, when they'll be able to visit her at home. In all honesty, to give any more away would spoil one of the many great surprises waiting in RED STATE, so let's stick to the essentials. Let's just say that these three teens soon find themselves in very uncool circumstances, in the clutches of Pastor Cooper and his congregation of hard-right Christians who've cooked up some rather radical ways of dealing with sinners. The situation is about to become messy. Very messy. In just a few hours, the refuge of Pastor Cooper becomes a battlefield and a team of specialists in this type of problem are called to the scene. Led by Agent Joseph Keenan (John Goodman), they have no notion of what awaits them. And neither do you.

Following ZACK AND MIRI MAKE A PORNO and COP OUT, Kevin Smith blew a few minds when he announced that he was taking a break from comedies to make a horror flick. Don't be so shocked — the director of CLERKS manages the mechanisms of the genre masterfully, even giving the impression that it's his natural territory. A virulent critique of religious extremism, RED STATE is first and foremost a dirty little adrenaline rush, crafted with a remarkable flair for suspense. Forget the brouhaha surrounding it, this descent into hell will leave you with stigmata. Amen! —TRANSLATION: RUPERT BOTTENBERG

The Best DVD collection in town  
Le Meilleur choix de DVD en ville

VIDEO  
**MOVIE LAND**

1616 Sainte-Catherine Ouest – Le Faubourg  
514-937-1611



### Portraits casting pour comédiens

Prise de vue numérique  
Obtenez les photos sur cd (8x10 @ 300 ppi)  
Tarif raisonnable

INFOS: Pierre Roussel (514) 288-4036



*Le ciné-spectacle ORIGINAL !  
The ORIGINAL Montreal tradition!*

**THE ROCKY  
HORROR  
PICTURE SHOW**

HALLOWEEN BALL

**LE CINÉMA IMPÉRIAL**

Nouvel endroit cette année ! New venue this year!

**28, 29 & 31 OCT**

Le film culte avec troupe « live » sur scène !

Live cast on stage along with the cult film!

Votre hôte : M.C. Plastik Patrik (since 2000)

[www.rockyhorrormontreal.com](http://www.rockyhorrormontreal.com)

**COCKTAIL DE LANCEMENT**  
**5 À 7 – JEUDI 28 JUILLET**  
REGGIES<sup>5</sup> BAR · HALL BLDG · CONCORDIA UNIVERSITY  
**– OUVERT À TOUS –**

**panorama**  
cinema

PRÉSENTE:

**VIES &  
MORTS DU  
GIALLO**

DE 1963 À AUJOURD'HUI

PRÉFACE DE  
MITCH DAVIS

PANORAMA-CINEMA.COM



AUSTRALIE | AUSTRALIA

2010 94 min. HD

Version originale anglaise

PREMIÈRE CANADIENNE | CANADIAN PREMIERE

## THE REEF

RÉALISATEUR | DIRECTOR Andrew Traucki SCÉNARIO | WRITER Andrew Traucki INTERPRÈTES | CAST Damian Walshe-Howling, Zoe Naylor, Gyton Grantley, Adrienne Pickering PRODUCTEURS | PRODUCERS Michael Robertson, Andrew Traucki DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Alliance-Vivafilm  
WEB [www.reefmovie.com](http://www.reefmovie.com)



**"ACHIEVES EXACTLY WHAT IT SETS OUT TO DO—SCARE THE BLOODY PANTS OFF YOU"**

— GAZZ OGDEN, *BEYOND HOLLYWOOD*



Sélection officielle, Festival international du film fantastique de Sitges 2010  
Sélection officielle, Festival international du film fantastique de Bruxelles 2011

Official Selection, Sitges International Fantastic Film Festival 2010  
Official Selection, Brussels International Fantastic Film Festival 2011

Luke a un boulot de rêve. Avec son assistant Warren, il sillonne mers et océans pour livrer des bateaux aux quatre coins de la planète. Afin de partager sa chance et peut-être ainsi faire renaître la relation qui l'unissait à Kate, il invite son ancienne flamme, son frère Matt et la copine de ce dernier, Suzie, à le rejoindre sur la ceinture de corail australienne, point de départ d'une croisière qui les mènera en Indonésie. Au programme : plongée sous-marine, arpenter quelques îles inhabitées et baignades sur des plages paradisiaques. Mais le rêve tourne vite au cauchemar lorsque leur embarcation s'abîme sur les coraux. Pris au large sur un bateau à la dérive appelé à couler tôt ou tard, nos plaisanciers fraîchement reclassés à la baisse dans la chaîne alimentaire se voient dans l'obligation de partir à la recherche de terre ferme. Après quelques heures de nage ponctuées d'hallucinations provoquées par le stress inhérent à une baignade en mer au paradis du requin, une ombre bien réelle commence à rôder autour d'eux. Une silhouette colossale, la dernière que l'on voudrait voir dans pareille situation. Celle d'un grand requin blanc prêt à passer à table.

Mesdames, messieurs, rafraîchissez-vous avant la projection de **THE REEF**, car après avoir vu ce suspense horrifique terrifiant, vous ne pourrez même plus approcher une piscine Turtle. Inspiré d'un fait vécu, ce véritable prédateur cinématographique se décrirait comme un hybride à mi-chemin entre **JAWS** et **OPEN WATER** où le requin-tueur se comporterait à la manière d'un Michael Myers aquatique. À l'instar de Neil Marshall avec son tétanisant **THE DESCENT**, le réalisateur et scénariste Andrew Traucki prouve son immense talent de metteur en scène en établissant d'emblée une ambiance étouffante mettant à l'épreuve nos phobies du milieu dans lequel évoluent ses personnages pour semer peur et inconfort avant même que la réelle menace n'émerge. Le souci de réalisme mis de l'avant dans **THE REEF** nous emmène vers de nouveaux sommets d'angoisse et se ressent à tous les niveaux, du jeu authentique des acteurs aux moyens téméraires adoptés pour porter la bête à l'écran. Pas question d'avoir recours à un prédateur robotisé ni à l'abus d'effets numériques. Traucki a filmé de vrais requins de cinq mètres dans leur milieu naturel. Le résultat est saisissant, un véritable tour de force technique où chaque attaque nous pétrifie. À la manière d'un squalo colossal sachant pertinemment que vous ne pouvez rien contre lui, **THE REEF** fera ce qu'il veut avec vous et lâchera prise quand bon lui semblera.—NICOLAS ARCHAMBAULT

Luke has his dream job. Along with his assistant Warren, he crisscrosses seas and oceans, delivering boats to all corners of the world. In order to share his luck and perhaps rekindle his relationship with Kate, he invites his ex, her brother Matt and his girlfriend, Suzie, to meet him at the Australian coral reef, launching spot for a cruise that will take them to Indonesia. Planned activities: deep-sea diving, hiking on deserted islands and sunbathing on heavenly beaches. But the dream quickly turns into a nightmare when their vessel is wrecked on the corals. Stranded on a drifting boat that is set to sink sooner or later, our vacationers, freshly re-positioned at the bottom of the food chain, must now set out to find some dry land. After several hours of swimming, punctuated with hallucinations caused by the inherent stress of splashing around in shark-infested waters, an all-too-real shadow begins to lurk around them. A colossal silhouette, the last thing one wants to see in this situation, that of a great white shark looking for a meal.

Ladies and gentlemen, cool yourselves down before seeing **THE REEF** because after seeing this horrific suspense shocker, you won't even want to get close to a kiddie pool. Inspired by true events, this genuine cinematic predator could be described as a hybrid between **JAWS** and **OPEN WATER** in which the killer shark behaves like an aquatic Michael Myers. Taking a cue from Neil Marshall and his paralyzing **THE DESCENT**, writer/director Andrew Traucki demonstrates his immense talent by establishing from the get-go a suffocating atmosphere that puts our phobias to the test, in the middle of which his characters evolve to create fear and discomfort well before the real threat appears. The concern with realism prioritized in **THE REEF** amps the anxiety up to new heights and can be felt at every level, from the convincing acting to the bold means taken to portray the beast on screen. No need for robotic predators or excessive digital effects. Traucki filmed real, five-meter sharks in their natural habitat. The result is arresting, a real technical tour-de-force that makes each attack even more terrifying. Like a colossal shark that knows full well you can't do squat against it, **THE REEF** will do with you as it pleases.—TRANSLATION: GUILLAUME DESBIENS

R-U | U.K.  
2011 90 min. HD  
Version originale anglaise

PREMIÈRE MONDIAL | WORLD PREMIERE

# RETREAT

RÉALISATEUR | DIRECTOR Carl Tibbetts SCÉNARIO | WRITER Carl Tibbetts, Janice Hallett INTERPRÈTES | CAST Cillian Murphy, Jamie Bell, Thandie Newton PRODUCTEURS | PRODUCERS Gary Sinyor DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Sony Pictures



## En présence du réalisateur et scénariste CARL TIBBETTS

Cillian Murphy et Thandie Newton interprètent Kate et Martin, un couple marié maudit par le sort qui s'aventure sur une île lointaine en retraite dans l'espoir de raccommoder certaines blessures interpersonnelles considérables. Leur île de choix, Blackholme, est l'endroit idéal pour les gens désirant s'éloigner de tout. Complètement inhabitée, l'île ne renferme qu'un unique chalet comme espace de vie réel sur le rocher. Leur intimité est rudement interrompue lorsqu'un homme inconscient ensanglanté (Jamie Bell) s'échoue à leurs pieds. Ils l'amènent au chalet et tentent de l'aider. Puis, il se réveille et annonce une terrible nouvelle : une peste virale mortelle s'est déclenchée dans toute l'Europe. C'est transmissible par l'air et l'espoir de survie est nul une fois infecté. D'autres vont certainement venir sur l'île bientôt. Ils seront désespérés et, probablement, contagieux. Dans un état de panique impulsive, le couple se met d'accord pour se barricader dans la résidence, brisant les meubles pour les clouer aux fenêtres, portes et autres ouvertures. Ils étaient les seules personnes en ces lieux. Sont-ils maintenant les seuls sur tout le continent? L'homme avec qui ils se sont essentiellement enfermés, pour sa part, devient de plus en plus agressif. Une mauvaise situation qui va de pire en pire.

Un suspense tendu et radical qui projette son public sournoisement à travers une série captivante d'accrochages et de confrontations explosives, **RETREAT** est un début féroce pour le réalisateur Carl Tibbetts, également coscénariste. Avec des teintes de **STRAW DOGS**, **DEAD CALM** et **RIGHT AT YOUR DOOR** en plus d'une brochette d'acteurs qui haussent le niveau magistralement avec des interprétations percutantes et franches, Tibbetts arrive de nulle part en surprenant avec l'une des découvertes les plus saisissantes de l'année. Un film profondément alarmant et un thriller dramatique passionnant, **RETREAT** dissèque la dynamique d'une relation et les rôles alternatifs de pouvoir à l'intérieur de celle-ci avec précision et ingéniosité. L'œuvre est particulièrement stupéfiante par sa façon de rendre littérales les questions d'espace et de frontières tout en les guidant vers un aspect cauchemardesque. Comme une version terrible des poupées russes, l'île est en retrait du reste du monde, le chalet barricadé au centre du récit est coupé de l'île et les trois habitants sont de plus en plus isolés les uns des autres. La peur grandit comme un virus. L'instinct embrouille la perception. L'univers de chacun s'émiette, autant de l'intérieur que de l'extérieur. Un film bouillonnant mis en scène intelligemment qui se dirige vers l'horreur féroce absolue, **RETREAT** est inouïable. —TRADUCTION : PATRICK LAMBERT

## Hosted by Writer/Director CARL TIBBETTS

Cillian Murphy and Thandie Newton star as the very star-crossed Kate and Martin, a married couple who venture to a faraway island retreat in the hopes of mending some considerable interpersonal wounds. Their island of choice, Blackholme, is the perfect place for people who want to get away from everything. It is entirely unpopulated, the single cottage they are staying in being the only real living space on the rock. Their privacy is soon rudely interrupted when an unconscious, blood-spattered man (Jamie Bell) washes ashore. They bring him into the cottage and try to help. He awakens, with terrifying news: a lethal viral plague has broken out across Europe. It is airborne, and there is no hope of survival once infected. Others will surely be coming to this island soon. They will be desperate and very likely, they will be infectious. In an impulsive state of panic, the couple agree to barring up the residence, smashing furniture for scrap to nail all windows, doors and openings closed. They were the only people on the island. Are they now the only ones in all of Europe? The man they've now essentially barricaded themselves in with becomes increasingly aggressive and predatory. A bad situation turns much, much worse.

A tense, take-no-prisoners thriller that slyly twists its audience through a riveting series of whiplash crashes and confrontations, **RETREAT** is a positively fierce directorial debut from Carl Tibbetts, who also co-scripted. With shades of **STRAW DOGS**, **DEAD CALM** and **RIGHT AT YOUR DOOR** and a cast that hits it out of the park with uniformly gutting and honest performances, Tibbetts has burst in from out of nowhere to unleash one of this year's strongest discoveries. A deeply frightening film and an enthralling dramatic thriller, **RETREAT** dissects relationship dynamics and the shifting power roles that lurk inside them with razor-sharp calculation and ingenuity. The film is particularly staggering in the ways in which it literalizes questions of space and boundaries to a nightmarish effect. Like a terrible kind of Chinese Box, the film's island retreat is cut off from the rest of the world, the boarded-up home at the centre of the story is cut off from the island, and the three inhabitants are increasingly cut off from each other. Fear blossoms like a virus. Instinct blackens perception. Everyone's world falls apart — internally and externally. A smartly staged, slow-burn pressure cooker that builds to absolutely ferocious horror, this is one hell of a film. —MITCH DAVIS





# IRISH EMBASSY PUB GRILL

Proud to be the official bar  
of the 2009 Fantasia Film Festival

Stop by after the film, and enjoy  
the summer evening on one of our terraces!



1234 Bishop St. (just below Ste.-Catherine St.)  
Open 11 a.m. to 3 a.m., 7 days a week

**IVAN & CO. inc.**

## SHOWBIZ EQUIPMENT

Sound & Lighting  
Sales & Rentals



Fog  
Snow  
Foam Effects

[www.ivanco.ca](http://www.ivanco.ca)

227, Crémazie Ouest/West  
Montréal, Qué. H2N 1L7  
Tel: (514) 383-1101  
Fax: (514) 383-8519



## Authentic Indian Flavour / New Classics

1450 rue Crescent 514-286-0303 [www.devimontreal.com](http://www.devimontreal.com)



"The Indian restaurant with an international pedigree, elevating what is often casual cuisine to something refined."  
Lesley Chesterman, The Gazette



"...tant le dosage des épices que la cuisson des viandes et des légumes, jusqu'aux présentations, tout est impeccable."  
Robert Beauchemin, La Presse

INDE | INDIA

2010 165 min. 35mm

Version originale tamoule/hindi  
avec sous-titres en anglais

## THE ROBOT (Endhiran)

RÉALISATEUR | DIRECTOR S. Shankar SCÉNARIO | WRITER Karky, S. Shankar, Sujatha INTERPRÈTES | CAST Rajnikanth, Aishwarya Rai, Danny Denzongpa, Santhanam, Karunas, Delhi Kumar PRODUCTEURS | PRODUCERS Kalanidhi Maran DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Fusion Edge Media WEB [www.endhirantherobot.com](http://www.endhirantherobot.com)

présenté par presented by



**"A SENSATIONALLY OVERSTATED  
AND OVERWHELMING MASH-UP"**

— JOE LEYDON, VARIETY



**"THE BEST APOCALYPTIC  
SCI-FI-ROMCOM-  
MELODRAMA-DANCE-OFF  
DATE MOVIE OF THE YEAR"**

— MARC SAVLOV, AUSTIN CHRONICLE



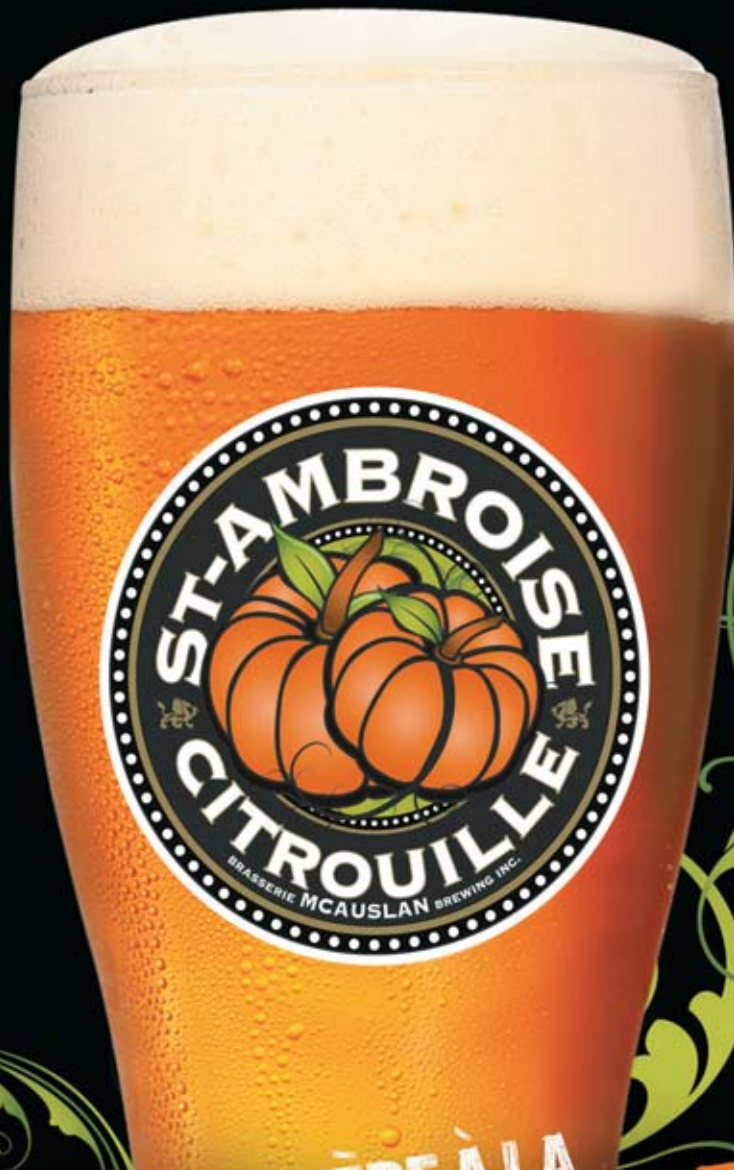
Le professeur Vaseegaran (Superstar Rajni) crée un androïde intelligent doté d'une mémoire infinie et d'une force surhumaine. Le robot, Chitti (aussi joué par Rajni), doit apprendre tout de la vie, s'adapter à l'environnement qui l'entoure, mais surtout, tenter de comprendre les comportements humains. Le professeur Vaseegaran, lui, peine à concilier travail et vie amoureuse, qu'il partage avec sa fiancée Sana (Aishwarya Rai Bachchan), une étudiante en médecine. Généralement, il règle ses conflits conjugaux en chantant dans des décors luxuriants comme le Brésil ou le Machu Picchu. Le robot attire rapidement l'attention après avoir réalisé plusieurs actes de bravoure. L'armée désire acquérir Chitti, mais un membre du comité de sélection, le sinistre Bhora (Danny Denzongpa) qui s'avère être le mentor jaloux de Vaseegaran, démontre que le robot représente un danger étant donné qu'il exécute toutes les instructions sans la moindre hésitation, aussi meurtrières soient-elles. Après que l'androïde fut frappé par la foudre, la détermination scientifique du professeur est récompensée et il réussit à lui implanter des sentiments à partir d'un logiciel d'apprentissage. Chitti tombe alors éperdument amoureux de Sana, mais doit se faire à l'idée que leur amour est impossible. Bhora mettra la main sur le robot et lui implantera des sentiments destructeurs pour en faire le parfait terroriste. S'ensuit une envolée jubilatoire d'effets spéciaux, de scènes d'actions, de poursuites automobiles, de fusillades inspirées, de chorégraphies martiales complexes... et la venue d'un robot géant!

En Inde, il y a notamment le Bollywood (films en hindi appelés ainsi puisque la majorité de ses longs métrages sont produits à Bombay) et les cinématographies populaires des autres régions du sud, avec leurs spécificités linguistiques et culturelles, dont les films en tamoul (Kollywood de la province du Tamil Nadu), en telugu (Tollywood d'Andhra Pradesh) et en malayalam (Mollywood de Kerala). ENDHIRAN est une production issue du Kollywood qui met toutefois en vedette une étoile du Bollywood, Aishwarya Rai, considérée par plusieurs comme l'une des plus belles femmes au monde. Mais le film appartient réellement à Superstar Rajni (Rajnikanth) que l'on avait vu notamment dans MUTHU. Imaginez une comédie sentimentale empruntant un magma jouissif d'idées à TERMINATOR, A.I., I ROBOT, MATRIX, IRON MAN, BICENTENNIAL MAN et TRANSFORMERS. Ajoutez des numéros musicaux tantôt exotiques, tantôt robotiques, parfois psychédéliques, et vous commencez à avoir une idée de ce qui vous attend. ENDHIRAN est le film indien ayant bénéficié du plus gros budget de l'histoire du pays et a remporté un succès colossal à sa sortie en salles. Après avoir vu ce spectacle ahurissant, vous comprendrez pourquoi!—MARC LAMOTHE

Professor Vaseegaran (Superstar Rajni) creates an intelligent android blessed with infinite memory and superhuman strength. The Robot, Chitti (also played by Rajni), must learn everything about life, adapt to its surroundings and above all, attempt to grasp the details of human behaviour. Prof. Vaseegaran, meanwhile, must himself reconcile his work and his romantic life, which he shares with his fiancée Sana (Aishwarya Rai Bachchan), a medical student. Vaseegaran can generally smooth over love's rough patches by singing and dancing amid the scenery of Brazil and Machu Picchu. The robot quickly attracts attention after several amazing acts of bravery. The army wants to acquire Chitti, but a member of the decision-making committee, the sinister Bhora (Danny Denzongpa), Vaseegaran's jealous mentor, demonstrates that the robot is a definite danger, given that it responds to its commands, no matter how murderous, without a second of hesitation. After Chitti is struck by lightning, the Professor's scientific struggle is rewarded and he succeeds in investing the android with human emotions, thanks to learning software. Chitti falls madly in love with Sana but must accept that their romance would be impossible. Bhora then gets his hands on the robot and programs it with the will to kill, to make of it the ideal terrorist device. What follows is a whirlwind of special effects, action scenes, car chases, wild gunfights, complex martial arts... and the arrival of a giant robot!

In India, you'll find Bollywood (Hindi-language films so called because the majority are made in Bombay) as well as the pop cinema of other, southern regions of the country, with their own linguistic and cultural specifications, films in Tamil (Kollywood, from the Tamil Nadu region), in Telugu (Tollywood, from Andhra Pradesh) and in Malayalam (Mollywood, from Kerala). ENDHIRAN may come from Kollywood but it nonetheless stars one of Bollywood's biggest stars, Aishwarya Rai, regarded by many as the world's most beautiful woman. However, the film truly belongs to Superstar Rajni, aka Rajnikanth, notable as the star of MUTHU. Imagine a romantic comedy borrowing liberally from THE TERMINATOR, THE MATRIX, IRON MAN, BICENTENNIAL MAN and TRANSFORMERS. Throw in song-and-dance numbers that are exotic, robotic and on occasion outright psychedelic, and you start to get an idea of what awaits you. ENDHIRAN, aka THE ROBOT, benefited from the biggest budget in Indian cinema's history and was a blockbuster hit upon its release. After witnessing this overwhelming spectacle, you'll understand why!—TRANSLATION: RUPERT BOTTENBERG

# ENVOÛTANTE!



LA GRANDE BIÈRE À LA  
**CITROUILLE**  
ST-AMBROISE



Disponible fin août



[mcauslan.com](http://mcauslan.com)



[facebook.com/bierestambroise](https://facebook.com/bierestambroise)



[twitter.com/bierestambroise](https://twitter.com/bierestambroise)

PAYS-BAS | NETHERLANDS

2010 88 min. 35mm

Version originale néerlandaise  
avec sous-titres en anglais

PREMIÈRE CANADIENNE | CANADIAN PREMIERE

## SAINT (Sint)

RÉALISATEUR | DIRECTOR Dick Maas SCÉNARIO | WRITER Dick Maas INTERPRÈTES | CAST Huub Stapel, Egbert-Jan Weeber, Caro Lenssen, Bert Luppès, Escha Tanihatu PRODUCTEURS | PRODUCERS Dick Maas DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Seville Pictures  
WEB [www.saintthemovie.com](http://www.saintthemovie.com)

présenté par presented by



**"AN ORIGINAL AND DELIGHTFULLY  
GRUESOME SLASHER"**

— CARA CUSUMANO, TRIBECA FILM FESTIVAL



Sélection officielle, Festival du film de Tribeca 2011

Official Selection, Tribeca Film Festival 2011

Le père Noël est de retour en ville... et ça n'augure rien de bon pour personne dans cette curiosité des Pays-Bas, gracieuseté du créateur de *THE LIFT*! C'est le temps des fêtes en Hollande, la joie a envahi les rues et tous se préparent pour les festivités. Tous, sauf un policier solitaire qui n'est pas du tout enthousiaste à l'idée de fêter Noël. Plusieurs années auparavant, il fut le malheureux témoin du massacre de sa famille aux mains de nul autre que le VRAI Saint-Nicolas! Depuis, il dédie ses temps libres à amasser le plus d'informations au sujet de cette inquiétante figure historique, car nous aurions apparemment tout faux au sujet de Saint-Nic. Le vrai Saint-Nic était un tueur impitoyable dans les années 1500, d'abord un évêque, puis, après avoir renié l'Église, un pirate sans remords qui tua de milliers de personnes au cours de son règne de terreur. Éventuellement, la plèbe en eut assez et le 5 décembre, Nicolas et son équipage furent brûlés vifs, rétablissant ainsi la paix sur la nation... momentanément. En réalité, chaque fois qu'une pleine lune tombe le 5 décembre, l'évêque assoiffé de sang revient pour terroriser la Hollande et tuer quiconque se dresse sur son chemin – les femmes et les enfants d'abord!

En tant qu'amateurs de cinéma d'épouvante, nous avons souvent tendance à nous exciter à l'annonce d'un film d'horreur provenant d'un pays lointain et méconnu pour sa production de genre, qui, malgré ses promesses d'excentricités et d'exotisme, se révèle être un produit générique qui aurait bien pu être tourné au New Jersey. Heureusement, cela ne peut être dit de *SAINT*, un film d'horreur très hollandais, dont le bas de Noël est rempli de saveurs locales et de séquences terrifiantes et bizarres. Il est extrêmement difficile de ne pas sourire lorsqu'on se retrouve confronté à l'image de Saint-Nicolas, se déplaçant à cheval de toit en toit, entouré de ses elfes démoniaques. Son allure n'est pas sans rappeler le Freddy Krueger de Wes Craven, dont les œuvres issues des années 80 inspirent notamment les séquences mettant en vedette une distribution adolescente qui complète ce mélange excessivement divertissant et unique. *SAINT* est réalisé dans le style d'une mégaproduction, mais avec le flair d'un Mario Bava par le cinéaste Dick Maas, non seulement réputé pour ses deux films d'ascenseurs meurtriers (*THE LIFT* et *DOWN*), mais aussi pour le suspense culte *AMSTERDAMNED* et la comédie ultraculte *LES LAVIGEURS DÉMÉNAGENT*. Quoi dire de plus? Habillez-vous chaudement et venez célébrer les terreur de Sinterklaas avec nous!—TRADUCTION : ARIEL ESTEBAN CAYER

MINI  
SPOTLIGHT  
CHRISTMAS  
IN JULY

Santa Claus is coming to town, and that's bad news for everyone in this stylish Dutch oddity from the maker of *THE LIFT*! It's Christmas season in Holland, and everyone's excited. The streets are alive with cheer, festivities are about to kick off and the country is ready for endless joy. One lone police officer is not quite so happy about the holiday to come. Many years ago, in his childhood, this officer had the misfortune of seeing his family slaughtered by the REAL Saint Nicholas, and he's since devoted his spare time to learning everything he can about the ghostly man's history. Turns out, we've got it all wrong when it comes to Saint Nic. The real Saint Nic was a remorseless murderer in the 1500s who started out as a bishop before turning his back on the church and becoming a pirate, killing hundreds during his reign of terror. Eventually, on the day of December 5, the common folk had enough and burned Nic and his men alive, killing the killers and bringing peace to the land. For a while, anyway. As it happens, any time that a full moon occurs on December 5, the bloodthirsty bishop returns to terrorize Holland and kill anyone he runs across — women and children first!

So often these days, as fright-film fans, we get crazy excited to hear about a new horror film coming out of a far-away country not known for doing much in the genre, expecting something full of exoticism and eccentricity, only to get a generic production that might as well have been shot in New Jersey. This cannot be said of *SAINT*. To say the least, *SAINT* is a very Dutch horror film, packed with many Christmas stockings full of local flavour and bizarre terror sequences. It's hard not to smile when faced with the image of a Freddy Krueger-like evil bishop, surrounded by demonic elves, stalking across snowy rooftops on horseback! Meanwhile, the sequences with *SAINT*'s teen protagonists have the feel of an '80s Wes Craven film, making for a very fun death dance in horror's global melting pot. It's directed with impressive, blockbuster-by-way-of-Bava flair by Dick Maas, a celebrated filmmaker who, beyond having one heck of a great name, has made not one but two successful films about killer elevators (*THE LIFT* and *DOWN*), as well as the just-as-greatly-named cult thriller *AMSTERDAMNED*. What more do you need to know? Dress for unusual weather and come celebrate the terrors of Sinterklaas with us!—MITCH DAVIS

PRÉCÉDÉ PAR | PRECEDED BY **BOBBY YEAH**  
R-U | U.K. 2011 23 min. ROBERT MORGAN



## PRIX HONORIFIQUES CÉLÉBRANT LA CARRIÈRE LIFETIME ACHIEVEMENT AWARD

### FRISSONS À L'ÉRABLE/MAPLE SYRUP THRILLS

### UN HOMMAGE À/TRIBUTE TO **JOHN DUNNING & ANDRÉ LINK**

À l'occasion du 15e anniversaire de Fantasia, nous croyons que le temps est venu de célébrer l'héritage des pères fondateurs du cinéma de genre québécois : le légendaire duo de producteurs John Dunning et André Link. Il fut un temps où le cinéma d'horreur et d'exploitation avant-gardiste constituait la colonne vertébrale de l'industrie cinématographique du Canada dont le système nerveux central se trouvait ici, à Montréal, mené par Dunning et Link. Tels des Roger Corman canadiens, ils prenaient souvent des risques en supportant de nouveaux talents fort prometteurs, lançant et enrichissant la carrière de sommités comme David Cronenberg, Denys Arcand, Ivan Reitman, Denis Héroux, George Mihalka, Claude Jutra, Jean-Claude Lord, Don Cormody et Larry Kent, pour n'en nommer que quelques-uns. Parmi leurs productions, on retrouve SHIVERS, RABID, MY BLOODY VALENTINE, L'AMOUR HUMAINE, HAPPY BIRTHDAY TO ME, la série des ILSA, VALÉRIE, L'INITIATION, YESTERDAY, BLACKOUT, DEATH WEEKEND, THE VINDICATOR, A WHISPER TO A SCREAM, MEATBALLS, METALSTORM et BUFFALO '66. Inutile de le préciser, Dunning et Link étaient de fervents militants contre la censure qui ont sans cesse repoussé les limites de ce qui était acceptable dans le cinéma canadien et ont également affronté la loi avec fougue à plus d'une reprise au cours de leur carrière. Leur audacieuse compagnie de production et de distribution Cinépix, fondée en 1962 pendant la Révolution tranquille, continue de prospérer à ce jour. Vous la connaissez aujourd'hui sous le nom de Lionsgate. Joignez-vous à nous et levons notre verre à cette extraordinaire paire de héros du cinéma indépendant.

As Fantasia rings in its 15th anniversary, we felt it was time to celebrate the founding fathers of Quebec's genre cinema heritage — the legendary producing team of John Dunning and André Link. There was a time when cutting-edge horror and exploitation cinema was the backbone of Canada's film industry, and a core nerve centre of it all was right here in Montreal, with Dunning and Link at the helm. Very much the Roger Cormans of Canada, the duo regularly took risks supporting exciting new talent, giving birth and/or nourishment to the careers of such luminaries as David Cronenberg, Denys Arcand, Ivan Reitman, Denis Héroux, George Mihalka, Claude Jutra, Jean-Claude Lord, Don Cormody and Larry Kent, to name a few. Among their productions: SHIVERS, RABID, MY BLOODY VALENTINE, L'AMOUR HUMAINE, HAPPY BIRTHDAY TO ME, the ILSA series, VALÉRIE, L'INITIATION, YESTERDAY, BLACKOUT, DEATH WEEKEND, THE VINDICATOR, A WHISPER TO A SCREAM, MEATBALLS, METALSTORM and BUFFALO '66. Needless to say, Dunning & Link were also proud anti-censorship crusaders who regularly pushed the boundaries of what was permissible in Canadian film, staunchly fighting the law more than a few times during their careers. Their maverick production/distribution company Cinépix — launched in 1962 during the Quiet Revolution — continues to thrive to this day. You know it as Lionsgate. Join us in raising a glass to this extraordinary pair of independent filmmaking heroes.

# Fantasia

PRÉSENTE/PRESENTS



(They Came From Within)

En présence de/Hosted by  
LYNN LOWRY et/and ANDRÉ LINK

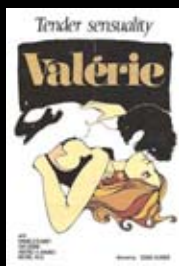
mercredi le 20 juillet  
Wednesday July 20th

**ENTRÉ LIBRE - FREE EVENT**

Autres films au programme cette année  
Also showing at this year's festival

**FRANKENSTEIN 2000**  
**TOMORROW NEVER COMES**  
**DEATH WEEKEND**  
**ILSA, SHE-WOLF OF THE SS**  
**LES LÈVRES ROUGES**

en collaboration avec



CANADA  
1975 87 min. 35mm  
Version originale anglaise

# SHIVERS (They Came From Within)

RÉALISATEUR | DIRECTOR David Cronenberg SCÉNARIO | WRITER David Cronenberg INTERPRÈTES | CAST Paul Hampton, Joe Silver, Lynn Lowry, Alan Migicovski, Susan Petrie PRODUCTEURS | PRODUCERS Ivan Reitman, John Dunning, André Link DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Maple Pictures

ENTRÉ LIBRE!  
FREE SCREENING!



**"SKILLFUL AND SCARY"** — ROGER EBERT, CHICAGO SUN-TIMES

**"HORROR MOVIES DON'T COME ANY COOLER... A TIMELESS TAKE ON SEXUAL TERROR"** — MICK LASALLE, SAN FRANCISCO CHRONICLE



En présence de l'actrice LYNN LOWRY et du producteur ANDRÉ LINK

Copie d'archives 35mm

GAGNANT : Meilleur réalisateur, Festival international du film fantastique de Sitges 1975

Hosted by Actor LYNN LOWRY and Producer ANDRÉ LINK  
35mm Archival Print

WINNER: Best Director, Sitges International Fantastic Film Festival 1975

Premier long métrage de l'un des auteurs les plus prolifiques et les plus choquants du Canada, SHIVERS de David Cronenberg n'a pas que changé la direction du cinéma d'horreur en ce pays, mais a également créé un scandale national sur la nature même des films canadiens. Cette œuvre continue de survivre malgré ses détracteurs en gagnant constamment de nouveaux admirateurs par sa mixture prenante d'horreur et d'érotisme clinique.

Dans le film, un professeur dément crée un organisme modifié génétiquement qu'il planifie utiliser pour amener une société à être plus consciencieuse de la sensualité. Mais ses expériences prennent un tournant mortel alors que le parasite aux sécrétions paradisiaques se retrouve en liberté et se propage à travers un immeuble d'habitations tout près de Montréal. Alors qu'un docteur y habitant (Paul Hampton), aidé d'une infirmière (Lynn Lowry), enquête sur les morts étranges, les couloirs et salles de loisirs sont envahis par une horde grandissante de tueurs psychotiques enragés de sexe. Les quelques survivants réalisent bientôt que s'échapper reste la seule façon d'éviter la contamination.

Première excursion en langue anglaise dans le cinéma d'horreur par les producteurs John Dunning et André Link, SHIVERS frappe toujours autant en raison à la fois de ses effets gore répugnants conçus par Joe Blasco et de la manière terrifiante avec laquelle l'ordre social dominant s'écroule rapidement en un enfer primitif. S'appuyant sur des classiques de l'horreur paranoïaque comme INVASION OF THE BODY SNATCHERS et NIGHT OF THE LIVING DEAD, Cronenberg perturbe la vague montante de liberté sexuelle que les comédies polissonnes de Cinépix ont célébrée joyeusement quelques années auparavant. Ici, le « roi de l'horreur vénérien » se met dans de beaux draps en révélant un côté sombre et troublant de la sexualité que plusieurs croient être une anticipation de l'épidémie du sida des années 80. Débordant de sang, de science pervertie, de créatures dégoûtantes et de viols, SHIVERS est rapidement devenu le film canadien le plus controversé lors de sa sortie en 1975. Le critique Robert Fulford du magazine *Saturday Night*, dégoûté par ce qu'il appelait de la « pornographie sadique », a lancé une attaque culturelle sur le cinéma financé par l'État qui s'est propagée jusqu'à la Chambre des communes. Cinépix n'est pas resté les bras croisés, publiant même un pamphlet pour les membres du Parlement, mais ils n'avaient rien à craindre. Le succès financier des deux côtés de la frontière, de même que l'exploration originale et troublante du sexe et des maladies de SHIVERS, a permis à l'horreur d'occuper dès le départ une position ferme dans l'industrie cinématographique canadienne.—TRADUCTION : PATRICK LAMBERT

SPOTLIGHT  
TRIBUTE TO  
JOHN DUNNING  
& ANDRÉ LINK

The raw debut feature from one of Canada's most prolific and shocking auteurs, David Cronenberg's taboo-busting SHIVERS not only changed the direction of horror films in this country, but it created a national outrage over the very nature of Canadian film. Following a swinging apartment complex's decent into chaos as it's gradually infested by sexually transmitted killer parasites, the film continues to outlast its detractors and win over new viewers with its engaging mix of horror and clinical eroticism.

In the film, a deranged medical professor (Fred Doederlein) creates a genetically engineered organism he plans to use to bring about a more sensually aware society. But his experiments turn deadly when the aphrodisiac-secreting parasite gets loose and spreads throughout an ultra-modern apartment building just outside of Montreal. The building's resident doctor (Paul Hampton) and his nurse (cult favourite Lynn Lowry) investigate the strange deaths of several apartment dwellers, but as the hallways and recreation rooms are overrun by growing hordes of psychotic, sex-crazed killers, the remaining survivors realize that escape may be the only way to avoid getting caught in the epidemic themselves.

The first English-language horror film by producers John Dunning and André Link, SHIVERS still packs a wallop today due to both its queasy gore effects by Joe Blasco and the chilling way the prevailing social order quickly crumbles away into primal madness and pandemonium. Drawing on earlier paranoid horror classics like INVASION OF THE BODY SNATCHERS and NIGHT OF THE LIVING DEAD, Cronenberg subverts the rising tide of sexual freedom that Cinepix's titillating "maple syrup porn" comedies hedonistically celebrated just a few years before. Here, Canada's "king of venereal horror" peels back the bedsheets to reveal an unsettling, dark side of sexuality that some feel anticipated the AIDS epidemic of the 1980s. Overflowing with buckets of blood, perverted science, icky creatures and rape, SHIVERS quickly became the most controversial Canadian film ever when it hit theatres in 1975. *Saturday Night Magazine* critic Robert Fulford, repulsed by what he called Cronenberg's "sadistic pornography," launched a cultural attack on federally funded filmmaking that reverberated all the way to the House of Commons. Cinepix fought back, even publishing a pamphlet for Members of Parliament entitled "Is There a Place for Horror Films in Canada's Film Industry?" But they needn't have worried. A financial success on both sides of the border, SHIVERS' unsettling and original exploration of disease and sex gave horror an early, firm foothold in the Canadian film industry.—PAUL CORUPE



MONTREAL

**FESTIVAL  
DU NOUVEAU  
CINÉMA** 40

12 > 23 OCT. 2011

[NOUVEAUCINEMA.CA](http://NOUVEAUCINEMA.CA)



ALLEMAGNE | GERMANY

2010 118 min. 35mm

Version originale allemande  
avec sous-titres en anglais

PREMIÈRE QUÉBÉCOISE | QUEBEC PREMIERE

## THE SILENCE (Das Letzte Schweigen)

RÉALISATEUR | DIRECTOR Baran bo Odar SCÉNARIO | WRITER Baran bo Odar, from Jan Costin Wagner INTERPRÈTES | CAST Ulrich Thomsen, Wotan Wilke Möhring, Katrin Sass, Burghar Tklausner, Sebastian Blomberg PRODUCTEURS | PRODUCERS Jörg Schulze, Frank Evers, Florian Schneider, Maren Lühje DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Bavaria Film International



**« UN THRILLER CHORAL ET FIÉVREUX SUR LES PROPENSIONS HUMAINES AU MAL. ...ON PLONGE DANS L'HISTOIRE COMME DANS LES MEILLEURS POLARS DU GENRE. » — JULIEN WELTER, PREMIÈRE**



**“MOODY AND MAGNIFICENT... AN ELEGANT COMBINATION OF SUBTLE CHILLS AND HAUNTING MELODRAMA”**

— MARK ADAMS, SCREEN INTERNATIONAL



GAGNANT: Prix du Jury, Festival international du film policier de Beaune 2011

WINNER: Jury Prize, Beaune International Detective Film Festival 2011

Le 8 juillet 1986, deux pédophiles planifiant exécuter leur fantasme tuent une fillette de 11 ans. L'affaire n'a jamais été résolue et, 23 ans plus tard, à l'anniversaire du meurtre, une autre jeune fille est assassinée au même endroit, de la même façon. Est-ce un signe que le tueur est de retour? Alors que le nouveau cas est investigué et l'ancien sorti des archives, les événements se succèdent à travers différentes perspectives. Il y a celle d'Elena, la mère de la première victime, encore en peine, ainsi que celle des parents de la seconde. Le point de vue du détective Mittich, responsable du dossier à l'époque et récemment retraité, est également exposé, ainsi que celui des enquêteurs cherchant des pistes sur ce nouvel assassinat, incluant Jahn, dernièrement revenu au poste après avoir fait le deuil de sa femme. Finalement, il y a la version des faits de Timo Fridrich, le collaborateur involontaire du premier meurtre avec son ancien ami Peer Sommer, qui, depuis, mène une vie paisible avec sa conjointe et ses enfants. Pour le détective Mittich, convaincu que les deux événements sont reliés, c'est une chance d'enfin résoudre l'infanticide l'ayant troublé durant la moitié de sa carrière. De son côté, Elena voit ses plaies se rouvrir et son deuil s'exacerber. Pour Timo, ce sont les souvenirs de l'amitié avec Peer et des circonstances ayant mené au meurtre de la fillette qui le tourmentent, ainsi que la question suivante : pourquoi Peer tuerait-il à nouveau après si longtemps?

THE SILENCE voyage sans cesse entre les événements passés et présents afin d'analyser une enquête policière, le combat d'une famille ayant perdu un enfant et les circonstances qui ont mené à un meurtre. Ainsi, il crée un mélange élégant alliant film noir, récit criminel et drame humain, le tout soutenu par une photographie impeccable à la fois lumineuse et discrète, une trame sonore envoûtante et une distribution incroyable aux visages familiers vus dans THE CELEBRATION, GOOD BYE, LENIN! ou PALERMO SHOOTING. Ultiment, THE SILENCE est une étude de la nature accablante du deuil et de la culpabilité, récemment éprouvés ou longuement macérés, qu'ils soient pour un être cher ou pour un meurtre qu'on a été incapable d'empêcher. Adapté du best-seller du même nom, de l'auteur allemand Jan Costin Wagner, THE SILENCE est le second film du cinéaste d'origine suisse Baran bo Odar, gagnant à Slamdance avec son précédent effort UNDER THE SUN, qui lui valut une place dans la liste des « 10 réalisateurs à surveiller en 2010 » de *Variety*.—TRADUCTION : ARIEL ESTEBAN CAYER

On July 8, 1986, two pedophiles planning to act on their fantasy end up killing an 11-year-old girl. The murder case is never solved. Twenty-three years later, on the anniversary of the murder, another young girl is murdered in the same place, in the same way. Is that a sign that the same killer is acting again? The events of the following days unfold, as the new case is investigated and the old case is dug out of the archives, through multiple viewpoints — the one of Elena Lange, the still-grieving mother of the first victim, and the parents of the new one; the just-retired Detective Mittich, then responsible of the investigation, and the detectives on the new case, including Detective Jahn, returning to work after grieving the death of his wife; and Timo Fridrich, the involuntary collaborator of the original murder with his former friend Peer Sommer, who has since settled in a quiet life with a wife and children of his own. For Detective Mittich, who is convinced the two events are linked, it is a chance to finally solve a case that has troubled him for half of his career. For Elena, the news reopens the wounds of her lasting grief for the death of her child. For Timo, it brings back memories of his friendship with Peer and the events that led to the girl's murder, which have tormented him, as well as questions as to why Peer would be acting up again after so long.

THE SILENCE travels back and forth in the events of the past and the present to dissect a police investigation, the struggle of a family that has lost a child and the events that led to a murder, to create an elegant mix of crime story, film noir and drama, enhanced by striking, impeccable photography, at once luminous and muted, and a haunting score — never to mention a stellar cast of faces familiar from THE CELEBRATION, GOOD BYE, LENIN! and PALERMO SHOOTING. Above all, THE SILENCE is a study of the overpowering nature of grief and guilt, whether they're recent or long unresolved, and whether they're for a loved one, an unsolved crime case or a murder one powerlessly allowed to happen. Based on the bestselling novel of the same title by German author Jan Costin Wagner, THE SILENCE follows Slamdance award-winner UNDER THE SUN as the sophomore effort from Swiss-born Baran bo Odar, one that earned him the honour of being named one of *Variety's* 10 Directors to Watch in 2010.—STEPHANIE TREPANIER

PRÉCÉDÉ PAR | PRECEDED BY **A DOCTOR'S JOB**  
PÉRU | PERU 2011 10 min. JULIO O. RAMOS

WAR IS A BITCH



# THE DEVIL'S ROCK

PREPARE FOR HELL IN 2011

THE NEW ZEALAND FILM COMMISSION AND CHAMELEON PICTURES PRESENT IN ASSOCIATION WITH VENDETTA FILMS A SEVERE FEATURES PRODUCTION "THE DEVIL'S ROCK" STARRING CRAIG HALL, MATTHEW SUNDERLAND, GINA VARELA, KARLOS DRINKWATER  
WRITTEN BY MIKE DWYER, BAREFOOT CASTING PRODUCED BY MARY PACE DIRECTED BY JAMES WISE, LLOYD YOUNG EXECUTIVE PRODUCERS ROB MARSH, ANDREA POSSEE EDITOR JEFF HURRELL COSTUME DESIGNER TRISTAN MCCALLUM EXECUTIVE PRODUCERS RICHARD MATTHEWS EXECUTIVE PRODUCERS MELISSA DODDS  
EXECUTIVE PRODUCERS ADGIE DAVIS DIRECTOR OF PHOTOGRAPHY SEAN FOOT EXECUTIVE PRODUCERS DAVIDA LAMONT EXECUTIVE PRODUCERS MATT EMERY EXECUTIVE PRODUCERS JAKE LEE, FRANK BUETER EXECUTIVE PRODUCERS MAX DENNISON SPECIAL PROSTHETIC MAKEUP FOR "THE DEVIL'S ROCK" BY WETA WORKSHOP LIMITED  
EXECUTIVE PRODUCERS LEANNE SAUNDERS PRODUCED BY PAUL CAMPION WRITTEN BY PAUL FINCH, PAUL CAMPION AND BRETT HAKA DIRECTED BY PAUL CAMPION © The Devil's Rock Ltd 2011. All Rights Reserved

INTERNATIONAL  
SHORT FILMS  
114 min 35mm, HD.

# SMALL GAUGE TRAUMA 2011



## Animal Control

Kire Paputts **CANADA** 2010 16min.  
QUEBEC PREMIERE

The great Julian Richings (*HARD CORE LOGO*, *CUBE*) turns in one of the most compelling performances of his career as a lonely employee of an Animal Services institution. One of the most haunting films we've seen in years, *ANIMAL CONTROL* is a hellishly tragic vision of desolation that will leave you in tears. An instant landmark in the cinema of hard-hitting alienation, it could almost be likened to an animal lover's *COMBAT SHOCK* or *MARTIN*. As profound and startling a film as one could ever hope to experience. Extraordinary.

## Birdboy

Pedro Rivero **SPAIN** 2010 12min. QUEBEC PREMIERE  
After an industrial accident ravages a town, a young girl finds solace with Birdboy, an eccentric outsider who lives in the dead forest. This gorgeous animated short hits like a darker cousin of Tim Burton and is finally coming to Quebec after laying waste to audiences at over 50 festivals across the world since its launch last September.

## Devourment

Lex Ortega 2011 6min. **MEXICO**  
INTERNATIONAL PREMIERE

From the sweaty streets of Mexico, we have a very interesting spin on the POV horror trend — a subjectively-shot zombie short, told entirely from the perspective of the living dead!

## Falling

Christian Doran **AUSTRALIA** 2011 7min.  
INTERNATIONAL PREMIERE

An experimental Aussie gangster drama that whiplashes the viewer through a life of crime, carnality, drugs and murder in just over seven minutes. Brilliantly executed with more ingenuity per minute than you'll be able to stay on top of. Forget split-screen storytelling, *FALLEN* is told — strikingly — in triple-screen! Director Christian Doran's taking *Fantasia* by storm this year — another short of his, *BROKEN* is screening elsewhere in the fest.

## Good Morning, Beautiful

Todd Cobery **USA** 2011 20min.  
INTERNATIONAL PREMIERE

We don't want to spoil anything about this one. All we're going to tell you is that it's a surreal, funny, sad and grotesque look at grief—and madness—that tore the roof off during its recent launch at SXSW.

## Incubator

Jimmy Webber **USA** 2011 7min.  
CANADIAN PREMIERE

A man wakes up in a bathtub full of ice and blood. That's the good news. We suppose one could say that this is a film about "productivity" — and we hope you don't pack a lunch!

## Picnic

Gerardo Herrero **SPAIN** 2011 13min.  
INTERNATIONAL PREMIERE

It's a beautiful day, the sun is shining and a young

couple takes their children for a picnic. Did we mention that this is in Eastern Bosnia? An incredible film.

## Play Dead

Andres Meza-Valdes, Diego Meza-Valdes  
**USA** 2011 18min. WORLD PREMIERE

A zombie apocalypse told from the point of view of housepets! A very bloody shade of adorable, this exceptionally well staged, charming and surprisingly impactful short is bound to be a breakout for the very talented pair of filmmakers behind it. Note to trivia hounds: two of the trained dogs that appear in this film were last seen in *MARLEY AND ME*!

## Sophie Gets Ahead

Damien Paris **USA** 2011 10min. WORLD PREMIERE

A very funny and rather damn psychotic piece of work that begins with oral pleasures on a field of grass before revealing... Oh man, no, you really need to see it for yourself!

## Waffle

Rafael De Leon Jr. **USA** 2011 5min.  
CANADIAN PREMIERE

It's not easy being a disfigured science-fair champion. It's even less easy when a more popular classmate tries faking a friendship in order to take advantage of your genius. Hey, life is full of options, and a literal "just dessert" may be in order here.

TEXTS BY MITCH DAVIS

(textes en français disponibles en ligne)



**screamfest**  
horror film festival

OCT. 14TH - 23RD 2011  
GRAUMAN'S MANN CHINESE THEATRE HOLLYWOOD  
[www.screamfestla.com](http://www.screamfestla.com)

VP'11

**SOME GUY WHO KILLS PEOPLE**

RÉALISATEUR | DIRECTOR Jack Perez SCÉNARIO | WRITER Ryan A. Levin INTERPRÈTES | CAST Kevin Corrigan, Barry Bostwick, Karen Black, Lucy Davis, Leo Fitzpatrick PRODUCTEURS | PRODUCERS Ryan A. Levin, Jack Perez, Micah Goldman, Michael Wormser, Kristin Holt, John Landis  
DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR WEB [someguywhokillspeople.com](http://someguywhokillspeople.com)



Sélection officielle, Festival du film fantastique d'Amsterdam 2011  
Sélection officielle, Festival international du film de Brooklyn 2011  
Sélection officielle, Festival international du film fantastique de Puchon 2011



Official Selection, Amsterdam Fantastic Film Festival 2011  
Official Selection, Brooklyn International film festival 2011  
Official Selection, Puchon International Fantastic Film Festival 2011

Le mot « excentrique » est brandi à tort et à travers dans les annales du cinéma indépendant et masque souvent une intention désespérée d'être unique et original à tout prix. Mais dans le cas du réalisateur Jack Perez (*MEGA SHARK VS. GIANT OCTOPUS*) et de son film à petit budget intelligent et décalé *SOME GUY WHO KILLS PEOPLE* (aussi le premier long métrage du scénariste Ryan A. Levin, dont le court métrage *THE FIFTH* gagna un Prix du public à Fantasia 2007), « excentrique » est un badge d'honneur et la définition idéale de cet univers déjanté rempli de personnes tordues refusant d'agir comme des humains normaux. C'est une sacrée comédie qui équilibre l'hilarité avec des courants sous-jacents plutôt sinistres.

L'acteur Kevin Corrigan, excellent entre autres dans *PINEAPPLE EXPRESS* et *BIG FAN*, profite d'une rare opportunité de se retrouver au premier plan en incarnant Ken, un individu replié sur lui-même. Marqué et irrémédiablement endommagé, il est confiné dans un établissement psychiatrique après des incidents atroces survenus plus tôt dans sa vie. Dès sa libération, Ken dégote un emploi dans la restauration et essaie de trouver un semblant de joie, mais il est tourmenté par ses souvenirs et la cavalcade d'imbéciles le traitant comme de la merde. Ken éclate et commence à assassiner méthodiquement – de façon graphique, hilarante et malicieuse – ses antagonistes. Ajoutez le macho et viril Sherrif (le vétéran Barry Bostwick de *ROCKY HORROR PICTURE SHOW*), la mère dingue de Ken (l'excellente Karen Black) et sa fille (Ariel Gade) qui ne savait même pas qu'elle avait un père. Et soyez assurés que vous serez témoins de plusieurs rebondissements.

*SOME GUY WHO KILLS PEOPLE* a comme producteur exécutif le roi de l'excentricité John Landis, créateur des comédies d'horreur *AN AMERICAN WEREWOLF IN LONDON* et *INNOCENT BLOOD* avec lesquelles il partage certaines similitudes de ton. Ce nouveau projet de Perez est excellent, sanglant, imprévisible et soutenu par des performances fantastiques. Black, en particulier, se détache de ses récents rôles plus extravagants et livre l'une de ses meilleures interprétations des dernières décennies. Bostwick a visiblement beaucoup de plaisir avec un personnage qui aurait aisément pu tomber dans la caricature. Les amateurs de *SHAUN OF THE DEAD* et de la version originale de *THE OFFICE* seront heureux de voir Lucy Davis. Mais la principale attraction du film demeure la performance de Corrigan, présent dans presque toutes les scènes, qui s'investit à fond dans son rôle d'antihéros misérable avec un sérieux digne des plus grands. Soyez présents lorsque nous révélerons ce bijou noir comme l'encre à un public qui saura apprécier ses multiples charmes. —TRAN-  
DUCTION : ARIEL ESTEBAN CAYER

The word “quirky” is freely bandied about in the annals of indie cinema and often it's a band-aid that masks a cloying, would-be hipster sensibility. But in director Jack (*MEGA SHARK VS. GIANT OCTOPUS*) Perez's low budget, witty and offbeat black comedy *SOME GUY WHO KILLS PEOPLE* (also the feature debut of screenwriter Ryan A. Levin, whose short film *THE FIFTH* won a 2007 Fantasia Audience Award), quirky is a badge of honour, defining an skewed universe filled with bent people that refuse to behave like normal human beings. It's one hell of a funny picture but one that matches its mirth with some very grim undercurrents.

Actor Kevin Corrigan, so good in films like *PINEAPPLE EXPRESS* and *BIG FAN*, gets a rare chance to take centre stage here as Ken, a physically scarred, emotionally withdrawn and irreparably damaged individual who had been committed to an institution after harrowing incidents in his early life. Upon his release, Ken finds a lowly job in the food industry and attempts to find a semblance of happiness but is tormented by memories and by a grinning, goony cavalcade of people who treat him like dirt. Ken snaps and proceeds to methodically murder — in graphic, hilariously arch ways — his antagonists. Thrown into the mix is a hard-boiled macho Sheriff (*ROCKY HORROR PICTURE SHOW* vet Barry Bostwick), Ken's dotting and dotty mother (the great Karen Black) and a chirpy young daughter that didn't know she even had a dad (Ariel Gade). And more than a few plot twists.

Executive produced by quirk king John Landis, whose immortal horror comedies *AN AMERICAN WEREWOLF IN LONDON* and *INNOCENT BLOOD* it shares some tonal traits with, *SOME GUY WHO KILLS PEOPLE* is great, gory, unpredictable fun and is anchored by fantastic performances by actors who deserve far more attention than the Hollywood machine normally gives them. Black liberates herself from her recent spate of cartoonish roles to deliver one of her best turns in decades and Bostwick has a blast with a character that could easily fall into caricature. Fans of *SHAUN OF THE DEAD* and the original BBC TV show *THE OFFICE* will get a kick out of seeing actress Lucy Davis in the cast as well. But the main reason to watch is the underrated Corrigan, who is in almost every scene and invests his handdog anti-hero with the kind of gravitas reserved for major awards. Come and see what we mean when Fantasia unspools this jet-black gem to the kind of crowd that will appreciate its charms. —CHRIS ALEXANDER

É-U | USA  
2010 96 min. 35mm  
Version originale anglaise

PREMIÈRE QUÉBÉCOISE | QUEBEC PREMIERE

## STAKE LAND

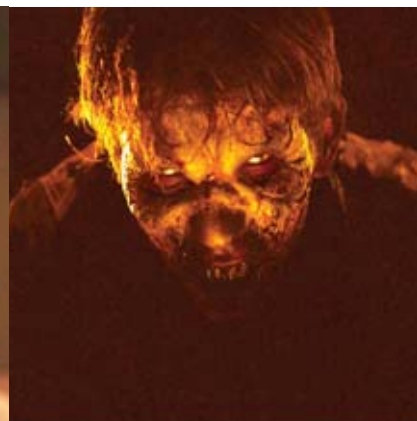
RÉALISATEUR | DIRECTOR Jim Mickle SCÉNARIO | WRITER Nick Damici, Jim Mickle INTERPRÈTES | CAST Connor Paolo, Nick Damici, Kelly McGillis, Danielle Harris, Michael Cerveris PRODUCTEURS | PRODUCERS Derek Curl, Adam Folk, Larry Fessenden, Peter Phok, Brent Kunkle DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Seville Pictures WEB [www.stakelandmovie.com](http://www.stakelandmovie.com)

présenté par presented by

 Sympatico.ca

**“SLICK, SCARY,  
AND OCCASIONALLY  
POIGNANT, DEFTLY  
RISING ABOVE  
THE SWARM OF  
IMITATORS”**

— RICHARD LARSON, SLANT



**“ONE OF THE  
MOST FIERCELY  
ORIGINAL (AND  
THOROUGHLY  
ENGROSSING)  
HORROR FILMS  
TO COME  
AROUND IN  
QUITE SOME  
TIME” — DAVID  
NUSAIR, REEL FILM**



GAGNANT : Prix Midnight Madness, Festival international du film de Toronto 2010  
Sélection officielle, Festival international du film fantastique de Sitges 2010  
Sélection officielle, Festival international du film de San Francisco 2011  
Sélection officielle, Festival du film underground de Boston 2011

WINNER: Midnight Madness Award, Toronto International Film Festival 2010  
Official Selection, Sitges International Fantastic Film Festival 2010  
Official Selection, San Francisco International Film Festival 2011  
Official Selection, Boston Underground Film Festival 2011

L'Amérique a chuté. Un fléau vampirique a dévasté la nation, tournant frère contre frère et parent contre enfant alors que les bêtes assoiffées de sang prennent de plus en plus le contrôle des lieux. Il est bien difficile pour les survivants de savoir de qui être le plus effrayé : ces créatures ou les groupes hyperviolents et hyperreligieux qui ont surgi à travers le chaos? Il n'y a que deux options. Se battre ou mourir.

Connor Paolo (*GLEE*) est Martin, un jeune homme voyageant avec comme seul compagnon et protecteur son mentor introverti. Ce guide est un combattant endurci tout simplement connu sous le nom de « Mister » (interprété par le coscénariste Nick Damici). Tous deux parcourent cette planète damnée à la recherche de New Eden, un endroit paradisiaque et sécuritaire si l'on en croit la rumeur.

Damici et le réalisateur Jim Mickle se sont faits des admirateurs fidèles à la suite de leur premier long métrage, *MULBERRY STREET* (Fantasia 2007), et ils comblent admirablement les attentes formées par celui-ci avec *STAKE LAND*. On retire tout romantisme du mythe des vampires en traitant plutôt cette meute de morts-vivants comme des brutes sanguinaires, des chasseurs sauvages sans merci. Et les survivants humains ne sont guère mieux. Un road movie dans le style classique des années 70, *STAKE LAND* adopte une approche plus minimaliste vis-à-vis ses personnages et son récit avec des motivations auxquelles on ne fait qu'allusion. Il s'agit là d'une dynamique intelligente donnant une certaine férocité à plusieurs séquences puisque la brutalité n'est jamais aussi choquante que lorsqu'elle se déclenche dans la vie de tous les jours. C'est ce que les choses sont devenues et il n'y a pas d'issue.

Produit par Larry Fessenden, gagnant du Prix Midnight Madness au prestigieux Festival international du film de Toronto et acclamé comme « une explosion à plein rendement au niveau technique » et « quelque chose de familier tout en étant très différent, prolongeant ce qu'il est possible d'accomplir dans le genre » par Grady Hendrix, critique renommé de TwitchFilm.com, *STAKE LAND* cimentera la réputation du réalisateur Jim Mickle comme étant en tête de file dans la nouvelle génération du cinéma d'horreur. Ne manquez pas cette virée déchirante.—TRADUCTION : PATRICK LAMBERT

America has fallen. A vampiric scourge sweeps the nation, turning brother and deeper hold upon the land. It's hard for the survivors to know whether to be more afraid of the beasts themselves or the ultraviolent, ultra-religious groups that have sprung up in response, but there is clearly only one of two choices. Fight or die.

Connor Paolo (*GLEE*) stars as Martin, a young man traveling with only his taciturn mentor — a hardened fighter known simply as Mister, played by co-writer Nick Damici — for protection as they roam this blasted Earth in search of the rumoured safe haven of New Eden.

Damici and *STAKE LAND* director Jim Mickle won a loyal cult following with their debut feature, *MULBERRY STREET* (Fantasia 2007), and they build exponentially on the promise of that film with *STAKE LAND*. It resolutely strips the romanticism out of the vampire mythos, instead treating its undead scourge as bloodthirsty brutes, as raw, animalistic hunters. And the surviving humans are scarcely any better. A road movie in the classic '70s style, *STAKE LAND* embraces a less-is-more approach to its characters and scenario, with back stories and motivations only hinted at. It's a smart approach, one that gives the set pieces added punch when they arrive, for brutality is never more shocking when it's simply a matter-of-fact part of life. This is how things are now, and there is no escape.

Produced by Larry Fessenden, winner of the Midnight Madness Award at the prestigious Toronto International Film Festival and hailed as “firing on all cylinders at the technical level” and “something familiar-yet-very-different that stretches what the genre is capable of” by renowned critic Grady Hendrix at TwitchFilm.com, *STAKE LAND* establishes director Jim Mickle as a leader in the new generation of horror. Do not miss this harrowing ride.—TODD BROWN

Fier commanditaire  
de zombies, de cyborgs  
et d'hommes-poissons  
du futur.

 Sympatico.ca

Commanditaire officiel du Festival Fantasia.

# WOW!



## 2 POUR 20 \$ CD ET DVD

CHOISISSEZ PARMIS DES CENTAINES DE TITRES



AC/DC - Iron Man 2  
(Bande originale)  
CD (édition normale)



Funkytown  
(Bande originale)  
CD (édition normale)



Inception  
(Bande originale)  
CD (édition normale)



Social Network  
(Bande originale)  
CD (édition normale)



TRON : Legacy  
(Bande originale)  
CD (édition normale)



G.I. Joe  
The Rise of Cobra  
DVD simple



Star Trek  
DVD simple



Iron Man 2  
DVD simple



Transformers  
DVD simple



Transformers  
Revenge of the Fallen  
DVD simple

## le mégastore

1020, RUE SAINTÉ-CATHERINE OUEST 514-875-0765

# hmv

L'offre s'applique seulement au produit spécialement étiqueté. La sélection est sujette à la disponibilité des stocks et peut varier d'un magasin à l'autre. Certains titres compris dans cette promotion peuvent être en vente à prix plus élevé ailleurs en magasin. Tous les prix de solde sont en vigueur pour une durée limitée et jusqu'à épuisement des stocks. HMV se réserve le droit de limiter les quantités et de mettre fin à cette offre en tout temps.



É-U | USA  
2010 96 min. 35mm  
Version originale anglaise

PREMIÈRE QUÉBÉCOISE | QUEBEC PREMIERE  
**SUPER**

présenté par presented by  
**hmv**

RÉALISATEUR | DIRECTOR James Gunn SCÉNARIO | WRITER James Gunn INTERPRÈTES | CAST Rainn Wilson, Ellen Page, Liv Tyler, Kevin Bacon, Nathan Fillian, Andre Rovo, Sean Gunn, Stephen Blackheart, Don Mac, Linda Cardellini PRODUCTEURS | PRODUCERS Miranda Bailey, Ted Hope DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Seville Pictures WEB jamesgunn.com

**"THE BITCH-SLAP REALITY CHECK THE SUPERHERO GENRE WAS SUPPOSED TO GET FROM KICK-ASS... A GENRE DECONSTRUCTION UNAFRAID TO GO ALL THE WAY WHILE REMAINING RIDICULOUSLY ENTERTAINING"** — SCOTT A. GRAY, EXCLAIM!



**"FUN AND FUNNY, DARK AND TWISTED, SEMI-SCHIZOPHRENIC AND CERTIFIABLY INSANE"**

— SCOTT WEINBERG, CINEMATICAL

Sélection officielle, Festival international du film de Toronto 2010  
Sélection officielle, South by Southwest 2011

Official Selection, Toronto International Film Festival 2010  
Official Selection, South by Southwest 2011

Le malchanceux Frank (Rainn Wilson) sombre dans une profonde dépression lorsque sa femme junkie (la superbe Liv Tyler) le laisse pour le vendeur de drogue du coin (Kevin Bacon?!). Incapable de s'en remettre, il trouve un nouveau sens à sa vie, devenant un superhéros amateur instable, le Crimson Bolt, qui arpente les rues à la recherche de tout obstacle que seul lui peut surmonter. N'importe quoi fera l'affaire. Absolument n'importe quoi. Après tout, les superhéros n'ont pas besoin de superpouvoirs. Ou d'un salaire fixe. Frank sait que la volonté de vouloir changer les choses suffit au vrai superhéros, ça et être capable de rester debout toute une nuit. Lorsqu'il rencontre une marginale bossant dans une boutique de bandes dessinées ayant la moitié de son âge (l'incroyable Ellen Page en mode geek), il se trouve même une alliée. En quelque sorte.

Chers amis, tout ce que vous avez entendu sur ce film est vrai. **SUPER** est démentiel, tordant, désopilant, bref, super! Comme on dit, de l'or en barre. Et, lorsque vous savez d'où il provient, c'est loin d'être une surprise. Les habitués de Fantasia ont rencontré le réalisateur James Gunn lorsqu'il est venu à Montréal en 1997 à titre de scénariste accompagnant Lloyd Kaufman pour la première canadienne de **TROMEO AND JULIET**. Depuis, il est devenu une figure iconoclaste de la culture pop, scénarisant le remake de **DAWN OF THE DEAD** et les films **SCOOBY-DOO**, réalisant le délirant **SLITHER** et créant l'hystérique websérie **PG PORN**. Avec **SUPER**, Gunn a concocté une brillante satire subversive pleine de compassion envers le superhéros et l'aliénation urbaine. Burlesque à l'extrême, son humour est d'un mordant à plier le fer. Mais derrière le rire se trouve un film abordant la maladie mentale et la solitude. Gunn jongle magnifiquement avec ses éléments (soyez à l'affût d'une extraordinaire scène de baise tragicomique) et la chimie excentrique, quoiqu'un peu louche, entre Wilson et Page est absolument charmante, rappelant les meilleurs moments de **GHOST WORLD**. L'un des films les plus divertissants de l'année dernière, **SUPER** a pris d'assaut le circuit des festivals internationaux depuis son lancement à Toronto en 2010. Il a eu droit à une sortie en salles aux États-Unis en avril dernier, mais rien ne lui a été prévu au Canada. Autrement dit, cette séance spéciale est une chance unique pour les Montréalais de voir sur grand écran le rocambolesque opus de James Gunn. Croyez-nous, vous ne voulez pas manquer cet événement. Enfilez votre cape et soyez des nôtres!—TRADUCTION : SIMON LAPERRIÈRE

Down-on-his-luck Frank (Rainn Wilson) has a complete breakdown after his gorgeous junkie wife (Liv Tyler) leaves him for the neighbourhood smack dealer (Kevin Bacon?!). Unable to cope, he reinvents his position in life by becoming a not-quite-stable DIY superhero, the Crimson Bolt, lumbering out into the streets in search of any wrongs he can right. Any at all. Really, anything. After all, superheroes don't need superpowers. They don't even need a steady income. Frank knows that all a good superhero needs is the drive to make a difference — and a total, bitter-hearted ambivalence towards surviving the night. When he meets up with a misfit comic-store clerk half his age (the wonderful Ellen Page, in full geekstress mode), he even gets a sidekick. Together, they will take on the world. Sort of.

Believe the hype on this one, folks. **SUPER** is a crazy good time. Everything about it is gold, and when you know where it came from, that's no surprise. Fantasia fiends first met writer/director James Gunn when he visited the fest as a screenwriter in 1997, accompanying Lloyd Kaufman for our Canadian launch of **TROMEO AND JULIET**. Since then, he's emerged as a bona fide pop iconoclast, scripting the **DAWN OF THE DEAD** remake, the **SCOOBY-DOO** films, writing and directing the absolutely terrific **SLITHER** and creating the hysterical **PG PORN** web series. With **SUPER**, Gunn has delivered a subversive, wit-spattered superhero/urban alienation satire mega-charged with kookiness and soul. It's more screwball than you could ever hope for, and its sidesplitting humour is biting to the extreme, yet beneath the laughs, Gunn's film is ultimately about mental illness and alienation. He juggles these elements beautifully — watch out for an extraordinary tragicomic sex sequence — and the awkward-eccentric chemistry between Wilson and Page is utterly charming, at times evoking the best moments of **GHOST WORLD**. One of the most balls-out entertaining films of the past year, **SUPER** has been tearing up the international festival circuit since its Toronto launch in 2010. It had a theatrical release in the U.S. this past April, but there are currently no such plans for Canada. In other words, our special showing will mark the only time Montrealers will be able to catch Gunn's maniacal magnum opus on the big screen. Trust us, it's something you don't want to miss. Be there with tights on!—MITCH DAVIS

PRÉCÉDÉ PAR | PRECEDED BY **WE, TIME MACHINES**  
ESPAGNE | SPAIN 2011 8 min. RAÚL NAVARRO



**"HILARITY AND HUMANITY  
ABOUND IN THIS REAL-LIFE KICK-  
ASS" — CHRISTOPHER CAMPBELL, CINEMATICAL**

Sélection officielle, Festival de films Slamdance 2011  
Sélection officielle, Hot Docs 2011  
Sélection officielle, Festival du film underground de Calgary 2011

Official Selection, Slamdance Film Festival 2011  
Official Selection, Hot Docs 2011

Official Selection, Calgary Underground Film Festival 2011

Ils ont compris que dans un monde où le système en charge plie sous le poids de la corruption, ils devront eux-mêmes prendre les armes pour que règne la paix. Leur soif de justice est à la hauteur de leurs actes. Inspirés par leurs héros d'enfance, ils ont choisi de porter le masque. Pour conserver l'anonymat et surtout, pour devenir le symbole vivant de leurs valeurs. Ils se sont juré de défendre au péril de leur vie toutes formes d'oppression. Une fois la nuit tombée, ils arpentent les rues des grandes villes et combattent les agents du Mal. Tout comme Batman, ils ne possèdent aucun pouvoir surnaturel. Mais contrairement au chevalier noir, ces superhéros existent réellement!

Le succès retentissant des mégaproductions hollywoodiennes mettant en scène des personnages de bandes dessinées semble avoir eu un impact inattendu sur la société américaine. Plusieurs reportages télévisuels rapportent que partout aux États-Unis, des individus imitent les faits et gestes des héros mythiques créés par Marvel et DC Comics. Ils font cependant bien plus que se déguiser pour assister à des conventions de science-fiction. Équipés d'armes offensives qu'ils ont bricolées eux-mêmes et vêtus de costumes soignés, ils ont la ferme intention de combattre le crime, au grand désarroi de l'autorité policière qui n'apprécie pas trop que des citoyens prennent pareil risque. Avec **SUPERHEROES**, le réalisateur Michael Barnett enquête sur cet étonnant phénomène en allant directement à la rencontre de ces hommes et femmes de toutes origines ayant répondu à l'appel de la justice. Caméra en main, il parcourt les métropoles d'Amérique du Nord, suivant lors de leur tournée nocturne des êtres plus grands que nature ayant adopté le surnom de Mr. Extreme, Master Legend et Life.

**SUPERHEROES** est en plein le genre de documentaire qui garde béat du début à la fin. Une part de nous se refuse à croire que ce qui se déroule sous nos yeux pourrait se produire, comme s'il était inconcevable d'accepter que quelqu'un, encore moins un groupe, concrétise cette idée folle qui nous a tous un jour traversé l'esprit. Il n'y a pourtant pas une once de fiction dans ce cabinet de curiosités. Tout en conservant un regard critique sur ses sujets, Barnett laisse la parole aux iconoclastes superhéros pour qu'ils puissent invoquer d'eux-mêmes leurs motivations et leur profond désir de créer un monde meilleur. Bien que l'on rit énormément lors du visionnement, il est fort motivant de voir ces hurluberlus réussir malgré tout à apporter un soutien concret à ceux dans le besoin. Ce qui fait finalement d'eux de véritables superhéros.—SIMON LAPERRIÈRE

They have realized that in a world where the dominant system is crippled by corruption, they must themselves take up arms in the name of maintaining peace. Their thirst for justice matches the grandeur of their actions. Inspired by childhood heroes, they have chosen to wear the mask. To remain anonymous, certainly, but mostly as living symbols of their values. They have sworn to put their lives on the line to defend against all forms of oppression. Once the night has fallen, they roam the streets and fight the agents of evil. Like Batman, they possess no unnatural superpowers. But contrary to the Dark Knight, these superheroes really exist.

The resounding success of Hollywood blockbusters starring comic-book heroes seems to have had an unexpected impact on American society. Television reports have shown that individuals all across the United States are imitating the feats and actions of the mythical heroes created by Marvel and DC. However, they go much further than simply suiting up for a comic convention. Armed with home-made weapons and dressed up in well-crafted costumes, they are firmly intent on fighting crime, to the great displeasure of police authorities, who don't appreciate private citizens taking such risks. With **SUPERHEROES**, documentarian Michael Barnett investigates this fascinating phenomena by directly interacting with the men and women of all creeds that have answered the call of justice. Camera in hand, he travels the streets of North America, following the night crusades of the larger-than-life characters that have adopted names such as Mr. Extreme, Master Legend and Life.

**SUPERHEROES** is exactly the kind of documentary that keeps us dumbfounded from beginning to end. Part of us refuses to believe what we see unfolding before our eyes, as if it were inconceivable that someone, much less a group, would put into practice this crazy idea that has crossed our all minds at one point in our lives. However, there is not one trace of fiction in this cabinet of curiosities. While keeping a critical eye on his subjects, Barnett lets his iconoclastic superheroes speak for themselves, expressing in their own words their motivations and profound desire to make the world a better place. While there is much laughter to be found in these frames, it is nonetheless inspiring to see these cranks deliver some level of support for those in need — which ultimately turns them into actual superheroes.—TRANSLATION: GUILLAUME DESBIENS

**SPOTLIGHT**  
DOCUMENTARIES  
FROM THE  
EDGE



# LA MEDUSA

Ristorante  
Enoteca

**Anniversaire**  
**Réunion d'affaire**  
**Party de bureau**  
**Cocktail dînatoire**  
**Salle privée disponible**

**1224 Drummond**  
(entre René-Lévesque et Ste-Catherine)

**514 878-4499**

"ONE OF THE MOST POWERFUL, PUNISHING WORKS TO COME OUT OF JAPAN"  
TODD BROWN, TWITCH

"A FUSION OF THE TROUBLE WITH HARRY SPLATTERED WITH BLOOD FEAST"  
SOUND ON SIGHT

"DELIRIOUSLY DARK"  
DAVID PARKINSON, EMPIRE

"WILD, GORY... EASILY ONE OF THE BEST FILMS OF THE YEAR"  
BEYOND HOLLYWOOD

BASED ON TRUE EVENTS  
FROM THE DIRECTOR OF LOVE EXPOSURE

# COLD FISH

WHAT DRIVES AN ORDINARY MAN TO MURDER?

OFFICIAL SELECTION  
VENICE FILM FESTIVAL

OFFICIAL SELECTION  
LONDON FILM FESTIVAL

OFFICIAL SELECTION  
TORONTO INTERNATIONAL FILM FESTIVAL

OFFICIAL SELECTION  
LONDON FILM FESTIVAL

A SUN TONG AND MICHAEL SHIBUYA PRODUCTION. ADAM GARDNER, MICHAEL WASSERMAN, ANDY HANAUER AND TONY MANTON. MONTAGE: THE GREAT TYPENOT FILLS. SOUND MIX: PRODUCTION AUDIO. POST-PRODUCTION: MONTAGE. PRODUCED BY TOSHIOBU CHIBA, TOSHIO KIMOTO, AND KEIJI TOMIYAMA. WRITER AND DIRECTOR: SUN TONG. CASTING: SHINJI FUJITA. COSTUME DESIGNER: SHINJI FUJITA. MUSIC BY SUN TONG AND TOSHIO KIMOTO. EXECUTIVE PRODUCERS: MICHAEL SHIBUYA AND SUN TONG. PRODUCED BY SUN TONG AND MICHAEL SHIBUYA. DIRECTED BY SUN TONG. WWW.COLDFISHMOVIE.COM © 2010 WINDOW FILMS

NICOLAS HIDIROGLOU PRÉSENTE

# BAS FONDS

UN FILM D'ISILD LE BESCO


OFFICIAL SELECTION



NICOLAS HIDIROGLOU PRÉSENTE UN FILM D'ISILD LE BESCO **BAS-FONDS** TRIMÉ EN PANAVISION ET FUJI  
Avec **GINGER ROMÁN / VALÉRIE NATAF / NOÉMIE LE CARRE**

NOVEL / SANGSHO **INTERDIT AUX MOINS DE 12 ANS**

EVIL PREVAILS



# MORITURIS

WWW.MORITURIS.COM

RÉPUBLIQUE TCHÈQUE/  
SLOVAKIE | CZECH REPUBLIC/  
SLOVAKIA

2010 110 min. 35mm  
Version originale tchèque avec  
sous-titres en anglais

PREMIÈRE QUÉBÉCOISE | QUEBEC PREMIERE

# SURVIVING LIFE (THEORY & PRACTICE) (Přežít svůj život [teorie a praxe])

RÉALISATEUR | DIRECTOR Jan Švankmajer SCÉNARIO | WRITER Jan Švankmajer INTERPRÈTES | CAST Václav Heřus, Klára Issová, Zuzana Kronerová, Daniela Bakerová PRODUCTEURS | PRODUCERS Athanor DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Athanor

Présenté en collaboration avec  
Presented in collaboration with



L'Ambassade de  
la République  
tchèque



**"SUPERBLY ABSURD ANIMATION WITH A PSYCHOLOGICAL AND POLITICAL NOD TOWARDS THE HUMAN CONDITION"** — TV BOMB

Sélection officielle, Festival international du film de Venise 2010

Sélection officielle, Festival international du film fantastique de Sitges 2010

Sélection officielle, Festival international du film de Rotterdam 2011



**"RIOTOUS VISIONS AROUND THROUGHOUT... WOULD TAKE A PLATOON OF PSYCHOLOGISTS YEARS TO DECIPHER ALL THE MEANINGS LOADED WITHIN"**

— PAUL MARTIN, INDIE MOVIES ONLINE



Official Selection, Venice International Film Festival 2010

Official Selection, Sitges International Fantastic Film Festival 2010

Official Selection, International Film Festival Rotterdam 2011

Ce film, assurément l'un des meilleurs de la production contemporaine de Jan Švankmajer, est coiffé d'un titre (SURVIVING LIFE, ou « survivre à sa vie ») possédant un ironique double sens. D'abord, voici un cinéaste qui arrive aujourd'hui à un âge où il est possible de se demander comment on a pu traverser toute son existence. Ensuite, si « survivre à sa vie » peut désigner une réflexion sur le temps passé, la formule peut être aussi perçue comme un affront (d'ailleurs typique de l'humour de l'artiste), comme si Jan Švankmajer disait : « mais comment faites-vous pour survivre à cette vie? à votre vie? ».

De quelle vie s'agit-il? Celle, morne, d'un employé de bureau fuyant le réel dans le rêve. Pathologie? Selon ses proches, sûrement. Pourtant, le rêveur invétéré consulte une psychanalyste non pas pour comprendre ses rêves et ses cauchemars, ni pour y mettre fin, mais pour plus souvent se délecter sans contraintes dans les songes les plus bizarres. Le cinéaste renvoie ici Freud et Jung dos à dos avec force moqueries, eux qui ont eu la prétention de pouvoir expliquer les rêves, d'en faire la théorie. Entièrement conçues en animation, les nombreuses séquences oniriques lui offrent l'occasion de déployer son inquiétant imaginaire surréaliste : sexe, violence, fantasmes, pulsions, illogismes, drôlerie, convoquant tour à tour Poe et Lewis Carroll, deux de ses auteurs fétiches.

Faisons un retour en arrière. Aujourd'hui âgé de 76 ans, ayant derrière lui une longue filmographie de 36 films courts et longs, membre du Groupe surréaliste pragois, Švankmajer a tourné son premier film en 1964, a connu la censure avec L'OSSUAIRE en 1970, a été interdit de tournage pendant sept ans après LE JOURNAL DE LÉONARD en 1972, a ensuite connu une notoriété considérable quand Channel 4 a commencé à soutenir son travail vers la fin des années 1980, a été récompensé à Annecy avec LES POSSIBILITÉS DU DIALOGUE en 1983 et ALICE en 1989, a connu la scission de la Tchécoslovaquie en 1992, est passé du socialisme au capitalisme triomphant, de l'artisanat à l'industrie, et a perdu son épouse et collaboratrice, Eva Švankmajerová, en 2005. SURVIVING LIFE (THEORY & PRACTICE) est donc aussi bien un film bilan qu'un film à charge, habilement soutenu par un étrange alliage de provocation, de mélancolie et même d'un peu de sentimentalité, ce qui, chez l'auteur, a de quoi surprendre. Et vous, comment survivez-vous à votre vie sans rêver?—MARCO DE BLOIS, PROGRAMMATEUR-CONSERVATEUR, CINÉMATHEQUE QUÉBÉCOISE

Among the finest contemporary productions from Jan Švankmajer, SURVIVING LIFE bears a title with an ironic double meaning. On one hand, here is a filmmaker who is today at an age where it is possible to look back and wonder how he managed to make it through such a life. On the other, if "surviving life" can be read as a reflection on times gone by, it can also be a challenge typical of the celebrated animator and filmmaker's humour, as though Svankmajer asks, "What do you do to survive this life of yours?"

Which life is it? The morose one of an office working fleeing reality for the realm of reveries. Is it unhealthy? Certainly, if you ask those close to him. The inveterate dreamer consults a psychoanalyst not to glean understanding of his dreams and nightmares, not to put a stop to them, but only to leap unrestrained into even more bizarre daydreams, all the more frequently. Švankmajer pits Freud against Jung here with derisive force — those who imagine they might explain dreams, make a theory of them. Entirely animated, the film's numerous dream sequences afford him the chance to wield his disturbing surrealist imagination — sex, violence, desires, obsessions, the illogical and the darkly funny, evoking both Poe and Lewis Carroll, two of his favourite writers.

Take a step back in time. Aged 76 today with a long filmography — 36 shorts and features — and a member in good standing of the Prague Surrealist Group, Švankmajer shot his first film in 1964, had his 1970 documentary short THE OSSUARY censored, was banned from directing for seven years following 1972's LEONARDO'S DIARY, came to far more widespread visibility when Channel 4 began to support his work in the late '80s, won prizes at the Annecy animation festival in 1983 for DIMENSIONS OF DIALOGUE and in 1989 for ALICE, witnessed the dividing of Czechoslovakia in 1992, followed the transition from socialism to triumphant capitalism and from artistry to industry, and lost his wife and collaborator Eva Švankmajerová in 2005. SURVIVING LIFE (THEORY & PRACTICE) is thus as much a look back as a charge forward, firmly founded on a strange convergence of provocation, melancholy and even a hint of sentimentality — coming from this auteur, the latter surprises. And you... how will you survive your life without dreaming?—TRANSLATION: RUPERT BOTTENBERG

PRÉCÉDÉ PAR | PRECEDED BY **ILLNESS MAGNIFIED**  
É-U | USA 2011 17 min. JULIA FULLER

CANADA/É-U/FRANCE |  
CANADA/USA/FRANCE

2011 108 min. HD

Version originale anglaise

PREMIÈRE MONDIALE | WORLD PREMIERE

## THE THEATRE BIZARRE

RÉALISATEUR | DIRECTOR Douglas Buck, Buddy Giovinazzo, David Gregory, Karim Hussain, Jeremy Kasten, Tom Savini, Richard Stanley  
SCÉNARIO | WRITER Scarlett Amaris, Douglas Buck, John Esposito, Buddy Giovinazzo, David Gregory, Karim Hussain, Emiliano Ranzani, Richard Stanley  
INTERPRÈTES | CAST Kaniehtio Horn, Catriona MacColl, André Hennicke, Tom Savini, Udo Kier, Lena Kleine  
PRODUCTEURS | PRODUCERS Carl Daft, David Gregory, Fabrice Lambot, Jean-Pierre Putters, Daryl Tucker  
DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Severin Films/Metalula Productions



En présence des sept réalisateurs, de l'acteur  
UDO KIER et de l'actrice LYNN LOWRY

Hosted by all seven Directors and actors  
UDO KIER & LYNN LOWRY

Le mandat était simple. Rassembler six des réalisateurs indépendants les plus importants du cinéma de genre. Offrir à chacun d'eux un budget de production identique. Leur donner une liberté artistique totale. Le résultat est **THE THEATRE BIZARRE**, une choquante anthologie grand-guignolesque tournée dans quatre pays qui comprend de nouvelles œuvres de Richard Stanley (**HARDWARE**), Karim Hussain (**SUBCONSCIOUS CRUELTY**), Buddy Giovinazzo (**COMBAT SHOCK**), Tom Savini (le génie des effets spéciaux et réalisateur du remake de **NIGHT OF THE LIVING DEAD**), Douglas Buck (**CUTTING MOMENTS**), David Gregory (**PLAGUE TOWN**) et, pour unir le tout, un segment signé Jeremy Kasten (**THE WIZARD OF GORE**) donnant la vedette à Udo Kier.

Les scénarios, les tons et les styles ne pourraient être plus différents. **THE MOTHER OF TOADS** de Stanley est un conte lovecraftien pervers et atmosphérique mettant en scène Catriona MacColl, une habituée de Lucio Fulci. **THE ACCIDENT** de Buck est une paisible méditation sur la mort évoquant Malick. L'ironiquement intitulé **I LOVE YOU** de Giovinazzo raconte l'agonie psychosexuelle d'une romance tournant au pire avec en tête le comédien André Hennicke (**ANTIBODIES**). **WET DREAMS** de Savini présente Debbie Rochon en femme au foyer qui découvre que son mari la trompe ainsi que des effets spéciaux de Toetag Pictures (**AUGUST UNDERGROUND**). Le Montréalais **VISION STAINS** d'Hussain est un cauchemar surréaliste mettant en vedette Kaniehtio Horn (**THE WILD HUNT**) dans une performance renversante, celle d'un type particulier d'écrivaine usant d'une méthodologie qui ébranlera vos sens — et les siens. Le stylisé **SWEETS** de Gregory est un festival de gore théâtral et comique aux accents burtoniens qui traite de douteuses habitudes alimentaires, de pratiques sociales louches et de l'amour.

Chaque segment fait un arrêt différent sur la carte de l'épouvante qui renferme plusieurs surprises pour le fan du cinéma de genre. La reine de l'exploitation des années 70 Lynn Lowry (**SCORE, I DRINK YOUR BLOOD, SHIVERS**, ce dernier étant présenté à Fantasia cette année) fait une apparition dans le film de Gregory. La trame sonore de deux segments a été composée par le maître Simon Boswell (**SANTA SANGRE, HARDWARE**). Bien que chaque cinéaste bénéficiait d'une autonomie totale, il y a eu énormément d'entraide. Hussain a assumé la direction photo des films de Stanley, Buck ainsi que le sien, Gregory, avec Fabrice Lambot, a servi de producteur sur la totalité du long métrage et Buck a monté quatre chapitres. Deux des six segments ont été réalisés à Montréal. La majorité des cinéastes participant au projet se sont rencontrés à Fantasia. Le terrifiant. Le poétique. Le puissant. Le **THEATRE BIZARRE**. — TRADUCTION : SIMON LAPERRIÈRE

The mandate was simple. Take six of the genre universe's most fascinating independent auteur figures. Give each of them an identical production budget. Turn them loose to craft a short film with no further rules or boundaries. The result is **THE THEATRE BIZARRE**, a shocking Grand Guignol anthology feature shot in four countries that encompasses new work from Richard Stanley (**HARDWARE**), Karim Hussain (**SUBCONSCIOUS CRUELTY**), Buddy Giovinazzo (**COMBAT SHOCK**), Tom Savini (make-up effects genius, director of the 1990 **NIGHT OF THE LIVING DEAD**), Douglas Buck (**CUTTING MOMENTS**) and David Gregory (**PLAGUE TOWN**), with a wraparound segment — featuring none other than Udo Kier — from Jeremy Kasten (**THE WIZARD OF GORE**).

The individual plots, tones and styles are as dissimilar from one another as could be possible. Stanley's **THE MOTHER OF TOADS** is an atmospheric and perverse Lovecraftian chiller starring Lucio Fulci vet Catriona MacColl. Buck's **THE ACCIDENT** is a peacefully disquieting meditation on death that evokes Malick over mayhem. Giovinazzo's ominously titled **I LOVE YOU** details the psychosexual agony of a bad romantic pairing taking a turn for the worst, starring **ANTIBODIES'** André Hennicke. Savini's **WET DREAMS** showcases Debbie Rochon as a housewife getting wise to her cheating husband's ways and features grisly FX by Toetag Pictures (**AUGUST UNDERGROUND**). Hussain's gruesome, Montreal-lensed **VISION STAINS** is a surrealistic nightmare starring **THE WILD HUNT's** Kaniehtio Horn in a tour-de-force performance as a special kind of writer with a work methodology that will shock your senses — along with hers. Gregory's stylish **SWEETS** is a theatrically comic, Burtonesque gorefest of bad love, worse eating habits and very distasteful social practices.

Each segment takes you to a very different stop on the horror map, with loads of cool surprises popping up for the discerning genre fan. Gregory's segment features an appearance by '70s exploitation queen Lynn Lowry (**SCORE, I DRINK YOUR BLOOD, SHIVERS** — the latter also screening at Fantasia this year). Two segments feature original scores by the great Simon Boswell (**SANTA SANGRE, HARDWARE**). While each filmmaker had total autonomy, there was a lot of crossover, with Hussain photographing Stanley and Buck's segments as well as his own, Gregory serving as a producer across the board, and Buck editing four entries. Two of the six segments were shot in Montreal. Nearly all of the filmmakers involved with the project first met at Fantasia. The frightening. The poetic. The stomach-turning. The powerful. **THE THEATRE BIZARRE**. — MITCH DAVIS

# MAD MOVIES

LE PLUS FORT DU CINEMA



JAPON | JAPAN

2011 85 min. Vidéo

Version originale japonaise  
avec sous-titres en anglais

PREMIÈRE INTERNATIONALE | INTERNATIONAL PREMIERE

## TOMIE: UNLIMITED

RÉALISATEUR | DIRECTOR Noboru Iguchi SCÉNARIO | WRITER Jun Tsugita, Noboru Iguchi, from Junji Ito INTERPRÈTES | CAST Moe Arai, Miu Nakamura, Maiko Kawakami, Kensuke Owada, Koichi Obori PRODUCTEURS | PRODUCERS Gen Sato DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Nikkatsu  
WEB [www.tomie-unlimited.com](http://www.tomie-unlimited.com)



### En présence du réalisateur et coscénariste NOBORU IGUCHI

Tsukiko, une jeune fille timide et réservée, se découvre une passion pour la photographie, capturant impulsivement tout ce qui attrape son œil. Un jour où elle prend quelques clichés de sa jolie sœur Tomie, populaire autant au lycée qu'à la maison, un malheureux accident se produit alors qu'une tige de métal tombée de haut transperce tout à coup la charismatique adolescente, la tuant violemment devant les yeux affolés de Tsukiko. Un an plus tard, alors que le deuil laisse à peine place à autre chose, Tsukiko se fait proposer le poste de photographe pour le journal étudiant par Toshio, le petit ami de la défunte pour lequel Tsukiko a toujours eu un faible. Du même coup, lors de l'anniversaire de Tomie, on sonne à la porte et la voici de retour, évoquant brièvement son propre décès. Les parents sont emballés de ce retournement, mais quelque chose ne tourne pas rond. Tsukiko devient le souffre-douleur des animosités de son père, poussé à l'extrême par sa fille revenante. Définitivement, Tomie n'est plus la sympathique fillette d'avant. Après quelques altercations, le père attristé agit même brusquement, épris d'une rage soudaine, et poignarde cette dernière puis la dépèce, tout en étant incapable d'expliquer ses actes violents. Le jour suivant, Tsukiko retourne à l'école comme si de rien n'était, mais voilà qu'une nouvelle camarade de classe ressemblant comme deux gouttes d'eau à sa sœur arrive à l'école. Elle courtise même Toshio et semble décidée à créer un climat infernal autour de Tsukiko qui commence à douter de sa propre raison.

Têtes parlantes, mutations corporelles, tentacules destructeurs : nous voilà bien dans l'univers débridé de Junji Ito (créateur d'UZUMAKI) où l'étrange domine sur la réalité, créant une ambiance cauchemardesque sans fin. Basé sur les mangas de cet auteur reconnu, voici le nouvel épisode de la série TOMIE, comportant déjà plusieurs adaptations pour le cinéma, toutes sans lien si ce n'est la présence de l'entité intouchable qu'est Tomie. C'est au tour de Noboru Iguchi (KARATE-ROBO ZABORGAR, également au programme de Fantasia 2011) de s'attaquer au mythe et le résultat en surprendra plus d'un par son inventivité, haussant constamment la barre au niveau de l'atmosphère oppressante, la saupoudrant d'images dignes du pire cauchemar. Rien ne peut arrêter la descente dans un monde disjoncté où l'inimaginable est au rendez-vous. Il y a plusieurs années que cette série s'était éclip­sée, mais Tomie ne peut disparaître aussi facilement. La voici donc de retour dans un épisode digne de l'œuvre qui l'a vue naître, prête à terroriser le public de Fantasia.—PATRICK LAMBERT

### Hosted by Co-Writer/Director NOBORU IGUCHI

Tsukiko, a shy and reserved young girl, develops a passion for photography, impulsively taking snaps of everything that grabs her attention. One day, as she is taking pictures of her beautiful sister Tomie, equally popular at school and at home, tragedy occurs. A metal rod falls from above and impales Tomie, killing her instantly before Tsukiko's panicked eyes. A year later, her grief barely allowing place for anything else, Tsukiko is offered the job of photographer for her school newspaper by no other than Toshio, her deceased sister's boyfriend, whom Tsukiko has always had a crush on. Additionally, on the day of Tomie's anniversary, the doorbell rings and there she is, back from the dead, even briefly evoking her own death! Her parents are excited by her return, but something isn't quite right... Tsukiko becomes the scapegoat of her father's violent outbursts, which Tomie encourages and helps take to extremes. She is definitely not the loveable young girl she used to be. After a few quarrels, the saddened father even commits the unthinkable. Propelled by a sudden rage he can't explain, he stabs Tomie and cuts her to pieces. The next day, as if nothing happened, Tsukiko goes back to school, but there, she is given yet further reason to question her sanity: a new classmate, who looks exactly like her sister, has just arrived. To make matters worse, she flirts with Toshio and seems determined to turn Tsukiko's existence into a hellish experience.

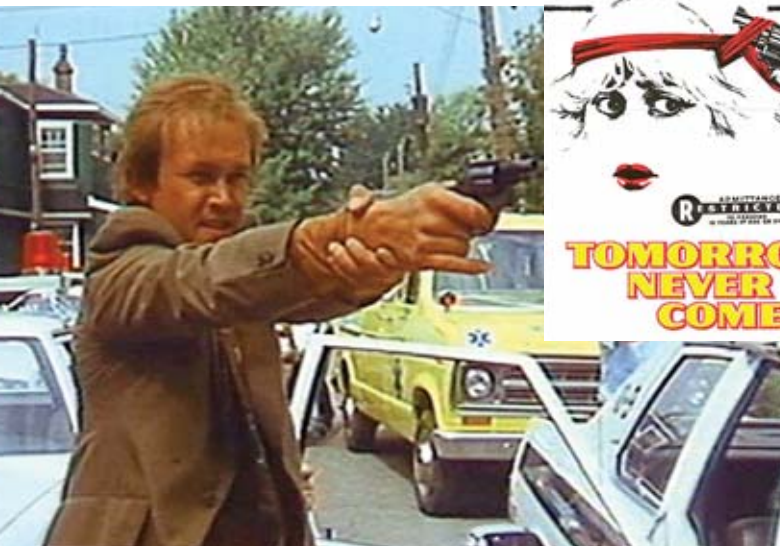
Talking heads, body mutations and destructive tentacles: welcome to the twisted world of manga artist Junji Ito (creator of UZUMAKI), where the uncanny takes over reality and creates an endlessly oppressive atmosphere. Based on a manga series already adapted to the big screen many times, here's the latest of the TOMIE films which, fear not, have nothing to do with each other aside from the unstoppable entity Tomie. Noboru Iguchi (KARATE-ROBO ZABORGAR, also part of the Fantasia 2011 program) directs this new installment, which surprises with its inventiveness and relentlessly nightmarish imagery. Absent from the screens for many years, Tomie can't begotten rid of that easily. She's back to terrorize the Fantasia audience!—TRANSLATION: ARIEL ESTEBAN CAYER



# TOMORROW NEVER COMES



RÉALISATEUR | DIRECTOR Peter Collinson SCÉNARIO | WRITER Sydney Banks, David Pursall, Jack Seddon INTERPRÈTES |  
CAST Oliver Reed, Stephen McHattie, Susan George, Raymond Burr, Donald Pleasance PRODUCTEURS | PRODUCERS  
Michael Klinger, Julian Melzack DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Cinéma québécoise



Un an avant sa participation à *THE BROOD* de David Cronenberg, l'immortel Oliver Reed obtint un rôle principal dans ce teigneux drame criminel, jouant Jim Wilson, flic dans une ville touristique corrompue passant son dernier jour au boulot en plein milieu d'une prise d'otage laborieuse. Tourné entièrement au Québec, *TOMORROW NEVER COMES* est un joyau tardif du réalisateur de *THE ITALIAN JOB*, fier artisan de l'exploitation canadienne, utilisant judicieusement plusieurs lieux de Montréal et Laval — fait appuyé par tout plein de canettes de Molson Export.

Si Reed excelle en cabotinant au max, la vraie perle de *TOMORROW NEVER COMES* reste l'obsédante performance d'un jeune Stephen McHattie (*PONTYPOOL*) dans le rôle de Frank, un homme rejeté sur un élan vengeur brutal et écervelé visant à regagner sa copine. Aussi engagé que frustré, McHattie est littéralement électrofilé, magnétisant toutes ses scènes, pendant que son ex-flamme est jouée par la magnifique Susan George, livrant une fragile et douloureuse performance, rappelant son tour de force dans *STRAW DOGS* de Sam Peckinpah. Quand Frank découvre que sa bien-aimée Janie est maintenant la maîtresse du plus riche homme de la ville, il explose féroce des gueules dans un bar, avant de repartir ensanglanté, amoché et complètement cinglé. Traquant Janie jusqu'à l'hôtel Barbazon, lieu central du film, il trouve le moyen de terroriser la femme de chambre, tirer sur un flic et battre son ex, avant de la prendre en otage. Dès lors, commence une bataille psychologique entre McHattie et Reed, qui espère calmer Frank, avant que son partenaire fort sur la gâchette Willy (Paul Koslo) se décide à tirer comme un fou un peu partout, risquant vraisemblablement d'abattre Frank et sa copine.

*TOMORROW NEVER COMES* est remarquable pour son gigantesque éventail de pointures canadiennes, incluant McHattie, Koslo, John Ireland et Raymond Burr, en plus d'une apparition toujours bienvenue de Donald Pleasance en tant que marrant docteur. Oliver Reed surprend continuellement à l'aide de scandaleuses méthodes de négociation visant à récupérer l'otage — se cachant dans l'ombre pour caler une Molson Export, envoyant un enfant livrer de la Molson Export à Frank, foutant le bordel avec des canettes de Molson Export (une commandite?). Cependant, c'est la relation moralement tordue entre McHattie et George qui procure les moments les plus blessants, intenses et satisfaisants du drame, Janie devenant en quelque sorte le « prix » de la partie jouée par les deux hommes, à la fois malengueulés, armés, entêtés et débordant de testostérone. Notons aussi l'excellente direction photo de François Protat et la bande sonore funky, parfois même schizophrénique, de Roy Budd.—TRADUCTION : KRISTOF G.

## SPOTLIGHT TRIBUTE TO JOHN DUNNING & ANDRÉ LINK

A year before his turn in David Cronenberg's *THE BROOD*, the immortal Oliver Reed took top billing in this gritty, nasty crime drama as Jim Wilson, a cop in a corrupt resort town whose last day on the force is rudely shattered by an out-of-control hostage crisis. Shot entirely in Quebec, *TOMORROW NEVER COMES* is a late-career gem from the director of *THE ITALIAN JOB* that wears its Canadian exploitation credentials proudly, with stellar use of Montreal and Laval locations and plentiful cans of Molson Export.

Reed excels at hamming it to the max, but the real gold in *TOMORROW NEVER COMES* is a nerve-shredding performance by a young Stephen McHattie (*PONTYPOOL*) as Frank, a spurned man on a brutal, misguided vengeance streak to win back his girlfriend. McHattie is a livewire, a raw wound of rage and frustration infecting every frame, while his ex-main squeeze Janie is played by gorgeous Susan George, delivering a fragile, bruised performance that builds upon her definitive role in Sam Peckinpah's *STRAW DOGS*. When Frank's hunt for Janie dredges up the truth — that his beloved is now a mistress for the richest bigshot in town — Frank kicks off a brutish bar fight that leaves him bloodied, battered, brain-damaged and clearly off his rocker, tracking Janie to the towering Hotel Barbazon, the film's central location, where Frank proceeds to batter his ex, terrorize the maid and shoot a cop. With Janie now Frank's hostage, a battle of wits commences between McHattie and Reed, who hopes to talk Frank down before his trigger-happy partner Willy (Paul Koslo) storms in with tear gas and guns blazing, spelling certain doom for both Frank and the girl.

*TOMORROW NEVER COMES* is remarkable for the seemingly endless role call of Canadian heavies — McHattie, Koslo, John Ireland, Raymond Burr, plus a guest spot from ever-welcome Donald Pleasance as a comedy-relief doctor. Oliver Reed continually amazes with his outrageous methods of hostage negotiations — kickin' back in the shade drinking Molson Export, sending a child to deliver Molson Export to Frank, tampering with cans of Molson Export (was there a sponsorship deal?). But it's the morally twisted interplay between McHattie and George that delivers the most intense, ruinous and rewarding drama, as Janie is reduced to the "prize" in a pissing contest between tough-talking, stubborn, armed and testosterone-overloaded men. *TOMORROW NEVER COMES* is also notable for Roy Budd's funky, bombastic, occasionally schizophrenic score, and cinematography by François Protat, who shot Canadian kid's horror classic *JACOB TWO-TWO MEETS THE HOODED FANG* the same year.—DAVID BERTRAND

# ADRIAN GARCIA Bogliano

BLACK FLAG PICTURES

amazon.ca

ARGENTINA'S RISING HORROR MASTER



AVAILABLE THRU  
**BLACK FLAG.TV**  
WWW.BLACKFLAG.TV

Black Flag TV est une division de Black Flag Pictures inc.

Tout le contenu ©2011 Black Flag Pictures Inc. et les auteurs respectifs, et est utilisé sous autorisation. | www.blackflagpictures.com

ÊTES-VOUS PRÊTS ?



ARE YOU READY ?

1201 DE MAISONNEUVE O. 514 286 9727  
1439 RUE GUY 514 903 7289  
INFO@WRAPCITYGOURMET.COM  
WWW.WRAPCITYGOURMET.COM

**WRAPCITY**  
GOURMET  
SANDWICHES-CAFE

WiFi GRATUIT / FREE



**HELLACIOUS ACRES**

- THE CASE OF JOHN GLASS -

PLAYING AT FANTASIA  
24 JUILLET / JULY 24TH

SOMEBREXIF FILMS PRESENTS "HELLACIOUS ACRES - THE CASE OF JOHN GLASS" NAVIN PHATAP JAMIE ADRIANS LAURENT LECOMPTÉ PAULA J. DAVIS FRANCIS DUBOIS MUSIC BY JEAN-FRANÇOIS DESHAIES & PAT TREMOLAY - 3D EFFECTS BY MICHELIN ROY SPECIAL EFFECTS CONSULTANT C.J. GOLDMAN - SOUND DESIGN BY CALLES MALLETT ASSISTANT DIRECTORS JEAN-FRANÇOIS DESHAIES FRANCIS DUBOIS KARINE BÉARD CAROLINE LACHOIX & MARTIN CANARD - PRODUCED, WRITTEN, EDITED, VISUAL EFFECTS & DIRECTED BY PAT TREMOLAY

**HELLACIOUSACRES.COM**

QUÉBEC  
2010 80 min.

Version originale anglaise/française

## TRAILER 2



En 2009, Carnior présentait le programme TRAILER, une compilation de fausses bandes-annonces s'inspirant du projet GRINDHOUSE de Robert Rodriguez et Quentin Tarantino. Il est de retour avec une nouvelle cuvée irrévérencieuse de fausses bandes-annonces. Plus de 27 longs métrages que vous ne verrez jamais... Et c'est probablement beaucoup mieux comme ça! Vous verrez des parodies de films et de genres cinématographiques, certaines réalisées avec humour, d'autres avec un réel respect du genre et des conventions. Cette année, les courts choisis tirent réellement dans toutes les directions. Imaginez une compilation où vous pourrez voir de vos yeux une comédie musicale rock'n'roll avec des Martiens, des gorilles qui dansent le twist, des Slinkys meurtriers, des ninjas armés de mitraillettes, des extraterrestres à cinq cennes, des lutteurs masqués, des méchants Russes qui envahissent Trois-Rivières, les réels ravages du H1N1, des filles qui luttent en sous-vêtements et Jésus qui tire du gun! Une pétarade de violence gratuite, d'explosions, d'effets spéciaux pas si spéciaux que ça, de flingues, de voitures rutilantes, de cascades, de coupes de cheveux excentriques, de terreur, de suspense et d'humour.

Réalisateurs invités: Roadkill Superstar, Eddie 69, Patrick Boivin, Phylactère Cola, Carnior, Jef. Grenier, Olaf Svenson, DJ XL5, Isabelle Stephen et Stéphane Gauvreau, Pierrot Néron, Simon Lacroix, Olivier A. Dubois, Lawrence Côté Collins, Patrick Peris et Isabelle Gaumont, Philippe Toupin, Mathieu Berthon, Rémy Fortier, Éric Bourguignon, Mathieu Lasnier et Hugo Belhassen, François Charette, Simon Beaupré et Alain Cogne.—MARC LAMOTHE

Au programme cette année, vous verrez :

- SPACE HUMANS FROM UNDER THE ICE SHEET — Simon Beaupré
- GRAISSE — Carnior
- LA FILLE À LA MOTO — Pierrot Néron
- GORE GORE GORILLA GIRLS — Simon Lacroix
- FUNKY JÉSUS — Pierrot Néron
- DOPPEL GNANGER — Éric Bourguignon
- NINJA ELIMINATOR 2 — Roadkill Superstar
- LA PIÑATA — Phylactère Cola
- EL DANIEL DEL TERROR — DJ XL5, Isabelle Stephen et Stéphane Gauvreau
- SLINKY — François Charette
- TOURISTA — Mathieu Berthon
- THE LAST PICKLE — Alain Cogne
- ROMÉO — Phylactère Cola
- DÉMONITRON — Roadkill Superstar
- LE DELUGE DU GOLF — Lawrence Côté Collins
- LA VENGEANCE À DEUX MAINS — Rémy Fortier
- ALEXA — Patrick Peris et Isabelle Gaumont
- KALASHNIKOV — Roadkill Superstar et Eddie 69
- GODZILLA — Philippe Toupin
- YOU ARE MY CHIWAWA — Mathieu Lasnier et Hugo Belhassen
- REC TOM — Jef. Grenier
- IRON BABY — Patrick Boivin
- H1N1 DÉFLAGRATION — Simon Beaupré
- RODÉO — Olaf Svenson
- EASY VIXEN — Pierrot Néron
- FREAKY — Olivier A. Dubois



**ON TRAVAILLE D'ARRACHE-PIED  
POUR VOUS OFFRIR  
LE MEILLEUR SERVICE**



**VIDÉOTRON**  
**le superclub**

Une compagnie de Quebecor Média



[SUPERCLUB.VIDEOTRON.COM](http://SUPERCLUB.VIDEOTRON.COM)

NORVÈGE | NORWAY

2010 90 min. 35mm

Version originale norvégienne  
avec sous-titres en anglais

PREMIÈRE CANADIENNE | CANADIAN PREMIERE

# THE TROLL HUNTER (Trolljegeren)

RÉALISATEUR | DIRECTOR André Øvredal SCÉNARIO | WRITER André Øvredal INTERPRÈTES | CAST Otto Jespersen, Hans Morten Hansen, Glenn Erland Tosterud, Tomas Alf Larsen, Johanna Mørck PRODUCTEURS | PRODUCERS John M. Jacobsen, Sveinung Golimo DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Alliance-Vivafilm WEB [www.trollhunterfilm.com](http://www.trollhunterfilm.com)

présenté par presented by  
**VIDÉOTRON**  
le superclub  
Une compagnie de Québec Media



**"AN ORIGINAL AND  
HIGHLY ASSURED  
FUSION OF B-MOVIE  
LORE AND FAIRY-TALE  
TERROR"** — DAVID ROONEY,  
HOLLYWOOD REPORTER



**"ACHIEVES  
THE BASIC  
GOAL OF ANY  
FOUND-FOOTAGE  
FEATURE: YOU  
NEVER STOP  
BELIEVING WHAT  
YOU'RE SEEING"**  
— MICHAEL GINGOLD,  
FANGORIA

Sélection officielle, Festival du film de Sundance

Sélection officielle, Festival international du film de San Francisco 2011

Sélection officielle, Festival international du film de Seattle 2011

Ils sont énormes. Ils sont stupides. Ils mangent des roches. Les trolls ne sont pas qu'une légende rurale issue d'un temps jadis : ils existent bel et bien. C'est ce que des étudiants en cinéma, Thomas, Kalle et Johanna, découvriront bientôt puisqu'ils sont assignés dans un coin reculé de la Norvège sur les traces d'un braconnier décimant les populations locales d'ours. Après avoir interrogé des chasseurs de la région, le trio d'étudiants réussit enfin à trouver ce braconnier : un homme solitaire appelé Hans qui vit dans la roulotte malodorante accrochée au Land Rover avec lequel il sillonne ces territoires nordiques. En le questionnant, ils découvrent que la situation n'est vraiment pas celle anticipée. En effet, les ours tués au passage ne sont qu'une couverture visant à dissimuler ce qu'il fait comme boulot véritable. Hans pratique certes le métier de chasseur, mais il chasse les trolls! Eh oui! Ces brutes colossales errent dans les forêts et montagnes des confins du Grand Nord de la Norvège et leur existence est cachée par une agence secrète du gouvernement norvégien. Chaque fois que l'un de ces monstres franchit la limite des territoires qu'on leur a assignés, c'est Hans qui doit faire en sorte que le danger soit neutralisé. Pour ce faire, il est muni d'une arme spéciale, un genre de lampe de poche géante d'où émanent de puissants ultraviolets simulant les éclats du soleil que ces créatures sont incapables de supporter. Avec ce rayon lumineux, Hans peut transformer les trolls en pierre ou les faire exploser dépendamment de l'espèce desdits trolls. Car oui, il y a plusieurs variétés...

Tourné dans un style documentaire, **THE TROLL HUNTER** est avant tout une comédie pince-sans-rire mettant en vedette des monstres légendaires. Reconnaissant d'emblée que le public veut des trolls, le réalisateur André Øvredal lui en donne toute une assiettée. Pourtant, le cœur du film, c'est l'opposition entre le terrible cynisme de Hans et le naïf optimisme de Thomas, un typique leader étudiant. La relation cocasse entre ce duo dépareillé et leurs gigantesques proies a permis à **THE TROLL HUNTER** de remporter un succès phénoménal au Festival de Sundance, à Tribeca et partout où il est passé sur le circuit festivalier mondial. Fantasia est très fier de faire entrer les trolls au Canada. Viendrez-vous leur souhaiter la bienvenue?—TRA-  
DUCTION : DAVID PELLERIN

**SPOTLIGHT**

PLAYBACK IN BLACK:  
**THE NEXT  
WAVE**



Official Selection, Sundance Film Festival 2011

Official Selection, San Francisco International Film Festival 2011

Official Selection, Seattle International Film Festival 2011

Trolls. They're big. They're dumb. They eat rocks. And as it turns out, they are not just a fairy tale creation. Thomas, Kalle and Johanna are a trio of student filmmakers striking out to the remote parts of Norway on assignment. Their task: Find and question the illegal poacher roaming the region, killing bears, a carefully regulated animal population, as he goes. With the help of local hunters they track the man down, a solitary soul named Hans who roams the countryside in his battered Land Rover and pungent trailer. But once they finally get Hans to talk, what they find out is not at all what they expect. Because while Hans is indeed a hunter — and one who works resolutely off the books — bears are not his quarry. No, the bears are a cover-up. His real targets are trolls. Genuine, authentic trolls. Enormous brutes that roam the forests and mountains of the far north of Norway, their existence carefully concealed by a secret government agency. When the trolls break out of their assigned areas, it is Hans's task to hunt them down, neutralizing the threat using his specialized weaponry — a giant ultraviolet flashlight, basically, which produces simulated sunlight strong enough to turn the beasts to stone or cause them to explode, depending on the troll variety.

Shot in a documentary style, **THE TROLL HUNTER** is a wry, straight-faced creature comedy. While recognizing that the audience wants trolls — and delivering plenty of them — the heart of the piece is really the dry cynicism of Hans, balanced against the naive optimism of student leader Thomas. The offbeat relationship between this odd couple and their massive, mythical prey has made André Øvredal's **THE TROLL HUNTER** a huge hit at Sundance, Tribeca and around the world, and Fantasia is proud to bring the beasts to Canada.—TODD BROWN

PRÉCÉDÉ PAR | PRECEDED BY **THE LAST NORWEGIAN TROLL**  
NORVÈGE | NORWAY 2010 13 min. PJOTR SAPEGIN

# Taste of summer iced teas



izu matcha      mango      lychee  
strawberry      passion fruit      marmelade

## Best iced teas in Montreal

**Fantasia special:** show your Fantasia movie ticket and receive a 10% discount on our beverages and cakes.

thé kiosque   
1428 Mackay street  
www.thekiosque.ca

WE STAND ON GUARD.



NOW PLAYING ON  
**BLACK FLAG.TV**  
WWW.BLACKFLAG.TV

★★★★★  
ONE OF THE MOST AMBITIOUS,  
DARING WEB SERIES EVER...

RE-LIVE THE EXCITEMENT  
OF HEROES OF THE NORTH,  
WEEKDAYS, ON INTERNET'S  
INDIE BROADCASTER  
**BLACK FLAG.TV**



amazon.ca



## HEROES OF THE NORTH

WWW.HEROESOFTHENORTH.COM

Heroes of the North © Movie Seals Productions, Black Flag TV est. une division de Black Flag Pictures inc. | www.blackflagpictures.com

# "THE AMERICAN HORROR FILM OF THE YEAR"

"ABSOLUTELY STUNNING... SEE THIS FILM AT ANY COST"



"A SPECTACULAR TAKE ON THE VAMPIRE MYTHOS"



# STAKE LAND

SLEEP WHEN THEY'RE DEAD

STAKE LAND is a production of... THE FILM... SLEEP WHEN THEY'RE DEAD... © 2012... ALL RIGHTS RESERVED.

CHINE/HONG KONG |  
CHINA/HONG KONG

2010 116 min. 35mm

Version originale mandarin  
avec sous-titres en anglais

PREMIÈRE QUÉBÉCOISE | QUEBEC PREMIERE

## TRUE LEGEND (Su Qi-Er)

RÉALISATEUR | DIRECTOR Yuen Woo-Ping SCÉNARIO | WRITER To Chi-Long INTERPRÈTES | CAST Vincent Zhao, Zhou Xun, Jay Chou, Michelle Yeoh, David Carradine PRODUCTEURS | PRODUCERS Bill Kong, Zhang Zhenyang DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Indomina Releasing WEB releasing.indomina.com/true-legend

présenté par presented by



Sélection officielle, Festival international du film de Berlin 2010

Au panthéon des héros folkloriques du kung-fu, Beggar Su se trouve à la droite de Wong Fei-Hong et de Fong Sai-Yuk, leurs légendes ayant servi de matériau de base à plusieurs réalisateurs chinois depuis des décennies. Ses exploits ont été racontés un nombre incalculable de fois, parfois sous forme de comédie, parfois avec un soupçon de tragédie, mais jamais ils n'ont été présentés dans un film à grand déploiement carrément saisissant. **TRUE LEGEND** raconte les multiples tragédies et triomphes de sa vie, comme son conflit avec son beau-frère dément, sa descente vers la folie causée par sa recherche de maîtrise absolue du kung-fu, sa déchéance alcoolique suivie de son retour au sommet des arts martiaux. Cette légende est-elle basée sur des faits véridiques? Fort peu probable, mais **TRUE LEGEND** plaira à tous les amateurs de kung-fu, c'est certain!

Yuen Woo-Ping est le chorégraphe de combats le plus adulé du cinéma, et ce, grâce à **THE MATRIX** et **CROUCHING TIGER, HIDDEN DRAGON**. Il fait un retour en tant que réalisateur pour la première fois depuis **TAI CHI 2**, soit depuis 13 ans, pour un film qui fait revivre et amplifie tout ce qui rendait l'âge d'or cinématographique du kung-fu si gratifiant. Les attaques mortelles de « Five Venom Palm » qui suintent d'un sombre mysticisme! Le kung-fu « Drunken Monkey », tellement agité et brouillon qu'il est à la limite du breakdance! De grosses brutes européennes qui n'ont que ce qu'elles méritent sur le ring! Et wow, quelle distribution! Le rôle principal va à l'expert en arts martiaux Vincent Zhao, aussi connu sous le nom de Chiu Man-Cheuk, que les habitués de Fantasia connaissent pour ses rôles dans **THE BLADE** et **ONCE UPON A TIME IN CHINA IV** et **V**. Le personnage de Ying, l'épouse de Beggar Su, est confié à Zhou Xun (**THE MESSAGE, THE BANQUET**), une étoile montante souvent associée à Zhang Ziyi et Vicki Zhao, alors qu'Andy On s'accomplit avec brio dans la peau du terrible Yuan Lie, le frère fou à lier de Ying. Quelques vedettes effectuent de courtes apparitions remarquables dans le film. Le grand Gordon Liu interprète avec délice un vieux sage malicieux, Michelle Yeoh diffuse la grâce et l'aplomb qui ont fait sa renommée et, dans le rôle ultime d'une folle carrière ayant propagé les évangiles du kung-fu en occident, David Carradine (comme Liu, un vétéran de **KILL BILL**) nous livre un moment sublimement ignoble dans la dernière séquence du film!—TRADUCTION : SÉBASTIEN ROBIDOUX

“NON-STOP  
ACTION.  
ENTERTAINS  
THROUGHOUT”

BEYONDHOLLYWOOD.COM

“RABIDLY FUN AND CAMEO-PACKED”

— CHRIS BARSANTI, FILMCRITIC

Official Selection, Berlin International Film Festival 2010

Beggar Su sits next to Wong Fei-Hong and Fong Sai-Yuk in the pantheon of folkloric kung fu heroes on whose tales China's filmmakers have drawn for decades. His story has been told countless times, sometimes as outright comedy, sometimes with a note of tragedy, but never has it been presented in such a vivid, striking and epic fashion. **TRUE LEGEND** follows the many tortures and triumphs of his fabled life — his clash with his dangerously deranged brother-in-law, his descent into madness in pursuit of kung fu mastery, his collapse into abject drunken degradation and return to the pinnacle of martial arts power. Is this legend entirely true? That's highly unlikely, but **TRUE LEGEND** is certainly a true kung fu crowd-pleaser of the highest order!

Yuen Woo-Ping, global cinema's most highly regarded combat choreographer thanks to **THE MATRIX** and **CROUCHING TIGER, HIDDEN DRAGON**, returns to the director's chair for the first time since **TAI CHI 2** over a decade ago for a film that revives and amplifies so much of what made the golden age of kung fu movies so rewarding. Deadly Five Venom palm attacks that seethe with evil mysticism! Drunken Monkey kung fu so woozy and wild, it borders on full-blown breakdancing! Oversized European brutes getting their comeuppance in the ring! And wow, what a cast! In the lead role is outstanding martial artist Vincent Zhao, aka Chiu Man-Cheuk, well known to Fantasia fans for his turns in **THE BLADE** and **ONCE UPON A TIME IN CHINA IV** and **V**. The role of his wife Ying goes to Zhou Xun (**THE MESSAGE, THE BANQUET**), a rising talent often mentioned alongside Zhang Ziyi and Vicki Zhao, while Andy On tackles the part of Yuan Lie, Ying's tormented and terrifying brother. The cameos are extra special, though — the great Gordon Liu is an absolute joy as a rascally old sage, Michelle Yeoh infuses the film with her trademark grace and poise, and in the final role of a wild career that helped spread the gospel of kung fu in the West, David Carradine (like Liu, a veteran of **KILL BILL**) delivers a delightfully dastardly turn in the last reel!—RUPERT BOTTENBERG

ITALIE | ITALY  
1975 120 min. 35mm  
Version originale française

# UN GÉNIE, DEUX ASSOCIÉS, UNE CLOCHE (Un genio, due compari, un pollo)

Présenté en collaboration avec



RÉALISATEUR | DIRECTOR Damiano Damiani, Sergio Leone SCÉNARIO | WRITER Damiano Damiani, Ernesto Gastaldi, Fulvio Morsella  
INTERPRÈTES | CAST Terence Hill, Robert Charlebois, Patrick McGoohan, Miou-Miou, Klaus Kinski PRODUCTEURS | PRODUCERS Claudio Mancini,  
Fulvio Morsella, Rafran C. Rialto, Sergio Leone DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Cinémathèque française



En présence de **ROBERT CHARLEBOIS**  
Copie 35mm en version français

Hosted by **ROBERT CHARLEBOIS**  
French-language 35mm print

Le spécial du jour est composé d'un plat de western spaghetti servi du côté plus léger du genre. En extra, un ingrédient bien de chez nous vient rehausser la sauce : rien de moins que l'icône rock québécoise Robert Charlebois dans une interprétation savoureuse. Charlebois incarne un métis nommé Bill, véritable canaille et as du déguisement, qui gambade à travers l'Ouest sauvage, perdu dans le Colorado, en compagnie de sa marginale associée Lucy (la féline actrice française Miou-Miou). Ils font la rencontre de Joe Merci (Terence Hill), un virtuose de la gâchette à l'œil vif dont l'arme la plus redoutable n'est guère le revolver. C'est un type absolument brillant. Même la pire situation ne peut lui retirer le sourire, disposant toujours d'une quelconque entourloupe pour se sortir d'embarras. Les plans ingénieux de Joe Merci vont de la simple attrape, ce que découvrira le sinistre flingueur nommé Doc Foster (Klaus Kinski constamment sur le point d'exploser), jusqu'aux manigances complexes qu'un gars ben ordinaire ne voudrait jamais tenter. La cible de son dernier projet vise le fourbe et raciste Major Cabot (Patrick McGoohan, vedette de la série *THE PRISONER*). La récompense au bout de cette entreprise, hormis d'apporter un peu de justice aux premières nations, se compte en beaux dollars, 300 000 \$!

Robert Charlebois excelle dans cet amalgame réjouissant alliant western, aventure et comédie où il déploie un remarquable arsenal comique (que ce soit costumé en moine, en cavalier ou en clodo barbu). Cette première apparition au cinéma le propulse dans un western spaghetti typique et le charisme qu'il démontre à l'écran nous fait regretter de ne pas l'y avoir vu plus souvent. Charlebois fait équipe avec Terence Hill (l'éternel comparse de Bud Spencer) et le volontairement ou involontairement hilarant Klaus Kinski. La trame sonore enjouée est une gracieuseté du maestro du film de cowboys tifosi, Ennio Morricone, déployant tout son talent pour les mélodies accrocheuses aux sons étranges qu'il a souvent prêté au grand Sergio Leone, entre autres dans *ONCE UPON A TIME IN THE WEST* et *THE GOOD, THE BAD AND THE UGLY*. Leone a d'ailleurs produit, supervisé et a même réalisé la séquence ouvrant le film, un instant minimaliste de tension extrême caractéristique du western spaghetti, ses derniers moments dans ce genre qu'il a symbolisé. Les anecdotes truculentes concernant cette production abondent et vous pouvez compter sur M. Charlebois pour en raconter quelques-unes lors de notre projection. Enfilez une fausse barbe, enfourchez votre monture et galopez à Fantasia pour voir la version doublée en français d'**UN GÉNIE, DEUX ASSOCIÉS, UNE CLOCHE!**

—TRADUCTION : NICOLAS ARCHAMBAULT

Today's special, folks, is a fine plate of Spaghetti Western, served up on the lighter side of the genre — with a bonus Quebecois garnish in the form of no less than national rock icon Robert Charlebois, in a central and delightful role! Charlebois plays Locomotive Bill, a half-Indian scoundrel and quick-change artist scampering across the Wild West with his free-spirited collaborator Lucy (vintage French sex kitten Miou-Miou), always a step ahead of the law. The pair fall in with Joe Merci (Terence Hill), a bright-eyed and dashing gunslinger whose most effective weapon isn't his revolver. Joe Merci is absolutely brilliant, you see. Even the worst situation can't wipe the guileless smile off his face, because he's always got an ingenious solution up his sleeve. Joe Merci's elaborate plans range from playful little pranks — as feared gunfighter Doc Foster (a characteristically bug-eyed and seething Klaus Kinski) quickly discovers — to grand and complicated schemes lesser mortals would surely bungle. The target of his latest, shall we say, project is the treacherous, racist U.S. Cavalry Major Cabot (Patrick McGoohan, star of cult TV series *THE PRISONER*), and the payoff, aside from a little justice for the local First Nations community, is a cool \$300,000!

Robert Charlebois is an absolute joy in this fun, freewheeling Western adventure-comedy, displaying excellent comic chops (whatever the crazy costume circumstances might demand he slap on — monk, cavalryman, bearded bum...). His debut film performance — of too few, given the great screen charisma he projects here — finds Charlebois in the middle of a Spaghetti Western with all the familiar fixings. He's acting alongside Terence Hill (*MY NAME IS NOBODY*, the *TRINITY* movies), a regular fixture in the genre — as was the always-hilarious (intentionally or not) Klaus Kinski. The film's score is a goofy, playful lark from the maestro of the Made-in-Italy cowboy flick, Ennio Morricone, employing catchy little riffs and unusual sounds as only he does. It holds its own alongside much of what Morricone composed for the great Sergio Leone (*ONCE UPON A TIME IN THE WEST*, *THE GOOD, THE BAD AND THE UGLY*). Speaking of whom, Leone produced and supervised, and in fact directed this film's characteristically minimalist, tension-ratcheting prologue sequence — his last work ever in the Western genre! Crazy stories abound around this film, a few of which Mr. Charlebois himself will regale the lucky crowd with at our screening. So paste on your fake beard, saddle up and gallop on over to Fantasia to catch this worthy addition to the classic Spaghetti Western canon! —RUPERT BOTTENBERG



JAPON/ALLEMAGNE |  
JAPAN/GERMANY

2011 87 min. 35mm

Version originale japonaise  
avec sous-titres en anglais

PREMIÈRE CANADIENNE | CANADIAN PREMIERE

## UNDERWATER LOVE (Onna no kappa)

RÉALISATEUR | DIRECTOR Shinji Imaoka SCÉNARIO | WRITER Tom Mes, Fumio Moriya INTERPRÈTES | CAST Sawa Masaki, Yoshiro Umezawa, Mutsuo Yoshioka, Emi Nishimura, Ai Narita PRODUCTEURS | PRODUCERS Stephan Holl, Daisuke Asakura DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Films Boutique



**"A CONSTANT FLOW OF WTF MOMENTS THAT MAKE YOU IMPATIENT TO TELL FRIENDS ABOUT THE STRANGE KETTLE OF FISH YOU'VE JUST WITNESSED... A DELIGHTFUL AND UNCLASSIFIABLE PLEASUREBOX"**

— SUKHDEV SANDHU, THE TELEGRAPH



**"DELIRIOUSLY LOOPY"**

— ANDREW SCHENKER, SLANT

Sélection officielle, Festival du film de Tribeca 2011  
Sélection officielle, Festival du film d'Extrême-Orient d'Udine 2011

Official Selection, Tribeca Film Festival 2011  
Official Selection, Udine Far East Film Festival 2011

Créatures célèbres du folklore japonais, les kappas habitent les rivières et marécages où ils commettent des coups pendables et provoquent les gens à la lutte Sumo. Mi-hommes, mi-tortues, ils se nourrissent principalement de poisson, mais raffolent du concombre et doivent garder leur scalp hydraté en tout temps. Vous découvrirez ici un trait méconnu de leur caractère : certains peuvent s'avérer un brin libidineux. Asuka, trentenaire enjouée bossant dans une manufacture de poissons, l'apprendra rapidement. Lorsqu'elle tombe face à face avec l'un de ces kappas, elle est loin de se douter de l'impact qu'il aura sur sa vie. La créature aquatique est en fait la réincarnation amphibie d'un ancien camarade de classe, Aoki, victime d'une noyade. Ce dernier s'immerge dans l'existence d'Asuka qui voit cette amitié subite comme une menace à son éventuel mariage avec son patron, un homme pour qui romantisme rime avec... sexe. Non sans raison d'ailleurs, car Aoki l'aime profondément et revient pour la conquérir et lui sauver la vie.

Hybride déjanté mariant comédie musicale, conte traditionnel et *pinku eiga* (films érotiques japonais), **UNDERWATER LOVE** représente peut-être l'ovni cinématographique par excellence de Fantasia 2011. Si le dernier né de Shinji Imaoka, légendaire artisan du *pinku* contemporain, est en effet très étrange, voire déroutant, il n'aspire guère à choquer gratuitement, mais flirte tout de même avec un humour grivois proposant plusieurs gags à saveur sexuelle. Évidemment, les scènes érotiques inhérentes aux films roses, dont certaines éminemment surréalistes mettant en vedette un kappa, font d'**UNDERWATER LOVE** un objet cinématographique décidément adulte, mais son message sur l'amour, le vrai, en fait une œuvre profondément adorable et réjouissante. La superbe trame sonore de Stereo Total y est pour beaucoup. Le duo franco-allemand amène une touche électro-pop française aux numéros musicaux évoquant ici un Serge Gainsbourg ressuscité à l'ère de l'échantillonnage, accompagné d'une chanteuse japonaise à qui on aurait injecté les gènes d'une jeune Brigitte Bardot. **UNDERWATER LOVE** a bénéficié d'un appui de taille à la caméra, celui du génie incontesté de l'image derrière plusieurs œuvres de Wong Kar-Wai dont **IN THE MOOD FOR LOVE**, le grand Christopher Doyle, qui offre une facture visuelle éclatée et majestueuse profitant au maximum des beautés de la campagne nipponne. Et une bizarrerie filmique ne pouvant venir que du Japon ne serait jamais la même sans la présence du chouchou de Fantasia, Yoshihiro Nishimura. Vous serez heureux d'apprendre qu'il a contribué aux effets spéciaux donnant vie aux personnages fantasmagoriques de ce *feel good movie* érotico-musical qui colle le sourire et allège le cœur.—NICOLAS ARCHAMBAULT

SPOTLIGHT  
CAMERA  
LUCIDA

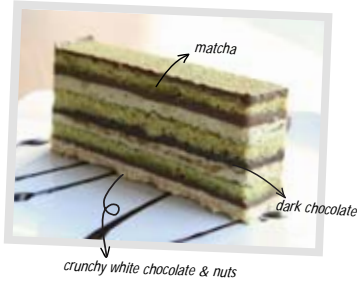
Iconic creatures of Japanese folklore, kappas inhabit rivers and swamps, where they play sneaky tricks and challenge people to sumo matches. Half humans, half turtles, they feed primarily on fish but have a special hankering for cucumbers and must keep their scalps wet at all times. Kappas have a lesser-known trait as well — some of them have pretty powerful libidos. Asuka, a cheerful thirty-something employed at a fish processing plant, finds that out fast enough. Coming face to face with one such creature, she has little doubt that it will turn her life upside down. The aquatic imp is in fact an amphibious reincarnation of her old classmate Aoki, who had drowned. The kappa works its way into her life, something she sees as a threat to her eventual marriage to her boss, a man incapable of distinguishing romance from sex. The kappa has its reasons, of course — Aoki truly loves Asuka and has come to conquer her heart and save her life.

An inspired hybrid of musical comedy, classical fairy tale and *pinku eiga* (Japanese softcore sex film), **UNDERWATER LOVE** may well be the most oddball entry in Fantasia's schedule this year (and that's saying something!). With his latest film, Shinji Imaoka, highly regarded artisan of contemporary *pinku* cinema, isn't out to shock gratuitously. He does flirt furtively with salacious humour, offering a handful of sexual gags that, it's worth noting, are genuinely funny. The erotic scenes inherent in the *pinku* genre — while some are supremely surrealist, what with the kappa and all — make **UNDERWATER LOVE** a decidedly adult fantasy, but its underlying message of true love makes it a joyful and deeply affectionate work. And the score by Stereo Total! The Franco-German duo bring a French electro-pop touch to the musical sequences, evoking Serge Gainsbourg resurrected in the age of samplers, accompanied by a Japanese singer injected with the genes of a young Brigitte Bardot. **UNDERWATER LOVE** also benefits from a big name behind the camera as cinematographer Christopher Doyle, celebrated worldwide for his work on Wong Kar-Wai's films, brings out a striking and majestic beauty that capitalizes on the scenic Japanese countryside. And, no true oddity from the Land of the Rising Sun is complete without the skills of Fantasia's favourite Japanese weirdo, Yoshihiro Nishimura. His special effects bring life to the phantasmagoric figures of this sexy feelgood musical, one that will paste a smile on your face and soothe your soul.—TRANSLATION: RUPERT BOTTENBERG



### Mochi Ice Cream

mango, chocolate, green tea and red bean



### Matcha Opera

over a dozen types of cheesecakes, mousse cakes and tea pastries

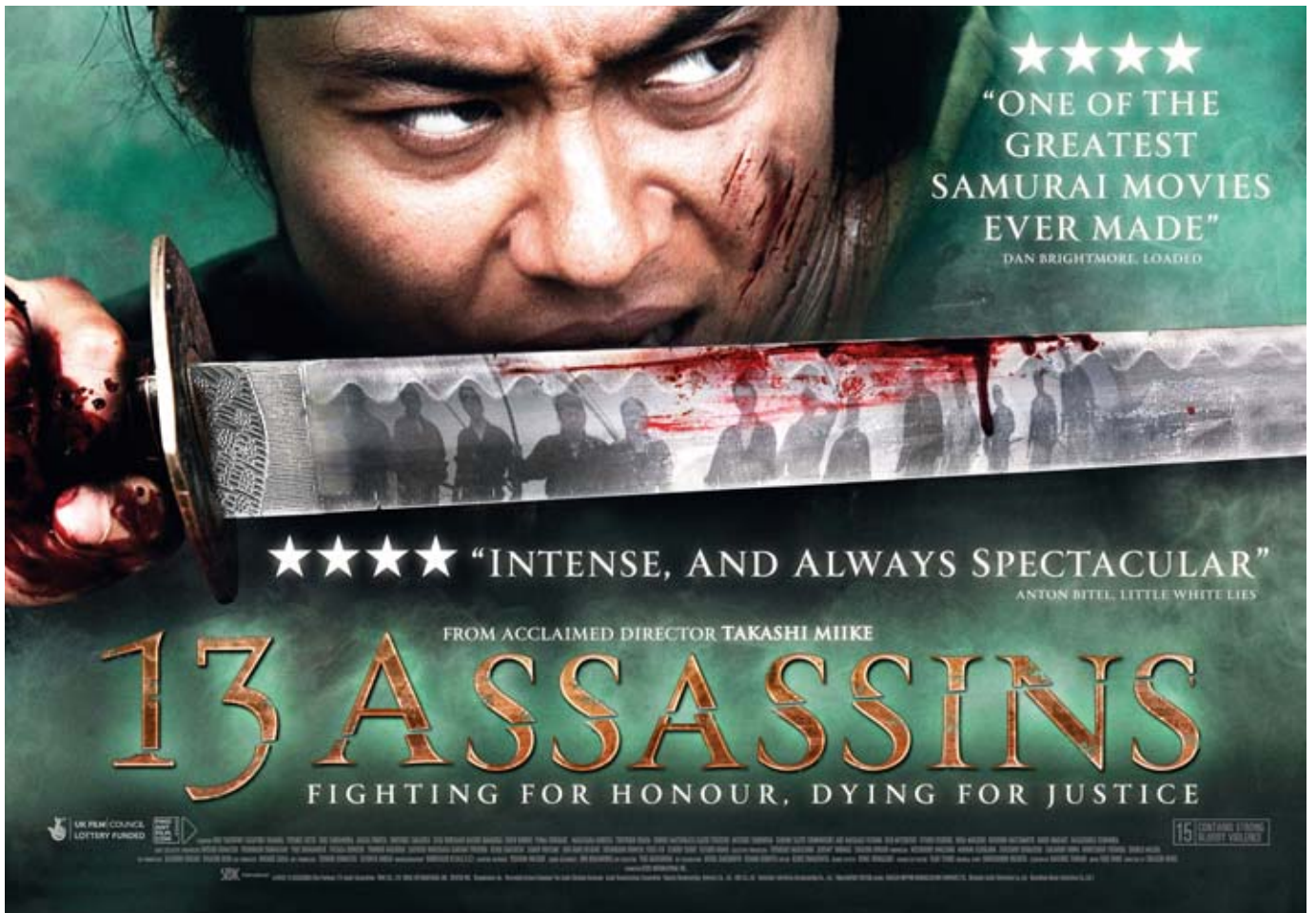


### Perfectly brewed cup of tea

over 100 types of loose leaf teas; tea lattes and iced teas, served hot or cold

**Fantasia special:** show your Fantasia movie ticket and receive a 10% discount on our beverages and cakes.

thé kiosque   
1428 Mackay Street  
[www.thekiosque.ca](http://www.thekiosque.ca)



CORÉE DU SUD | SOUTH KOREA

2010 119 min. 35mm

Version originale coréenne  
avec sous-titres en anglais

PREMIÈRE QUÉBÉCOISE | QUEBEC PREMIERE

## THE UNJUST (Bu-dang-geo-rae)

RÉALISATEUR | DIRECTOR Ryoo Seung-wan SCÉNARIO | WRITER Park Hoon-jung INTERPRÈTES | CAST Hwang Jeong-min, Ryoo Seung-beom, Yoo Hae-jin, Cheon Ho-jin PRODUCTEURS | PRODUCERS Kim Yun-ho, Koo Bon-han DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR CJ Entertainment  
WEB [www.baddeal2010.co.kr](http://www.baddeal2010.co.kr)

présenté par / presented by

CINÉASIE  
WHERE EAST MEETS WEST



**"HARD-HITTING... PUNCHY  
STORYTELLING... BALANCES  
COOL CYNICISM WITH  
SEETHING MORAL OUTRAGE"**

— MAGGIE LEE, HOLLYWOOD REPORTER



### En présence du réalisateur RYOO SEUNG-WAN

Sélection officielle, Festival international du film de Berlin 2011  
Sélection officielle, Festival international du film de Hong Kong 2011  
Sélection officielle, Festival du film asiatique de New York 2011

### Hosted by Director RYOO SEUNG-WAN

Official Selection, Berlin International Film Festival 2011  
Official Selection, Hong Kong International Film Festival 2011  
Official Selection, New York Asian Film Festival 2011

C'est le bordel à Séoul. Un meurtrier sévit depuis plusieurs semaines et la police demeure incapable de le retrouver, ce qui tend à irriter, voire carrément énerver, la population. Le président en a fait une affaire personnelle et les hauts gradés des forces de l'ordre doivent lui rendre des comptes. Le suspect numéro un est abattu par les flics dans des circonstances nébuleuses. Les bavures dans ce dossier s'accumulent tellement qu'elles pourraient irriguer le désert du Gobi. On fait alors appel au capitaine Choi, un as pour débusquer les bandits à cravate, afin de bâtir de toutes pièces une histoire crédible aux yeux du citoyen. Quoi de mieux qu'un radar à magouille pour en créer une? Aucun homme de la trempe de Choi ne voudrait mettre le nez dans cette sale manipulation du public, mais quelques squelettes liés à un magnat de l'immobilier aux pratiques mafieuses peuplant son placard, une histoire venue aux oreilles des affaires internes, contribuent à le convaincre. Pendant ce temps, un jeune procureur ambitieux amateur d'enveloppes brunes cherche aussi des embrouilles à Choi, lui bâtissant un joli dossier bien compromettant. C'est vraiment le bordel à Séoul et les emmerdes ne font que commencer...

Toutes les histoires sur la corruption institutionnalisée ayant dernièrement monopolisé notre paysage médiatique vous embrasent le popotin? Chers concitoyens, nous avons trouvé, en République de Corée, un suspense captivant qui se paie la tête des artisans du cynisme ambiant. **THE UNJUST** frappe fort, mais se garde bien d'offrir la moindre morale et se regarde avant tout comme une authentique superproduction. Son rythme endiablé, son dynamisme visuel hallucinant et son humour noir grinçant en font un divertissement intelligent, le genre de production capable d'abattre le clivage séparant le cinéma populaire des œuvres plus intellectuelles. Ryoo Seung-wan a prouvé avec **ARAHAN** et **THE CITY OF VIOLENCE** qu'il pouvait faire des longs métrages amusants. **CRYING FIST** a démontré sa capacité à livrer un film dense socialement engagé. Avec **THE UNJUST**, il utilise cette polyvalence qui a fait sa renommée pour pondre sa réalisation la plus accomplie. Il faut dire que le scénario aux dialogues divins de Park Hoon-jung, architecte du récit tordu de **I SAW THE DEVIL**, est en béton armé et constitue une structure solide avec laquelle un créateur du talent de Ryoo peut bâtir une œuvre à l'épreuve du temps. Ajoutez à cela une distribution de rêve, menée par Hwang Jeong-min (**BLADES OF BLOOD**) et Ryoo Seung-beom (excellent en procureur teigneux aux pratiques douteuses), et vous obtenez ni plus ni moins que l'un des meilleurs films de l'année. Juré!—NICOLAS ARCHAMBAULT

Chaos reigns in Seoul. For weeks, a murderer has been on the loose. The police have failed utterly in apprehending him, and the populace is angered, infuriated even. The president intervenes in the case personally and the top brass of the forces of law and order have some explaining to do. The number-one suspect is killed by the cops under dubious circumstances. The screw-ups are piling up to the point of overflowing in this dossier. That's when they tap Capt. Choi, an ace at taking down white-collar crooks, to do his part in putting up a positive façade for the public. Who better than a fraud-buster to build one? No man with a backbone like Choi's would get himself tangled in such a sleazy manipulation, but Choi has skeletons in his closet — his ties with a real-estate magnate in turn tied to organized crime — and the attentions of the Internal Affairs squad help convince him. At the same time, an ambitious young prosecutor with a fondness for payoffs is also digging into Choi's files and building a nice, big, compromising dossier on him. Things really are a mess in Seoul, and they're only going to get worse...

Had it up to here with all the loud headlines about institutional corruption and sketchy governmental goings-on of late? Fellow citizen, we have a South Korean film that puts the scoundrels in their place! **THE UNJUST** hits hard, but resists offering any soothing moral and presents itself first and foremost as a genuine blockbuster. Its furious pace, its stunning visual dynamism and its stinging black humour make for a smart piece of entertainment, the sort of production that batters down the wall between pop cinema and intellectual works. Ryoo Seung-wan showed with **ARAHAN** and **THE CITY OF VIOLENCE** that he could generate flicks full of fun and thrills. **CRYING FIST** proved his capacity for weightier, sociological fare. For **THE UNJUST** he applies both sides of his talent to deliver his most accomplished work yet. It's worth mentioning that the incisive dialogue crafted by Park Hoon-jung, architect of **I SAW THE DEVIL**'s twisted tale, is the reinforced concrete with which a talent like Ryoo can build a solid structure, one that will stand the test of time. Add the that a first-rate cast including Hwang Jeong-min (**BLADES OF BLOOD**) and Ryoo Seung-beom (excellent as the tenacious yet treacherous prosecutor), and you've got one of the year's best films. Case closed!—TRANSLATION: RUPERT BOTTENBERG



# ATTENTION

Due to a zombie infestation, the ad you have requested is unavailable.  
Please visit [plankdesign.com](http://plankdesign.com) for more information.



**Les coucher sur le papier pour Fantasia. Putting it on paper for Fantasia.**

studio@emdashdesign.ca  
**514.499.3336**

ALLEMAGNE | GERMANY

2011 88 min. HD

Version originale anglaise

PREMIÈRE NORD-AMÉRICAINNE | NORTH AMERICAN PREMIERE

## URBAN EXPLORER

RÉALISATEUR | DIRECTOR Andy Fetscher SCÉNARIO | WRITER Andy Fetscher INTERPRÈTES | CAST Nathalie Kelley, Klaus Stiglmeier, Andreas Wisniewski, Nick Eversman, Max Riemelt PRODUCTEURS | PRODUCERS Oliver Thau, Martin Hellstern, Félix Wendlandt DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR The Little Film Company, Papermoon Film WEB [www.urbanexplorer-themovie.com](http://www.urbanexplorer-themovie.com)



Sélection officielle, Festival international du film fantastique de Bruxelles 2011

Sous la ville de Berlin existe un réseau extraordinaire de bunkers abandonnés et de labyrinthes, mystérieux vestige de l'époque nazie. Ces sombres endroits ont capturé l'imaginaire de plusieurs. Ce film-ci, l'un des plus traumatisants de notre programmation cette année, s'ouvre sur quatre jeunes explorateurs urbains, tous issus de pays différents, qui se rencontrent dans une boîte de nuit berlinoise sous laquelle se trouverait un sentier de catacombes menant à un légendaire bunker du Troisième Reich. Ils ne se connaissent que par Internet et le guide qu'ils viennent rejoindre leur est totalement inconnu. L'excitation et la curiosité sont palpables au sein du groupe, de même qu'un soupçon de peur. Peu après leur descente dans les tunnels, ils croisent une meute de néonazis. Le plan ne fait que commencer à foirer. Après un terrible accident, ils rencontrent un ancien douanier est-allemand vivant toujours dans les souterrains. Ils constatent alors qu'il y a beaucoup à craindre ici-bas. L'homme a été tireur d'élite. Un guerrier à la solde de l'Armée rouge luttant contre les moudjahidines afghans. Et aujourd'hui? Eh bien...

URBAN EXPLORER occupe le haut du peloton des découvertes horribles les plus douloureusement cauchemardesques de l'année. Alors que toutes les villes doivent vivre avec quelques squelettes de leur passé, Berlin demeure imprégnée d'une énergie résiduelle impossible à dissiper et aucun étranger ne peut faire abstraction de ses sombres éléments historiques. Ce long métrage joue presque malignement avec cette frayeur muette, au point d'apparaître intoxicant. Le réalisateur/monteur/directeur photo Andy Fetscher est un cinéaste qu'il faudra impérativement garder à l'œil. Peu enclin au travail en studio, il a tourné plusieurs scènes de URBAN EXPLORER dans des espaces restreints et dangereux, souvent illégalement, ce qui lui valut une nuit en prison en compagnie de son assistant! De tous les aspects remarquables meublant cette production, notons la performance incroyable de l'acteur Klaus Stiglmeier, certainement la plus furieusement excentrique à percuter l'univers du cinéma de genre depuis que HUMAN CENTIPEDE introduisit Dieter Laser. Apparemment, Klaus est un authentique vétéran de guerre devenu comédien adepte de l'Actors Studio – dans un moment stressant du tournage, il est devenu fou furieux et a mordu une assistante aux maquillages à la jambe! URBAN EXPLORER comporte plusieurs éléments du *slasher* et de la *torture-horror*, mais n'appartient totalement à aucun de ces deux sous-genres. Au-delà de sa dynamique prédateur versus proie se retrouve un propos profondément troublant envers ce phénomène répandu en occident que l'on pourrait appeler « la peur de l'étranger » qui, ici, ironiquement, est tout à fait justifiée. C'est terriblement choquant et aussi extrêmement effrayant. —TRADUCTION : NICOLAS ARCHAMBAULT

Official selection, Brussels International Fantastic Film Festival 2011

Beneath the city of Berlin is an extraordinary network of abandoned bunkers and tunnels, shadowy remnants of the Nazi era. These dark places have captured the imaginations of many. This film – one of the most unsettling that you will find in our 2011 lineup – opens with four young urban explorers from different countries meeting up at a Berlin nightclub, beneath which is rumored to be a pathway of catacombs that lead to a legendary Third Reich bunker. They only know each other from the internet and the guide they're waiting to meet is every bit as unknown. Their excitement and curiosity is tinged with the thrill of fear. Not long after descending into the tunnels, they encounter a pack of neo-Nazis and things quickly go bad, then worse. But, one terrible accident later, the Nazis are forgotten. It becomes horribly clear that there are far worse things to be feared here when they meet a former East German border guard who still has a home in the tunnels. He once was a sharpshooter. A warrior in the Red Army against the Afghani Mujahedeen. And today? Well...

URBAN EXPLORER towers tall as one of this year's most harrowing horror discoveries. While every city has skeletons in its past, Berlin is steeped in a residual energy that is impossible to fully shake, and no foreigner can entirely dismiss its dark history. This film plays on that unspoken dread with a cunning that borders on toxicity. Director/editor/cinematographer Andy Fetscher is a major filmmaker to watch. He's also a man who does not enjoy shooting on soundstages. For URBAN EXPLORER, he regularly shot in confined and dangerous spaces, often illegally and risking physical harm, which eventually saw he and his AD arrested and jailed for a night! Among the film's many standouts, Klaus Stiglmeier's positively astounding performance is the most eccentric and crazed to ravage the genre world since HUMAN CENTIPEDE introduced us to Dieter Laser. Apparently Klaus is a war vet turned method actor — at one particularly charged point in production, he went berserk and attacked a make-up assistant, biting her leg! While it has elements of slasher and torture-horror subgenres on the surface, URBAN EXPLORER actually belongs to neither of those camps. Beneath its predator-and-prey dynamics is a startling addressing of the phenomenon of fearing "otherness", which ironically here, proves itself to be completely justified. It's incredibly upsetting and at the same time, frightening to the core. —MITCH DAVIS

CANADA/É-U | CANADA/USA

2011 120 min. HD

Version originale anglaise

PREMIÈRE CANADIENNE | CANADIAN PREMIERE

# VAMPIRE

RÉALISATEUR | DIRECTOR Shunji Iwai SCÉNARIO | WRITER Shunji Iwai INTERPRÈTES | CAST Kevin Zegers, Keisha Castle-Hughes, Rachael Leigh Cook, Kristin Kreuk, Aoi Yu PRODUCTEURS | PRODUCERS Shunji Iwai, Tim Kwok DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Rockwell Eyes

**"REMARKABLE...  
A QUIET, DARK,  
AND INTENSE  
DRAMA"** — SHELAGH  
ROWAN-LEGG, DORK SHELF

**"Iwai  
SUCCEEDS AT  
INFUSING HIS  
DISTINCTIVE  
DARK WHIMSY  
THROUGHOUT...  
FANS WILL  
SURELY FIND  
MUCH TO  
LOVE IN THE  
ARTISTRY, THE  
INTRICACY, THE  
MAGIC"**  
— RYLAND ALDRICH,  
TWITCHFILM

Sélection officielle, Festival du film de Sundance 2011  
Sélection officielle, Festival international du film de Berlin 2011  
Sélection officielle, Festival international du film de Hong Kong 2011

Simon (Kevin Zegers) est enseignant. C'est aussi un homme extrêmement seul. Comme plusieurs solitaires, il passe beaucoup de temps sur Internet, visitant surtout les forums et sites de clavardage en quête d'une personne avec qui il pourrait partager certaines expériences. En fait, une seule expérience. Les forums où Simon tend ses perches sont orientés sur le suicide et la personne qu'il recherche voudra bien, il l'espère, mourir à ses côtés. Toutefois, Simon n'aspire guère au trépas, mais l'obsession pour l'ingestion de sang qui le dévore l'a amené à un point où sa santé physique s'en retrouve affectée si jamais il passe trop de temps sans boire d'hémoglobine. Se refusant à faire du mal à qui que ce soit, il a trouvé l'alternative idéale : les pactes de suicide avec de parfaits inconnus. Inutile de préciser que Simon prend bien soin de convaincre ses partenaires de partir les premiers. Son subterfuge est parfait, alors qu'il entre et sort de ces vies brisées, partage avec ces âmes fragiles leurs derniers moments, crée des liens en s'abreuvant de sang, puis disparaît.

Shunji Iwai, le réalisateur des phénoménaux *SWALLOWTAIL BUTTERFLY* (gagnant d'un Prix du public lors de sa première nord-américaine à Fantasia 1998) et *ALL ABOUT LILY CHOU-CHOU*, nous revient enfin. Avec *VAMPIRE*, le célèbre iconoclaste japonais explore un univers mélancolique de compulsions et d'incommunicabilité, façonnant une œuvre poétique flirtant avec la fantaisie où les moments plus tristes baignent dans l'inventivité, l'humour et la grâce. Personne ne pourrait deviner qu'il s'agit ici de la première incursion d'Iwai dans la réalisation et la scénarisation d'un film de langue anglaise. Un cinéaste aussi talentueux capable d'une telle sensibilité transcende les barrières linguistiques et sa mise en scène reste d'une maîtrise irréprochable. Notons l'apport de taille d'une distribution de premier ordre (Zegers, Amanda Plummer, Adelaide Clemens et Rachael Leigh Cook sont particulièrement fantastiques) livrant des interprétations inspirées et le raffinement visuel d'une direction photo comparable aux collaborations entre Wong Kar-Wai et Chris Doyle en termes d'audace et d'inspiration. Par moments, *VAMPIRE* rappelle l'époque *A ZED & TWO NOUGHTS* de Peter Greenaway greffée d'éléments de *MARTIN* (Romero), *THE CONVERSATION* (Coppola) et *HABIT* (Fessenden), mais demeure une œuvre distincte à la vision et à la psychologie bien à elle. Film sombre et puissant, encore meilleur que ce que laissent présager ses différentes composantes, *VAMPIRE* vous surprendra sans fin alors qu'il touchera les recoins obscurs de votre âme.—TRADUCTION : NICOLAS ARCHAMBAULT

Official Selection, Sundance Film Festival 2011  
Official Selection, Berlin International Film Festival 2011  
Official Selection, Hong Kong International Film Festival 2011

Simon (Kevin Zegers) is a teacher. He's also a very lonely man. Like many lonely people, he spends a good deal of time on internet chatrooms and forums, cruising posts in search of a person he can share experiences with. Well, one experience, anyway. You see, the forums that Simon frequents are suicide groups, and the special someone he's looking to connect with, is anyone who would want to die with him. Simon, in fact, has no interest in dying himself, but he's saddled with an all-consuming obsession for blood-drinking, and he's reached the point where he will get physically ill if he goes too long between consumption binges. Not wanting to hurt anyone, he has found the best alternative: suicide pacts with strangers. Needless to say, Simon makes sure that they always go first. The pieces just fall into place for him, as he wanders in and out of broken lives, sharing the final minutes of the fragile, drinking their blood as bonds are formed, then fade away.

Shunji Iwai, director of the phenomenal *SWALLOWTAIL BUTTERFLY* (winner of an Audience Award when it had its North American premiere at Fantasia, back in the day) and *ALL ABOUT LILY CHOU-CHOU*, has returned. *VAMPIRE* finds Japan's celebrated iconoclast exploring a melancholic universe of lost connections and compulsion, yet he manages to emerge with a poetic and almost whimsical film, its saddest edges full of invention, humour and charm. This is Iwai's first foray into English language storytelling, both as writer and director, but one would never know it. His uniquely sensitive filmmaking talents transcend all language, and his direction is as assured as can be, backed by an extraordinary array of performances (Zegers, Amanda Plummer, Adelaide Clemens and Rachael Leigh Cook are particularly fantastic) and staged with a visual sensibility that reaches Wong Kar-Wai/Chris Doyle levels of daring and inspiration. At moments, *VAMPIRE* is reminiscent of *A ZED & TWO NOUGHTS*-era Peter Greenaway, with elements of Romero's *MARTIN*, Coppola's *THE CONVERSATION* and Fessenden's *HABIT*, yet it's an enormously distinctive work, infused with a singularity of vision and a psychology very much its own. A dark and powerful film that is so much more than the sum of its parts, *VAMPIRE* will surprise you to no end as it touches the shadow lands of your soul.—MITCH DAVIS



 **Jean Coutu**

# FANTASTIC FEST



FAN  
TASTIC  
FEST

Festival Founder Tim League with Elijah Wood and Michelle Rodriguez at the official festival machine gun field trip, Fantastic Fest 2010.

# THE FILM FESTIVAL THAT DOESN'T MESS AROUND

SEPTEMBER 22-29, 2011 | AUSTIN, TEXAS | [WWW.FANTASTICFEST.COM](http://WWW.FANTASTICFEST.COM)



R-U | U.K.  
2011 93 min. HD  
Version originale anglaise

PREMIÈRE MONDIALE | WORLD PREMIERE

# VICTIMS

RÉALISATEUR | DIRECTOR David Bryant SCÉNARIO | WRITER David Bryant INTERPRÈTES | CAST John Bocelli, Sarah Coyle, Andy Cresswell, Nina Millns PRODUCTEURS | PRODUCERS David Bryant DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Menan Films WEB [www.whoisthevictim.com](http://www.whoisthevictim.com)



« VICTIMS est un film sur les émotions, sur des gens vivant des circonstances extrêmes et comment la vie peut changer en un clin d'œil. »  
— David Bryant, réalisateur/scénariste

Ces dernières années, plusieurs longs métrages dans le cinéma de genre ont adopté l'approche de documents retrouvés contenant des images tournées sur le vif. Une bonne partie de ceux-ci ne sont que des imitations lamentables d'un film à succès précédent. Ce n'est pas le cas ici. Loin de là.

Le matin même de son mariage, un homme (John Bocelli) est enlevé par une bande de voyous masqués, puis brutalisé et jeté à l'arrière d'une camionnette. Alors que le véhicule se dirige vers une destination inconnue, il est interrogé par ses ravisseurs. Nous apprenons que ces derniers sont membres d'une milice de citoyens. Ils sont également convaincus que l'homme en question a, par le passé, vécu bien différemment et qu'il est actuellement sous la protection d'une nouvelle identité. Ils croient qu'il a commis, il y a bien longtemps, un crime abominable lors de sa préadolescence et ils planifient de lui faire avouer son geste, ce qui sera suivi par son exécution. Entre ce moment et maintenant, toutes les discussions et les confrontations seront documentées par les kidnappeurs et seront postées en ligne en guise d'avertissement aux prédateurs sommeillant autour de nous. Mais s'ils avaient tort? Si cet homme, maintenant réduit à une masse de larmes et de sang, était bel et bien celui qu'il prétend être?

Un suspense dramatique raconté en temps réel qui hausse les enjeux en se dévoilant d'une simple prise de 90 minutes (!), sans altération aux dialogues ni aucune musique d'accompagnement, VICTIMS prend les rennes du métrage tourné subjectivement en montant le tout à un niveau supérieur admirable. Voici une œuvre menée par une force émotionnelle brute en quête d'un maximum de réalisme et, du coup, obtenant l'effet optimal d'une telle démarche. Il livre la marchandise sur chaque aspect. De filmer en une unique prise incroyable conserve donc l'état d'esprit du moment des interprètes de Bryant tout en dirigeant le résultat vers une tension dramatique ascendante d'une sincérité extraordinaire. L'honnêteté saisie à travers cette approche prend assurément aux tripes. Accentué par une escalade de la terreur et des dilemmes moraux obsédants, VICTIMS frappe là où il faut et laisse un impact douloureux. Il se permet en plus de donner un second souffle vivifiant à un style narratif en perte de vitesse en prenant certains risques que d'autres auraient également intérêt à courir.—TRADUCTION : PATRICK LAMBERT

SPOTLIGHT  
PLAYBACK IN BLACK  
THE NEXT  
WAVE

“VICTIMS is a film about human emotions, about people in extreme circumstances and how life can change in the blink of an eye.”  
— Writer/Director David Bryant

Many films in recent years have adopted the verite found-footage approach to genre film storytelling. Few have been anything other than lazy imitations of previous successes. Not this one. Not remotely.

On the morning of his wedding day, a man (John Bocelli) is abducted by a pack of hooded thugs, beaten brutally and thrown into the back of a van. As the vehicle drives off towards destinations unknown, he is interrogated by his captors. We learn that the hooded figures are members of a citizen's vigilante league. That they are convinced this man once lived a very different life and is now existing under the protection of an assumed identity. They believe he long-ago committed an unspeakable crime in the shadow years of his early adolescence, and they plan on forcing a confession out of him, after which he will be executed. Between that time and now, every moment of the discussions and confrontations that transpire will be documented, the footage to be posted online as a warning to other predators who exist closeted among us. But what if they're wrong? What if this man — now a trembling mass of tears and blood — is exactly who he claims to be?

A real-time dramatic thriller that ups the ante by going down in a single 90-minute take (!), with zero ADR and no music score to speak of, VICTIMS takes subjectively-shot “POV filmmaking” to powerful heights. This is a film driven by raw emotional force in its quest for maximum realism and with that, maximum effect. It delivers on every promise. Shooting in such a wildly prolonged take has allowed Bryant's performers to stay in-the-moment and ride dramatic ascensions with extraordinary candor. The honesty he captures through this approach is positively gut-wrenching. Replete with escalating terror and haunting moral quandaries, VICTIMS hits home with remarkable impact. It signals an exciting rebirth for a storytelling style that was beginning to look like it was down for the count, and it takes chances — successfully — in ways that better-heeled studio filmmakers would do well to notice and learn from.—MITCH DAVIS

Ceci est un des spectacles à ne pas manquer durant le festival.  
This is one of the not-to-be-missed events of the festival.

Le Cinéclub/The Film Society Présente :

# Voltaire

Puppet Master of the Macabre

au Théâtre D.B. Clarke (Hall Building)  
1455 de Maisonneuve O.  
Porte/Doors : 20h  
Billets/Tickets : \$15, \$11 (étudiants/students)

**vendredi le 5 aout**  
**Friday August 5<sup>th</sup>**

Voltaire présentera ses merveilleux courts métrages qui seront suivis d'une performance musicale endiablée ! (Voir la page du programme Fantasia pour plus d'information.) Des items autographiés seront en vente après le spectacle.

Voltaire will present his fantastic short films followed by an insane live performance! (See Fantasia program for details.) Signed items will be available after the show.

É-U | USA  
Approx. 120 min.

PRÉSENTATION SPÉCIALE  
SPECIAL PRESENTATION

# VOLTAIRE: PUPPET MASTER OF THE MACABRE

présenté par presented by  
Le Cinéclub:  
The Film Society



## PROJECTION ET SPECTACLE: Théâtre D.B. Clarke

Échappant à toute classification, cet artiste multidisciplinaire au talent unique connaît un succès sans précédent sur le circuit des conventions de fans en plus d'être le créateur d'étranges bandes dessinées, de courts animés donnant la chair de poule et de surprenants jouets. L'icône claqueur de la musique de Voltaire se présente sous la forme de ballades meurtrières, d'exercices dans le macabre à l'humour pince-sans-rire, avec suffisamment de chansons sur **STAR TREK** et **STAR WARS** pour survolter un auditoire en délire pendant des heures. Ses performances sur scène sont accompagnées de plusieurs histoires et jeux, comme si l'on retrouvait un vieil ami autour d'un feu de camp pour l'écouter raconter de sordides contes (à condition que l'ami en question se batte dans les bars contre des vampires, passe des soirées romantiques avec des prostituées zombies et affronte des Krakens!). Ce New-Yorkais est en tournée depuis aussi longtemps qu'il écrit de la musique, soit près de 15 ans, et possède à son actif huit albums, la plupart enregistrés chez Projekt Records. Citant Ray Harryhausen comme une source d'inspiration, il a commencé sa carrière en réalisant des courts sur format super 8mm. Suite à la lecture assidue de divers fanzines, il a appris par lui-même comment confectionner et animer des modèles miniatures en caoutchouc. Il a ensuite réalisé de l'animation image par image inspirée de Bosch pour MTV ainsi que des courts primés ayant été sélectionnés par Fantasia au cours des années. Voltaire donnera une conférence sur les secrets de son travail d'animateur préparée spécifiquement pour ses admirateurs à Fantasia. Ensuite, il chantera une heure de ses pièces sur scène. Il sera également l'hôte de la première mondiale de son dernier projet animé, une œuvre disjonctée issue du recoin le plus sombre de son imagination! Une soirée subversivement comique de projections et de musique en compagnie d'un artiste charismatique, voici l'un des nombreux événements du festival qui vous feront hurler pour en avoir plus et encore plus et encore plus! (Des CD autographiés, des livres et des jouets seront disponibles après la projection.) —TRADUCTION : SIMON LAPERRIÈRE

## SCREENING AND LIVE SHOW: D.B. Clarke Theatre

Hard to categorize, this uniquely talented singer/performer is a major hit on the comic and fan convention circuit and creator of wicked comic books, spooky animated shorts and strange toys. Voltaire's original music can best be described as a collection of murder ballads, tongue-in-cheek exercises in the macabre, with just enough bawdy songs about **STAR TREK** and **STAR WARS** to keep an audience rolling in the aisles. His live shows are full of stories and games, not unlike sitting around a fire while an old friend regales you with odd tales (presuming that old friend has bar fights with vampires, dates zombie prostitutes and wrestles Krakens!) This New Yorker has been touring and writing music for 15 years and has eight albums to his credit, most on Projekt Records. Citing Ray Harryhausen as an early influence, he began making shorts on super 8mm. By piecing together snippets of information from fanzines, he eventually taught himself how to make miniature foam rubber models and animate them. He then moved on to Bosch-inspired stop-motion inserts on MTV as well as brilliant, award-winning shorts presented at Fantasia in past years. Expressly for Fantasia's fans, Voltaire will host a mini-conference on the magic of his animated craft followed by an hour of live song. Plus: the world premiere of Voltaire's latest animated work, sprung from the darkest corners of his wild imagination! A darkly comic evening of movies and music by a charismatic entertainer, this is one of the not-to-be-missed events of the festival that will leave you screaming for more, more, more! (Signed CDs, books and toys will be available after the show.) —PHILIPPE SPURELL



# MISKATONIC

INSTITUTE  
OF HORROR  
STUDIES

**DOCUMENTING  
THE DEAD**  
with instructor  
ROY FRUMKES

including a screening  
of the new definitive  
edition of Roy  
Frumkes'  
**DOCUMENT OF THE  
DEAD**

Saturday July  
23, 4pm-8pm

\$12

Roy Frumkes - best  
known to genre fans  
as the  
writer/producer of  
seminal 1987  
splatter film *Street  
Trash* - will be our  
guest in person for a  
historical zombie film  
course that will  
include a screening  
of his newly-edited,  
definitive Romero  
biography *Document  
of the Dead*.

*stay tuned for more  
Miskatonic courses  
to be added on our  
website!*

[www.miskatonicinstitute.com](http://www.miskatonicinstitute.com)

# BLUE SUNSHINE

Montreal's Newest Psychotronic Screening Room | Home of the Miskatonic Institute of Horror Studies  
La nouvelle salle de projection psychotronique de Montréal | Siège de l'Institut Miskatonic des études en cinéma d'horreur

3660 St-Laurent, 3e etage  
[www.blue-sunshine.com](http://www.blue-sunshine.com)



*Screenings 3 nights weekly!  
Cult films on 16mm!  
Special Guests!*

*Voted Montreal's best new  
arthouse/rep cinema in the  
Montreal Mirror readers' poll!*

*Projections 3 soirs  
par semaine!  
Films cultes en 16mm  
Invités spéciaux!*

*Voté meilleur nouveau  
cinéma de répertoire  
à Montréal par les  
lecteurs du journal  
Mirror!*

AUSTRALIE | AUSTRALIA

1971 109 min. 35mm

Version originale anglaise

## WAKE IN FRIGHT (Outback)

RÉALISATEUR | DIRECTOR Ted Kotcheff SCÉNARIO | WRITER Evan Jones INTERPRÈTES | CAST Gary Bond, Jack Thompson, Donald Pleasence, Chips Rafferty PRODUCTEURS | PRODUCERS George Willoughby DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR United Artists



**"A PROBING, UNCOMFORTABLY INTENSE ESSAY OF ANTIPODEAN BAD MANNERS IN THE HEIGHTENED TONES OF A DADAIST FEVER DREAM... STILL PACKS A MIGHTY THUMP TO THE SOLAR PLEXUS ALMOST FORTY YEARS AFTER BEING CREATED" — JULIAN SHAW, FILM INK**



**"THE DEFINITIVE EXAMPLE OF AUSTRALIAN GOTHIC... TESTIMONY TO A MOMENT WHEN MANY FILMMAKERS CLEARLY FELT THAT WESTERN CIVILISATION WAS ON THE BRINK OF COLLAPSE"**

— JAKE WILSON, MELBOURNE AGE



En présence du réalisateur **TED KOTCHEFF**  
Nouvelle copie 35mm

Hosted by Director **TED KOTCHEFF**  
New 35mm print

Il y a quelques années, alors que le documentaire NOT QUITE HOLLYWOOD de Mark Hartley sur les films d'exploitation australiens était en tournée dans les festivals, plusieurs titres mentionnés dans celui-ci faisaient baver d'envie les connaisseurs. Par contre, l'une des œuvres discutées, une que Hartley affirmait être le point de départ de la marque de commerce distinctive du cinéma d'horreur provenant d'Australie, demeurait insaisissable... jusqu'à aujourd'hui! Longtemps considéré comme un film perdu indisponible sur le marché vidéo, une nouvelle copie 35 mm des Archives nationales du film et du son d'Australie laisse un tout nouveau public constater pourquoi WAKE IN FRIGHT est une pièce essentielle dans le développement du cinéma de genre australien.

John Grant (Gary Bond) est un enseignant collé à un poste dans une ville désertique de l'Australie. Alors que le temps des fêtes approche, son rêve de prendre des vacances à Sydney avec sa petite amie est perturbé lorsqu'il s'arrête pour une nuit dans la communauté minière de Bundanyabba. Il est clair dès le début que ce lieu suit ses propres règles avec un rythme ponctué par le toussotement des pompes à fût, le cliquetis des verres de bière, la sonnerie des caisses enregistreuses et les chansons grivoises. La détermination de John de rester à l'écart est mise à l'épreuve à chaque instant par des paysans en sueur pour qui ne pas partager des tirades d'ivrogne à haut volume est une grave impolitesse. Quand il flanche en participant à un match de lancer du sou noir dans lequel il perd rapidement tout son argent, il se retrouve à la merci de « l'hospitalité agressive » du bled, restant coincé là. Il se joint alors aux turbulents vieux garçons du coin, incluant un Jack Thompson méconnu à l'époque (bientôt une vedette locale) et un Donald Pleasence à l'obsession sexuelle troublante. Pendant l'une des nombreuses beuveries, John se vante d'être médaillé de tir, ce qui conduit à la séquence très controversée de chasse au kangourou utilisant des images graphiques d'une véritable poursuite autorisée. Même si le climat d'angoisse est palpable durant tout le film, c'est à travers ces scènes que la dégradation physique et morale de John est solidifiée.

Sélectionné dans la compétition pour la Palme d'or, basé sur un roman de Kenneth Cook et réalisé par Ted Kotcheff (FIRST BLOOD), WAKE IN FRIGHT pose un regard brutal sans concession sur ce qui se produit lorsque des hommes sont laissés à eux-mêmes dans la campagne avec des armes à feu et beaucoup de bière. Sur le grand écran, ça promet d'être inoubliable. Préparez-vous.—TRADUCTION : PATRICK LAMBERT

When Mark Hartley's Oz-ploitation documentary NOT QUITE HOLLYWOOD was making the festival rounds a couple years back, there were many salacious titles that sent collectors scurrying for their P2P sites. But one in particular, one that Hartley claimed was the impetus for Australia's signature brand of outback horror, would prove especially elusive... until now! Long considered a lost film due to its unavailability on home video or broadcast, this new 35mm print from the National Film and Sound Archives of Australia lets contemporary audiences see why WAKE IN FRIGHT is such a pioneering cornerstone in the development of the Australian genre film.

John Grant (Gary Bond) is a schoolteacher stationed reluctantly in a desolate outback town. As the Christmas holiday approaches, his dreams of a surfing vacation back in Sydney with his beach-bunny girlfriend are disrupted when he stops over for the night in the one-horse mining community of Bundanyabba, or "the Yabba" — a town that won't be so easy to leave. It's clear from the outset that the Yabba moves to its own rules and rhythms, a rhythm punctuated by the sputtering of draught pumps, clinking beer glasses, the ringing of cash registers and gruff, bawdy sing-songs. John's determination to remain aloof is challenged at every turn by sweaty country folk for whom not sharing in loud displays of drunken idiocy is considered a grave slight. When he relents, participating in a penny-tossing gambling match in which he quickly loses all his money, he finds himself at the mercy of the town's "aggressive hospitality," effectively stranded there. He falls in with the town's most boisterous good ol' boys, including then-unknown Jack Thompson (on the verge of regional stardom) and a disturbingly sex-obsessed Donald Pleasence. During one of many drunken binges, John brags about being a target-shooting medalist, which leads to the film's epic, highly controversial kangaroo-hunting sequence, which utilizes graphic footage from an actual licensed pursuit. While dread is palpable throughout the film, it is through these scenes that John's physical and moral degradation is cemented.

A Palme D'Or nominee based on the 1961 book of the same name by Kenneth Cook and directed by FIRST BLOOD's Ted Kotcheff, a relatively new director at the time, WAKE IN FRIGHT is an uncompromisingly brutal look at what happens when men are left alone together in the country with guns and a lot of beer. This is going to be a mind-blower on the big screen. Get ready.—KIER-LA JANISSE

Présenté avec SAINT

Screens with SAINT



blue light

i done a bad thing...

**BOBBY**

**YEAH**

swartz can talk in association with blue light presents "BOBBY YEAH" a film by robert morgan.  
with sound design and music by zno, additional cinematography by charlotte steopies & marcus waterloo,  
executive producers afain de la huata & geoff fox, colourist simon bourne, re-recording mikar adam smyth  
filmed at the pandy room, london, sound recorded at the erect spider, copyright swartz can talk / blue light 2011

AUSTRALIE | AUSTRALIA

2010 97 min. 35mm

Version originale anglaise

PREMIÈRE QUÉBÉCOISE | QUEBEC PREMIERE

## WASTED ON THE YOUNG

RÉALISATEUR | DIRECTOR Ben C. Lucas SCÉNARIO | WRITER Ben C. Lucas INTERPRÈTES | CAST Oliver Ackland, Adelaide Clemens, Alex Russell PRODUCTEURS | PRODUCERS Janelle Landers, Aidan O'Bryan DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Indomina Releasing  
WEB [www.facebook.com/WastedOnTheYoung](http://www.facebook.com/WastedOnTheYoung)



**"ONE OF THE BRAVEST AND MOST STYLISTICALLY INNOVATIVE FILMS TO COME OUT OF AUSTRALIA IN YEARS" —TIFF**

Mention honorable, Festival du film de Sydney 2010

Honourable Mention, Sydney Film Festival 2010

Dans une école privée australienne, Zack et sa bande règnent en maîtres sur la population d'étudiants privilégiés avec autant de charme que d'arrogance. Daren est l'un de ces misanthropes timides et serait le souffre-douleur des autres élèves s'il n'était pas le demi-frère de Zack. Ce dernier tombe sous le charme de la belle et frondeuse Xandrie qui, en retour, refuse ses avances, étant plutôt attirée par l'introverti Daren. N'étant pas du genre à être rejeté, il planifie alors une vengeance digne de ce nom. Lors d'une fête dans la résidence à la fine pointe de la technologie des parents de Zack, elle est entraînée loin de ses amis dans une salle privée. Xandrie est alors droguée par les filles jalouses de cette soudaine attention, puis abandonnée entre les mains des garçons qui la violent et la laissent pour morte au bord de la mer. La pauvre survit, mais s'avère écorchée psychologiquement. Lors de sa convalescence, une campagne de diffamation envers elle prend d'assaut les réseaux sociaux fréquentés par les lycéens. Persuadé que quelque chose de terrible a eu lieu, Daren commence son enquête. Dès le moment où il découvre l'horrible vérité, il s'allie à Xandrie pour s'assurer que les responsables du crime soient punis. Une guerre va s'amorcer et elle aura lieu autant dans le monde réel que virtuel.

Qualifié par plusieurs critiques comme un métissage entre *ELEPHANT* de Gus Van Sant et la série télévisée *GOSSIP GIRL*, ce choucou des festivals explore un monde où les jeunes sont trop gâtés et la supervision parentale est inexistante. Il démontre à quel point le harcèlement entre adolescents est devenu envahissant et cruel dans cette société obsédée par les médias, où un simple clic de souris peut détruire une vie. *WASTED ON THE YOUNG* est le premier long métrage de Ben C. Lucas, mais il affiche déjà un talent réel et inventif pour la mise en scène, celle-ci étant mise en valeur par l'impeccable jeu de caméra de l'également novice directeur photo Dan Freene. La musique électronique, le montage frénétique et les images de synthèse témoignent de l'omniprésence de la technologie chez la nouvelle génération. Son surréalisme est souligné par une narration non chronologique ponctuée de séquences oniriques. Dans le rôle de Xandrie, Adelaide Clemens, que l'on pourrait comparer à une jeune Michelle Williams, brille d'un éclat prometteur. —TRADUCTION : SIMON LAPERRIÈRE

At an Australian private school, Zack and his posse reign over the student body of privileged kids with a charming but arrogant iron fist. Daren is one of those shy geeks that would get picked on mercilessly by his schoolmates, if it wasn't for the fact that he's Zack's stepbrother. Zack takes a fancy to the beautiful and strong-headed Xandrie, who rebuffs him, having more interest in the withdrawn Daren. Unused to the rejection, Zack devises a plan for revenge. At one of his famous bacchanal parties in his parent's hi-tech mansion, Xandrie is led away from her friends to a private room. The girls of his entourage, jealous of the sudden attention given to her, drug Xandrie. She's then locked in with the boys, who rape her repeatedly and leave her for dead on a beach. She survives, but certainly not unscathed psychologically. While she heals, a defamation campaign against her takes over the social network the kids live on. Having a feeling something very wrong might have happened, Daren starts his investigation. Once he learns the horrific truth, he reaches out to Xandrie to make sure they get their revenge against the bullies. The war will have to be led in both the real and virtual worlds they inhabit.

Often described as a mix in-between Gus Van Sant's *ELEPHANT* and the upper-crust TV show *GOSSIP GIRL*, this festival favourite of the past year casts an eye on a world where entitled kids have too much and parental supervision is non-existent. It raises the subject of the new heights of invasiveness and cruelty teenage bullying has taken in our media-obsessed world, where lives can be destroyed with a few keyboard clicks. *WASTED ON THE YOUNG* is Ben C. Lucas' first feature, but already he shows a stylish, inventive directing hand, helped by the polished camera of cinematographer Dan Freene, also in his first feature effort. The electronic score, fast-cut editing and digitalized add-ons speak of the omnipresence of technology in the new generation's world. Its surrealism is highlighted by the non-chronological narrative and fantasy sequences. Playing Xandrie, Adelaide Clemens — who could be compared to a young Michelle Williams — shines with promise. —STEPHANIE TREPANIER

É-U | USA  
2011 80 min. HD  
Version originale anglaise

PREMIÈRE MONDIALE | WORLD PREMIERE

## WHAT FUN WE WERE HAVING: 4 STORIES ABOUT DATE RAPE

RÉALISATEUR | DIRECTOR Adam Wingard SCÉNARIO | WRITER Adam Wingard, E.L. Katz, Simon Barrett INTERPRÈTES | CAST Joe Swanberg, A.J. Bowen, Lane Hughes, Amanda Crawford, Jasper Lee PRODUCTEURS | PRODUCERS Alex Justinger, Travis Stevens, Joe Swanberg



En présence du réalisateur et coscénariste  
**ADAM WINGARD** et du coscénariste **SIMON BARRETT**

Adam Wingard nous présente un nouveau film à sketches audacieux où quatre histoires interconnectées, situées dans les banlieues américaines, explorent le viol d'une variété de points de vue inconfortables. Dans « Hot Boys », Lane Hughes devient l'objet de désir de Jared (Jasper Lee), un jeune gai prisonnier d'une relation romantique à sens unique avec la petite Abby (Amanda Crawford). Dans « The Sleep Creep », l'offrande la plus horrifique du film au niveau du ton, une jeune femme croit sa maison hantée parce qu'elle se réveille constamment avec d'étranges ecchymoses. Dans « The Metal Man », une histoire qui se tisse à travers le film raccordant le tout ensemble, A.J. Bowen (A HORRIBLE WAY TO DIE) interprète à nouveau un psychopathe amical qui, cette fois, est un hypnotiseur vagabond se libérant de son horaire chargé pour des « rendez-vous » avec des femmes qui ne se doutent de rien. Et dans le dernier épisode, l'acteur/réalisateur Joe Swanberg (SILVER BULLETS) est un plongeur malheureux aux prises avec la jolie sœur de son colocataire pour une journée. Alors que quelques verres se transforment en une soirée de beuverie intense, des choses étranges et répréhensibles commencent à se produire.

Cette nouvelle œuvre de Wingard a peut-être un titre ironique inspirant un malaise, mais quiconque ayant eu la chance de découvrir l'une de ses mixtures rêveuses (POP SKULL, A HORRIBLE WAY TO DIE, tous deux à Fantasia cette année) sait qu'il peut s'attendre à quelque chose de spécial. WHAT FUN WE WERE HAVING sort du terrain familier du genre pour se diriger vers un monde enivrant et sombre dans l'enjeu des sexes, parfois avec plus de légèreté que ce à quoi on pourrait s'attendre. Comme pour tous les personnages de Wingard, créés ici avec les coscénaristes E.L. Katz et Simon Barrett, ils ont tout ce qu'il y a d'humain, avec leurs nombreux défauts et imperfections, et demeurent complètement fascinants par leur singularité. L'aura naturelle répandue dans les films de Wingard, même à l'encontre des climats rêveurs et parfois déroutants, est générée en partie par le fait que tous les acteurs improvisent leurs dialogues. Ici, les confrontations ne sont pas simples et proviennent bien souvent sous la forme d'une conscience de soi réticente. Le réalisateur établit une ambiance d'effroi puis force ses personnages à entrevoir leurs comportements répugnants. Avec les éclairages habituels à Wingard, la conception sonore angoissante et de superbes interprétations, WHAT FUN WE WERE HAVING n'est peut-être pas un titre si ironique que ça. —TRADUCTION : PATRICK LAMBERT

Hosted by Director/Co-Writer **ADAM WINGARD**  
and Co-Writer **SIMON BARRETT**

Adam Wingard's bold new anthology film features four interconnecting stories set in smalltown America that explore date rape from a variety of uncomfortable angles. In "Hot Boys," Lane Hughes becomes the object of desire for confused gay boy Jared (Jasper Lee, who also composed much of the film's music), who has been trapped in a one-sided romantic relationship with the hopelessly deluded, pixie-ish Abby (Amanda Crawford). In "The Sleep Creep," the most overtly horrific in tone of the film's four offerings, a young woman believes her house may be haunted because she keeps waking up with strange bruises. In "The Meat Man" — a story that weaves in and out of the overall film as a connecting device — A.J. Bowen (HOUSE OF THE DEVIL, A HORRIBLE WAY TO DIE) again plays a friendly psychopath, this time a roving hypnotist who takes time out of his busy schedule to go on "dates" with unsuspecting women.

And in the final instalment, founding mumblecore actor/director Joe Swanberg (SILVER BULLETS) plays a hapless dishwasher who gets saddled with his roommate's attractive teenage sister for the day. As daytime drinking turns into an evening of obliterating drunkenness, strange, reprehensible things start to happen.

Wingard's latest film may have an ironic title that inspires knee-jerk reactions, but anyone who has experienced his dreamy concoctions (POP SKULL, A HORRIBLE WAY TO DIE — both at Fantasia this year) will know to expect something special. One of several film projects that has kept its director busy over the past year, WHAT FUN WE WERE HAVING steps out of familiar genre terrain into the heady realm of dark sexual politics, sometimes with more levity than you would expect. As with all of Wingard's characters — created here with the help of co-writers E.L. Katz (POP SKULL) and Simon Barrett (A HORRIBLE WAY TO DIE) — they are very human, flawed and imperfect, but utterly compelling in their idiosyncrasies. The naturalism that pervades Wingard's films even against the ethereal and sometimes disorienting backdrops he creates is aided in no small part by the fact that all the actors improvised their own dialogue. Confrontation isn't a cut-and-dried affair here, and often comes in the form of reluctant self-awareness. Wingard sets up an atmosphere of dread and then holds up a mirror so the characters can watch themselves behaving badly. With Wingard's signature lighting in full effect, anxiety-inducing sound design and killer performances all around, WHAT FUN WE WERE HAVING may not be such an ironic title after all. —KIER-LA JANISSE

SPOTLIGHT  
**ADAM  
WINGARD**

PRÉCÉDÉ PAR | PRECEDED BY **LAURA PANIC**  
É-U | USA 2008 3 min. **ADAM WINGARD**





# L'ÉTRANGE FESTIVAL

DU 2 AU 11 SEPTEMBRE 2011  
AU FORUM DES IMAGES  
PARIS - FRANCE

Forum  
des images

MAIRIE DE PARIS 

[www.etrangefestival.com](http://www.etrangefestival.com)

**EVS**  
LOCATION

ENTREPRISES  
VIDEO SERVICE

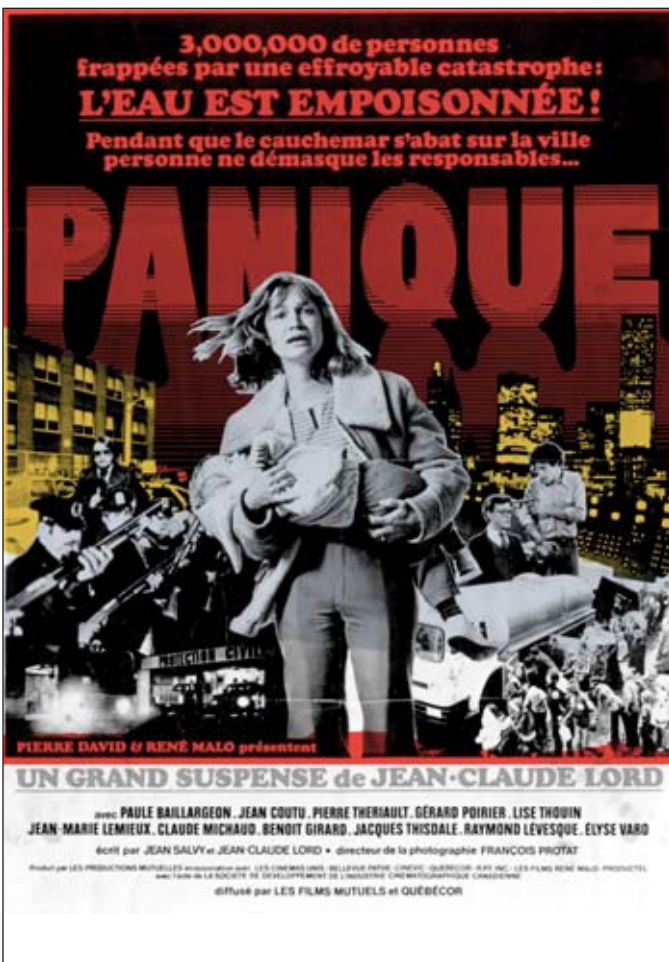
pour tous vos besoins en location:  
**CAMÉRA, OBJECTIFS, ÉCLAIRAGE  
GRIP, CONSEILS, EXPÉRIENCE...**

**Sony F3, RED, 5D, AF-100**



Follow Focus sans-fil

[www.entvideoservice.com](http://www.entvideoservice.com)



É-U | USA  
2011 103 min. HD  
Version originale anglaise

PREMIÈRE CANADIENNE | CANADIAN PREMIERE

## THE WHISPERER IN DARKNESS

RÉALISATEUR | DIRECTOR Sean Branney SCÉNARIO | WRITER Sean Branney, Andrew Leman, from H.P. Lovecraft INTERPRÈTES | CAST Matt Foyer, Barry Lynch, Stephen Blackehart, Matt Lagan, Andrew Leman PRODUCTEURS | PRODUCERS Sean Branney, Andrew Leman, David Robertson DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR HPLHS Motion Pictures WEB [www.cthulhulives.org](http://www.cthulhulives.org)



**"THE MOST COMPELLING PROOF TO DATE THAT THERE IS A WAY TO BRING H.P. LOVECRAFT TO CINEMATIC LIFE... THE NEEDLE ON THE CREEP-METER GOES THROUGH THE ROOF" — PAUL CONSTANT, THE STRANGER**

GAGNANT : Prix du public, Meilleur réalisateur, Festival de films SFF-Rated d'Athènes 2011  
Sélection officielle, Festival international du film de Seattle 2011  
Sélection officielle, Festival du film de Belfast 2011



WINNER: Audience Award, Best Director, SFF-Rated Athens Film Festival 2011  
Official Selection, Seattle International Film Festival 2011  
Official Selection, Belfast Film Festival 2011

Vous vous apprêtez à voir ce qui pourrait bien être l'adaptation la plus réussie de HP Lovecraft à avoir terrorisé un public. Le lieu : Arkham, Massachusetts. Après avoir perdu un débat féroce avec un spécialiste de l'occulte, le professeur de l'Université Miskatonic Albert Wilmarth exprime une vive curiosité envers des documents envoyés par un fermier du Vermont convaincu de l'arrivée de mystérieuses créatures dans sa ville. Il a photographié des traces de sabots localisées près de chez lui et il a peur. Immensément peur. Professeur Wilmarth saute dans le premier train pour le Vermont et ainsi débute une enquête qui le plongera au cœur d'une terrifiante conspiration. Une conspiration qui n'est assurément pas de ce monde. L'heure des Grands Anciens approche.

Alors que le monde du film fantastique regrette l'annulation de l'attendu *AT THE MOUNTAINS OF MADNESS* de Guillermo del Toro, un projet inspiré de Lovecraft au budget considérable, voici une production indépendante réalisée dans une tout autre réalité financière, preuve qu'une somme gargantuesque de fric n'est pas nécessaire pour rendre justice au célèbre écrivain américain. Plusieurs excellents films ont abordé l'œuvre de l'auteur de *pulps*, mais aucun n'en a réellement capturé l'essence. Celui-ci, fait par des amoureux de Lovecraft pour les amoureux de Lovecraft, réussit là où d'autres ont échoué, et ce, sans jamais tomber dans le fanatisme malgré une fidélité totale aux concepts, à l'époque et aux sensibilités du maître. *WHISPERER* donne une nouvelle vie au roman publié en 1931 avec flair et vivide intensité. Mieux encore : il s'agit d'un solstice véritablement terrifiant, mais avoir peur aura rarement été aussi plaisant!

Réalisé par Sean Branney, *WHISPERER* est le premier long métrage d'un collectif portant le nom de « The HP Lovecraft Historical Society » (leur superbe court *THE CALL OF CTHULU* a fait tourner bien des têtes lors de *Fantasia 2006*). Grâce à une esthétique, des décors et des performances émulant l'atmosphère des films de la Universal des années 30 et 40, *WHISPERER*, au lieu d'être un pastiche postmoderne, prend plutôt l'apparence d'un anachronisme gothique, une relique appartenant à une autre dimension. Son scénario est hanté par la terreur occulte ainsi qu'une approche de l'horreur et du fantastique chère à Bradbury et aux EC Comics. De plus, il présente parfaitement une science imaginaire qui lentement donne l'illusion d'être entièrement plausible. Il s'agit également du film qui transforme le Vermont en un territoire digne de vos pires cauchemars. Ce lieu est habité de monstres magnifiques, au sens littéral du terme.—TRADUCTION : SIMON LAPERRIÈRE

You are about to encounter what very well may be the single most successful H.P. Lovecraft adaptation ever to lick fear across a screen. The place: Arkham, Massachusetts. Fresh after losing a ferocious public debate with a specialist in the occult, Miskatonic University professor Albert Wilmarth finds himself more than a little curious about documents sent to him by a terrified Vermont farmer who insists that mysterious creatures have been appearing all over his town. He has photographed hoof prints in the soil near his home, and he is very, very afraid. Professor Wilmarth steps onto a train for Vermont and begins a journey that will plunge him in the centre of a terrifying conspiracy. One that is, unquestionably, not of this Earth. Ready or not, the Old Ones are coming.

While the fantasy film universe mourns the stillbirth of Guillermo del Toro's hugely anticipated, mega-budget Lovecraft film *AT THE MOUNTAINS OF MADNESS*, here comes an indie production made at the other end of the financial spectrum that proves you don't need godless sums of money to do Lovecraft's visions right. Many fine films have been based on the infamous pulp author's work, but none have fully nailed it. This is the film that does, a production made by Lovecraft lovers for Lovecraft lovers, without being fan-nish, geeky or anything less than 100 per cent accurate to the man's concepts, era and sensibilities. *WHISPERER* brings the master's original 1931 novella to expanded, breathing life with vivid intensity and flair. More to the point: they've delivered one damn scary solstice, and it's a hellishly fun ride into fright, at that!

Directed by Sean Branney, *WHISPERER* is the first feature film from a collective who call themselves The HP Lovecraft Historical Society (their masterful short *THE CALL OF CTHULU* was the object of much love at *Fantasia* in 2006). Shot with an aesthetic, production design and performance style angled to emulate the feel of a '30s/'40s Universal horror film — without falling into camp — *WHISPERER* arrives like shadows out of time, a discovered relic from another dimension. Its plot is fevered with occult terror, a Ray Bradbury/EC Comics sense of horror-fantasy and perfectly presented weird science, while feeling dreamily plausible through and through. And this is a film that actually makes Vermont feel like a land of wakeless nightmares! There be monsters here, and they are wonderful — in the very literal sense of the term.—MITCH DAVIS

PRÉCÉDÉ PAR | PRECEDED BY **MANDRAGORE**  
FRANCE 2011 17 min. FABRICE BLIN

R-U | U.K.  
2011 95 min. HD  
Version originale anglaise

PREMIÈRE MONDIALE | WORLD PREMIERE

# THE WICKER TREE

RÉALISATEUR | DIRECTOR Robin Hardy SCÉNARIO | WRITER Robin Hardy INTERPRÈTES | CAST Graham McTavish, Britannia Nicol, Henry Garrett, Jacqueline Leonard, Sir Christopher Lee PRODUCTEURS | PRODUCERS Peter Snell, Alastair Gourlay DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Anchor Bay Films



**"EROTIC, ROMANTIC, COMIC AND HORRIFIC ENOUGH TO LOOSEN THE BOWELS OF A BRONZE STATUE"** — CHRISTOPHER LEE



En présence du réalisateur et scénariste **ROBIN HARDY** et de l'acteur **JAMES MAPES**

**+ LANCEMENT SPÉCIAL DU ROMAN** de Robin Hardy  
**THE WICKER TREE** (précédemment intitulé « Cowboys For Christ ») qui fait son arrivée en Amérique du Nord!

Hosted by Writer/Director **ROBIN HARDY**  
and Actor **JAMES MAPES**

**+ SPECIAL BOOK LAUNCH EVENT**  
North American debut of Robin Hardy's novel **THE WICKER TREE** (formerly "Cowboys For Christ")!

« Soyons honnêtes: il existe des communautés bien étranges dans le monde. » Anneaux de pureté en main, un jeune chanteur chrétien évangéliste et sa dévouée fiancée quittent le confort de leur domicile texan pour visiter les coins les plus païens sur Terre, dans l'espoir de transmettre la parole de Dieu. Leur mission les mènera dans une curieuse ville d'Écosse, dont les habitants et leurs mœurs bouleverseront complètement leur vie. Appeler cela un choc culturel serait un euphémisme. En révéler plus relèverait du blasphème.

Trente-huit années après avoir réalisé **THE WICKER MAN** (suivant une sabbatique cinématographique qui dura 22 ans), l'acclamé iconoclaste Robin Hardy refait équipe avec Peter Snell afin de retourner au panthéon païen avec ce successeur excessivement excentrique intitulé **THE WICKER TREE**. La distinction est importante, comme le film n'est ni une suite ni une réinvention, mais plutôt un proche parent au niveau narratif tiré du même univers (ou, tel que décrit par son créateur, une « suite spirituelle »). Hardy est un réalisateur unique, qui sut imprégner **THE WICKER TREE** de sa propre personnalité, illustrant son film aux couleurs de l'Écosse, tout en greffant au récit tout plein de chansons folks accrocheuses, une sexualité débordante et une magie de type rêveuse. On joue également ici avec l'iconographie religieuse de façon ingénieuse, alors que la connaissance des rituels païens est parfaitement maîtrisée, utilisant danses, lieux éthérés, costumes singuliers et autres masques animaliers.

**THE WICKER TREE** est un regard franc sur les absurdités de la foi (entre le christianisme et le paganisme, aucun ne s'en sort indemne). On pourrait le qualifier de sombre satire théologique ou d'étrange croisement entre une comédie musicale, film d'horreur et un thriller dramatique. Peu importe comment vous l'appellerez, il vous accrochera un sourire au visage – et peut-être vous éclairera-t-il dans vos croyances. Basé sur le roman de Hardy **COWBOYS FOR CHRIST** et incluant des apparitions de Christopher Lee, de membres du Beltane Fire Society et une glorieuse et intense performance de Graham McTavish, c'est un film qui a mijoté pendant plusieurs années et qui s'est avéré être très difficile à monter. Aujourd'hui, il est finalement ici. Préparez-vous à grimper cet arbre d'osier et à célébrer avec nous le retour de ce cinéaste visionnaire. *May Day* s'en vient. **THE WICKER TREE** est sur le point de brûler.—TRADUCTION : KRISTOF G.

“Let's face it, there are strange communities in the world.” Purity rings in the hand, a young evangelical Christian singer and her devoted fiancé leave the comfort of their Texas home to journey into heathen parts of the earth, hoping to spread the word of God across the land. Their mission takes them to a bizarre Scottish town whose people and practices turn their world inside out. To call it a culture clash would be too gentle. To reveal anything further would be a blight against the heavens.

38 years after directing **THE WICKER MAN** (and following a 22-year filmmaking sabbatical), celebrated iconoclast Robin Hardy has reunited with producer Peter Snell and returned to the Pagan pantheon with this hugely eccentric successor film, **THE WICKER TREE**. The distinction is an important one to make, as this is neither sequel nor re-imagining, but rather a film narrative cut from the same universe (or as its maker refers to it, “a spiritual sequel”). Hardy is a one-of-a-kind filmmaker, and **THE WICKER TREE** is brimming with the stamp of his personality. It has ample Scottish colour, reaching out through tons of catchy folk songs interspersed throughout the film. Clever plays on religious iconography and an acute understanding of Pagan ritualism. Ethereal locations. A charged sense of the sexual. A dreamlike sense of the magical. Costumes, dances and animal masks.

An off-centre look at the absurdities of faith (in this case, neither Christian nor Pagan get off easy), **THE WICKER TREE** could be called a black theological satire, a strange breed of irony-fuelled comedy-musical-horror-thriller-drama. Call it however you like, it will bring a smile to your lips — and, perhaps, a torch to your belief system. Based on Hardy's novel **COWBOYS FOR CHRIST**, and featuring appearances by Christopher Lee, members of the Beltane Fire Society and a compellingly show-stopping Graham McTavish, this is a film that's been brewing for many years, one that has proved exceedingly difficult to mount. Now, finally, it is here. Prepare to ride the laddie and join us in celebrating the second coming of one of cinema's great seers. *May Day* is upon us. **THE WICKER TREE** is about to burn.—MITCH DAVIS

**Fantasia** présente **PROJECTION SPÉCIALE! SPECIAL SCREENING!**

From the writer of 'Frenzy & Sleuth'  
Anthony Shaffer's incredible occult thriller

# THE WICKER MAN

Starring

Edward Woodward

Britt Ekland

Diane Cilento

Ingrid Pitt

And

**Christopher Lee**

as Lord Summerisle

Produced by Peter Snell

Directed by Robin Hardy

Screenplay by Anthony Shaffer

Le **CLASSIQUE ORIGINAL** de 1973  
en présence du réalisateur  
**ROBIN HARDY**

The **ORIGINAL 1973 CLASSIC**  
hosted by director  
**ROBIN HARDY**



É-U | USA  
2011 108 min. HD  
Version originale anglaise

PREMIÈRE QUÉBÉCOISE | QUEBEC PREMIERE

## THE WOMAN

RÉALISATEUR | DIRECTOR Lucky McKee SCÉNARIO | WRITER Lucky McKee, Jack Ketchum INTERPRÈTES | CAST Sean Bridgers, Angela Bettis, Pollyanna McIntosh PRODUCTEURS | PRODUCERS Andrew van den Houten, Robert Tonino, Loren Semmens, Frank Olsen, Robert D. Krzykowski, Elaine Marie Gibson DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR ModernCiné WEB [www.thewomanmovie.com](http://www.thewomanmovie.com)



En présence du réalisateur et coscénariste LUCKY MCKEE AND  
et du coproducteur ANDREW VAN DEN HOUTEN

Official Selction, Sundance Film Festival 2011

Hosted by Co-Writer/Director LUCKY MCKEE and  
Co-Producer ANDREW VAN DEN HOUTEN

Sélection officielle, Festival du film de Sundance 2011

Dans le monde de l'horreur, la femme est le souffre-douleur favori. Même si plusieurs se redressent et se battent, historiquement, la gent féminine a plus fréquemment été victime qu'agresseur ou vainqueur dans le cinéma d'horreur. Le cinéaste féministe Lucky McKee (*THE WOODS*, *MAY*) examine ce paradigme et lui appose une volte-face dans un nouveau film incendiaire et intellectuel sur la vengeance, *THE WOMAN*.

Bel homme et avocat lucratif, Christopher Cleek (Sean Bridgers, *True Blood*) se la coule douce à la campagne avec sa conjointe Belle (Angela Bettis, *MAY*) et leurs trois enfants. Lorsque le charmant papa capture et kidnappe une femme à l'état sauvage et l'enchaîne dans le cellier, le portrait paisible se fissure. Alors que Chris tente d'« élever » cette femme à travers une série d'actes d'une violence atroce, sa véritable nature est dévoilée.

Le film est basé sur un scénario coécrit par McKee et l'auteur Jack Ketchum, nullement étranger à la controverse. Son roman *The Girl Next Door* fut banni et jugé inadaptable pour son regard graphique sur l'agression. C'est alors qu'entre en jeu ModernCiné qui adapta le roman pour le grand écran, suivi d'une seconde adaptation, *OFFSPRING*. Conçu comme une suite libre de ce dernier, *THE WOMAN* met en vedette Pollyanna McIntosh (*BURKE AND HARE*) reprenant son rôle de chèrre mère à la famille nomade cannibale.

*THE WOMAN* présente de superbes prestations de la part de ses deux interprètes féminines. McIntosh est carrément effrayante alors que la femme battue incarnée par Bettis inspire tristesse, sympathie et frustration. Il s'agit ici d'un projet inhabituel pouvant être décrit comme une fable subversive explorant comment la peur, la manipulation, l'inégalité des genres et le déséquilibre du pouvoir à l'intérieur d'un foyer sont susceptibles de transformer des gens à première vue ordinaires en monstres. Et, enfin, ce qui se produit lorsque cet équilibre de pouvoir penche tout à coup vers le côté du faible. C'est une œuvre profondément troublante qui a provoqué des réactions intenses du public lors de ses représentations, comme ce spectateur en colère à Sundance déclarant que le film devrait être « confisqué et brûlé ». Dans les mains d'un cinéaste moins habile, *THE WOMAN* aurait facilement pu devenir un énième projet d'exploitation sans âme. Au lieu, McKee livre avec adresse un film de vengeance féministe rêveur, élégant et émotionnellement difficile défiant les conventions à tous les degrés. Bizarre, barbare, magnifique et farouchement sans merci, *THE WOMAN* est d'un niveau supérieur, s'affirmant comme une méditation unique sur les horreurs de la misogynie.—TRADUCTION : PATRICK LAMBERT

When it comes to horror, women are the genre's punching bag. While some “final girls” do stand up and fight, historically, females have more frequently played victims in horror films than they have villains or victors. Feminist filmmaker Lucky McKee (*THE WOODS*, *MAY*) examines this paradigm and turns it on its ear in an incendiary new intellectual revenge film, *THE WOMAN*.

Handsome family man and successful lawyer Christopher Cleek (Sean Bridgers, *True Blood*) lives a quiet, idyllic life in the country with his wife Belle (*MAY*'s Angela Bettis) and their three children. But when dear old dad traps and kidnaps a feral woman and chains her up in the cellar, the polished veneer cracks. And as Chris attempts to “civilize” the woman through a series of harrowing acts of violence, his true nature is revealed.

The film is based on a screenplay co-written by McKee and author Jack Ketchum (*THE PASSENGER*, *THE LOST*), no stranger to controversy. His 1989 novel *The Girl Next Door* was banned and for many years considered unfilmable due to its graphic portrayal of abuse. Enter production company ModernCiné, who adapted that novel for screen in 2007, followed by Ketchum's *OFFSPRING* in 2009. Conceived as a loose sequel to *OFFSPRING*, *THE WOMAN* stars Pollyanna McIntosh (*BURKE AND HARE*, also at fantasia this year) in a reprisal of her role as the matriarch of the nomadic cannibalistic clan that chewed its way through Maine.

*THE WOMAN* boasts powerful performances from its two female leads. McIntosh is downright frightening while Bettis's battered wife Belle inspires sadness, sympathy and frustration. It's an unusual film best described as a subversive fable, a cautionary tale that explores how fear, manipulation, gender inequality and the imbalance of power within the home can turn seemingly normal people into monsters. And, finally, what happens when that balance of power shifts dramatically toward the powerless. It's a deeply disturbing film that has provoked intense audience reaction at screenings. One enraged Sundance attendee went so far as to declare that the movie be “confiscated and burned.” In the hands of a less capable filmmaker, *THE WOMAN* might have emerged as another soulless, exploitive entry in the so-called torture porn movement. Instead, McKee deftly delivers a dreamy, elegant, emotionally demanding feminist revenge film that challenges conventions on almost every level, right down to his musical choices. Bizarre, barbaric, beautiful and fiercely unapologetic, *THE WOMAN* rises above as a wholly unique meditation on the horrors of misogyny.—JOVANKA VUCKOVIC



# MARIANNE

JAWA EX MACHINA AB PRESENTERAR

I SAMARBETE MED FILMPOOL JÄMTLAND OCH MID NORDIC FILM COMMISSION

"MARIANNE"

MED THOMAS HEDENGRAN PETER STORMARE TINTIN ANDERZON SANDRA LARSSON VIKTORIA SÄTTER  
 DYLAN M. JOHANSSON GUDRUN MICHELSSON HELENALÖWENMARK MUSIH MIHAEL JUNEHAG FI-FOTO JOHAN MALMSTEN  
FI-FOTO SARA FORS SMÅFILM LEIDY ANNA JACOBSSON SKÅDESPELARE TORBEN SUNDQVIST SCENOGRAF BEATRICE STRAND HÖSTYM SIRI ÄNNEGÅRD  
INSPÄLNING MATHIAS GRUFFMAN LÄSUTTAHÄR STEFAN HALLGREN SOL VIHSTRÖM NICHLAS LINNES CHRISTIAN VAN CAINE  
BLIPPNING JONAS SAMUELSSON ANTON SILVER MANUS FILIP TEGSTEDT  
FÄRHÖRNING REDA  
 PRODUCENT FILIP TEGSTEDT MED-PRODUCENT ALEXANDRA MALMOVIST

# purehmv

cool stuff worth getting



## introducing purehmv...

The customer reward program that will get you closer to the stuff you love

Earn points every time you shop at [hmv](#) or download at [hmvdigital.ca](#)

The \$3 membership gets you exclusive access to cool stuff money can't buy and valuable in-store savings.

Visit the pure Arena at [www.purehmv.ca](#) and check out the autographed merchandise, collectibles, VIP experiences, contests, and more!



purehmv who wants in?



JAPON | JAPAN

2011 106 min. HD

Version originale japonaise  
avec sous-titres en anglais

PREMIÈRE CANADIENNE | CANADIAN PREMIERE

## YAKUZA WEAPON (Gokudo-Heiki)

RÉALISATEUR | DIRECTOR Yudai Yamaguchi, Tak Sakaguchi SCÉNARIO | WRITER Yudai Yamaguchi, Tak Sakaguchi, from Ken Ishikawa  
INTERPRÈTES | CAST Tak Sakaguchi, Shingo Tsurumi, Cay Izumi, Akaji Maro, Jun Murakami PRODUCTEURS | PRODUCERS Yoshinori Chiba  
DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR Sushi Typhoon/Nikkatsu WEB [www.sushi-typhoon.com/films/yakuza-weapon](http://www.sushi-typhoon.com/films/yakuza-weapon)



**"GONZO, BLOOD-SOAKED  
SLAPSTICK... HIGHLY  
ENTERTAINING MADNESS"**

— JAMES MUDGE, BEYOND HOLLYWOOD



En présence du coréalisateur, scénariste et  
acteur TAK SAKAGUCHI, du coréalisateur et  
scénariste YUDAI YAMAGUCHI, de l'acteur ARATA  
YAMANAKA et du producteur YOSHINORI CHIBA

Sélection officielle, Festival international du film fantastique de Yubari 2011

Sélection officielle, Festival du film asiatique de New York 2011



**"LURIDLY  
OVER-THE-  
TOP... FREE-  
WHEELING,  
ANARCHIC  
HUMOUR"**

— ANTON BITEL, EYE  
FOR FILM

Hosted by Co-Writer/Co-Director/Actor TAK SAKAGUCHI,  
Co-Writer/Co-Director YUDAI YAMAGUCHI, Actor  
ARATA YAMANAKA and Producer YOSHINORI CHIBA

Official Selection, Yubari International Fantastic Film Festival 2011

Official Selection, New York Asian Film Festival 2011

**A**ltruisme et indulgence, voilà deux traits de caractère qui siéent in extenso à l'équipe de Fantasia, alors nous comprenons parfaitement si vous cogitez le raisonnement suivant : « Oh, j'ai mieux à faire que d'assister à une projection de YAKUZA WEAPON, ce film coréalisé par Yudai Yamaguchi et Tak Sakaguchi, ces deux incorrigibles délinquants du septième art! » Oui, nous entrevoyons la possibilité que vous ayez quelques activités plus pertinentes à vos yeux que celle consistant à poser votre postérieur sur un siège et regarder défilier le dernier effort de ceux qui ont réalisé et/ou interprété un rôle dans BATTLEFIELD BASEBALL (et son héritier DEADBALL, à la carte de Fantasia cette année) VERSUS, MEATBALL MACHINE, CROMARTIE HIGH SCHOOL et bien davantage.

Peut-être avez-vous du boulot à abattre sur la splendide maquette ferroviaire égayant le sous-sol chez madame votre mère. Peut-être y a-t-il conflit d'horaire avec le club de discussions sur la poésie de la Renaissance auquel vous venez d'adhérer – n'oubliez pas votre camomille. Ou peut-être préférez-vous simplement rester au chaud, bien emmitouflé à l'abri de ce monde cruel, avec votre nécessaire de tricot – bonne chance avec les licornes et nénuphars réquisitionnés par tante Béatrice. Nous concédons certainement que ces activités réellement gratifiantes puissent vous empêcher de venir... gueuler à vous en exploser les veines des yeux devant un feu roulant d'action! L'incroyable Tak Sakaguchi incarne l'indestructible Shozo Iwaki, un mercenaire malengueulé, combattant à mains nues, si intrépide que les balles de mitraillette ont trop les chocottes pour oser l'atteindre. Forcé de revenir au Japon dans le féroce milieu des yakuza à l'annonce de la mort de son parrain de père, on lui sectionne un bras et une jambe au cours d'un furieux combat. Shozo se fait alors greffer une mitraillette M61 et un lance-roquette là où il lui manquait des bouts et aspire fébrilement à péter moult gueules. Apportez votre parapluie et, pour les âmes délicates, un mouchoir pourrait être requis afin d'essuyer les larmes provoquées par toute cette démençe.

Alors bonne chance avec votre macramé fuchsia sur lequel vous broderez votre nom – Didier, François-Étienne ou *whatever* – et ne prenez pas un tutu trop serré pour vos leçons de ballet. En fait, nous sommes un tantinet soulagés qu'au moment où l'action, chorégraphiée par Yuji Shimomura (DEATH TRANCE, VERSUS,) explosera, que les poings, pieds ou balles et autres projectiles pleuvront et que les effets spéciaux et maquillages de Yoshihiro Nishimura éclabousseront l'écran – autrement dit quelques minutes après le générique d'ouverture – nous n'aurons pas à aller escorter votre corps tremblotant vers la sortie.—TRADUCTION : NICOLAS ARCHAMBAULT

**G**enerous and compassionate people that we are, we in the Fantasia team fully understand if right now, you're telling yourself, "Oh, I have far better things to do than attend the screening of YAKUZA WEAPON, that film co-directed by those two awful men, Yudai Yamaguchi and Tak Sakaguchi!" Yes, yes, we understand that you might have any number of better things to do than sit through this effort from the same guys who've directed and/or starred in BATTLEFIELD BASEBALL (and its descendent DEADBALL, at Fantasia this year), VERSUS, MEATBALL MACHINE, CROMARTIE HIGH SCHOOL and much more.

Perhaps there's important work to be done on that wonderful model railroad set you've been tinkering on in your mother's basement. Oh, right, maybe it conflicts with the renaissance poetry discussion group you joined — don't forget, your turn to bring the herbal tisane! Or maybe you feel you rather just snuggle up at home, away from the big mean world, with a lap full of knitting — good luck with that unicorn-and-lilies sweater you're making for Aunt Beatrice. Yes, we certainly acknowledge that any of these whimsical activities might possibly be more rewarding than watching over-the-top action champ Sakaguchi as the invincible Shozo Iwaki, a mouthy, bare-fisted mercenary warrior so fearless that bullets dodge him, dragged back into the pitiless yakuza underworld he abandoned by the murder of his crime-boss father. No doubt the very mention of Shozo's severed arm and leg being replaced with an M61 mega-machine-gun and a rocket launcher, respectively, will cause you to recoil in barely concealed disgust and fright, quickly followed by the delicate tears only a sensitive soul can shed.

So we wish you the best with that fuchsia silk scarf you've been embroidering your name on — Percival or Poindexter or whatever it may be — and offer our encouragements for your ballet studies. In fact, we're a little relieved that when the action — choreographed by Yuji Shimomura (DEATH TRANCE, VERSUS) — explodes and the fists, feet, bullets and other assorted objects start to fly, and of course Yoshihiro Nishimura's special makeup effects start to soak the screen a raunchy red — in other words, within seconds of the film starting — we will not have to come gently help you out of the theatre and hold your hand while you shiver, shake and weep until your mommy comes to pick you up.—RUPERT BOTTENBERG

CANADA  
2010 78 min. HD  
Version originale anglaise

PREMIÈRE QUÉBÉCOISE | QUEBEC PREMIERE

## YOU ARE HERE

RÉALISATEUR | DIRECTOR Daniel Cockburn SCÉNARIO | WRITER Daniel Cockburn INTERPRÈTES | CAST Tracy Wright, Shannon Beckner, Richard Clarkin, Emily Davidson-Niedoba, R.D. Reid PRODUCTEURS | PRODUCERS Daniel Bakerman, Daniel Cockburn DISTRIBUTEUR | DISTRIBUTOR zeroFunction Productions WEB www.you-are-here-movie.com



**"A CHARMING,  
CHARLIE  
KAUFMAN-LIKE  
METAFICTIONAL  
PUZZLER"**

— LESLIE FELPERIN, VARIETY



### En présence du réalisateur et scénariste DANIEL COCKBURN et de la productrice exécutive BRENDA GOLDSTEIN

Sélection officielle, Festival international du film de Locarno 2010  
Sélection officielle, Festival international du film de Toronto 2010  
Sélection officielle, Festival du film underground de Calgary 2011

Voici, en guise de présentation, la cartographie impossible de l'un des films les plus inusités du cru 2011. Un homme ordinaire affirme ne savoir que très peu de choses, outre que son nom est Alan et qu'il est en route. Le jour de son anniversaire, le présage d'une porte donnant sur le vide le déconcerte. Obsédé par la raison derrière cet emplacement absurde, cette découverte le plonge dans une crise existentielle. Un scientifique met en chantier une expérience complexe sur les mécanismes du cerveau humain. Lorsqu'il décide d'en être lui-même le cobaye, il n'anticipe nullement les graves conséquences à venir. Une femme s'est donnée comme mission d'entreposer et classer dans une petite pièce de mystérieux documents audiovisuels d'origine inconnue. Cette tâche s'avère au final irréalisable puisque la salle d'archives semble dotée d'une conscience et se transforme à sa guise. Un inventeur crée une prothèse oculaire permettant de vaincre la cécité. Rendu à ce point, il est normal qu'un sentiment de perte vous envahisse. Restez calmes, cet indice devrait suffire pour vous repérer.

« You Are Here. » Cette évidence dissimule avec subtilité une interrogation. Vous êtes ici, bien sûr, mais où exactement? Cette fascinante question philosophique sert de leitmotiv à l'iconoclaste premier long métrage de Daniel Cockburn. Conçu comme un labyrinthe conceptuel où la seule voie vers une issue est dans la perte totale, ce film étonnant alterne avec une rigueur mathématique entre divers récits insolites qui, même s'ils semblent disparates, forment un réseau complexe, celui d'un cerveau savant ayant récemment éclaté. Marqués par des préoccupations d'ordre littéraire, les lecteurs de Borges et Danielewski se régaleront, les délires d'érudition de Cockburn se marient magnifiquement avec un pur plaisir cinématographique. Comme 1 de Pater Sparrow présenté l'année dernière à Fantasia, **YOU ARE HERE** se démarque par un refus radical de la contemplation, nous entraînant plutôt à toute vapeur à travers une gamme d'émotions puissantes. On se retrouve rapidement un brin étourdi par ce tourbillon chaotique d'humour et d'étrangeté, tout en demeurant constamment captivé par une oeuvre énigmatique porteuse de nombreux secrets. Ponctuées par de réjouissantes trouvailles de mise en scène, les séquences avec un homme ayant littéralement plusieurs visages sont incroyables, et bénéficiant d'interprétations de haut calibre, dont la regrettée Tracy Wright dans un émouvant dernier rôle, **YOU ARE HERE** apporte un souffle d'originalité créatrice bienvenu au cinéma canadien. Que l'on nous accuse ici de peut-être sauter une fois de plus à une enthousiaste conclusion hâtive, mais il nous apparaît juste de proclamer Daniel Cockburn comme le prochain Atom Egoyan. Rien de moins!—SIMON LAPERRIÈRE

### Hosted by screenwriter/director DANIEL COCKBURN and Executive Producer BRENDA GOLDSTEIN

Official Selection, Locarno International Film Festival 2010  
Official Selection, Toronto International Film Festival 2010  
Official Selection, Calgary Underground Film Festival 2011

Here's an expository effort to lay out the impossible cartography of one of the weirdest wonders of 2011's cinematic crop: An ordinary man knows he knows not much at all, aside from his name, Alan, and the fact that he's on the road. On his birthday, a vision of a door leading to nowhere is an ill omen to Alan. Obsessed with the reasons behind this incomprehensible image, he's dragged into an existential crisis. A scientist initiates a complex experiment on the workings of the human brain. Using himself as a guinea pig, he has no idea what grave consequences lie in store. A woman has taken on the mission of storing and sorting, in a small room, enigmatic audio-visual documents of unknown origin. Her task may well be impossible as the archiving room seems to be self-aware and self-transforming. An inventor creates an ocular prosthesis that can counter blindness. At this point, it's understandable if you feel a little lost — remain calm, this information is merely to prepare you for what's in store.

"You are here." It's a statement that subtly begs a question — we're here, sure, but where exactly is "here"? This fascinating philosophical question serves as the leitmotif for the iconoclastic debut feature film by Daniel Cockburn. Constructed as a conceptual labyrinth from which the only path out is through complete disorientation, this amazing work alternates with mathematical rigour between various strange tales that while seemingly unrelated make up a complex structure, that of a recently shattered mind. Marked by literary preoccupations — fans of Borges and Danielewski will rejoice — Cockburn's erudite flights of fancy intermingle magnificently. Like Pater Sparrow's 1, seen last year at Fantasia, **YOU ARE HERE** distinguishes itself with an radical rejection of contemplation, instead rushing at full steam into a spectrum of strong emotions. This chaotic whirlwind of the comical and the confounding quickly leaves one a little stunned, but nonetheless ceaselessly captivated by the many mysteries the film puts forth. It benefits from remarkable feats of mise en scene — the sequence with the man with quite literally many faces is one you won't soon shake — and a high-calibre cast including the late Tracy Wright in her final role. **YOU ARE HERE** brings a splash of original creativity to the Canadian cinematic landscape. We may be accused of overstating our case, but we feel justified in pointing to Cockburn as the next Atom Egoyan, nothing less!—TRANSLATION: RUPERT BOTTENBERG

SPOTLIGHT  
CAMERA  
LUCIDA

PRÉCÉDÉ PAR | PRECEDED BY **BROKEN**

AUSTRALIE | AUSTRALIA 2011 7 min. CHRISTIAN DORAN



# LOST MYTHS

by Claude Lalumière and Rupert Bottenberg

Live at Fantasia 2011  
Friday, 5 August, 7 p.m.  
Salle J.A. De Sève

[lostmyths.net](http://lostmyths.net)

fier partenaire du festival *Fantasia*

CD | DVD | PRINT  
**umen** | digital  
votre avantage numérique !



## Une **équipe du tonnerre** à portée de main !

- | Duplication CDR, DVDR | Technologie Blu-Ray | Compression | Authoring DVD
- | Pressage CD, DVD | Services complets d'imprimerie | Impression numérique et infographie sur place
- | Édition numérique pour le livre (e-pub) | Articles promotionnels en tous genres
- | Vente-conseil & gestion de projet | Prix compétitifs | Logistique performante

[www.umendigital.ca](http://www.umendigital.ca)

4388, rue Saint-Denis, bureau 300, Montréal, QC H2J 2L1 **téléphone** : 514.948.0888 | **sans frais** : 1866.948.8636

# Fantastique week-end

du court métrage québécois

**5 - 7 août  
2011**

**Théâtre Hall  
Concordia**

1455 boul. de Maisonneuve O.

# *Fantasia*

[www.fantasiafestival.com](http://www.fantasiafestival.com)

ARRQ

ASSOCIATION DES  
RÉALISATEURS  
ET RÉALISATRICES  
DU QUÉBEC

SARTEC

SPIRA. FILM ∞

UDA

TELEFILM  
CANADA

SODEC  
Québec

# Fantastique week-end

du court métrage québécois



**B**ienvenue à la troisième édition du Fantastique week-end du court métrage québécois ! L'équipe de Fantasia et moi-même sommes plus qu'heureux d'offrir pour le quinzième anniversaire, l'entrée gratuite et pour tous les programmes de courts métrages du Fantastique week-end ainsi qu'aux colloques, aux Montréalais et Québécois et touristes de tous les horizons !

Quelle aventure que d'organiser ce mini festival à l'intérieur du grand Fantasia ! Nous avons regardé plus de trois cents courts métrages québécois pour finalement en programmer 101, tels les Dalmatiens ! Nous en avons vu de toutes les couleurs, de tous les genres et ceci est à l'image de nos huit programmes de cette année. Ces derniers d'ailleurs se sont faits attribués des noms, afin de colorer votre choix. Chaque programme contient des films subventionnés et d'autres au financement plus que minimal (dixit : même pas un sandwich gratuit !); des drôles, des tristes, des profonds, des triviaux, des surprenants et des choquants même peut-être, en français et en anglais !

La promotion d'un événement ne se fait pas seule. Je tiens à remercier le talentueux Rupert Bottenberg pour la magnifique affiche, exclusive pour le Fantastique week-end du court métrage québécois. Je tiens aussi à remercier Marc Lamothe qui organise avec plaisir et enthousiasme les colloques et qui fait le lien avec nos précieux partenaires. Merci au support de Téléfilm et la SODEC. Merci à la SARTEC, l'ARRQ, Spirafilms et un nouveau partenaire cette année, l'UDA.

Je remercie aussi chaque membre des deux jurys qui donnent de leur temps afin d'offrir cet encouragement à nos artisans. Chaque film choisi est en compétition et nous sommes particulièrement fiers de cet aspect mais c'est exigeant pour les jurés ! Merci à André Nadeau de suivre de près l'évolution de l'événement !

Je souhaite au Fantastique week-end de continuer à grandir en popularité et en estime, que nous soyons de plus en plus nombreux à partager le goût du court d'ici.

**MERCI,**

**ISABELLE GAUVREAU**

**DIRECTRICE DE LA PROGRAMMATION COURT MÉTRAGE QUÉBÉCOIS POUR FANTASIA**



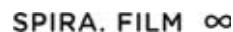
## **ANDRÉ NADEAU :** **Porte-parole du FANTASTIQUE WEEK-END**

L'acteur André Nadeau est, pour une troisième année consécutive, porte-parole du FANTASTIQUE WEEK-END. Il s'implique depuis plusieurs années dans le milieu du cinéma. Jusqu'à maintenant, il a participé à une centaine de courts métrages dont plusieurs ont été présentés au Festival Fantasia. L'acteur est aussi très présent dans l'univers télévisuel québécois. Dernièrement, nous avons notamment pu le voir dans les émissions *Mirador*, *Trauma*, *Tout sur moi*, *Les hauts et les bas de Sophie Paquin* et *Minuit le soir*. Nous le verrons prochainement dans *Toute la vérité 2* et dans *Vies parallèles*.



## **JEAN-CARL BOUCHER:** **Porte-parole de MON PREMIER FANTASIA**

Jean-Carl Boucher est un jeune acteur s'étant fait découvrir notamment pour son premier rôle dans le film *1981*, rôle pour lequel il a reçu une nomination aux prix Génie et au Gala des Jutra comme meilleur acteur. On a aussi pu le voir dans plusieurs courts métrages dont le très primé *CAPORAL CREVETTE*, ainsi que dans les émissions *Tactik*, *Les parents*, *Cinémission*, *En audition avec Simon* etc. Il sera dans la prochaine distribution de *Mauvais Karma*. Récemment Jean-Carl a écrit et réalisé 3 courts métrages. L'un d'entre eux, *MEDIUM SAIGNANT*, a été présenté au Short Film Corner du Festival de Cannes.



# PRIX REMIS DANS LE CADRE DU FANTASTIQUE WEEK-END DU COURT-MÉTRAGE QUÉBÉCOIS 2011

## PRIX SPIRAFILM DU MEILLEUR FILM DIY (JURY)

La communauté de Spirafilm, qui regroupe cinéastes, techniciens, producteurs et cinéphiles, est heureuse de pouvoir mettre à la disposition du cinéma indépendant d'ici des ressources humaines et matérielles professionnelles depuis maintenant 33 ans. C'est avec plaisir que Spirafilm s'associe à l'édition 2011 du Festival Fantasia afin d'y remettre un prix d'**UNE VALEUR DE 5 000 \$** en prêt d'équipement professionnel de tournage à un cinéaste ayant réalisé une œuvre de qualité selon le modèle de production DO IT YOURSELF dans le cadre du Fantastique week-end du court.

## PRIX ARRQ DE LA MEILLEURE MISE EN SCÈNE

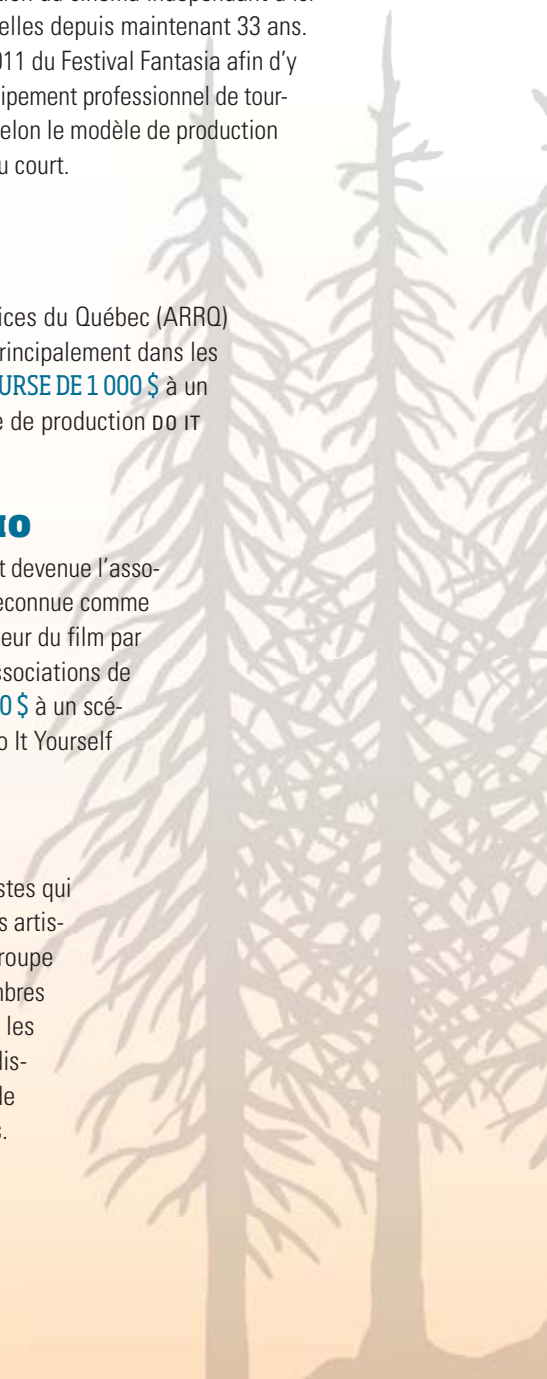
Fondée en 1973, l'Association des réalisateurs et réalisatrices du Québec (ARRQ) regroupe les réalisateurs et réalisatrices pigistes travaillant principalement dans les domaines du cinéma et de la télévision. L'ARRQ offre **UNE BOURSE DE 1 000 \$** à un réalisateur ayant réalisé une œuvre de qualité selon le modèle de production DO IT YOURSELF dans le cadre du Fantastique week-end.

## PRIX SARTEC DU MEILLEUR SCÉNARIO

Fondée en 1949 par les auteurs de la radio, la SARTEC est rapidement devenue l'association professionnelle de l'ensemble des auteurs de l'audiovisuel. Reconnue comme l'association représentant les auteurs de langue française dans le secteur du film par la Commission de reconnaissance des associations d'artistes et des associations de producteurs depuis octobre 1989. La SARTEC offre **UNE BOURSE DE 1 000 \$** à un scénariste ayant écrit une œuvre de qualité selon le modèle de production Do It Yourself dans le cadre du Fantastique week-end.

## PRIX DE L'UNION DES ARTISTES

L'Union des artistes (UDA) est un syndicat professionnel représentant les artistes qui travaillent en français au Québec et au Canada. L'UDA représente aussi tous les artistes œuvrant dans une autre langue que le français, sauf l'anglais. L'UDA regroupe quelque 11 000 artistes membres, dont environ 7 000 membres actifs et 4 000 membres stagiaires. Ceux-ci sont regroupés au sein de quatre catégories, soit les acteurs, les chanteurs, les animateurs et les danseurs. Ils exercent leur métier dans plusieurs disciplines. Ils sont artistes de variétés, comédiens, cascadeurs, choristes, directeurs de plateau, humoristes, annonceurs et chorégraphes pour n'en nommer que quelques-uns. Dans le cadre du Fantastique week-end du court métrage québécois, L'UDA est fier de remettre une bourse de 1 000 \$ à l'acteur ou à l'actrice qui se sera le mieux distingué dans le cadre d'une production DO IT YOURSELF présentée durant du week-end.



COLLOQUES

ADMISSION  
GRATUITE

# Fantastique week-end

du court métrage québécois

Au bar Reggie's sur la mezzanine du Théâtre Hall Concordia,  
près de la billetterie du festival (1455, boul. de Maisonneuve Ouest)

VENDRE 5 AOÛT 2011 À 17 H.

## CLASSE DE MAÎTRE : LA SCÉNARISATION DU FILM GERRY

Une discussion sur le processus d'écriture du film biographique GERRY

Alain DesRochers et Nathalie Petrowski



ALAIN DESROCHERS

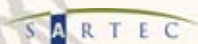


NATHALIE PETROWSKI

Alain DesRochers réalise d'abord trois courts métrages remarquables, puis il assume également la réalisation de deux épisodes de la série *THE HUNGER* et réalise son premier long métrage, *LA BOUTEILLE*, pour lequel il sera en nomination pour la meilleure réalisation au Gala des prix Génie 2000. Alain est le réalisateur de la série *MUSIC HALL I et II*. Il était responsable du succès de la première saison de la populaire série *LES BOUGON : C'EST AUSSI ÇA LA VIE* ainsi que de certains épisodes de *CHARLIE JADE* et *NOS ÉTÉS*. À l'été 2007, son long métrage *NITRO* connaît un succès remarquable au box-office. Puis, il poursuit avec la comédie *CABOTINS*, la série *MUSÉE EDEN* et plus récemment le long métrage *GERRY*.

Nathalie Petrowski est bien connue du public et des cinéphiles québécois. Elle est journaliste, critique, chroniqueuse, auteure et scénariste. En 1991, elle coécrit le court *LE COMPLEXE D'ÉDITH* réalisé par Paule Baillargeon. En 1993, elle scénarise certains épisodes de la série télévisée *ZAP*. En 2005, elle signe l'adaptation à l'écran de son propre roman, *MAMAN LAST CALL*, et le scénario du film *MISS MÉTÉO*. Cette année, elle signe le scénario du grand succès québécois *GERRY*.

Présenté par la SARTEC en collaboration avec Téléfilm Canada



SAMEDI 6 AOÛT 2011 À 17 H.

## LA SODEC : MODE D'EMPLOI

Une discussion informative sur les divers programmes d'aide financière qui sont offerts à la SODEC, sur les dépôts et l'analyse des demandes.

Catherine Loumède

En poste à la SODEC depuis septembre 2007 Catherine Loumède a occupé auparavant les fonctions de directrice politique de l'Alliance des techniciens de cinéma et télévision du Québec (AQTIS) pendant trois ans ainsi que les fonctions de directrice générale du Syndicat des techniciens de cinéma du Québec (STCVQ) pendant 12 ans. À titre de directrice accueil et aux opérations à la SODEC depuis septembre 2007 elle supervise l'application des programmes d'aide financière de la direction du cinéma et de la production télévisuelle. Elle assume l'intérim à la direction générale de la direction du cinéma et production télévisuelle de la Sodec depuis avril 2011.

SODEC  
Québec 



DIMANCHE 7 AOÛT 2011 À 11 H 30

## L'UNION DES ARTISTES (UDA) : MODE D'EMPLOI

Une discussion informative sur l'UDA et tout ce qu'un réalisateur ou producteur doit savoir avant de réaliser son premier film selon les règles de l'union.

*Raymond Legault, président*

À chaque tournage éventuel, les jeunes réalisateurs de courts doivent se demander si leur film sera réalisé selon les règles de l'UDA. Quelles sont ces règles? Quels pourraient être les impacts sur un tournage si certains acteurs sont membres de l'UDA? Qu'est-ce qu'un paiement différé et quelles en sont les conditions. Voilà certains des sujets qui seront abordés lors d'une discussion avec Raymond Legault, président de l'UDA. L'Union des artistes (UDA) est un syndicat professionnel représentant les artistes qui travaillent en français au Québec et au Canada. L'UDA représente aussi tous les artistes œuvrant dans une autre langue que le français, sauf l'anglais. L'UDA regroupe quelque 11 000 artistes membres, dont environ 7 000 membres actifs et 4 000 membres stagiaires. Ceux-ci sont regroupés au sein de quatre catégories, soit les acteurs, les chanteurs, les animateurs et les danseurs. La mission de l'UDA : défendre les intérêts sociaux, économiques et moraux de ses membres, qui sont pour la plupart des travailleurs autonomes. Au cœur de ses activités : négocier des conditions minimales de travail et de rémunération des artistes dans les secteurs de sa compétence et assurer le respect des ententes collectives.



Présenté par l'UDA avec Téléfilm Canada



DIMANCHE 7 AOÛT 2011 À 17 H

## RÉALISER UN LONG MÉTRAGE INDÉPENDANT AU QUÉBEC

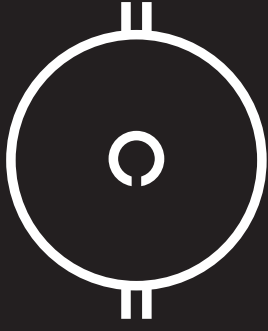
Deux réalisateurs et un duo créatif se remémorent et discutent ouvertement du financement et du tournage de leur film indépendant.

*Maurice Deveraux, Caroline Labrèche et Steeve Léonard et Philippe Spurrell*

Maurice Deveraux réalise dès 1994 son premier film autofinancé BLOOD SYMBOL (1994). Il enchaîne rapidement LADY OF THE LAKE (1998) et SLASHERS (2001) qui sont notamment distribués aux États-Unis, au Canada, en Allemagne, en France et en Angleterre. Son dernier long métrage, END OF THE LINE (2006), sélection officielle du Festival international du film de Toronto, s'est mérité des prix au festival écossais Dead by Dawn, à Fantasia 2007 et a joué dans de nombreux festivals prestigieux aux quatre coins du monde. Le Duo créatif formé de Caroline Labrèche et Steeve Léonard a signé de nombreux courts métrages sous le nom du collectif Dead Cat Films avant de s'attaquer au tournage de leur premier long métrage, SANS DESSEIN (2009). Deux ans de tournage et quelques milliers de dollars plus tard, le film est acheté, distribué par TVA FILMS et distribué depuis peu en DVD à travers le Québec. Inspiré par des événements tragiques, mais méconnus de l'histoire nébuleuse de notre belle province, THE DESCENDANT, premier long métrage du cinéaste montréalais Philippe Spurrell, est un thriller surnaturel. Le film a été présenté en première mondiale à Fantasia 2006.

Présenté par l'ARRQ en collaboration avec Téléfilm Canada





# SPIRA. FILM



COOPÉRATIVE  
VOUÉE AU CINÉMA  
INDÉPENDANT

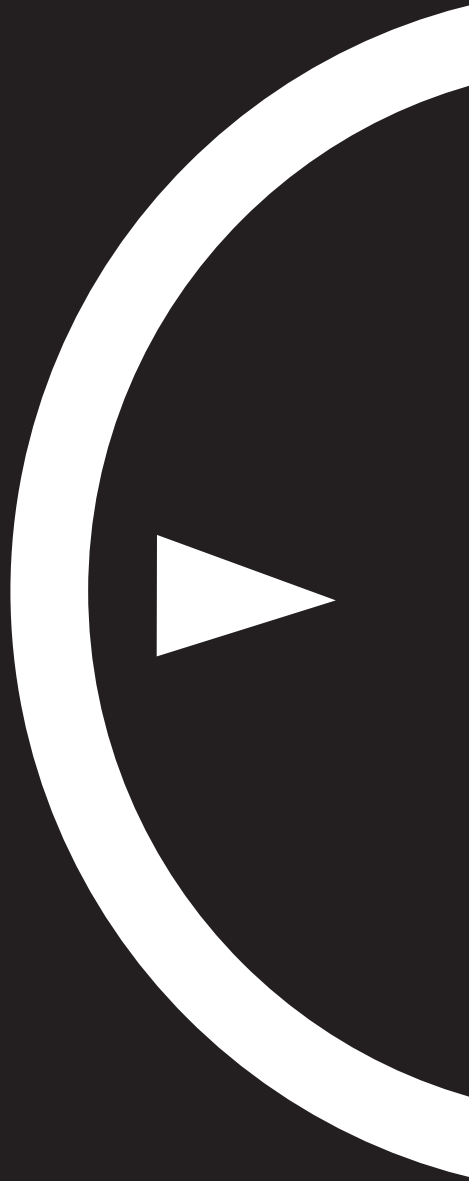
418. 523.1275 — H



spirafilm.com — W.



info@spirafilm.com — Q



COURTS MÉTRAGES  
QUÉBÉCOIS

89 min.

## ÇA CRAINT!



PRINCESSE



DÉBOIRES



PLASTIC SEX



BONNE

JOURNÉE

BONNE JOURNÉE

2072: LA FIN (2<sup>e</sup> PARTIE)2072: LA FIN (1<sup>e</sup> PARTIE)

DOGSITTER



ETHEREAL CHRYSALIS



IMPOSSIBLE

**2072: La fin (1<sup>e</sup> partie)**

Simon Lacroix 2010 5min. **PREMIÈRE MONDIALE**  
Albert et ses amis se rendent au fin fond de l'univers, qui est situé au centre de la Terre. À cet endroit, ils doivent affronter des pirates métaux. 6<sup>e</sup> épisode de la série 2072.

**2072: La fin (2<sup>e</sup> partie)**

Simon Lacroix 2011 8min.  
C'est maintenant l'heure du combat avec le monstre de la fin. 7<sup>e</sup> et dernier épisode de la série 2072.

**Bonne journée**

Alexandre Richard 2011 20min.  
**PREMIÈRE MONDIALE**  
Après une journée méridique, un homme réalise qu'il perd les meilleurs moments de sa vie à être un faire-valoir pour son supposé meilleur ami, un souffre-douleur pour son boss qui le méprise et un patient comme les autres pour son psychologue qui lui prescrit ses drogues. Aujourd'hui, il décide de changer tout cela, et finalement, de passer une bonne journée.

**Déboires**

Délia Gunn 2010 3min.  
Les mésaventures de Délia un soir de fête.

**Dogsitter**

Adam Reider 2010 13min.  
Kelly is a beautiful teenage girl trying to keep up appearances. When she gets a part time job babysitting the neighbor's dogs, Kelly decides to help them become better dogs. After working on a World War II project for school, Kelly decides to take influence from her project to train the dogs to be more popular and make more friends.

**Plastic Sex**

Pierre Ayotte 2011 2min. **PREMIÈRE MONDIALE**  
Petite partie de jambes en l'air gonflables avec Big Jim, Marilyn et des poissons. Pas propre.

**Princesse**

Frédéric Tremblay 2010 11min.  
Un homme emmène une seconde femme dans son foyer.

**Impossible**

Vanya Rose 2010 18min.  
Un jeune peintre passionné, au régime de vie stricte, partage son existence entre de longues heures de travail et un salaire de misère. Les femmes ne semblent pas l'intéresser, jusqu'au jour où il remarque la jeune voisine qui habite de l'autre côté de la rue. Sa vie sera bientôt chamboulé et ses journées deviendront des prétextes pour l'observer.

**Ethereal Chrysalis**

Syl Disjonk 2011 9min. **PREMIÈRE MONDIALE**  
Sombrez dans un cauchemar inter-dimensionnel où l'ordre cosmique est englouti par la démence et la chair pestiférée. Abandonnez votre esprit dans le labyrinthe éthéré de la folie, ce point inexplicable où les portes de la perception deviennent l'anéantissement de toute pensée rationnelle. Acceptez l'appel de l'Ethereal Chrysalis.

COURTS MÉTRAGES  
QUÉBÉCOIS

92 min.

## CADAVRES EXQUIS



ALL FLOWERS IN TIME



SHENG QI (SOUFFLE DE VIE)



KINOKZEPA



AU MILIEU DE NULLE PART AILLEURS



NANAMESHKUEU (TREMBLEMENT DE TERRE)



LA VRAIE VIE COMMENCE ICI



FUCK THAT



MISSING



LUCKY GIRL

**All Flowers in Time**

Jonathan Caouette 2010 14min.

"I am not from this place," declares a French cowboy. An old toothless man asks, "Do you know why you're here?" These shape-shifting personalities infect young children with an evil signal in the form of a Dutch TV show. The red-eyed girls and boys believe they can now become other people and monsters, much to their delight.

**Au milieu de nulle part ailleurs**

Annick Blanc 2010 15min.

Incapable de visiter sa mère malade, Jade s'arrête dans un motel au milieu de nulle part. Dans les étranges corridors de ce lieu déserté, elle se laisse emporter par son imagination.

**Fuck That**

Lawrence Côté-Collins 2010 6min.

Pendant que les enfants jouent à être grands sous la pluie, mon père et moi avons une conversation personnelle.

**Kinokzepea**

Radhanath Gagnon 2010 10min.

PREMIÈRE NORD-AMÉRICAINNE

Après l'assassinat de son père, un jeune étudiant mexicain ne cesse de faire les mêmes cauchemars qui le troublent profondément. Un ami l'encourage à faire une séance chamanique avec un guérisseur de la région. En état de transe, il réussit à entrer en contact avec son père pour une dernière fois.

**La vraie vie commence ici**

Francis Fortin 2010 11min. PREMIÈRE MONDIALE

Vous êtes morts? Ne vous en faites pas, puisque la vraie vie commence ici!

**Lucky Girl**

Alexandra Grimanis 2009 4min.

Moments in our lives that seem insignificant at the time they occur can stay with us for years, if not forever. We are haunted by what could have been, what small differences may have changed the outcome of these moments and maybe our entire lives. LUCKY GIRL recalls one such moment, a moment that was simple but could have turned out very differently.

**Missing**

Anna Sikorski 2009 23min.

Alice, wakes up by a pond near a forest. Her first instinct is to run home. But as she gets closer to her destination, she is haunted by memories, both nostalgic and terrible, that blur her sense of reality.

**Nanameshkueu (Tremblement de terre)**

Réal Junior Leblanc 2010 2min.

Célébration poétique de la culture innue.

**Sainte-Cécile : Dany**

Alexandre Dostie 2010 5min.

Dans un vieux gymnase de Sainte-Cécile, Dany contemple ses jointures de boxeur. Il les masse et les enroule délicatement de ruban blanc. Dany leur

parle aussi. Il se remémore de vieux combats, se rappelle d'anciens adversaires, revit l'échec. Dans la pénombre et la douleur de ce sanctuaire, Dany frappe fort. Dany frappe, pour se rappeler.

**Sheng Qi (Souffle de vie)**

Maxime-Claude L'Écuyer 2010 2min.

Sur fond d'imageries par résonance magnétique et autre visuel tiré de l'imagerie médicale, SHENG QI (SOUFFLE DE VIE) propose un portrait intimiste du corps d'un sportif au moment d'une course de patinage de vitesse sur longue piste.



SAINTE-CÉCILE : DANY



Partenaire du Festival Fantasia à  
l'occasion du Fantastique weekend  
du court métrage québécois !

La Société des auteurs de radio,  
télévision et cinéma

Au service des auteurs depuis plus de 60 ans



COURTS MÉTRAGES  
QUÉBÉCOIS

86 min.

## CONQUÊTE !



TIN SOLDIER



FÉMININES/FAIR GAME



LES BONS TERMES SELON DEWEY



DEUS EX MACHINA



SARAH CLOUTIER: SCRIPTE



LA CHASSE AU TRÉSOR



LES BIENFAITS DU CONCOMBRE



OPASATICA



GRAND FORMAT



ALLER SIMPLE POUR LE MONDE



LE BON CHOIX



LE BON CHOIX



CONTE PHILOSOPHIQUE D'ESBARK : L'EXPLORATION DU TEMPS

**Aller simple pour le monde**David Dufresne-Denis, Caroline Roy-Element  
2010 4min. PREMIÈRE CANADIENNE

Un programme spécial de la ville de Trois-Rivières permet à Claude, un itinérant, de partir explorer le monde, en commençant par... Montréal. Nous parlant d'un peu n'importe quoi, Claude nous révèle qu'il n'a jamais voyagé. Le reportage le suit, le temps d'un café, avant son grand départ.

**Conte philosophique d'Esark :  
L'exploration du temps**

Simon Lacroix 2010 5min.

Le robot Esark et son compagnon Sibolak vont à la pêche. Ils se rendent dans un repère secret qui est dans le fond d'un lac où des expériences de voyages dans le temps ont été faites par John Rambo.

**Deus Ex Machina**

Uroovskikh Roman 2009 8min.

Ambiance onirique et cauchemaresque. Des paysages désolés, un décor d'apocalypse. Pourtant, au milieu des champs de ruines et des vestiges de cités dévastées, apparaît un personnage inquiétant. Un survivant? On suit cet être vivant dans sa course jusque dans son antre, véritable bunker envahi par les écrans.

**Elements**

Eric Mc Guire 2011 2min.

Tout est calme dans la ville alors que chaque chose suit son cours naturel.

**Féminines/Fair Game**

Natacha Veilleux 2010 4min. PREMIÈRE MONDIALE

FÉMININES est une brève incursion dans un monde fantastique, digne d'un conte pour adultes. Deux

voleurs expérimentés reviennent d'un bar, certains d'avoir réalisé leur meilleur coup. Or, ils découvrent avec stupeur que ni leur butin ni leurs victimes ne sont ce à quoi ils s'attendaient.

**Grand format**

Myriam Elda Arsenaault 2010 3min.

Une fillette se rappelle s'être fait dire à la naissance qu'elle atteindra la même taille que son père, un homme en format géant. En lui montrant le monde vu de haut, son père l'entraînera à devenir grande. Bien plus qu'une simple question de différence de taille, le film raconte une relation père-fille hors de l'ordinaire.

**La chasse au trésor**Mathieu Lavigne, François Pelletier 2010 3min.  
PREMIÈRE MONDIALE

Pour votre anniversaire, que préférez-vous? Une belle partie de jambes en l'air ou vous faire chanter la pomme? Et si vous pouviez avoir les deux!

**Le bon choix**

Sarah Mannering 2010 14min.

Lylie est une petite fille rêveuse et réservée alors que sa mère Suzie est une femme décidée et ambitieuse. Habitant sous le même toit, mais vivant dans deux mondes différents, la communication entre elles n'est pas toujours aisée. Particulièrement quand l'aspiration de l'une devient le supplice de l'autre.

**Les bienfaits du concombre**

Danny Gilmore 2010 9min. PREMIÈRE MONDIALE

Un couple loue un chalet pour un week-end en amoureux. L'homme voulant surprendre sa copine, ne sait pas que la surprise risque d'être celle de sa vie.

**Les bons termes selon Dewey**

Émilie Rosas 2010 5min.

Dewey avait une façon bien à lui de classer les documents. Francis en a une tout aussi originale de transmettre son message à Isabelle.

**Opasatica**

Éric Morin 2010 18min.

En hiver, au nord du Québec, une Espagnole vit une courte et intense relation amoureuse. Un huis clos dans un espace infini.

**Sarah Cloutier: scripte**

Patrick Aubert 2010 3min. PREMIÈRE MONDIALE

Telle une héroïne, Sarah Cloutier se prépare à une journée de tournage.

**Tin Soldier**

Pascal Alain 2011 5min.

An amnesiac man wakes up in the middle of a field after being struck by lightning. A dead body lies at his feet. A slick allegory of warfare and the enemy: past, present and future.

**Un monde à découvrir**

Matthieu Goyer, Renaud Plante 2010 4min.

Un jeune garçon entre dans une bibliothèque et découvre à travers les livres et leurs mots, un univers qui l'accompagnera jusqu'à la fin de ses jours.



Pliez A →

← sur B

LONGUE  
AU COURT

VIE  
MÉTRAGE!

FANTAS

TIQUE



# LA RÉALISATION AU CŒUR DU **FANTASTIQUE**

**ARRQ**

ASSOCIATION DES  
RÉALISATEURS  
ET RÉALISATRICES  
DU QUÉBEC

[WWW.ARRQ.QC.CA](http://WWW.ARRQ.QC.CA)

**EVS**  
**LOCATION**

**ENTREPRISES  
VIDEO SERVICE**

pour tous vos besoins en location:  
**CAMÉRA, OBJECTIFS, ÉCLAIRAGE  
GRIP, CONSEILS, EXPÉRIENCE...**

**Sony F3, RED, 5D, AF-100**

**514-593-7925 1-888-871-7925**

2409 rue St-Zotique Est, Montréal (Qc) H2G 1K3

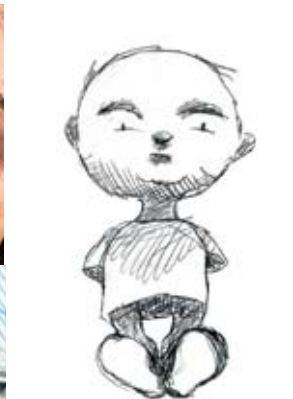
**[www.entvideoservice.com](http://www.entvideoservice.com)**



COURTS MÉTRAGES  
QUÉBÉCOIS

86 min.

## DES DEUX BORDS



LES AVENTURES DE QUI

**À l'aube**Guillaume II André 2011 9min.  
PREMIÈRE MONDIALE

Tard dans la nuit, incapable de dormir, Martin prend la décision d'aller chez son ex. Une décision qui aura des répercussions importantes.

**Artillerie lourde II**Guillaume Falardeau 2011 17min.  
PREMIÈRE MONDIALE

Une nouvelle journée dans la vie de Raymond Gervais et Philippe Desrosiers, deux policiers gauches et peu professionnels. Suite à une arrestation inattendue, le duo s'attaque au dangereux et mystérieux psychopathe : le Boucher de Victoriaville.

**DIY With Chug : Chug Builds a Birdhouse**

Beans and Bueller (Ryan Darwin, Sabina Gibson) 2010 4min. PREMIÈRE MONDIALE

Chug wants you to learn. He has some simple D.I.Y projects to demonstrate. Grab a brew and pull up a lawn chair while Chug shows you how to build a birdhouse.

**Her Night**Jason De Vilhena 2011 20min.  
PREMIÈRE MONDIALE

Sabrina is slowly getting ready for a romantic evening with her lover prior to him coming home from work. Meticulous in her preparations, she's excited to show him what she's got in store. In the midst of all this, three burglars break into their house, assuming that it's empty. Instead of playing the victim, Sabrina decides to take matters into her own hands.

**La barricade**

Carolynne Rhéaume 2009 8min.

Le jeune Lucas a développé une grande amitié pour sa voisine. Mais leur complicité, aussi forte soit-elle, ne réussira pas à sauver Madeleine du drame qui la guette.

**La réforme scolaire en histoire**Mathieu Lavigne, François Pelletier 2011 5min.  
PREMIÈRE MONDIALE

Afin d'éliminer la différence et la marginalisation de certains groupes dans les écoles, notre gouvernement a réécrit le cours d'histoire du Québec. Voici donc votre révision du cours de cette année. Voyons si vous passerez l'examen d'histoire du secondaire.

**Les aventures de Qui**

Carlo Ghioni 2011 4min. PREMIÈRE MONDIALE

Dans un monde « d'adultes-monstres », un petit lapin, QUI, poursuit une quête qui dévoile la véritable absurdité qui l'entoure. Pendant les années de garderie, QUI se questionne constamment sur la disparition des ours en peluche de tous les enfants de son école; il en parle plusieurs fois à ses parents, qui n'ont guère de temps à lui consacrer; ils l'ont d'ailleurs confié aux autres. Finalement, tout le monde doit admettre que QUI l'avait dit : le monstre existe dans la grande maison au bout de la montagne. QUI y va pour comprendre. Il y trouve une fille et l'amour, mais l'amour ne lui donne aucune liberté, au contraire.

**L'été indien**

Kristina Wagenbauer 2010 6min.

Saraswati, adolescente un peu rebelle d'origine indienne, se marie dans quelques heures avec Suresh, un jeune anglophone issu de la communauté hindoue de Toronto. Défiant la tradition, elle l'entraîne dans une course folle à travers Montréal afin de le connaître davantage et de faire en sorte qu'il tombe en amour avec sa ville.

**Peine de mort**

Mario Ouellet 2011 2min. PREMIÈRE MONDIALE

Quittant son taudis pour aller vendre quelques bouteilles vides au dépanneur du coin, Fernand est loin de se douter que, chemin faisant, il rencontrera la femme de sa vie. Cette femme se prénomme Linda, véritable croqueuse d'hommes et

morte-vivante qui le fera basculer dans un univers de dépravation et de cannibalisme. Cette relation tordue ne peut que laisser un arrière-goût amer en bouche, semblable à la chair putréfiée.

**Poulet rôti**

Julie Charette 2011 1min. PREMIÈRE MONDIALE

Un harmoniciste attend que son poulet atteigne le degré de cuisson parfait.

**Sang froid**

Martin Thibaudeau 2011 4min.

Quand une mère inquiète amène son fils à l'hôpital, elle se rend compte qu'une autre urgence se tramait à son insu. De bonnes doses de peur et d'amour se rencontrent dans ce drame familial touchant.

**You Are So Undead**

Alex Epstein 2010 6min.

A teen vampire sex comedy. Teenage Mary Margaret no longer reflects in the mirror: she let her vampire boyfriend Drew go "all the way" and now she's undead! Her mom is going to so ground her. Her plain, loyal best friend Jo is shocked, and a little envious. But Drew is not the devoted boyfriend Mary Margaret thought he was and Jo's got a secret of her own.



COURTS MÉTRAGES  
QUÉBÉCOIS  
90 min.

# DOUBLE TRANCHANT



ROBERT &amp; LA ROUSSE



AMOR AZUL



RODÉO



THE LEGEND OF THE BEAVER DAM



ICE SCREAM



MADAME COUCOUNE



POUDRE



TOUT LE MONDE FRENCH, TOUT LE MONDE VOYAGE



LA LUCHA A MORTE



OPÉRATION



ROULEAUX DE PRINTEMPS



LA TANIÈRE

## Amor Azul

Alejandro Jimenez 2010 5min.

Manu, initiateur d'un échange de couple, sera dérouter en constatant que Zoé, malgré ses angoisses, parvient très bien à prendre plaisir avec un autre que lui.

## Hockey Night

Sylvain Langlais 2011 9min. PREMIÈRE MONDIALE

Samedi soir classique, elle veut sortir faire la fête, lui est cloué à son siège devant le match de hockey. Déterminé à conclure cette soirée de façon spectaculaire, notre tandem s'enflammera de façon brutale et loufoque pour vous faire sourire.

## Ice Scream

Charles Dubé 2010 2min. PREMIÈRE MONDIALE

Un amateur de crème glacée découvre malgré lui qu'il n'est pas le seul à en raffoler. Un film dans lequel on a faim.

## La Lucha a Morte

Benjamin Gueguen, Nicolas Haeck 2011 4min.  
PREMIÈRE MONDIALE

A fight to death for Putinastor. The great Medusio's looking for trouble. Extreme wrestling. Extreme sweat. Extreme.

## La tanière

Jules Saulnier 2010 6min.

Qu'avez-vous à dire à un étranger? Vidéo réalisé entièrement à partir d'images captées sur le site de rencontres Chatroulette.com

## Madame Coucoune

François "Appache" Havill, Mathieu St-Onge et Vincent de Maisonneuve 2011 3min.  
PREMIÈRE MONDIALE

Qui n'a jamais visionné des trucs bizarres, dégoûtants et déviants, pour ensuite s'exclamer: Mais quel désaxé peut bien faire ça? Court-métrage pornographique flirtant avec des paramètres humoristiques, MADAME COUCOUNE emprunte le malaise provoqué par les vidéos virales. Pour public averti.

## Opération

Hugo Matte 2010 5min.

Un groupe de jeunes totalement désopilant découvre de nouveaux moyens de jouer avec leurs amis.

## Poudre

Ky Nam Le Duc 2010 21min.

Deux amis passent un samedi d'été ensemble, en banlieue de Montréal. Espérant se divertir en allant aux feux d'artifice, le spectacle leur évoque plutôt des souvenirs d'une autre nature.

## Robert & la rousse

Patrick Aubert 2010 4min. PREMIÈRE MONDIALE

Outré, un enseignant se butte à un propriétaire de restaurant qui refuse de corriger une faute d'orthographe sur une affiche.

## Rodéo

Olaf Svenson 2010 6min.

Une vieille rivalité entre deux familles ressurgit avec la venue d'un grand rodéo. Une bourse de 200 000 \$ sera remise à celui qui montera le plus longtemps Wild Boy, un taureau sauvage et indomptable. La famille Lapointe habite la terre voisine de celle des Brisebois. Depuis deux générations, ils veulent prendre possession de cette terre et ils sont prêts à tout pour arriver à leurs fins. Qui entre Nash Brisebois et Slash Lapointe possède l'étoffe d'un vrai champion? Un court métrage sous forme de fausse bande annonce.

## Rouleaux de printemps

Lawrence Côté-Collins 2010 3min.

Aujourd'hui, Madame Ramirez a rendez-vous avec sa coiffeuse personnelle, qui lui réserve un traitement de princesse.

## Standing at the Gates of the Promenade Ontario

Mathieu Clavet, Luc Archambault, Mathieu St-Onge 2011 1min. PREMIÈRE MONDIALE

Le band de black métal DEATH DE DROGUE parodie IMMORTAL et chante la réalité du quartier Hochelaga-Maisonneuve sur l'air de la chanson WHERE DARK AND LIGHT DON'T DIFFER.

## The Legend of the Beaver Dam

Jerome Sable 2010 12min.

When a campfire song awakens an evil monster in the woods, it's up to nerdy Danny Zigwitz to become the hero and save his fellow campers from a bloody massacre. Get ready to scream along to the musical gore-fest that Dread Central is hailing as «one of the most inventive and groundbreaking horror shorts ever.» Heads will rock 'n' roll!

## Tout le monde french, tout le monde voyage

Guillaume Lambert 2011 4min.

Tout le monde est en couple ou à l'extérieur de la ville et Maxine s'ennuie. C'est alors qu'elle retrouve dans son cellulaire le numéro de Fred, un ancien amant.

## Viandage

Olivier Bonenfant 2011 5min.

Un chasseur aguerri forme son ami afin d'en faire un partenaire de chasse durable et compétent. En attente dans les bois pendant des heures, ils auront heureusement la chance de bien se pratiquer.



VIANDAGE



STANDING AT THE GATES OF THE PROMENADE ONTARIO

RED  
F3  
7D  
5D  
EX-3  
ALEXA  
GOPRO  
HDX900  
TURTLE-X  
RIGS SHAPE



**LOCATION ET SERVICE**

**À VOTRE IMAGE**

**LYCA**

2575 Place Chassé, Montréal H1Y 2C3

514.528.5155 / [info@lyca.tv](mailto:info@lyca.tv)

# Quand il y a un risque

planbsolutiontournage.com

(514) 944-7967



ASSURANCES Équipements et responsabilité civile générale (court terme)



ESTHER GAUDETTE

HUY PHONG DOAN

## KARAOKÉ DREAMS

UN FILM DE JEAN LECLERC

VIOLETTE CHAUVÉAU SÉBASTIEN ARRIBAS DANIEL ROUSSE  
FREDERIC PIOT CARLO DI SALVIO KHA NGUYEN DANIEL DO  
EVA DOAN-LAVOIE MAXIME GAUDETTE THANH DOAN-LAVOIE

Fantasia 5 août 2011

en présence de JEAN LELOUP

## ENVOÛTEMENTS



GAZ LE CIRQUE / THE CIRCUS



UN MINIME 3 SECONDES



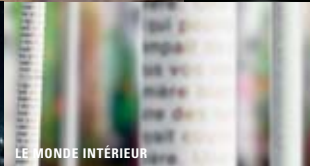
THE MASK OF JAMES HENRY



LE DIABLE EN PERSONNE



SKYWRITER



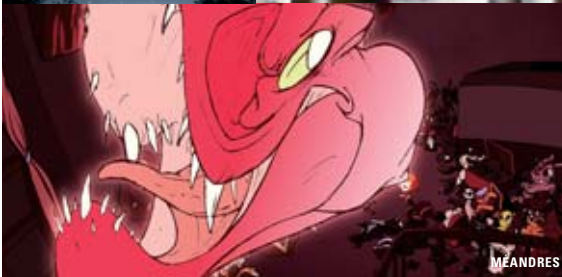
LE MONDE INTÉRIEUR



MY AVATAR



LA FAILLE



MÉANDRES



LA CITÉ ENTRE LES MURS (INNER CITY)

**Glitch**

Érik Papatie 2010 7min.

Dans la forêt, Érick trouve une télé magique !

**La cité entre les murs (Inner City)**

Alain Fournier 2011 8min.

Dans une cité perchée entre deux murs interminables, un garçon n'ayant que des pigeons pour seule compagnie, tente de séduire sa distante voisine avec des inventions farfelues.

**La faille**

Juan-José Cea Escobar 2010 2min.

L'homme est là peut-être depuis longtemps. Un autre viendra à son aide mais en subira les conséquences.

**Le diable en personne**

Philippe Lupien, Vincent Ethier 2011 9min.

À la veille du jour de sa mort, un homme n'ayant jamais rien fait de bien ni de mal reçoit la visite du Diable, qui vient le tenter de faire quelque chose de mal pour l'attirer vers l'Enfer!

**Le monde intérieur**

Elohim Sanchez 2010 2min. PREMIÈRE MONDIALE

Que se passe-t-il dans notre tête lorsque nous lisons un livre?

**Murmures**

Alexandre Labbé 2010 18min.

Dans une tour à logements, des vies monotones suivent leur cours sans se croiser. Un homme confronté à son quotidien fait une découverte qui viendra bousculer sa routine et celle de son entourage.

**Patte douce**

Georges-Édouard Duquette 2011 13min.

PREMIÈRE MONDIALE

Un homme ayant l'apparence d'un ours commet plusieurs délits mineurs afin de répondre à son

instinct de survie. Ces entraves à la justice le conduiront en prison ainsi qu'en thérapie de groupe. Il développera une relation avec l'agente de sécurité qui procède à son arrestation.

**Skywriter**

Josh Usheroff 2010 3min.

PREMIÈRE NORD-AMÉRICAIN

SKYWRITER is the story of two children who sneak out of their rural cabin at night to gaze at the stars. A shooting star flashes as it enters the Earth's atmosphere. In its wake, several nearby stars are set into motion. The children witness the cosmos come to life through the movements of invisible dancers whose forms are traced by stars. Trails of light trace the stars' paths as night gives way to dawn.

**Un minime 3 secondes**

Alexandre Richard 2011 22min.

PREMIÈRE MONDIALE

La plus belle chose? Hummm... C'est d'apprécier le petit moment où on se croise dans la vie. Pendant un minime trois secondes on est tous là, proches mais on ne se connaît pas et on retourne tout simplement à nos préoccupations.

**Méandres**

Natasha Vallée-Martin 2011 1min.

Au courant de la nuit, un jeune garçon joue avec des jouets dans sa chambre quand soudain des personnages imaginaires sortent de sa tête.

**Gaz**

David Baril, Simon Beaupré 2010 2min.

PREMIÈRE MONDIALE

C'est la fin du pétrole! Qui aura la chance de faire un dernier plein? Panique et destruction sur l'autoroute.

**Le cirque/The Circus**

Nicolas Brault 2010 7min.

Dans l'antichambre d'une salle d'opération, un jeune garçon attend de s'approcher de sa mère mourante. Indifférent à son drame, le cortège des proches pénètre dans la pièce et prend d'assaut le chevet de la malade. Le brouhaha et le mouvement tourbillonnant de leurs corps s'accroissent, formant un cirque, un cercle grotesque et bruyant qui repousse l'enfant et le prive d'un dernier contact avec sa mère. En prenant appui sur un traitement rotoscopique évoquant le fusain, ainsi que sur des techniques d'animation 3D et d'objets, LE CIRQUE se démarque par son réalisme troublant.

**My Avatar**

Marc Wiltshire 2011 12min. PREMIÈRE MONDIALE

Dissatisfied with his marriage, Michael finds solace through the virtual world "Second Life". As his alias Falcon Luckless, Michael falls in love with an avatar named Gloria Spiritweaver, who fulfills the intimate and intellectual desires he has let lapse with his wife Vanessa. Part live-action, part animation, MY AVATAR explores the moral implications of virtual affairs and how they effect real world relationships. Ultimately, Michael must choose which life to live.

**The Mask of James Henry**

William Dio, Steve Villeneuve 2011 5min.

Inspired by the structure of Edgar Allan Poe's famous tales, THE MASK OF JAMES HENRY is the story, somewhat gloomy but mostly mysterious, of a mask with strange properties that was given by a Maasai magic man to James Henry in the early 1900s while he was exploring Africa.

COURTS MÉTRAGES  
QUÉBÉCOIS  
80 min.

# JOUER AVEC LE FEU



ADVENTURE GIRLS III



LA LIMITE



LA LIMITE



CORTE



DANIEL



SOPHIE LAVOIE



SUPER-CAPE L'INVINCIBLE



INVASION DE DOMICILE



DIPTÈRE

## Adventure Girls III

Jon Deitcher 2010 1min.

In this ultra-short homage to Japanese splatter films, two wild girls embark on a road trip in a stolen Corvette and one lucky hitchhiker is about to meet up with the ride of his life!

## Banc public

Martin Thibaudeau 2011 5min.

Un couple, un quêteux... un banc.

## Corte

Radhanath Gagnon 2011 5min.

PREMIÈRE NORD-AMÉRICAINNE

Une jeune cubaine nous fait découvrir les hauts et les bas de la vie à La Havane. Une ville si belle et remplie de charmes, mais dont plusieurs veulent la quitter.

## Daniel

Andréa L., Nicholas B., Styve C. 2010 8min.

Un portrait intime et humain du bénévole fantasmatique de luxe : Daniel Whalter, 15 ans au service du Fantastique.

## Diptère

Isabelle Gaumont 2010 4min.

Une allégorie sur le syndrome de l'imposteur. Une mouche née avec une seule aile peut-elle réprimer le désir de voler? Comment peut-on créer des êtres imparfaits et les laisser se débattre dans leurs vies incomplètes? Le grand manufacturier d'humains serait-il cruel?

## Faits divers

Patrick Goyette 2010 22min.

Pris dans cette frontière floue qui marque le passage de l'adolescence à l'âge adulte, Yan s'engouffre dans une sorte de spirale infernale faite d'écueils et de pertes. Entre la charge d'une mère invalide, le désaveu de sa petite amie et les ennuis qu'il provoque à Max, son meilleur ami, l'état se resserre sur Yan. À peine conscient de ses propres actions, obnubilé par le désespoir qui l'habite, Yan en vient à commettre l'irréparable.

## Invasion de domicile

Olivier Bonenfant 2010 5min.

Une invasion de domicile très peu organisée se voit immobilisée quand les criminels rencontrent le propriétaire des lieux. En l'interrogeant agressivement sur ses potentiels objets de valeur dans l'appartement quelque chose cloche visiblement.

## Laisse don' faire

Patrice Laliberté 2010 7min.

Guillaume est un jeune homme bien ordinaire qui veut seulement prendre un verre tranquillement dans un bar mais la vie en a décidé autrement! La journée s'annonce longue.

## La limite

Kim St-Pierre 2010 5min.

Marie-Claude souffre de troubles obsessionnels-compulsifs qu'elle parvient à contrôler dans l'espace restreint du bureau de son médecin. Aujourd'hui,

elle se sent enfin prête à intégrer son fils, Mathis, à sa thérapie. Jusqu'où Marie-Claude pourra-t-elle repousser la limite du supportable?

## Maternel

Chloé Robichaud 2010 8min.

Alors qu'ils devaient avoir l'esprit à la fête, les membres d'une famille voient la tension grandir autour de la table du jour de l'an. Un secret que l'on croyait pouvoir étouffer éclate au grand jour.

## Sophie Lavoie

Anne Émond 2009 8min.

Sophie Lavoie est au rendez-vous. Le vertige commence.

## Super ordinaire

Vincent Wilson 2010 7min.

Le film suit le récit de Louis, 35 ans, qui nous raconte comment il a vécu la découverte de ses super pouvoirs étant jeune.

## Super-Cape l'invincible

Mathieu Lavigne, François Pelletier 2010 3min.

PREMIÈRE MONDIALE

Dans les années 70 au Québec, la mode était aux films de Luchadors québécois! Vous ne saviez pas? Pourtant c'est vrai, aussi vrai d'ailleurs que SLAP SHOT et LES LAVIGUEUR DÉMÉNAGENT étaient des films québécois!

NOUS RENDONS VOTRE  
VIE PLUS FACILE !

CAMÉRAS | MACHINISTE | ÉCLAIRAGE | STUDIOS

CINEPOOL.CA / 514-488-8411



**CINÉPOOL**

MACHINISTE-ÉCLAIRAGE-STUDIOS

DEPARTEMENTCAMERA.TV / 514-525-6556



département caméra

**URBAN  
ALIENS**



TRUI3

Enfin le 3<sup>e</sup> long-jeu du légendaire groupe Porn-Core URBAN ALIENS est arrivé! 17 nouvelles tonnes de pure dérapage! Avec Chris Donaldson (Cryptopsy, Neuraxis, The Agonist, Mythosis...) de retour à son poste d'ingénieur sonore !

[www.urbanAliens.com](http://www.urbanAliens.com)



**NEW CORE  
Music**

C.P.210, Succ C, Montreal, Qc  
H3L 4K1 CANADA, newcoremusic@yahoo.ca



**SOIRÉE D'HORREUR**

**A. normale**

**Show**

**ENVOYEZ VOS FILMS  
OU DEMOS  
DÈS MAINTENANT !!**

**SEND YOUR FILMS  
OR DEMOS NOW!**

**Films Screenings et/and Live Bands  
Infos:**

[www.anormaleproductions.com](http://www.anormaleproductions.com)

fier partenaire du festival **Fantasia**

CD | DVD | PRINT  
**umen** | digital  
votre avantage numérique !

**Vous surveillez les prix et le service ?  
Nous saurons vous rendre...confortable !**

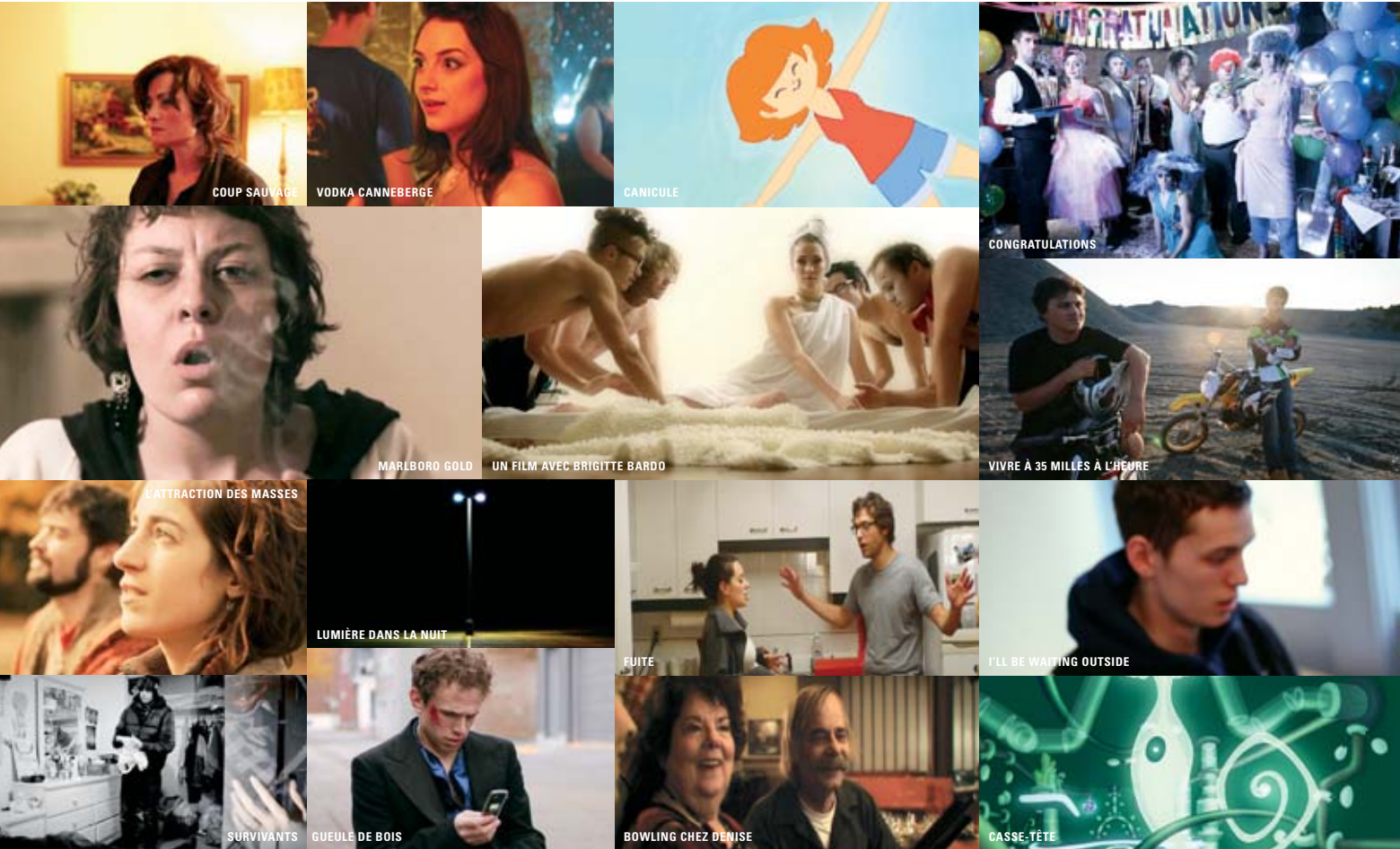
Duplication CDR, DVDR ▶ Technologie Blu-Ray ▶ Compression  
Authoring DVD ▶ Pressage CD, DVD ▶ Services complets d'imprimerie  
Impression numérique et infographie sur place ▶ Édition numérique pour le livre (e-pub)  
Articles promotionnels en tous genres ▶ Vente-conseil & gestion de projet  
Prix compétitifs ▶ Logistique performante

4388, rue Saint-Denis, bureau 300, Montréal, QC H2J 2L1  
téléphone : 514.948.0888 | sans frais : 1866.948.8636

[www.umendigital.ca](http://www.umendigital.ca)



# TRAVERSÉE



## Bowling chez Denise

Kristina Wagenbauer 2010 11min.

Réunis afin de célébrer le 40<sup>e</sup> anniversaire d'un bowling, ses employés découvrent le drame secret de sa propriétaire.

## Canicule

Geneviève Farley-Tremblay 2011 3min.

PREMIÈRE CANADIENNE

As a heat wave persists in the city, a young woman finds her own way to cool down. She will give everything to achieve her goal.

## Casse-tête

Yves Paradis 2009 1min.

Dans une petites pièce sombre et chargée de divers tuyaux, un étrange personnage tente de résoudre une énigme lumineuse.

## Congratulations

Michèle Gauthier 2010 4min.

Une jeune fille fait face à son propre jugement dans les toilettes de son école.

## Coup sauvage

Stéphane Moukarzel 2009 7min.

Une femme. Un drame. Une tentative désespérée de corriger le passé.

## Fuite

Kristina Wagenbauer 2010 4min.

Le matin où Vanessa rencontre son destin, Pierre-Luc doit faire preuve de conviction s'il veut arriver à en faire le plus beau jour de leur vie.

## Gueule de bois

Kevin Landry 2010 4min.

Ce matin, Francis s'est réveillé dans une ruelle sans aucun souvenir de la soirée précédente. Seuls les messages laissés sur sa boîte vocale ont survécu, lui laissant envisager le pire... Ou le meilleur.

## I'll Be Waiting Outside

Fanny Pascual 2010 5min.

At an interview at an employment agency, Matthew, a young dropout without ambition, finds himself bare when one offers him the chance to talk about himself. The boy opens himself with the fragility of a child and the gauche tenacity of a young adult. I'LL BE WAITING OUTSIDE : a chronicle about disarming vulnerability and the ambiguity in communication.

## L'attraction des masses

Olivier Bonenfant 2010 4min.

Un homme et une femme parlent de l'amour et la mort devant le panorama magnifique qui s'offre à eux. Mais quel est ce panorama tant regardé?

## Lumière dans la nuit

Pierre-Luc Lafontaine 2010 12min.

Tourné en une nuitée, LUMIÈRE DANS LA NUIT atteint son paroxysme, in extenso, en l'espace de deux semaines. Incidence témoignant d'un désir immédiat de proférer. Celui-ci se propose comme un simple moment anecdotique, entre deux jeunots, une veillée d'octobre. Une petite randonnée idyllique qui se transformera en manifestation paradisiaque. L'histoire suit inexorablement son cours.

## Marlboro Gold

Mathieu Handfield 2011 5min.

Une femme qui vient d'arrêter de fumer se retrouve enfermée avec un paquet de Marlboro Gold italiennes.

## Survivants

Jimmy Neilan Clary 2011 9min.

C'est la suite des films de morts-vivants. Un survivant d'Opitciwan qui vient de tuer son petit frère atteint du virus tente de trouver un refuge sécurisé.

## Un film avec Brigitte Bardot

Emanuel St-Pierre Beaulieu 2011 5min.

Un petit film de printemps des années de la nouvelle vague. Brigitte est au bord du désespoir et ne croit plus en l'amour. À moins qu'elle ne reçoive l'appel du destin ?

## Vivre à 35 milles à l'heure

Jean-Marc E.Roy, Philippe David Gagné et Dominic Leclerc 2010 9min.

Dans la Vallée-De-L'Or, deux jeunes hommes vivent à fond sur leurs montures mécaniques. Une amitié hors du commun solide comme le roc.

## Vodka Canneberge

Kim St-Pierre 2010 8min.

L'heure de fermeture du bar approche. Marilyn est bien déterminée à ne pas rentrer seule.

QUAND LE FESTIVAL SERA FINI,  
ON SERA TOUJOURS LÀ.



membre de la famille



# 20 ans d'effets visuels numériques

DEPUIS 1991

**PRODUCTION D'EFFETS VISUELS NUMÉRIQUES POUR LE CINÉMA**  
**CHEF DE FILE EN FILMS STÉRÉOSCOPIQUES 3D SERVICES SPÉCIALISÉS EN**  
ANIMATION 3D / ANIMATION DE PERSONNAGES / SIMULATION DE FOULE / ANIMATION  
PARTICULES ET FLUIDES / COMPOSITION NUMÉRIQUE / INTÉGRATION SUR FOND VERT  
EXTENSION D'ENVIRONNEMENTS / SUPERVISION DE PLATEAU / ÉTALONNAGE NUMÉRIQUE  
MONTAGE NUMÉRIQUE / RECHERCHE ET DÉVELOPPEMENT

**20 ANS DE MÉTIER À FAIRE DE L'EFFET**



**HYBRIDE**

Une filiale d'UBISOFT®



# *The* Phantom *of the* Opera

avec **LON CHANEY** et **MARY PHILBIN**

un film de  
**RUPERT JULIAN**



Avec une composition originale de Gabriel Thibaudeau  
INTERPRÉTÉE SUR SCÈNE PAR UN ORCHESTRE  
SYMPHONIQUE DE 30 MUSICIENS

les 6 et 7 août 2011

19h30 Salle Théâtre Maisonneuve  
de la Place Des Arts

Billets à la billetterie  
de la Place Des Arts **20\$**

MAGNIFIQUE COPIE 35mm AVEC SÉQUENCE EN TECHNICOLOR

une présentation de

**Fantasia**

en collaboration avec



[laplacedesarts.com](http://laplacedesarts.com)  
514 842 2112 / 1 866 842 2112